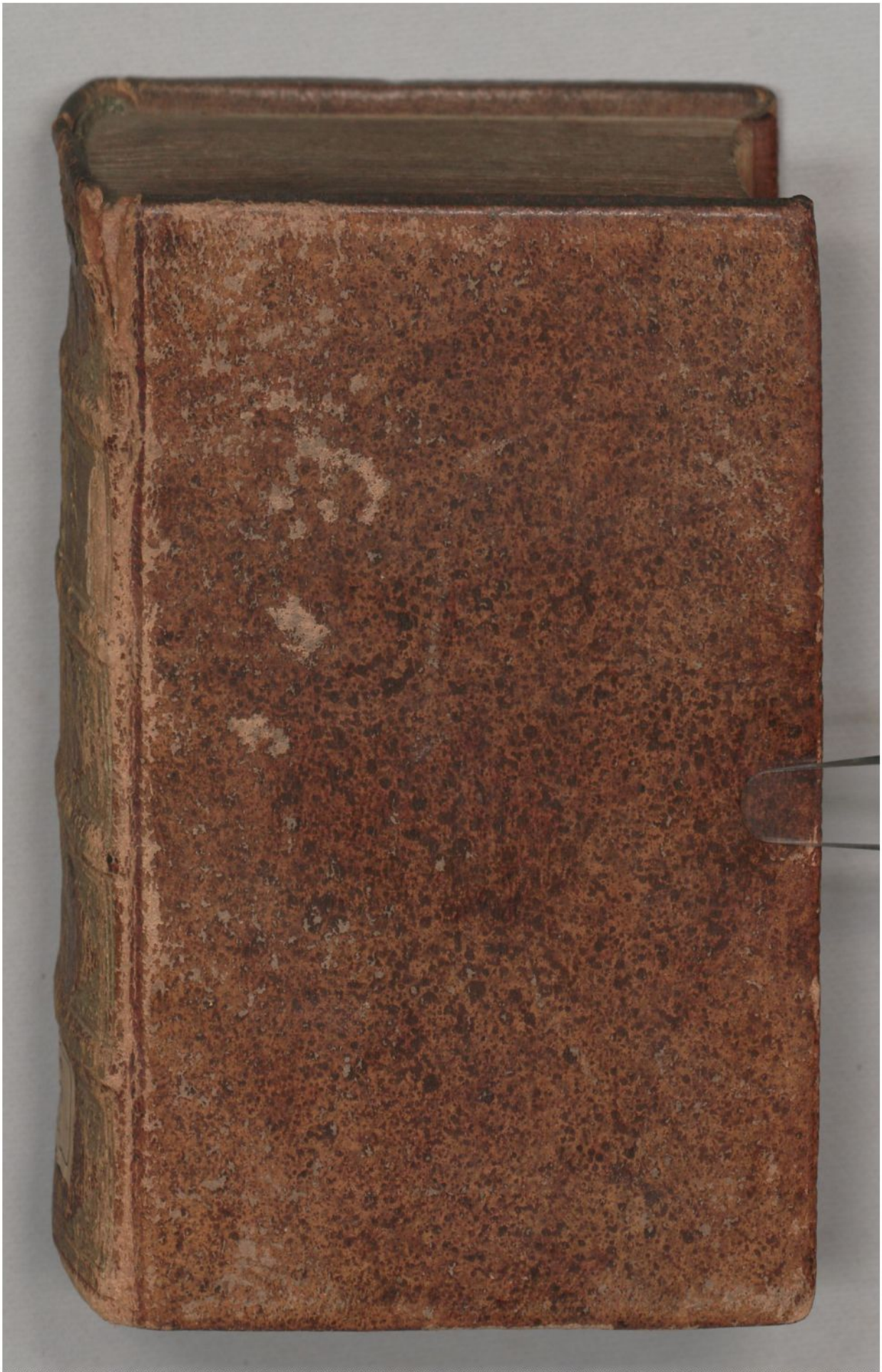


GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [1] - -

PUBLIC DOMAIN

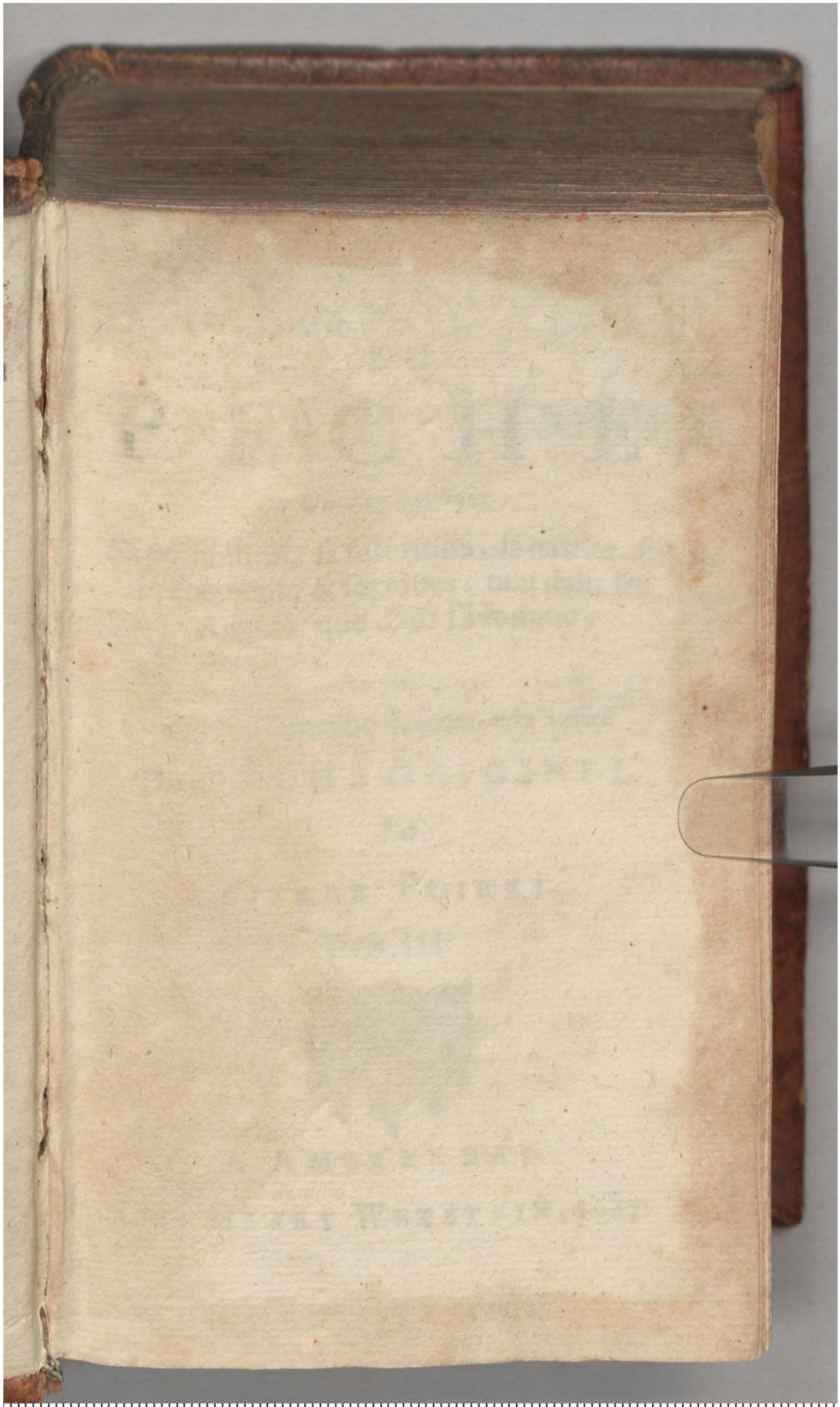
Leibn. Marg. 102:3/4

Niedersächsische
Landesbibliothek
Hannover

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [2] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [3] - -

PUBLIC DOMAIN

Poiret: L'oeconomie
divine. T. 3. 4.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [4] - -
PUBLIC DOMAIN

L'OECONOMIE DU RÉTABLISSEMENT De L'HOMME Avant l'Incarnation de Jesus-Christ:

Où l'on fait voir d'origine

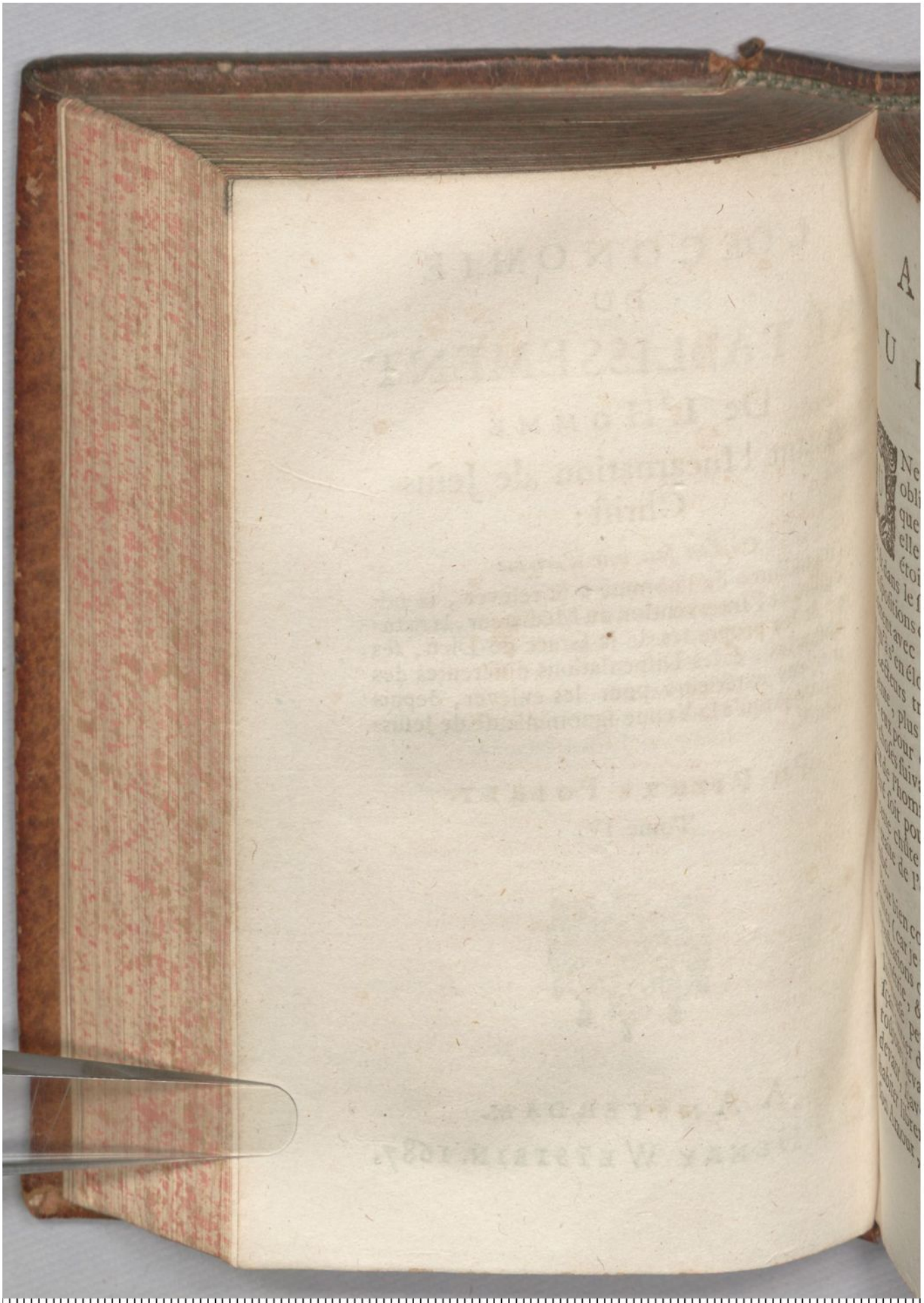
L'Impuissance de l'homme à se relever, la nécessité de l'Intervention du Médiateur, la nature & les propriétés de la Grace de Dieu, ses obstacles, & les Dispensations différentes des moyens extérieurs pour les enlever, depuis Adam jusqu'à la Venue ignominieuse de Jesus-Christ.

Par PIERRE POIRET.

Tome IV.

A AMSTERDAM.
Chez HENRY WETSTEIN. 1687.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [5] - -
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [6] - -

PUBLIC DOMAIN

AVIS
AU LECTEUR.

UNe personne qui est tombée, est plus obligée à se relever promptement, que non pas à considérer comment elle est chûte, & en quel état elle étoit avant que de tomber. Cela est vray & dans le spirituel & dans le corporel: aussi les dispositions que Dieu a mises dans l'homme, le portent avec plus de facilité à observer cet ordre, qu'à s'en éloigner. C'est pourquoi j'espére que les Lecteurs trouveront sans comparaison plus de pente, plus de facilité, & plus de dispositions dans eux pour ouvrir leurs esprits & leurs cœurs aus choses suivantes, qui concernent le relevement de l'homme aprés sa chûte, qu'ils n'en ont trouvé soit pour le Traité précédent, qui parle de cette chûte, ou pour celuy de la Création, qui traite de l'état où l'on se trouvoit avant étre tombé.

Pour bien comprendre les Démonstrations suivantes (car je ne promets pas moins que des Démonstrations qui ne cédent en rien à celles de la Geòmétrie, & telles, qu'une expérience vive & lumineuse peut les faire toucher à quiconque sçait rentrer dans soy,) il est nécessaire d'avoir toûjours devant les yeux ce principe, étably cy-devant, sçavoir, Que Dieu a créé l'homme pour habiter librement dans luy par sa lumiére & par son Amour, qui est Dieu méme; & que la Créa-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [7] - -
PUBLIC DOMAIN

ture ne peut faire ni produire Dieu : & auſſi, que rien ne peut produire ni donner ce qu'il n'a pas.

I. D'icy l'on prouve (& voicy le plan de ce Traité,) que l'homme s'étant privé de ſon bonheur par ſa chute, ni les Anges, ni luy, ni ſes facultés, ni ſa Raiſon, ni les créatures matérielles, ne pouvoient le relever de ſon malheur : & qu'au contraire, toutes ces choſes luy devoient devenir moyens & matiére de tourmens & d'Enfer. A ce ſujet l'on explique la nature de l'Enfer corporel, & la néceſſité de renoncer à tout & à ſoy-méme. L'on voit là les fondemens de la Doctrine de l'Evangile, & de la Théologie Myſtique entant que l'homme y doit contribuer certaines diſpoſitions de ſa part. Cela eſt contenu dans les Chapitres I. II. & III.

II. Dans le IV. & le V, on prouve, que la Delivrance de l'homme eſt tellement poſſible par la Bonté de Dieu, que pourtant ſa Juſtice s'y oppoſe. On explique la Nature de ces deux Attributs. On démontre cet obſtacle; comment il doit étre enlevé; que la Divinité ſeule ne pouvoit pas cela; & qu'il falloit quelque ſujet diſtingué d'elle, & néanmoins auſſi digne qu'elle, aſçavoir, nôtre Adorable Médiateur JESUS-CHRIST, dont on explique l'Intervention & le procédé envers Dieu & ſa Juſtice, auſſi bien que ce qu'il a obtenu, & ce qu'il a reciproquement promis.

III. On montre enſuite comment Dieu procéde pour redonner à l'homme ſa lumiére & ſon Amour, ſa GRACE & luy méme : (tout cela étant la méme choſe.) On en fait voir les Voyes intérieures, la nature, & huit proprietés, qui ſont 1. La Diſſimulation du péché. 2. L'Illumi-

nation

nation intérieure. 3. Le coup d'effroy. 4. La délectation prévenante. 5. L'Amertume. 6. La Délectation ſolide. 7. L'abondance, méme au deſſus du péché contre le S. Eſprit. 8. Et enfin ſon efficace. Voyez les Chap. VI. VII. VIII. IX.

IV. On voit vers la fin du IX. qu'il s'éléve dans l'homme deux ſortes d'obſtacles à ces graces intérieures de Dieu, aſçavoir 1. la diſtraction; 2. les mauvaiſes inclinations. Dieu veut les reprimer par des choſes ſenſibles, comme ſont, les cérémonies & les Loix, dont on explique en général la nature, Chap. X; & on les reduit à 3, l'Apparition, la Révelation, & les Réglemens, que Dieu diſpenſe différemment durant les ſix premiers Périodes du Monde. Chap. XI.

V. Les hommes du I. Période abuſent de ſa Grace intérieure, & des diſpenſations extérieures. Dieu les extermine. Ceux du II. ſe négligent. Dieu en veut faire un double eſſay. 1. par les ſeules voyes intérieures & les naturelles. Ce ſont les Payens, dont la plus-part ne font rien qui vaille, excepté quelques peu d'admirables & de trés-ſaintes ames. 2. Par ſes diſpenſations, & ſur tout, par ſes paroles extérieures, dont on donne les principes d'Interprétation. Tout cela, dés le chap. X. jusqu'au XIV.

VI. Abraham, ſa race, ſon élection, la conduite ſpéciale des Iſraëlités par JESUS-CHRIST, les Apparitions, les Cérémonies & Sacrifices, & les Loix qu'il leur diſpenſa, & qu'il renouvella enſuite vers le temps de Salomon, ſont la matiére des périodes III & IVe. & des Chap. XV. jusqu'au dernier. A l'occation des Sacrifices, l'on y explique celuy de JESUS-CHRIST &

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [9] - -
PUBLIC DOMAIN

la ſource des types. Et à l'occaſion des Révélations de ſa Venue en Gloire, l'on rend raiſon pourquoi Dieu en cachoit alors l'intelligence.

L'on a remarqué au chap. XVI. §. 6. que Dieu, qui vouloit conduire les Iſraëlites par des voyes extérieures qui fuſſent douces, comme il avoit fait Abraham, fut obligé de changer la voye de douceur en moyens dures & ſévéres à cauſe des paſſions indiſciplinables des Juifs, leur faiſant ſçavoir néanmoins, qu'à la venue du Meſſie, il reprendroit les voyes de la douceur. Ce petit incident a fait grand bruit: & c'eſt ce qui a donné naiſſance au Syſtéme des Cocceïens, qui, à mon avis, n'eſt que trés-ſuperficiel & trés-peu de choſe. On s'y eſt arrété à des voyes extérieures comme ſi le principal des Iſraëlites, de leur malheur, de leur bonheur, des ménaſſes & des promeſſes de Dieu dans le V. & le Nouv. Teſt. n'étoit que des moyens extérieurs rudes à changer en moyens extérieurs plus doux: Et l'on s'eſt peu mis en peine & des moyens & des biens de l'interieur. Cependant, ſi Dieu, ſi J. Chriſt, ſi tous ſes biens, ne ſont réaliſés dans le cœur; ſi ce n'eſt là le principal, voire l'unique néceſſaire; on ne fait que changer un Judaïſme groſſier en un Judaïſme plus ſubtil. Rien ne nous touche ſolidement & ne nous appartient que par le Cœur, ſans quoi nous ne ſommes que de doctes Athées. O que l'intérieur eſt un païs déſert & peu hanté! (a) *O Dieu fort, ô Dieu d'Iſrael, ô Sauveur* adorable, *certainement Tu és un Dieu caché!*

(a) Iſa. 45. v. 15.

T. A-

TABLE des CHAPITRES.

CHAP.

I. QUe la Delivrance de l'homme ne peut venir de l'Ange ni de l'homme méme. 1.

II. La Delivrance ne peut arriver à l'homme de la part des créatures: Elles luy tourneroient plûtôt à Enfer. Ce que c'eſt que l'Enfer corporel, &c. 26.

III. Les autres créatures ne peuvent étre la ſource de la Delivrance de l'homme. 59.

IV. Poſſibilité de la Délivrance par la Bonté de Dieu. Et de l'oppoſition de ſa Juſtice. 66.

V. De l'Intervention, du Merite, & de l'Interceſſion de JESUS CHRIST pour la Delivrance de l'homme. 89.

VI. Maniéres generales du procédé de Dieu envers l'homme pour ſon Rétabliſſement. 122.

VII. Propriétés du procédé de Dieu dans le Rétabliſſement de l'homme.

Les deux premiéres. (1) qu'il diſſimule le peché: (2) Qu'il illumine immédiatement les ames. 144.

VIII. Suites des Propriétés (3, 4, 5 & 6e.) ou des maniéres d'agir & du procédé de la Grace. Grandeur des ténébres & des impuretés oppoſées. (3) Premier coup de Dieu, effrayant. (4) Delectation prévenante. (5) Amertume qui la ſuit. (6) Paix & Délectation ſolide. 175.

IX. Suite des Propriétés (7 & 8e.) de la Grace. Son abondance, & ſon efficace. Des péchés contre le Pére, contre le Fils, & contre le S. Eſprit. Deux ſortes d'obſtacles à la Grace. 193.

X. Des

X. *Des Ceremonies & des Loix de Moralité en général.* 220.

XI. *Moyens extérieurs de la Grace reduits à trois, la Vision, la Révélation, & les Reglemens, & dispensés selon sept âges ou sept periodes differens. Premier Période, l'Enfance de l'homme.* 249.

XII. *Second Période de l'homme. Le Deluge. Apparition, Revelation, & Reglemens de Dieu à Noë. Sa Postérité.* 270.

XIII. *Etat des Payens sous la Loy de Nature. Qu'ils ont pû y être sauvés, & que quelques uns l'ont été. Echantillons de leurs vertus & de leurs connoissances admirables.* 279.

XIV. *Des Oracles de Dieu. Leur but général, & par occasion, de l'Interpretation de la parole de Dieu & des saintes Ecritures, & de la Vanité de la Critique.* 307.

XV. *Revelations divines des premiers Périodes. Election d'Abraham & de sa race, & dessein de Dieu sur eux* 348.

XVI. *De l'Apparition corporelle de* JESUS-CHRIST *aus Israélites. Nature & Proprietés du Juif, des Ceremonies, & des Sacrifices.* 365.

XVII. *Théorie des Sacrifices & de celuy de* JESUS CHRIST. *Des Types & des figures.* 402.

XVIII. *Quatriéme Période de l'homme. Renouvellement des Ceremonies, de l'Apparition, & des Revelations divines dont on ne devoit avoir l'intelligence qu'aus derniers temps.* 433.

L'OE-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [12] - -
PUBLIC DOMAIN

L'OECONOMIE
Du
RÉTABLISSEMENT
De l'HOMME,
Avant la Venue ignominieuse de
JESUS CHRIST.

CHAPITRE I.

Que la Délivrance de l'homme ne peut venir ni de l'Ange ni de l'homme méme.

I. J'Ay deſſein de traiter deſormais, s'il plait à Dieu, du Rétabliſſement de l'homme par la Grace divine, & je reduiray ce que j'ay à en dire à quatre Chefs, qui pourront étre tout autant de Parties de ce qui reſte à cet Ouvrage. Premiérement, aprés qu'on aura fait voir l'impuiſſance de la Nature à ſe delivrer elle-méme; & que nulle créature ne le peut; combien néceſſaire eſt la Grace du Redempteur, ſa nature, ſa divine force, & de quoi on luy eſt redevable; l'on verra, ce que Dieu a fait pour le Rétabliſſement

I. Deſſein & diviſion des choſes ſuivantes.

Impuiſſance de l'homme.

ment depuis le péché de l'homme jusqu'à la Venue ignominieuſe de Jeſus Chriſt ſur la terre: Secondement, ce que Dieu a fait pour effectuer le méme deſſein depuis ſon Incarnation icy bas, & ce qu'il continuera de faire jusqu'à la fin du monde. En troiſiéme lieu, il doit étre traitté de la coöpération de l'homme avec l'opération de Dieu: Et enfin, de l'étendue univerſelle de la Grace & de ſon impartialité. Et ainſi l'on verra, que ſi tous les hommes ſont péris dans Adam, Dieu s'offre à les rétablir d'une telle maniére, que ſi aprés cela quelques-uns ſe damnent, c'eſt par un abus tout volontaire qu'ils font de leur liberté, qui rejette les deſſeins que Dieu a repris de les ſauver tous ſans exception. Dieu me faſſe la grace de ne rien dire que de propre à humilier le pecheur & à détromper ceux qui ne connoiſſent pas aſſez ni la Grace de Dieu, ni que ſes bontés ſont infinies, & *(a) que ſes compaſſions ſont au deſſus de toutes ſes autres œuvres.*

(a) Pſ. 145: v. 9.

II. *Renvoy à ce qui a precédé.*

II. Nous ne pouvons mieux connoitre la néceſſité la Grace du Redempteur qu'en conſidérant ce qu'eſt devenu l'homme avec toute la nature par le péché, & en recherchant ce qui enſuite peut reſulter de tous les deux. Il en a déja été traitté en quelque ſorte dans le livre précédent pour nous diſpenſer de nous y étendre icy; mais auſſi il ſera neceſſaire d'y réflechir quelques fois dans la ſuite & d'y avoir recours: Et ainſi, nous aurons ſujet d'y étre

p'us

plus courts, ne ſoit qu'il nous vienne des incidens dignes d'étre remarqués, & qui puiſſent ſervir ou revenir à nôtre ſujet.

Impuiſſance de l'homme.

III. Il eſt conſtant que l'homme dans l'état où il eſt tombé par le péché, & avec luy toute la nature, s'il euſt été abandonné à luy méme & à ſa propre conduite, n'euſt plus été qu'un Démon incarné ſur la terre, & que le monde fuſt devenu ſon Enfer. Car le fond de ſon ame ſe trouvant ſans Dieu & ſans ſes divines opérations, étant privé de la lumiére divine, devenu compagnon & méme eſclave du Diable, ſes facultés divines toutes vuides des biens pour leſquels elles ont été créées; ſa raiſon, ſon imagination, ſes paſſions, ſes ſens, tout ſon corps, toute la nature, dans le déréglement & la confuſion, tout enfin ſe trouvant plein de choſes contraires, qui ne font que ſe combattre & ſe defigurer ſans ceſſe de plus en plus; ce que tout cela pouvoit naturellement faire, n'étoit que de produire ſon ſemblable, & méme de s'accroitre de dégrés en dégrés, & à l'infiny, en toutes ſortes de maux: ainſi que l'on a vû (*a*) cy-deſſus que le mal étoit en cela imitateur du bien, ſur tout lors qu'il eſt dans un ſujet capable de décroiſſement volontaire.

III. *L'homme tombé, laiſſé à luy ſeul, n'eſt qu'un Diable incarné, dont le monde ſeroit devenu l'enfer.*

(*a*) Oec. du peché. ch. II. n. 5, 6.

IV. Car il faut remarquer, que le mal, c'eſt à dire, toutes les diſpoſitions contraires à celles que Dieu a miſes dans ſes œuvres, doit toujours demeurer où il eſt & à méme méſure pour le moins, s'il n'y intervient quelcun qui l'enléve de là: Si bien que

IV. *Le mal doit durer dans la nature s'il ne vient un Liberateur.*

Impuiſſance de l'homme.

que tout ce qui eſt purement naturel, ne peut ſe delivrer de ſon déſordre & de ſa malédiction, ou du moins, ne peut s'en delivrer par ſoy-méme: & ainſi, il en doit demeurer chargé: & ne pouvant produire que ſon ſemblable, l'on n'en peut tirer que des choſes également mauvaiſes s'il ne vient quelque Libérateur.

V.

Le mal ſe trouvant dans un ſujet libre qui eſt en état de décroiſſance, ne peut ceſſer par luy ſeul, mais s'augmenter.

V. Mais quand le ſujet dans lequel le mal ſe trouve, eſt un ſujet libre, & qu'il eſt dans un état de décroiſſance & de diminution volontaire, non ſeulement l'on n'en peut tirer alors que des maux pareils à ceux qui y étoient déja; mais méme il ne peut en venir que de pires. La raiſon eſt, que ce ſujet ne peut ni ſe reproduire, ni agir, que ſelon ſon état: car ſon acte n'eſt qu'une manifeſtation de ſon étre ou de ce qu'il eſt; & ſa propagation n'eſt qu'une reduplication de ſon méme étre & de ſon état. Or nous ſuppoſons, & mémes nous avons prouvé, que l'homme tombant dans le péché, y étoit venu par un état d'augmentation de mal en mal, & de diminution de bien en mal, comme par une chaine toujours ſuivie & continuée. Ce n'étoit pas par une perpétration de mal une fois commiſe comme en un moment, & puis ceſſée: ce n'étoit pas auſſi par une ſimple continuation, comme ſi, par exemple, l'homme ayant perdu en premier inſtance dix degrés de réalité (je dois parler ainſi pour parler clairement), continuoit dans chacun des momens ſuivans de ſon exiſtence à en perdre toûjours à proportion de

de dix en dix. Il paroit par la conſidération de ſa chûte que l'état & la maniére de ſon déchet, s'eſt faite comme ſi au premier inſtant il avoit perdu par exemple, dix dégrés de réalité, au ſecond vingt, au ſuivant cent, aprés cela cent mille, des millions, une infinité, d'une maniére aprochante & méme au deſſus de celle de la proportion Géometrique. Tel étoit l'état d'Adam: non fixe ni indiviſible; mais avançant de mal en pire. Qu'attendre donc de cet état-là? Des actes & des productions proportionnés à luy & à ſa nature, c'eſt à dire, toûjours de plus grands maux; &, en matiére de propagation, des enfans pires que luy, dont la baſe ſoit l'accroiſſement en malice, & dont par conſéquent il y ait encore moins de bien à attendre. *Qui tirera une choſe pure de celle qui eſt impure*, dit (a) l'Ecriture? S'il y a quelque ſujet d'eſpérer qu'on voye tarir une eau qui à méſure qu'elle coule devient toûjours plus abondante, juſqu'à devenir un grand fleuve, & méme un Ocean, il y aura ſujet d'eſpérer auſſi que l'homme tombé dans le péché voye tarir dans ſoy par luy-méme le cours de ſes péchés & de ſes malheurs.

Impuiſſance de l'homme.

(a) Job. 14: 4.

VI. Si cela paroit impoſſible, à conſidérer l'état de l'homme pécheur en luy-méme, il ne le paroitra pas moins lors que l'on voudra conſidérer cet état par confrontation avec celuy de la Juſtice où il étoit auparavant. Il étoit alors familier avec Dieu: il jouïſſoit de ſa lumiére & de ſon amour: il

VI. *Autre preuve comparative, que l'homme ne ſe peut délivrer ſoy-méme.*

Impuiſſance de l'homme.

n'y avoit rien de déconcerté dans luy ni hors de luy; & cependant, il a pris un ply de détour de Dieu vers le mal, ſans que ni les lumiéres, ni les attraits, ni les ſemonces de Dieu, ni ſa divine converſation, ni ſes touchements, ayent trouvé de place dans ſon cœur, ſans qu'il les ait voulu écouter, ſans qu'il ſe ſoit détourné de la mauvaiſe pente qu'il prenoit, de quelque moyen que Dieu ſe ſoit ſervy pour prévenir ſon malheur. A plus forte raiſon donc, lors que ce ply malheureux eſt tout formé, que ſa pente eſt dégénérée en chûte, que Dieu, ſes lumiéres, ſes attraits, ſe ſont retirés, qu'il n'eſt environné au dehors & remply au dedans que d'obſtacles & de contrariétés à la juſtice & à l'amour de Dieu, ſans le goûter davantage, à plus forte raiſon, dis-je, luy ſera-t-il impoſſible qu'il y revienne par luy-méme, & qu'il ſe faſſe naitre par luy la lumiére & l'amour de Dieu, qui ne ſont plus en ſa puiſſance, & qu'il ſe délivre des embarras infinis dont il s'eſt garotté luy-méme. Cette impoſſibilité eſt toute palpable. Il n'y a donc point dans luy de reſſource de ſon malheur.

VII.

Si hors de Dieu il ſe pouvoit trouver quelque choſe au monde qui pût rétablir l'homme.

VII. Mais, dira peut-étre quelcun, l'homme n'a-t-il pas retenu nonobſtant ſa chûte, ſa liberté & ſes autres facultés divines? N'y eſt-il pas méme reſté dans la nature beaucoup de bonnes choſes qui peuvent le reconduire à ſon Créateur, & luy en faciliter ſinon la joüiſſance du moins la recherche & l'approche? C'eſt ce qui mérite d'étre bien exa-

examiné, afin de bien connoitre la néceſſité de la grace de Jeſus Chriſt. Dieu mis à part, cherchons au Ciel, ſur la terre, & dans les abymes s'il pourroit s'y trouver quelque reméde pour l'homme tombé dans le péché. En haut il y a les Anges bienheureux & les corps celeſtes: ſur terre il y a l'homme méme, il y a ſa femme, il y a, ſi l'on veut, les facultés de leurs corps & de leurs ames avec la liberté, il y a les élemens, les bétes, les plantes, & ce que contient la terre: dans les abymes il y a le Diable, qui a eu accés à l'homme & qui eſt devenu ſon compagnon. Voyons ce que peut faire tout cela.

Impuiſſance de l'homme.

VIII. Les Anges, ces eſprits heureux & unis à Dieu d'intelligence & de volonté, ont ſans doute été touchés de charité & de compaſſion envers l'homme lors qu'ils l'ont vû ſe détourner peu à peu de ſon Dieu: Car comme Dieu-méme en avoit pitié, & qu'il le prévenoit par toutes les voyes poſſibles, (ainſi qu'il a été montré (*a*) cy-deſſus) ces eſprits ſaints, toûjours conformes à Dieu, & ſes conſtans imitateurs, luy étoyent ſans doute conformes dans cette charité & dans cette compaſſion envers l'homme qui tournoit à la mort. Mais comme Dieu aprés avoir mis tout en uſage, voyant que l'homme ſe reſolvoit opiniâtrement à ſuivre la pente qu'il avoit priſe, le laiſſa enfin à ſa liberté; il n'y a point de doute que les Anges n'ayent borné leur charité à cela, & dit *Amen* à la juſtice de Dieu, conſentant qu'il arrive à l'homme ce qu'il vouloit choiſir:

VIII. *Les Anges ne pouvoient être les Liberateurs ni les Reconciliateurs de l'homme.*

(*a*) Oecon. du peché. chap. XI. & XII.

Impuiſſance de l'homme.

aprés quoi, loin de penſer à luy faire du bien, ou d'entreprendre de le reconcilier avec Dieu, il eſt à croire que dés qu'ils ont vû que cet ingrat étoit ſéparé de Dieu, & Dieu de luy, ils étoient en voie de le regarder comme leur ennemy déclaré; parce qu'il étoit devenu ennemy de leur Dieu, l'amour duquel ils préféroient à l'amour de toutes les créatures. De là viendra (pour remarquer cecy en paſſant,) que s'il ſe doit faire une Reconciliation de l'homme avec Dieu, cette Reconciliation dévra auſſi ſe faire entre l'homme & les Anges, & il pourra étre dit du Reconciliateur, (a) qu'il aura *reconcilié toutes choſes, & rétably la paix entre les choſes qui ſont au Ciel* (ce ſont les eſprits celeſtes) *& entre celles qui ſont ſur la terre*, c'eſt à dire, les hommes. Les Anges donc loin d'étre les Liberateurs de l'homme, ſeroient plûtot les exécuteurs de la Juſtice & de la vangence de Dieu contre luy. Ce ſont, il eſt vray, des eſprits charitables & bien-faiſans: mais ce ſeroit bien une folle charité que de prétendre aimer la créature de Dieu plus que Dieu ne voudroit l'aimer luy-méme aprés qu'elle ſe ſeroit rendue par ſes crimes trés-indigne de ſon divin Amour. Ce ſeroit prétendre ſurpaſſer Dieu en charité; & ce ſeroit ſe détourner de ſa Juſtice & de ſon Imitation. Ce qui ne montera jamais dans le cœur de l'Ange fidéle. Il n'y a donc rien à attendre de la part des Anges, pas ſeulement en qualité d'Interceſſeurs, bien loin que ce puiſſe étre en

(a) Col: 1. v. 20.

en qualité d'autheurs & de diſpenſateurs de la grace ; puis qu'ils ne ſont pas les maiſtres de la lumiére ni de l'Amour divin.

Impuiſſance de l'homme.

IX. Tous les corps celeſtes, j'entends tous les aſtres & tout le firmament, ne pouvoient apparemment mieux réüſſir : mais je reſerve les refléxions qu'on doit faire ſur cela à ce qu'on dira incontinent touchant les choſes matérielles qui ſont ſur la terre. Conſidérons avant cela entre les intelligentes l'homme méme & ſa femme, & voyons s'ils ne pouvoient pas s'aſſiſter dans le malheur où ils étoyent tombés.

IX. *Depuis le peché l'homme tombé quoi que trés-libre, ne peut de ſoy que choiſir & faire du mal.*

L'homme aprés ſa chûte avoit retenu ſa liberté, je l'avoüe ; & méme je conſents qu'il l'ait retenue auſſi grande, auſſi libre, & auſſi infinie qu'il l'avoit avant ſa chûte. Je crois, & méme j'ay montré dans le prémier livre, *(a)* que la liberté eſtoit inamiſſible & toûjours également infinie quoique l'homme fiſt, ou qu'il vouluſt faire. Mais il faut ſe ſouvenir, qu'il a été démonſtré que cette liberté ne conſiſtoit pas en ce qu'elle ſoit à ſon chois productive de ſes objets, mais ſeulement qu'elle en ſoit admiſſive : c'eſt à dire, en ce que de pluſieurs objets qui luy ſont préſents, ou ſi l'on veut, qui ſont préſents à ſes facultés, elle admette les uns plûtôt que les autres, elle les admette de cette maniére-cy plûtôt que de cette autre-là. Donc, dans l'élement du pur bien, & du bien affermy, elle eſt libre entre pluſieurs objets qui y ſont, à en admettre tantôt l'un & tantôt l'autre, de cette

(*a*) Oecon. de la Creat. Chap. XVI. §. 4.

Impuiſſance de l'homme.

te maniére-cy ou de celle-là: & dans l'élement mélangé de bien & de mal, c'eſt à dire, lors qu'elle & ſes facultés ſont dans un état où le bien & le mal ſe préſentent tantôt l'un & tantôt l'autre, ſouvent les deux enſemble, lumiére & ténébres, vérité & vanité, alors elle peut admettre lequel des deux il luy plaira, & varier les maniéres de ſon admiſſion ſi long-temps que les objets ſont préſents, & à proportion de la proximité & de la plénitude, ou de l'éloignement & de la ténuïté de leur préſence. Mais dans l'élement du pur mal, lors que les objets divins de lumiére, de bonté & d'amour ſe ſont retirés, ou lors que les objets de la vanité & les ténébres ſe trouvent introduits dans elle, y ſont préſents inceſſamment, y obſcurciſſent & couvrent ſes facultés divines; il n'y a plus de liberté ſinon dans l'élement du mal, pour admettre ce mal-cy ou celuy-là d'une maniére variable à l'infiny, comme font les Demons dans leur Enfer. Or aprés le péché l'homme eſt tombé dans un état pareil, à proportion: le bien & la lumiére ſe ſont retirés: il n'y a plus que ténébres, que mal, que vanité, plus qu'objets chargés de malédictions. Et partant, quoique puiſſe faire alors la liberté de l'homme, elle ne peut qu'admettre du mal, en commettre, & l'augmenter. Tout autant d'actes qu'elle fait, de quelque côté qu'elle ſe tourne & ſe remue, elle ne fait & ne peut faire que du mal ſeulement, & jamais nul bien.

Car

Car où le prendroit elle? Elle n'en eſt pas la ſource ni la cauſe productive, & elle n'eſt environnée que d'objets chargés de malédictions. Plus elle agira, plus brouillera-t-elle les affaires, plus troublera-t-elle ſes facultés, plus aggravera-t-elle ſes ténébres, plus gâtera-t-elle tout, plus enfin ſe remplira-t'elle de toutes ſortes de maux, acquerra & affermira dans elle l'habitude de ſe conduite mal. Impuiſſance de l'homme.

X. Remarquons bien cecy, & le gravons dés à préſent dans nôtre cœur en caractéres ineffaçables. J'en marqueray dés maintenant, quoique hors de ſa place, la conſéquence, afin de l'imprimer de bonne heure dans nos ames. C'eſt ſur cecy, & ſur ce qui ſuivra, qu'il faudra deſormais poſer le fondement de nôtre Salut éternel. Je dis donc, que ſi l'ame veut devenir ou doit devenir ſuſceptible de la délivrance, il faut qu'elle ceſſe & diſcontinue l'uſage de la conduite de ſa liberté, qu'elle y renonce, qu'elle l'abandonne, & qu'elle demeure en quiétude & en repos. X. *Fondement de la néceſſité à ſe renoncer & à s'abandonner radicalement à Dieu.*

C'eſt icy le premier fondement, le plus radical & le plus profond de l'Abnegation ou du Renoncement à ſoy-méme, qui eſt néceſſaire d'une néceſſité abſolument indiſpenſable. Ce n'eſt pas que la liberté doive ceſſer d'étre liberté, ou doive devenir morte & ſans actes, comme un tronc: mais c'eſt qu'elle doit ceſſer de ſe conduire elle-méme & toutes les facultés qui ſont de ſa dependance: elle doit renoncer à ſa

Impuiſſance de l'homme.

propre conduite & à la diſpoſition de tous ſes actes à la reſerve du ſeul acte de conſentir continuellement qu'un autre qu'elle, ou que ſon Liberateur, la regiſſe: Car au reſte, la liberté étant une choſe vivante, ne peut étre ſans acte, & ne peut quitter tout acte: mais elle peut & doit, ſi elle veut qu'il y ait ceſſation à la production de ſes maux, ceſſer de diſpoſer de ſa conduite, & de gouverner ſes actes, ſe tenant toute coie & oiſive, ſans autre activité que celle du conſentement conſtant & durable qu'un autre qu'elle la regiſſe comme il luy plaira: parce que dans l'élément où elle eſt tombée par le péché, tous ſes mouvemens, jusqu'aus moindres, ſont inſéparables du mal, & méme ſont tous mauvais.

XI. *Dans l'état du Rétabliſſement la liberté doit agir.*

XI. Il eſt vray que s'il vient à ſe manifeſter un Libérateur qui offre & préſente de nouveau la lumiére & le bien, la liberté pourra, & devra méme, embraſſer le bien & la lumiére qui luy ſeront preſentés: mais ce doit étre ſans ſortir de cet état d'abandon & de renoncement que l'on vient de marquer. Elle n'en devra pas moins s'abſtenir de ſa propre conduite & de diſpoſer à ſon plaiſir des objets, mémes bons, qui luy ſeront préſentés, au moins ſi elle veut étre ſage & en aſſurance: excepté, que l'acte de ſon conſentement, auparavant indéterminé & obſcur, deviendra déterminé à s'abandonner à ce Libérateur & à ſa divine lumiére & volonté de la maniére particuliére qu'il plaira au Libérateur de préſcrire & de va-

ries

rier comme ſa ſageſſe le trouvera à propos.

Impuiſſance de l'homme.

XII. Ce n'eſt pas qu'à conſidérer la choſe en ſoy, il ne ſe puſt faire, qu'aprés que le Libérateur ſeroit venu offrir la lumiére & le bien, la liberté de ſoy, aidée des mouvemens de la Grace de Dieu, ne pûſt admettre diverſement les bons objets qui luy ſeront preſentés, celuy-cy ou celuy-là, & en varier les circonſtances d'une façon ou de l'autre; & qu'entre les objets mauvais qui ſeroient reſtés, & entre les bons que le Libérateur préſenteroit, elle ne puſt rejetter les mauvais & admettre les bons avec mille différences & variations venantes de ſon chef. Elle le pourra ſans doute; & méme, ſi pour des circonſtances particuliéres de l'état de l'homme, il ne ſe peut alors autrement, la liberté fera trés-bien de commencer parlà, & de le faire avec empreſſement & activité, (ce qui fait ce que l'on apelle le *Zéle*, qui eſt bien autre choſe que le feu de la charité:) mais ſi long-temps que hors d'elle, dans ſes facultés ſubalternes & dans le monde extérieur, le bien eſt mélé avec le mal, elle ne ſera pas ſans danger & ſans péril de ſe méprendre, de prendre un objet pour l'autre, le mal pour le bien, les ténébres pour la lumiére, ſur tout, lors que le mal ſe revétira des apparences du bien, & que l'Ange de ténébres ſe traveſtira en Ange de lumiére. Ce qui fera dégénérer ſon Zéle en *zéle aveugle*, & ſes biens en maux. Et poſé que ſa volonté & ſes in-

XII. *Quoi qu'alors avec la grace elle puiſſe ſe varier de ſon chef, elle ne le peut faire que pour un temps & avec péril, juſqu'à ce qu'elle vienne à l'abandon parfait.*

Impuiſſance de l'homme.

tentions en général demeurent toûjours bonnes, dans un ferme deſſein de plaire à Dieu & de diſpoſer de tout pour ſa gloire, cela n'empéchera point qu'il ne ſe commette de trés-lourdes & de trés-périlleuſes chûtes & bévûes à l'inſtinct méme du meilleur Zéle. On ne fera qu'un tiſſu de conduite bigarrée, mélée de chûtes, de relevements, & de fautes trés-grandes & trés-perilleuſes pour le ſalut méme, jusqu'à ce qu'on en vienne à offrir & ſacrifier ſans reſource toute l'activité & la conduite de la Liberté au Libérateur, ſe jettant entre ſes bras comme à corps perdu, afin que luy méme la prenne, la regiſſe & la dirige avec un plein conſentement de nôtre part, tout comme il luy plaira, reſolus de ſuivre aveuglément en tout toutes les folies de ſa divine Sageſſe, c'eſt à dire, toutes les voyes où il voudra conduire nôtre ame abandonnée, leſquelles nous ſembleront ſouvent ténébres, ſottiſes, confuſions, perte, & méme quelques-fois acheminemens à la damnation, (comme on verra *(a)* ailleurs). Alors l'ame ſera-t-elle en aſſurance ſi long-temps qu'elle voudra demeurer dans cet état-là, aprés lequel, lors que le Libérateur aura fait la ſéparation entiére & accomplie du mal d'avec le bien, & qu'il ne reſtera plus que des objets de lumiére, il rendra à l'ame la conduite de la liberté qu'elle luy avoit donnée, puis qu'il n'y aura plus de péril de prendre le bien pour le mal, ni l'apparence pour la réalité: Mais la créature

(a) Oecon. de la cooper. de l'homme &c. Ch. V.

re, qui l'aura donnée au Libérateur pour ne la plus reprendre, la luy rendra & offrira de nouveau: & le Créateur, qui la luy avoit premiérement donnée à ſa création afin qu'elle fuſt éternellement à elle & qu'elle la conduiſit, la luy redonnera encore avec de nouvelles faveurs: ce qui fera un flux & reflux de tendreſſes & d'amitiés auſſi inconcevablement delicieuſes que durables à toute éternité. Impuiſſance de l'homme.

Je laiſſe aller ma plume aus penſées qui me viennent, ſans me mettre en peine ſi c'eſt icy leur place. N'importe: elles ſeront bien placées ſi elles le peuvent étre dans nôtre cœur quoique dans ce livre elles ſoyent vingt ou trente pages plus en devant qu'elles ne devoient l'étre pour ſe trouver dans la régularité de la méthode des ſçavans. A cela prés, revenons à nôtre ſujet, & concluons, que l'homme étant tombé dans le péché, il ne peut tirer de ſa liberté, de ſa conduite, de tous ſes actes, quelque uſage qu'il en faſſe, aucun eſpoir de délivrance; & qu'aucontraire il ne fait que s'engager davantage dans le mal, juſqu'à ce qu'il ſe repoſe de ſon activité, & qu'il quite le regime de ſa liberté.

XIII. *Fondemens des principes de la Théologie Myſtique, qui eſt la véritable.*

XIII. Je voudrois que l'on remarquaſt encore à ce ſujet, auſſi bien qu'à l'occaſion de ce qui ſera dit en ſuite touchant les autres facultés, leurs actes, & toutes les impreſſions des créatures, que c'eſt icy le fondement des principes de la vraye Théologie, qui eſt la Myſtique, ſans laquelle toute

Impuiſſance de l'homme.

te autre n'eſt qu'un vain babil. Ses principes & ſes maniéres de parler, de *vacuité, d'abandon*, de *repos*, de *quiétude*, de *ſommeil*, d'*aſſoupiſſement des facultés & des puiſſances*, & le reſte, ont icy, (& dans ce qui va ſuivre) leurs ſolides fondemens, auſſi bien que tout ce qu'ont propoſé les divins Autheurs qui ont écrit des matiéres myſtiques. Je ſçay que les gens d'Ecole traitent cela de galymatias: mais il me ſemble, que chacun devroit ſe méler de juger de ce qu'il entend, & ne pas condamner ce que l'on confeſſe de n'étre pas en état de comprendre. Que les diſputans s'exercent tant qu'ils voudront à chicanner, & à faire lever la pouſſiére contre leurs tenans: mais qu'ils laiſſent en paix ceux qui loin de ſe méler de leurs fatras, les ont perdus de vûe, & qui ſe ſont éloignés de leurs tumultes & ſéparés de toutes les créatures pour ſe retirer dans la cachette du Trés-haut, qui les abſorbant dans ſes divins entretiens, les pouſſoit par fois contre leur gré à en ſortir pour nous en redire quelques paroles qui ſont plus à eſtimer que tous les threſors du monde. *Rideat me iſta dicentem, qui eos non videt; & ego doleam ridentem me*, diray-je, à l'imitation d'une parole de S. Auguſtin.

XIV. *L'homme tombé ne ſçaurait tirer de ſes facultés divines ni de leur activité, aucun ſujet de delivrance*

XIV. Cherchons maintenant ſi l'homme ne pourra point trouver dans les facultés de ſon ame quelque ſujet d'eſpérer la recupération du bien qu'il y n'a pû trouver ni par le moyen des Anges ni par celuy de ſa liberté.

Les

Les facultés de l'homme luy ſont démeurées aprés ſa chûte, comme nous avons vû, tant les divines que celles qui ont du rapport aux choſes matérielles. Que peuvent faire les divines, maintenant que la lumiére s'eſt retirée, & que le bien eſt abſent & perdu pour elles? Il n'eſt pas difficile de le prévoir en quelque différence d'état qu'on les conſidére. Impuiſſance de l'homme.

Les facultés divines de l'homme ſont aprés le péché, ou entiérement aſſoupies, ou aucunement actives, ou pleinement réveillées & agiſſantes ſelon leur plein pouvoir.

Dans le premier état, comme dans les enfans, dans les fous, dans les hommes ſtupides & brutaux, & dans ceux qui ſont tous terreſtres, que peuvent-elles faire? Peuvent-elles déſirer, peuvent elles connoitre, peuvent elles aimer le vray bien, quand méme il ſeroit préſent? Dans cet état, elles ne peuvent ſe remuer; & l'expérience nous fait voir dans les ſujets que nous venons de propoſer, & qui ſont néanmoins préſentement dans l'élement tempéré de bien & de mal, ce que peuvent les facultés diſpoſées de cette ſorte. Ce n'eſt qu'engourdiſſement & que ténébres épaiſſes.

Que ſi les facultés commencent à agir en quelque ſorte, alors elles ne peuvent trouver que des objets ténébreux & confus, qui les rempliront de ténébres, de déſordres, & d'une infinité d'illuſions, ſur tout ſi l'imaginative & les choſes ſenſibles, auſquel-

les

Impuiſſance de l'homme.

les les facultés divines ſe ſont abaiſſées, ſe mettent à leur préſenter leurs apparences & leurs chimères.

Donc, avant que viennent la lumiére & la grace du Libérateur, & qu'elles ſe manifeſtent, l'ame ne peut avoir de déſirs, d'intelligence, d'amour, de joye, qu'à faux, & en augmentant le nombre de ſes maux & de ſes péchez. Elle ne peut exercer le moindre acte de déſir, ou (ce qui eſt le méme) elle ne peut admettre la moindre choſe dans ſon déſir ſpirituel, que ce ne ſoit du mal, & qu'elle ne péche. Car où prendroit-elle le bien lors qu'il s'eſt retiré par ſa faute? elle ne peut prétendre ni s'appliquer à la moindre connoiſſance, au moindre acte d'entendement, qu'elle ne ſe plonge plus profondément dans les ténébres, & ne ſe rempliſſe de chimères infernales. Car d'où tireroit-elle la lumiére véritable lors que la lumiére eſt périe pour elle? Elle ne peut faire un acte de joye, pour petit qu'il ſoit, ſans pécher de nouveau; puis que n'y ayant rien dans elle ni hors d'elle qui ne ſoit chargé de malediction, c'eſt y acquieſcer c'eſt l'embraſſer, c'eſt l'augmenter que d'exercer au ſujet de quoi que ce ſoit ſon amour & ſa joye, comme il n'eſt pas impoſſible qu'elle le faſſe auſſi-long-temps qu'elle eſt à demy aſſoupie, qu'elle n'eſt pas encore entiérement réveillée, & que ſes maux ne ſont pas encore venus à maturité: Car durant cet état mitoyen elle peut devenir comme celuy de la profétie, (a) qui *en dormant*

(a) Iſa. 29. 8.

mant ſonge qu'il mange, & néanmoins il demeure vuide; & étant altéré, il ſonge qu'il boit, & néanmoins il demeure altéré: & étant réveillé il void qu'il eſt vuide & vainement fatigué. Impuiſſance de l'homme.

XV. Si donc l'ame veut ou doit jamais recevoir quelque délivrance, quelque lumiére, quelque bien, il faut qu'elle faſſe repoſer ſes facultés divines, & qu'elle ceſſe de les exercer. Ce n'eſt pas qu'elle puiſſe ou doive étre ſans déſir, ſans intelligence, ſans volonté actuelle; mais c'eſt qu'elle ne devra pas les appliquer à cet objet-cy ou à celuy-là, elle ne devra pas mettre dans ſoy, dans ſon deſir, dans ſon intelligence, dans ſon amour, cecy ou cela, ni rien de tout ce qui luy pourroit monter dans la penſée, ni aucune des choſes qui pourroyent ſe préſenter à elle. Il faut de néceſſité abſolue & indiſpenſable renoncer à tout cela en pleine vacuité: car hors de l'état & de la conſidération de la grace du Redempteur, qui donne le bien & la lumiére, il n'y a rien que de ténébreux & de mauvais. XV. *Fondement de l'abnegation & de la quiétude des actes de nos facultés, de nos propres déſirs, propres lueurs, & propres plaiſirs.*

C'eſt encore icy le fondement de l'abnegation de toutes nos propres lumiéres, de nos déſirs, & de nos ſatisfactions propres. Ce ſont des plantes infernales qui doivent étre arrachées de nos facultés divines juſqu'à ce que nous ſoit offerte la lumiére & la grace du Liberateur. Avant cela, le moindre mal que l'ame puiſſe faire, c'eſt de tenir ſes facultés dans un acte pareil à celuy que les naturaliſtes appellent dans l'œconomie

Impuissance de l'homme.

mie de nôtre corps, le *mouvement tonique*, qui est comme quand, par exemple, l'œil ne regarde rien de fixe, demeurant ouvert & néanmoins comme immobile, sans se tourner d'un côté ni d'autre, ni haut ni bas, & sans considérer rien de certain.

XVI. *Il n'y a rien dans les facultés réveillées qui puisse delivrer l'homme. Fondement des angoisses terribles d'une ame avant sa regenération.*

XVI. Mais si l'on considére dans l'homme tombé ces divines facultés comme pleinement réveillées, alors loin de promettre quelque apparence de délivrance, elles font ce cercle effroyable & infernal dont on a parlé dans le premier livre, (*a*) & sur quoi l'on peut refléchir avec utilité. Elles font le véritable Enfer spirituel, qui doit étre éternel s'il ne vient d'ailleurs que d'elles ce qui doit les délivrer de leurs ténébres, de leur desespoir & de leurs angoisses dévorantes. S'il arrive à l'ame de devoir goûter cela, & sentir pour quelque temps son état de réveil avant que de jouïr de sa délivrance, elle sçaura bien qu'en dire. Mais ce n'est pas icy le lieu d'en parler. Il pourroit bien, peut-étre, se presenter dans la suite (*b*).

(*a*) Oecon. de la Créat. chap. XIV. n. 23. & XV. n. 4.

(*b*) Oecon. de la coöperat. chap. V.

XVII. *Que la Raison loin de pouvoir délivrer l'homme tombé, est un nid d'erreurs & de chimeres extravagantes, & de fraudes malignes.*

XVII. Aprés les facultés divines, dans lesquelles il n'y a rien à trouver pour la délivrance de l'homme, vient la Raison. Pourroit-elle pas par sa subtilité & par ses machines de méditations & de raisonnemens nous trouver moyen de rentrer dans la lumiére & dans le bien? Ah, que c'est bien, hors de la lumiére de Dieu, la plus folle de toute la bande. C'est un nid d'erreurs, d'extravagance, d'orgœuil & d'opiniatreté diaboli-

bolique. Pour s'être remplie de chimères & de toutes les illusions de l'imaginative & des sens, elle se porte à faire le singe de Dieu, à faire l'illuminée, à s'égaler méme, ou à se préférer à la Sagesse divine, & à ne vouloir ceder à rien: & cependant il ne peut y avoir le moindre bien dans elle, considérée dans l'élement de la corruption & antérieurement à l'état de la Redemption: Car comme elle devoit incessamment tirer sa lumiére de celle de la Foy, ou des facultés divines illuminées; & que celles-cy sont devenues toutes ténébreuses, la Raison ne peut qu'être plongée dans des ténébres épaisses. Néanmoins, comme il reste à l'homme dans l'élement méme du péché beaucoup de choses qui sont inséparables de luy, & dont il a le sentiment & quelques idées, comme par exemple, qu'il a un corps matériel, étendu, figuré, qu'il a des sensations ou des idées de couleurs, de bruit, de goût, & semblables, avec celles des nombres & des figures, la Raison pourra bien prendre cela pour les objets de son occupation; mais elle sçaura en bâtir les plus extravagantes chiméres, & les plus creuses spéculations & fantaisies qui se puissent exprimer, croyant néanmoins étre ainsi devenue grande Philosophe, s'étre fort avancée pour cela dans la perfection, & s'étre occupée de la sorte à des choses de fort grande importance. Que si les facultés divines sont un peu plus actives & moins assoupies que de coûtume, la Raison ne s'occupe-

Impuissance de l'homme.

Impuiſſance de l'homme.

cupera qu'à inventer toutes ſortes d'horreurs, de fraudes, & de malignités; d'autant que ſon Soleil, les facultés divines, eſt devenu ténébres & plenitude de maux.

XVIII. *Fondement de l'abnégation de la Raiſon. Pourquoi les ſages & les entendus ſont impropres à la Grace du Redempteur & au Royaume de Dieu.*

XVIII. Puis que dans cet état la Raiſon ne peut qu'augmenter le malheur de l'ame, il s'enſuit, que ſi jamais la délivrance doit venir, il faut que cette méchante folle ſoit non ſeulement miſe dans une état de ceſſation & de repos, mais il faut méme qu'elle ſoit liée, garottée, & traittée en vraye folle. Les autres facultés pourront bien, lors que le Libérateur viendra leur preſenter des objets de bien & de lumiére, les admettre s'occuper d'eux, & s'en exercer: mais ſi longtemps qu'elles ne ſeront pas habituées à la reception de la lumiére divine, il faut faire taire abſolument la folle, ſes ſentimens, ſes opinions, & toutes ſes idées, ſans luy permettre de ſe méler des affaires céleſtes que pour s'y ſoûmettre, ſe gardant bien d'avoir la témérité d'en juger ſelon ſa foible vûe ou ſes extravagantes viſions, juſqu'à ce qu'elle ait été puiſſamment & durablement épurée pas la lumiére de la Foy. Autrement, elle ne manqueroit pas de condamner Dieu méme & toutes les choſes divines, & de ſe comporter envers elles tantôt avec moquerie, & tantôt avec fureur. Cela eſt facile à comprendre. Car comme avant la lumiére du Redempteur la Raiſon eſt toute ténébreuſe & remplie de ſes propres fictions, & qu'ainſi elle eſt de conſtitution contraire à la divine lumiére, il ne ſe peut qu'en cette

cette diſpoſition ténébreuſe la Raiſon préſomptueuſe, ſage à ſes propres yeux, & pleine de fantômes qu'elle tient pour des vérités éternelles, ne ſoit d'abord extrémement choquée de la lumiére divine, & que la Sageſſe de Dieu ne paſſe auprés d'elle pour folie, ſa divine conduite pour égarée, ſes vérités pour des erreurs & des fictions, ou pour du galimathias, ſes vertus ſolides pour vices ou pour de honteuſes baſſeſſes, & ainſi du reſte. Il faut donc impoſer ſilence à cette grande Seductrice ſi jamais on prétend atteindre à la délivrance des malheurs dans leſquels elle eſt tombée avec tout ce qu'il y a dans l'homme.

Impuiſſance de l'homme.

XIX. Il faut ranger à la méme catégorie l'imaginative, les facultés de nos paſſions animales, qui ont du rapport à l'œconomie du monde, & tous les ſens corporels. Aprés la chûte de l'homme & avant la grace du Libérateur, tout cela, pour en parler généralement, eſt ſi corrompu, qu'on n'y peut chercher ni trouver le moindre bien qui ait du rapport à la délivrance de l'homme: au contraire, plus ce miſérable mettra toutes ces choſes en action, plus augmentera-t-il ſes miſéres. Le ſujet de ces facultés animales, auſſi bien que leurs objets, & ce qui leur eſt adjoint, ſont tous pénétrés de corruption & de maux: le corps de l'homme, ſon ſang, ſes eſprits, ſes humeurs, tous ſes membres, ſont les ſujets les plus chargés de maledictions qui ſoient en toute la nature: les objets du dehors

XIX. *La délivrance ne peut venir de l'imaginative, des paſſions, ni des ſens, choſes qui ne ſont qu'augmenter les maux de l'homme.*

Impuiſſance de l'homme.

hors y ſont auſſi teints & plongés. Aſſemblés ces deux eſpéces de choſes, faites agir l'ame là-deſſus, & qu'elle en reçoive les impreſſions, qu'en pourra-t-il reſulter? le ſalut ou quelque choſe qui y ait du rapport? Il n'en reſultera rien, jusqu'au moindre acte, qui ne ſoit ordure, baſſeſſe & vilenie horrible devant la pureté de Dieu, ſur tout lors que le Diable s'en mélera, trouvant que tout cela eſt tombé dans ſon élement & ſous ſon empire, comme il a été prouvé cy-deſſus *(a)*. Par là les facultés divines de l'ame ſeront ſouillées encore davantage, plus abaiſſées, plus liées, plus aſſoupies; & la muraille qui les ſépare d'avec leur objet divin, en deviendra de tous côtés plus forte & plus épaiſſe. La Raiſon en eſt encore davantage pervertie; & ces paſſions & ſenſibilités ſe faiſant la guerre, outre celle que la confuſion de leurs objets leur livre, auſſi bien que le Diable, elles ne font (ſur tout lors qu'elles viennent à leur plein réveil) qu'une chaine de malheurs, qui ſe ſuivant & s'augmentant, dégénérent en habitudes inſurmontables, leſquelles attachent l'homme plus fortement à ſon Enfer ſpirituel & corporel.

(*a*) Oecon. du peché. Chap. XII. n. 11, 12, 13, 14.

XX. *Fondement de la mortification.*

XX. Si donc il y a quelque délivrance à chercher ou à attendre pour l'homme tombé, non ſeulement ce ne peut étre de là qu'elle dévra venir; mais méme on ne pourra jamais en étre capable qu'en faiſant repoſer, & méme mourir, (ſelon le ſtyle de l'Ecriture) par une crucifixion & une mortification

tion effective, ce vieux ſyſtéme ou compoſé de facultés animales, que l'Ecriture appelle (a) *vieil-homme* & le *corps de péché*, dont elle recommande tant l'anéantiſſement, & méme la ſepulture, nous aſſurant, (b) qu'on ne peut *moiſſonner ni recœuillir de la corruption que corruption*, & (c) *que chair & ſang ne peuvent entrer au Royaume de Dieu.* Voila le fondement de la néceſſité de la mortification, & méme de la mort, qu'on doit faire ſubir aux paſſions charnelles, à la prudence animale, & à toutes les ſenſations du corps criminel, à la reſerve toutesfois, comme on en a déja donné des avertiſſemens à l'occaſion des autres facultés, à la reſerve dis-je des actes qui ſont abſolument néceſſaires pour la ſubſiſtence naturelle du ſyſteme de ces facultés-là, lequel ne peut ſubſiſter ſans des actes vivans, mais qui peut bien ſubſiſter en ne prenant que la préciſe néceſſité la plus ſimple, la plus baſſe, & la moins-agréable, & retranchant tout le reſte avec le ſuperflux, de peur que ces bétes n'ayent ſujet de ſe chercher elles-mémes & de ſuivre leurs propres pentes, & ainſi, de ne trouver que la mort éternelle & la malédiction: car elles n'ont rien d'autres dans elles, & ſont mémes incorporées avec cela: (d) *l'affection de la chair*, (ou, tout ce à quoi les facultés animales ſe portent) *c'eſt la mort* de l'ame dit S. Paul.

Impuiſſance de l'homme.

(a) Rom. 6. 6.

(b) Gal. 6: 8.

(c) 1 Cor. 15: 30.

(d) Rom. 8: 6.

Impuiſſance de la Nature.

CHAPITRE II.

La Delivrance ne peut arriver à l'homme de la part des créatures, qui luy tourneroient plûtôt à Enfer. Ce que c'eſt que l'Enfer corporel, &c.

I. *S'il ne reſte pas dans les choſes de la nature, de bonnes qualités qui puiſſent réveiller dans l'ame de bonnes penſées & de ſaints mouvemens.*

I. IL n'y a donc rien du tout dans l'homme tombé qui puiſſe faire paroitre la moindre lueur d'eſpérance pour luy ſi longtemps qu'il ne cherchera & qu'il ne remuera que ce qui eſt dans luy. Mais peut-étre que les objets qui ſont hors de luy pourroient reveiller dans luy quelque bonne penſée, ou luy en donner matiére, à les conſidérer en eux-meſmes. Car ils n'ont point fait de mal; ils ne ſe ſont pas revoltés contre leur Créateur, & n'ont transgreſſé nul de ſes ordres. Il ſemble qu'il y auroit une eſpéce d'injuſtice à les charger ſi fort d'une malédiction qui n'eſt dûe proprement qu'à celuy qui l'a introduite. Cela étant, il pourroit y reſter pour le moins encore beaucoup de qualités bonnes & réelles dans les choſes matérielles de ce monde, & ſur tout dans celles qui étant le plus éloignées du corps de l'homme, ſemblent devoir étre moins infectées que les autres de ſa corruption, comme ſont, le ciel, & les choſes qui y ſont. Ces bonnes créatures ne pourroient-elles pas communiquer à l'homme de bonnes influences, remettre ſon corps dans l'égalité & le bon ordre d'où il s'eſt

s'eſt déplacé, & par ce moyen, agir ſur ſon ame, & luy donner de bonnes penſées, ou en reveiller dans elle ? Il s'eſt trouvé des perſonnes qui ont voulu faire dépendre la Religion des aſtres : peut-étre que cette penſée, toute extravagante qu'elle ſoit, pourroit bien ſe fonder, comme cela eſt aſſez ordinaire, ſur quelque vérité tacite, pareille à celle que l'on met icy en queſtion. C'eſt ce qui mérite un trés-ſérieux examen, & d'autant plus ſerieux, que nous trouverons icy les principes & la découverte de la nature de l'Enfer corporel, dont on n'a pas encore donné d'idée juſqu'icy.

Impuiſſance de la Nature.

II. Premiérement je dis, pour régler ma réponſe à l'avenant de la difficulté qui vient d'étre mûe, que toute la Nature, fuſt-elle la mieux réglée & le plus parfaitement diſpoſée qu'il ſe puiſſe imaginer, & verſaſt elle des torrens d'influences benignes ſur le corps de l'homme tombé, ne pourroit néanmoins réveiller ni exciter dans ſon ame la moindre bonne penſée. Car de ſoy, nulle choſe matérielle ne peut faire penſer : & lors qu'une choſe qui penſe s'eſt rendue incapable de penſer d'une certaine maniére, les choſes étendues & tous leurs mouvemens ne luy pourront donner cette maniére de penſer lors qu'elle l'aura perdue, ſur tout ſi cette maniére de penſer ne peut étre excitée que par Dieu méme immédiatement, ou plûtôt, ſi elle doit renfermer Dieu-méme dans ſoi. Or la véritable lumiére de l'ame, ou la

II. *Nulle choſe matérielle ne peut communiquer à l'homme aucune penſée divine.*

Impuiſſance de la Nature.

la lumiére de la Foy, & le véritable objet des facultés divines, c'eſt Dieu-méme, lequel toute la nature corporelle ne peut donner à l'ame: car la nature corporelle n'eſt ni Dieu, ni le domicile de Dieu, & n'a pas Dieu dans elle pour le communiquer en ſe communiquant ſoy-méme.

III. *Aprés le peché, tout ce qui eſt matériel eſt un principe de tourment pour l'homme non-relevé.*

III. Secondement je dis, que toute la matiére de tout le monde la mieux réglée, quelque fortement & efficacement qu'elle puſt agir ſur le corps de l'homme déchû de la grace de Dieu, ne peut donner à ſon corps en nulle maniére la moindre diſpoſition benigne ni la moindre bonne impreſſion qui ſe puiſſe penſer; mais qu'au contraire, elle luy doit étre une ſource éternelle de tourmens, qui excédent en nombre, en dégrés & en durée tout ce qui ſe peut dire & concevoir. C'eſt une vérité étrange, admirable, & digne d'étre revûe exactement: car elle nous fera voir, que le pécheur étant dans l'élement du péché, ne peut trouver ni bien ni repos dans tout le monde, quand méme il ſeroit placé dans le Paradis ſur le Throne de Jeſus Chriſt, & environné de toute ſa gloire. Cela luy deviendroit un Enfer le plus infiniment grand & le plus incomprehenſible de tous ceux que l'on puiſſe imaginer.

IV. *Trois Principes de cette vérité. Le premier: Une créature n'eſt pas pleinement punie pour une autre.*

IV. Pour mettre cette vérité dans ſon jour, comprenons bien les trois Principes ſuivans.

Le premier, que Dieu étant juſte, il ne peut arriver ni directement ni pour jamais

mais, qu'un ſujet qui n'a point péché, ſoit pourtant puni de la maniére qu'il en eſt capable, l'ame par tourmens & ténébres, & les choſes corporelles par la perte de leurs belles propriétés, que nous avons remarquées au commencement (*a*) du prémier livre, telles que ſont la bonté, la beauté, la félicité, la fécondité. Cette verité ne doit point étre revoquée en doute: car on ne peut penſer que la Sageſſe de Dieu, auſſi bien que ſa Juſtice, n'ait pourvû à ce que de deux ou de pluſieurs créatures, exiſtentes indépendemment l'une de l'autre, l'une ne fuſt pas punie pour l'autre.

Impuiſſance de la Nature.

(*a*) Oec. de la Creat. ch. VI. VII.

V. La ſeconde choſe à quoi l'on doit prendre garde eſt, que c'eſt proprement l'homme qui a péché, & non pas ce qui eſt hors de luy, le ciel, les aſtres, les élemens, les plantes, les bétes: tout cela eſt innocent, tout cela auſſi exiſte indépendemment de l'homme, & n'en eſt pas une partie. Ce qu'il faut bien remarquer. Il y a deux ſortes de choſes matérielles: les unes appartiennent à l'homme par le don irrevocable que Dieu luy en a fait, afin qu'elles ſoient non ſeulement à luy, mais auſſi qu'elles ſoient une partie de luy-méme: tel eſt le corps de l'homme. Les autres choſes matérielles ne ſont pas à l'homme en cette maniére: elles ne ſont pas une partie de luy. Il eſt vray que Dieu les luy a auſſi données; mais il ne les luy a pas données abſolument & irrevocablement en propre, comme ſon corps: il les luy a données comme un fief

V. *Second principe. L'homme ſeul a peché & non pas les choſes extérieures qui ne ſont pas parties de luy, & ne luy appartiennent abſolument.*

Impuiſſance de la Nature.

relevant de luy, au ſujet de quoi l'homme luy doit hommage & féauté, & dont il déchoit s'il vient à commettre félonie contre ſon Seigneur : mais à cela prés, il a le gouvernement de ſon fief, il en eſt le Maitre & le Seigneur, & peut diſpoſer de ſon regime à ſon bon-plaiſir : Si bien qu'à cet égard, les créatures, quoi que naturellement indépendentes de l'homme, ſont néanmoins, quant au regime, dépendantes de luy, ſur la donation féodale, pour ainſi dire, que Dieu luy en a faite.

VI. *Troiſiéme Principe : Les créatures ont des proprietés que l'homme ne leur pouvoit ôter abſolument.*

VI. Or il faut remarquer encore, pour une troiſiéme vérité, que toutes les créatures corporelles qui ne ſont pas parties de l'homme, mais dont le regime luy eſt ſoûmis, ont dans elles des propriétés abſolues, que l'homme ne leur peut ôter tout-à-fait, comme auſſi il ne les leur a pû donner : telles propriétés ſont (pour parler de celles qui ſont à nôtre ſujet) outre *l'étre* & *l'activité*, la *bonté*, cette force divine que Dieu a miſe dans les créatures pour ſe conſerver dans leurs perfections & pour ſe communiquer ou faire impreſſion les unes ſur les autres ; la *beauté*, ou la force divine qui les rend proportionnées & lumineuſes : la *félicité*, qui les rend accordantes ; & la *fertilité*, qui les augmente en nombre & en perfection d'état. Toutes ces choſes ont été cy-deſſus expliquées en leur *(a)* lieu, & l'on y a vû, que depuis que Dieu pour ſe repreſenter par des choſes matérielles, a voulu qu'elles fuſſent ainſi, cette volonté de

(a) Oecon. de la Creat. Chap. VI. & VII.

de Dieu les a miſes dans cet état par un acte dont la réalité & l'opération ne périt jamais, mais demeure éternellement dans les créatures comme un principe de leur conſtitution, par laquelle elles tendent à étre, à continuer, à agir, à conſerver & communiquer leurs perfections, proportions, lumiéres, harmonies, & à les augmenter toûjours. Voila la force divine qui eſt dans l'acte de Dieu, non ſeulement entant qu'il eſt conſidéré dans Dieu, ou dans ſa volonté arbitraire, mais auſſi entant qu'il a produit hors de luy des choſes qui luy correſpondant préciſément, ſont ſes imitatrices, & retiendront éternellement dans elles le principe & le pouvoir qu'elles ont reçu de luy par une volonté dont l'efficace eſt éternellement durable. Or cela ne dépend pas de l'homme: il n'y a que le regime de ces choſes que Dieu luy ait donné féodalement, comme nous venons de dire.

Impuiſſance de la Nature.

VI. Le corps de l'homme entant qu'il tire ſon origine de ces choſes, participe auſſi à toutes ces propriétés là: il a dans ſoy un principe éternel qui tend à étre, à ne pas s'anéantir, mais à continuer, à agir, à conſerver, & à communiquer ſes perfections, à garder ſes proportions, ſon ordre, ſes lumiéres, ſon accord avec ſoy & avec tout le monde, & à augmenter tout cela. Cette pente eſt dans l'homme pour l'Eternité, & il ne pourra jamais anéantir dans luy cette force divine qui tend à acquerir, à perfectionner

VI. *Que le corps de l'homme participe à ces propriétés-là; & que l'homme n'en eſt pas ainſi le* maitre *abſolu.*

Impuiſſance de la Nature.

ctionner & à augmenter tout cela. Son corps ne luy eſt pas donné ſi abſolument & ſi en propre qu'il en devienne le Maitre jusques là, ou plûtôt, qu'il devienne le Maitre abſolu de la force divine, pour en diſpoſer abſolument, la changer ſubſtantiellement, la faire étre, ou non étre, ou étre autrement. Non: cela n'eſt pas de ſon reſſort à l'égard de ſon propre corps, duquel il n'a auſſi que le regime & l'uſage. Mais voicy ce qu'il y a encore de plus icy.

VII. *Il eſt abſolument donné a l'homme l'uſage de ſon corps.*

VII. C'eſt que Dieu a donné à l'homme l'uſage & le regime de ſon corps d'une maniére abſolue, & non pas ſimplement féodale: parce que l'homme eſt un ouvrage éternel, & que ſon corps devoit faire une partie de luy-méme. Il falloit donc que ſon corps luy fuſt donné irrevocablement & pour l'éternité. Or il ne pouvoit luy étre donné d'une maniére toute abſolue: parce que, (ſans rien dire davantage,) ſi cela euſt été, l'homme auroit pû maitriſer Dieu, ſe rebeller contre luy, & néanmoins maintenir malgré-luy ſon corps en tel état qu'il luy auroit plû. Son corps donc ne luy a été donné abſolument que quant à l'uſage & au regime. C'eſt ainſi qu'il a droit de le poſſéder, de l'entretenir, & de le gouverner comme il voudra: mais non pas d'en changer la nature ni les propriétés inſéparables, non plus que les loix ſelon leſquelles l'ame luy eſt unie, qui ſont les volontés immuables que Dieu a eües en luy donnant l'imaginative, les paſſions, les

les ſens, & méme la loco-motrice: par où il a voulu que les impreſſions de ces choſes réveillaſſent dans l'ame des ſenſations correſpondantes avec l'état & la proportion dans laquelle elles ſont à l'égard de ſon corps.

Impuiſſance de la Nature.

VIII. De tout cela il ſuit, premiérement, pour commencer par les créatures, que quoi que l'homme faſſe, quelque faute & quelque félonie qu'il puiſſe commettre contre ſon Dieu, les créatures ne perdront jamais pour cela le principe & l'inclination qu'elles ont à l'étre, à la conſervation, à l'activité, à la bonté, communication, lumiére, beauté, accord & augmentation de toutes leurs perfections. Cela doit maintenant paſſer pour inconteſtable.

VIII. *Concluſions des principes précédens* 1. 2. *Quoique l'homme puiſſe troubler les créatures, il ne peut anéantir leurs pentes naturelles.*

Secondement, il ſuit, que l'homme s'il vient à ſe déregler, pourra bien troubler le regime de toutes les créatures, & les mettre en déſordre & en confuſion, comme il a été expliqué au ſecond (*a*) livre.

(*a*) Oecon. du peché. chap. XIII. n. 13.

IX. Troiſiémement il ſuit, que ce trouble, ou cette malédiction, ne pourra durer éternellement dans les créatures, quand méme l'homme ne devroit jamais ſe relever de ſa félonie. La raiſon eſt, qu'elles ont dans elles un principe & un effort éternel qui tend à la bonté, à l'ordre, à la lumiére, en un mot, à toutes les propriétés & à l'état parfait dans lequel & pour lequel Dieu les a créées. Il en eſt comme lors qu'on ôte quelque choſe violemment de ſon équilibre naturel: elle balance quel-

IX. 3. *Les créatures troublées par le péché, doivent revenir à leur premiere ſerenité.*

Impuiſſance de la Nature.

ques-fois long temps d'un coté & d'autre vers l'une & vers l'autre des extrémités; mais enfin, peu à peu ſon principe naturel la remet à ſon premier équilibre: ou bien, c'eſt comme lors qu'on trouble une liqueur en y verſant quelque autre choſe d'incompatible, & contre quoi elle fait effort par le principe de ſa conſtitution; elle reviendra enfin à ſa premiére clarté, s'étant déchargée de ce mélange étranger qui la trouble & la traverſe. Cet Univers eſt comme le vaſte Ocean, qui ne peut ſouffrir dans ſoy la moindre choſe qui ne s'accorde pas avec le mouvement & la conſtitution naturelle de ſes eaux: il le rejette peu à peu vers les bords, & s'en décharge enfin pleinement. C'eſt ainſi que les créatures tendent par le principe éternel de leur conſtitution, qui eſt dans elles, à ſe délivrer de leurs mouvemens déréglés, de tous les deſordres, & de toute la malediction & la corruption qui y a été verſée par l'homme pecheur.

X. *Explication d'un paſſage de S. Paul, qui prouve ces veritès, & celle que les créatures ont eſté créées en état de gloire.*

X. Voila ce que S. Paul veut dire dans cet admirable paſſage du huitiéme de l'Epitre aus Romains: (a) *Les créatures attendent avec grand déſir la manifeſtation des enfans de Dieu*: (c'eſt que quand les bons ſeront ſéparés d'avec les méchans, & qu'ils ſeront remis plénement dans leur premier état, ce ſera alors le terme & la fin du trouble que les méchans ont mis és créatures: car elles ſeront ôtées de leur gouverne, & redonnées féodalement aux enfans de Dieu, qui les regi-

(a) Rom. 8 v 19. 20. 21.

regiront éternellement de la bonne maniére:) *parce*, ajoûte l'Apôtre, *qu'elles ſont aſſujetties à la vanité : Or elles ne le ſont pas volontairement*, (par un principe qui vienne d'elles-mémes,) *mais à cauſe de celuy qui les y a aſſujetties*, (par une impreſſion maligne, qui leur eſt étrangére, & qu'a repandue ſur elles celuy qui les gouvernoit,) *avec eſpérance d'étre délivrées de cet aſſerviſſement à la corruption pour [étre remiſes dans] la liberté glorieuſe des enfans de Dieu*, qui eſt leur premier & leur naturel état, pour lequel elles ont des impreſſions, des propriétés, des efforts, des inſtincts, des ſoûpirs indéracinables.) *Car nous ſçavons que juſques à maintenant toutes les créatures ſoupirent & ſont comme dans le travail de l'enfantement.* Et quand bien-méme l'homme tombé dans le péché n'en devroit jamais relever, les créatures néanmoins ne laiſſeroient pas d'atteindre au terme de leur délivrance; parce que Dieu les retireroit de la ſoûmiſſion où elles ſont ſous un ſujet rebelle & félon, à qui elles n'appartiennent qu'à condition d'homage; & il créeroit plûtoſt une autre eſpéce de créatures raiſonnables, à qui il les donneroit pour en étre glorifié, & pour les délivrer d'une injuſte détention ſous l'eſclavage de la corruption. Mais en ce cas, il n'en ſeroit pas ainſi du corps de l'homme pécheur, pour les raiſons que nous allons voir aprés la quatriéme concluſion que voicy.

Impuiſſance de la Nature.

XI. Il ſuit, en quatriéme lieu, des principes

XI. *Que toutes les créatures doivent ſe decharger de leurs deſordres ſur l'homme pécheur.*

Impuiſſance de la Nature.

cipes poſés, que toutes les créatures ne peuvent que communiquer à l'homme des influences malignes, pour ainſi dire, c'eſt à dire, qu'elles doivent faire effort de ſe décharger ſur luy de leurs deſordres, troubles, malédictions; qu'elles doivent ſe revolter contre luy, & le tourmenter. Car l'homme eſt la ſource de tous les déſordres qui ſe répandent dans les créatures; & ainſi, lors que ces déréglemens, ce principe de trouble, veut ſortir de l'homme pour ſe répandre au dehors, comme il y trouve de l'obſtacle, (puis que toutes les créatures tendent à l'ordre & à la perfection;) les créatures doivent donc étre d'abord en oppoſition contre luy, & ſe ſoûlever incontinent contre cette origine & cette ſource qui veut répandre dans elles des impreſſions contraires à leur conſtitution: c'eſt comme ſi quelqu'un voulant mettre le feu à un canon, cette machine trouvoit de la reſiſtance à ſe décharger du côté où elle viſe: il faut néceſſairement qu'elle repouſſe & créve contre celuy qui y a mis le feu. Il en eſt de méme de toutes les créatures où l'homme a allumé le feu du deſordre, des combats, des oppoſitions, & de toutes ſortes d'excés: elles repouſſent de tous coſtés vers le côté de l'homme qui ſeul leur eſt abſolument ouvert, comme étant l'origine d'où elles coulent actuellement: ainſi, elles doivent néceſſairement repouſſer toutes leurs violences contre l'homme, & faire ſur ſon corps les impreſſions de tous les maux qu'elles peuvent

vent faire dans toute la nature, ſoit au Ciel, ſoit dans la terre, des impreſſions d'exceſſive chaleur, d'exceſſives froidures, de toutes les tempétes & les intempéries des élemens, des impreſſions de toutes les incommodités de la terre, de péſanteur, de ſaleté, de noirceur, de ténébres & néanmoins de découverte de toutes ſortes de choſes horribles & affligeantes, de puanteur, de dureté, de playes & de coups; des impreſſions de toutes les malignités des mineraux, des plantes, de tous les animaux & de toutes leurs rages. Tout cela ſera repouſſé vers le corps de l'homme, & reconcentré dans luy, où il trouvera ſon principe & ſa fomentation éternelle. Cecy fera une partie de *l'Enfer corporel* de l'homme pécheur: & quoi que ces maux ſemblent infinis, cela néanmoins n'eſt encore que la plus petite partie de ſon Enfer matériel. En voicy bien d'avantage.

L'Enfer corporel.

XII. C'eſt qu'en cinquiéme lieu, le corps de l'homme ſéparé de Dieu par ſon péché, ſera tourmenté par quatre ſources éternelles de tourmens inconcevables, leſquelles ſont, la premiére, les desordrés du corps de l'homme par rapport à la conſtitution divine de ce méme corps; la ſeconde, les mémes désordres par un rapport mutuel entre eux-mémes: la troiſiéme, la décharge que toutes les créatures feront ſur l'homme de tous leurs troubles & de leur déconcertement; & la quatriéme, la gloire des créatures retablies, qui accablera le pécheur ſur qui elle tombera ou rejaillira. Conſidérons un

XII. *Idée de l'Enfer corporel. Quatre ſources de ſes miſeres.*

un peu à part des choſes ſi importantes.

L'Enfer corpörel.

XIII. Le corps de l'homme damné ne pourra ſe décharger de ſes désordres & de ſa malignité ; parce qu'il eſt donné pour toute l'éternité à l'ame à laquelle il eſt joint; & que cette ame étant ſéparée de Dieu pour jamais, ſera dans le corps une ſource éternelle de maledictions & de désordres, tous contraires & oppoſés à la conſtitution naturelle où Dieu avoit mis ce corps. Or cette conſtitution naturelle eſt un principe éternel dont l'homme n'eſt pas le Maitre, comme nous venons de le voir. Quoi que l'homme faſſe, ſon corps par ſa conſtution naturelle tend à l'étre, à la conſervation, à la perfection, à la bonté, à la beauté, à la lumiére, à la paix &à l'augmentation de tout cela, à l'infiny. Et cependant, le corps, qui a dans ſoy un reſſort actif & éternel tendant à tout cela, ſe trouve joint pour jamais à une ame qui par ſon inimitié & ſon popoſition à Dieu, eſt devenue une ſource éternelle de ténébres, de désordres, de rage, & de fureur, dequoi elle fait continuellement découler ſur ſon corps des impreſſions conformes à l'état damnable où elle eſt, & contraires à la conſtitution & à l'effort naturel du corps & de ſes proprietés. Voila donc un combat entre le corps & l'ame. Il n'y a rien dans l'ame qui ne tende au désordre par ſon peché; & il n'y a rien dans le corps qui ne tende à l'ordre & à la paix par les principes de ſa conſtitution. Voila une guerre & une oppoſition univerſelle, qui va juſques dans les mouel-

XIII. Premiére ſource des miſéres infernales : L'ame ſéparée de Dieu, fait ſur le corps des impreſſions furieuſes & oppoſées aus principes immortels de la conſtitution du corps.

mouelles & les replis les plus cachez, & qui est infinie & éternelle à sa maniére : car l'ame est endurcie volontairement dans le mal pour jamais, & le bien s'est tout-à-fait retiré d'elle : les propriétés du systéme & de la constitution du corps, sont aussi éternelles, & ne peuvent jamais changer : car Dieu méme ne peut faire ou construire un systéme de corps qui tende au desordre & à la confusion, ou qui y acquiesce : Enfin, les loix du nœud de l'ame & du corps, assavoir, que les perceptions ou sensations qui seront excitées dans l'ame, soient conformes à ce qui se passe dans le corps par rapport à son union avec l'ame, sont aussi éternelles : & tout cela tend à s'augmenter & à se perfectionner à l'infini dans son état. Voila donc une source de tourmens ineffables & entiérement incomprehensibles. l'Enfer corporel.

Je ne trouve qu'une comparaison pour en donner quelque idée, mais encore trés-foible : c'est le supplice de ceux qui sont tirés à quatre chevaux, qui est un tourment des plus exquis que la sévérité des hommes ait pû inventer pour les plus grands scelerats : cependant il n'y a là qu'un corps grossier & mortel qui est tiré par une force assés bornée, seulement en quatre sens opposés. Mais dans la mort éternelle, l'ame, qui a bien infiniment d'avantage de force sur son corps immortel & trés-sensible, que n'ont icy trois ou quatre animaux sur un corps mortel, cette ame dis-je, source de desordre, fera (selon l'état où elle est) des impres-

L'Enfer corporel.

preſſions de desordre ſur tous les membres & ſur toutes les particules de ſon corps pour les tourner en un ſens; & le corps par le principe de ſa conſtitution divine, fera un effort infiny (car il eſt imprimé de Dieu, la ſource de la force,) pour les tourner en un autre ſens oppoſé, ſçavoir, en celuy de leur conſtitution premiére & originelle. Ce qui doit exciter des ſenſations ſans comparaiſon plus effroyables que ſi l'on étoit déchiré ou tiré à cent mille chevaux vers des millions de côtés différens, & cela ſans jamais ceſſer.

XIV. *Seconde ſource des miſéres de l'Enfer, la contrariété des desordres du corps.*

XIV. La ſeconde ſource des tourmens de l'Enfer corporel de l'homme damné, eſt le deſordre méme agiſſant ſur le corps, & conſidéré par rapport à ſoy-méme. Ce desordre, conſideré en ſoy, renferme le principe de ſes tourmens, parce qu'il ſe combat ſoy méme; il renferme mille oppoſitions & contrariétés, qui ſe choquent & qui tendent à ſe détruire l'une l'autre, non ſeulement ſans céder, mais méme en accroiſſant toûjours & univerſellement, n'y ayant ſi petit mouvement, ſi petite choſe dans le corps, pas une parcelle d'eſprits animaux, qui ne ſoit choquée par une autre, & cela en mille maniéres différentes; d'autant que l'ame, retrice de ces choſes, eſt ſéparée malheureuſement de la Source éternelle de l'ordre & de la paix. Il y a donc dans le corps, par exemple, des particules qui tendent à un trop grand repos & engourdiſſement, ou ſi l'on veut, à une trop grande concentration:

tion : ce qui donne une ſenſation que l'on peut en quelque ſorte comparer à celle d'un froid inconcevable, & que l'Ecriture exprime par le tremblement & le grincement des dents : d'autres vont à une activité exceſſive ; ce qui donnera un ſentiment dont celuy d'un feu trés-brulant n'eſt qu'un foible crayon : & ſelon que ces desordres ſe jetteront ſur différentes parties, ils y cauſeront dans un degré extréme les ſentimens de toutes les maladies imaginables toutes enſemble, dont toutes celles de ce monde raſſemblées dans un corps comme le nôtre, groſſier & aſſoupy, ne ſont qu'une ombre trés-foible & trés-imparfaite, & preſque un rien. Cela eſt inconcevable, que tant de miſéres, & de ſi oppoſées, ſe puiſſent trouver en un dégré ſi infiny dans ce miſérable corps. Il paroit pourtant par les principes inconteſtables de la vérité, qu'il ne peut aller autrement. La privation du bien infini, ou de ſes émanations, dans un ſujet trés-ſenſible, ne peut que cauſer un ſentiment de miſére infinie : & cela comprend tout. Ces mémes contrariétés dont nous parlons, exciteront auſſi toutes les paſſions animales, comme, de haine, de triſteſſe, de colére, d'épouvantement, de rage, de deſeſpoir, & le reſte, à ſe combattre & à ſe déchirer mutuellement ; ſans qu'il y ait jamais de repos. L'Enfer corporel.

XV. La troiſiéme ſource des miſéres éternelles de l'Enfer corporel, qui eſt l'état où doit tomber l'homme ſans le ſecours de

XV. *Troiſiéme ſource, la décharge de la malédiction des créatures.*

L'Enfer corporel.

de la Grace, eſt, la décharge que toutes les créatures feront ſur ſon corps des malédictions & des desordres dont il les avoit chargées. Car les créatures repouſſant contre les pécheurs les impreſſions & les motions déréglées qu'elles en auront reçues, cela viendra les choquer, les pénétrer, & redoubler comme à l'infiny tous les desordres & les tourmens qu'ils ont déja dans eux. Nous venons (a) de parler de cette troiſiéme ſource. Cela ſera éternel & ſans jamais s'accorder : car les créatures & le corps de l'homme joint à l'ame damnée, ſont incompatibles, chacun ayant dans ſoy un principe tout contraire.

(a) Sup. n. 10.

XVI. *Quatriéme ſource des miſéres de la damnation corporelle, la lumiére glorieuſe des créatures, & ſur tout celle de Jeſus Chriſt meſme.*

XVI. La quatriéme ſource des tourmens, & des plus grands, ſera la lumiére & la gloire des créatures qui ſeront glorifiées, pour ne pas dire celle de Jeſus Chriſt méme. Cette gloire étant d'une conſtitution infiniment contraire aus diſpoſitions qui ſont dans les méchans, les frappera d'une maniére ſi terrible & ſi épouvantable pour eux, que tous leurs autres tourmens ne ſont que peu de choſe à proportion. Il n'y a point de comparaiſon qui puiſſe expliquer cecy: car celles des malades, des yeux tendres & bleſſés, ou des hybous, auxquels la lumiére du Soleil eſt un ſupplice, ou celle d'un mal-faiteur infame dont on mettroit en évidence toutes les vilenies, ne diſent rien. L'Ecriture (a) repreſente les démons tous effrayés à la préſence de Jeſus Chriſt quoique revétu de chair obſcure & corruptible : Elle nous fait

(a) Matth. 8: 29.

fait voir (*a*) les gardes de ſon tombeau morts d'épouvante par un ſeul rayon de gloire. Les ſaints (*b*) mémes à cauſe de quelque corruption qui leur reſte, tombent pâmés aux viſions divines. Le plus grand exploit de Jeſus Chriſt contre les méchans, & leur plus grande deffaite, ſont attribués à la lumiére & à la gloire de Jeſus Chriſt en cent paſſages des Ecritures de l'un & de l'autre Teſtament: (*c*) *Ils ſeront détruits par la clarté de ſon Avénement*: Enfin, ſelon l'Ecriture, ils crieront avec effroy aus (*d*) montagnes, *Tombés ſur nous! Montagnes & côteaux, couvrez nous! cachez nous de devant la face de celuy qui eſt aſſis ſur le Throne & de la colére de l'Agneau: car la grande journée de ſa colére eſt venue: Et qui pourra ſubſiſter!* Ce qui a fait dire à une ame ſainte, (*e*) *Vous ſavez bien, Mon Seigneur, que ſouvent j'ay été ſaiſie d'une plus grande crainte penſant ſi je verrois vôtre Divine face irritée contre moy en ce jour épouventable, que je n'en recevois de toutes les peines & furies de l'Enfer qui m'étoient repreſentées; & je Vous ſupplios, que vôtre miſéricorde me fuſt propice, & me délivraſt d'une choſe ſi affligeante & ſi deſaſtreuſe pour moy: Ce que je Vous demande encore à preſent. Hé, qu'eſt ce qui me peut arriver en ce monde qui approche de cecy? Que tous les maux de la terre viennent fondre ſur moy, ô mon Dieu, & me delivrez de cette horrible affliction.* Ce n'eſt pas qu'il doive y avoir proprement de la colére en Jeſus Chriſt; mais c'eſt que l'impreſſion vive que ſa lumiére & ſa gloire feront

L'Enfer corporel.

(*a*) Matt. 28. 4.
(*b*) Dan. 10. 8. Apoc. 1. 17.
(*c*) 2 Theſſ. 2. 8.
(*d*) Apoc. 6. 16.
(*e*) Ste. Ter. exclam.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [55] - 43
PUBLIC DOMAIN

L'Enfer corporel.

ront ſur les méchans, étant infiniment diſproportionnées de leur état, les frapperont de confuſion & de honte infinie; ce qui choquera infiniment leur amour propre & leur orgueil, les plus ſenſibles piéces de l'ame, pour ainſi dire, & qui reveillera & manifeſtera dans eux toutes leurs abominations & leurs douleurs.

XVII. *Le Paradis eſt plus inſupportable aus méchans que l'Enfer, & ils reputeront à grace d'être mis hors du premier, & confinés dans le dernier. Souhait de la béatitude n'eſt pas toûjours bien pris.*

XVII. Certainement les méchans ne ſçavent ce qu'ils demandent ni ce qu'ils deſirent lors qu'ils ſouhaitent d'être en Paradis. C'eſt comme ſi les hiboux préſentoient requéte pour étre expoſés aux plus vives clartés du Soleil, ou comme ſi de miſérables goûteux ſouhaittoient qu'on les fiſt courir ou dancer. Si Dieu les exauçoit, &qu'il les plaçaſt entre les ſaints & dans ſa lumiére, ils ſe trouveroient bien attrapés & confus: plus de bien Dieu leur feroit, plus cela leur deviendroit tourmentant: le Throne méme de Jeſus Chriſt, s'ils y étoient mis, leur ſeroit un million de fois plus inſupportable que le plus bas lieu & le dernier dégré de tout l'Enfer, qui leur ſera des délices à comparaiſon de l'épouvantable déconcertement où ils ſeroient dans la gloire & dans l'élement du bien. Tous les biens, en un mot, leur ſeroient de plus grands ſujets de tourmens que les maux mémes, à cauſe de la diſproportion & de la contrarieté infinie qu'il y a entre leur fonds & entre le bien. Le mal & le déſordre ne ſont pas encore ſi oppoſés entr'eux que le ſont le bien & le mal, l'ordre & le déſordre. Et ainſi, la

plus

plus grande grace qui leur puiſſe arriver, c'eſt d'étre purement abandonnés à leurs deſordres dans le pur élement du mal. Cela néanmoins ne leur doit pas arriver tout à fait à leur ſouhait: car puis qu'ils ont choqué le bien & la lumiére, il eſt fort juſte que la lumiére & le bien leur rendent la pareille, & leur faſſent ſentir les impreſſions lumineuſes & bonnes que les mauvaiſes diſpoſitions de leurs ames & de leur corps leur rendront inſupportables. Peut-étre qu'aprés cela, ils jouïront de la grace d'étre abandonnés purement aux trois ſources de leurs tourmens corporels, ſans étre plus expoſés à cette quatriéme. L'Enfer corporel.

Ce n'eſt donc pas par le déſir de jouïr de la gloire & des créatures extérieures qu'il faut commencer à ſouhaiter la béatitude: les méchans le font par un grand aveuglement; parce qu'ils aiment les divertiſſement, negligeant cependant la ſource cachée dans leur intérieur, laquelle doit aſſaiſonner ou empoiſonner toutes les impreſſions que les créatures feront ſur eux.

XVIII. En voila aſſez à l'occaſion de la recherche que nous faiſions, ſi l'homme qui eſt dans le péché, ne pourroit pas trouver dans les objets hors de luy, quelque reſſource de delivrance. XVIII. *Deux queſtions touchant l'enfer.* (1) *Comment les damnés ne ſe pourront faire mourir corporellement quoû qu'ils ſe miſſent en piéces.*

Mais puis que nous ſommes en matiére, il ne ſera pas hors de propos de dire ce que l'on penſe ſur deux difficultés dont on voudroit quelques-fois avoir la ſolution: l'une eſt; Comment les damnés ne pourront mou-

L'Enfer corporel.

mourir quant au corps, puis qu'ils pourront exercer contre eux toutes ſortes de rages & de violences jusqu'à ſe déchirer & ſe mettre en piéces? L'autre, ſi effectivement ils ſeront dans quelque place particuliérement deſtinée pour eux.

A la premiére de ces difficultés, je dis, qu'il eſt trés-facile à comprendre que les damnés quand bien ils ſe tranſperceroient de mille coups & ſe mettroyent en mille piéces, ne pourront pour cela jamais mourir; parce qu'en un moment tout leur corps ſe raſſemblera, par cette force divine & inamiſſible de la conformation (a) qui leur a été donnée abſolument, jusqu'au point de faire, que leur corps ſoit à eux éternellement, & qu'il agiſſe toûjours ſur l'ame par l'aſſemblage & l'activité de ſes organes.

(a) Voyez Oecon. de la Créat. Chap: XXII. n 20.

Cette Loy naturelle ne finira jamais: & par elle, on peut certainement étre aſſuré, que méme à préſent, quand nôtre corps viſible vient à ſe corrompre par la mort, ce n'eſt qu'une écorſe groſſiére que nous quittons; & qu'alors, le plus eſſentiel & le plus actif du corps, ou ſa plus ſubtile & plus interne portion, s'en ſépare & s'en évapore, pour ainſi dire, accompagnée de cette force divine de la conformation, qui la diſpoſe en un moment ſelon la forme du premier ſyſtéme de ſa création. Car il y a abſurdité & impoſſibilité naturelle à ce qu'un des ouvrages de Dieu, & méme un des plus capitaux, comme eſt un compoſé naturel d'ame & de corps, puiſſe, je ne dis pas étre défiguré

figuré, mais puiſſe phyſiquement & proprement ceſſer & être anéanti quelques ſiécles durant dans une infinité de ſujets. Je ſçay que l'on peut icy propoſer quelques difficultés: mais certainement il eſt trés-facile de ſatisfaire à toutes, & je le montrerois s'il en étoit icy le lieu, & s'il ne falloit épargner les digreſſions. L'Enfer corporel.

XIX. Je ſurmonte néanmoins cette repugnance, & vay dire un mot ou deux de ces difficultés. L'on peut alléguer par voye d'inſtance, que ce que l'on vient de dire, que le plus ſubſtantiel du corps demeure toûjours uny à l'ame, ſemble étre oppoſé à ce que l'Ecriture marque touchant la reſurrection, qu'elle décrit (a) en Daniel, en S. Jean, & en S. Paul, comme ſi les corps, de ſéparés qu'ils auront été de l'ame, devoient ſe relever de la pouſſiére aprés y avoir dormy juſqu'alors; qu'ils ſe leveront du tombeau; que ce corruptible-cy revétira l'incorruptibilité; & qu'enfin, ſi ce que l'on avance étoit véritable, la reſurrection de tous ceux qui ſont morts, ſeroit déja arrivée; & que l'on ne void pas ce qui pourroit leur arriver davantage au jour du Jugement général & de la Reſurrection univerſelle. Je réponds, premiérement, que pluſieurs apparitions des ſaints qui ſont morts, & que l'Ecriture dit étre revenus en forme corporelle, nous montrent aſſez que l'ame aprés la mort n'eſt pas ſans étre unie à un corps. Voyez, par exemple l'apparition de Moïſe avec Jeſus Chriſt & avec Elie, apparition qui certainement

XIX. *La perpétuité de l'union de l'ame avec le plus ſubſtanciel du corps, n'eſt point oppoſée à la doctrine de la Reſurrection.*

(a) Daniel. 12: 2. Jean. 5: 29. 1 Cor. 15: 42, 54.

L'Enfer corporel.

ment n'eſtoit pas imaginaire ou exſtatique; mais une réalité. Secondement je réponds, que je n'ay pas nié qu'il ne dûſt revenir de la pouſſiére & des tombeaux quelque portion de la matiére de nôtre corps, qui ſera rejointe à la reſurrection à ce qui s'en étoit ſéparé par la mort. En troiſiéme lieu, je dis, que les paſſages de Daniel & de S. Jean, où il eſt parlé des morts qui ſe leveront de la pouſſiére & de leurs tombeaux, les uns à vie & les autres à honte éternelle, doivent étre entendus de la reſurrection ſpirituelle, au ſens que S. Paul dit, (a) *Reveille toy, toy qui dors, & te reléves des morts, & Jeſus Chriſt t'illuminera.* C'eſt méme le ſentiment de quelques habiles Théologiens. Si bien que Jeſus Chriſt & Daniel veulent dire, que dans les derniers temps, pluſieurs qui eſtoyent endormis & enſevelis dans les tombeaux de l'ignorance, de l'erreur & du vice, s'en reléveront, & connoitront la lumiére de la vérité & de la vertu: & que les uns pratiquant ce qu'ils auront connu, en ſeront couronnés de gloire éternelle; mais que les autres qui n'auront pas mis en exécution leurs connoiſſances, n'en tireront que ſujet de confuſion & de mort éternelle. C'eſt là le vray ſens de ces paſſages. Jeſus Chriſt le montre au doigt lors qu'il dit, que cette Reſurrection-là ſe faiſoit dés-lors-méme qu'il parloit: (b) *En vérité, je vous dis, que celuy qui entend ma parole .... eſt paſſé de la mort à la vie .... L'heure vient*, ET ELLE EST DEJA, *que les morts entendront la voix du Fils*

(a) Epheſ. 5: 14.

(b) Jean. 5: 24, 25.

Fils de Dieu, & ceux qui l'auront ouïe, vivront. Je dis en quatriéme lieu, que *ce corruptible*, c'eſt à dire, nôtre corps, naturellement incorruptible, mais qui eſt maintenant revêtu de corruption, *revétira l'incorruption* en dévétant ce qui eſt en luy de corruptible pour ſe revértir de gloire : & que cela n'eſt pas contraire à la vérité que nous avançons. En cinquiéme lieu, je dis, que le corps ſubtil & inviſible, ou, ſi l'on veut, la portion de la matiére de nôtre corps qui demeure unie à l'ame aprés la mort, ne devant étre plénement glorifiée qu'au dernier jour, la reſurection par conſéquent n'eſt pas encore arrivée : car, enfin, la reſurrection n'eſt autre choſe que le rappel & la convocation, pour ainſi dire, de tous les corps, afin de leur communiquer & rendre la lumiére & la gloire dans laquelle ils ont été créés, & de les rétablir comme ils étoient auparavant. Or ces corps étant (quoique joints aux ames,) diſperſés, diſparus de devant nos yeux, ſéparés d'un côté & d'autre, peut-étre ceux des méchans dans le centre de la terre, ou dans les extrémités de la nature ; au jour dernier il y aura un rappel & une convocation de tout cela, qui devra ſe lever de ſon lieu, & ſe repreſenter devant le ſouverain Juge : & alors la lumiére infinie qui ſaillira de ſon divin corps, ſe lançant ſur tous ces corps, dont il ſera environné, ceux qui ſeront joints à des ames pures, & remplies de la lumiére & de l'Amour de Dieu, ſeront glorifiés par la lumié-

L'Enfer corporel.

L'Enfer corporel.

re venante du corps de Jeſus Chriſt, qui trouvera dans eux un divin principe avec quoi s'accorder, & qui conſûmera ce qui ſera reſté juſqu'alors d'imparfait dans ces corps: aulieu que ceux qui ſeront unis à des ames ténébreuſes, remplies de la fureur de la damnation ſpirituelle, à des ſources de malédictions & de desordres, n'étant pas capables de s'accorder avec la lumiére (avec laquelle ils ſont tout-à-fait incompatibles) ſeront accablés d'une déſolation épouventable par cette lumiére divine qui ſaillira du corps de Jeſus Chriſt ſur le leur: ce qui fera la quatriéme & la plus déſolante ſource de leur damnation, comme nous venons de le voir. Tout ce procédé eſt ce que l'Ecriture appelle, la Reſurrection. Or on ne dit pas que tout cela ſoit déja arrivé lors qu'on dit, qu'aprés la mort l'ame ne laiſſe pas d'étre jointe à la plus ſubtile & à la plus incorruptible matiére de ſon corps. Donc cette derniére vérité n'eſt nullement incompatible avec la doctrine de la Reſurrection tant des juſtes que des injuſtes. Finiſſons nôtre digreſſion, qui pourroit nous meiner beaucoup plus avant.

XX.

(2) *Si l'Enfer des méchans ſera un lieu à part, ténébreux & confus. Cela eſt poſſible; & ce leur ſeroit un moindre ſupplice.*

XX. La deuſiéme difficulté propoſée, étoit, ſi l'Enfer corporel des méchans ſera quelque place particuliére où ils ſoient aſſemblés, & qu'en effet il y ait au dehors de leurs corps tous les maux, ou tous les ſujets de maux, feu, ténébres, & tous les autres desordres & objets affligeans, dont ils auront les ſenſations? A quoi je répons, que cela eſt poſſi-

possible, mais aussi que je n'y voids point de nécessité absolue. Je dis premiérement que cela est possible: car il se peut bien faire que les corps des damnés se sentant horriblement effrayés & frappés par la lumiére infinie saillante du corps du Fils de Dieu, s'enfuyent comme des hibous devant ce Grand Soleil par le principe immortel de l'activité & de l'agilité qui leur demeurera; & qu'ils se retirent comme un éclair dans quelque recoin le plus éloigné de la présence des corps glorifiés, dans lequel la nature aura pû se décharger de toutes ses malédictions, & qu'ils infecteront eux-mémes infiniment davantage par leurs corps puants & contagieux, y faisant naître, & y augmentant à l'infiny, les maux & les desordres qui y seront avec eux. L'Enfer corporel.

Car encore que nous ayons vû cy-devant qu'à la reserve des seuls corps damnés, nulle autre créature hors d'eux ne doive étre chargée de malédiction, il semble pourtant que l'on en doit excepter tout autant qu'il est nécessaire pour y placer & y remuer étroitement leurs corps, & pour y respirer: une portion de matiére aussi petite que cela doit passer comme pour une partie du corps méme, & comme un adjoint nécessaire de son essence & de sa subsistence; & partant elle doit participer en cette qualité à la malédiction, par la méme raison que nous avons vû que le corps y participe. Peut-étre méme que comme dans les choses spirituelles les esprits qui sont séparés de Dieu aussi ab-

L'Enfer corporel.

ſolument qu'ils le peuvent être, & juſques dans le centre & le fonds de leur volonté, ſeront éternellement ténébreux, & maudis ſans reſource ; & que comme dans la nature les Chymiſtes ſéparent des corps certaine matiére qu'ils appellent la terre damnée ou la terre maudite, dequoi l'on ne ſçauroit plus tirer rien d'utile ; qu'auſſi dans toute la Nature la matiére la plus corrompue, ou celle dans qui le principe de l'éruption lumineuſe, & la diſpoſition à cela, ſont entiérement éteints & effacés, ne ſera jamais plus rétablie en ſon premier état glorieux ; & que dans la ſéparation du bien d'avec le mal, cette corruption-là (qui ſans doute eſt la lépre & l'infection qui gâte toutes les créatures avec leſquelles elle eſt mélée par le péché) ſera miſe à part, & qu'étant deſtinée à être la portion des méchans, elle leur ſera alors accordeé. Si cela étoit, ce ſeroit un ſoulagement aus damnés, qui avec leur Enfer ſpirituel ne ſeroient plus tourmentés que des trois ſources éternelles de leurs peines corporelles, dont on a parlé ; & ils ſe trouveroient delivrés de la derniére & de la plus épouventable ; qui eſt celle de la lumiére glorieuſe.

XXI. *Mais il n'y a point de néceſſité à cela ; & ils peuvent, la lumiére étant univerſelle, être placés & ſe mouvoir dans elle ; ce qui leur ſeroit un plus cruel Enfer.*

XXI. Mais il n'y a point de néceſſité abſolue à cette eſpéce de ſoulagement : & s'il leur arrive, ce ne ſera que par un effet de la Bonté divine. Car à laiſſer aller les choſes ſelon leur pentes naturelles, les créatures devroient ſe décharger entiérement de leurs

leurs desordres & de toutes leurs maledictions, & les relancer & reconcentrer jusques au dedans des corps des méchans, qui étant agiles, pourront voler, pour ainsi dire, & se transporter librement dans la lumiére, portant leur Enfer spirituel, & le corporel (avec ses sources intérieures) au dedans d'eux, & étant accablés de la lumiére universelle, qui leur tournera à ténébres, à effroy & à confusion, beaucoup plus insupportablement que tout le reste. Ils la fuiront avec horreur sans néanmoins la pouvoir éviter lors qu'elle agira infiniment sur tout, & méme jusques sur le lieu & dans la place où ils pourroient se retirer, comme en effet elle le peut. Il y a des passages dans l'Ecriture qui semblent nous inculquer cela, comme par exemple, celuy du Prophete Isaïe, qui s'exprime comme si les bienheureux rencontroient les damnés de fois à autres en leur présence; (a) *Ils sortiront, & verront les corps morts de ceux qui auront péché contre moy. Leur ver ne mourra point, & leur feu ni s'éteindra point: & ils seront en abomination à toute chair:* & dans l'Apocalypse il est dit (b) de celuy qui adore la béte, *Il sera tourmenté par le feu & par le soufre* DEVANT *les Saints Anges & devant l'Agneau:* tourmens qui seront d'autant plus grands, que ce feu, ce soufre, & tout ce qui les bourellera, sera dans eux-mémes, & en la présence de la lumiére.

L'Enfer corporel.

(b) Isa. 66. v. 24.

(a) Apoc. 14. v. 10.

XXII. Mais pour dire sur cela quelque chose

XXII. *Ce que seroit l'Enfer à considerer la seule & pure justice de Dieu.*

L'Enfer corporel.

choſe de plus que la ſimple poſſibilité & la non-néceſſité de ces deux états différents, voicy, ce me ſemble, comme l'on doit s'y prendre.

Il eſt certain que ſi Dieu vouloit agir avec le pécheur ſelon ſa divine Juſtice ſeulement, ſans mélange de ſa Bonté; cette ame, qui a voulu ſe ſéparer de Dieu, de la ſource de la lumiére, de l'ordre & du bien, doit en demeurer ſéparée, & produire dans le corps qui luy appartient, des mouvemens & des diſpoſitions de ténébres, de deſordres, & de maux. Que ſi ces ténébres & ces deſordres ſe ſont répandus de là ſur la nature extérieure, qui n'eſt pas une partie de l'individu humain, il eſt trés-juſte que toute la nature s'en décharge, que toutes les créatures qui ſont extérieures à l'homme, relancent dans ſon corps tous leurs deſordres; & qu'en étant déchargées, & devenues lumineuſes & glorieuſes, elles l'environnent & aſſiégent de toutes parts de leur lumiére, & le percent des rayons de leur gloire comme d'autant de dards infiniment plus déſolans que tous ceux qui pourroient venir de la part des ténébres. A quoi l'on peut ajoûter la ſuppoſition, que Dieu inveſtiſſe auſſi l'ame damnée par les impreſſions de ſa lumiére divine, étant bien juſte, qu'une ame qui a été créée pour étre l'habitacle de la lumiére de Dieu, en ſoit environnée, affectée & frappée ſi long-temps qu'elle exiſte. Ce qui luy ſeroit des tourmens & des génes presque auſſi grandes & auſſi infinies

infinies, que les délices & les joyes de Dieu sont infinies & grandes.

L'Enfer corporel.

XXIII. Mais comme en Dieu la Bonté est inséparable d'avec la Justice, il n'agit jamais avec Justice qu'il n'y joigne sa Bonté autant que le sujet en est capable. Il presenteroit trés-volontiers sa lumiére divine & toutes ses glorieuses bénédictions aus damnés s'ils en étoient capables: mais habitués qu'ils sont volontairement à des choses toutes contraires, ce seroit non seulement inutilement qu'il les leur offriroit; mais méme cela leur deviendroit affligeant d'une maniére infiniment plus pénible & plus effroyable, que tout ce qui leur pourroit arriver de la part d'un million d'Enfers. C'est pourquoi, la bonté de Dieu, qui ne se peut communiquer positivement à eux qu'en les affligeant, se rend recommandable envers eux d'une maniére *négative*, en se retirant d'eux, pour leur ôter l'occasion des plus épouvantables de leurs tourmens, ne leur laissant que les sources & les principes qui viennent d'eux, ou qui sont radicalisés en eux.

XXIII. *Comment Dieu mitige par sa bonté les peines éternelles, spirituelles & corporelles des damnés, leur épargnant ses lumiéres: & que chacun y est traitté différemment.*

Cette méme Bonté ne pouvant se communiquer positivement à ces mémes sujets par sa lumiére extérieure sinon en leur devenant une source de tourmens corporels les plus terribles, (comme on vient de le montrer,) se rend recommandable envers eux par agir *negativement* & d'une maniére retractive, pour leur épargner les plus grands de leurs tourmens; & elle leur accorde ce

L'Enfer corporel.

qu'elle peut, une portion de créatures moins diſproportionnées à leur déſordre, un cachot, un coin de ténébres comme à des hibous, afin d'étre ſoulagés de cet épouvantable poids de la gloire lumineuſe de Dieu & de ſes œuvres qui les effraieroient infiniment : & dans ce cachot ténébreux, qui eſt un égout de toute la malignité & la corruption des créatures, comme il y a des choſes plus & moins mauvaiſes, plus & moins violentes, plus & moins actives dans leurs deſordres ; auſſi chacun y trouvera-t'-il ce qui luy convient ſelon la juſtice de Dieu, dont la bonté leur enlévera ainſi une des ſources de leurs plus grandes peines, ne leur laiſſant, dans le corporel, que les trois premiéres des quatre que nous venons de voir.

XXIV. *La lumiere de Dieu doit frapper deux ou trois fois tous les damnés. Idée la plus complète de l'enfer.*

XXIV. Il faut pourtant y faire une exception de deux ou trois cas ; le premier, qu'à l'entrée de la damnation l'ame eſt pénétrée une fois de la lumiére de Dieu pour ſe reconnoitre & pour aller ſe ranger en ſon lieu, hors duquel elle ſeroit plus tourmentée qu'ailleurs. La ſecondes, qu'au jour du Jugement, les méchans, avant étre envoyés dans les ténébres, ſeront une fois frappés de la lumiére glorieuſe des créatures : ce qui leur eſt ſi formidable : Et le troiſiéme, que les ennemis déclarés de Jeſus Chriſt, ſeront expoſés certain eſpace de temps ou de ſiécles à la vive lumiére de ſa gloire & de toutes les créatures ; dequoi leurs tourmens ſeront infiniment augmentés, jusqu'à ce

que

que la juſtice de Dieu & ſa bonté les delivrent, s'il luy plait, de cette quatriéme ſource de malheurs, pour les rendre aux trois premiéres, qui ſeront éternellement durables. C'eſt à cela que les paſſages d'Iſaïe & de S. Jean, que l'on vient d'alléguer, ont aſſez viſiblement égard. L'Enfer corporel,

Voila l'Enfer corporel, tant le mitigé par Dieu, que le purement naturel, j'entends, celuy qui arriveroit à l'homme ſi aprés ſon péché Dieu le laiſſoit ſimplement à luy méme, ſans le toucher par une eſpéce de diſpenſation où ſa bonté paroit.

Ajoutez à cela ce qui a été dit (*a*) cy deſſus de l'Enfer ſpirituel, & enſuite, toutes les abominations & tous les maux que les hommes auront commis durant leur vie, qui leur ſeront éternellement préſents, comme étant des actes de facultés éternelles, & qui ſeront les idées dont ils repaitront les facultés de leurs ames, avec le ſouvenir de la rejection des graces de Dieu, & ſur tout, de la grande grace de la Délivrance qui leur aura été offerte; & vous aurez alors une idée en quelque-ſorte repreſentative de ce qu'eſt l'Enfer ou la damnation.

(*a*) Oec. de la Creat. Chap. XIV. n. 12, 13, 14, 23. & chap. XV. n. 4. & 6.

XXV. Il eſt viſible par toutes les choſes que nous venons de dire, premiérement, qu'en matiére de délivrance pour l'homme qui eſt tombé dans le peché, il n'y a rien à eſpérer de la part de toutes les créatures matérielles qui ſont hors de luy, ſoit qu'on les conſidére comme participantes à la ma-

XXV. *La délivrance ne peut venir des choſes matérielles. Fondement de la pauvreté évangelique. Dieu ne fait nul mal de peine, mais c'eſt l'homme.*

L'Enfer corporel.

lédiction, ſoit qu'on les conſidére comme s'en déchargeant, ou bien, comme en étant deja déchargées, & comme redevenues lumineuſes & glorieuſes.

Secondement, il paroit de là, que ſi l'homme doit jamais prétendre à la délivrance, il faut indiſpenſablement qu'il renonce à toutes les créatures ſenſibles. Et c'eſt là qu'eſt fondé le précepte de l'Evangile (*a*) *d'abandonner tout ce qu'on poſſéde.* On excepte toûjours ce qui eſt abſolument néceſſaire pour l'entretient de la vie, à quoi méme il ne faut point attacher l'affection : car en admettant les créatures, méme les néceſſaires, dans nôtre affection, la malédiction qui eſt inſéparable d'elles, entre avec elles; & trouvant les portes du cœur ouvertes, elle y eſt pouſſée comme vers ſa ſource, & par le Diable méme, qui s'en méle fortement, & qui empoiſonne par-là le cœur de plus en plus. On ne ſent pas, il eſt vray, cette malediction au moment qu'elle entre lors qu'il y a encore du bien mélé avec les créatures, ſous lequel bien elle ſe cache ; tout de méme que l'on ne ſent pas le poiſon que l'on boit dans un breuvage emmiélé : mais lors que le temps de la ſéparation & de la manifeſtation du bien & du mal arrivera, alors l'ame ſera bien-étonnée de ſe voir toute pleine de la mort, & toute vuide du vray bien.

(*a*) Luc. 14: 33.

Nous pouvons enfin tirer d'icy une concluſion qui regarde tout le plan de cet ouvrage, ſçavoir, qu'il paroit, de toutes les choſes

choſes que l'on vient d'avancer, que Dieu ne peut avoir ni voulu ni fait l'Enfer; qu'il ne damne pas; qu'il ne peut méme punir, à parler proprement, ni faire le moindre mal ni la moindre ſenſation de tourment à perſonne: au contraire, il ne fait que du bien, il n'offre que de la lumiére & de la gloire: & quand les pécheurs empoiſonnent dans eux & hors d'eux ces biens de Dieu, & ſe les rendent inſupportables par leurs propres deſordres, Dieu eſt ſi bon, que de les leur épargner, & leur accorder quelque choſe de moins preſſant & de moins affligeant. Et ainſi, tout le mal eſt un *ouvrage de leurs mains & le fruit de leurs penſées*, comme le dit l'Ecriture.

Impuiſſance d'autruy.

CHAPITRE III.

Autres créatures qui ne peuvent eſtre la ſource de la delivrance.

I. COntinuons maintenant la recherche de ce qui eſt hors de l'homme pécheur, pour voir, ſi nous n'y trouverons pas pour le délivrer ce que nous n'avons point trouvé dans les ſujets que nous avons examiné jusqu'icy.

I. *La delivrance ne peut venir du côté de la femme. Elle eſt devenue à l'homme un organe du démon.*

Aprés les Anges, l'homme méme, toutes ſes facultés, toutes les choſes brutes & extérieures du Ciel & de la terre, il y avoit encore avec l'homme ſa femme & le Demon. Quant à la femme, il en faut dire

Impuiſſance d'autruy.

les meſmes choſes que nous avons dites de l'homme & de tout ce qui étoit dans luy, où loin qu'il y eût la moindre étincelle d'apparence pour la délivrance, il n'y avoit que ſource de miſéres & de malédictions éternelles. Il faut méme y ajoûter quelque choſe de particulier à l'égard de la femme. C'eſt qu'elle étoit devenue à Adam l'organe du Démon, comme le ſerpent l'étoit devenu à elle: ſi bien que le Diable avoit un accez & comme un droit particulier envers elle, & qu'il dominoit dans ſon imagination d'une maniére toute ſinguliére, outre le pouvoir qu'il avoit de luy apparoitre & de luy parler directement: ce qu'il n'avoit pû encore gaigner ſur l'homme.

II. *Fondement de la néceſſité de renoncer à parents & amis pour ſe ſauver.*

II. Et partant, aprés la chûte, l'homme ne pouvoit plus rien trouver dans ſa femme, à la conſidérer naturellement & hors de la grace de Dieu, que les attraits, les inſpirations & les paroles du Diable: & ſi jamais il doit devenir capable de délivrance, ce ne peut étre qu'en ne l'écoutant pas, & en ne donnant pas dans ſes attraits & ſes alléchemens. A plus forte raiſon en faut-il dire le méme de toute autre liaiſon de parentage & d'amis charnelles. Auſſi long-temps que la grace n'eſt pas venue dans eux, & qu'ils ne l'ont pas acceptée, mais qu'ils demeurent dans l'élement de leur corruption, écouter parents & amis, & les ſuivre, c'eſt écouter & ſuivre Satan; puis qu'alors il ne peut y avoir dans eux que Satan méme, avec toutes ſortes de maux.

Auſſi

Auſſi s'il vient un Libérateur, il faudra néceſſairement qu'il enſeigne, ſoit par la lumiére intérieure, ſoit par ſes paroles expreſſes, que pour recevoir ſa grace, il ne faudra point avoir d'égard aus inclinations ni aux liens de la chair & du ſang. Et c'eſt ce que ſa lumiére a inſpiré à Loth, qui laiſſoit retourner ſa femme vers Sodome plûtôt que de la ſuivre & de luy plaire; à Abraham, à qui il fit quitter ſon Parentage; à Moïſe, & à d'autres. C'eſt là-deſſus que ſont fondées les paroles de l'Evangile, (a) qu'il faut *arracher ſes membres, quitter Pére, Mére, fréres, ſœurs, femmes & enfans, &c. pour l'amour du Libérateur*, & tenir ſes *domeſtiques & ſes amis pour ennemis:* ce qui s'entend, auſſi-long-temps qu'ils ſont dans la corruption, & que, comme la femme fit à Adam, ils veulent néanmoins ſe méler de donner des conſeils de vie & de conduite.

Impuiſſance d'autruy.

(a) Matt. 5: 29. Ch. 19: 29. Luc. 14. 26.

III. Le Démon, qui eſt le dernier ſujet dont nous devons parler, pouvoit-il étre à l'homme une occaſion de délivrance? Pourquoi non, diroit peut-étre quelqu'un? Souvent les choſes opérent par antipathie. La découverte de l'ennemy eſt ſouvent la cauſe du ſalut. L'on dit qu'il y a des eſpéces de maladies qui ſe guériſſent par expoſer le malade à une grande frayeur. Tout cela & rien, eſt la méme choſe. L'on ſuppoſe fauſſement de la ſorte que le Diable peut donner la connoiſſance véritable du bien & du mal; l'on ſuppoſe encore à faux qu'il reſte du bien, & méme le principe & la ſour-

III. *Le Diable ne pouvoit étre à l'homme occaſion de delivrance.*

Impuiſſance d'autruy.

ce du bien, dans l'homme, & que partant, il pourroit ſe réveiller & ſe relever par cette occaſion-là. Mais cette ſuppoſition étant fauſſe, comme on l'a vû cy-deſſus, la conſéquence que l'on en tire eſt de nulle conſidération. Et quand méme il y auroit encore eu quelque bien caché dans l'homme, le Diable ne ſeroit pas ſi fou que de paroitre ſous un autre appareil que ſous celuy d'un Ange de lumiére auſſi-longtemps que ce bien-là ne ſeroit point entiérement éteint: car le Diable ne paroit pas en ennemy, & n'efraye point le pecheur, jusqu'à ce qu'il ſoit aſſuré de la proye qu'il void venir dans ſes filets, où il l'attire par toutes ſortes de moyens & d'apparences imaginables. Voicy donc ce qu'il y avoit à atendre de cet ennemy. C'eſt que, ſuppoſé qu'il euſt vû l'homme pleinement abandonné à luy, ſans pouvoir en étre dégagé, il l'auroit traitté en bourreau infernal: mais poſé qu'il n'euſt pas été encore bien aſſûré que ſa proye ne luy pûſt échapper, il auroit mis en uſage contre l'homme, ſouvent ſous la plus belle apparence du monde, tout ce qui étoit de ſa dépendence en quelque ſorte que ce ſoit.

IV. *Fondement du renoncement au Diable & à la nature corrompue.*

IV. Et c'eſt en effet ce qu'il n'a pas manqué & qu'il ne manque pas encore à préſent d'exécuter. Il ſe méle dans toute la corruption de la nature, qui eſt tombée dans ſon élement diabolique, comme on l'a expliqué *(a)* cy-deſſus. Toute la natu-

re,

(a) Oecon: du péché. Chap. XII. n. 12, 13, 14.

re, les élemens, les viandes, les choſes ſenſibles, l'homme, la femme, leur corps, ſang, eſprits, leur imagination, paſſions, raiſon, volonté, compoſent aprés le péché & hors la lumiére du Libérateur, une maſſe de malédiction animée par le Diable, qui ſe mele en tout, & donne le branle à tout, ſous les plus belles apparences de raiſon du monde. C'eſt pourquoi, ſi jamais l'on veut prétendre au ſalut, il faut renoncer à toutes ces choſes-là, non ſeulement par les raiſons que nous avons vûes cy-deſſus, de la malédiction qui leur eſt annéxée; mais auſſi par celle que nous découvrons maintenant, qui eſt, que le Diable eſt avec elles, & qu'il entre avec elles dans le cœur qui les affectionne, où il inſpire toutes les ſortes de desordres qu'il peut faire perpétrer.

Impuiſſance d'autruy.

V. Cela n'eſt pas aſſez conſidéré aujourdhuy dans la Morale, ni méme dans la Nature. L'on regarde les déréglemens & les vices, les prémiers, comme des choſes naturelles; & les autres, comme des effets de l'infirmité humaine. Cependant, le Diable eſt mélé dans tout cela, &, pour ne rien dire des déréglemens de la nature, c'eſt luy qui s'étant emparé de l'imagination & de la raiſon des hommes, les infatue, les charme, les enſorcelle d'une maniére ſi palpable, qu'ils peuvent la manier eux-mémes, ſans que cependant ils ſçachent rompre ce charme fatal. Cela paroit ſur tout dans certaines erreurs, & dans des injuſtices ſi groſſieres, qu'eles ſautent aus yeux de tout le mon-

V. *L'on ne fait point aſſez de reflexion ſur la puiſſance du Diable quoi qu'elle ſoit ſi univerſelle & ſi palpable.*

Impuiſſance d'autruy.

monde, & dont néanmoins des gens d'eſprit mémes ſont eſclaves & adorateurs. L'on dit quelques fois, touchant des perſonnes qui avancent ou qui deffendent opiniatrément des irregularités qui leur ſont viſibles, que ces gens-là n'ont pas le ſens commun. Ce n'eſt pas cela. C'eſt que le Diable enſorcelle leur eſprit, comme il fait à ceux qui voyent le bien, qui l'approuvent, & qui néanmoins ſuivent le mal, ſelon cette parole ſi connue,

Video meliora, proboque:
Deteriora ſequor.

Les Philoſophes ſe font mille difficultés là-deſſus: on trouve méme des nœuds myſtérieux & des énigmes inexplicables dans la conduite d'une perſonne qui fait le contraire du bien qu'elle reconnoit & dont elle eſt pleinement perſuadée. Voila des myſtéres bien difficiles à expliquer! C'eſt que le Diable, hors du temps ou de l'occaſion d'agir, laiſſe un peu la raiſon & l'imagination à elles; mais dans l'occaſion, lors qu'il eſt ſaiſon de pratiquer, il les aveugle, les enſorcelle, & les meine univerſellement par tout où il luy plait. Voila l'énigme, & en voicy un autre.

VI. *D'où vient que l'on parle ſi peu des deſordres & du mal par rapport au Diable.*

VI. L'on demande, comment il ſe peut faire, que l'Ecriture nous faiſant remarquer que le Diable ſe méle univerſellement de tout, qu'il a fait arriver (*a*) la chûte de l'homme, (*b*) celles des plus ſaints, (*c*) procuré,

(*a*) Gen. 2. 1. (*b*) 1 Cron. 21: 1. Luc, 22: 31.
(*c*) Apoc. 12: 17.

curé leurs perſécutions, (*a*) ſéduit les nations, (*b*) aveuglé les eſprits; (*c*) qu'il opére efficacement dans ceux qui désobeïſſent à la vérité, enfin, (*d*) qu'il ſéduit & ſéduira tous les habitans de la terre juſqu'à la fin du monde, & ſur tout, ceux qui ſe reclament du nom de Jeſus Chriſt; & que cependant on parle ſi peu de luy ſerieuſement. L'on n'entend pas que l'on attribue aucune des choſes qui arrivent, à ſes artifices. On cherche des raiſons politiques ou naturelles de tout, ſans en venir au Diable, & méme on n'oſe le nommer, ſoit de peur d'épouvanter le monde, ſoit de crainte de ſe faire ſiffler & de paſſer pour un emporté, un Zélé ignorant, ou pour un eſprit monacal. La ſolution de l'énigme eſt la méme que celle du précédent. C'eſt que le Diable enſorcelle & aveugle les hommes afin qu'ils ne l'aperçoivent point, & de peur qu'ils ne ſe précautionnent contre luy par la pénitence & par la priére, qui ſont les ſeules armes qui peuvent le repouſſer. C'eſt encore, que la pluſpart des hommes ſont trop bons amis du Diable pour luy rendre un ſi mauvais office que de le découvrir & de reveiller ainſi les bons, & leur donner ſujet de ſe précautionner de la maniére que l'on vient de dire. Auſſi, lors qu'ils voyent découvrir les fraudes de leur bon amy, & rendre ſes ſéductions inutiles, cela les fâche & les anime contre ceux qui mettent la lumiére ſur le chandelier.

Impuiſſance d'autruy.

(*a*) Apoc. 20: 3.
(*b*) 2 Cor. 4: 3.
(*c*) Eph. 2: 2.
(*d*) 2 Theſſ. 2: 9, 10. Apoc. 13: 4.

Juſqu' icy j'ay, ce me ſemble, prouvé

Poſſibilité de la délivrance.

vé ſuffiſamment, que de quelque côté que l'on jette les yeux hors de Dieu pour la délivrance de l'homme ſéparé de luy, il n'y a rien du tout à eſpérer.

CHAPITRE IV.

Poſſibilité de la Delivrance par la Bonté de Dieu; & de l'oppoſition de ſa Juſtice.

I. *L'homme tombé ne peut de ſoy penſer à Dieu ni le rechercher pour ſa délivrance.*

I. QUe faire donc de cette divine & néanmoins ſi miſérable créature? Doit-elle éternellement croupir dans ſon malheur, & jetter les yeux inutilement de tous côtés pour finir par le deſeſpoir? N'y a-t-il donc perſonne au Ciel ni en la terre qui puiſſe la ſecourir? Il n'y a plus que Dieu. Mais cette penſée ne luy peut venir; car elle a perdu Dieu: & la mémoire confuſe qui luy en peut reſter, luy eſt devenue, comme aux Démons, un ſujet de frayeur & de fuite. Si bien qu'il luy eſt auſſi impoſſible de chercher Dieu qu'au Diable méme, à proportion; ou bien, par comparaiſon, qu'aux hibous de chercher & de déſirer la lumiére du Soleil.

II. *Si la délivrance de l'homme eſt impoſſible ou non. Caractére de la délivrance impoſſible.*

II. La délivrance de l'homme eſt-elle donc poſſible, ou bien, eſt-elle abſolument impoſſible en elle-méme? Peut-étre qu'elle eſt poſſible: peut-étre auſſi que non: car il y a quelque ſorte de délivrance qui eſt impoſſible.

ble. On le void dans les démons. Quel est donc le caractére de la délivrance impossible ? C'est lors que le sujet a péché sciemmcnt & constamment contre Dieu ; & qu'ayant été rappellé de Dieu par tous les moyens possibles, il a mieux aimé demeurer fixement dans sa revolte que d'écouter Dieu : & c'est ainsi qu'a fait le Diable. Mais cela ne se trouve pas plénement ainsi dans la chûte de l'homme, où il y avoit beaucoup d'ignorances, de surprises, de distractions, & qui ne regardoit pas directement Dieu-méme. Avec tout cela pourtant, l'homme de soi ne pouvoit chercher de délivrance ni de Libérateur.

Possibilité de la delivrance.

III. Mais quoi, cela est-il une marque que la délivrance soit impossible en elle méme ? Afin qu'elle soit possible est-il aussi nécessaire que l'homme la recherche, comme qu'il y coöpére ? On parlera de la coöpération en son lieu : Mais pour la recherche prémiére & prévenante, je dis, qu'il n'est pas nécessaire qu'elle commence du côté de l'homme pour faire que sa delivrance soit possible. Je parle de la recherche prévenante, & qui est avant toute grace de Dieu. Il est assez facile à comprendre par tout ce que l'on a dit de la création de l'homme & de la grace prévenante, que Dieu n'a besoin pour agir & pour préſenter toutes sortes de graces, que de la seule considération de luy-méme. Mais parce que dans la delivrance de l'homme pecheur il y a bien d'autres affaires que dans celle de sa créa-

III. *La délivrance pourroit étre possible d'un chef, mais impossible de quelques autres, étant precedée de régles immuables qui pourroient luy étre à obstacle.*

Poſſibilité de la delivrance.

création, celle-là pourroit bien être impoſſible par d'autres chefs, qui ne ſont point communs à celle-cy. La création étoit précédée d'un pur néant, & partant, rien ne s'oppoſoit au pur & ſeul motif de Dieu, qui pouvoit, & méme, devoit la faire par la conſideration de ſoi ſeul, ſuppoſé qu'il vouluſt la faire: parce qu'il n'y avoit rien d'autre que Dieu, & qu'il pouvoit alors diſpoſer de ſes actes à pure volonté & diſcrétion. Mais dans l'ouvrage de la Redemption, le péché de la rebellion volontaire de la créature le précéde, auſſi bien que les régles de la Juſtice de Dieu, & les maniéres qu'il a établies pour correſpondre avec l'homme & avec toutes les créatures. Or Dieu étant immuable, il ne change & ne peut changer ſes loix fondamentales, non plus que les deſſeins qu'il a eus.

IV. *Trois régles & deſſeins de Dieu, que la Delivrance ne doit pas choquer.*

IV. Ces Régles & ces deſſeins (autant que leur conſidération appartient à ce ſujet) ſont, Premiérement, que Dieu a voulu qu'il y euſt des créatures éternellement heureuſes. Secondement, qu'il a voulu qu'elles fuſſent heureuſes autant qu'elles le voudroient, qu'elles reçuſſent des biens à méſure de leur liberté, qui eſt infinie; ou, qu'il arrivaſt à chacune ſelon qu'elle voudroit choiſir. Et en troiſiéme lieu, que les créatures qui n'ont point de liberté, & qui ſont purement matérielles, euſſent les propriétés que nous avons marquées en pluſieurs lieux, ſavoir, l'étre, l'activité, la bonté, la beauté, l'accord ou la félicité matérielle, & la fécondité. Voila

Voila des volontés & des Lois de Dieu qui ne peuvent étre revoquées ni anéanties, pas méme par celles de la Redemption ou de la Délivrance, qui doit ſe faire d'une maniére qui ne choque pas ces Régles éternelles, dont la premiére eſt celle de ſa *Bonté*; la ſeconde, celle de ſa *Juſtice* envers les choſes libres; & la troiſiéme, celle de la méme *Bonté & de la Juſtice* envers les choſes matérielles. L'exécution de tout cela par la création, eſt celle de ſa *Vérité*, qui doit continuer dans la ſuite, ſans ſe démentir jamais.

Poſſibilité de la délivrance.

V. Or la premiére de ces Régles s'accorde trés-bien avec la délivrance de l'homme, & ſemble méme l'exiger: néanmoins elle ne l'exige pas néceſſairement; parce qu'encore que le deſſein de Dieu, qu'il y euſt des créatures infiniment heureuſes avec luy, ne dûſt pas changer, mais dûſt ſe maintenir & ſe pourſuivre, Dieu pouvoit le faire en laiſſant l'homme dans ſa miſére, & créant d'autres créatures intelligentes & libres pour remplir ce deſſein de ſa Bonté. Ainſi la Bonté de Dieu, quoi qu'elle ne reſiſte pas à la délivrance de l'homme, ne l'exige pas pourtant néceſſairement.

V. *La premiére & la troiſiéme de ces Régles ne ſont point oppoſées à la délivrance de l'homme; mais elles ne l'exigent point néceſſairement.*

La troiſiéme Régle (l'ordre de l'évidence voulant que nous en parlions avant que de la ſeconde,) ſemble exiger indirectement la délivrance de l'homme, entant que les créatures étant ſoûmiſes à l'homme comme à leur Seigneur & Directeur, elles n'auroient pû, ce ſemble, atteindre à l'état auquel

Poſſibilité de la délivrance.

quel Dieu les a deſtinées, ſi l'homme n'étoit rétably pour les bien gouverner & conduire. Mais nous avons déja vû, que pour cela il n'étoit pas néceſſaire que l'homme méme fuſt rétably : car Dieu pouvoit retirer les créatures de ſa ſoûmiſſion, puis qu'il s'en étoit rendu indigne par ſa rebellion ; & créer d'autres natures intelligentes à qui il les eût ſoûmiſes.

VI. *Oppoſition de la ſeconde, (qui eſt celle de la Juſtice) à la délivrance & felicité.*

VI. Mais la ſeconde de ces Régles, qui eſt celle de la Juſtice, qui veut qu'il arrive à chacun ſelon ſon chois, eſt entiérement oppoſée à la félicité de l'homme volontairement pécheur. Car détourné qu'il eſt librement de Dieu, & Dieu de ſon côté voulant qu'il arrive à l'homme ſelon ſon choix, ces deux choſes ſont incompatibles avec la félicité. Il faut que l'une ou l'autre change (la conduite de l'homme ou la Régle de Dieu) ſi la félicité doit ſubſiſter. Or il eſt abſolument impoſſible que Dieu change. Donc c'eſt l'homme qui doit ſe changer. Donc, ſi jamais il doit arriver de délivrance, elle ne pourra éternellement étre fondée que ſur la ſuppoſition, ou ſur la condition, que l'homme changera, c'eſt à dire, qu'il ſe convertira à Dieu. Tout Libérateur qui prétendroit de pouvoir autrement procurer quelque delivrance, ſeroit un Libérateur abſurde & un Impoſteur, qui voudroit des choſes incompatibles & contradictoires.

Fondement de la neceſſité de la converſion.

VII. *Fondement de la neceſſité de l'opération immédiate & intérieure de Dieu pour la converſion de l'homme par l'illuminer & luy émouvoir le cœur.*

VII. Mais l'homme n'a pas cette vo'on-

té

té de se convertir à Dieu. Il a bien la liberté : mais il n'a ni Dieu-méme, quant à la préſence de ſa divine lumiére, ni aucun bon mouvement vers Dieu ; & ne peut abſolument en avoir de luy-méme. Donc ſi jamais l'homme doit étre delivré, il faut que le Libérateur luy apporte, ou luy impétre & luy préſente & Lumiére & bons mouvemens pour le convertir à Dieu.

Possibilité de la delivrance.

VIII. Cependant, l'obſtacle de la Juſtice demeure encore. Car l'homme avoit actuellement choiſy le mal, ou le détour de la ſource du bien, & conſequemment la privation des autres biens qui pouvoient en découler. Il falloit donc, ſelon la Juſtice de Dieu, que cela luy arrivaſt actuellement.

VIII. *Comment la Juſtice de Dieu exige la peine du peché.*

Cela renferme deux choſes. L'une, que ſes facultés fuſſent deſormais privées du Souverain bien, de la divine lumiére & du divin Amour : L'autre, que comme ces facultés ſont des facultés vivantes, elles ſentiſſent cette privation, c'eſt à dire, que leur ſentiment fuſt privé du ſouverain bien, & partant, qu'elles fuſſent angoiſſées à proportion qu'elles ſont vuides de ce bien-là.

Que cette peine eſt unie néceſſairement au peché.

Qu'elle eſt double de domage & de ſentiment.

Ces choſes ſont inſéparables l'une d'avec l'autre, & toutes deux le ſont du péché. Elles ſont méme toutes deux eſſentiellement unies au péché conſommé. Car le péché conſommé, eſt immédiatement ſuivy de la privation de Dieu dans les facultés divines : & la privation de Dieu dans

des

Poſſibilité de la délivrance.

des facultés divines & vivantes, eſt inſéparable d'un ſentiment extrémement angoiſſeux; ſi ce n'eſt pas au moment que le peché ſe commet ou un peu aprés, (à cauſe de quelque aſſoupiſſement ou de quelque diſtraction de l'ame,) du moins eſt-ce lors que l'ame doit revenir à elle, & ſe réveiller à quelque ſujet que ce ſoit, fuſt-ce pour entrer dans la délivrance méme, dans laquelle il faudra indiſpenſablement entrer par les ſentimens angoiſſeux du vuide & des deſordres où l'on eſt.

Ces deux choſes enſemble, ſçavoir, la privation de Dieu dans les facultés divines, ou les ténébres & la confuſion de l'entendement, avec la tiédeur, la froidure, la privation de l'amour de Dieu dans la volonté; & en ſecond lieu, les ſentimens angoiſſeux de cette privation, ſont juſtement ce qu'on doit appeller la *peine du péché*. On peut appeller la premiére, la peine du domage, *pœna damni*: c'eſt la principale: & l'autre, la peine du ſentiment, *pœna ſenſus*: c'eſt l'acceſſoire. Toutes deux n'en font qu'une, qui eſt, la peine totale, *pœna adæquata*. Je ne m'informe pas ſi d'autres, qui ſe ſont ſervy de ces termes, l'ont fait pour ſignifier cela, ou autre choſe. Il paroit aſſez en quel ſens je les mets en uſage.

IX. *Deux choſes à conſidérer dans cette peine, la durée, & l'anéantiſſement.*

IX. Cette peine du péché ſe doit conſidérer icy à deux égards: premiérement, par rapport à ſa durée, ou, combien elle doit durer ſelon la Juſtice de Dieu. Secondement, par rapport à ſon anéantiſſement,

ment, ou, comment elle peut être anéantie selon la Juſtice de Dieu.

Poſſibilité de la delivrance.

X. Touchant la durée de la peine totale du péché, je dis, que ſelon la Juſtice de Dieu elle n'eſt pas eſſentiellement éternelle; mais ſeulement par accident: C'eſt à dire, que ſelon la Juſtice de Dieu la peine du péché ne doit durer qu'auſſi long-temps que la liberté eſt détournée de Dieu, ou que la liberté tient les facultés divines détournées de Dieu: tellement que s'il arrivoit que la liberté tournaſt derechef vers Dieu ſes facultés divines, alors la peine du peché ceſſeroit; parce que Dieu, la Source de tout bien, rentreroit alors dans l'ame. Donc la peine du péché n'eſt pas éternelle de ſa nature & eſſentiellement.

X.

De la durée de la peine du peché: En quel ſens elle eſt & n'eſt pas éternelle.

Mais à cauſe que l'homme étant tombé dans le péché, a en méme temps éteint dans luy la lumiére de Dieu, s'eſt endurcy & habitué à ſe tourner vers le mal, & qu'il eſt indigne que Dieu luy redonne ce qu'il a perdu, il arrive de là cet accident, c'eſt qu'il ne peut tourner vers Dieu (lequel il ne void point & n'a point) ſes facultés divines auſquelles il a donné un tout autre ply: & cet accident-là eſt cauſe, que la peine du péché ne devroit jamais ceſſer ſi l'homme ne trouvoit un Libérateur; parce qu'autrement jamais il ne trouveroit Dieu, & ne tourneroit ſes facultés vers luy. Voila ce qu'on veut dire par ces paroles, *La peine du péché n'eſt pas eſſentiellement ou naturellement éternelle; mais par accident:* parce que

Poſſibilité de la delivrance.

l'acte ou l'état du détour, & ſon indignité, continuant, la peine continue auſſi: autrement, un acte de péché en ſoy, conſidéré ſans les ſuivans, ne renferme point eſſentiellement l'éternité de la peine.

XI. *Que la peine du peché n'eſt pas eſſentiellement éternelle.*

XI. C'eſt ce qui eſt manifeſte tant par la conſidération de la Juſtice de Dieu, que par l'abſurdité qui s'enſuivroit autrement, & méme par l'expérience. La régle de la Juſtice de Dieu ne dit pas, Qu'il arrive à chacun pour l'éternité ce qu'il choiſira par un ſeul acte, à l'excluſion de tous les actes ſuivans, quand méme on viendroit à ſe raviſer & à choiſir en ſuite autrement. Ce n'eſt pas cela. Mais elle dit: Qu'il arrive à chaque acte ce qu'il choiſira: au premier acte, ce qu'il choiſira; au ſecond & aus ſuivans, tout de méme: C'eſt à l'homme à voir ſi un acte de certain chois entraine ou non un autre acte de méme conſtitution. La Juſtice de Dieu conformera toûjours les événemens à chaque acte préſent, indépendemment des précédens (ſinon qu'ils y ſoient redupliqués,) ou des ſuivans, qui auront auſſi leur retribution chacun ſelon leur conſtitution. Cela me paroit de la derniére évidence. Néanmoins ſi l'on en veut voir la preuve juſques dans le fond de la choſe, la voicy.

Par la conſtitution divine chaque acte eſt étably pour atteindre à ſon objet. (C'eſt une notion commune.) Donc ſi de différens actes en differentes ſaiſons ont de différens objets, ils atteindront à de différens

objets

objets en temps différents. Donc un seul acte considéré sans les autres, n'includ pas selon la constitution de Dieu & essentiellement, la durée éternelle de son objet & de son sentiment. Si cela étoit, il suivroit de là cette insigne absurdité: c'est que le sujet qui auroit commis une seule fois le peché, ne pourroit jamais étre delivré de la peine: car la peine étant essentiellement unie au peché, & étant (par supposition) essentiellement éternelle, elle devroit donc necessairement se trouver éternelle où il y a eu une fois le péché. Or chacun sçait que cela est contraire à l'expérience.

Possibilité de la delivrance.

XII. Or cela n'empéche pas que s'il vient un Libérateur, on ne le doive considérer comme délivrant effectivement l'homme pécheur des peines éternelles; puis que les peines du péché auroient effectivement duré dans l'homme éternellement; mais non pas par cette fausse raison, qu'un péché seul mérite une peine éternelle selon la Justice de Dieu, & encore moins une peine éternelle qui vienne positivement de la part de Dieu: mais par la raison de l'impuissance, de l'habitude, & du démérite de l'homme: C'est à dire, que la peine du péché de l'homme est éternelle parce que l'homme est impuissant à se retourner vers Dieu, que ses habitudes l'entrainent au mal, & qu'il ne mérite pas qu'on l'en retire: & ainsi ses péchés se renouvellant toûjours, la peine doit se renouveller toujours. Ce qui exige dans le Liberateur les conditions suivantes pour

XII. *Elle est effectivement éternelle de trois chefs. Le Libérateur doit délivrer des peines éternelles par trois qualités.*

Poſſibilité de la delivrance.

enlever cette peine éternelle, PUISSANCE, CONSTANCE, & MERITE.

XIII. *La durée éternelle de la peine, ne vient point d'un plaiſir de Dieu: ce qui ſeroit faire Dieu cruel.*

XIII. Je dis cecy, & je déſire qu'on le remarque trés-particuliérement pour deux raiſons, l'une, (qui revient au but général de cet Ouvrage,) afin d'empécher qu'on ne ſe faſſe de la Juſtice de Dieu une idée de cruauté, comme ſi Dieu avoit voulu de gayeté de cœur qu'un acte de péché, qui auroit été paſſager, euſt néanmoins une peine éternellement étendue; & qu'au lieu que naturellement une choſe libre n'auroit dû jouïr ou étre touchée de ſon objet qu'à proportion de la durée de ſon acte, la raiſon d'un ſurplus éternel de durée de peine, ait dû ſe tirer de la conſidération d'un pur plaiſir de Dieu, qui de gayeté de cœur ait voulu établir ainſi cela, parce qu'il luy plaiſoit. Ce qui eſt une fiction cruelle des hommes aveugles, laquelle ils oſent néanmoins couvrir ſous le nom de *Juſtice Divine*, à laquelle ils veulent imputer ce qu'ils doivent imputer à leur impuiſſance, à leurs habitudes, & à leur démérite, qui ſont des effets de leur malice.

XIV. *Inſtance tirée de ce que le péché eſt commis contre une Majeſté infinie.*

Réponſe.

XIV. Je n'ignore pas que quelques-uns ne pretendent étre fondés dans une raiſon ſans repartie. La voicy. Ils diſent, qu'un acte de péché conſommé étant commis contre une Majeſté infinie, il s'enſuit qu'il mérite une peine infinie, & par conſéquent éternelle. Je ne veux pas pouſſer cette inſtance à bout; parce qu'elle eſt ſi abſurde, qu'il ne ſe peut rien de plus mal-raiſonné pour en tirer une conſéquence de la durée éternelle de

de la peine. Voicy les conſéquences que l'on en devoit tirer. Le peché eſt commis contre une Majeſté infinie : Donc la peine du peché doit étre infinie. J'y conſents : Mais expliquons nous : Donc la privation du bien dans l'ame péchereſſe, (*pœna damni*) doit étre la privation d'un bien infiny, c'eſt à ſçavoir, de Dieu, de ſa lumiére, de ſon amour. Cela eſt trés-véritable. Donc il doit encore y avoir dans l'ame péchereſſe non pas un ſentiment infiny (car, ou cela ne veut rien dire, ou il eſt trés-obſcur dans ce ſujet,) mais un ſentiment de la privation d'un bien infini (*pœna ſenſus*) lequel ſentiment doit étre trés-angoiſſeux, & proportionné à la capacité des facultés qui ont fait la perte, & de la maniére qu'elles l'ont faite : Cela eſt encore véritable. Mais qu'il ſuive de là, que cette privation du bien infiny & le ſentiment de cette privation, doivent durer éternellement, c'eſt une fauſſeté. Certainement c'eſt par un aveuglement déplorable, que les homme tâchent à trouver dans Dieu, ou dans la conſidération de l'Infinité de Sa Majeſté, la ſource de la durée de leurs peines, au lieu de la chercher dans la continuation de leurs crimes, laquelle dépend de leur impuiſſance, de leurs habitudes, & de leur démérite, comme nous l'avons déja découverte & la decouvrirons encore.

Poſſibilité de la delivrance.

XV. L'autre raiſon pourquoi je déſirerois

XV. *De la pretendue éternité eſſentielle à la peine du peché, l'on tire mal-à-propos la Doctrine de la ſubſtitution de décharge.*

Poſſibilité de la delivrance.

rois qu'on priſt garde à ces vérités, eſt, afin de ſe précautionner contre une pernicieuſe fiction de certaines gens d'École qui ſemblent n'avoir eu deſſein d'employer leur oiſiveté qu'à chercher des prétextes pour mettre à couvert la chair & l'amour propre de tout ce qui les incommode. Ils ont dit, que le péché méritant des peines de durée éternelle, leſquelles nous ne pouvions ſubir en cas qu'il faluſt eſpérer le ſalut; il eſtoit abſolument néceſſaire que s'il devoit ſe préſenter un Libérateur, il les ſouffriſt infinies en dégrés; & ainſi du reſte. Cette imagination de l'amour propre, n'eſt pas mal priſe pour épargner ſa ſenſibilité. Nous venons de voir que le Principe ou l'Antécédent, en eſt faux: nous verrons incontinent le méme de ſa conſéquence, qui regarde la ſeconde choſe que nous avons à conſidérer touchant la peine du péché.

XVI. *La peine du peché ne peut étre anéantie par une ſubſtitution de déchar. & d'échange.*

XVI. Cette ſeconde choſe regarde l'anéantiſſement de cette peine: ſur quoi j'avance pour vérité éternelle, qu'il eſt impoſſible de toute impoſſibilité que la peine du péché ſoit anéantie par une échange ou une ſubſtitution, je ne dis pas, méritoire & d'interceſſion, mais déchargeante par voye d'échange: c'eſt à dire, qu'il eſt impoſſible que le pécheur ſoit délivré de la peine de ſon péché de la maniére, qu'au lieu que la peine de ſon péché luy ſoit infligée, il ſe preſente un autre ſur qui il s'en défaſſe, lequel autre la prenne ſur ſoy à la décharge

ge du pécheur. Cela eſt abſolument impoſſible de la part & de la Juſtice de Dieu, & du pécheur, & du Libérateur. *Poſſibilité de la delivrance.*

XVII. Il l'eſt de la part de la Juſtice de Dieu; parce que cette Juſtice regarde préciſément chaque individu, & le traitement inhérant & particulier qu'il doit recevoir en perſonne proportionellement à ce qu'il a choiſy. Ce ſeroit ruïner cette divine Juſtice de fond en comble que d'en propoſer l'idée en ces termes: „ Qu'il n'arrive pas à chacun „ ſelon ſon choix; mais qu'il arrive à quel- „ cun autrement que ſelon ſon choix. Cela paroitra encore mieux ſi l'on conſidére dans la peine du péché non tant celle du ſentiment, que celle du domage & de la privation: car il eſt évident, que la Juſtice de Dieu ne peut permettre que l'un ſoit privé de la lumiére & de l'amour de Dieu, pour l'autre. XVII. *Preuve de cela tirée de la part de la Juſtice de Dieu.*

XVIII. Secondement, cela eſt impoſſible, & méme faux, de la part du pécheur: car il ne ſe peut que le pécheur ſe détourne plénement de Dieu ſans étre privé de Dieu, de ſa lumiére & de ſon Amour: cela, (qui eſt la peine principale du péché,) eſt effectivement arrivé à tout pécheur: ſi bien que la Juſtice de Dieu eſt exécutée à cet égard dans tout pécheur; puis que tout pécheur a effectivemeut cette peine de domage dans ſoy-méme: Et quant à la peine acceſſoire du ſentiment, elle doit auſſi ſe trouver dans luy inhéremment; ſi ce n'eſt toute & à tout excés, du moins aſſez pour luy faire ſentir vivement l'état de ſa miſé- XVIII. *Preuve tirée de la conſidération du pécheur. Fondement de la purification douloureuſe.*

Poſſibilité de la delivrance.

re, ſans quoi il n'auroit ni déſir, ni connoiſſance, ni eſtime, ni gratitude pour la délivrance, & ne diſcerneroit pas le bien d'avec le mal. L'événement a fait voir d'autre part, que nuls de ceux qui ont joüi de la délivrance n'y ſont entrés par d'autre voye que par celle de la ſenſibilité douleureuſe. Voila donc les peines & les effets de la Juſtice de Dieu néceſſairement & indiſpenſablement déployés ſur les perſonnes les mémes en nombre qui ont péché.

XIX. *Quelle eſt la décharge qu'on admet & celle qu'on rejette.*

XIX. Il eſt vray que s'il arrive que le pécheur ſoit délivré de l'éternité effective de la peine du péché, cela ſe doit conſidérer comme une décharge; & que c'en eſt encore une ſi le ſentiment de cette peine, qui eſt presque infiny & intolérable, ſe trouve amoindry, adoucy, & proportionné à la conſtitution de la créature autant qu'elle en peut ſouffrir avec une patience ſalutaire. Mais cette décharge, qui eſt trés-véritable, & qui ſe fait par la voye de la Miſéricorde, du Mérite du Libérateur, & de la Juſtice de Dieu-méme, n'eſt pas celle de la ſubſtitution dont nous parlons, laquelle on fait conſiſter en ce que la Juſtice de Dieu exigeroit néceſſairement du pécheur des peines infinies, ou l'équivalent; & que le pécheur ne pût en étre libre que par s'en décharger ſur un autre qui ſe ſubſtituaſt en ſa place pour les prendre ſur ſoy & les payer pour luy, ſans que ni la Puiſſance, ni la Bonté, ni la Miſéricorde de Dieu ni le Mérite & l'Interceſſion du Libérateur,

ſuffi-

suffisent pour obtenir le pardon hors de cette voye substitutive de décharge. Et c'est ce qu'on soûtient étre faux. Possibilité de la délivrance.

XX. Pour ne point donner de prise au mal-entendu ou à la calomnie, & pour faire comprendre sans équivoque, en quel sens on admet la décharge, & méme la substitution, & en quel sens on ne les admet pas, voici des choses à remarquer sur l'une & sur l'autre, à quoi l'on doit avoir égard. XX. *Qu'il y a deux sortes de substitutions & de décharges, dont l'on admet les unes & rejette les autres. Idée raccourcie de la délivrance.*

En fait de mérite, ou de motifs pour émouvoir Dieu, la *substitution* est absolument nécessaire si l'homme doit étre sauvé: Car le pécheur étant indigne que Dieu luy offre grace, lumiére & pardon; il est nécessaire qu'il se présente un autre en sa place pour fléchir Dieu, & pour luy mériter lumiére & grace. L'on parlera bientôt plus particuliérement de cet article. Mais en fait de souffrances ou de peines du péché, cette substitution n'est point nécessaire, pour les raisons que nous alleguons icy.

Il y a aussi deux sortes de *décharges*, selon qu'il y a deux termes à considérer dans cette action. Il y a le terme *à quo*, ou le sujet chargé, duquel on ôte le fardeau accablant: & dans ce sens, la peine éternelle du péché ne peut s'anéantir que par voye de décharge. Mais il y a un second terme, qu'on appelle *le terminus ad quem*, un second sujet, qui se recharge du fardeau dont le premier s'étoit défait, ou bien, il y a le lieu & la place où ce fardeau se remet.

Poſſibilité de la delivrance.

A cet égard je dis, que le lieu, le terme, le ſujet où doit ſe remettre & s'anéantir la peine éternelle & compléte du péché, n'eſt pas & ne peut étre un ſujet ſubſtitué qui doive néceſſairement endurer cette peine ou l'équivalante; & en ce ſens l'on doit nier la voye de décharge: je ſoûtiens plûtôt, que ce terme, ce lieu, ce ſujet, ſi l'on veut, où doit ſe remettre & s'en aller la peine compléte du péché, eſt le néant, l'oubly, & méme l'Océan infini de la Miſéricorde de Dieu, qui comme une mer infinie, abyme & conſume dans ſoy le péché & ſa peine, mûe néanmoins à cela par le Mérite & l'Intervention d'un Interceſſeur, & laiſſant en méme temps à la Juſtice divine de faire ſentir au pécheur des peines caſtigatoires, inſtructives, purgatives, mortifiantes, & préſervatives du péché. Et ainſi, le pécheur pourra étre déchargé de la peine éternelle & complette du péché par la ſubſtitution du Mérite d'un Interceſſeur qui aura émû la Miſéricorde de Dieu, ſauf cependant à la divine Juſtice d'infliger au pécheur les peines néceſſaires pour goûter les fruits de ſon péché, pour ſe reconnoitre, pour quitter le mal, pour faire mourir ſon vieil-homme & ſon méchant fonds, & pour s'en préſerver enſuite. Quiconque n'eſt pas content de cette voye d'expliquer la Redemption, peut en chercher telles qu'il voudra: mais il ne doit pas calomnier celle-cy, qui eſt auſſi véritable, qu'elle eſt ſuffiſante à l'homme & honorable à Dieu.

L'on

L'on pourroit demander, s'il n'y a point de décharge, ou de relâche, ou de ſubſtitution, pour ces peines ſecondaires, que j'ay nommées *caſtigatoires*, *inſtructives* &c. Cette queſtion n'eſt pas de ce lieu, où il s'agit de la délivrance des peines complettes d'un pécheur qui eſt encore dans la diſgrace de Dieu avant tout pardon: au lieu que les autres ſuppoſent déja le pardon. Peut-étre que l'on ſatisfera à cette queſtion (*a*) en ſon lieu. Revenons à nôtre ſujet principal, qui étoit, de propoſer les raiſons pourquoi l'on n'admettoit point la ſubſtitution de décharge. Aprés celles que l'on a tirées du côté de la Juſtice de Dieu, & de celuy du pécheur, voyons s'il y en a du côté du Libérateur.

Poſſibilité de la delivrance.

(*a*) OEconom: de la Coöper. Chap. VI. n. 28.

XXI. La conſidération du Libérateur nous fait voir auſſi d'une maniére démonſtrative l'impoſſibilité de cette ſubſtitution rigide de la décharge par rechargement de la peine. Car puis que la peine du péché la plus eſſentielle & la principale ſont les ténébres de l'entendement, la vacuité de Dieu, de ſa lumiére, & de ſon amour; ce ſeroit une impiété & un blaſphéme de s'imaginer que le Libérateur vouluſt ſe charger de cela, que ſon entendement devinſt ténébreux & ſa volonté froide & vuide de l'amour de Dieu. Il eſt donc impoſſible que la peine complette du péché, la principale & la plus eſſentielle, ſe trouve dans luy: méme il eſt impoſſible que cette peine complette paſſe d'un ſujet à un autre, quel

XXI. *Le Libérateur ne peut faire échange des peines complétes du peché pour en décharger l'homme par cette voye.*

Poſſibilité de la delivrance.

qu'il fuſt, ſans que cet autre ſujet devint impie & méchant: qui ſont des abſurdités inconcevables. Quant à la peine acceſſoire du ſentiment, parce que le Libérateur ne doit pas étre un amy de l'amour propre & de ſa ſenſibilité, qu'il ne doit pas empécher que l'homme ne connoiſſe ſa miſére, qu'il ne déſire d'en étre délivré, qu'il n'eſtime la délivrance, n'en ſoit reconnoiſſant aprés ſa venue; pour ces raiſons, il ne doit pas décharger abſolument le pécheur de la peine de ſa ſenſibilité; mais plûtôt l'y engager, luy donnant le courage & la force d'y paſſer généreuſement. On a déja prouvé que cette peine-là n'étoit pas eſſentiellement éternelle, & l'on vient de dire que l'excés de cette peine ſe peut ôter par la Miſéricorde de Dieu & par le Mérite du Libérateur, ſans intervention d'un transport neceſſaire. Et par effet, ſi la peine principale ne s'ôte pas par ſubſtitution, mais par quelqu'autre moyen; par ce méme moyen la peine de ſentiment eſt beaucoup allégée: car l'une va de pair avec l'autre.

XXII. *Comment le Libérateur pourra ſe charger des peines du peché par un autre principe que celuy de la Juſtice & de l'échange; ſçavoir, par Amour & pour l'exemple,*

XXII. Au reſte, ce n'eſt pas que ſi le Libérateur void que pour certaines raiſons, que nous ne diſons par encore, il ſoit à propos de ſe charger des peines du peché de l'homme autant qu'il le peut ſauf ſa purété; ſon entendement ne puiſſe pour un temps étre déſapliqué de la contemplation divine, & que les ſenſations (je ne dis pas les actes) de l'Amour & des graces divines ne puiſſent étre ſuſpendues dans luy, ſon eſprit

&

& ſes ſenſibilités étant alors appliquées à d'autres choſes par l'Amour méme & pour l'Amour de Dieu. Mais ſi cela ſe fait, ce ne ſera jamais par le principe que la Juſtice de Dieu exige néceſſairement cela de luy en qualité de Libérateur, & qu'il le doive ſubir pour en décharger les hommes. Ce ſera l'Amour, & le pur Amour qui luy fera faire cela, tant pour adoucir volontairement nos maux, que pour nous encourager à l'imiter dans les ſouffrances que nous devons ſubir en nos propres perſonnes ſelon la Juſtice de Dieu. Ces vérités ſe déduiront deſormais amplement.

Poſſibilité de la delivrance.

XXIII. Parce que ces choſes pourroient donner quelques arriéres-penſées à certaines perſonnes ombrageuſes, je proteſte devant Dieu & devant tous les hommes de bonne volonté, que je ne veux amoindrir en nulle ſorte ni les Mérites, ni la gloire infinie du Libérateur, auquel je ne veux rien ſouſtraire, pas jusqu'au moindre bien ni la moindre réalité, reconnoiſſant que tout vient de ſa pure grace. Et j'eſpére de le faire voir dans la ſuite d'une maniére à n'en pas faire douter. Mais je déplore que pour expliquer la maniére de la Redemption, l'on ait pris un tour qui défigure & qui rend méconnoiſſable la Juſtice de Dieu & le devoir des hommes, & qui eſt ſi périlleux a des créatures pleines d'amour propre, que je tiens pour certain, que des millions de perſonnes ſont allées à l'Enfer ſur ce mal-expliqué & mal-entendu-là. Il auroit été

XXIII. *Que tout ce que l'on propoſera, n'a rien de commun avec la Doctrine des Sociniens, laquelle on a en abomination.*

Poſſibilité de la delivrance.

mieux de prendre d'expliquer cette matiére d'une façon qui revinſt non à la décharge, mais à l'engagement à ſouffrir & à marcher par tout avec le Libérateur ſur peine de demeurer damné, comme on l'eſt naturellement hors de luy. Mais comme c'eſt cela méme qui eſt le plus ſuſpect à certaines ames mal-aſſurées, je déclare dés icy, que j'ay en horreur la doctrine impie des Sociniens, laquelle ne reconnoit ni la néceſſité de Jeſus Chriſt le Libérateur, ni la grandeur & l'efficace infinie de ſes Mérites, ni ſa Divinité Eternelle, qui eſt néceſſaire à faire l'œuvre de nôtre Redemption, ni méme le fonds de la maladie de l'homme, non plus que le véritable reméde & la grace intérieure de Dieu. Je n'ay pas voulu perdre beaucoup de temps à la Lecture de leurs ouvrages impies; mais j'en ay aſſez vû pour juger avec certitude, que ces aveugles-là n'ont jamais vû la Lumiére de Dieu, & qu'ils ne ſont que des eſclaves de la miſérable Raiſon humaine, corrompue & aveuglée par Satan.

Je crois que le deſſein que l'on a eu de s'oppoſer à leur erreur capitale touchant la Divinité de Jeſus Chriſt, a été cauſe en partie qu'on s'eſt engagé à cette explication vulgaire & ſcolaſtique de la maniére de la Redemption, pour en tirer la concluſion, que Jeſus Chriſt eſt le vrai Dieu Eternel. Mais ce deſſein, trés bon & véritable en ſoy, a été, à mon avis, trés-mal conduit & mal manié. Car aulieu de prouver cette vérité par

par la conſidération que le Libérateur de l'homme devoit étre Tout-puiſſant, & partant, Dieu méme ; & que ſans cela Jeſus Chriſt ne pouvoit étre Libérateur ; que s'il n'eut auſſi été trés-étroitemeut uny avec Dieu quant à ſa nature humaine, il n'auroit pû avoir un Amour ſi grand & ſi conſtant pour les hommes, un Mérite ſi infiny & ſi étendu, ni fait des œuvres ſi fort au de-là de toutes les forces des créatures, & ſemblables conſidérations ; on s'eſt aviſé de prendre la choſe du côté d'une ſubſtitution néceſſaire pour décharger l'homme d'une peine éternelle que la Juſtice de Dieu exigeaſt à toute rigueur, ſans quoi la délivrance fuſt tout à fait impoſſible : de cela l'on a tiré la concluſion, que Jeſus Chriſt devoit donc étre Dieu, pour tenir bon à cette ſubſtitution de décharge ſans y ſuccomber. J'admets de tout mon cœur la concluſion de la néceſſité de ſa Divinité pour étre Libérateur ; mais je penſe avoir montré que ſes prémiſſes ſont trés-mal conditionnées.

Poſſibilité de la délivrance.

XXIV. Réüniſſons maintenant dans une concluſion tout ce que nous venons de dire touchant la Juſtice de Dieu par rapport à la délivrance.

XXIV. *Concluſions des verités precedentes.*

(1) La Juſtice divine veut que la privation de la lumiére & de l'Amour de Dieu, & les ſenſations de cette privation tombent indiſpenſablement ſur chaque perſonne qui péche. Cela méme arrive quant à la peine principale, du domage, à tout pécheur, dés le moment qu'il péche, & ne manquera pas de

(1) *Le pécheur doit périr s'il ne ſurvient un Libérateur.*

Poſſibilité de la delivrance.

de ſuivre quant à la peine du ſentiment. Or le pecheur ne peut diſſiper ſes ténebres ni ſa froideur, & ne peut ſe rendre la lumiére ni l'amour de Dieu, ni par conſéquent, anéantir ou impoſer fin aus ſenſations angoiſſeuſes qui ſont les annéxes & les ſuivantes de cette privation. Donc le pécheur ne peut ſe délivrer de la peine du péché; & par tant, il doit y demeurer, & perir éternellement, s'il ne ſurvient un Libérateur.

(2) La délivrance ne peut ſe faire que par le don de la Foy & de la Charité.

(2) Cette délivrance ne peut ſe faire qu'en ôtant la privation de la lumiére & de l'Amour de Dieu, laquelle privation eſt la principale peine du péché & la ſource de la peine du ſentiment: Donc la délivrance de la peine du péché ne ſe peut faire que par le don de la lumiére & de l'Amour, c'eſt à dire, par l'infuſion de la Foy & de la Charité tout-enſemble: auſſi ſont elles inſéparables. Cette Lumiére & cette Charité entant qu'elles viennent de Dieu, & qu'elles ſont infuſes par luy dans une Ame qui leur donne lieu, effacent formellement le péché, c'eſt à dire, qu'elles diſſipent & font réélement évanouïr les ténébres de l'ame & ſa froideur mortelle, qui ſont la peine principale du péché; & luy donnent force & courage pour ſupporter les peines du ſentiment, & méme pour les rendre quelques fois comme inſenſibles, & les faire ſembler légéres. Car l'Amour peut porter beaucoup ſans preſque rien ſentir, ou ſans eſtimer la peine, lors qu'on s'abandonne à luy de grand cœur.

(3) Cette

(3) Cette lumiére de la Foy & ce feu de la charité ne peuvent venir que de la Puiſſance & de la Bonté de Dieu. Car nous avons jetté les yeux de tous côtés, & n'avons rien pû trouver que luy au Ciel ni ſur la terre. Nous devons donc faire cette Concluſion Principale, ſçavoir, QU'IL N'Y A QUE LA PUISSANTE BONTE' DE DIEU QUI PUISSE OSTER LE PECHE' OU LA PEINE DU PECHE' PAR L'INFUSION DE LA LUMIERE DE LA FOY ET DE L'ARDEUR DE LA CHARITE'.

Intervention de J. Chriſt.

(3) *Le don de la Foy & de l'Amour de Dieu ne peut venir que de la puiſſante Bonté de Dieu.*

Je n'ay rien dit directement des peines des facultés animales & corporelles, ni de leurs ſenſations: cela ſuit aſſez de l'état & des ſenſations des facultés divines, & de la maniére de leur délivrance, ſans qu'il ſoit beſoin d'en parler plus particuliérement icy.

CHAPITRE V.

De l'Intervention, du Mérite, & de l'Interceſſion de JESUS CHRIST *pour la délivrance de l'homme.*

I. LA BONTÉ de Dieu eſt une inclination qu'il a à donner aus créatures le bien qu'elles n'ont pas, ou à augmenter celuy qu'elles ont déja. Ainſi, l'objet de la Bonté eſt ou le néant, ou un petit bien, qui

I. *Que la Bonté de Dieu trouve un obſtacle à la délivrance de l'homme; qui eſt, ſon démérite.*

Intervention de J. Chriſt.

qui à l'égard d'un plus grand, renferme une eſpéce de néant. Mais lors que ce néant ſe trouve dans la créature par la raiſon qu'elle a déja reſiſté à la Bonté de Dieu à pleine méſure, certainement voila encore un grand obſtacle à la Bonté de Dieu.

Cet obſtacle, qui s'appelle le *démérite*, eſt aſſûrément ſuffiſant pour ſuſpendre les actes de la Bonté divine. Car pourquoi cette divine Bonté, qui a déja été pleinement rejettée, s'expoſeroit-elle encore de nouveau à etre rejettée & mépriſée? Pourquoy aprés avoir ſi juſtement retiré de de l'homme pécheur la lumiére divine lors de la conſommation de ſa chûte, voudroit elle reprendre ſans ſujet ce qu'elle avoit trouvé bon de quitter?

II. *La Redemption exige quelque choſe de plus particulier dans la Bonté de Dieu & ſa Puiſſance, que la création.*

II. Que dis-je, reprendre ce qu'elle avoit trouvé bon de quitter, ou offrir encore ce qu'elle avoit déja offert ſans autre fruit que ſa rejection? Il falloit néceſſairement pour ſe communiquer encore, qu'elle fiſt quelque autre choſe de bien plus grand que de reprendre ſimplement ſon cours. Ce n'étoit pas une ſimple continuation de ſes actes qu'elle devoit entreprendre & renouveller. Cela avoit été déja fait une fois avant la chûte, lors que Dieu pour prévenir le peché de l'homme, avoit mis en œuvre tout ce qui étoit du reſſort de la premiére création, & toute l'étendue de la Bonté qu'il y avoit déployée. Il falloit que Dieu fiſt icy agir ſa Bonté & ſa Puiſſance d'une nouvelle maniére, & au de-là de celle qu'il

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [102] - 90
PUBLIC DOMAIN

avoit déployée dans la Création. Par la Création, aprés la production de l'ame & de ſes facultés, Dieu étoit venu luire dans les ténébres du néant, dans des facultés naturellement ténébreuſes, qui aſpiroient aprés la lumiére qu'elles n'avoient pas : mais icy, il faut que Dieu vienne luire dans les ténébres du péché, & dans la reſiſtance à luy : non ſeulement dans des facultés qui ne le recherchent pas, mais mémes qui s'oppoſent à luy par leur détour. Pour aller ſi avant, pour percer & pénétrer au travers de ces obſtacles, Dieu devoit émouvoir d'une maniére toute extraordinaire & nouvelle ſa Puiſſance & ſa Bonté, & beaucoup plus fortement qu'il n'avoit fait pour illuminer premiérement ſon ouvrage créé. C'eſt en partie la raiſon pourquoi l'œuvre de la Redemption ſera appellé une Création nouvelle, qui doit étre préferée à la création premiére eu égard à la Puiſſance & à la Bonté que Dieu y déployera : Non que Dieu doive créer un nouveau ſujet, ou une nouvelle ame ; mais parce que pour venir luire dans les ténébres d'une ame qui luy a reſiſté cy-devant & qui luy reſiſte encore, il faudra déployer des traits plus puiſſans de ſa lumiére & de ſa charité qu'auparavant, ou bien, déployer les mémes d'une maniére plus forte & toute nouvelle.

Intervention de J. Chriſt.

III. Or certainement l'homme, qui déméritoit la continuation de la Bonté ordinaire de Dieu, déméritoit encore beaucoup plus cette émotion extraordinaire & nouvelle de la

III. *Le démérite de l'homme doit étre oſté par un mérite oppoſé.*

Intervention de J. Chriſt.

la méme Bonté envers luy. Il falloit quelque ſujet & quelque cauſe oppoſée à ce démérite, qui engageaſt Dieu non ſeulement à luy continuer ſa Puiſſante Bonté, mais auſſi à la redoubler. Ce ſujet-là eſt, ce qu'on appelle *Mérite*.

IV. *Ce mérite ne pouvoit ſe trouver dans l'homme.*

IV. Ce Mérite ne pouvoit pas ſe trouver dans l'homme, où il n'y avoit que démérite & que circonſtances aggravantes dans la maniére de ſon péché, comme il eſt viſible par ce qui en a été dit (*a*) cy-deſſus. Il eſt vray qu'il y avoit auſſi des circonſtances moins aggravantes que dans la chûte des démons, comme, par exemple, des ſurpriſes, des alléchemens par des choſes & brutes & intelligentes, qui différant de luy, renfermoient moins directement l'oppoſition à Dieu, & l'exſtinction malicieuſe des lumiéres de la conſcience. Il y avoit encore l'ignorance du mal dans lequel il devoit tomber; & peut-étre, quelques autres incidents de méme condition: mais aprés tout, il y avoit de l'ingratitude & de la rebellion inexcuſable, qui déméritoient abſolument beaucoup plus que toutes les excuſes du monde ne pouvoient valoir. Et partant, il n'y avoit & n'y pouvoit avoir rien dans l'homme qui pût émouvoir Dieu à le délivrer, ou qui puſt mériter la délivrance: & il eſtoit juſte que Dieu le laiſſaſt dans un état convenable à ſon démérite.

(*a*) OEconom: du peché ch. 11, 12, 13.

V. *La Bonté de Dieu ne devoit pas s'emouvoir ſimplement d'elle mesme envers l'homme.*

V. Que pouvoit-il y avoir dans Dieu qui émût ſa Puiſſance & ſa Bonté envers l'homme?

me? Cette méme Puiſſance & cette méme Bonté? Mais elles-mémes devoient étre préallablement émûes par quelque conſidération inſigne vers un ſujet qui d'ailleurs étoit indigne qu'elles s'émûſſent pour luy. Intervention de J. Chriſt.

Il faut, pour comprendre à fond cette vérité, ſe remettre devant les yeux ce que l'on a dit cy-devant (*a*) de la Grace prévenante, de la Grace concomitante, & de celle de correſpondence gratuïte.

(*a*) Oecon: du péch. ch. II. n. 14.

Si l'on veut que je diſe la choſe en autres termes, voicy comme je l'explique.

VI. *Pourquoi Dieu devoit eſtre émû par quelque choſe de diſtingué de luy avant de faire grace à l'homme: Fondement des devoirs de l'homme & des prieres d'interceſſion.*

VI. Dieu s'eſt étably des régles pour agir envers ſes créatures par rapport à leur felicité: l'une eſt, qu'aprés leur avoir donné l'étre & les facultés, il leur offre ſes objets divins & ſpirituels, & émeuve par eux (c'eſt à dire, par luy-méme, par ſa lumiére & par ſon amour,) les facultés divines des créatures: l'autre eſt, que pour continuer & pour augmenter dans ſes créatures ſes divines opérations, qui ſont la cauſe & la ſubſtance du ſalut, il y ait dans la créature une correſpondence aus graces qu'il leur avoit fait antérieurement, ou à la grace prevénante: de ſorte que poſé que cette correſpondence aux graces antérieures de Dieu fuſt venue à manquer, il falloit, par le principe que nous venons de dire, ou par la régle immuable que Dieu s'étoit établie, que la continuation & l'augmentation des graces divines, ne fuſſent pas poſées; puis que ces graces, ou leur augmentation, ont la nature des choſes correſpondentes, qui exigent

Intervention de J. Chriſt.

gent quelque choſe d'antérieur, ſans quoi elles ne ſe font pas ; & avec quoi elles ſe communiquent.

Je ne penſe pas qu'on me puiſſe nier cela, puiſque méme aprés la chûte de l'homme toute la néceſſité de la Vie Chrétienne, & la raiſon de la validité des priéres qu'on fait les uns pour les autres, ne ſont fondées que ſur ce principe. En effet, Dieu aprés avoir offert à l'homme ſes graces de Redemption avant ſa correſpondence, ne les luy augmente pas en ſuite ſi premiérement l'homme ne leur a correſpondu avec fidélité. Mais s'il arrive qu'une perſonne manque en pluſieurs choſes à correſpondre aux premiéres graces, & qu'ainſi Dieu ſelon ſa régle inviolable ne puiſſe luy donner les ſuivantes, & qu'il ſe trouve quelqu'un qui prie pour cette perſonne manquante, & qui offre pour elle à Dieu des actes de déſir & d'amour divin, ſouhaittant que Dieu les accepte comme de la part de la perſonne défaillante ; Dieu, qui ne peut rien refuſer à l'amour de ſes amis qui le prient, les exauçant, reçoit, ſelon leur demande, leurs pieuſes priéres & leurs actes d'amour comme de la part de la perſonne manquante ; & ainſi, il conſidére une perſonne manquante pour laquelle on prie comme ſi en effet elle faiſoit des actes de correſpondence ſes à graces antérieures, & comme ſi elle poſoit les actes que Dieu exige pour l'augmentation & pour la correſpondence de ſes graces divines ; & il les luy donne ſans bleſſer ſa régle immuable.

immuable. Et voila la raiſon de l'efficace, & en méme temps l'effet, des priéres que l'on fait les uns pour les autres. Sans cela, la divine Bonté ne feroit point de nouvelles graces à celuy qui ne luy a pas correſpondu : puis que ſelon ſa régle, elle doit pour ce ſujet étre comme émûe par une correſpondence antérieure de la créature. Intervention de J. Chriſt.

Or l'homme aprés ſa chute non ſeulement ômettoit de fournir des actes de correſpondence qui devoient précéder la continuation & l'augmentation des Graces de Dieu ; mais auſſi il déméritoit poſitivement de plus en plus. Comment donc la Bonté de Dieu auroit-elle pû étre émûe à luy donner & à luy augmenter les graces divines, ou la grande & nouvelle grace de la délivrance ? Auroit-ce été par la conſidération que l'homme ayant été créé à l'image du Fils éternel de Dieu, Dieu devoit en faveur de ce Fils bien-aimé s'émouvoir à rétablir ſon Image & ſon domicile ? Ce n'eſt pas auſſi cela ; puis qu'outre que cela ne ſatisfait pas à la condition de la correſpondence de l'homme, (*a*) les Anges avoient été créés auſſi bien que les hommes à l'image du Fils & pour luy : & cependant ce motif là n'a pas émû Dieu à les relever de leur chûte ; ſoit parce que Dieu n'en avoit pas beſoin, ſoit parce que s'il luy plaiſoit d'en avoir, il pouvoit en créer une infinité d'autres, & laiſſer ces rebelles : comme il eſt arrivé à l'égard des demons. (*a*) Coll. 2. 16.

VII. Eſt-ce que Dieu, qui ſe plait à abaiſſer VII. *Les infid.*

Intervention de J. Chriſt.

ſer l'orgueil des démons, devoit rétablir l'homme pour prévenir leurs inſultes? Car il eſt indubitable, que les Démons ayant fait tomber l'homme par une envie & une rage qu'ils portoyent à Dieu, ſe ſont moqués de luy comme s'il étoit ſi peu puiſſant & ſi peu ſage que d'avoir fait l'homme pour un but auquel il n'auroit pû le faire atteindte, eux l'en ayant empéché. Mais (outre le manquement de correſpondence,) toutes ces inſultes des Démons n'ôtent rien à Dieu, le quel n'en eſt pas moins ſage ou moins puiſſant pour cela, & qui peut par la création d'un million d'autres ouvrages ou égaux ou meilleurs, faire paroitre ſa ſageſſe & ſa puiſſance quand bien l'homme auroit dû demeurer éternellement dans le malheur où il s'étoit précipité. Cependant cette raiſon étant jointe à d'autres motifs, eſt aſſez de conſéquence pour que Dieu y ait égard: mais toute ſeule, elle n'auroit pas aſſez de poids: car le Diable eſt plutôt digne d'un mépris abſolu, que de ce qu'on ſe ſoucie de ſes inſultes.

VII. *Les inſultes que le Diable fait a Dieu ſur la chûte de l'homme, quoique Dieu y ait egard, ne ſont pas des motifs ſuffiſans pour le porter au Retabliſſement.*

VIII. Il y a encore une ſeule choſe à l'avantage de l'homme, laquelle ne s'eſt pas trouvée du côté des Démons: C'eſt que Dieu étoit devenu Fils d'Adam & frére de tous les hommes qui devoient naitre d'Adam: luy, ayant tiré de ce premier homme dés le commencement une ame & un corps pour converſer viſiblement avec les hommes par l'organe de cette ſainte humanité, qui étoit le canal des graces & des communica-

VIII. *Dieu eſtant dés avant la chûte devenu Fils de l'homme & frere des autres hommes, ſon humanité unie à la Divinité, c'eſt a dire Jeſus Chriſt, a ému la Divinité pour l'homme.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [108] - 96
PUBLIC DOMAIN

nications de Dieu. L'on a prouvé cette vérité (*a*) cy-deſſus ; & deſormais (*b*) on en verra des preuves ſi convainquantes, qu'il ſera impoſſible à tout homme d'eſprit de la revoquer en doute. Cet Homme-Dieu eſt le Libérateur. Son Humanité ſacrée s'eſt préſenté corps & ame pour émouvoir la Divinité, pour ſatisfaire au manquement de la correſpondence de l'homme, pour obtenir pardon de ſon démérite, pour impétrer grace, & tout ce qui étoit néceſſaire pour relever l'homme. Et c'eſt par ſon intervention & par ſon Mérite Infiny que la Divinité s'eſt laiſſé émouvoir à accorder en ſa conſidération tout ce qu'il a demandé pour l'homme.

Intervention de J. Chriſt.

(*a*) Oecon: du peché. chap. XI. n. 15.

(*b*) Infr. chap. XVI. n. 3. &c.

Ceux qui ne ſont pas perſuadés que celuy que l'Ecriture appelle le *Fils de l'homme*, & le *Second Adam*, étoit dés-lors au monde, je veux dire, que le Verbe divin étoit dés-lors joint à la nature humaine, pourront interpreter cecy, & ce qui ſuivra, en ſens retro-actif, qui eſt, lors que l'on conſidére l'efficace d'une cauſe comme prévenant l'exiſtence actuelle de la cauſe méme : comme lors qu'on ſe laiſſe émouvoir par la conſidération d'une choſe qui n'eſt pas encore, mais qu'on ſçait certainement devoir arriver, & que l'on conſidére déja comme préſente: maniére d'agir aſſez familiére à Dieu, lequel regarde comme préſentes une infinité de choſes qui ne le ſont pas encore. Nous parlerons donc deſormais dans le ſens des uns comme ſi Jeſus Chriſt euſt déja été in-

Intervention de J. Chriſt.

carné, & ſelon nôtre ſentiment, qui eſt celuy de la vérité, comme étant effectivement déja, je ne dis pas incarné, afin de reſerver ce mot pour l'union avec une chair corruptible & mortelle ; mais comme ayant tiré d'Adam un corps glorieus & une ame divine, par où il a intercédé pour les hommes envers Dieu.

Cecy nous doit fournir quatre grands ſujets de méditation : le premier, ſur ce que Jeſus Chriſt a fait pour l'homme envers Dieu ; le ſecond, ſur ce qu'il a fait & qu'il fera pour l'homme envers l'homme ; le troiſiéme, ſur la coöpération de l'homme avec la grace de Dieu pour jouïr de la délivrance impétrée ; & le quatriéme, de la généralité & de l'Univerſalité de la Grace de la délivrance, nonobſtant que pluſieurs n'en jouïſſent pas. Ce dernier article regarde plus directement nôtre premier deſſein que les trois autres, leſquels je pourrois expédier en peu de mots, ou méme les ômettre tout à fait. Mais ces choſes étant de trés-grande importante, & ayant de la liaiſon avec nôtre premier deſſein, il ne ſera pas hors de propos de faire quelques remarques ſur chacune, & méme d'en expoſer le ſyſtéme.

IX. *Du Mérite de Jeſus Chriſt, de ſon infinité, étendue, efficace ; & qu'en juſtice rien ne luy peut étre refuſé.*

IX. Pour commencer par la Perſonne de JESUS CHRIST & par ſa Médiation, on ne doit pas douter que l'une & l'autre ne ſoient d'un Mérite infiny. J'entends par le mot de *mérite* la qualité d'une perſonne ou d'une action à laquelle on ne peut refuſer

fer avec juſtice ce qu'elle demande ou qu'elle exige ; & j'entends par *l'infinité* du mérite, la méme qualité, entant qu'elle eſt ſi excellente & ſi grande, que rien de tout ce que la perſonne peut demander ou déſirer, ne peut luy étre refuſé avec équité, quoi que ce ſoit qu'il luy plaiſe d'entreprendre. A conſidérer JESUS CHRIST quant à ſon humanité, il étoit uni perſonnellement avec Dieu, Dieu l'avoit pris pour l'objet particulier de ſes délices, (qui étoient (a) *d'étre avec les enfans des hommes*,) pour le Temple (ou le Saint des Saints) de Sa Divinité, pour ſon organe & ſon inſtrument, en un mot, pour ſon corps & pour ſon Ame. Ce Fils bien-aimé étoit tout abſorbé en Dieu & tout pénétré de luy : il n'avoit intelligence, volonté, amour, affections, que pour Dieu, & pour accomplir ſa divine volonté, euſt-il fallu s'anéantir luy-méme pour plaire à ſon Pére, dont la volonté étoit ſa nourriture & ſes délices. Cela étant ainſi, je demande, s'il euſt été juſte & équitable que la demande d'un Fils ſi chéri & ſi digne, qui étoit la ſageſſe méme pour ne rien demander que de trés-poſſible, de trés-bienſéant, & méme rien que de propre à avancer la gloire de ſon Pére, euſt été rejettée ? Certainement il étoit de la Juſtice de Dieu de ne pas rebuter la demande de la perſonne divine & excellente de ſon Bien-aimé, qui ne cherchoit que la Gloire de ſon Pére. Si-bien que le Mérite infiny de ce Fils, de ſon Interceſſion, de tout ce qu'il faiſoit & de

Intervention de J. Chriſt.

(a) Prov. 8: 38.

Intervention de J. Chriſt.

tout ce qu'il pouvoit encore faire, de ſes demandes préſentes & futures, de ſes ſoins pris & à prendre, de ſes peines, & en ſuite, de ſa venue en terre, de ſa vie mortelle, de ſa mort, enfin, de tout ce qu'il pouvoit faire, de tous les états & de toutes les inſtances où il pouvoit ſe mettre, & pour tout dire, le mérite de ſa perſonne joint à toutes ſes actions, étoit ſi grand, que la Juſtice de Dieu en étoit contente & ſatisfaite, & que Dieu par un principe d'équité ne luy pouvoit rien refuſer de tout ce qu'il luy auroit voulu demander. Car il étoit trés-juſte & trés-décent à Dieu qu'il luy accordaſt tout, & qu'il fiſt arriver ce que ce Fils voudroit choiſir & demander. Ce qui eſt le premier principe de Juſtice. Ainſi, la Juſtice pouvoit étre ſatisfaite par le Mérite. Mais voyons comment Jeſus Chriſt a intercedé, & ce qu'il a demandé.

X. *Comment Jeſus Chriſt touché de la perte de l'homme, s'eſt porté par charité à intercéder pour luy.*

X. JESUS CHRIST aimant Dieu de tout ſon cœur & de toute ſon ame, aimoit auſſi comme ſoy-méme ſon prochain, qui étoit Adam & ſes deſcendans, l'un ſon Pére, & les autres ſes fréres. Lors donc qu'Adam prenoit accroiſſement dans la vertu, cela ne pouvoit que donner de la joye au Fils de Dieu: mais lors qu'il diminuoit, cela ne pouvoit que luy étre trés-ſenſible; parce qu'il prenoit part aux intérets de l'homme comme au ſien propre. Si bien que lors qu'Adam commença à ſe relâcher, & qu'il tomboit petit à petit dans l'abyme du péché, il ne faut pas douter que cela n'ait été

été alors à JESUS CHRIST le ſujet d'une extréme affliction. C'eſtoit luy, ſans doute, qui par empreſſement de cœur ſollicitoit Dieu à fournir à l'homme toutes ſortes de ſécours pour l'empécher de tomber dans l'abyme: Et l'on ne peut douter que lors qu'il vit nonobſtant tous ſes ſoins l'événement de cette chûte épouventable, cela ne luy ait été le ſujet d'une douleur auſſi infinie & auſſi inconcevable que l'étoit ſa charité; que cela ne luy ait été auſſi ſenſible, que ſi, par maniére de dire, on luy euſt percé le cœur d'un poignard, ou qu'on luy euſt ravy la vie. L'Ecriture dit du Fils de Dieu, qu'il eſt *(a) l'Agneau tué dés la fondation* ou dés *le commencement du monde.* J'eſtime qu'elle a égard à cette mortelle & inconcevable douleur que JESUS CHRIST reçut de la chûte d'Adam, bien plus ſenſible à luy qu'à Adam méme. Il eſt vray que la joye & la félicité eſſentielle de JESUS CHRIST, fondée ſur ſon union avec Dieu, ne pouvoit étre troublée; mais la joye acceſſoire qu'il recevoit à l'occaſion de l'homme qui aimoit Dieu, ne pût étre qu'horriblement éclypſée par la vûe affligeante d'un ſujet contraire. Il eſt vray encore, que Dieu, ou la Divinité, n'eſt pas proprement ſujette à ces émotions-là, & que ſes joyes eſſentielles n'en ſont pas traverſées: mais on ne peut dire le méme des joyes arbitraires & des plaiſirs acceſſoires qu'il vouloit avoir avec l'homme juſte: l'événement du péché les traverſoit dans Dieu

Intervention de J. Chriſt.

(a) Apoc. 13: 8.

Intervention de J. Chriſt.

méme; à plus forte raiſon l'Homme-Dieu, ou l'humanité jointe à Dieu, quoique glorieuſe, comme étoit alors celle de JESUS CHRIST, en pût elle étre fortement touchée. Auſſi l'Ecriture repreſente Dieu, Jeſus Chriſt, ſon Eſprit, comme étant ſaiſis d'affliction pour les péchez que l'on commet contre Dieu: (a) *Tu m'as travaillé par tes iniquités.* (b) *En toutes leurs angoiſſes il a été angoiſſé. Ils ont attriſté l'Eſprit de ſa Sainteté.* Or le Fils de Dieu, ſi inconcevablement affligé qu'il étoit de la chûte effroyable de ſes fréres, de l'homme & de toute ſa race, & voyant que nulle de toutes les graces du reſſort de la création n'avoit pû le retenir, il ne pouvoit par la grandeur de ſon ardente charité, qu'il n'allaſt ſe jetter comme tout deſolé devant la Majeſté de ſon Pére, offenſée & mépriſée par l'opiniâtre ingratitude de ce pécheur, pour tâcher de l'appaiſer, & de l'émouvoir par toutes les inſtances & toutes les conſidérations poſſibles, à déployer ſur l'homme ſa puiſſante bonté, mais d'une maniére extréme, & qui ſurpaſſaſt celle de la création, pour relever ce miſérable, dont le déſaſtre luy touchoit ſi extrémement au cœur.

(a) Iſa. 43. v. 24.

(b) Ibid. 63. v. 9. & 10.

XI. *Que dans le paradis l'on eſt touché de joye & de triſteſſe à l'occaſion de la différente conduite des hommes.*

XI. Si l'on demande, ſi donc les bienheureux, comme étoit Jeſus-Chriſt, peuvent étre émûs & en peine à l'occaſion de l'état des malheureux? Je réponds, que non lors que ces malheureux ſont dans une malice déſeſpérée & obſtinée, & qu'ils n'ont point voulu opiniâtrément aprés leur chûte

chûte accepter la grace que Dieu leur a constamment préſentée : alors un bien-heureux ne trouve dans un tel nul ſujet de pitié ni de compaſſion : mais bien dans un malheureux, qui ſera tombé par infirmité, ſans malice reſolue, avec ignorance, & qui n'a pas encore rejetté toutes les graces qui le peuvent ſauver. Pour de tels, une ame bienheureuſe, ſainte, amoureuſe de Dieu, de ſon image & de ſa gloire, eſt trés-ſenſible & compatiſſante au milieu méme de ſon union avec Dieu, laquelle inſpire cette compaſſion, mais qui l'aſſaiſonne du ſentiment de la joye & de la charité qui y prédominent. On n'ignore pas tout à fait que la douleur de la compaſſion ne ſoit compatible avec un état ſolidement heureux. J'eſtime que Jeſus Chriſt a été ainſi attriſté dans le ſein de ſon Pére au ſujet de l'homme pécheur : & méme qu'à préſent il l'eſt encore de la ſorte, luy & ſes ſaints Anges, avec les ames glorifiées, au ſujet des péchés que les hommes commettent, comme au contraire il ſe (a) réjouït avec les mémes ſaints & les Anges du Ciel lors que le pécheur retourne à Dieu, & qu'il prend accroiſſement dans la Vertu, comme le font voir les paraboles de l'Evangile.

Intervention de J. Chriſt.

(a) Luc. 15: v. 7, 23.

XII. Ces étreintes & angoiſſes de l'Amour au ſujet du malheur éternel d'une ame ou de pluſieurs ames que l'on aime ſelon Dieu, ne ſe peuvent ni concevoir ni exprimer, ſur tout, par des ames ſi froides & ſi vuides de charité que les nôtres. Lors que

XII. *Grandeur de ces étreintes & afflictions d'Amour.*

Intervention de J. Chriſt.

Dieu a mis dans le cœur de quelcun de ſes Saints de l'amour pour le ſalut des ames, il ne peut monter en cœur d'homme quels ſont les ſoins, les peines, les tours & détours, les travaux & les empreſſemens, que l'Amour leur en donne. Voyez S. Paul dans ſes lettres aus Corinthiens & aus Galates: (a) *Ie ſuis en peine, en travail, en veilles ... le ſoin des Egliſes me tient aſſiégé jour & nuit. Qui eſt affoibly que je ne ſois auſſi affoibly? qui eſt ſcandalizé que je n'en ſois brulé?* (b) *Ie ſouhaiterois*, dit-il ailleurs, *d'être anathéme pour mes fréres.* Que faiſoit David pour l'ame d'un ſeul homme? (c) *Abſalon, mon fils, mon fils! pluſt à Dieu que je fuſſe mort pour toy!* Que ne devoit donc pas faire le Fils de Dieu, qui avoit un amour infiny, en voyant perir tous les hommes ſes fréres, qu'il aimoit autant que ſon ame?

(a) 2 Cor. 15, 11. v. 27. 18.

(b) Rom. 9. v. 4.

(c) 2 Sam. 18. v. 33.

XIII. *Idée comparative de la Médiation & de l'Interceſſion de Jeſus Chriſt pour l'homme aprés ſa chûte.*

XIII. Pour comprendre imparfaitement ce que pouvoit étre ſa Médiation, mettons nous devant les yeux quelque choſe de beaucoup moindre, par exemple, la Médiation de Moïſe pour le peuple envers Dieu, lors que ſa divine Juſtice vouloit exterminer ces idolatres & ces rebelles. Voicy comme Dieu & luy s'entreparlent à ce ſujet. (d) *I'ay conſidéré*, luy dit Dieu, *ce peuple-cy, & j'ay trouvé que c'eſt un peuple de coû inflexible. Laiſſe moy donc faire: ma colere s'allumera contr'eux: je les vay conſumer; mais je te feray devenir un grand peuple.* Mais, *ô Eternel*, repartoit Moïſe, *pourquoi s'allumeroit ainſi ta colére contre ton peuple que tu as*

(d) Exod. 32, v. 9. & & chap. 33. & 34.

cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [116] - 104
PUBLIC DOMAIN

as retiré d'Egypte par ta grande puissance & par ta forte main? Pourquoi diroient les Egyptiens, Il les a retiré à mauvais dessein pour les tuër dans les montagnes, & les exterminer de dessus la terre? Retien ta colére, & te repens du mal que tu veux faire à ton peuple. Souviens toy de tes serviteurs Abraham, Isaac & Jacob. — Helas Seigneur! ce peuple-cy a commis un grand péché, se faisant des dieux d'or! Mais maintenant, pardonne leur peché, ou bien efface moy de ton livre. — Regarde, Tu m'as dis, fay monter ce peuple. Tu m'as méme dit, Je te connois nommément, & tu as trouvé grace devant mes yeux. Or je te prie, si j'ay trouvé grace devant tes yeux, que j'y trouve encore grace: regarde que cette nation est ton peuple. Et en quoi connoitra-t-on que j'aye trouvé grace devant tes yeux? Ne sera-ce pas quand tu viendras avec nous? O Seigneur, je te conjure, si j'ay trouvé grace devant tes yeux, que le Seigneur marche maintenant avec nous. Ce peuple-cy est inflexible. Pardonne donc nos iniquités & nôtre péché, & nous possede. (a) O Seigneur Eternel, ne dessay point ton peuple & ton héritage. — Ne regarde point à la dureté de ce peuple-cy, ni à sa méchanceté, ni à son péché. Si sont-ils ton peuple & ton héritage que tu as retiré par ta puissance. — (b) Les Egyptiens l'entendront si tu les consumes, & ils diront avec les habitans de ce pais-cy, qui auront entendu que toy, ô Eternel, étois au milieu de ce peuple, & que tu apparoissois, ô Eternel, à nôtre vûe; que ta nuée s'arétoit sur eux, & que tu marchois devant eux, de jour dans la colonne

Intervention de J Christ.

(a) Deut. 9. v. 26.

(b) Nombr. 14. v. 13.

Interven-tion de J. Chriſt.

de nuée, & de nuit dans une colomne de feu. Quand tu auras fait mourir ce peuple comme un ſeul homme, ces nations-là, qui auront entendu ta renommée, diront: Parce que l'Eternel ne pouvoit faire entrer ce peuple au païs qu'il avoit juré de leur donner, il les a tüé au déſert. Or maintenant, je te prie, magnifie ta puiſſance, comme tu as parlé en diſant, L'Eternel eſt tardif à colére, abondant en gratuïté, ôtant l'iniquité & le péché, quoi qu'il ne tienne nullement le coûpable pour incoûpable, & qu'il puniſſe les enfans juſqu'à la troiſiéme & à la quatriéme génération. Pardonne, je te prie, l'iniquité de ce peuple, ſelon la grandeur de tes gratuïtés. O Dieu fort, Dieu des eſprits des hommes! un ſeul homme aura péché, & te mettrois-tu en colére contre toute cette aſſemblée!

Cette interceſſion de Moïſe, qu'il reïtéroit pluſieurs fois à pluſieurs occaſions, avoit tant de force devant Dieu, que de luy faire tomber les armes des mains, & de l'emporter ſur ſa Juſtice: Ce qui le forçoit, par maniére de dire, de répondre à ſon Serviteur Moïſe: *Je feray ce que tu dis: car tu as trouvé grace devant mes yeux, & je t'ay connu nommément. J'ay pardonné ſelon ta parole.* Néanmoins, je ne les laiſſeray pas ſans punition. *Ces murmurateurs mourront dans le deſert.*

Or que pouvons-nous, à comparaiſon, penſer qu'ait fait & qu'ait obtenu Jeſus Chriſt, luy qui avoit une charité & une dignité incomparablement au deſſus de celles de Moïſe, & qui lors que la Juſtice de Dieu

Dieu disoit : Laissons-là cet homme ingrat & rebelle dans le malheur où il s'est jetté volontairement : Je feray d'autres créatures, & je t'établiray leur Chef & leur possesseur ; avoit sujet de luy dire dans l'ardeur de son Interceſſion. „ O Seigneur, pourquoi „ laisserois-tu périr l'homme, cet admirable „ ouvrage de ta sageſſe, que tu as créé & ti- „ ré du néant par ta grande puissance & pour „ ta gloire ! Pourquoi diroient les Démons „ en t'insultant, Il a tiré l'homme du néant „ à mauvais dessein, pour le faire périr sur „ la terre : il l'a exterminé luy & sa race par- „ ce qu'il n'avoit pas la puissance de luy „ donner ce Paradis & cette vie éternelle „ qu'il luy avoit promis. O Seigneur, sou- „ viens toy de toy-méme & de ton Image, à „ laquelle & pour laquelle tu as créé l'hom- „ me ! Helas Seigneur, il est vray, cet hom- „ me a commis un grand péché ! Il t'a aban- „ donné ; & de ses plaisirs & des basses créa- „ tures, il en a fait ses Dieux, qu'il a aimés, „ & ausquels il a adhéré. Mais maintenant, „ je te prie, pardonne son péché, ou effa- „ ce moy de ton livre. Fay moy plûtôt „ Anathéme, que je perde plûtôt mille fois „ la vie, s'il est de besoin. Je ne refuse „ rien, & ne m'épargneray jamais pour cela. „ O mon Dieu & mon Pere, accepte mon „ offrande, & coöpére avec moy pour la dé- „ livrance de l'homme. Tu m'as dis, que „ je conduise l'homme, que je converse „ avec luy, que j'en prenne soin, que je le „ fasse monter & avancer de bien en mieux.

Intervention de J. Christ.

Intervention de J. Chriſt.

„Tu m'as dit auſſi, Tu és mon Fils Bien-
„aimé. Je mets en toy toute mon affe-
„ction. Je te connois & t'aime nommé-
„ment. Tu és agréable à mes yeux. Si
„donc j'ay trouvé grace à tes yeux, je te
„conjure que j'y trouve grace en priant
„pour ce miſérable. Comment connoi-
„tray-je que tu m'aimes, & que tu mets
„ton affection dans moy? Ne ſera-ce pas,
„ô Seigneur, en coöpérant avec moy au
„ſalut de l'homme, & en retournant vers
„luy? Ouy, retournes-y, ſi j'ay trouvé
„grace devant toy. O Seigneur Eternel,
„ne deffay point ton ouvrage & ton héri-
„ge! Il eſt vray que c'eſt une créature re-
„belle & opiniâtre: mais encore a-t-il été
„ſeduit & ſurpris, & il ne connoiſſoit pas
„le malheur où il alloit tomber. O Sei-
„gneur, un ſeul homme a peché, voudrois-
„tu détruire ou laiſſer périr toute ſa race?
„Si eſt-il néanmoins l'ouvrage de tes
„mains. O mon Pére, c'eſt ton enfant,
„& eux ſont mes freres! C'eſt avec luy que
„tu converſois par mon moyen face à face,
„c'eſt luy que tu avois deſtiné & pris pour
„l'objet de tes délices. Je te prie donc,
„magnifie ta puiſſance dans luy. Continue
„le deſſein que tu as eu ſur luy. Fay toy
„connoitre miſéricordieux, tardif à colé-
„re, abondant en gratuïté, ôtant l'iniqui-
„té & le péché. Je ne te demande point
„que tu tiennes pour incoûpable celuy qui
„voudra demeurer coûpable: Mais il ne
„voudra plus l'étre: il ſe convertira & chan-
gera.

„ gera. Je ne te demande pas méme que tu „ l'exemptes entiérement de punition & de „ chatimens, ni luy ni ſa race; mais je te „ demande & te conjures que tu luy pardon- „ nes ſon iniquité & ſon peché, ſelon la „ grandeur de tes gratuïtés, faiſant luire de „ nouveau ſur luy la divine lumiére de ta „ grace, luy redonnant & forces & bons mou- „ vemens, que j'accompagneray de tous „ mes ſoins pour les luy faire embraſſer, & „ y conformer ſon cœur & ſa vie. Intervention de J. Chriſt.

Il n'y a point de doute que l'Interceſſion de Jeſus Chriſt n'ait été infiniment plus inſtante & plus forte que tout ce que toutes les créatures en pourroient penſer ni dire; & l'on ne pourroit douter non plus, que Dieu ne luy ait accordé pour le moins autant qu'à Moïſe, & qu'il ne luy ait répondu en ſubſtance „ Je feray ce que tu dis: „ car tu as trouvé grace devant mes yeux, „ & je t'ay connu par nom. (*a*) Tu és mon „ Fils bien-aimé, en qui j'ay mis toutes mes „ affections, que j'ay fait naître & que j'ay ap- „ pellé pour étre le Throne & le Domicile „ ſingulier de ma puiſſance, de ma grace, „ & de ma gloire. J'ay pardonné à l'hom- „ me, ſelon ta parole, à cauſe de toy, „ & de l'Amour que j'ay pour toy. Je luy „ rends ma lumiére & mon Amour. (*b*) Je „ te donne méme cet homme & ſa race, avec „ toutes les créatures, en héritage. Sois „ ſon Libérateur & (*c*) ſon Conducteur, pren „ ſoin de luy, fay envers luy & pour „ luy ce qu'il te ſemblera bon, & me le ra- (*a*) Matth. 3. v. 17. (*b*) Pſ. 2. v. 8. (*c*) Iſa. 49. v. 5. 6.

Intervention de J. Chriſt.

„meine, comme tu as dis. Néanmoins, „je ne veux pas le laiſſer ſans punition. „Je veux que ce qu'il a affectionné hors de „moy, luy ſoit pénible, & que ſa vie qu'il „a rendue toute terreſtre & animale, finiſ„avec amertume.

XIV. *Ce qu'il reſte a faire aprés que Dieu a accordé a Jeſus Chriſt les demandes de ſon Interceſſion.*

XIV. C'eſt là la grace que Dieu a accordée à la demande de ſon Bien-aimé. Reſte à ſon Bien-aimé, établi Libérateur de l'homme, de l'éxécuter de ſa part, & de faire les fonctions de Libérateur ou d'Exécuteur de la Libération envers l'homme, comme il a fait celle de Médiateur envers Dieu: & en ſecond lieu, reſte à l'homme d'accepter librement ces graces, & d'y coöpérer. Aprés cela, ſi l'homme ſe convertit librement à Dieu, donnant place à ſa divine Lumiére & à ſon ſaint Amour; la ſource de la benediction & de tous biens viendra dans ſon ame, & en ſuite (la corruption terreſtre étant dépoſée,) dans ſon corps, & de là dans toutes les créatures, qui ſeront ainſi rétablies dans le premier état de gloire où Dieu les avoit créées: & l'homme devenu ſage par ſon domage paſſé, n'aura garde de plus commettre la méme faute, mais il adhérera amoureuſement à ſon Dieu & à ſon Libérateur, qui reviendra converſer & regner avec l'homme ſur la terre, comme il faiſoit au commencement avec Adam. Ce qui ſera, la Vie Eternelle, & l'accompliſſement des deſſeins de Dieu.

XIV. *Reflexions particulieres ſur ſept choſes que renferme l'Interceſſion de J. Chriſt.*

XIV. Dans cette Interceſſion de Jeſus Chriſt

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [122] - 110
PUBLIC DOMAIN

Christ envers Dieu pour l'homme pecheur, l'on peut remarquer les choſes ſuivantes. (1) La demande de la Juſtice de Dieu. (2) L'intervention de la perſonne de J. C. de ſon Merite, & de ſa Satisfaction. (3) Les motifs de ſon intervention ou de la Médiation. (4) Sa demande. (5) L'accord de ſa demande. (6) Les conditions, & (7) les offres qu'il a faits pour l'avenir, & que Dieu luy a auſſi accordé de pouvoir exécuter. Intervention de J. Chriſt.

1. Premiérement, la Juſtice Divine requerroit, comme une choſe juſte, que l'homme rebelle fuſt abandonné à ſes malheurs, à cauſe de ſon ingratitude, de ſon opiniatreté, & de ſon indignité. Cela eſtoit & convenable & juſte. 1. *De la juſtice de Dieu.*

Je ſouhaitterois que l'on euſt une bonne fois une idée juſte & exacte de la divine Juſtice, pour découvrir les voyes lumineuſes de la Conduite de Dieu en tout cecy. Tâchons de la propoſer le plus clairement qu'il nous eſt poſſible, en reprenant la choſe dés ſon premier point.

XV. L'on conſidére dans Dieu à l'égard des créatures comme deux principes d'opération & de conduite, l'un, par lequel il procéde poſitivement quelque choſe de la part de Dieu envers la créature: Celuy-cy eſt la Bonté. L'autre, eſt celuy par lequel Dieu régle ce qu'il communique à la créature: Celuy-cy eſt la JUSTICE. XV. *Explication fondamentale de la* Juſtice *de Dieu La Juſtice n'eſt pas un principe* productif, *d'où procédent ni biens ni maux de Dieu vers les créatures: mais c'eſt un* principe directif, *qui regle les opérations de la Bonté divine, leſquelles l'homme eſt libre à admettre pour ſon ſalut, ou à refuſer, á ſa perdition.*

Ce

Intervention de J. Chriſt.

Ce ſecond Principe eſt ſtérile à l'égard des choſes mémes : c'eſt à dire, qu'il ne produit rien de poſitif : il ne fait pas le mérite ou le bien, ni le démérite ; mais il le déclare : il ne communique rien, mais il regle ce qui eſt produit, & eſt fertil en ſon genre, pour ainſi dire, c'eſt à dire, en matiére de conduite & de réglement : car il ne manque jamais à regler ſelon ſoy toutes les actions de Dieu, que la Bonté ſeule produit.

Comme le Principe & le motif par lequel il vient quelque choſe de la part de Dieu vers les créatures, eſt la Bonté, donc Dieu ne peut communiquer de mal ni de punition aux créatures, ou, ce qui eſt la méme choſe, il ne peut leur donner aucuns maux. Car il n'a rien à donner que par le Principe de ſa Bonté ; & partant, rien que de bon à donner.

Mais quant à la maniére de ſe conduire en donnant, ſi la créature libre, à qui il donne, conſent au don de Dieu, la Juſtice régle Dieu à continuer ſa Bonté. Elle n'augmente rien : car ce que Dieu adjoûte de ſurplus, vient de ſa Bonté pure & nouvelle, qui augmente à l'infini. Mais ſi la créature libre s'eſt détournée de Dieu, alors la Juſtice ne donne rien à la créature : car elle n'eſt pas un principe de communication : elle n'a pas auſſi beſoin que la créature luy donne ou paye quelque choſe, bien ou mal, peines ou ſouffrances : Qu'a la Juſtice de Dieu à faire de tout cela ? La Juſtice de Dieu régle les maniéres d'agir de la Bonté divine envers les créa-

créatures : mais elle ne leur fait par elle même & de ſon chef, ni bien, ni mal. Intervention de J. Chriſt.

La Bonté de Dieu fait tout le bien. La liberté péchante fait tout le mal, & la Juſtice laiſſe agir la Bonté de Dieu conformément à la liberté de l'homme : ſi bien que ſi cette liberté ſe tourne entiérement & infiniment vers Dieu, la Bonté de Dieu opére dans elle infiniment : mais ſi elle s'en détourna, la Bonté de Dieu n'y opére rien : ſans que Dieu touche l'homme pour luy faire aucun mal : car il ne peut que faire du bien ; & il peut auſſi ceſſer de luy en faire lors que l'homme n'en veut point. Sa Juſtice le régle ainſi.

XVI. *Que la notion que l'on a dans les Ecoles de la Juſtice de Dieu, eſt obſcure & fauſſe.*

XVI. Il paroit donc que c'eſt une penſée mal-inventée que celle des gens d'Ecole, qui nous repreſentent la Juſtice de Dieu, comme ſi c'étoit quelque principe de cruauté ou de ſévérité qui dûſt tourmenter les hommes lors qu'ils ont failly ; & que Dieu avec ſa Toute-puiſſance ne puiſſe pardonner les fautes que l'on a commiſes, ſinon que cette fureur ſe contente en ſe déchargeant ſur quelqu'un qui luy paye juſtement autant en tourmens & en douleurs qu'elle en demande ou qu'elle veut en donner : car je ne ſçay s'ils veulent dire, que ce ſoit la juſtice qui doive donner les douleurs à l'homme, ou ſi c'eſt l'homme qui doive les payer & les donner à la Juſtice, afin de luy faire bien au cœur, ou depeur qu'il ne luy manque des choſes dont on ſuppoſe ainſi qu'elle ne pourroit abſolument ſe paſſer. Mais cela

Intervention de J. Chriſt.

cela ne va pas ainſi. La Juſtice de Dieu exige que la maniére d'agir de Dieu envers l'homme ſoit conforme à la conduite de l'homme envers Dieu: que Dieu agiſſe dans l'homme ſi l'homme ſe tourne vers Dieu, & qu'il n'y agiſſe point s'il ne s'y tourne pas; mais qu'alors il le laiſſe à luy-méme, ſans luy rien faire: car autrement, il ne luy pourroit faire que du bien: aulieu que laiſſant l'homme à ſoy-méme, c'eſt le plus grand malheur qui luy puiſſe arriver, l'homme ne manquant pas d'étre à ſoy la ſource de ſon Enfer ſpirituel & corporel, & ſon propre bourreau.

XVII. *Enquel ſens l'on dit de Dieu qu'il punit.*

XVII. Voila ce qu'il y a dans Dieu & dans ſa Juſtice, à parler trés-proprement: laiſſer l'homme à luy-méme, ſans luy faire aucun mal poſitivement: Car cela ne ſe peut abſolument, comme on l'a démontré (*a*) cy-deſſus en plus d'une maniére. Je ne penſe pas que l'on doive faire paſſer en compte d'inſtance des façons de parler de l'Ecriture qui, à les prendre proprement, attribueroient à Dieu toutes ſortes de paſſions humaines & vicieuſes. Je ne ſçay ſi j'ay déja expliqué en quel ſens on peut dire que Dieu *punit*, qui eſt, lors que la force & puiſſance divine qui a été dés le commancement communiquée aux créatures, qui demeure pour jamais dans elles, & qui conſtitue leur étre & leur activité, eſt deſtituée de la lumiére & de l'amour, & exerce ſon activité ſur elle-méme. Lors que Dieu laiſſe cette puiſſance & cette activité divine (qui vient de luy,) à elle-méme, en ne

(*a*) Oecon: de la creat: chap. XV. n. & du péché, chap. XIII. n. 16. & ch. XVIII.

ne luy donnant pas ſa lumiére amoureuſe, alors on dit que Dieu punit. Ce qui eſt une façon de parler impropre, laquelle ne marque pas une maniére d'agir poſitive de Dieu envers la créature, mais ſeulement, une ceſſation d'agir de ſa Bonté, laquelle eſt ſuivie de l'accablement des maux que l'homme ſe fait luy méme par ſon activité ténébreuſe & déréglée. Intervention de J. Chriſt.

XVIII. (2) Or afin que cette divine Bonté recommençaſt envers l'homme ſon opération, que la Juſtice faiſoit ceſſer, elle n'avoit pas beſoin qu'on la payaſt de ſouffrances de créatures, non plus que la Juſtice. Mais la Bonté pouvoit agir de nouveau y étant émue par des conſidérations auſquelles Dieu ne pût rien refuſer ſelon ſa Juſtice. XVIII. (2) *Comment la Juſtice divine a eſté* ſatisfaite *par le* merite *de Jeſus Chriſt, & a été le* réat *du peché.*

Sans doute que Dieu ne pouvoit agir moins juſtement envers Jeſus Chriſt qu'envers les hommes. Si donc la Juſtice de Dieu permettoit qu'il arrivaſt à l'homme tout le bien que l'homme voudroit véritablement choiſir, & que tout ce vers quoi il pourroit ſe porter, fuſt accomply; la méme Juſtice ne pouvoit pas refuſer à Jeſus Chriſt, que tout ce qu'il voudroit, fuſt accomply, & luy arrivaſt. Or Jeſus Chriſt vouloit qu'il luy arrivaſt la joye de voir que l'homme ſoit délivré de ſes miſéres; qu'il luy arrivaſt d'étre le Libérateur, le Conducteur, le Sauveur de l'homme; qu'il luy arrivaſt le plaiſir de voir Dieu connu, aimé, loüé & glorifié de nouveau par l'homme. Donc la Juſtice *Qu'en ce ſens-là nul autre ne peut mériter ni ſatisfaire.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [127] - 115
PUBLIC DOMAIN

Intervention de J. Chriſt.

ſtice de Dieu non ſeulement ne devoit pas reſiſter à cela, mais méme elle exigeoit que la volonté, le chois, la choſe vers quoi Jeſus Chriſt tournoit pleinement ſon amour, ſes affections & tous ſes déſirs, arrivaſt & luy fuſt accordée. Or cela méme renfermoit le pardon de l'homme, & le don de la grace de Dieu. Voila donc comment par l'intervention de Jeſus Chriſt la Juſtice divine fuſt fort *ſatisfaite* & fort contente que Dieu pardonnaſt le peché à l'homme, & qu'il luy fiſt grace à cauſe de la Médiation de ſon Bien-aimé, auquel il n'auroit pas été juſte devant Dieu de refuſer l'événement de ce qu'il demandoit de toutes les puiſſances de ſon ame.

Donc la Juſtice de Dieu n'arrétoit plus le cours de l'opération de la Bonté divine envers l'homme par la conſidération du démérite de l'homme: c'eſt à dire, que Dieu paſſoit par deſſus la conſidération de l'indignité de l'homme, ou, qu'il pardonnoit la coulpe & *le réat* du péché; & cela en conſidération de Jeſus Chriſt, ou à cauſe du *mérite* de ſa perſonne divine, ſi unie à Dieu, ſi aimée de Dieu, ſi pleine d'amour pour Dieu & pour ſon honneur, & à laquelle il n'auroit pas été juſte de refuſer quelque choſe. En ce ſens là, *le ſeul Mérite de Jeſus Chriſt a ſatisfait à la Juſtice de Dieu*; & nul autre qui ſoit dans le Ciel ou ſur la terre, ne peut mériter ni ſatisfaire au méme ſens ſinon Jeſus Chriſt ſeul.

Outre cette ſorte de Satisfaction de Jeſus Chriſt

Christ à l'égard de Dieu, nous en découvrirons encore deux autres dans la suite, l'une, du méme Jesus Christ à l'égard de l'homme; & l'autre, de l'homme à l'égard de Dieu: avis qu'on donne dés icy, pour ne les pas confondre desormais. Intervention de J. Christ.

XIX. (3) Les motifs qui ont porté Jesus Christ à intercéder, étoyent, la gloire de Dieu par la manifestation de sa puissance & de sa bonté; la confusion des Démons, de leurs blasphémes & de leur malice; l'infirmité & la surprise de l'homme, son frére; l'amour pour son salut, dont resultoit la glorification de Dieu; & enfin, une divine confiance & foy en l'amour que Dieu portoit à sa divine personne, j'entends celle de Jesus Christ, que Dieu aimoit, & qu'il avoit élevé au plus haut & au plus excellent dégré d'excellence qui pust étre. Jesus Christ prenant tout cela à cœur, agissant par ces motifs-là, & les présentant à Dieu, Dieu ne pouvoit qu'il ne les approuvast, & qu'il n'accordast qu'ils atteignissent au but pour lequel son Fils Bien-aimé les luy representoit.

XIX. (3) *Motifs de l'Intercession de J. Ch. lesquels Dieu ne pouvoit justement rejetter.*

XX. Il ne faut pas aussi ômettre entre ces motifs, l'excessive douleur spirituelle dont Jesus Christ eut le cœur navré lors qu'il vit Dieu offensé & en méme temps l'homme tombé dans la damnation. Si Dieu par sa Justice ne pouvoit plus opérer dans l'homme pécheur sans qu'il eust semblé qu'il approuvast son péché, il parut bien par la douleur de cette divine personne que le péché

XX. *Comment dés le commencement du monde la Justice de Dieu a été satisfaite par le merite des souffrances de Jesus Christ.*

Intervention de J. Chriſt.

péché déplaiſoit infiniment à Dieu : & ainſi cette divine douleur ayant juſtifié Dieu du ſoupçon que l'on auroit pû avoir ſi Dieu eut fait du bien au pécheur, n'étoit pas un petit motif à engager Dieu à faire du bien à l'homme, afin que la douleur de ſon Fils bien-aimé fuſt changée en joye : car il eſtoit bien-juſte qu'une douleur trés-grande venant de l'amour qu'on portoit à Dieu & à ſa gloire, fuſt recompenſée par une joye trés-grande & toute oppoſée. Si bien que nous voyons méme que dés-lors la Juſtice de Dieu a été ſatisfaite par le Mérite de la douleur du Fils de Dieu, ou de Jeſus Chriſt ſouffrant. Il n'eſt pas néceſſaire que j'avertiſſe à tout bout de champ comment cela différe des préjugés de pluſieurs, & les devroit redreſſer.

XXI. (4) *La Demande de Jeſus Chriſt, & ſon accord, comprend trois choſes, qui ayant anterieurement été à l'égard de l'homme, doivent etre renouvellées.*

XXI. (4) La quatriéme choſe que nous venons de dire que l'on doit remarquer, eſt la demande de Jeſus Chriſt, qui a trois parties ; la premiére, que Dieu ne regarde point à l'indignité ni au démérite de l'homme : la ſeconde, que Dieu reprenne à l'égard de l'homme le premier deſſein qu'il avoit eu en le créant, & qu'il redouble les mémes maniéres d'agir de ſa Bonté envers luy : la troiſiéme, que Dieu accorde à Jeſus Chriſt la charge d'avoir ſoin de l'homme, & d'en étre le Chef & le Conducteur.

(5) *Ce que c'eſt que la* Longanimité *de Dieu, & la* GRACE DU REPARATEUR.

(5) Or Dieu a accordé toutes ces choſes à Jeſus Chriſt de la maniére la plus pleine & la plus parfaite qu'il ſe pouvoit faire pour le ſalut de l'homme. Il y a des choſes importantes à conſidérer ſur tout cela. La

Lon-

Longanimité de Dieu envers l'homme pécheur, eſt fondée ſur la premiére, ou ſur ce que Dieu ne regarde pas au démérite. Nous parlerons des deux autres au chapitre ſuivant. Toutes trois enſemble font d'une maniére complette ce qu'on doit appeller la GRACE DU REPARATEUR. Et remarquez, que c'étoit les mémes choſes que l'homme avoit perdues quant à tous ces trois chefs; mais qu'elles luy ſont rendues à cauſe de Jeſus Chriſt, & dans un degré de puiſſance & de bonté divine plus haut, drou ainſi dire, qu'auparavant. Intervention de J. Chriſt.

Car premiérement, l'homme avant & durant ſa création n'ayant point fait de mal, étoit dans un état qui ne déméritoit pas, & qui n'étoit pas indigne des effets de la Bonté divine. Or Dieu luy rend par grace cet état-là, nonobſtant qu'il ait commis le péché.

Secondement, Dieu opéroit alors dans l'homme lumiére, amour, joye, & toutes ſortes de biens, pour l'avancer dans un état de fermeté d'où il ne pût déchoir: Dieu luy rend encore par grace, nonobſtant ſes ténébres & ſa rebellion, cette lumiére, & luy offre cet amour, avec toutes ſes ſuites, pour l'affermir dans un état où il retrouve la félicité éternelle.

Enfin, l'homme avant ſa chûte étoit ſous la conduite & les ſoins de Jeſus Chriſt: mais aprés ſa chûte & ſa reconciliation, il y eſt, pour le dire ainſi, encore bien davantage; & Jeſus Chriſt par grace en a un ſoin beaucoup plus

Intervention de J. Chriſt.

plus empreſſé depuis qu'il a vû avec effroy le péril où ſa chére créature étoit expoſée.

XXII. (6) *Conditions ſous leſquelles J. Chriſt a demandé & obtenu grace pour l'homme. Comment il eſt Répondant pour nous.*

XXII. On ne doit pas oublier les conditions ſous leſquelles Jeſus Chriſt a fait ſes demandes, qui ſont les mémes ſous leſquelles ſon Pére les luy a accordées, & que Jeſus Chriſt a acceptées au nom des hommes, ſtipulant & promettant pour eux, qu'ils les accompliroient: à raiſon de quoi il eſt appellé leur *Répondant*. Ces conditions ſont, le renoncement à tout ce à quoi l'homme s'étoit appliqué en ſe détournant de Dieu, renoncement duquel nous avons cy-deſſus (*a*) démontré la néceſſité en toutes ſes parties, à l'égard de la liberté, des facultés divines & animales, & des objets. Cecy renferme les ſouffrances de l'homme, & la *ſatisfaction* qu'il doit faire juſtement à Dieu: non pas dans le ſens que nous avons vû incontinent, comme pour mériter devant Dieu ſon pardon & ſa grace: mais afin de ſatisfaire aux conditions que Dieu luy a impoſées juſtement (ou par ſa juſtice) pour joüir de la grace acquiſe par Jeſus Chriſt. On remet à parler plus particuliérement de cecy au chapitre ſuivant, où l'on répondra aux difficultés que l'on y peut former.

(*a*) Supr. Chap I, II, III.

XXIII. (7) *Jeſus Chriſt s'étant offert pour l'oeuvre de la Redemption, a été établi Maître, Inſtructeur, Directeur de l'homme, & de toute la nature; En quoi il s'eſt ſervy des Anges.*

XXIII. (7) Quant aus offres particuliers que Jeſus Chriſt a fait à ſon Pére pour l'homme en conſéquence de l'impétration de la grace divine, c'eſt que Jeſus Chriſt s'eſt offert pour gouverner l'homme, pour l'in-

l'inſtruire, pour le meiner comme par la main en toutes ſes voyes: en conſéquence dequoi Dieu a donné à Jeſus un pouvoir abſolu ſur l'homme, pour l'enſeigner, le corriger, l'animer, en un mot, pour le traiter de toute elle maniére qu'il luy plaira. Il luy a donné toutes les créatures pour en diſpoſer à ce deſſein comme il trouvera à propos, & pour les faire ſervir à ſon bien & à ſon inſtruction, les établiſſant pour ſignes, pour figures & types, & les employant à des uſages extraordinaires par des réglemens miraculeux. Il a luy-méme ſoûmis les Anges pour agir ſous ſes ordres dans ce miniſtére, pour (*a*) ſervir, aider, protéger les hommes, auſſi bien contre les embûches des mauvais Anges, que contre les déréglemens des créatures brutes & autres, au deſordre desquelles le Diable ſe méle ſubtilement pour nuire à l'homme de tout ſon pouvoir: à quoi Jeſus Chriſt oppoſant ſes Anges, il leur partage ſelon ſa ſageſſe le ſoin & la conduite du Monde ſi longtemps qu'il ne ſera pas renouvellé ni remis dans ſon premier état. Car le (*b*) monde futur ne ſera pas ſoûmis aus Anges: mais dans celuy-cy, ils ſont établis les uns ſur les corps celeſtes, les autres ſur les ſublunaires, ſur tous les élemens, ſur les païs, ſur les plantes & les animaux mémes, en un mot, ſur toute l'œconomie de la Nature, que l'homme ne pouvant plus gouverner comme il faiſoit avant le péché, qui l'a rendu ſtupide, Jesus Christ reprendra ce Gouverne-

Intervention de J. Chriſt.

(*a*) Hebr. 1. v. 14.

(*b*) Hebr. 2. v. 5.

Général du procede de Dieu.

ment, & le départira à ſes Anges, (c'eſt icy maintenant la ſource & le fondement ordinaire des miracles,), de peur que le Démon ne ſe prévaille de la corruption que le péché a introduite dans le monde; & qu'il ne faſſe du lieu où l'homme habite, un Enfer de miſéres & de confuſions, qui ne permettroient pas à l'homme foible de ſe recœuillir en Dieu. Je m'abſtiens de citer ſur toutes ces choſes les paſſages des ſaintes Ecritures: car ils ſont en ſi grand nombre, qu'il me faudroit faire un trop gros volume pour les mettre à tout coup. La plus-part de ce que je dis n'en ſont que des paroles expreſſes: ce que ne peuvent ignorer ceux qui en ont une mediocre teinture. J'eſpére méme que ces vérités ne leur pourront pas peu ſervir à leur en faire comprendre le vray ſens.

CHAPITRE VI.

Maniéres générales du Procédé de Dieu envers l'homme pour ſon Rétabliſſement.

I. *Le deſſein de la Redemption étant le méme en ſubſtance que celuy de la création, il y a de la correſpondance dans les maniéres générales de l'exécution.*

I. COmme Dieu eſt toûjours le méme, & que le deſſein qu'il a formé de la Redemption par l'Interceſſion de JESUS CHRIST, eſt une repriſe & une continuation de celuy qu'il avoit ſur l'homme à ſa

sa premiére création ; auſſi y a-t-il une trés-belle convenance des maniéres d'agir de Dieu dans l'une & dans l'autre, & des maniéres de correſpondre de l'homme dans l'une & dans l'autre, quoiqu'elles ayent auſſi leurs différences. Dans la création, outre que Dieu donna à l'homme & aux créatures leur étre & leurs facultés, il mit auſſi dans les matérielles, ſans le conſentement de l'homme, la lumiére & l'ordre : & il preſenta à l'homme ſans & avant ſon conſentement ſa divine Lumiére & ſon divin Amour, en méme temps qu'il luy donnoit les créatures qu'il avoit produites ; mais afin que l'homme en jouïſt, & qu'il demeuraſt dans cette jouïſſance, il y avoit cette condition indiſpenſablement annéxée, que l'homme y conſentiroit, & qu'il tourneroit librement ſes facultés vers leurs objets ſelon l'ordre où Dieu les avoit placés ; ſans quoi, il ne jouïſſoit de rien que de ſa propre vacuïté, qui luy dévenoit ténébres & tourment, & toutes les créatures autant de ſujets d'afflictions, ainſi que l'événement l'a verifié. De méme dans la Redemption ou dans la Délivrance & la ſeconde Création, les facultés & les étres ſubſiſtans déja, quoi qu'indignes (à cauſe du péché) de la grace de Dieu, Dieu (paſſant ſur ce démérite & cette indignité en faveur de Jeſus Chriſt) leur redonne, ſans le conſentement de l'homme, le principe de la lumiére & de tout le bien dont elles ſont capables pour ſe perfectionner. Dieu

General du procedé de Dieu.

Général du procedé de Dieu.

en fait le meme à l'égard de l'ame, à l'interieur de laquelle il produit des rayons immédiats de ſa lumiére, & des émotions amoureuſes de ſon bien : Mais il y a cette condition indiſpenſable, que l'homme pour jouïr de la lumiére & du bien ſpirituel que Dieu luy preſente de nouveau, & pour perſévérer dans cette jouïſſance, doit y joindre ſa liberté, & par elle tourner vers-là toutes ſes facultés divines, ſans quoi, il ne jouïra de rien que de ſes propres ténébres, & des déſordres qu'il a cauſés dans ſoy & dans les créatures. Cette liberté eſt le point de l'affaire. C'eſt le ſeul obſtacle qui peut empécher & aréter Dieu & ſon ouvrage dans nous. Lors qu'on ne la rend & ne la ſoûmet pas à Dieu ; mais qu'on laiſſe à ſa fantaiſie la conduite de ſes facultés, & que l'on continue dans ce détour durant un certain temps que Dieu a établi pour éprouver la reſolution ſoûmiſe ou opiniâtre de la liberté, l'homme eſt perdu, mort d'une ſeconde mort, & damné beaucoup plus miſérablement qu'il ne l'étoit auparavant, & cela, ſans aucune eſpérance de délivrance nouvelle. Mais s'il rend ſa liberté à Dieu Dieu la prend ; & par elle, il a priſe & entrée dans toutes les facultés, où il influe & introduit peu à peu ſa lumiére & ſon ſalut, & y opére toute l'affaire de la Redemption, moyennant que l'homme n'en retire point ſa liberté, & qu'il laiſſe conduire & aller ſes facultés où Dieu le voudra, ſans ſe ſoucier de leur ſenſibilité ni des voyes étroites où

où Dieu les fera paſſer avant que de leur donner la pleinitude de la jouïſſance de ſa lumiére & de ſon ſalut, qui ne manqueront pas de venir ; toutesfois, non pas d'abord, ni tout d'un coup, ni d'une maniére ſi pleine qu'il auroit fait avant la chûte. Il en faut dire de méme de la jouïſſance que l'homme doit avoir des créatures. Et voicy la raiſon fondamentale de cette différence.

General du procede de Dieu.

II. C'eſt qu'avant la création, comme il n'y avoit rien qui reſiſtaſt poſitivement à Dieu, ce que Dieu faiſoit étoit pur, & n'étoit mélangé de rien d'étranger : c'étoit pur ouvrage de Dieu, pure lumiére, pur ordre, pure beauté, & le reſte : ainſi, l'homme n'avoit qu'à y tourner ſes facultés, il jouïſſoit d'abord des dons & des opérations de Dieu purement, & d'une maniére auſſi pleine & auſſi pure que Dieu les communiquoit ; & cela d'autant plus, que ſes facultés étoyent bien diſpoſées, & qu'elles n'avoient ni plénitude ni pente étrangére. Mais aprés le péché, l'opération de Dieu trouve de la reſiſtance dans tout. Et quoi que ſa force toute-puiſſante ſe faſſe faire place & ceſſion à travers tout dans les créatures, & mémes dans les facultés perverties ; néanmoins, avec cette force toute-puiſſante de Dieu d'un côté, il y a d'autre côté les ténébres & les ordures de l'homme & de ſon péché, qui ſont placées, & méme habituées dans ſes facultés : & ainſi, l'homme ne void pas purement la lumiére ni l'opération de Dieu : il void avec elle ſes propres ténébres épaiſ-

II. *Pourquoi aprés la chûte, l'homme qui ſe tourne vers Dieu, ne joüit ſitot ni ſi pleinement de la lumiére de Dieu qu'auparavant.*

Général du procedé de Dieu.

ſes & horribles, qui obſcurciſſent le bien de Dieu, & le luy font ſouvent méconnoitre ſi fort, qu'il ne le voit point quoi qu'il ſoit méme dans luy, ou au devant de luy.

III. *Les ténébres de l'ame ne ſont pas d'abord diſſipées par la lumiére Divine.*

III. L'on dira ſans doute, qu'il ſemble que la lumiére de Dieu lorsqu'elle ſe préſente à l'ame & qu'elle la perce de ſes rayons, devroit diſſiper & anéantir par cela méme toutes ſes ténébres; en ſuite de quoy, l'homme, ſans autre façon, ne devroit plus apercevoir dans ſoy que la pure lumiére divine, ſans ténébres, ſans desordre, ſans froideur. Premiérement je réponds, que c'eſt temps perdu que de raiſonner contre l'expérience. Nous ſavons que Dieu cherche à nous éclairer de ſa lumiére & à nous échauffer de ſon divin amour: nous ſentons qu'il le fait par des traits & par des rayons paſſagers qu'il nous darde de fois à autres: & cependant, nous ne voyons pas encore finir dés là nos ténébres, nôtre froideur, nos ſaletés, & nos autres maux. Cela eſt inconteſtable. Donc il eſt inconteſtable qu'avec la lumiére divine nos ténébres & nôtre froideur, la tache & les ordures de nos péchés, demeurent & ſubſiſtent encore. Mais quoi, cecy ne ſemble-t-il pas une nouvelle contradiction? Comment peuvent étre & ſubſiſter enſemble dans un méme ſujet & en méme temps la lumiére & les ténébres? Nouvelle difficulté! Et ſecondement, comment la lumiére n'anéantit-elle pas les ténébres; ſur tout, ſi elle eſt plus puiſſante qu'elles, & ſi méme elle eſt Toute-puiſſante?

IV. A là

General du procéd de Dieu.

IV. A la premiére de ces difficultés je dis, que la lumiére & les ténébres ne peuvent ſubſiſter enſemble dans un méme ſujet d'une maniére pure, pleine, unitive, fruïtive & conſtante, ou habituelle; mais qu'elles y peuvent bien étre d'une maniére partagée, imparfaite, objective ou preſentative, & paſſagére. Pour ſe convaincre de cette vérité, l'on n'a qu'à conſidérer cette ſimilitude. Il n'eſt pas impoſſible qu'il y ait dans un lieu grand & vaſte une vive lumiére, & auſſi des épaiſſes vapeurs & ténébres toutes enſemble. La lumiére y pouſſera vivement ſes rayons pour faire impreſſion par tout; mais les ténébres agiront auſſi par leurs mouvemens confus & irréguliers pour faire leur impreſſion par tout auſſi bien que la lumiére, de laquelle la perception ou la ſenſation, & méme l'opération, ſera troublée & confondue par ce moyen-là. De plus, il pourra arriver que vers quelque côté il y ait moins de ténébres que vers un autre; ou que quelques obſtacles cedent pour un temps, & donnent place à l'action de la lumiére dans cet endroit-là, plutôt que dans un autre: comme quand le Ciel couvert de nuées, s'entr'ouvre & laiſſe paſſer quelque-part l'action de la lumiére toute pure, mais partagée: ce qui n'empéche pas que dans un autre endroit il n'y ait que des ténébres. Le méme arrive quand un ſujet n'ayant point de lumiére dans ſoy, elle luy eſt preſentée de dehors, & d'un côté ſeulement; car alors le dedans, & une partie du

IV. *Quoique la lumiére ne puiſſe ſe trouver pnrement, plénement, unitivement, ni fruïtivement avec les ténébres, elle s'y rencontre néanmoins en partie, paſſagérement & objectivement.*

Général du procede de Dieu.

dehors, demeurent ténébreux. Il eſt vray que la lumiére divine, dont nous diſons qu'elle eſt mélée & ſubſiſtante avec les ténébres, n'eſt pas préſentée à l'ame comme une choſe extérieure, puis qu'elle eſt veritablement au dedans de l'ame, & méme dans ſon centre : mais cependant elle n'y eſt pas autrement que comme la lumiére corporelle eſt au dehors des choſes auſquelle elle eſt préſentée : ſi bien que cela ne rompt point la comparaiſon. Car c'eſt la nature des choſes ſpirituelles d'étre l'une dans l'autre : & c'eſt la nature des corporelles d'étre l'une hors de l'autre. Mais les choſes ſpirituelles, Dieu méme & tous ſes dons, quoique preſentés dans l'intérieur, ne ſont pas à nous avant que nous y conſentions pleinement : alors deviennent ils nôtres & en jouïſſons nous : mais ſans cela, ils ne nous appartiennent pas davantage que la lumiére à un corps opaque, ténébreux au dedans & au dehors : elle frappe bien du dehors en dedans, & le corps en eſt éclairé au dehors ; mais dans ſoy, il eſt ténébreux, & n'y poſſéde pas la lumiere.

V.

Comment Dieu vient dans l'ame par ſa lumiére, & qu'il y eſt, ſans que l'ame le poſſéde & le voye pour cela.

V. Ce qu'eſt la lumiére extérieure à un corps opaque, qui retient les ténébres dans ſoy nonobſtant qu'il y ait de la lumiére ſur ſa ſurface ; cela eſt la lumiére divine & intérieure à une ame qui ne luy rend pas ſa liberté & ce qui en dépend : La lumiére eſt dans elle, & néanmoins elle ne la poſſéde pas, elle n'en jouït pas, & méme elle ne la void pas. La lumiére luy eſt préſentée

sentée, & méme elle y nait du centre de l'ame; car Dieu ne vient pas du dehors au dedans, mais il vient & nait du point le plus intime de l'ame, & se répand delà dans ses facultés: & cependant, les facultés ne l'ont point; parce qu'elles se détournent de leur recœillement intérieur & de la vûe de ce qui veut se manifester dans le centre de l'ame, & qu'elles se répandent au dehors dans les occupations & les choses sensibles, où elles ne le trouveront jamais: & cependant il est dans elles. *(a) Ecce, intus eras, & ego foris, & ibi Te quærebam; & in ista formosa quæ feciſti, deformis irruebam. Mecum eras, & Tecum non eram. Ea me tenebant longe à Te, quæ si in Te non essent, non essent.* C'est S. Augustin qui dit à Dieu, *Tu étois au dedans, & j'étois au dehors, & je t'y cherchois; & tout difforme que j'étois, je m'abandonnois à ces belles choses que tu as faites. Tu étois avec moy, & je n'étois pas avec Toy. Ces choses, quoi qu'elles ne subsistassent que dans toy, me tenoient néanmoins par leur occupation, fort eloigné de Toy.*

Général du procedé de Dieu.

(a) Aug. Conf. lib. X. ch. 27.

Lors donc que l'on accompare Dieu, l'illuminateur de nos ames, à la lumiére extérieure du Soleil, il ne faut pas, afin de faire aller la comparaison juste autant qu'il est possible, s'imaginer que Dieu luise du dehors en dedans, & qu'il envoye ses rayons & ses inspirations dans nos ames de quelque lieu hors de nous, du Ciel corporel, par exemple, à la maniére que les peintres nous dépeignent les in-

General du procedé du Dieu

ſpirations divines. Cela eſt ridicule. Dieu ne demeure pas dans quelque lieu hors de nous d'où il faſſe partir & traverſer ſes rayons par les airs jusques dans nôtre cœur: mais il demeure dans Luy-méme, ou dans ſa propre penſée, par nature & par néceſſité; & il vient par ſon bon-plaiſir habiter dans nôtre deſir & penſée, dont le fond, le centre & la racine, eſt le lieu divin que Dieu occupe, & méme le point ſaillant par où il vient. Il nait & entre par le centre, & il ſuit de-là dans toute l'étendue, (pour ainſi dire,) de toute l'ame, qui eſt infinie. Si la liberté tourne les facultés de l'ame vers ſon centre, elle y verra la lumiére de Dieu. Mais ſi elle leur fait tourner le dos au centre, & les detourne de la vûe de l'intérieur vers le dehors & la circonférence, elle fait ombre, & ne void que ſes ténébres: & encore davantage ſi elle s'occupe jusques là des choſes extérieures, que de les mettre dans ſoy: ce qui eſt proprement mettre des obſtacles puiſſans entre ſoy & la lumiére, ou jetter des ordures ou de l'eau dans un vaiſſeau pour y entretenir une lumiére qui ne s'entretient que de deſirs ſpirituels & purs, lesquels ne s'y trouvant pas, elle diſparoit, & ſe retire (pour ainſi dire) dans ſoy, en Dieu, dans ſon propre centre naturel & divin, où elle demeure toûjours & néceſſairement, aulieu qu'elle n'avoit voulu demeurer dans la penſée de l'homme qu'arbitrairement, & à condition que l'homme l'y contemplaſt & l'y entretint: ce que l'homme

l'homme ne faiſant pas, elle ne doit donc pas y luire davantage, afin que ſon bon-plaiſir ſoit accomply.

Général du procedé de Dieu.

VI. Ce n'eſt pas que Dieu ne luiſe quelques-fois d'une maniére trés-vive & trés-réveillante, & qu'il ne ſe faſſe méme ſentir & voir aus ames les plus détournées de leur intérieur, & les plus occupées au dehors. Mais cela eſt paſſager: car il eſt d'ailleurs abſolument impoſſible que Dieu demeure habituellement par ſa divine lumiére dans une ame détournée de ſon intérieur. Il fait effort, ce Dieu qui eſt lumiére, il fait dis-je continuellement effort dans le centre de l'ame, dans la ſource des penſées, pour darder de-là ſes divins rayons par tout; & de fois à autres, quand il void qu'il y a quelque apparence que l'ame y prendra garde ou y ſera attentive, il les lance de-là comme un éclair accompagné d'un coup de tonerre qui fait trembler d'effroy toute l'ame, & luy fait entrevoir ſes horribles ténébres & ſon malheureux état. Aprés cela, ſi elle donne congé aus fatras extérieurs qui l'occupoient, & qu'elle leur ferme la porte pour ſe tourner vers ſon centre, & y prier le Pére qui y eſt en ſécret, elle s'avance de dégré en dégré, & la grace de Dieu auſſi, de la maniére que nous l'avons vûe au (a) ſecond Livre, & qu'il n'eſt pas beſoin de redire icy. Mais ſi elle retourne à ſon extérieur & à ſes diſtractions, elle s'endurcit & devient inſenſible à tous les traits divins. Alors c'eſt quaſi fait d'elle: elle a les yeux

VI. *Dieu frappe quelques fois les pécheurs trés vivement pour les convertir: mais s'ils ſe diſtrayent, ils s'endurciſſent & periſſent.*

Premier miracle de la grace.

(a) Oeconom. du Peché, chap. II.

General du procedé de Dieu.

fermés, & elle dort profondément pour ne s'eveiller plus que lors que Dieu ſéparera parfaitement le bien d'avec le mal : alors comme elle devra quitter ce qui l'occupe & qui l'endort, elle verra ſes ténébres d'une maniére à n'y plus trouver de reméde, & la lumiére la quittera pour jamais.

Il faut cependant reconnoitre, que c'eſt un effet tout miraculeux & ſurnaturel de la Miſéricorde & de la Puiſſance de Dieu, que ſa divine lumiére, toute pure, cherche les ténébres volontaires de l'homme, qu'elle s'approche d'elles dans un méme ſujet, qu'elle les perce, & qu'elle s'y arréte ſi long temps que dure cette vie, aulieu de les fuïr & de les avoir en horreur, auſſi bien que le ſujet qui les entretient. C'eſt là le premier miracle de la Grace de Dieu.

VII.
La lumiére intérieure de la grace, quoi que toute-puiſſante, n'anéantit pas les ténébres ſans la coöpération de la liberté.

VII. La ſeconde difficulté qu'on fait ſur ce mélange de la lumiére avec les ténébres, eſt, qu'il ſemble que la lumiére, toute-puiſſante qu'elle eſt, (puis qu'elle eſt Dieu-méme,) devroit diſſiper & anéantir les ténébres d'abord qu'elle ſe preſente, comme nous voyons que le Soleil fait lors qu'il ſe léve ſur nôtre Horizon. Je réponds, que ſi le Soleil ſe levant ſur l'horizon trouve l'air purifié & vuide de tout mélange étranger, la choſe ira comme on le dit : mais non pas s'il le trouve remply de mille exhalaiſons & vapeurs trés-épaiſſes, ou de ſombres nuages, ou d'obſtacles encore plus grands & plus opaques que ne ſeroient des montagnes. Le Soleil donneroit bien alors ſur tout.

tout cela; mais il n'illumineroit rien au dedans : Méme il diſpoſeroit bien l'air à ſe purifier, & avec le temps chaſſeroit ſes brouillars ténébreus, mais non pas ſi à meſure qu'il les diſſipoit, il y avoit une ſource qui en produiſiſt toujours davantage. Enfin, le Soleil y luiroit ſi l'on en ôtoit les obſtacles : il donneroit méme aſſez de forces pour les ôter à quiconque en auroit la reſolution. Nous devons penſer, que la lumiére Divine ne veut pas ôter nos ténébres d'une maniére abſolue, & méme elle ne le peut : parce qu'elle n'a pas voulu ni pouvoir le faire, ni le faire effectivement. Nos ténébres ſont fondées radicalement dans la libre volonté: car c'eſt de-là qu'elles ont pris naiſſance. Or Dieu n'a pas voulu mettre la main ſur nôtre liberté, ni anéantir le mal dans nous, ſans nôtre conſentement & nôtre coöpération. Il met bien dans nous ſon bien & ſes rayons divins paſſagérement & objectivement ſans attendre nôtre conſentement; parce que le bien eſt ſon pur ouvrage, qui ne dépend que de luy, & ſur quoi l'homme n'a nul droit, ſinon, quant à ſon admiſſion habituelle : Mais le mal eſt nôtre propre ouvrage, ſur quoi nous avons tout droit. Dieu n'en peut diſpoſer malgré-nous, ou ſans la coöpération de nôtre liberté, qui en eſt la ſource. Cela ſeroit contradictoire, que Dieu ôtat le mal ſans que la liberté y coöpéraſt & le vouluſt : car le mal méme giſt radicalement dans l'action de la liberté, que Dieu ne forcera jamais, & laquel-

General du procedé de Dieu.

General du procedé de Dieu.

le pécheroit ou feroit le mal par cela méme qu'elle ne coöpéreroit pas avec Dieu : puis qu'alors elle ſeroit actuellement détournée de luy & contre luy, & partant péchante : & cependant, on voudroit ſuppoſer, que ce détour de la liberté ſubſiſtant, Dieu ôteroit le mal ſans elle, luy tout ſeul, & par luy méme. Il ôteroit donc le mal, & en méme temps, il permettroit ou ſouffriroit le mal. Ce qui eſt contradictoire.

Certainement il nous faut coöpérer à nettoyer nous-mémes nos ordures que nous avons faites, & que nous faiſons par cela méme que nous ne voulons pas les nettoyer. C'eſt bien aſſez que Dieu nous les découvre par les traits de ſa lumiére, qu'il nous préſente la force & les moyens de coöpérer à nous en nettoyer & à les chaſſer de nos ames. Je ne dis pas que nous devions prétendre le faire par nos forces, encore moins que nous devions nous illuminer nous-mémes, ou mettre & opérer nous-mémes dans nous le bien divin : mais je dis, que c'eſt nous-mémes qui devons conſentir à la lumiére & à nous nettoyer du mal par la force de Dieu, pour donner pleinement place à ſa lumiére, qui fera l'ouvrage principal. Nos facultés ſont pleines de ténébres, d'engourdiſſement, de miſéres, & habituées à de mauvais plis par une activité & un conſentement habituel de nôtre liberté. Si nôtre liberté ne change, & n'agit autrement, ſon premier ouvrage demeure. Et ſi nos facultés, les ſpirituelles & les corporelles, ne

ne s'entreprenent elles-mémes actuellement, si elles ne se séparent des objets vains & corrompus qui sont dans elles, & si elles ne prennent actuellement un autre tour & une autre pente, elles demeurent pleines de péchés, d'impuretés, & de méchanceté. Dieu y versera bien sa lumiére & ses opérations; mais en vain si-long-temps que la liberté ne voudra pas s'y rendre, qu'elle ne se deffera point de ses premiéres occupations; qu'elle ne se tournera point en sens contraire, elle & ses facultés, malgré le ply & la pente qu'elles ont à leurs premiéres habitudes; & qu'elle n'agira point resolument avec la grace que Dieu fournit, pour les vaincre & pour se vuider du mal, ou, ce qui est la plus courte voye, qu'elle ne se plongera pas elle-méme à corps perdu dans l'abyme de la conduite & de la puissance Divine, qui la reprend alors, & qui fait tout en peu de temps & comme en un moment avec elle.

General du procedé de Dieu.

VIII. De tout cecy il est visible, que Dieu fait les mémes graces à la seconde création qu'à la premiére: & que l'homme doit coöpérer avec sa liberté & ses facultés à la seconde comme à la premiére: mais que la liberté & les facultés de l'homme se trouvent antérieurement appliquées & adhérantes au mal à la seconde, ce qui n'étoit pas à la premiére. D'où vient que, premiérement, la lumiére de Dieu ni sa grace ne sont pas si délectables ni si sensibles dans la seconde création comme dans la premiére; mais

VIII. *Pourquoi la grace de Dieu, ne nous paroit pas si delectable ni si facile dans la seconde création que dans la premiére, quoi qu'elle soit la méme.*

General du procedé de Dieu.

mais qu'elles ſemblent pénibles & améres; parce qu'elles ne s'accordent pas avec le ply de la corruption que nos facultés ont pris. La voye de la ſeconde naiſſance eſt penible: c'eſt *le chemin étroit & épineux*: car il faut (en ſecond lieu) que les facultés avec peines & effort, & avec des ſentimens de trés-vives douleurs, prénent des plis tout-oppoſés à leurs premiers plis, chaſſent les objets avec leſquels elles ſont trés-fortement collées, & qu'elles s'en abſtiennent entiérement lors que les impreſſions des objets font effort pour y rentrer, pendant que la liberté doit de ſon côté ſe changer reſolument, & tenir main forte à cette nouvelle conduite, reſolue d'y perir plûtôt que de retourner en arriére. D'icy paroit encore la néceſſité du renoncement à toutes choſes, dont l'on a vû les fondemens dans les commencemens de ce Traité.

IX. *Le procedé de la grace dans la ſeconde création étant pareil à celuy de la premiére, admet les mémes difficultés & les mémes réponſes.*

IX. A cauſe de la convenance qu'il y a du procédé de Dieu dans la premiére & dans la ſeconde création, l'on peut faire ſur les graces de la ſeconde toutes les mémes difficultés que l'on a faites à l'occaſion de celles de la premiére, comme par exemple, ſi l'homme eſt labile à l'égard de cette ſeconde grace; s'il en peut déchoir; s'il y peut reſiſter; ſi aprés l'avoir embraſſée, il peut la perdre, méme finalement & entiérement; & pourquoi Dieu n'a pas diſpoſé les choſes d'une maniére infaillible & irreſiſtible. A tout cela, & aus autres difficultés de méme nature, nous n'avons à repli-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [148] - 136
PUBLIC DOMAIN

pliquer que ce qui a été dit ſur les mémes difficultés dans les premiers chapitres du (*a*) ſecond Traité. L'on n'a, ſi l'on veut en prendre la peine, qu'à les relire, ou à s'en reſſouvenir, & à ſubſtituer en la place des termes de l'homme créé, *l'homme relevé*; & en la place de *la grace de la création*, ou de la grace premiére, *grace rendue*. Tout le reſte procéde (à proportion) de la méme maniére, à la reſerve de ce que l'on a expreſſément marqué comme étant hors d'égalité.

General du procedé de Dieu.

(*a*) Oecon. du pech. chap. I. II. III.

X. Car au reſte, il ne faut pas s'imaginer que Jeſus Chriſt en voulant delivrer l'homme, ait eu l'intention de faire changer le premier deſſein que Dieu avoit eu ſur l'homme en le créant, lequel étoit, d'avoir une créature éternellement libre. Cela ſeroit contraire à l'immutabilité & à la Conſtance de Dieu, que Jeſus Chriſt, loin de luy donner atteinte, a déſiré de faire paroitre avec éclat en ſollicitant Dieu à reprendre & à continuer ce premier deſſein. Auſſi la liberté, ouvrage éternel de Dieu, ne peut jamais périr ni ceſſer d'étre ce qu'elle eſt, c'eſt à dire, qu'elle ne peut ceſſer d'admettre à ſon chois ceux qu'il luy plaira des objets entre leſquels l'homme eſt placé, & qui ſe préſentent à luy. Comme donc dans l'élement du bien elle peut choiſir entre pluſieurs biens celuy qu'il luy plait; & que dans l'élement du pur mal (comme aux enfers) elle peut choiſir quel mal elle veut; auſſi dans l'élement mélé de biens & de maux, com-

X. *La liberté de l'homme intervient dans le procedé de ſon rétabliſſement, comme dans celuy de la grace avant ſa chûte; mais avec quelque difference.*

General du procedé de Dieu.

comme eſt le monde de maintenant, où Dieu preſente ſes biens, & où l'homme trouve ſes maux avec d'autres auſquels le Diable le ſollicite, dans cet élement, dis-je, où l'on trouve le bien & le mal, l'homme eſt toûjours trés-libre tout le temps qu'il y ſéjourne, à choiſir ou le bien, ou le mal, comme il luy plaira; & ce ſeroit détruire la liberté, ou nier le mélange du bien & du mal, & méconnoitre les tentations infinies que l'on rencontre à tout pas, que de ne point aſſurer que l'homme peut à ſon chois prendre durant cette vie tel party qu'il luy plaira, & enſuite le changer, & reprendre le party oppoſé, excepté néanmoins, qu'il faudra ſe faire alors un plus grand effort que ſi l'on n'avoit pas adhéré auparavant au party contraire, & auſſi, que les facultés trouveront une eſpéce de douleur & de peine à ce changement; & qu'enfin, elles ſe trouveront plus inflexibles & plus éloignées pour les objets qu'elles auront quittés, que ſi elles ne les avoient pas auparavant embraſſés: parce qu'en les expulſant, elles ſe rendent non ſeulement inſenſibles à leurs impreſſions & à leurs attraits; mais que mémes elles en forment une averſion expreſſe. Ces vérités nous meneroient trop loin s'il falloit les déduire, auſſi bien que les fauſſetés de la doctrine dangereuſe de la perſévérance abſolue, que les conſidérations que je viens de dire, ſappent dés les fondemens. L'on aura peut-étre ſujet de la retoucher (*a*) dans la ſuite.

(*a*) Oecon: de la cooper: chap. X.

XI. L'on

General du procedé de Dieu.

XI. L'on peut encore faire les deux questions ſuivantes ſur la maniére générale du procédé de Dieu dans la Redemption, l'une, pourquoi il n'a pas incontinent rétably toutes choſes dans leur premier état? l'autre, s'il n'y a point de contrariété à recevoir en grace, & en méme temps à punir le pécheur par de trés-ſenſibles peines? A la premiére de ces queſtions l'on a déja répondu, que pour ce qui concernoit l'état de l'ame, Dieu y trouvoit les œuvres ténébreuſes & confuſes du peché, qui ne pouvoient s'ôter que par la coöpération de la Liberté de l'homme, & par le retours de ſes facultés, qui, habituées qu'elles ſont au mal, ne ſont pas capables d'un changement ſi ſubit & ſi prompt: & quant aux choſes corporelles, ſi Dieu les euſt remiſes dans l'état de gloire, de beauté, de lumiére, d'accord, & de fertilité où elles étoient au commancement, l'homme y auroit ſans doute attaché de nouveau ſes affections bien d'avantage qu'il ne fit lors de ſa chûte; & ainſi, il ſe ſeroit précipité beaucoup plus facilement & bien plus profondément qu'il n'avoit déja fait. Ce que Dieu voulant prévenir par ſa miſéricorde, il ne rend la lumiére & la beauté aux choſes matérielles, qu'autant que l'homme en doit avoir pour la néceſſité de cette vie: à quoi il faut ajouter, que la benediction de Jeſus Chriſt, qui ſe répand ſur les créatures matérielles, y trouvant la malédiction de l'homme & du péché, cela fait un mélange confus, beaucoup éloigné de la beauté

XI. *Pourquoi aprés la grace octroyée, Dieu n'a pas retabli incontinent les créatures dans le premier état de leur gloire.*

General du procedé de Dieu.

té de la création. Or la benediction de Dieu ne doit pas anéantir la malédiction qui eſt dans les créatures matérielles, ſans la coöpération de l'homme, qui l'y a librement introduite par ſe détourner de Dieu. Il faut donc que premiérement l'homme ſe ſoit bien remis avec Dieu, & qu'il ait banni de ſon ame ſes ténébres & ſes impuretés, ſans quoi, il ne ſeroit qu'une ſource continuelle qui communiqueroit la malédiction aux créatures à meſure qu'on voudroit ſuppoſer que Dieu la doit anéantir par ſa benediction. Il faut que ceux à qui les créatures ont été ſoûmiſes, & à qui elles doivent étre rendues, ſoient premiérement bien ſoûmis & réünis à Dieu, de peur qu'ils ne ſe comportent avec les créatures pis que devant, & qu'ils ne leur communiquent de nouveaus desordres, & ne ſe plongent eux-mémes à leur ſujet dans une perdition irreparable.

XII. *Que Dieu pardonne le peché & le punit néanmoins en méme temps.*

XII. La difficulté que l'on trouve à penſer, que Dieu pardonne le péché & que néanmoins il puniſſe encore le pécheur, ne devroit point paroître difficulté, & encore moins impoſſibilité, & méme cruauté, à ceux qui ont quelque connoiſſance de la Sainte Ecriture. L'on y void qu'effectivement Dieu pardonne à Adam & à ſa femme, & cependant (*a*) il les punit de peines fort ſenſibles. L'on y void, (*b*) que Dieu pardonna aus Iſraëlites qui firent le veau dor; & cependant il en fit mourir pluſieurs milles. L'on y void (*c*) que Dieu dit expreſſément, qu'il

(*a*) Gen 3. v. 16--19.
(*b*) Exod. 32. v. 14 28, 35.
(*c*) Nomb. 14. v. 20,

qu'il pardonnoit aus mémes Iſraëlites leurs murmures, & que cependant il les punit tous de mort dans le déſert, où il les renferme quarante ans, ſans les laiſſer entrer dans la terre promiſe. L'on y void, (*a*) que le Pſalmiſte fait luy méme cette remarque ſur la conduite de Dieu : O *nôtre Dieu*, dit-il, *tu leur as été Dieu fort, leur pardonnant, & néanmoins prenant vengence de leurs actes*. L'on y void (*b*) que David aprés ſon péché ayant reconnu humblement ſa faute, & dit, *J'ay péché contre l'Eternel*, il luy fut reparty par Nathan ; *l'Eternel a fait paſſer outre ton péché, tu ne mourras point : néanmoins ton fils mourra, & l'épée ne ſe départira jamais de ta maiſon*. L'on y void, (*c*) que Dieu promettant milles graces & milles pardons à Jéruſalem dans le Proféte Iſaïe, dit, *Jéruſalem a reçû le double chatiment pour tous ſes péchés*, qui ſont néanmoins ceux dont Dieu dit luy méme : (*d*) *C'eſt moy, c'eſt moy, qui efface tes péchés pour l'amour de moy*. L'on y void enfin (*e*) que Dieu promettant pardon & pleine délivrance à l'Egliſe Judaïque, luy dit aprés ſes promeſſes : *mais je te chatieray par méſure, & ne te tiendray point pour du tout innocent*. Aprés cela, quelle apparence de douter que le pardon & la punition ne puiſſent ſubſiſter enſemble ? Mais, dira quelcun, quelle apparence de le croire ? *pardonner* & *punir* ſont des choſes contraires : elles ſe détruiſent l'une l'autre, & méme il y a de la *cruauté* à punir celuy à qui la faute eſt déja pardonnée. Si celuy qui fait cette objection eſt pour

General du procedé de Dieu.

(*a*) Pſal. 99: 8.

(*b*) 2 Sam. 12. v. 13. 14.

(*c*) Iſa. 40: v. 2.

(*d*) Iſa. 43. v. 25.

(*e*) Jer: 46: 28.

General du procedé de Dieu.

pour la Prédeſtination, je le ſupplie de regarder dans ſes propres affaires, pour voir s'il n'y trouvera pas ſans comparaiſon plus d'abſurdité & de cruauté qu'il n'en veut imputer aus ſentimens des autres: car dire que Dieu ait créé la plus-part des hommes pour les damner à ſa gloire, ou l'équivalent, comme l'enſeignent les ſurlapſaires; c'eſt vrayement une cruauté inconcevable. Et dire que Dieu offre ſa grace à une infinité de perſonnes, avec commandement de l'accepter, quoi qu'il n'ait pas deſſein que ce ſoit pour eux, & qu'il ne veüille pas leur donner les forces qu'ils n'ont pas, qu'ils ne peuvent avoir d'eus-mémes, & ſans lesquelles il ſçait qu'il ne pourront l'accepter, & que cependant il les puniſſe parce qu'ils ne l'acceptent pas; c'eſt en vérité une abſurdité ſi outrée en matiére de cruauté, qu'il y a à s'étonner, que l'on puiſſe étre dans ces ſentimens-là, & néanmoins faire paſſer pour une cruauté le procédé de celuy qui pardonneroit une peine infinie & en retiendroit une temporelle; qui pardonneroit le péché & la peine capitale, & retiendroit une punition, ou, ſi l'on veut, un châtiment acceſſoire, mais juſte, néceſſaire, & indiſpenſable, & auquel il faille abſolument ſatisfaire. Neſt-ce pas juſtement cela que nous montrent au doigt les cinq ou ſix exemples que nous venons de produire?

XIII. *Comment Dieu pardonne la coulpe du peché, & non pas la peine: & pourquoi les hommes trouvent cela déraiſonnable.*

XIII. Mais voicy ce que c'eſt. La chair, la

la ſenſibilité, & l'amour propre, n'y trouvent pas leur compte. Ils voudroient bien que Dieu leur ſauvaſt la vie, & qu'il les fiſt entrer tout doucement en ſon Paradis: cependant, il faut qu'ils ſoient crucifiés & qu'ils meurent, ſans quartier pour eux. Cela leur eſt cruel. Quoi! le péché eſt pardonné, & cependant il faut qu'ils ſoient punis, & qu'il leur reſte encore à ſubir bien des peines & des douleurs à quoi ils doivent indiſpenſablement ſatisfaire! Ouy, Dieu pardonné le péché, & cependant il punit. Il ôte la coulpe, & cependant il laiſſe la peine. Mais quelle peine? Eſt-ce la principale? la peine du domage, la peine méme du ſentiment en toute ſa rigueur & ſon étendue? Non: cela eſt ôté. Il laiſſe un reſte de peine, qui eſt fort petite à proportion de ce qu'il y auroit eu ſans cela; & encore la laiſſe-t-il pour le bien de l'homme, pour faire mourir par là ſes plus grands ennemis, l'amour propre & les paſſions charnelles, auſſi bien que pour le prémunir pour l'avenir, & pour d'autres ſujets *(a)* que l'on a déja touchés. Certainement ce ſeroit cruauté que de pardonner à l'homme d'une maniére qui laiſſaſt dans luy ſes ennemis & ſes maux principaux, & qui favoriſaſt la pente qu'il a pour le péché, lequel il pourroit commettre ſans en rien ſouffrir de penible.

General du procedé de Dieu.

(a) Supr. chap. IV. §. 20.

Remarquez, en un mot, que Dieu ne fait pas des peines en puniſſant: Mais l'homme ſeul les fait, & Dieu en ôte te plus & y laiſſe le moins. Y a-t'il là de la cruauté?

CHAPI-

Opera-tions de Dieu es ames.

CHAPITRE VII.

Propriétés du procédé de Dieu dans le Rétabliſſement de l'homme.

Les deux premiéres, 1. qu'il diſſimule le peché. 2. Qu'il illumine immédiatement les ames.

I. *Tout ce qu'il y a de bien dans l'homme & dans la nature aprés le peché, eſt deu à Jeſus Chriſt, ſans lequel tout ſeroit Enfer.*

I. S'Il falloit particulariſer toutes les graces que le Libérateur nous a impétrées & acquiſes, & que Dieu opére dans l'homme & dans toute la Nature à cauſe de Jeſus Chriſt & par luy, toutes les langues & toute la durée de l'éternité ne pourroient y ſuffir. Il nous faut contenter de dire, que tous les biens qui nous ſont préſentés, & tous ceux dont nous jouïſſons, ſoit quant à l'ame, ſoit quant au corps, grands & petits, nous viennent uniquement de la grace & par le mérite de Jeſus Chriſt, hors de la conſidération duquel nous ſerions à tous momens abymés dans l'Enfer ſpirituel & dans le corporel dont nous avons vû cy-deſſus une foible deſcription.

Tout ce qu'il y a depuis le péché dans nos ames & dans nos corps, (jusqu'à la moindre étincelle de réalité & de bonté,) qui nous diſtingue de cet état infernal, nous le devons à la grace de Dieu acquiſe par les Mérites de la Médiation de Jeſus Chriſt. Toute bonne penſée, tout bon mouvement, toute joye, tout ordre, tout acquieſcement, la ſanté,

ſanté, la nourriture, le breuvage, en un mot, tout ce qui n'eſt pas l'Enfer, nous le devons à J. Chriſt, qui a mis ſa benediction dans toutes les choſes, qu'il *(a) ſoûtient & gouverne maintenant par ſa parole puiſſante.* C'eſt pourquoi S. Paul nous exorte, *(b)* qu'en *quoi que nous faſſions, nous rendions graces au Pére par Jeſus Chriſt:* car ſans ſa benediction & ſa grace, tout ſeroit Enfer.

Operations de Dieu es ames.

(a) Hebr. 1: v: 3.

(b) Col 3. v. 17.

II. Mais comme dans les graces de Dieu il y en a de capitales, & qui ſont la ſource d'une infinité de particuliéres, c'eſt ſur les premiéres qu'on doit faire quelques reflexions conſiderables, en les enviſageant toûjours comme liées à leur haut & premier principe. C'eſt ce que nous allons tâcher de faire. N'importe ſi l'on retouche des choſes que l'on peut avoir déja touchées en paſſant: cela méme eſt néceſſaire pour connoitre la force & l'enchainure de la Vérité.

II. *Reflexions ſur les graces capitales de Dieu, conſiderées dans la liaiſon avec leur principe.*

III. Dieu ne ſe manifeſte, ou ne luit naturellement & néceſſairement que dans luy-méme. Mais il a voulu arbitrairement luire hors de luy dans des créatures. Comme cela luy étoit libre, il en a diſpoſé de la maniére & à telles conditions qu'il a trouvé bon. Or il a trouvé bon de luire dans les créatures intelligentes d'une maniére qui étant arbitraire de ſa part, fuſt libre de la part de ſa créature, c'eſt à dire, qu'il a arbitrairement voulu, choiſy & étably pour une choſe bonne, de luire dans la créature autant que la créature voudroit le recevoir

III. *La créature eſt libre à admettre dans ſoy Dieu, ou ne l'y pas admettre, ſans qu'il ſuive de là aucun inconvenient à l'égard de Dieu.*

Opera-tions de Dieu és ames.

& l'admettre. Cette illumination, ou lumiére, (qui eſt Dieu entant que luiſant dans la créature,) n'eſt ni eſſentielle, ni néceſſaire à la Diviñité, ou à l'eſſence divine. Elle s'en peut paſſer. Il n'y a rien pour Dieu à gaigner ni à perdre de quelque maniére que la créature procéde envers luy entant qu'il veut l'illuminer. Elle peut ne le pas admettre, étouffer, chaſſer, éteindre; &, pour ainſi dire, faire mourir Dieu entant qu'il eſt dans elle, mais non pas dans luy-méme. Lors que l'ame a ainſi fait mourir Dieu dans elle, Dieu demeure vivant & parfait dans ſoy, ſeulement ſa maniére arbitraire de luire hors de ſoy & dans la créature, eſt ceſſée, par la raiſon, qu'il a plû à Dieu de ne pas luire ſinon avec le conſentement de l'ame. Il ne ſuit donc rien de là d'indécent ſur Dieu; parce qu'il a voulu établir la choſe ainſi, luire dans la créature lors & autant que la créature voudra; & point autrement. Et cela arrive ainſi quoique faſſe la créature. Le veut-elle? Dieu, ſelon ſon deſſein arbitraire luit dans elle autant qu'elle veut. Ne veut-elle pas? Dieu ſelon ſa méme volonté arbitraire, ne luit pas davantage qu'elle ne veut. Il ſe tient à ſa place éternelle & eſſentielle, qui eſt luy-méme, & quitte celle où il avoit voulu faire une viſite libre, dont il n'a pas de beſoin. Il demeure donc trés-parfait eſſentiellement de quelque maniére qu'on le reçoive. Mais la créature qui étoit faite pour le recevoir, étant vuide du bien pour lequel elle avoit été faite,

& doüée d'une nature trés-ſenſible, devien-
dra ainſi malheureuſe. Ce qui eſt arrivé.

Operations de Dieu és ames

IV. Si Dieu avoit voulu abſolument luire dans nos ames, & que cependant nous luy reſiſtaſſions par nôtre liberté, alors nous aurions priſe ſur Dieu, & nous pourrions directement & poſitivement impugner & rendre fruſtratoire ſa Volonté : mais il n'y a voulu luire que d'une maniére arbitraire & conditionnée à la liberté de l'homme. Et partant, lors que l'homme s'oppoſe librement à Dieu luiſant dans luy, Dieu entant qu'habitateur arbitraire de l'ame, eſt, à la verité, aſſailly & combattu ; mais lors que la volonté de l'homme eſt pleine & reſolue, Dieu ſelon la conſtitution de ſon propre deſſein, luy échappe ; & ainſi l'ame ne trouve plus rien contre quoi heurter ſi ce n'eſt contre elle méme. Voila comment la liberté pechante ne tire point de conſéquence ſur Dieu. *(a) Si tu péches, qu'auras-tu tramé contre luy ? & quand tes iniquités ſe multiplieront, que luy auras-tu fait ? C'eſt à l'homme tel que toy que ta méchanceté fait quelque choſe*, dit l'Ecriture.

IV. *La créature libre n'a point de priſe ſur Dieu quoi qu'elle s'oppoſe à ſes opérations intérieures.*

(a) Job. 35. v. 6. 8.

V. Or cette Bonté infinie, qui n'avoit pas beſoin d'habiter en nos ames par ſa lumiére, ayant néanmoins voulu créer nos ames preciſément pour y habiter comme dans ſon Temple, pour y luire & y opérer immédiatement par elle-méme, ayant enſuite été chaſſée de là aprés mille outrages & des infinités d'injures & de mépris, s'eſt laiſſé fléchir par l'Interceſſion de ſon Fils bien-aimé

V. *Volonté générale de Dieu touchant ſes graces & opérations dans l'homme.*

Operations de Dieu és ames.

mé à revenir y luire de la méme maniére arbitraire. Elle veut méme encore (ô Bonté infinie !) eſſuyer & ſoûtenir dans l'homme auſſi long-temps que cette vie terreſtre durera, tous les effets de ſon caprice, toutes ſes inſultes, ſes rebellions, ſes inconſtances, attendant patiemment & amoureuſement qu'il ſe rende à elle, & qu'il coöpére avec elle, diſſimulant toutes ſes fautes, & luy voulant conſtamment offrir durant cette vie toutes les richeſſes infinies de ſon amour & de tous ſes tréſors, & tous les moyens d'y atteindre, & cela d'auſſi bon cœur & auſſi véritablement, que ſi ce criminel étoit le plus grand de tous les ſaints.

VI. *Effets de cette volonté. Proprietés du precedé de Dieu. La premiere ; la diſſimulation du peché.*

VI. Donc, premiérement, Dieu diſſimule le peché de l'homme tout le temps de cette vie, venant luy offrir ſa lumiére & toutes ſes graces tout comme s'il n'en étoit pas indigne, & attendant patiemment qu'il les accepte & qu'il les faſſe ſiennes.

VII. *La Seconde, Dieu vient, frapper, penétrer & luire dans le cœur de l'homme ; & à quiconque luy correſpond, il luy donne peu à peu tout ce qui eſt néceſſaire à ſon ſalut.*

VII. Secondement, il vient arbitrairement renaître dans le centre de l'ame ténébreuſe, d'où il lance un éclair pénétrant avec un coup de tonnerre pour réveiller l'homme, endormy dans le péché ; & lors qu'il le trouve attaché & diſtrait aux choſes extérieures, il joint une voix extérieure & ſenſible à ce grand coup intérieur : (*a*) *Adam, où és-tu ?* pour l'obliger à rentrer dans luy-méme, & à voir ce qui s'y paſſoit. Dans cet inſtant, l'homme entrevoit par la lumiére divine le malheureux état où il eſt, & la Bonté de Dieu qui l'en rappelle, & qui l'invi-

(*a*) Gen. 3. 9.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [160] - 148
PUBLIC DOMAIN

l'invite benignement d'en ſortir & de ſe rendre à elle. Cet éclair paſſe : mais l'impreſſion en demeure ; & le principe de la lumiére réſide (pour auſſi long-temps qu'il vit dans ce monde) dans le centre de ſon ame, d'où il fait effort pour répandre ſes rayons par tout, & principalement ſur les facultés divines, qui, quoi qu'elles aient été détournées de leur centre, & diſtraites vers le dehors, ſont néanmoins comme tranſpercées par la force paſſagére de ce divin rayon, qui les frappe méme par maniére de reverberation, réfléchy qu'il eſt vers elles des facultés les plus groſſiéres, & méme des ténébres qui ſont dans l'ame. Si enſuite de ce coup de Dieu, frappé dans le cœur de l'homme, l'homme ſe laiſſe comme tomber devant ſa Majeſté, & qu'il retourne dans ſon intérieur avec crainte vers celuy qui l'a appellé, alors, la lumiére intérieure l'enſeigne peu à peu, & luy fait connoitre Dieu, les choſes éternelles, & les moyens d'y atteindre : elle luy donne force, courage, chaleur, amour pour elles, & mépris pour le reſte : elle luy découvre, qu'il y a un Dieu qui eſt ſon Créateur & ſon Pére, qui eſt tout-puiſſant, tout-bon, tout-ſage, incompréhenſible ; qu'il faut l'aimer, le louër, luy obéïr, faire ce qui luy eſt agréable aus dépens de nous-mémes, des choſes de la terre, de nos ſenſibilités, & de nos intérets ; & qu'il faut embraſſer & ſuivre la voye qu'il luy plaira de nous découvrir, quand méme elle ſeroit repugnante à tous nos ſentimens

Operations de Dieu es ames.

Operations de Dieu és ames.

& à nôtre raiſon, de laquelle on aperçoit fort bien les ténébres devant cette divine lumiére, qui, pour tout dire, ne refuſe à ceux qui luy correſpondent, aucune de toutes les connoiſſances & de toutes les forces néceſſaires pour rentrer dans l'union divine & pour étre ſauvé.

VIII. *La lumiére interieure eſt Dieu méme, l'objet, le principe, l'eſſentiel & le total de la véritable Religion, Tout l'exterieur ne butte qu'à nous ramener à Dieu preſent à nôtre cœur.*

VIII. Cecy eſt une ſource féconde de vérités divines & de la derniére importance. Nous en marquerons quelques unes. La *premiére*, que cette Lumiére étant la vraye Lumiére de la Foy, & Dieu-méme, eſt l'objet, le principe, l'eſſenciel & le total de la *Véritable Religion*. Je dis *l'objet*, entant qu'elle eſt Dieu-méme, lumineux & rayonnant dans l'ame, où il doit étre craint, adoré & obéi, comme n'ayant point de plus divin Temple. Je dis le *principe*, parce que de là ſuivent toutes ſortes de vérités à l'infiny; de là ſort l'amour, & toutes les vertus divines; de là ſort la force de marcher, & méme de courir dans les voyes de Dieu; de là ſort enfin la vie éternelle. Je dis que c'en eſt *l'eſſentiel*: car connoitre, aimer, loüer Dieu, vouloir du bien à ſon prochain, & ne le pas contraindre, ſont l'eſſentiel de la Religion, Jeſus Chriſt méme nous aſſûrant, que toute la Loy & les Prophétes, ſont compris dans la Charité, qui eſt en ſubſtance la méme choſe que la lumiére de la Foy: Donc cette divine lumiére comprend tout l'eſſenciel de la Religion, & méme ſon *total*, tout le reſte n'étant qu'acceſſoire & accidentel. Car ſi les hommes

avoient

avoient bien correſpondu à cette Lumiére divine & intérieure, c'eſt à dire, s'ils s'étoient détachez de leurs diſtractions & des choſes ſenſibles, & qu'ils ſe fuſſent recœuillis dans eux pour y obſerver ce que leur enſeigneroit la divine lumiére qui les a créés, & qui veut les créer de nouveau; alors ils n'auroient pas eu beſoin d'inſtructions extérieures, ſoit par la parole vocale, ſoit par l'écriture, ſoit par des cérémonies & des ſacremens, qui ſont toutes des choſes entiérement extérieures & accidentelles à la vraye Religion, & méme elles ne ſont établies que pour rameiner l'homme à la lumiére: car comme il s'eſt diſtrait d'elle, & qu'il luy tourne le dos pour regarder les créatures, Dieu s'eſt ſervy de ces mémes créatures, que l'homme regardoit, pour le renvoyer à ſon intérieur par elles, comme par des vois & par une main qui luy diſent, luy crient & luy montrent où il doit ſe rendre, (a) *Rentrez en vous-mémes, transgreſſeurs.* (b) *Examinez vous vous-mémes pour voir ſi Jeſus Chriſt* (qui eſt cette véritable lumiére) *vit dans vous.* (c) *Circonciſez les prépuces de vos cœurs.* (d) *La Véritable circonſion eſt au dedans, auſſi bien que le vray Juif* dit l'Ecriture. La venue méme de Jeſus Chriſt n'a été que pour nous rameiner dans nôtre intérieur à luy-méme, qui y luit comme Verbe éternel: car tout ce qu'il a dit, fait, ſouffert, a été pour ôter les obſtacles, (les ténébres & les péchés,) qui nous empéchent de voir & de jouïr de Dieu dans nos cœurs.

Operations de Dieu és ames.

(a) Iſa. 46: 8.
(b) 2 Cor. 13: 5.
(c) Jer. 4: 4.
(d) Rom. 2: 29.

Operations de Dieu és ames.

IX. *Tout homme qui vient au monde apporte Dieu, ſa Loy & la veritable Religion empreinte dans ſon cœur.*

IX. Secondement, il ſuit de ces vérités, que l'homme (& tout homme ſans exception) aprés le relévement de ſa chûte, ou aprés la Médiation de Jeſus Chriſt acceptée, a dans ſon cœur dés ſa naiſſance Dieu, & la *Loy de Dieu*, ou la *Véritable Religion*. Je dis que tout homme a cela dés ſa naiſſance, & parce qu'il eſt enfant d'Adam qui eſt reçu en grace. L'expérience fait voir que les hommes lors qu'ils conſultent leur intérieur en tranquillité, conviennent des vérités eſſentielles que j'ay dites dans l'article précédent. D'où vient cela? Eſt-ce un effet de la nature corrompue, chûte & pervertie en Adam? Sont-ce, comme l'on dit, des reſtes de l'image de Dieu demeurés aprés la chûte? Non certes: il n'eſt pas reſté de la chûte de l'homme un ſi prétieux tréſor. Ce ſont des effets du rétabliſſement de la nature par la grace de Dieu. C'eſt que Dieu-méme eſt rentré dans le centre des cœurs: & ce Dieu eſtant par tout le méme, tous les hommes ont également ces divins principes-là. Ainſi, un ſeul Dieu, une ſeule Foy. Or je dis cela de tout homme ſans exception: parce que tous ſont enfans d'Adam reçu en grace, & qu'Adam les engendre tel qu'il eſt, rétably & reçu en grace, portant Dieu luiſant dans le fonds de ſon ame au milieu de ſes ténébres. Ce n'eſt pas que la génération charnelle faſſe cela entant qu'elle eſt charnelle; mais c'eſt que d'une part Dieu a voulu, que chaque choſe en produiſit d'autres de méme nature & au méme état qu'elle étoit; & d'autre

côté,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [164] - 152
PUBLIC DOMAIN

côté, il a voulu de grace que l'homme, & ce qui en dépend, fuſt remis dans un état où la divine lumiére luiſiſt dans ſon cœur. Donc quand l'homme engendre ſon ſemblable, ce ſemblable-là doit, en vertu de ces deux volontés de Dieu, avoir dans ſon cœur la lumiére de Dieu, ou Dieu-méme. (a) *Celuy-là eſt la vraye lumiére qui illumine tout homme venant dans le monde.* Il y auroit encore bien des choſes à dire ſur cecy, que nous ne touchons pas à preſent : mais on doit ſatisfaire à une queſtion qui ſe preſentera naturellement à l'eſprit du Lecteur.

Operations de Dieu és ames.

(a) Jean. 1. v. 9.

X. L'on demandera donc, S'il eſt vray que la Véritable Religion ſoit naturelle à l'homme, & s'il en porte les principes en venant au monde ? Cela ne ſemble-t-il pas un étrange paradoxe ? Souvent il n'y a que les paroles qui nous effarouchent. Au lieu de Véritable Religion, mettez, la Loy de Dieu, le principe de connoitre qu'il faut aimer & louër Dieu, aimer ſon prochain comme ſoy-méme, & ne faire à autruy que ce qu'on voudroit étre fait à nous-mémes. On ne trouvera plus tant de peines à ſe ſatisfaire là deſſus. Il y a auſſi de l'ambiguité dans les mots de *naturel*, & *avoir* quelque choſe *par naiſſance*. C'eſt ce qu'il faut éclaircir.

X. *Si la véritable Religion eſt naturelle à l'homme.*

XI. L'Homme aprés ſon péché & aprés le pardon que Jeſus Chriſt luy en a obtenu, a dans ſoy deux principes tout-contraires. Il a, comme nous l'avons dit, la Lumiére de la Foy,

XI. *Comment l'homme a dans luy naturellement, ou dés ſa naiſſance, deux principes, deux eſprits & deux ſortes de penſées.*

Operations de Dieu és ames.

Foy, qui eſt Dieu-méme, ou le bon Eſprit de Dieu, qui luit dans ſon interieur, & qui le conſeille quand il l'approche: Il y a ſecondement ſes propres ténébres, les pentes habituelles & mauvaiſes de ſes facultés, & toute ſa corruption, qui eſt l'élement du Diable, dans quoi ce mauvais eſprit s'égaye & a beaucoup de pouvoir. Voila comment l'homme porte dans ſoy la lumiére & les ténébres, le bien & le mal, le bon & le mauvais Eſprit, deux eſprits contraires, & qui ſe combattent l'un l'autre. Il a l'un par le principe du péché, & l'autre par celuy de la grace de Dieu. Par le péché ont été introduites dans la nature humaine, dans l'ame & dans le corps de l'homme, les ténébres, le mal, l'eſprit malin, (qui s'egaye dans cet élement,) & toutes ſortes de mauvaiſes pentes, que la corruption donne, & que le Diable fortifie: Mais par la grace de Dieu, qui diſſimule & oublie la faute & l'indignité du pécheur, Dieu, pour rétablir ſon ouvrage, pour chaſſer les ténébres, attaquer, combattre & dompter le mal & l'eſprit malin, verſe dans ce ſujet gâté, dans la nature humaine, ſon divin Eſprit, comme un antagoniſte fort & puiſſant, qui comme un autre Jacob, doit ſuivre pied-à-pied & ſupplanter le méchant eſprit d'Eſaü & de la nature corrompue, qui ſans ce don de Dieu, ne ſeroit pas meilleure que le Diable. Or l'homme produit ſon ſemblable tel qu'il eſt. Donc on peut dire que les hommes qui naiſſent, poſſédent ces

ces choſes *naturellement*, ſi par ce mot l'on entend ſimplement qu'il les poſſéde parce qu'il eſt né d'un Pére qui les poſſédoit. Operations de Dieu & ames.

Maintenant il paroit, que comme par le mot de *naturel* l'on peut ſous-entendre le bon ſujet ou le bon principe que Dieu a mis dans l'homme, & qui dérive de-là dans ſa poſtérité dés lors de ſa naiſſance; auſſi doit on dire en ce ſens-là, que la vérité, & les Principes de la Véritable Religion & de la vertu, & méme de la Vie éternelle, ſont *naturels* à l'homme; & que s'il ſuivoit ſa nature en ce ſens-là, il ſeroit porté à toutes ſortes de biens, à la vertu, à la piété, à l'amour de Dieu & du prochain, & en un mot, à une vie toute divine: car la pente que Dieu donne au cœur lors qu'on le conſulte à l'intérieur & dans un ſerieux recœuillement de ſoy-méme, eſt toute ſainte & toute divine, & ne tend qu'à Dïeu-méme & à l'éternité bien-heureuſe par le mépris de tout le reſte.

Mais comme ſous le mot de *naturel* l'on peut ſous-entendre auſſi les ténébres & les maux dont l'homme a remply ſon ame avec la coöpération du Diable, & qui dérivent de luy dans tous les enfans qu'il produit; l'on peut dire auſſi à cet égard, que l'ignorance, l'erreur, le péché, toutes ſortes de vices, de pentes & d'inclinations malignes, ſont des choſes *naturelles* à l'homme; & que s'il veut ſuivre ſa nature & ſes inclinations, il ſera porté à toutes ſortes d'erreurs, de ſuperſtitions & d'iniquités, en un mot, à

Opérations de Dieu és ames.

une vie beſtiale & diabolique, & enfin damné de toute certitude : car la pente que ſa corruption & que le Diable luy donnent, eſt toute impure & mauvaiſe.

Voila donc des ſignifications bien différentes, que l'on ne doit pas confondre ; mais ſubſtituer tantôt l'une & tantôt l'autre, ſelon que l'exige la matiére de laquelle on traitte : par exemple, quand S. Paul dit, que les Payens font voir que la Loy de Dieu eſt écrite dans leur cœur, & qu'il ajoûte, (*a*) *quoi qu'ils n'ayent point la Loy écrite, ils font* NATURELLEMENT *ce qui eſt de la Loy*, ſous le mot de *naturel* il ſous-entend le bon principe qui nait avec l'homme. Et quand il dit ailleurs, (*b*) que *nous ſommes de nature ou par nature enfans de colére*, il eſt viſible qu'il a égard aux mauvaiſes pentes que l'homme a dés ſa naiſſance d'Adam le pécheur.

(*a*) Rom. 2. v. 14.

(*b*) Epheſ. 2. v. 3.

XII. *L'intérieur bien conſulté & ratifié, rend l'homme Chrétien, & le ſauve, ſans autres moyens ni ſecours.*

XII. Aprés cela, je crois qu'il ne reſte pas beaucoup de difficulté ſur la queſtion propoſée, & que l'on verra facilement, comment l'homme peut étre bien ou mal conduit par ce qui eſt dans luy. Si par un détour des créatures il conſulte la vérité qui luit dans le centre de ſon ame, il ſera conduit par elle à Dieu & au Salut infailliblement, & ſera vray Chrétien, méme ſans la lettre de l'Evangile ; parce que la lumiére qui luit dans ſon cœur eſt l'Eſprit de Jeſus Chriſt méme, qui opérera dans luy la vie & les mœurs de Chriſt, & fera vivre Chriſt dans luy. Et comme toutes ces graces-là ſont acquiſes dés le commencement par le mérite

mérite de Jesus Christ, ce sera par le mérite de Jesus Christ qu'un tel sera sauvé, sans autres cérémonies. C'est ainsi qu'ont été sauvés les premiers enfans d'Adam avant la Loy de Moïse, & aussi beaucoup de saints Payens, qui avoient de la sorte l'essenciel du Christianisme. Tout ce qu'il y a de plus, n'est qu'accessoire & accidentel. Il est vray que cet accidentel devient nécessaire à ceux qui étant distraits de leur intérieur, & répandus au dehors, ne peuvent étre rameinés au dedans que par le moyen de l'extérieur, à quoi ils sont encore sensibles. Et c'est là la raison de la Révélation verbale, & des cérémonies, qui sont un avantage trés-grand & trés-salutaire dans les circonstances que je dis.

Operations de Dieu és ames.

XIII. Autre difficulté que l'on peut avancer sur cecy, & qui semble de quelque importance. L'Ecriture nous avertit, que (a) *la Foy n'est pas de tous*; & cependant, nous disons que cette divine Lumiére de la Foy est dans tous: de plus, l'Ecriture dit, que (b) la Foy justifie ceux qui l'ont, & méme qu'elle (c) purifie leurs cœurs; & cependant nous voyons que tous ne sont pas ni justifiés, ni purifiés de cœur.

XIII *Comment la Foy est & n'est pas de tous, justifie & ne justifie pas tous, &c. que Dieu, la Sagesse, &c est & n'est pas en tous.*

Je réponds, que la lumiére de la Foy divine est dans tous, au sens que nous avons expliqué, & que cepandant elle n'est de personne, elle n'appartient à personne, & personne ne la possede unitivement, sinon ceux qui dans leurs cœurs se tournent avec sincérité vers Dieu, qui est cette méme lu-

(a) 2 Thess. 3: v. 2.
(b) Rom. 5: v. 1.
(c) Act. 15: v. 9.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [169] - 157
PUBLIC DOMAIN

Operations de Dieu és ames.

miére : car ſi-long-temps qu'ils ſe tournent & s'appliquent à ce qui eſt extérieur, charnel & ſenſible, & qu'ils ſuivent le branle du mauvais principe, qui les porte toûjours à la diſtraction du cœur, ſi-long-temps ne découvrent ils pas le thréſor qui eſt dans eux : ils ne le ſçavent pas ; ils ſont pauvres ; & néanmoins, il eſt au dedans ce grand tréſor. *Intus eras, & ego foris*, diſoit S. Auguſtin. *Mecum eras, & Tecum non eram.* L'Ecriture ne parle-t-elle pas ainſi ? Ne dit-elle pas, que (*a*) *nous avons dans Dieu la vie, le mouvement*, (ou l'activité) *& l'être* ? Ne dit-elle pas, (*b*) *Où fuiray-je arriére de ton Eſprit ? où iray-je pour me cacher de ta preſence* ? Ne dit-elle pas encore, (*c*) que les Payens tiennent *dans eux la vérité*, (la lumiére, Dieu, le principe de toute clarté,) quoi qu'ils *l'y détiennent* & qu'ils empéchent la ſaillie ou l'illumination de ſes divins rayons, *par leur injuſtice* ? Et la méme Ecriture ne dit-elle pas d'autre-part, (*d*) que les Payens étoyent *ſans Dieu* au monde ? que les méchans ont Dieu (*e*) *ſur les lévres, mais qu'il eſt bien éloigné de leur cœur*, ou de leurs reins ? Qui ne void qu'il n'y a rien de plus facile que d'accorder ces choſes, & que nous l'avons méme fait (*f*) deux ou trois pages plus haut, où l'on alleguoit le lieu de S. Auguſtin ? Dieu, la lumiére de la Foy, la Vérité increée, le Verbe divin, le bon Eſprit, ſont dans l'ame dés ſa naiſſance par effort continuel durant cette vie : ils y ſont par un eſpéce d'éclair,

(*a*) Act. 17. v. 28.

(*b*) Pſ. 139. v. 7.

(*c*) Rom. 1, v. 18, 19.

(*d*) Eph. 2, v. 12.

(*e*) Jer. 12, v. 2.

(*f*) Sup. chap VI. §. 4. & 5.

clair, qui éclatte de fois à autres pour étonner & réveiller: ils y ſont par un appel benin & patient: c'eſt enfin là qu'eſt cette Sageſſe éternelle qui crie dans les lieux les plus hauts & dans toutes les places & les facultés de nos ames; (a) *Venez, inſenſez, apprenés la diſcipline, tournez vous vers moy; je vous enſeigneray mes paroles, je vous apprendray la crainte du Seigneur, je vous donneray abondamment mon Eſprit:* Mais elle n'y eſt pas comme entendue, comme écoutée, comme reçue & admiſe, & encore moins comme unie, comme embraſſée & fétoyée de nos bons déſirs: parce que le bruit tumultueux des folies & des vanités étrangéres nous étourdit: méme lors que Dieu fait paroitre ſon divin éclair, & qu'il fait en méme temps qu'on nous parle au dehors, l'on abhorre & l'on hait tout cela, l'on ſe fait violence pour ſe roidir contre l'effort intérieur de Dieu, & contre les pentes qu'il nous veut donner, auſſi-bien que contre les organes & la bouche dont il ſe ſert pour nous rameiner dans nous, où il eſt effectivement: car ſans cela, l'homme ſeroit incapable de comprendre la moindre des choſes divines quelque application qu'il y apportaſt, & quelque explication qu'on luy en fiſt: ſans Dieu il n'en comprendroit gueres plus qu'une béte.

Operations de Dieu és ames.

(a) Prov. ch. 1.

Ce n'eſt donc pas de merveille ſi tous les hommes ne ſont pas fidéles quoi que (b) *la lumiere de la foy luiſe dans leurs ténébres*; ni qu'ils ne ſoyent pas tous juſtifiés, ni tous puri-

(b) Jean. 1: 5.

Operations de Dieu és ames.

purifiés : parce que cette divine lumiére ne juſtifie, ne purifie, ne rend fidéle, qu'entant qu'elle eſt admiſe, reçue, embraſſée, écoutée & ſuivie. Alors elle eſt opérante, & chaſſe effectivement tout mal. Parce qu'étant au dedans, l'homme eſt auſſi au dedans. Elle eſt avec luy & il eſt avec elle depuis que par un vray renoncement à ſa corruption & à toutes les vanités extérieures il a tourné ſon viſage, les yeux & les oreilles de ſon ame, vers ſon centre, où elle eſt, reſolu de l'écouter & de la ſuivre aus dépends & en mépris de toutes choſes. Une telle Foy, ſans doute, n'eſt pas de tous.

XIV. *Objection maligne de ceux qui imputent á enthouſiaſme ces veritès.*

XIV. Quelques uns diront peut-étre, que c'eſt une eſpéce d'Entouſiaſme & de fanatiſme, que de parler ainſi de la Lumiére intérieure qui eſt dans tous les hommes, qui eſt Dieu méme, & qui enſeigne les choſes divines & les éternelles à ceux qui en vacuïté & en ſilence de toutes les créatures, de toutes leurs affections vers les créatures, & encore plus de leur propre corruption, ſe tournent vers le centre & l'intérieur de leurs ames. Choſe étrange ! que les hommes ſoient devenus ſi méchans & ſi malignement aveugles, que de vouloir chaſſer Dieu de leurs cœurs, & s'efforcer à ne le plus avoir ni dans les actes, ni dans le centre de leurs penſées, comme cet impie dont parle David, (a) *qui fuit l'inſtruction & la lumiére de peur qu'elle ne luy faſſe trouver ſon péché.* Le ſinge veut caſſer le miroir qui luy fait voir ſa difformité, & le larron éteindre la lampe qui mettroit

(a) Pſal. 36, 2, 3.

troit ſes crimes en évidence. Que répondront-ils donc aus vérités que l'on vient de dire, & méme de prouver par l'Ecriture, & que l'on prouvera incontinent encore davantage par la méme voye? Operations de Dieu és ames.

XV. Mais avant tout, remarquons un peu l'abſurdité inſigne de ceux qui font ces ſortes de reproches, ou plûtôt l'enſorcellement d'eſprit où le Diable les détient, qui eſt tel, que ces adverſaires de la préſence divine à l'intérieur de nos ames ſont ceux-là mémes qui enſeignent que Dieu eſt néceſſairement par tout quant à ſon eſſence, méme dans les choſes extérieures & matérielles, dans une pierre, dans un arbre, dans un chien. Sans pouſſer icy cette penſée, dont on a fait voir (*a*) ailleurs ce qu'il en faut juger, je demande, pour raiſonner *ad hominem* & ſelon les hypothéſes de ces perſonnes-là, ſi Dieu eſt préſent aux choſes quant à ſon eſſence d'une maniére brute, inefficace, ſans penſée, ſans opérations? C'eſt ce que perſonne n'oſeroit ſimplement affirmer. Dieu eſt-il donc dans les choſes inanimées en y produiſant des penſées, la lumiére & ſon amour? Fait-il cela dans une pierre, dans un arbre, dans une béte? S'ils diſent qu'ouy; (& peut-étre que l'abſurdité de quelques-uns iroit bien juſques-là;) pourquoi ne feroit-il pas le méme dans l'homme: qui eſt, ce que nous affirmons? Mais peut-étre auſſi qu'ils diront que Dieu n'opére pas ainſi dans les créatures matérielles, quoi qu'il y ſoit, mais ſans y rien faire que

XV. *Que ces perſonnes-là doivent reconnoitre ſelon leurs principes, que Dieu eſt & agit immédiatement dans les ames.*

(*a*) Cogit. Rat. Lib. 1. cap. 4. 5. 6.

Operations de Dieu és ames

que ſelon la nature & la capacité de ces choſes-là. Cela ſuppoſé, pourquoi donc Dieu, qu'ils doivent avoüer étre par eſſence dans l'homme, & ſinguliérement dans ſon ame, n'y produira ou n'y agira-t-il pas ſelon la nature & la capacité de cette ame ? Or cette ame eſt capable d'intelligence, de connoitre & d'aimer Dieu, de communiquer avec luy, d'entendre & de recevoir ſes divines lumiéres, ſes impreſſions, ſes inſpirations. Pourquoi donc ce Dieu, que l'on doit confeſſer étre dans l'ame, n'y agira-t-il pas ſelon ſa nature & ſes facultés ? Pourquoi n'y ſera-t-il pas comme donnant lumiére à l'intelligence pour le connoitre, & mouvemens à la volonté pour l'aimer ?

XVI. *Preuves de l'opération immédiate de Dieu dans les ames.*

XVI. Certainement, ou bien Dieu eſt oiſif où il eſt ; ou bien il y agit contre la nature & les facultés des choſes où il eſt ; ou il y agit pendant qu'elles reſiſtent & qu'elles ſont indiſpoſées ; ou enfin, il ceſſe d'y agir, & n'y fait rien à cauſe de leurs indiſpoſitions. La premiére & la ſeconde de ces aſſertions ſont folie & impiété. La troiſiéme, ſi l'on s'y rend, nous accorde plus que nous ne demandons, ou tout autant pour le moins : car nous diſons, que Dieu préſent à l'ame, n'y déploye pas néanmoins ſa lumiére & ſon amour d'une maniére de jouïſſance ou d'union ſi longtemps que l'ame y reſiſte par ſes diſtractions & par l'activité propres de ſes facultés corrompues, quoi que cependant Dieu y agiſſe d'une maniére appellante, inclinante, & qui fait effort pour y étre admis

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [174] - 162
PUBLIC DOMAIN

mis par tout : Que ſi, ſelon la quatriéme aſſertion, ſi dis-je c'eſt l'indiſpoſition de l'ame, & ſes vaines diſtractions, qui empéchent que Dieu n'agiſſe dans elle ſelon ſa capacité, c'eſt à dire, ſelon que Dieu & l'ame ſont capables de communiquer enſemble ; ôtant donc ces indiſpoſitions-là, l'ame ſe deſapliquant de la conſidération de ſes propres ténébres, des ſes chiméres, de l'activité de ſon propre eſprit, de ſes affections, & de tout ce à quoi elle adhére, & qui n'eſt pas Dieu ; & qu'elle vienne à ſe tenir en quiétude, ſans admettre dans ſoy rien d'étranger, tournée qu'elle ſera vers Dieu ſeul dans ſon centre avec deſir d'y recevoir ſes divines influences, Dieu ne pourra manquer d'y luire, d'y enſeigner, d'y produire ſon Amour, & d'y répandre tous ſes biens divins.

Operations de Dieu és ames.

Si cela n'étoit, il faudroit dire que quand méme l'ame ne ſeroit pas indiſpoſée, Dieu n'agiroit pas dans elle en Dieu, mais qu'il y ſeroit en ſouche & oiſif, ou qu'il n'y ſeroit point du tout. La premiére de ces choſes eſt impie : & la ſeconde n'eſt pas avoüée de ceux qui enſeignent que Dieu eſt dans toutes choſes quant à ſon eſſence.

XVII. Le Diable veut bien permettre qu'on reconnoiſſe que Dieu eſt préſent à l'ame, il veut bien qu'on parle de la maniére de cette préſence en cent façons, pourvû qu'on ne touche pas à la véritable : qu'on diſe qu'il y eſt préſent par ſa ſubſtance, néceſſairement, par une maniére d'eſpace qui contient l'ame dans ſoy, par miracle, par

XVII. *Pourquoi pendant qu'on reconnoit pluſieurs ſortes de préſences de Dieu, l'on décrie la véritable & l'efficace.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [175] - 163
PUBLIC DOMAIN

Operations de Dieu és ames.

par dons ou par opérations ſinguliéres qui ſont paſſées & ne ſont plus à eſpérer ; tout cela ne détruit pas ſon empire diabolique ; mais l'affermit plutôt. Mais lors qu'on veut toucher la véritable maniére de la préſence de Dieu, & dire, que Dieu eſt dans le centre de l'ame, d'où il communique ſa connoiſſance & ſa lumiére ſalutaire aux ames qui ſe tournent vers luy en renonçant à elles & aus créatures, cela fait mal au cœur à Satan, lequel void ouvrir une porte à ſortir de deſſous ſon eſclavage, qui eſt l'élement de la corruption que l'on doit renoncer ; & ainſi, il fera paſſer cela pour *Enthouſiaſme* : quoi que tous les autres qui parlent d'une préſence eſſentielle de Dieu à toutes les choſes du monde, & méme aux matérielles, dûſſent paſſer pour beaucoup plus Enthouſiaſtes que cela.

XVIII. *Réponſe à l'inſulte de l'Enthouſiaſme. Il y a deux ſortes de bons & deux ſortes de faux Enthouſiaſtes.*

XVIII. Il y a de vrais & de faux *Enthouſiaſtes*, (puis que l'on veut inſiſter ou inſulter par ce mot-là à toute force : & c'eſt fort peu de choſe qu'un mot, pourvû que la penſée ne ſoit pas fauſſe :) Les vrais Enthouſiaſtes ſont premiérement, (d'une maniére générale,) tous les hommes, dans l'ame desquels ſe trouve, ſans exception, la divinité méme : non par la néceſſité de ſon eſſence ; mais par l'arbitre de ſa volonté. Quiconque n'eſt pas Enthouſiaſte de la ſorte, eſt un démon ou un damné : car il n'y a que ces deux eſpéces de créatures ſpirituelles qui ne portent plus Dieu dans elles, quoi que le fond & la nature de leur eſprit

ait

ait retenu & retienne pour jamais la pente à la lumiére & à la félicité, que l'habitation de Dieu y a imprimée en les créant, & en y demeurant par ſes divins efforts: mais parce que cette pente immortelle eſt jointe à la recherche criminelle d'eux-mémes, à leur propre pouvoir & à leur amour propre, pour cela n'atteindront ils jamais à la lumiére divine, & demeureront tourmentés par cette pente immortelle de leur fond & de leurs facultés éternellement actives, auſquelles Dieu, le Producteur de la lumiére & du bien, ne ſe joindra plus. Je ne ſçay s'il ſe trouveroit quelqu'un qui vouluſt ſe ranger à cette claſſe par la crainte que l'on ne die de luy, qu'il eſt un Enthouſiaſte, ou une perſonne qui fait profeſſion d'avoir Dieu dans ſoy. S. Auguſtin n'apréhendoit pas cela lors qu'il diſoit à Dieu ſon *Mecum eras*: INTUS *eras*. Malheur à ceux qui ne ſont pas Enthouſiaſtes de cette maniére, & qui ſont ſi abſolument ſéparés de Dieu, que de ne le plus avoir préſent ni coöpérant dans leur intérieur aus pentes de leur intelligence & de leurs cœurs!

Operations de Dieu és ames.

Une autre ſorte de *bons Enthouſiaſtes*, ſont ceux qui ayant bien correſpondu aux impreſſions de la divine lumiére qui luit dans leurs ténébres, voyent heureuſement ces ténébres diſſipées, connoiſſent Dieu méme, & le poſſédent luy & ſon amour, qui les inſtruit & qui les conduit: & tels ont été autres-fois tous les Saints, les Patriarches & les fidéles ſous la loy de la nature, les fidéles

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [177] - 165
PUBLIC DOMAIN

Opérations de Dieu és ames.

les Juifs ſous la Loy de Moïſe, les vrais Chrétiens de l'Egliſe primitive, qui (a) avoient le *Saint Eſprit & l'onction d'enhaut:* & enfin, tels ont dû étre en tout temps & en tous lieux tous ceux qui ont dû étre ſauvés. Qui eſt-ce qui voudroit renoncer à cela de peur de paſſer pour Enthouſiaſte? Ce n'auroit pas été un S. Ignace d'Antioche, cet incomparable Amant de Dieu & Martyr de Jeſus-Chriſt, puis qu'il prenoit à honneur le tiltre & le ſurnom de PORTE-DIEU, qui ſe trouve à la teſte de ſes divines Epitres: Ἰγνάτιος ὁ καὶ Θεοφόρος, *Ignace le Porte-Dieu*, ou, *Ignace qui* PORTE DIEU dans ſon cœur, à tels & tels. O mon Dieu, que ce langage eſt maintenant étrange & inconnu aux hommes! auſſi étrange & inconnu que vôtre grande Majeſté, qui leur eſt devenue toute étrangére. C'eſt maintenant fanatiſme & Enthouſiaſme que tout cela. O qui ſeroit Enthouſiaſte de la ſorte! O bien infiny! quiconque te poſſéde ſe moque bien du reſte, & des ſots diſcours des miſerables aveugles du ſiécle!

(a) 1 Jean. 2, v. 20, 27.

Mais auſſi il y a de *faux Enthouſiaſtes*, comme ſont, par exemple, ceux qui ſans avoir jamais rien appris de Dieu-méme, ſans l'avoir conſulté avec le dégagement, le recœuillement & la purification néceſſaire, ſans que cette divine Lumiére ait luit purement ou ait été admiſe dans leurs cœurs, s'érigent en Chrétiens, & méme en Docteurs des Chrétiens, qualité pour laquelle il faut avoir l'Eſprit de Dieu, qu'ils n'ont pas;

pas, & qu'ils soûtiennent ne plus opérer & ne plus luire immédiatement dans les ames, comme en effet, il n'opére plus dans les leurs d'une maniére qu'ils puissent voir & sentir, à cause de leurs indispositions. Cependant, ces personnes que l'on appelle, (par antiphrase, comme je crois,) *spirituelles*, lors qu'elles font profession de renoncer à la présence & aus opérations du S. Esprit, veulent bien faire passer les fictions de leurs imaginations & de leur raison corrompue pour des lumiéres & pour des vérités divines, dont ils prétendent avoir la certitude & la connoissance par la Foy, sous prétexte qu'ils les ont revétues de paroles qu'ils ont dérobées des saintes Ecritures, sans que le sens leur en soit jamais venu par le principe de la lumiére du cœur, mais seulement par les efforts de leurs fantaisies chimérisantes, & de leurs études payennes. Voila de faux Enthousiastes devant Dieu: puis qu'ils font profession de sçavoir sa divine vérité & les choses céleſtes, (qui *ne se connoissent que* (a) *par l'Esprit de Dieu*,) & de les débiter; & cependant, ce qu'ils debitent pour divin & comme le tenant par la lumiére du S. Esprit, n'est ni divin ni venant de Dieu, mais tout humain & tout ouvrage de la raison corrompue.

Operations de Dieu és ames.

(a) 1 Cor. 2. v. 11.

Je ne parle pas d'une autre espéce de nouveaux Enthousiastes qui nous debitent des chiméres & des visions de Metaphysique comme des réponses, & méme comme des vûes de la Sageſſe éternelle & de la ſubſtance

Opérations de Dieu és ames.

ce de Dieu-méme, ou comme des rayons de ſa lumiére immédiate. Dieu luiſant dans l'ame ne nous y fait voir par ſa divine lumiére que luy ſeul & les choſes qui ont de la liaiſon avec le ſalut & l'éternité bienheureuſe. Le reſte eſt un ouvrage de la Raiſon, à qui Dieu a donné de pouvoir former des images repreſentatives des idées divines, à l'imitation de ſon concept arbitraire. Mais ce n'eſt pas icy le lieu de parler de cecy. Revenons à nôtre ſujet.

XIX. *Dieu eſt & opére dans les ames. Moyens d'appercevoir ſes opérations & d'en jouïr*

XIX. Comme Dieu a créé l'homme uniquement pour ſe communiquer à luy, il n'y a point de doute que le méme Dieu ne ſoit & ne doive étre reconnu comme réellement & particuliérement preſent à l'homme. Il y a donc naturellement & néceſſairement dans l'homme une place pour Dieu & pour ſes opérations. Quelle peut étre cette place de Dieu? Eſt-ce le corps, la chair, le ſang? Non. Eſt-ce l'imagination, la fantaiſie? Non. Eſt-ce la raiſon? Non: c'eſt là la place des tableaux de Dieu & de ſes ouvrages, mais non pas celle de Dieu-méme. Où eſt-elle donc? Demandons à Dieu quelle place il veut qu'on luy donne, où il veut étre placé & admis comme dans ſon vray Throne; & il nous répondra: (*a*) *Mon fils, donne moy* TON COEUR. (*b*) *Tu aimeras l'Eternel ton Dieu de tout ton* COEUR, *de toute ton* AME, *de toute ton* INTELLIGENCE, *& de toute ta* PENSÉE. La voila. Le cœur ou le centre de l'Ame, l'Ame toute entiére & toute réunie dans ſoy,

(*a*) Prov. 23: 26.
(*b*) Matth. 22: 37.

soy, sa pensée, son intelligence & ses affections. Si Dieu y est, sans doute qu'il y opére ; & qu'il y opére divinement lors que l'ame ne s'y oppose pas ; & enfin, qu'il y opére d'une maniére particuliére à luy, digne de Dieu, qui sente son Dieu, d'une maniére différente de celle des créatures, d'une maniére différente de la charnelle, de la sensible, de celle de la vûe ou de l'ouïe corporelle, de celle de la fantaisie & de l'imagination, des boutades & brusqueries des passions, de celle de la raison même & de toute son activité. Ouy, si c'est luy qui agit dans l'intelligence & dans le cœur, & que ce soit là son opération propre, il faut que cela ne soit pas l'action de nôtre propre intelligence, de nôtre esprit, ni de nôtre cœur. Si donc nous voulons, que Dieu agisse dans nos ames, qu'il nous illumine d'une maniére pure & divine, & que nous soyions assurés que c'est luy, & non pas nous ; il faut que l'activité de l'entendement, du cœur, de la pensée & de toutes les puissances de nos ames, cesse, & demeure en repos & en silence. Alors verra-t'on & sentira-t'on la lumiére & l'opération immédiate de Dieu beaucoup plus certainement & plus vivement que la lumiére en plein midy ; & l'on discernera l'opération divine d'avec celles de toutes nos facultés & de toutes les créatures, beaucoup plus facilement, qu'une personne qui a les yeux ouverts ne discerne la lumiére du jour d'avec les ténébres de la nuit : parce que Dieu a une

Operations de Dieu és ames.

Operations de Dieu és ames.

maniére d'agir Infinie & Toute-puiſſante ſur l'ame qu'il a créée pour ſoy, & qu'il a faite d'une conſtitution trés-ſenſible aus attraits & aus attouchemens de ſa Divine Majeſté. Toutes les impreſſions des autres créatures, des ſens, de tout le corps, & de toute l'ame ſur ſoy-méme, ſont infiniment moins fortes, moins puiſſantes, moins ſenſibles à elle, qu'une ſeule des moindres impreſſions de Dieu ſur elle lors qu'il la luy fait ſentir en ſa pureté.

Cela eſt ſi clair & ſi certain, qu'il n'y a point de démonſtration de Mathématique ſi évidente. Car un Etre-Infiny & Tout-puiſſant, agiſſant d'une maniére digne de luy, en Infiny & en Tout-puiſſant, ſur un ſujet qu'il a créé trés-ſuſceptible de ſes opérations, & qui ne luy reſiſte pas, mais qui ſe ſoûmet à luy tout paſſivement, doit le toucher d'une maniére infiniment plus forte & plus ſenſible, que ce ſujet ne le pourroit étre de toutes les créatures toutes enſemble.

Et cependant l'on ſuſpectera & l'on traitera d'Enthouſiaſme & de fanatiſme, une choſe ſi inconteſtable, & ſi fondamentale aus deſſeins de Dieu! C'eſt le Diable d'Enfer qui a trouvé cette invention-là, de peur que les hommes ne recherchent Dieu ſalutairement par l'eſpérance, le déſir & l'attente qu'ils auroient à ſa puiſſante & trés-opérante Bonté, qui les doit renouveller & les créer de nouveau dans leur intérieur par ſes opérations intimes & immédiates. Ils devroient plûtôt ſe moquer de ces artifices Diabo-

Diaboliques, chercher Dieu dans la nudité de leur ame; & l'ayant trouvé, appelles les autres à cette fontaine de Vie, disant avec une ame sainte, (a) *Voyez & goûtez que l'Eternel est bon! O que Bien-heureux sont ceux qui s'attendent à Luy!*

Operations de Dieu es ames.

(a) Ps. 34. v. 9.

XX. Peut-être que le chagrin de quelques-uns ne sera pas content de tout cela, si on ne leur montre que ces maniéres de parler sont dans les saintes Ecritures, aussi bien que cette vérité, que Dieu pour rétablir l'homme, vient naître dans son ame; qu'il y est comme lumiére, comme Lumiére de la Foy, comme instructeur de la vérité, & comme source de tout bien. Prenez donc garde aux passages suivans.

XX. *Passages de l'Ecriture qui affermissent les veritez cy-dessus.*

Moïse voulant montrer aus Israëlites la voye pour rétourner dans la grace de Dieu & pour joüir du Salut, les rappelle à leur intérieur, & leur montre que dans eux-mémes il y a un Principe & une source de Foy, d'Amour divin, & de force pour faire la volonté de Dieu; qu'ils sont libres à s'y rendre ou non; & que ce qu'il leur a parlé, n'a été que pour les rameiner à cet intérieur. (b) *I'ay*, dit-il, *mis aujourdhuy devant toy la vie & la mort, la benediction & la malédiction. Choisy donc la vie affin que tu vives, toy & ta postérité, en aimant l'Eternel ton Dieu, en obéissant à sa voix & adhérant à luy. — Ce commandement n'est pas trop haut pour toy, & n'en est pas loin: car cette parole* (cette chose) *est fort prés de toy, dans ta bouche & dans ton cœur, pour la faire.* Il veut

(b) Deut. 30. v. 11. &c. 19.

Operations de Dieu és ames.

dire, qu'il y a dans le cœur des Iſraëlites une divine lumiére (à quoi leur bouche peut rendre temoignage,) laquelle lumiére leur enſeigne & leur inſpire la connoiſſance & l'Amour de Dieu; & que de là ſort une divine force pour mettre cela à exécution avec facilité lors que l'on veut s'y rendre.

S. Paul montre, que ce principe de force & d'amour divin que Moïſe dit étre dans le cœur, eſt la lumiére de la Foy intérieure à laquelle cet Apôtre appelloit les hommes par les paroles extérieures de l'Evangile: Car aprés avoir cité ces paroles de Moïſe, il dit (*a*) *c'eſt là la parole de la Foy que nous annonçons*. Car S. Paul annonçoit Jeſus Chriſt: or Jeſus Chriſt eſt le Verbe & la lumiére divine, qui nourrit les ames & qui les illumine lors qu'elles veulent deſiſter de leurs occupations charnelles, & ſe rendre à Dieu: ſans quoi, il demeure dans leurs ténébres ſans que les ténébres le voyent, encore que de ſa part il les illumine, comme le marquent ces admirables paroles de S. Jean. (*b*) *Dans le Verbe, qui étoit Dieu, étoit la vie; & la vie étoit la lumiére des hommes: cette lumiére luit dans les ténébres: & les ténébres ne l'ont pas compriſe* — *Cette lumiére* (le Verbe Divin) *étoit la véritable lumiére qui illumine tout homme venant au monde. Cette lumiére étoit dans le monde, & le monde a été fait par elle; mais le monde ne l'a pas connue. Il eſt venu chez ſoy*, (il s'eſt manifeſté dans l'intérieur de l'ame, qui eſt ſon vray chez ſoy,) *mais les ſiens*

(*a*) Rom. 10. v. :

(*b*) Jean. 1. v. 1. &c:

ſiens (les ames qui étoient créées par luy & pour luy, & qu'il vouloit créër de nouveau,) *ne l'ont point admis. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont admis le pouvoir de devenir enfans de Dieu; & ceux-là croyent*, ou ont la Foy, *en ſon Nom. Ils ne ſont pas nés du ſang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme*, (ils n'adhérent plus à leur vieille naiſſance, aux affections charnelles, ni aux opérations de leur propre raiſon humaine,) *mais ils ſont nés de Dieu*, s'étant rendus dans le fond du cœur à luy, qui les y a changés & fait renaitre. C'eſt là en effet où il faut chercher la nouvelle naiſſance & la ſeconde création, que Dieu, là préſent, y fait par l'effuſion de ſa lumiére dans nos ténébres. Operations de Dieu es ames.

La deſcription qu'en fait S. Paul eſt magnifique: *(a) Celuy qui a dit que la lumiére ſortiſt des ténébres, eſt celuy-là méme qui a luit dans nos cœurs.* Voila manifeſtement l'abregé de tout ce que nous avançons, Dieu le Créateur qui eſt luy-méme lumiére luiſante dans le cœur de l'homme ténébreux pour le créer & le rétablir de ſa chûte. (a) 2 Cor. 4. v. 6.

David le cherchoit là par un recœuil intérieur au milieu des ténébres & du ſilence de ſon ame: *(b) Je beniray le Seigneur, qui me donne conſeil, méme durant la nuit que mes* REINS (ou mon intérieur & mes penſées,) *me donnent inſtruction. (c) Mon* COEUR *me dit de ta part, Cherchez ma face.* (b) Pſal. 16. 7. (c) Pſal. 27. 8.

Iſaïe l'y cherchoit: *(d) Mon ame t'a déſiré pendant la nuit; & mon eſprit te cherchera au matin dans mon* INTERIEUR. Il exortoit (d) Iſa. 26. 9.

Opérations de Dieu es ames.

toit les méchans mémes à en faire autant, (a) *Revenez à vous, transgreſſeurs*, leur crie-t-il de la part de Dieu.

S. Paul dit que Jeſus Chriſt (b) *habite dans le* COEUR *par la* lumiére de la Foy.

(a) Iſa. 46. 8.

(b) Epheſ. 3. 17.

Salomon l'y ayant découvert, exorte à conſidérer le cœur comme la ſource de la vie, & que l'on ſe garde d'y mettre des choſes qui éteindroient cette lumiére & cette vie divine, comme font les affections terreſtres: (c) *Mon fils*, dit-il: *garde bien ton* COEUR *de tout ce dont il le faut garder; car de luy nait*, ou procéde, *la* SOURCE DE LA VIE: qui n'eſt que Dieu-méme. Et ce Sage Roy veut qu'on regarde le cœur comme le lieu d'où Dieu répand ſa divine lumiére: (d) *L'eſprit de l'homme eſt la* LAMPE *du Seigneur, laquelle pénétre ce qu'il y a de plus caché dans l'intérieur.*

(c) Prov. 4. 23.

(d) Ibid. ch 20. 27.

On paſſe une infinité d'autres paſſages qui prouvent cette vérité. Ceux qui diſent que la Loy de Dieu eſt imprimée au cœur, y doivent revenir; puis que la Loy de Dieu, la divine lumiére, & Dieu méme, ſont en ſubſtance la méme choſe. Tous ceux où Jeſus Chriſt s'appelle *la Lumiére du Monde, la lumiére des hommes*, ou ſimplement *la lumiére*, marquent auſſi la méme choſe; car c'eſt entant qu'il ſe (e) *léve dans le cœur*, (comme parle S. Pierre) & qu'il *éclaire les yeux de l'entendement*, qu'il prend cette qualité, ſelon laquelle il a dés le commencement du monde appellé les ames à la lumiére qu'il répandoit au dedans d'elles. Et c'eſt

(e) 2 Pier. 1. 19.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [186] - 174
PUBLIC DOMAIN

c'eſt ce que luy méme veut dire dans ce beau paſſage, qui eſt d'ailleurs interprété en diverſes maniéres : Les Juifs luy ayant demandé, *Qui és-tu ?* Il répond, (a) *Je ſuis celuy qui parle dés le commencement & encore à préſent :* voulant dire, que c'eſt luy qui dés le commancement a parlé dans le cœur de l'homme pour luy faire voir la divine lumiére & le retirer de ſes ténébres ; qu'il a méme parlé alors au dehors à Adam, trop diſtrait de ſa voix intérieure ; & qu'il vient encore parler aus hommes pour le méme ſujet & pour la méme fin.

Operations de Dieu és ames.

(a) πλὼ ἀρχὴν ὅ, τι καὶ, λαλῶ : A principio & non loquens. Jean. 8, 25.

CHAPITRE VIII.

Suite des propriétés, ou des maniéres d'agir, & du procédé de la Grace. Grandeur des ténébres & impuretés oppoſées. Premier coup de Dieu, effrayant. Délectation prévenante. Amertume qui la ſuit. Paix & délectation ſolide.

I. AU Chapitre précédent nous avons remarqué déja deux choſes dans le procédé de Dieu envers l'homme, l'une, qu'il diſſimule ſon péché, & paſſe par deſſus ſa conſidération ; & l'autre, qu'il éclaire & luit dans le cœur de l'homme. S'il n'y avoit qu'un néant, pour ainſi dire, & un eſpace ſimplement vuide dans l'homme,

I. *Les ténébres & la corruption, qui ſont ſi enracinées dans l'ame ; & les mauvaiſes pentes des facultés, que l'habitude, le Diable, & les objets ſortifient, exigent quelque choſe de plus qu'une ſimple illumination telle qu'étoit la premiére.*

Operations de Dieu és ames.

me, il arriveroit bien-tôt à ſon ſalut ſans autre façon que la gradation que nous avons remarquée dans le livre précedent (*). Mais il y a dans luy ténébres, ordures, & objets mauvais & corrompus, qui rempliſſent toutes ſes facultés, & qui leur ſont fortement attachez. En ſecond lieu, il y a la mauvaiſe pente de ces facultés-là, qui vient tant du mauvais tour, ou du mauvais ply qu'elles ont pris par la réïtération de pluſieurs actes, que par les attraits & impulſions du Diable, lequel a beaucoup d'accés vers elles, & méme, par l'impreſſion & l'action des objets ſur elles. Si bien que pour renverſer tout cela, il faut quelque autre maniére d'agir de Dieu dans l'homme qui ſoit au deſſus d'une ſimple illumination telle qu'étoit celle de la premiére création.

II. *Conſidération de la force des ténébres des maux & des vices de l'ame.*

II. Pour comprendre en quelque ſorte en quoi conſiſtent les ténébres & les maux de l'ame, leur malheureuſe force & la reſiſtance qu'elles font à la lumiére, auſſi bien que la force des mauvaiſes habitudes, des tentations du Diable, & de celles des objets, on ne peut mieux faire que de conſidérer toutes ces choſes dans leurs racines & dans leurs raiſons originelles.

Je n'entreprends pas de décrire la grandeur de la corruption, des ténébres & des maux du fonds de l'ame, ni de ſes facultés; ce qui étant infini, eſt par conſéquent impoſſible tant à décrire qu'à comprendre, dans la foibleſſe où nous ſommes. Qu'on ſe re-

pre-

(*) OEcon. du pech. chap. II. §. 14.

preſente ſeulement, pour en étre convaincu, que l'ame a un fonds & une capacité infinie, autant que Dieu en a pû faire une pour y demeurer luy-méme; Que ce fonds de l'ame eſt capable d'une lumiére & d'un bien infiny, qui eſt Dieu-méme; & que l'ame eſt infiniment active; Et qu'en ſuite l'on conſidére, ce que peut étre une choſe infinie à ſa façon, infiniment active, & capable de lumiére & de bonté infinie, lors que cette lumiére & cette bonté luy manquent. Ce ne pourra étre qu'un ſujet infiniment ténébreux & infiniment malin; qu'un ſujet dont la corruption, les ténébres & les maux égaleront preſque en grandeur & en infinité la pureté, la lumiére & les biens de Dieu; enfin, qu'un ſujet auſſi infiniment dépravé, ténébreux & méchant, que Dieu eſt infiniment pur, lumineux & bon. Car la privation d'un repos, d'une lumiére & d'une bonté infinie dans un ſujet doüé de capacité & d'activité infinie, eſt une dépravation, des ténébres & une malignité infinie. Et partant, cela nous eſt incompréhenſible dans les ténébres qui nous enveloppent encore: Car les ténébres ne peuvent ſe connoître elles-mémes: il n'y a que (*a*) *la lumiére qui puiſſe les mettre en évidence*, & une lumiére trés-particuliére de la grace de Dieu, qu'il fait à l'ame dont il veut purifier le fonds, comme on le verra (*b*) cy-aprés. Préſentement donc, nous ne voulons regarder qu'en paſſant la corruption de quelques actes de l'ame; mais auſſi à fonds qu'il

Operations de Dieu és ames.

(*a*) Epheſ. 5: 13.

(*b*) Oecon. de la coöp. chap. V.

Operations de Dieu és ames.

nous ſera poſſible. Et voicy comment je reprends la choſe dés ſes principes.

III. Tous les actes de Dieu ſont éternels, ou ſont pour toûjours, & ne périſſent jamais, à tout le moins, entant que leurs idées demeurent dans Dieu. Or comme l'homme eſt par ſa conſtitution l'image & l'imitation de Dieu, par cette raiſon-là ſes actes ont auſſi cette propriété, d'être éternels; non que l'acte ſoit toûjours en action ou actuellement en opération dans l'ame; mais il y demeure éternellement en idée, ou en qualité d'objet inhérant, afin que l'ame voye & contemple toûjours ce qu'elle a fait. Je parle des actes libres : car c'eſt la liberté qui leur donne ſubſiſtence dans l'ame. Or tout objet, & en général, tout ce qui a quelque réalité, tend à ſe conſerver & à ſe reproduire ſoy-méme par ſes impreſſions, (ſelon les principes poſés (*a*) cy-deſſus :) donc les actes de l'ame, qui ſont dans elle par maniére d'objets inhérans, s'y affermiſſent auſſi, & font impreſſion ſur l'ame, tant pour luy donner le caractére de leur réalité, que pour l'attirer par leurs ſentimens à ſe rendre conforme à ce qu'ils ſont.

III. (1) *De la force des actes & des mauvais objets : comment ils deviennent domeſtiques de l'ame ; & comment les rendre étrangers.*

(*a*) Oecon: de la Créat ch. VII. n. 14.

Si l'ame n'enviſageoit ces actes & ne recevoit ces impreſſions que comme des choſes étrangéres, qui ne luy fuſſent pas inhérantes, mais qui ſoient hors d'elle, ils n'auroient que peu de pouvoir ſur elle pour s'y reproduire & pour s'y faire ſentir. Ils en auroient néanmoins quelque peu : (& c'eſt d'où vient la force des exemples :) Mais ils agiſ-

agiſſent de toûte leur étendue lors qu'ils ſont domeſtiqués dans l'ame : parce qu'ils n'ont de force que par là, & que l'ame eſt ſenſible à tout ce qui eſt ainſi dans elle. Donc toute leur réalité doit émouvoir trés-fortement l'ame, & faire ſur elle de trés-ſenſibles impreſſions. Operations de Dieu és ames.

Ce qui donne aus actes le droit de domeſtiques de l'ame, eſt la pleine reſolution de la liberté : avant cela, les actes ſont étrangers. Par exemple: lors que j'ay dans ma penſée un mauvais objet, il n'eſt pas pour cela inhérent ou domeſtique à mon ame lors que je ne conſents point à ſon impreſſion. Mais dés que je me ſuis pleinement reſolu au conſentement, cet objet-là devient mon domeſtique intérieur, & déploye ſur mon ame toute la force & l'étendue de ſes impreſſions, ſur tout, lors que l'on a ratifié le conſentement interieur par quelque acte extérieur & particulier. Que ſi je veux chaſſer cet objet-là de mon ame, & faire qu'il ne me ſoit plus qu'étranger comme auparavant, il faut abſolument (outre les choſes dont je parleray incontinent,) que je change de reſolution, & que j'en prenne une nouvelle, ſi abſolue & ſi conſtante, que je ſois reſolu à perdre plûtôt mon étre & ma vie que de changer cette reſolution : autrement, s'il y a de la reſerve, l'objet démeure domeſtiqué dans mon cœur: car c'eſt le plein conſentement qui luy a donné le droit de domeſtique : Donc, auſſi peu plein qu'eſt le conſentement & la reſolution contraire,

Operations de Dieu és ame.

auſſi avant ſubſiſte le droit d'habitation dans moy pour cet objet-là. D'icy paroit la vérité de ce grand principe de l'Evangile: (*a*) *Celuy qui aime ſa vie, la perdra.* D'icy paroit la néceſſité qu'il y a, lors qu'on ſe veut convertir à Dieu, de ſe reſoudre à s'abandonner à luy ſans reſerve, & à renoncer à ſoy ſans condition; autrement, l'on retient le mal dans ſon cœur, & l'on a ce que l'Ecriture appelle (*b*) un *cœur double*, qui en méme temps veut marcher par deux voyes, quitter le mal & le retenir.

(*a*) Jean. 12. v. 25.

(*b*) Jac. 1. v. 8.

IV. *Application de cela aux habitudes. Ténébres & corruptions de la nature*

IV. Ce que je viens de dire des actes, ſe doit dire auſſi des habitudes, des tentations du Diable, & de celles des vanités du monde: cela étant admis dans l'Ame par le plein conſentement, (& l'habitude par la reïtération des actes,) tout y devient domeſtiqué, le Diable méme (ô conſidérable & terrible vérité!) devient nôtre domeſtique (voyez, Eph. 2. v. 3.) avec tous les objets de la corruption: ils y tendent à s'y conſerver ce droit & à s'y reproduire; & ils y font tous des impreſſions ſur l'ame de toute leur force pour la conformer à eux par toutes ſortes d'attraits. (Je déſire, encore un coup, que l'on ſe ſouvienne des principes démontrés au commencement de cet ouvrage.) Tout cela donc étant ainſi dans l'ame, y ſubſiſtant, s'y conſervant, y vivant, y faiſant ſur elle des efforts & des impreſſions puiſſantes pour ſe la conformer; je laiſſe à penſer quel peut étre l'état de cette ame par rapport aux impreſſions pures, paiſibles, accor-

cordantes & divines de la lumiére de Dieu. Que ſi ces choſes-là manquent de réalités, comme en effet elles en manquent, ſi elles ſont confuſes & en troubles perpetuels, l'une agiſſant contre l'autre, & toutes contre l'ame, ne ſont-ce pas là de grandes & de terribles ténébres, directement oppoſées à la lumiére de Dieu? & n'eſt-il pas vray qu'ainſi il n'y a pas un ſeul mouvement de la Nature qui ne ſoit contraire à ceux de la Grace.

Operations de Dieu és ames.

V. Suppoſons qu'un objet doive avoir cent dégrés de réalités, & que l'ame doive gouverner & placer à tel grade dans elle les impreſſions de cet objet extérieur; s'il arrive qu'elle le gouverne mal, & qu'elle admettre cet objet dans elle à une élevation mal-convenable, & dans une place deſtinée à autre choſe; voila cet objet domeſtiqué avec perte de ſa réalité ou de ſa perfection, dont il n'aura plus, par exemple, que dix dégrés, le reſte étant un vuide ténébreux & difforme. Cet objet aulieu de faire des impreſſions conformes à cent dégrés de perfections dans des facultés convenables, ne fera plus dans une telle ame que des impreſſions défectueuſes, toutes difformes & mal-réglées; & il émouvra par ſes impreſſions perverties des facultés que ſans cela il n'auroit pas dû émouvoir, dans leſquelles il excitera alors toutes ſortes de déréglemens conformes à ſa conſtitution dépravée, & au desordre où eſt ſa nature. Or comme toutes les facultés ont liaiſon les unes avec les autres, & qu'el-

V. *Comment un ſeul objet une ſeule fois mal-admis dans l'ame, eſt capable de la dereégler & de la perdre, à plus forte raiſon une foule infinie de maux trés ſouvent reïterés.*

Operations de Dieu és ames.

qu'elles ne ſont toutes qu'une ſeule ame, ou un ſeul homme, le trouble des unes ſe répandra dans toutes les autres, & mettra, pour ainſi dire, le deſordre & le feu par tout. Que ſi un ſeul objet, admis une ſeule fois d'une maniére indue, peut troubler de la ſorte toutes les facultés de l'ame, ſon intelligence, ſes paſſions, & ſes ſentimens, que ne devront pas faire une infinité d'objets trés-mal admis par des millions d'actes, chacun réïteré pluſieurs fois? Que ne feront pas une infinité de mauvaiſes habitudes, le Diable muny de toute la malignité de ſon enfer, & toutes les impreſſions de tout ce qu'il y a de malédiction dans toute la Nature? Qu'on tâche de ſe former de-là quelque crayon groſſier des ténébres & des maux qui ſont dans l'ame de l'homme, & comment cela ſe peut accorder avec la lumiére & les mouvemens divins. Ce ſont des horreurs ſi infiniment grandes & ſi incomprehenſibles, qu'il y a de ſaintes Ames qui ont aſſuré, que ſi Dieu découvroit à nud aux hommes le mal qu'il y a dans eux, ils en mourroient de frayeur: Et ce ſera là encore une nouvelle ſource de mort & d'enfer aux ames damnées. Dans cette vie il s'eſt trouvé des Saints qui par la ſeule penſée de quelques péchés qu'ils pouvoient avoir commis, quoi qu'ils ne poſſedaſſent plus leurs ames, & qu'ils n'y parûſſent plus que ſous des idées étrangéres & *blanches comme la neige*, (ſelon (*a*) la parole de Dieu-méme,) ſe ſont néanmoins écriés

(*a*) Iſa. 1. 18.

écriés en les voyant à la lumiére divine: (a) *Hélas! Je ſuis perdu! car je ſuis impur; & mes yeux ont vû le Roy, le Seigneur des armées!* & encore: (b) *Mes iniquités m'ont environné, & mes pechés m'ont attaqué. Je n'en puis ſoûtenir la vûe. Ils ſurpaſſent en nombre les cheveux de ma téte.* Et cependant, non ſeulement les hommes veulent étre flattés maintenant; mais il ſe trouve méme de miſérables ſéducteurs ſi aveuglés par le Diable, que de faire en forme l'apologie de la corruption des hommes, leur voulant perſuader, qu'ils ſont auſſi peu corrompus que peu impuiſſants, & qu'ils ne ſont presque point malades!

Operations de Dieu és ames.

(a) Iſa. ch, 6: 5.
(b) Pſal. 40: 13.

VI. Il n'y a perſonne qui ne voye que toutes ces ténébres & ces ordures-là ſont incompatibles avec l'union divine & la vie éternelle. Il faut donc qu'elles ſoient transportées hors de l'ame, miſes hors de ſa maiſon, & que leurs idées n'y demeurent plus que comme des idées de choſes étrangéres, comme des idées de périls que l'on a évités, & qui de leur état naturel ſont miſes dans l'element de la pureté & de la joie. Mais pour cet effet, il faut que l'ame ſoit elle-méme dans cet état-là; qu'elle ſoit brillante de lumiére divine, & embraſée du divin amour. Alors, tout ce qu'elle conſidérera & qu'elle maniera, elle le teindra, pour ainſi dire, de ſa propre couleur. Si elle conſidére un petit objet, fuſt-il méme mauvais de ſoy, elle y joindra la vûe de la grandeur & de la pureté divine,

VI. *Les ténébres & les maux doivent étre réellement hors de l'ame qui veut étre ſauvée. Juſqu'à quel état de pureté l'ame doit atteindre.*

Operations de Dieu és ames.

vine, l'amour, & les loüanges qu'elle doit à Dieu de l'avoir délivrée du mal qu'il y a là-dedans; & ainſi du reſte: ſi bien que le mal ne luy ſervira plus que d'occaſion au bien; & que le Diable méme craindra de plus l'attaquer par la ſuggeſtion de choſes mauvaiſes, de peur d'y perdre plus qu'il n'y pourroit gaigner, & qu'il ne procure par cela méme l'avancement d'une telle ame. Voila où en doit venir l'ame qui veut étre ſauvée.

VII. *Dieu proportionne ſes opérations a l'état où ſont ſes créatures.*

VII. Pour effectuer cela, le Libérateur, qui a entrepris ce grand œuvre, s'accommodera à l'état de foibleſſe & à celuy de miſéres où ſe trouvera ſa créature: Je veux dire, qu'il proportionnera ſes opérations, & qu'il diſpoſera de ſa grace, à l'avenant de ſes fragilités & de ſes maux; non pour ſoûtenir ces derniers, mais pour les vaincre & les mettre hors de l'ame: car il n'y a point de capitulation avec eux. Cette conſidération nous doit faire decouvrir encore davantage les propriétés de la maniére d'agir de Dieu envers l'homme pour le délivrer.

VIII. *Troiſiéme proprieté de la grace: Aprés la chûte elle agit plus fortement qu'avant elle, & avec fraieur & violence.*

Voicy encore une troiſiéme de ces propriétés-là: (nous en avons déja vû deux dans le chapitre qui précéde celuy-cy.)

VIII. La lumiére de Dieu, qu'il influe dans l'homme aprés ſon péché, doit déployer dans luy une force plus grande que celle qu'elle y déployoit avant ſon péché. La raiſon de cela eſt, qu'elle trouve des abymes de ténébres & des montagnes de reſiſtances dans l'homme. La lumiére de Dieu,

Dieu, entant qu'elle eſt en Dieu & qu'elle eſt Dieu méme, n'eſt ni plus grande, ni plus petite dans un temps que dans un autre: mais entant que Dieu luit arbitrairement dans l'homme, il peut à ſa volonté, y déployer autant ou plus fortement ſes émanations infinies. Avant la chûte, il communiquoit cette lumiére infinie d'une maniére douce, inſinuante, tranquille: car rien ne luy reſiſtoit dans l'homme. A quoi bon le violenter alors par des efforts & des touchemens ſi forts & ſi émouvans? Mais aprés la chûte, comme l'ame eſt remplie de mille objets défectueux & difformes, qui ne font ſur elle que des impreſſions brouillées & confuſes, l'un en un ſens & l'autre en un autre, à quoi le Diable & les mauvaiſes habitudes joignent leurs propres confuſions; la lumiére de la Grace, qui eſt droite & uniforme, ne pourroit trouver paſſage au travers de toutes ces obliquités ſi elle n'étoit lancée avec un effort ſi puiſſant, que de conformer pour un moment l'obliquité de ces confuſions-là à une ſituation de rectitude par où elle ſe faſſe paſſage. Et c'eſt ce qui effraye l'homme quand Dieu le touche: parce que tout ce qui eſt dans luy ſe ſent violenté, & comme démonté & mis hors de ſa confuſion naturelle par l'impreſſion droite & uniforme de la lumiére divine qui paſſe au travers.

Operations de Dieu és ames.

IX. J'ay dit, que cette émotion de con-for-

IX. *Pourquoi le coup de Dieu dans l'ame, diſparoit: Moyen de le faire durer insqu'à la purification. Dieu n'agit que par les rayons d'une lumiére amoureuſe.*

Operations de Dieu és ames.

formité à la lumiére divine, ſe fait dans les choſes de l'intérieur *pour un moment*, que l'on peut nommer l'éclair ou *le coup de Dieu*: la raiſon en eſt, que toutes les parcelles des ténébres de l'ame, pour ainſi dire, & tout cet amas d'objets confus qui y eſt, ſont dans l'ame par la libre volonté, & y ſont entretenues par elle & par les habitudes: & partant, elles doivent reprendre la ſituation & tous les mouvemens confus & irréguliers que leur principe habituel leur donne, ſi ce n'eſt que ce principe, la libre volonté, change & tourne du côté de la lumiére qui l'a frappée, & faſſe une reſolution abſolue de ne plus conſentir à toutes les irrégularités ténébreuſes qui ſont dans ſoy. Alors le rayon de Dieu redouble ſon coup & ſon mouvement droit & rectifiant, le continue, & le fait durer ſi long temps, que l'ame devienne toute pure, que ſon intérieur & ſes mouvemens ſoient tous droits & tous purs, & que ſes ordures ſoient jettées dehors par leur rectitude & leur uniformité, comme lors qu'une liqueur troublée s'épure par le moyen d'une matiére lumineuſe qui la traverſe en ligne droite de toutes parts, & luy fait rejetter ſes lies à tous côtés en dehors. Aprés cela, la grace de Dieu habite unitivement dans l'ame, qui eſt devenue pure, juſte, & enfant de la lumiére & de la delivrance; mais point auparavant.

Je ne fais mention que de la lumiére en parlant de tous les mouvemens de Dieu ſur l'ame: parce que Dieu n'a rien d'autre à com-

communiquer que des mouvemens d'une lumiére amoureuſe : il n'agit ni ſur le bien ni ſur le mal, ni ſur le juſte ni ſur l'injuſte, que par là ſeulement : il n'a rien d'autre. On le doit avoir aſſez remarqué juſqu'icy, & le remarquer toujours, juſqu'à la fin. Operations de Dieu és ames.

X. Une quatriéme propriété du procédé de Dieu envers l'homme, eſt, que la grace de Dieu eſt jointe vers le commencement, aprés les premiéres frayeurs, avec une délectation confuſe, ſuivie d'une grande amertume, aprés laquelle ſurvient enfin une délectation ſi pure & ſi tranquille, que le fond de l'ame en eſt tout calmé.

X. *Quatriéme proprieté de la grace : aprés la frayeur, elle donne à l'ame de la delectation ; qui eſt une ſeconde eſpéce de miracle.*

La raiſon de cela eſt, que comme la lumiére divine, qui pénétre l'ame impure & ténébreuſe, fait effort & violence ſur ce qu'il y a dans l'ame lors qu'elle la pénétre ; ſi cette frayeur duroit toujours, cela ſeroit plûtôt capable de chaſſer l'ame, & de l'effaroucher, que de l'attirer à l'amour de Dieu : car nous ſuppoſons une ame qui eſt encore dans les ténébres du peché, qui ignore la maniére d'agir de Dieu, & méme qui eſt inclinée à ſuivre ce qui la délecte. Si Dieu ne s'accommodoit pas à elle, elle le fuiroit pour ſuivre ce qui luy paroitroit doux ; ou ſi rien ne luy paroiſſoit doux, elle tomberoit dans une mélancolie périlleuſe, & dans un deſeſpoir ſuivy de la rage & du blaſféme. Et partant, la miſéricorde de Dieu eſt ſi grande, que de condeſcendre à une choſe qui eſt comme contraire à la nature de l'impreſſion que la lumiére fait ſur les téné-

Opérations de Dieu és ames.

ténébres, & qui d'ailleurs ſympathiſe avec l'amour propre. L'impreſſion de la lumiére ſur les ténébres, eſt d'une conſtitution entiérement oppoſée aux ténébres : donc l'ame qui devroit avoir à ce ſujet une ſenſation conforme à l'action de ces deux choſes l'une ſur l'autre, devroit avoir un ſentiment de douleur, d'averſion & d'amertume. Cependant Dieu luy en donne un de douceur.

(a) Voyez le premier. ſup. chap. VI §. 6.

C'eſt icy un (*a*) ſecond miracle dans le procédé de la grace. Il ſemble que Dieu tienne aſſoupis pour quelque temps les ſentimens que les facultés de l'ame devroient avoir de la part de leurs ténébres, que la lumiére divine a émûes; & qu'il ne luy faſſe ſentir que la douceur naturelle de ſon divin rayon en ſoy, ſans rapport ou ſans mélange avec le choc qu'il fait contre les ténébres de l'ame. Néanmoins, parce qu'en effet l'ame eſt remplie de ténébres, & que ſes facultés ſont attachées à des objets groſſiers & confus, qui lient, pour ainſi dire, & qui confondent ſa ſenſibilité, de là vient que la délectation que Dieu verſe dans l'ame eſt fort confuſe, & méme que l'amour propre s'y méle facilement de la part de l'homme; à quoi pourtant Dieu ne contribue point, puis qu'il fait ſentir cette délectation comme venante de luy, afin que l'ame la cherchant, elle adhére à celuy à qui cette délectation l'aura conduite, lequel en méme temps luy donne aſſez de lumiére pour luy faire connoitre que c'eſt luy qu'elle

qu'elle doit chercher. Dieu agit en ce rencontre diverſement, ſelon les diverſes diſpoſitions des ames, qu'il conſidére comme des enfans plus ou moins ſuſceptibles de ſa lumiére, plus ou moins fortes, plus ou moins correſpondantes à ſon premier coup par leur retours vers luy : & ſelon ces diverſités, il leur partage ou refuſe (ſelon leur beſoin) par des régles de proportion & d'uniformité impartiales, cette délectation ſenſible, qui quand méme elle ſeroit donnée également à tous les hommes, ne ſeroit pas pourtant ſentie également de tous, à cauſe de leurs indiſpoſitions fort différentes : comme le ſucre ne cauſe pas la méme ſenſibilité dans tous, & que méme il eſt à dégout à quelques uns.

Operations de Dieu és ames.

XI. Au reſte, ceux-là s'éloignent beaucoup du compte qui font paſſer cette délectation prévenante pour la principale & la propre grace du Libérateur, & comme une grace qu'Adam n'avoit pas avant ſa chûte. C'eſt juſtement tout le contraire Non que je veüille dire, qu'Adam dans ſon état d'innocence ait été prévenu d'une délectation confuſe, telle qu'eſt celle dont il s'agit, puiſque dans luy il n'y avoit alors rien de confus : Mais il étoit prévenu par des délectations toutes pures, trés-ſenſibles, trés-attrayantes, & trés-ſpirituelles, à peu prés comme ſont celles de la vie éternelle. Ceux qui auront compris ce que l'on a dit de l'homme dans le premier & dans le ſecond Traité, verront ſans peine qu'on ne peut nier cela

XI.

La grace de la delectation prévenante n'eſt pas ni la principale, ni la propre du Liberateur, ni ſalutaire par elle-méme.

Adam avant ſa chûte a eu plus de delectations prévenantes que n'en ont tous les hommes du monde.

Operations de Dieu és ames.

cela ſans aveuglement d'eſprit. Au reſte, cette grace de délectation, dont il s'agit, eſt ſi peu conſidérable en ſoy, à proportion des autres graces ſolides du Libérateur, que les plus ſaintes ames diſent, qu'il faut y renoncer: & il eſt trés-véritable que qui voudroit y adhérer, perdroit beaucoup plus qu'il ne pourroit gaigner par elle. Un enfant peut bien conter pour une grace de ſon Pere un peu de ſucre qu'il luy donne pour l'attirer à luy, ou un peu de dorure qu'on luy met ſur des pilulles pour luy donner le courage de les prendre: mais en bonne foy, ſi le Pére, de fâché qu'il auroit été contre ſon fils, avoit été reconcilié avec luy, & que ce fils fuſt délivré des effets de l'indignation & du courroux de ſon Pére, pourroit-on dire, que ces petites douceurs ſeroient proprement la grace du Libérateur? & l'enfant qui s'y affrianderoit, & qui ne chercheroit ſon Pére que pour les avoir, ſeroit-il fort avant dans ſa grace & dans ſon Amour?

XII.
Cinquiéme propriété; La délectation eſt ſuivie d'amertume, qui eſt la grace la plus ſolide, ou, la contrition & la purification.

XII. L'Amertume (autre propriété de la grace) qui ſuit la délectation dans ceux qui y correſpondent, eſt une grace beaucoup plus ſolide. Ce n'eſt pas que Dieu ait des graces améres en elles-mémes. Il n'y a que divine & qu'incompréhenſible douceur dans tout ce qui vient de Dieu. Mais parce que le ply de nos habitudes, de nos facultés, de nôtre ſenſibilité, & les mouvemens confus de nos ténébres, ſont tout-oppoſés au mouvement de la lumiére divine; de là vient que lors que cette divine & douce

ce lumiére continue à luire dans l'ame, & qu'elle doit s'y répandre par tout, faire ſes impreſſions ſur tout, & rendre le tout conforme à elle, la diſpoſition contraire qu'il y a dans l'interieur, reçoit ces impreſſions-là comme des oppoſitions univerſelles à tout ce qu'il y a dans l'ame, c'eſt à dire, qu'elle en a une ſenſation trés-amére & trés-angoiſſeuſe: à quoi la connoiſſance lumineuſe qu'elle reçoit de ce que cela vient de ſon oppoſition à Dieu, luy fait joindre une triſteſſe d'eſprit inconcevable, (ſoûtenue néanmoins ſecrétement de Dieu.) Operations de Dieu és ames.

Cela eſt la ſolide & la grande Grace de la pénitence, de la contrition, & de la purification, dont l'amertume eſt auſſi fructueuſe que grande; puis que c'eſt par elle que l'ame eſt purifiée de l'attachement qu'elle avoit à tous ſes vices, à toutes ſes imperfections, & à ſoy méme; & qu'elle aprend ainſi à aimer Dieu d'une maniére trés-pure & desintéreſſée. En un mot, toute impreſſion de la véritable & ſolide grace de Dieu, eſt de ſa nature (c'eſt à dire, parce qu'elle eſt naturellement contraire aux impreſſions de nos ténébres,) amére à toute ame qui eſt encore dans l'impureté; & ſi-long-temps qu'une ame eſt encore impure, auſſi long-temps la véritable & pure grace de Dieu ne peut que luy étre trés-amére.

XIII. Mais lors que l'ame eſt purifiée, il vient dans elle une délectation ſi ſublime, ſi calmante & ſi pure, naiſſante du fond de ſon

XIII. *Si ſéme preprieté gradative du procedé de la grace: la délectation ſolide de la paix.*

Operations de Dieu és ames.

ſon centre, qu'elle ne peut s'exprimer. C'eſt le ſentiment de la *paix de Dieu* (a) *qui ſurpaſſe tout entendement*, dit S. Paul. C'eſt cette joye qui eſt un des premiers (b) fruits du Saint Eſprit, & ce (c) *banquet continuel* qui nait de la bonne & pure conſcience. Cette délectation ſolide eſt à l'égard de la délectation prévenante, ce que ſeroit à une perſonne la joye & le ſentiment délicieux de ſon embonpoint, à comparaiſon du plaiſir que ſentiroit un corps malade & plein de demangeaiſons & d'humeurs corroſives, à étre chatouillé ou gratté. La comparaiſon eſt un peu baſſe: mais je n'en trouve point à préſent de plus ſignifiante.

(a) Phil. 4. v. 7.
(b) Gal. 5. v. 22.
(c) Prov. 15. v. 15.

XIV. *Preuve de ces trois dernieres proprietés gradatives.*

XIV. Ce procedé de la grace de Dieu, par la douceur confuſe, puis par l'amertume, & enfin par la joye & la délectation purement divine & ineffable, eſt ſouvent marqué dans l'Ecriture. Il faudroit un volume pour en rapporter toutes les paroles & tous les exemples. Le grand & incomparable Pſeaume de David en eſt remply: Le livre de l'Eccleſiaſtique décrit divinement bien ce procédé en ce peu de paroles: (d) *Celuy qui aime la Sageſſe* (c'eſt cette même lumiére de Dieu) *aime la vie; & ceux qui la cherchent de matin, ſeront remplis de joye — Mais au commencement elle le ménera par des voyes rudes & facheuſes; elle fera venir ſur luy crainte & frayeur: elle l'affligera par ſa diſcipline, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit abandonné & rendu à ſa conduite, & qu'elle l'ait éprouvé par ſes jugemens. Aprés cela elle viendra vers luy*

(d) Eccleſiaſt ch. 4. v. 19. &c.

luy par une voye applanie; elle luy donnera de la joye, & luy revelera ſes ſecrets — (a) Mon enfant, reçoy la Doctrine dés ta jeuneſſe, & tu trouveras la Sageſſe qui te durera juſques à ce que tu ayes les cheveux blans: Approche d'elle comme en labourant & ſemant avec peine, & attens toy à ſes fruits excellens: car tu ne travailleras gueres à ſa culture, que tu ne goûtes bien-tôt de ce qu'elle produit. Elle eſt fort amére aux indociles, & l'inſenſé ne pourra demeurer avec elle: Elle eſt à ſon égard une pierre d'épreuve trop peſante, & il ne tardera gueres à s'en décharger. Ils auront bien cependant le nom de la Sageſſe en la bouche; mais peu de perſonnes en ont la connoiſſance. Mon fils, écoute ce que je propoſe, & ne rejette point mon conſeil. Mets tes pieds dans ſes fers, & ton coû dans ſes chaines: tends luy l'épaule, porte la, & ne te rebute point de ſes liens. Approche d'elle de tout ton cœur: — Car à la fin tu trouveras ſon repos, & elle te ſera convertie en joye: & ſes fers te ſeront un ſujet d'aſſurance, & ſes chaines un accoutrement d'honneur. Son atour eſt d'or, & ſes liens ſont des cordons d'ecarlatte. &c.

Operations de Dieu és ames.

(a) Ibid: chap 6. v. 18. &c.

CHAPITRE IX.

Suite des propriétés de la Grace: Son abondance & ſon efficace. Péché contre le S. Eſprit. Deux ſortes d'obſtacles à elle.

I. UNe ſeptiéme propriété de la Grace divine & de ſon procédé, eſt, d'étre plus

I. Septiéme

Operations de Dieu és ames.

I. *Septiéme proprieté de la Grace: abonder infiniment par deſſus tout peché.*

plus *abondante* que le péché, d'étre infinie, & de ne tarir jamais. Et cela doit bien étre ainſi, puis que l'ame pour atteindre par ſon moyen à la pureté, & pour ôter à ſes ténébres & à ſes péchés le droit de demeurance dans elle, en doit venir jusques là, que toutes les idées & les penſées de ſes péchés, & de toutes ſortes de péchés en général, luy deviennent blanches & ſaintes, & occaſion de pureté, d'amour & de loüanges de Dieu. C'eſt icy que ſe verifie la parole, (a) *Où le peché a abondé, la grace abonde encore par deſſus*; & cette autre, que (b) *Dieu fait par deſſus tout ce que nous pouvons demander & penſer.* Ce qui a fait dire à des ames ſaintes, (c) que la Grace de Dieu eſt ſi infinie & ſi grande, que ſi une perſonne avoit fait tous les jours elle ſeule tous les péchés qui ont jamais été commis au monde, & qu'elle ſe convertiſt à Dieu, Dieu ſeroit auſſi preſt à la recevoir en grace, & avec autant d'affections, que la meilleure & la plus tendre Mére du monde ſe pourroit porter à ſecourir ſon plus cher enfant qu'elle verroit au milieu des flammes.

(a) Rom. 5: 20.
(b) Epheſ. 3. 20.

(c) Suſo. Serm. I.

II. *Les pechés contre le S. Eſprit ne ſont point au deſſus de la Grace de Dieu. Ils ſont auſſi pardonnables que communs aujourdhuy.*

II. Cela eſt véritable méme à l'égard des pechés commis contre le S. Eſprit, c'eſt à dire, des pechés que l'on fait contre la Grace de Dieu que l'on connoit. Si ces péchés-là n'étoient pas pardonnables, perſonne ne pourroit à préſent étre ſauvé: car tout le Chriſtianiſme eſt remply de véritables péchés contre le S. Eſprit. Les hommes ſçavent bien qu'ils doivent imiter la Vie de Jeſus

Jesus Christ : cependant contre leur science & leurs consciences ils ne le font pas, & ne veulent pas le faire. Cela, à proprement parler, est pécher contre le S. Esprit. On se fabrique une certaine idée du péché contre le S. Esprit d'une si extraordinaire constitution, que vous diriez que c'est quelque monstre rare & singulier qui ne se trouve que dans quelques deserts de l'Afrique. Nous faisons cela pour nous flatter, & pour ne pas reconnoitre les abominations qui sont dans nos ames, lesquelles sont toutes remplies de péchez contre le S. Esprit, commis avec connoissance & science aprés avoir été souventes-fois appellés de Dieu à l'interieur, & aprés avoir connu clairement sa divine volonté. Ces péchez-là ne sont pas au dessus de la Grace de Dieu, & sont trés-pardonnables lors que l'on s'en convertit : mais (a) Jesus Christ les appelle *irremissibles* par comparaison aus pechés commis contre le Pére & contre le Fils, qui seront pardonnés quand méme par erreur on n'auroit pas voulu les quitter en ce monde. Il faut expliquer cecy par quelques exemples généraux.

Operations de Dieu és ames.

(a) Matt. 12. v. 31.

III. Lors qu'une personne convertie à Dieu, agit avec tant d'inconsidération, que de commettre par ignorance beaucoup d'irregularités, comme de presser ou de negliger trop la conduite & le reglement des choses extérieures & nécessaires, ou méme de son propre corps, d'en affoiblir & blesser

III. *Ce que sont les pechés contre le Pére ; & comment ils sont pardonnés à ceux mémes qui meurent en eux, sans les quitter durant leur vie.*

Operations de Dieu és ames.

bleſſer la nature par un uſage mal-entendu, ou par un renoncement mal-pris des choſes mémes qui ſont neceſſaires à ſa ſubſiſtence, de maniére qu'on ruïne ſes facultés, qui ſont un ouvrage de Dieu le Pére & le Créateur; ſi dis-je, une perſonne de bonne intention en vient à telle extrémité que de mal régler dans ſoy ou hors de ſoy les ouvrages de Dieu le Créateur, ſi dans l'uſage néceſſaire qu'il doit faire des ouvrages du Pére, je veux dire, des créatures, il excéde par trop ou trop peu, en quantité ou en qualité, penſant néanmoins bonnement ne pas mal-faire, & ſouvent croyant de bien faire; ſi méme il ſe conduit envers ſes prochains (par un principe de bon zéle) d'une maniére ou trop indulgente, ou trop ſévére; s'il régle & conduit mal des déſirs qu'il conſacre ſincérement à Dieu; en tout cela il péché contre le PERE, & néanmoins il luy ſera pardonné quand méme il mourroit en cet état-là.

IV. *Pechés contre le Fils; & comment pardonnables.*

IV. De méme, ſi quelque autre qui ſe convertit à Dieu dans ſon cœur, ne vouloit pas admettre, ou que mémes il vinſt à rejetter par erreur & par ignorance, les moyens extérieurs que le Fils de Dieu a procuré aux hommes pour leur faciliter leur retour vers Dieu, comme, ſi dans la loy naturelle, un Payen, qui d'ailleurs euſt aimé Dieu dans ſon cœur, & qui ſe fuſt conformé à la divine & intérieure lumiére de la Foy, n'avoit pas voulu embraſſer les cérémonies ou la Religion Judaïque, parce que ſur quelques préjugés ou

ou ſur des faux rapports auſquels il auroit crû trop facilement, il ſe ſeroit perſuadé ſans la connoitre autrement, qu'elle n'eſt pas de Dieu, & que c'eſt une invention erronnée des hommes; ou bien qu'un Juif en fiſt de méme de la Religion Chrétienne, ſans étre autrement informé de Jeſus Chriſt, que par de mauvais rapports joints à ſes préjugés, & ſans que le S. Eſprit l'euſt illuminé ſur cela; ſuppoſé néanmoins que d'ailleurs cet homme aimaſt Dieu, & obſervaſt ſes commandemens & ſes volontés autant qu'il les ſçauroit dans ſon cœur; Je dis que de telles perſonnes, quoi qu'elles n'admiſſent pas ces moyens extérieurs, & méme qu'elles les tinſſent pour faux & pour trompeurs par l'erreur & par l'ignorance de leur eſprit, & non pas par la malice de leur cœur; de telles perſonnes péchant ainſi contre le Fils de Dieu, obtiendront pardon de leurs péchés: & quand bien elles ne les quitteroient pas en cette vie, & qu'elles mourroient dans cet état-là, ſi néanmoins, à ces moyens-là prés, elles ſont converties à Dieu, elles ſeront ſauvées, & leurs péchez pardonnés en vertu du mérite & de l'Interceſſion du Fils de Dieu, la partie offenſée, lequel a fait pour eux cette priére à la Croix: (a) *Mon Pere, pardonne leur; car ils ne ſçavent ce qu'ils font:* Priére qui n'eſt pas un compliment ou un ſouhait en l'air; mais une priére abſolue & ſans condition, méme fondée en raiſon, ſur ce que ces perſonnes-là péchent par erreur, & non par malice & avec connoiſſan-

Operations de Dieu ès ames.

(a) Luc. 23: 34.

Operations de Dieu és ames.

noiſſance : priére qui eſt un des effets de la plus grande charité de Jeſus Chriſt, & preſentée au Pére dans un état le plus émouvant où ſe ſoit jamais trouvé ſon Fils bien-aimé, qui eſt celuy de la mort cruelle de la croix ; priére partant qui n'a pû étre rejettée du Pére. Le Pére voit, d'un côté des perſonnes que nous ſuppoſons dans la voye de la converſion, & qui pratiquent ce qu'elles penſent étre la volonté de Dieu, mais qui par erreur ne donnent pas de lieu à tels ou tels moyens extérieurs, parce qu'ils ne voyent pas bien que ce ſoit là la volonté de Dieu : Il enviſage d'autre côté ſon Fils bien-aimé, qui prie inſtamment pour de tels dans ſes plus cruelles douleurs : N'eſt-il pas évident, que dans telles conjonctures le Pére ne peut rejetter ni cette demande, ni les objets de l'amour de ſon Fils ? Ce ſeroit aveuglement d'eſprit, oppoſition à Dieu, mépris & diminution de l'Interceſſion de Jeſus Chriſt, & enfin, ce ſeroit borner la grace de Dieu eſſentielle, que de penſer autrement ſur cela : pour ne pas dire, que ce ſeroit démentir l'aſſertion du Fils de Dieu-méme, (*a*) *Tout péché & tout blasféme* (contre Dieu,) *ſera remis aux hommes : Et ſi quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, il luy ſera remis.*

(*a*) Matt. 12. v. 31. 32.

V. *Pardon des pechés inconnus contre le Fils, comment il ſe fait en ce ſiécle & au ſiécle à venir.*

V. Mais, dira-t-on, comment eſt-il poſſible de jouïr du pardon d'un péché lors qu'on ne le reconnoit pas pour péché ? car lors qu'on ne reconnoit pas une choſe pour péché

péché, on croid n'avoir pas beſoin de pardon pour elle : croire n'avoir pas beſoin de pardon, c'eſt ne pas admettre le pardon : ne pas admettre le pardon, & jouïr du pardon, ſont choſes contradictoires : comment donc ſubſiſter pas enſemble ? Je réponds, que cela ſeroit vray ſi l'on ne venoit jamais à la connoiſſance de ce péché-là, ou lors qu'y étant venu l'on ne voudroit pas le quitter ni en admettre le pardon. Mais cela n'arrivera pas ainſi : car ſoit dans ce ſiécle aprés la mort, ſoit dans le ſiécle futur, lors que Jeſus Chriſt ſe manifeſtera en gloire pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres, pour défaire le mal, & pour retablir ſon Royaume ſur la terre, ceux qui auront péché contre le Fils, pénétrés alors par la lumiére, reconnoitront leur péché paſſé, le déteſteront, le quiteront, s'en lamenteront, & en obtiendront pardon, comme il eſt expreſſément marqué touchant la nation Judaïque dans les Prophétes ; (a) *En ce temps-là le Seigneur deviendra le Protecteur des habitans de Jeruſalem — & je répandray ſur la maiſon de David & ſur les habitans de Jeruſalem l'Eſprit de grace & de ſupplications : & ils regarderont vers Moy, qu'ils auront percé ; & en ſeront en deüil comme quand on eſt en deüil d'un fils unique : & ſeront en amertume comme quand on eſt en amertume à cauſe d'un premier-né. En ce jour là il y aura grand deüil en Jeruſalem.* &c. ce que S. Jean applique expreſſément à la manifeſtation de Jeſus Chriſt en gloire : (b) *Voicy, il vient dans les nuées, & tout œil le verra, méme ceux qui l'ont*

Operations de Dieu és ames.

(a) Zach. 12: 8-10. & Apoc. 1: 7.

(b) Apoc. 1, v. 7.

Opérations de Dieu és ames.

l'ont percé: & toutes les tribus de la terre ſe-ront en deüil devant luy. Il n'y a rien de plus vray. Amen! Voila comment les péchez commis contre le Fils ſont pardonnés dans ce ſiécle-cy à ceux qui mourant avec eux, les voyent & s'en deffont dés que leur ame eſt ſeparée de leur corps; & que ces mémes péchés ſeront auſſi pardonnés au ſiécle futur, lors que Jeſus Chriſt recevra dans le Retabliſſement de ſon Royaume les Juifs qui péchent contre luy par ignorance, au lieu qu'il exterminera les Chrétiens qui luy desobéïſſent ſciemment & volontairement.

VI. *Ce que c'eſt que le peché contre le S. Eſprit & comment il eſt irremiſſible, & que la Chretienté corrompue doit périr pour cet effet.*

VI. Car il n'en ſera pas ainſi des péchez contre le S. Eſprit comme de ceux qui ſont commis contre le Pére & le Fils: c'eſt à dire, lors qu'une perſonne ne veut pas ſe convertir à Dieu & à la vérité, laquelle il comprend, & que néanmoins il rejette ou ômet. Car lors que l'on connoit la volonté de Dieu, par quelque moyen qu'on la connoiſſe, ſoit par la ſeule inſpection de l'intérieur, ſoit par le Vieux ou par le Nouveau Teſtament, ou par quelques écrits ou paroles de piété, dont on eſt convaincu; & que néanmoins l'on fait le contraire, ſans ſe vouloir abandonner à Dieu, ſoit parce qu'on prétendroit que ſes pechez ſont trop grands pour pouvoir étre effacés par la Miſéricorde & la Grace de Dieu, ou ſous prétexte qu'elle ne ſeroit pas aſſez efficace, ou que la perſonne ſeroit trop-fragile pour faire cette divine volonté, ou parce qu'elle aime le monde, ſes plaiſirs, & des vanités

tés que l'on ne veut pas quitter, ou enfin, par malice & par inimitié expreſſe contre Dieu, ou par pact & engagement avec le Diable; tous ceux-là, s'ils meurent en cet état, ſont aſſurément damnés, ſans reſource & ſans eſpérance de pardon. Et ſi le jour du Seigneur ſurprend les Chrétiens en cet état-là, ils ſont irremiſſiblement perdus, & les Juifs & Payens ſeront pris en leur place, comme il eſt trés-évidemment marqué dans les Prophétes touchant la Chrétienté corrompue des derniers temps, ſous l'emblême de Babilonne & de Nivive; & dans l'Apocalypſe ſous celuy de la méme Babilonne & de la grande Paillarde, qui doit étre exterminée & brulée au feu.

Operations de Dieu és ames.

VII. La raiſon pourquoi ceux qui péchent contre le Fils, obtiennent pardon de Dieu, & que ceux qui péchent contre le S. Eſprit ne l'obtiennent point, eſt toute viſible: c'eſt que les péchés contre le Fils, auſſi bien que ceux qui ſont contre le Pére, n'éteignent point dans les ames la lumiére intérieure de la Foy, ni l'amour de Dieu; mais ſubſiſtent avec elles: car Dieu luiſant dans telles ames pour en diſſiper les ténébres & la froideur, y eſt écouté; mais les paroles extérieures, quoi que venantes de Dieu, ne le ſont pas; parce que ou la raiſon, ou l'imagination, ou les préjugés, ou les fauſſes interpretations, y mettent de obſtacles. Lors donc que cet extérieur ceſſera, ou qu'il paroitra à l'ame de bonne volonté pour tel qu'il eſt véritablement à la lumiére divine,

VII. *Pourquoi les pechés contre le Pére & le Fils ſont remiſſibles; & que celuy contre le S Eſprit ne l'eſt pas.*

Opera-tions de Dieu es ames.

elle y donnera incontinent les mains avec repentance, ſuivant la conviction du Dieu de ſon cœur. Mais ceux qui péchent contre le S. Eſprit, reſiſtent librement & volontairement à Dieu, qui luit dans leur cœur: & comme Dieu ne veut y luire habituellement que par l'entremiſe de leur libre volonté, & qu'eux ne peuvent étre unis à ſa lumiére que par la méme entremiſe de leur libre volonté, s'ils viennent à mourir dans cet etat-là, la lumiére divine, à laquelle ils reſiſtent, ceſſe à luire dans leurs ames, & ainſi, ils ſont irreparablement damnés. Mais ſi avant mourir ils ſe convertiſſent à Dieu, fuſt-ce méme l'eſpace d'un moment, (tant Dieu eſt miſericordieux,) pourvû que leur converſion & leur abandon à Dieu ſoit de tout leur cœur, par un principe d'amour de Dieu, & par une haine d'eux-mémes; & non point par un amour d'eux-mémes & par une crainte des peines; ils ſeront ſauvés: mais Dieu ſçait ce qu'ils auront à ſubir avant que de jouïr du ſalut. Je n'en dis rien à préſent. Je dis ſeulement, que cent millions de mondes pleins de péchez contre le S. Eſprit ne ſont qu'une petite étincelle à comparaiſon de l'Océan infini de la Grace & de la Miſéricorde de Dieu lors qu'on s'y abandonne: mais, il eſt auſſi à craindre que de cent millions de perſonnes qui s'imagineroient de s'y abandonner de cœur ſincére, il n'y en eut pas cent, ou peut-étre dix, qui le faſſent par un autre principe que par celuy de l'amour propre, quoique l'illuſion de leur

cœur

cœur, aveuglé par l'habitude de pécher & de se méconnoitre, leur dissimule ordinairement le vray motif par lequel ils agissent. Ce qui fait dire à Jesus Christ, (a) *Mettez peine à entrer par la porte étroite: car je vous assure que beaucoup tâcheront d'entrer, & ne pourront:* Ce sera parce qu'ils tâcheront d'entrer par les efforts de leur amour propre, & non pas de celuy de Dieu, auquel l'habitude de pécher aura rendu leur cœur tout insensible & imprenable. Et en ce cas-là, une étincelle de péché ne sçauroit étre éteinte par mille Océans de la Grace divine: mais la moindre étincelle devient un feu & un embrasement infini, qui ne s'éteindra jamais. Mais si leur abandon à Dieu a été véritable (ce qui n'est pas absolument impossible,) leurs pechez contre le S. Esprit leur sont pardonnez.

Operations de Dieu es ames.

(a) Luc. 13: 24.

VIII. Je dis que cela n'est pas absolument impossible, quoi qu'il soit trés-difficile: car rien ne peut guerir nos maux que la lumiére de Dieu avec les coups qui l'accompagnent. Il n'y a rien dans Dieu pour nous que cela. Si donc en recevant cette lumiére & ces coups de Dieu dans nous, nous les rendons vains, si nous nous habituons à resister aux bons mouvemens qu'il nous inspire, & à ne nous pas régler selon les connoissances qu'il nous donne, il n'y a plus de reméde au Ciel, ni sur la terre, ni dans Dieu méme, qui puisse nous sauver: Car que pourroit-il étre ce reméde là, sinon la lumiére de Dieu & ses bons mouvemens,

VIII. *Il n'est pas absolument impossible de revenir du peché contre le S. Esprit; & ce peché là n'est pas absolument irremissible, mais il l'est moralement, & pourquoi.*

Operations de Dieu és ames.

ausquels neanmoins on s'eſt rendu inſenſible par une habitude d'y reſiſter, & de les regarder avec un œil ſec ſe venir briſer contre le rocher de nôtre cœur immobile & dur comme le diamant ? On s'eſt rendu habituellement inutiles & inefficaces les choſes qui ſont le ſeul reméde qui nous pouvoit guérir. C'eſt ce qui fait dire à l'Ecriture, (a) qu'il eſt impoſſible qu'on revienne de ces pechés-là ; & ainſi, dans ce ſens-là, (outre ceux que nous venons d'expoſer,) il eſt encore vray qu'ils ſont irremiſſibles ; mais c'eſt de la méme maniére que l'impoſſibilité d'en revenir leur eſt affectée. Or cette impoſſibilité n'eſt pas une impoſſibilité abſolue & phyſique, fondée ſur ce qu'il y duſt avoir contradiction ſi la choſe arrivoit, ou qu'il n'y euſt point de cauſe en la nature pour effectuer cela ; mais c'eſt une impoſſibilité morale, c'eſt à dire, une trés-grande difficulté, fondée ſur ce qu'une perſonne habituée de longue-main à une choſe, veut trés-rarement s'en détourner & ſe porter vers le party oppoſé, pour lequel elle a eu de l'averſion conſtante, & qui luy doit étre trés-amer & trés-contrariant. Mais cette impoſſibilité morale n'eſt pas inſurmontable, ſur tout lors qu'on a encore quelque diſpoſition à l'équité, à la refléxion ſur ſoy-méme, & que Dieu donne encore un aſſez long terme pour ſe ravifer. Il eſt arrivé bien des fois que l'on en eſt revenu auſſi bien que des autres péchez. Il faut poſer ces deux verités pour inconteſtables, l'une que nul

(a) Hebr. 6. 4.

peché

peché n'eſt impardonnable de ſa nature lors que l'on en revient ; l'autre, que l'on en peut revenir tout le temps de cette vie mortelle : la premiére, parce que la Grace de Dieu eſt plus grande que tout peché, & qu'elle ſurabonde où le péché eſt le plus abondant : la ſeconde, parce que le cours de cette vie mortelle eſt expreſſément donné de Dieu pour étre à l'homme un temps de délibération s'il veut choiſir le bien ou le mal qui s'y trouvent & melés & préſentés à luy. En effet, la vie n'eſt eſſentiellement, dans la raiſon originelle & fondamentale pourquoi Dieu l'a donnée, qu'un temps pour s'aviſer, pour ſe ſonder, pour s'éprouver, avec lequel des deux partis l'on aimera mieux ſe rendre. Et ainſi, où eſt la vie, là eſt eſſentiellement un terme pour déliberer ſi l'on veut ſe ranger à la Grace ou à l'Enfer : ce qui exclud l'irremiſſibilité abſolue de quelque péché que ce ſoit.

Operations de Dieu és ames

IX. Je n'ignore pas que (a) S. Jean ne parle d'un péché qui va à la mort, & pour lequel il défend de prier. Cependant, cela n'eſt pas contraire à cette ſeptiéme propriété de la Grace divine, d'abonder par deſſus tout péché, & méme par deſſus le péché qui va à la mort, péché qui eſt préciſément le méme que le péché contre le S. Eſprit, dont nous venons de parler. Il *va à la mort*, par la raiſon que nous avons vû qu'il ne ſe pardonne ni en ce ſiécle ni au ſiéc'e futur ; & l'on ne doit *pas prier pour luy*, parce que la priére ſeroit contradictoire, & toute contraire

IX. *La grace de Dieu ſurpaſſe le peché qui va à la mort : Ce qu'eſt ce peché-là. Pourquoi il ne faut prier pour luy ; & comment il eſt irremiſſible, & néanmoins remiſſible.*

(a) 1 Jean. 5 :v. 17.

Operations de Dieu és ames.

traire aus deſſeins de Dieu, qui ayant voulu avoir des créatures libres, & le péché conſiſtant dans l'acte de cette liberté, prier que Dieu faſſe opérer ſa lumiére & ſa grace dans un ſujet qui ſciemment & librement s'en détourne, c'eſt prier que Dieu ôte ou qu'il force la liberté de ce ſujet-là; ou c'eſt prier que le détour libre de ce ſujet-là ne ſoit pas péché: ce qui eſt abſurde & contradictoire. Dieu ne veut pas contraindre les hommes à ſe ranger à ſa lumiére, & à laiſſer opérer dans eux ſes inſpirations.

L'on peut bien prier Dieu qu'il faſſe rentrer par ſes chatimens de tels méchans dans eux-mémes, en leur ôtant les occaſions de ſe plaire en ce qui n'eſt pas Dieu; ou qu'il augmente ſes lumiéres, & qu'il donne ſes bons mouvemens à ceux qui n'en ont pas encore aſſez pour ſe reconnoitre: l'on peut bien prier pour le pardon de ceux qui péchent par ignorance, ſoit parce qu'ils ne ſçavent pas mieux, ou qu'ils oublient & laiſſent écouler par une ſurpriſe & une fragilité véritable, qui n'eſt ni recherchée ni aimée, ſes divines inſpirations: on peut méme prier pour ceux qui péchent contre leur conſcience, lors qu'elle eſt erronnée, c'eſt à dire, lors qu'ils font contre ce qu'ils croyent étre véritable ou juſte, quoi qu'en effet, il ne le ſoit pas. Ce péché eſt trés-grief: mais néanmoins, la lumiére peut encore toucher ces perſonnes-là d'une maniére qui peut leur étre occaſion de rectifier leur volonté: & ainſi, l'on peut leur ſouhaitter devant Dieu la lumiére qui peut leur procu-

procurer ce bien-là. Mais on ne peut prier pour ceux qui font contre ce qu'ils ſçavent par lumiére divine étre véritable & juſte. En effet, que leur ſouhaiteroit-on? la lumiere? On ſuppoſe qu'ils l'ont déja, & qu'une plus grande meſure ſerviroit à les rendre plus coûpables: outre que ſouhaitter la lumiére & tous les moyens du ſalut, (ce qui eſt trés-permy,) n'eſt pas demander le pardon: *demander le pardon*, c'eſt demander une grace qui ſauve ceux qui la voudront admettre lors qu'ils la connoitront; & demander pardon pour le peché préſent contre le S. Eſprit, c'eſt demander une grace qui ſauve celuy qui ne la veut pas admettre en la connoiſſant. Ce qui eſt contradictoire. Auſſi Jeſus Chriſt, dont la Charité eſt la régle & le comble de toute charité, lors qu'il conſidére le Monde comme ne voulant pas admettre la lumiére qu'il luy a fait connoitre, (a) *ne prie point pour le monde*; & la raiſon eſt, que (b) *la lumiére étant venue au monde, les hommes ont mieux aimé leurs ténébres que la lumiére*, comme il le déclare luy-méme; quoi qu'au reſte, lors qu'il conſidére le monde comme encore dans ſes ténébres & ſans avoir vû la lumiére, il s'en appelle (c) *la lumiére*, & diſe, (d) qu'il eſt *venu le ſauver*.

Operations de Dieu és ames.

(a) Jean. 17. v. 9.
(b) Jean. 3. v. 19.
(c) Jean. 8. v. 12.
(d) Jean. 3. v. 17.

La Grace de Dieu donc, pour venir à la concluſion que nous devons tirer de tout cecy, n'en eſt pas moins abondante ni moins infinie quoi qu'elle n'efface pas le péché de celuy qui veut ne la pas admettre: Mais ſi le ſujet qui a commis ce péché-là ſe rend à elle, &

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [219] - 207
PUBLIC DOMAIN

Operations de Dieu és ames.

& qu'ainſi il ceſſe de le produire ou d'y continuer, la grace l'efface indubitablement, pour grand qu'il puiſſe avoir été.

X. Explication du paſſage de S. Jean ſur ce peché là

X. Voicy le paſſage de Jean: (a) *Si quelcun void ſon frére commettre un péché qui ne va point à la mort, qu'il prie, & Dieu donnera la vie* [la vie qui eſt (b) la lumiére des hommes, dit-il ailleurs] *à ce pecheur-là ſi ſon peché ne va point à la mort*, (ſi ſon péché n'eſt pas une rejection ou un violement de la lumiére qu'il connoit:) *Il y a un péché qui va à la mort*, (qui ſe porte au mal avec ſcience & connoiſſance:) *& ce n'eſt pas pour ce péché-là que je dis que tu pries:* (car à quoi bon prier pour impétrer à quelcun la lumiére qu'il a déja, & à laquelle il ne veut pas ſe laiſſer conduire?) *Toute iniquité, eſt peché: mais il y a quelque peché qui ne va point à la mort.* (Il y a quelque péché qui ſubſiſte avec une diſpoſition de cœur pour pratiquer la vérité lors qu'on viendra à la connoitre.) *Nous ſavons que quiconque eſt né de Dieu*, (par l'admiſſion intérieure de la divine lumiére à laquelle il s'eſt abandonné: (c) *car à tous ceux qui l'ont admiſe il leur a donné le pouvoir de devenir enfans de Dieu:*) celuy-là *ne péche point*, (ne fait pas contre ce que la lumiére de Dieu luy fait voir étre véritable & juſte:) *car ce qui eſt né de Dieu dans luy*, [cette divine lumiére qui eſt *née dans les ténébres* de ſon ame, & à laquelle ſes ténébres ſe laiſſent regir, & diſſiper] *le conſerve pur*, [luy fait ſuivre ſes divins mouvemens, & ne luy permet pas de ſui-

(a) 1 Jean. 5. 16. &c.
(b) Jean. 3. 4.
(c) Jean. 1. v. 12.

ſuivre les égarements & les confuſions du mouvement des ténébres :) *& le malin eſprit ne le touche pas* : (ne le peut porter à cette malice diabolique, de ne pas aimer & ſuivre la lumiére aprés l'avoir connue.) *Nous ſçavons que nous ſommes de Dieu*, (que tous les véritables Chrétiens ſont nés de Dieu, & conduits par Dieu, qui luit dans leurs cœurs ; & que tout ce qu'ils font vient de cette ſource ;) *& que tout le monde eſt plongé dans* l'élement du *méchant*, (eſt remply de péchez qui vont à la mort, & qui ſont contre le S. Eſprit.) *Et nous ſçavons encore que le Fils de Dieu eſt venu*, (non ſeulement en chair & au dehors, mais qu'il eſt venu au dedans frapper & illuminer nos ames : (a) *Il eſt venu chez ſoy, luire dans les ténébres* ;) *& qu'il nous a donné l'intelligence*, (il a illuminé interieurement nos cœurs ;) *afin que nous connoiſſions le Vray Dieu*, (lequel nos ténébres, nos facultés, nôtre folle raiſon, ne pouvoient ni connoitre ni faire luire dans elles, parce qu'il ne ſe connoit que par luy-méme, qui eſt la véritable lumiére de nôtre foy ;) *& afin que nous ſoyions en ſon Vray Fils*, (que non ſeulement il ſoit en nous, mais que nous de nôtre côté nous ſoyons en luy, avec luy, & à luy, luy vivant en nous, & nous en luy par le mouvement de la Foy naiſſante du Fils de Dieu, & du Verbe illuminant les ames :) *Celuy-là eſt le vray Dieu, & il eſt la Vie Eternelle*, (à quiconque le laiſſe opérer dans ſoy). *Mes petits enfans, gardés vous des Ido-*

Operations de Dieu és ames.

(a) Jean. I. v. 11.

Operations de Dieu és ames.

Idoles. (Gardez vous de vous fabriquer ou imaginer un Dieu qui ſoit comme une ſouche & une idole morte, qui ne ſoit pas un Dieu du cœur, un Dieu intérieur; qui ſoit un Dieu inefficace & impuiſſant, qui n'opére pas immédiatement dans les ames, qui ne puiſſe illuminer, qui ne puiſſe preſerver du péché ceux qui s'abandonneront à ſon illumination intérieure. Gardez vous de vous fabriquer ou imaginer une foy & une illumination chimérique, qui ne ſoit que des penſées ou une perſuaſion de la raiſon humaine, des actes & des œuvres de vôtre propre eſprit, des idées & idoles fabriquées par la créature en la place du Dieu vivant, qui doit naître luy-méme dans l'intérieur de vôtre ame vuidée de toutes vos idoles & propres conceptions, vous y illuminer immédiatement, & vous préſerver de faire contre la rectitude qu'il vous y aura fait voir par la divine lumiére de ſon Fils: *Amen!* O que cette Idolatrie eſt maintenant univerſelle, & que peu ſe préſervent de ces Idoles-là!

XI. *Huitiéme proprieté de la grace: elle eſt* efficace & perfectionnante *pour quiconque s'y abandonne.*

XI. Puis que la Grace de Dieu eſt ſi grande & ſi abondante, il ſuit de là, que quiconque l'admet dans ſoy, reçoit par elle la force de ſe nettoyer de tous ſes péchez, de ne les plus commettre, & d'obſerver & accomplir parfaitement les commandemens de Dieu. Je ne dis pas que nous puiſſions faire cela par nos propres forces. Nos propres forces en matiére de cauſalité, peuvent nous aveugler & nous damner, & rien davantage. Mais ſi nous nous abandonnions

aus

aus forces infinies de la Grace de Dieu, ſans plus écouter tout ce qui peut venir de nous, (a) *nous verrions & ſçaurions*, ſelon le ſtyle de l'Ecriture, qu'*il y a un Dieu Tout-puiſſant en Iſraël*, & que c'eſt un blasféme infernal que de dire, que les commandemens de Dieu ſont difficiles, & méme impoſſibles à étre obſervés. C'eſt le langage de Satan & de la chair dominante que celuy-là. Dieu & ſon S. Eſprit parlent bien autrement: (b) *En* TOUTES *choſes, nous ſommes* PLUS QUE VAINQUEURS *par celuy qui nous a donné la Victoire*, dit le Grand Apôtre. Mais laiſſons pour le préſent ce ſujet-là. Il pourra revenir l'occaſion d'en traitter (c) ailleurs plus à fond.

Operations de Dieu és ames.

(a) 1 Sam. 17. v. 46.

(b) Rom. 8. v. 36.

(c) Ocon: de la coöper. ch. 9.

XII. L'on a dit (d) cy-deſſus, que tous les actes des péchés, dont les impreſſions ou les idées ſubſiſtoient dans l'ame comme ſes domeſtiques, que toutes les mauvaiſes habitudes, le Diable & ſes tentations, & tous les objets de vanité, faiſoient impreſſion ſur l'ame pour ſe conſerver & s'augmenter dans elle, & méme pour l'entrainer & la rendre conforme à eux. Ce qui eſt trés-véritable. Néanmoins, ſi tous ces objets faiſoient enſemble impreſſion ſur l'ame, (comme il arrive de quelques-uns aprés la mort,) juſqu'à s'y faire tous ſentir & apercevoir, il n'y auroit nulle ame qui pût tenir bon ni devant ſes ténébres, ni devant la lumiére divine. Ses propres ténébres la déſoleroient, comme le ſont les damnés; & la lumiére de Dieu l'épouvanteroit encore

XII. *Si l'ame pécheresſe étoit d'abord ſenſible à tous ſes maux, & à tous les biens de Dieu, elle ne pourroit ſubſiſter.*

(a) Sup. chap. VIII. n. 3, 4. 5.

Operations de Dieu és ames.

re davantage. Icy doit paroitre la miſéricordieuſe Sageſſe de Dieu pour moderer tout cela.

XIII. *Sans la grace de Dieu, l'ame dans cette vie ſeroit toute ſtupide; & apres la mort toute abymée ir reparablement dans des miſéres tres-ſenſibles.*

XIII. Il faut ſe ſouvenir de ce qui a été dit *(a)* vers la fin du Second Traité, que l'homme par ſa chûte ayant deſapliqué ſes facultés divines, ſon déſir, ſon intelligence, ſon amour, ſa joye & ſa ſenſibilité ſpirituelle, de leur divin objet, pour les porter vers la terre, ou méme pour les laiſſer toutes oiſives, & appliquer ſes facultés corporelles à des objets matériels, il avoit ainſi rendu ſon ame toute péſante & endormie pour les fonctions ſpirituelles, & avoit attaché ſes perceptions & ſes ſenſations à des mouvemens groſſiers, confus & irréguliers des eſprits & des organes de ſon corps, mouvemens qui méme ne dépendoient preſque plus de l'ame: de ſorte que la perception de l'ame n'eſtoit méme preſque plus à elle quant au regime & à la conduite; comme on le void dans les enfans, dans les ſtupides, les endormis & les inſenſés. Si Dieu eut laiſſé à cela ſon penchant & ſon cours, ſans y introduire ſa Grace, l'homme auroit bien été tout ſtupide & tout inſenſible pour un temps à toutes les impreſſions dont l'on a parlé: Mais cela n'auroit pas long temps ſubſiſté. La Nature, comme dans une maladie violente, auroit bientoſt eu fait criſe: chaque choſe ſe ſeroit bientôt débaraſſée de ſon engourdiſſement, & auroit fait paroitre & ſentir à l'ame toutes ſortes de desordres dans toute leur étendue; ce qui n'auroit pas manqué de

(a) Oeconom: du péché chap. XIII.

de mettre l'ame dans un état de miſéres d'où elle n'auroit pû ſortir, à conſidérer toutes ces impreſſions malignes & unies dont nous avons parlé.

Operations de Dieu és ames.

XIV. Dieu voulant apporter reméde à cela, fit à l'égard des choſes matérielles, quelque choſe de ſemblable à ce qu'il avoit fait dans les ſpirituelles : car diſſimulant, pour ainſi dire, la corruption de la Nature, & la laiſſant ſubſiſter, il y déploya des impreſſions de bénédiction & de lumiére, par où la Nature eſt retenue en ſubſiſtence, & la violence de ſa criſe beaucoup arétée. Cette benediction n'anéantit pas elle ſeule la malédiction de la Nature : (il ſaudra pour cet effet-là la coöpération de la liberté de l'homme,) mais elle la reprima & la tempera de ſorte, que ſa malignité ne pûſt pouſſer ni agir ſi tôt ; & que lors qu'elle devroit agir, elle ne le fiſt que d'une maniére imparfaite & reprimée. Et ainſi, les actes qui ont été la ſource de la malédiction, doivent s'en reſſentir les premiers par leur intermiſſion & par leur engourdiſſement ſtupide ; & enſuite les facultés extérieures doivent à leur tour ſouffrir patiemment les ſenſations améres que le conflict de la benediction & de la malédiction cauſent dans elles. Tout cela veut dire, premiérement, que l'engourdiſſement & la ſtupidité de nôtre activité doit durer aſſés long-temps, pendant quoi elle ſervira à rétarder la maturité du mal : ſecondement, que lors que nos facultés ſeront le plus réveillées, & que leur ſenſibilité

XIV. *Comment Dieu tempére la malédiction de la nature, & ſes ſuites, l'engourdiſſement & la ſenſibilité.*

Opera-tions de Dieu és ames.

té ſera la plus exercée & la plus ſouffrante, elle ſera néanmoins fort au deſſous de ce qu'elle devroit étre ſi la bénédiction divine n'y étoit pas mélée.

XV. *On void de-là, pourquoi l'homme, quoi que reçu en grace, nait dans un etat de ſtupidité & de miſéres.*

XV. C'eſt d'icy que dépend la véritable raiſon pourquoi l'homme aprés étre reçu en Grace par le Libérateur, ne laiſſe pas de naitre dans un état & de ſtupidité, qui dure quelques années, & de miſéres qui durent juſqu'à ce qu'il arrive au terme de ſa criſe, je veux dire, de la mort corporelle. Cela eſt un effet de la bénédiction de ſon Dieu, qui tempére de la ſorte ſes tentations & ſes miſéres. Je ne veux pas dire, que la ſtupidité ni la douleur viennent de Dieu: je dis ſeulement, que leur modération vient de ſa grace, ſans laquelle l'aſſoupiſſement de l'homme tombé dans le peché auroit été comme un coup d'apoplexie, ou plûtôt, comme ſi une perſonne ſe trouvoit aſſommée d'une lourde chûte, qui la miſt d'abord dans un état hors de ſoy, dont elle ne duſt revenir en ſuite que pour ſentir des douleurs inſupportables & ſans reméde: au lieu que c'eſt à préſent comme un doux ſomeil, dont on revient peu à peu, avec le ſentiment (il eſt vray) de quelques miſéres, mais auſſi avec mille marques de bénédictions divines, par où l'on peut encore goûter combien le Seigneur eſt doux, juſqu'à ce que l'on arrive doucement au terme de ſa criſe naturelle, ou de la mort, aprés quoi ſe réveille entiérement tout ce qu'il y a dans nous, ſoit bien, ſoit mal: mais durant cette

te vie, dans nos veilles & nos activités les plus vives, nous ſommes toûjours aſſoupis & endormis plus que la moitié de ce que l'état naturel & pur de nôtre conſtitution ne le porte: que dis-je la mortié! à peine de cent ou de mille dégrés de vivacité, en avons nous preſentement un ſeul. Operations de Dieu és ames.

XVI. Ce qu'il y a maintenant à remarquer dans cecy, eſt, que nôtre ame durant l'aſſoupiſſement de ſon enfance, eſt ordinairement ſi liée à la matiére, que non ſeulement elle n'a point de penſées ſpirituelles, & ne fait point de refléxions ſur ſon intérieur; mais auſſi que lors que ſes penſées commencent un peu à ſe degager de cet eſclavage, & qu'elles reviennent peu à peu ſous la juriſdiction de la liberté, elles ſe portent toutes à des choſes craſſes & corporelles, qui font les premiéres leurs impreſſions ſur elle: d'autres un peu moins groſſiéres, ne manquent pas de les ſuivre, chacune à ſon tour; & ainſi, toutes les choſes qui ſont habituées dans l'ame, ſoit par ſon origine, ſoit par ſon conſentement, le Diable méme, & tout l'appareil de la corruption, tant de l'intérieure que de celle du dehors, viennent à ſe reveiller dans l'homme, & y font, tantôt l'une & tantôt l'autre, tous leurs efforts pour s'y conſerver, pour s'y reproduire, & pour entrainer l'ame vers elles. Je dis, tantôt l'une & tantôt l'autre: car elles ne ſe réveillent pas d'abord toutes enſemble: elles ne meuriſſent, pour ainſi dire, & ne jettent leur fougue, qu'en

XVI. *A méſure que l'ame ſe réveille de ſon aſſoupiſſement, tous les maux du dedans & du dehors ſe réveillent & font impreſſion & effort ſur & dans elle pour s'y conſerver & s'y reproduire.*

Operations de Dieu és ames.

qu'en divers temps: les plus craſſes & les plus matérielles commencent les premiéres; elles ſont ſuivies de celles qui ſont un peu moins ſenſuelles, comme celles-cy le ſont de celles qui ont un peu plus de ſpiritualité, & ainſi continuellement, jusqu'à ce que toutes les ténébres & tous les maux qui ſont cachez dans le cœur de l'homme, auſſi bien que tout ce qui fait effort ſur luy du dehors, vienne à ſe manifeſter par la violence de ſes impreſſions, & par ſes productions. Les paſſions de l'ame ſont jointes à tout cela, quoi que tantôt plus tantôt moins ſpiritualiſées, ſelon le dégré de ſpiritualité qui eſt dans les objets par lesquels l'homme eſt tenté durant certaine période.

XVII. *Deux maux oppoſés aux operations de la Grace de Dieu*, la diſtraction, & l'inclination *à de plus grans maux.*

XVII. Voila de nouveau deux grandes ſources de malheurs, qui ſont capables de rendre, au moins à l'égard de pluſieurs, toutes les graces de Dieu dont nous avons parlé jusques icy, inutiles à l'homme. Le premier de ces maux eſt une *diſtraction* continuelle, qui appliquant l'homme à la chair & au dehors, l'empéche d'écouter la voix de Dieu qui luy parle à l'intérieur, & de regarder ſa divine lumiére qui fait effort dans luy, & qui n'attend que ſa deſoccupation & ſon attention pour y luire. Le ſecond de ces malheurs eſt, que l'homme eſt non ſeulement diſtrait, mais que par-là il eſt incliné, entrainé, enfoncé dans de plus grands maux; que ſes ténébres, s'il ſuit ces inſtincts & ces impreſſions-là, ſe redoublent; ſes vices, ſes mauvaiſes habitudes,

tudes, ſa corruption, le Diable, & tous ſes maux ſe renforcent, & reſiſtent de plus en plus à l'illumination divine & intérieure, qui, le terme de la vie finy, ſe retire pour jamais. Le Liberateur doit par ſa Sageſſe & par ſa Bonté pourvoir à ces deux inconveniens-là, s'il ne veut voir la grace acquiſe, & la lumiére intérieure, devenir inutiles.

Operations de Dieu és ames.

XVIII. C'eſt auſſi ce qu'il ne manquera pas de faire. A la *diſtraction* il oppoſera ce qui ſert de moyen à la diſtraction méme, c'eſt à dire, qu'il ſe ſervira des choſes extérieures & ſenſibles, de la parole, de la viande, de la boiſſon, des élemens, des bétes, & de tout ce qui eſt matériel, pour rappeller par là l'homme à ſon intérieur, à ſon cœur, à la voix & à l'illumination du dedans, qui eſt la ſource de la vie. Il établira donc de différens uſages de ces choſes-là: & c'eſt ce qu'on appelle le culte extérieur & les *Cérémonies*. A *la pente au mal*, à la multiplication, pour ainſi dire, ou à la production des ténébres & des maux, il oppoſera des loix, que l'on pourra appeller, *morales*, leſquelles montreront ce qu'il faut éviter & fuïr, & comment l'on doit ômettre telles ou telles choſes à quoi l'on ſe ſent incliné par les impreſſions de la corruption; de peur que ſi on ne les omettoit, la corruption ne ſe renforçaſt, & ne fiſt un obſtacle fort & perpetuel à l'opération de la grace; & d'autre côté, afin qu'en les omettant, l'on donne temps & occaſion à la

XVIII. *Comment Jeſus Chriſt oppoſe aus obſtacles de ſa Grace, les moyens des Ceremonies & des Loix.*

Opérations de Dieu és ames.

grace & à la lumiére intérieure d'opérer dans l'ame, & de la rendre ſainte & juſte.

XIX. *Pourquoi les Cérémonies & les Loix ſeront diſpenſées par de différentes Oeconomies.*

XIX. Et parce que les diſtractions de l'homme, & auſſi les inclinations de ſa corruption, ſont différentes ſelon diverſes périodes où ſe trouvent les objets, les choſes matérielles, la conſtitution de l'homme, & méme celle du monde, tout cela faiſant naitre (plus ou moins) en certains temps certaines maniéres de diſtractions & d'inclinations mauvaiſes, & certaines autres en d'autres temps; la Sageſſe & la Bonté du Libérateur diſpenſera de ces moyens ſelon des temps & des Oeconomies différentes, à proportion du beſoin & de la diſpoſition de l'homme, qui aprés qu'il ſera venu, ſoit par ces moyens là, ſoit par d'autres, à ſon intérieur, & que la lumiére divine, qui y luit, l'y aura éclairé & purifié, n'aura plus beſoin de ces choſes, qui alors ceſſeront toutes ſans qu'il reſte plus rien au Ciel ni ſur la terre que LA GRANDE ET ETERNELLE RELIGION, ou le lien eſſentiel de nôtre ame avec Dieu, L'AMOUR, ou l'abandon d'un cœur pur à la lumiére & aux mouvemens du Saint Eſprit.

XX. *Uſage de ces Principes. Nature des Ceremonies & des Loix.*

XX. Cecy m'ouvriroit un champ preſque infiny ſi je voulois y entrer: ce que je ne dois pas faire, pour laiſſer matiére à la méditation du Lecteur, que j'avertis, de prendre garde à ce que je viens de dire en peu de mots, tant de l'Inſtitution des Loix de Cérémonies, que de celles de Moralité. Qu'on remarque, qu'elles ſont occaſionnées

nées au ſujet des indiſpoſitions qui ſont dans l'homme, & qui y empéchent l'opération de la Grace de Dieu; que la Bonté du Libérateur les établira, non en la place de la Grace; mais pour ôter ou pour prevenir les obſtacles de la Grace, qui ſeule opére le ſalut lors qu'on ne l'empéche pas. Je puis bien aſſurer qu'avec ce peu que l'on vient d'en propoſer, il eſt facile de pénétrer clairement toutes ces matiéres, & d'en décider toutes les plus importantes difficultés que l'on ait propoſées ou que l'on puiſſe propoſer à leur égard. Operation de Dieu és ames.

Je ſuppoſe d'avoir à faire avec une perſonne qui ne ſoit ni ſuperſtitieuſe, ni hypocrite, ni profane; mais qui cherche Dieu & ſa divine & eſſentielle vérité dans la ſincérité de ſon cœur. Et c'eſt en ſa faveur que je veux bien faire dans le chapitre ſuivant quatre ou cinq remarques générales touchant cette matiére & ſes propriétés: Aprés cela, je traiteray en gros de la maniére dont Jeſus Chriſt a diſpenſé ces moyens-là ſous différentes œconomies, & comment il les fera ceſſer, ou venir à leur but eſſentiel, qui eſt, l'acquiſition parfaite de ſa Grace glorieuſe.

Ceremonies.

CHAPITRE X.

Des Cérémonies & des Loix de Moralité en general.

I. *Reflexions essentielles sur les Ceremonies, & leurs proprietés.*

I. JE ne doute pas qu'une partie des choſes que je vay dire touchant le culte extérieur, les cérémonies, & les loix de moralité, ne doive déplaire aux ſuperſtitieux & aux hypocrites; & que les profanes même ou les gens ſans Religion, ne tâchent d'en tirer quelque mauvaiſe conſéquence. Dieu les jugera tous en ſon temps. Je n'ay qu'un mot à leur dire; c'eſt cette parole du Fils de Dieu: (a) *L'heure vient, que vous n'adorerez plus le Pére ni ſur cette montagne, ni à Jeruſalem*, (par des cultes, places, & cérémonies extérieures;) — *Mais l'heure vient: & elle eſt méme déja venue, que les vrais Adorateurs adoreront le Pére dans l'Eſprit* (c'eſt dans le cœur,) *& dans la vérité*, (qui eſt la lumiére intérieure de l'ame): *car auſſi le Pére en demande de tels pour en être adorés.* DIEU EST ESPRIT; ET IL FAUT QUE CEUX QUI L'ADORENT, L'ADORENT DANS L'ESPRIT ET DANS LA VERITE': & celle de S. Paul; (b) *La circonciſion n'eſt rien; & l'incirconciſion n'eſt rien: mais le tout eſt, d'obſerver les commandemens de Dieu.*

(a) Jean. 4, v. 23.

(b) 1 Cor. 7. v. 19.

II. (1) *Premiére propriété des cerémonies: Elles ne ſont point eſſentielles à la Religion; mais périront. La Religion naturelle & la Chrétienne ſont en ſubſtance la méme choſe.*

II. (1) La premiére propriété de tout extérieur & de toute cérémonie quelle qui ſoit, puiſ-

pût-elle étre inventée par Dieu-méme, & en quelque temps que ce ſoit, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, eſt, que cela n'eſt pas de l'eſſentiel de la Religion, ou du lien qui nous unit à Dieu: mais que cela ne luy eſt qu'accidentel, & ſi acceſſoire, qu'aprés avoir ſouvent changé, enfin il perira. L'on a ſouvent dit ce que c'eſtoit que l'eſſentiel de la Véritable & Divine Religion: UN COEUR D'AMOUR ABANDONNE' A DIEU. C'eſt-là l'eſſentiel de la Religion Chrétienne, avant la Loy, ſous elle, & aprés elle. Cette eſſentialité du Chriſtianiſme a été de tout temps: méme la Loy ou la Religion qu'on appelle naturelle, n'eſt dans ſon fond que l'eſſentiel du Chriſtianiſme, & doit étre appellé *Religion Chrétienne*; parce que c'eſt Jeſus Chriſt méme, qui par ſon Mérite, par ſa Puiſſance, par ſa Bonté, & par ſon Eſprit, luit dans toutes les ames, & qui leur donne la lumiére & les bons mouvemens qu'elles ſuivent en adhérant à luy intérieurement. Ce que Jeſus Chriſt mérite, ce qu'il fait & qu'il exécute, n'eſt-il pas Chrétien? Et lors qu'une ame rentre dans elle pour y écouter LE DIEU DU COEUR, & que donnant lieu à ſes inſpirations & à ſes lumiéres, cette Lumiére véritable, (a) *qui illumine tout homme venant au monde*, y produit les mémes vertus qu'il a produites dans ſa propre humanité, cela n'eſt-il pas Chrétien en effet? Or cet eſſentiel eſt bien autre choſe que tout l'extérieur: puis que les plus méchans, & le Diable

Ceremonies.

(a) Jean. I. v. 9.

Ceremonies.

Diable méme, peuvent ſe ſervir de l'extérieur, ſans avoir ni vertu, ni amour, ni lumiére divine, & ſans étre véritablement Réligieux. Donc, toutes les Ceremonies ne ſont qu'accidentelles & acceſſoires.

III. (2) Seconde proprieté. *Les ceremonies ne ſont point néceſſaires à celuy qui rentrant dans ſon intérieur, ſuit les lumiéres & les inſpirations du bon Eſprit de Dieu.*

III. (2) Il ſuit de là une ſeconde Vérité, (& les ſuivantes en viennent auſſi;) ſçavoir; que ſi l'homme peut par l'attention ſur luy-méme, rentrer dans ſon intérieur, y connoitre, y écoûter, y adorer Dieu, & s'abandonner à ſes divins mouvemens pour laiſſer diſſiper par eux ſes maux & ſes ténébres, un tel n'a pas beſoin pour ſon ſalut, de cérémonies. Il a Dieu-méme, qui vaut beaucoup plus que tout cela. Il a Chriſt, la Lumiére véritable, qu'il adore dans l'Eſprit & dans la Vérité. Le jugement des hypocrites ne le luy pourra ôter.

IV. (3) *Toutes les ceremonies d'inſtitution humaine, pieuſement établies, ſont bonnes & agréables à Dieu. Les hommes ont droit d'en établir de telles à leur choix.*

IV. (3) En troiſiéme lieu, il ſuit de là, que ſi quelcun trouvant de la peine à ſe recœuillir dans ſon cœur, ſoit acauſe d'une foule de diſtractions, ſoit parce qu'il oublie les bonnes penſées qu'il a eues & qu'il devroit entretenir, ſi dis-je quelcun ſe trouve en cet état-là, & que de luy-méme il établiſſe ou invente quelques moyens ou cérémonies extérieures pour ſe reſſouvenir par là de ſes bonnes penſées, & pour s'aider à ſe recœuillir en Dieu dans ſon cœur; il s'enſuit dis-je, que tout cela eſt juſte, bon, & valable devant Dieu, & trés-agréable à ſa divine Majeſté, qui voit de bon œil qu'on le cherche par toutes ſortes de voies, & qui benit l'ame, le corps, & les moyens exté-

extérieurs par lesquels il eſt recherché. Je penſe que c'eſt là l'origine des ſacrifices, & d'autres cultes ou cérémonies qu'il y avoit avant la Loy de Moïſe & ſous la Loy de nature : car on ne lit pas que ce ſoit Dieu-méme qui les ait inſtituées : & quand bien il les auroit inſtituées, (ce qu'on ne ſçauroit prouver), cela n'empéche pas la vérité de ce que nous avançons, qui eſt telle, qu'en quelque lieu & en quelque temps que quelque nombre de perſonnes que ce puiſſe étre, voudront par le motif de ſe rendre attentifs à Dieu, inventer ou établir quelques cérémonies qu'il leur plaira, celles des uns fuſſent-elles toutes différentes de celles des autres ; les perſonnes & les cerémonies ſont toutes trés-agréables à Dieu : d'autant que Dieu ne peut deſaprouver qu'on tâche de penſer à luy & de le chercher, par quelque voye que ce ſoit. Que ſi Dieu a donné quelque droit à l'homme de ſe ſervir des créatures, (comme l'on n'en doute pas,) c'eſt ſans doute principalement celuy de s'en ſervir pour penſer à luy. Ceremonies.

On ne doit pas icy m'objecter l'abus ; puis que les cérémonies d'inſtitution divine y ſont ſujettes comme les autres. Je ne parle que de l'uſage & non de l'abus, qui ne conſiſtant qu'en ce qu'on s'attache & ſe termine aux choſes extérieures, ſans aller par elles à Dieu dans ſon cœur, n'eſt pas ce que je veux deffendre, & ne ſuit pas de ce que je poſe icy. Au contraire, il doit plûtôt

Ceremonies.

tôt ſuivre d'icy, que toutes les choſes extérieures devroient ſervir de moyens à l'homme pour le rameiner à Dieu, ſans s'aréter à aucune d'elles hors de cet uſage, lequel feroit de toutes les choſes, & de leur employ, comme autant de ſacrées cérémonies ou de ſacremens. Et par effet, tout devroit étre ſacrement à l'homme, pour ainſi dire: car il n'y a nulle créature où la grace du Réparateur ne ſoit répandue, comme nous l'avons prouvé (a) cy-deſſus: & partant, elles devroient toutes ſervir à nous faire penſer & retourner à nôtre Dieu, qui nonobſtant nôtre indignité & nôtre méchanceté, a beni, & ſoûtient encore, toute la Nature (qui alloit ſuccomber & nous accabler ſous ſes maledictions,) afin que par cette bénédiction des créatures, & par leur uſage, nous retournaſſions à luy. Cela ſera ainſi dans l'Egliſe renouvellée; & toutes les créatures attendent la manifeſtation des enfans de Dieu pour ſe voir remiſes dans ce noble état, d'étre (b) toutes ſacrées, & leur uſage tout divin, ne ſervant plus que de vivans & d'éternels tableaux de la Grace du Redempteur.

(a) Supr. Chap. VII. §. 1.

(b) Zach. 14: 20, 21.

V. *Difficulté, & ſa ſolution. Que les cerémonies pieuſes d'inſtitution humaine viennent de la Foy, & partant ſont agréables à Dieu.*

V. Peut-étre objectera t-on icy, que ces ſortes de cérémonies ne peuvent étre agréables à Dieu, par la raiſon, que (c) *tout ce qui ne vient pas de la foy, eſt péché*: & que Dieu n'ayant pas exigé cela, ni témoigné qu'il l'agréoit, c'eſt ſans foy qu'on le pratique. Je

(c) Rom. 14. v. 23.

Je réponds, que cette objection vient d'une craſſe ignorance de ce qu'eſt la Foy divine, que l'on croid aveuglément conſiſter en ce que Dieu ait parlé extérieurement, & que l'homme ſoit perſuadé que ce qu'il a dit extérieurement, eſt véritable. Cela n'eſt pas la Foy divine. Cela peut arriver au Diable méme, à qui Dieu peut parler d'une maniére extérieure, (comme cela eſt ſouvent arrivé,) & le Diable peut étre perſuadé de la vérité de ce que Dieu luy a dit: cependant le Diable n'a pas une étincelle de Foy divine. La Foy divine eſt cette divine Lumiére intérieure dont nous avons parlé plus d'une fois, laquelle eſt Dieu-méme, & qui fait effort dans le cœur pour diſſiper les ténébres & les maux de l'homme, & pour l'unir à ſon Dieu par intelligence & par amour. Or je ſoûtiens, que cette lumiére-là eſt la cauſe des cérémonies telles que je les ſuppoſe: car l'homme étant pouſſé par elle à chercher Dieu, & à y penſer ſouvent; comme il ſe trouve fort diſtrait par les choſes du dehors, s'il ſe ſert de l'extérieur pour cet effet, il paroit, que c'eſt par le motif & par l'inſtinct de la Foy. Il faut encore obſerver, qu'afin qu'une choſe ſoit agréable à Dieu comme venante de la Foy, ou du motif de Dieu méme, (car rien ne peut étre agréable à Dieu que ce qui vient de luy; & tout ce qui ne vient pas de Dieu eſt mauvais, & deſagréable à luy,) afin, dis-je, qu'une choſe pour luy agréer vienne de la Foy, il n'eſt pas dit, que cela doi-

Ceremonies.

Ceremonies.

ve abſolument venir de la Foy dominante & de jouïſſance, vû qu'il ſuffit que cela vienne de la Foy appellante & qui commence à ſe manifeſter dans le cœur, & à y mettre de bonnes penſées & de bons mouvemens. L'homme le plus pécheur peut en ce ſens-là faire ſouvent de trés-bonnes œuvres, pourvû qu'il ne ſuive point la pente de ſes ténébres, mais qu'il ſuive la lumiére de Dieu, qui ſouvent luy parle au cœur, & qui le pouſſe ſouvent au bien, luy fourniſſant par méme moyen & en méme temps les forces pour l'exécuter. Dieu ne peut qu'il n'avoüe tout cela: & ſouvent il a témoigné à ſes ſaints qu'il approuvoit, & que méme il authoriſoit, beaucoup de ces choſes, que la foy & la piété des hommes avoient ainſi inſtituées.

VI. *Autre objection Réponſe. Les cerémonies ne ſont point proprement le ſervice de Dieu; mais ſont des moyens a ſon ſervice, qui eſt le méme & uniforme par tout.*

VI. L'on dira, ſans doute, que Dieu ne peut étre ſervy par les inventions des hommes, mais qu'il veut l'étre ſelon ſa volonté. Je réponds, que parler de la ſorte par maniére d'objection à ce que j'ay dit, c'eſt ignorer en quoi conſiſte le vray ſervice de Dieu. Le vray ſervice de Dieu eſt intérieur. Il conſiſte dans l'attention à Dieu, dans ſa recherche, à ſoûpirer aprés luy, à l'aimer, à connoitre nôtre néant, à renoncer à nous-mémes, à faire penitence, à laiſſer opérer Dieu dans nous, & à pratiquer la vertu. Voila le vray ſervice de Dieu, qui eſt immuable, & que nulle créature ne peut ni ne doit changer. Toutes les choſes exterieures ne ſont que des moyens à cela: & on les peut

peut conſidérer comme établies indirectement de Dieu, entant que Dieu a naturellement donné le pouvoir à tout homme de ſe ſervir de quoi que ce ſoit d'extérieur pour rétourner par là vers luy. Tout luy devroit ſervir d'occaſion à cela, bien loin de trouver mauvais que quelque peu de choſes, & aſſez rarement, viennent dans cet uſage. Ceremonies.

VII. (4) En quatriéme lieu, c'eſt une vérité certaine, que toutes les cérémonies & toutes les choſes extérieures qui ne rameinent pas l'homme à l'intérieur & au dedans de ſon cœur, ſont ſuperſtitions. C'eſt-là l'eſſence de la choſe auſſi bien que l'origine du mot de *ſuperſtition*: ce ſont des choſes qui ſont & qui s'arrétent ſur le dehors, *quæ* SUPERSTANT, *nec ulterius eunt quàm* SUPERSTITUM. Si donc les hommes veulent établir quelques choſes extérieures; ou ſi eux étant ſtupides juſqu'à ne pas penſer à en établir, ou qu'en ayant déja établies ils en ayent abuſé, & que Dieu pour les aider, veuille avoir la bonté de s'en méler, & de venir leur en ordonner quelques unes, cela ne ſera que pour les rameiner à l'intérieur, & au recœuillement de leur cœur en Dieu; & non pas pour s'attacher à ces choſes là. Dieu ne peut faire autrement, ou bien il établiroit luy méme des idoles: ce qui eſt impoſſible. Les hommes auſſi ne doivent point faire d'autre uſage des ordonnances & des établiſſemens divins. Autrement, s'ils s'y arretent, ſans diſpoſer par ces moyens-là leurs cœurs pour Dieu, & ſans ſe

VII. (4) *Toutes les cerémonies, mémes celles d'inſtitution divine, lors qu'on ne s'en ſert plus pour retourner a Dieu dans l'intérieur, ſont ſuperſtitions que Dieu abomine.*

Ceremonies.

remettre en ſa préſence, c'eſt une double diſtraction, & un malheur renouvellé. L'Ecriture dit, que c'eſt (a) *retourner en arriére aus rudimens foibles & pauvres*, & que c'eſt *déchoir de la foy & de la grace*. En effet, c'eſt quitter l'intérieur, où eſt la foy & la grace, pour adhérer à des écorſes ſtériles: & en ce cas, les cérémoniés les plus divines deviennent malédictions & abominations devant Dieu, qui dit dans ſes Prophétes, qu'il les abhorre, que c'eſt de l'ordure, & qu'il les a maudites une par une. Voyez ſur ce chapitre, (b) Iſaïe & (c) Malachie.

(a) Gal. 4: 9.

(b) Iſa ch. 1: 11. & 66: 3.
(c) Mal. 2: 3.

VIII. *Erreurs des Chrétiens d'à preſent, au ſujet de leurs cérémonies.*

VIII. Je me ſuis ſouvent étonné de l'aveuglement de la plus part des Chrétiens ſur ce ſujet-là. Sans que leurs cœurs ſoient plus attachés à Dieu, & méme quoi qu'ils ſoient plus vuides de luy qu'ils n'ont jamais été, ils ſe ſont néanmoins ſi fort attachés & ſi fort couſus à leurs cérémonies & à leur culte extérieur, qu'ils ſemblent en avoir oublié entiérement le DIEU DU COEUR. Ils y attachent & en font dépendre ſi opiniâtrement leur ſalut, que ceux d'un party perſécutent à mort & damnent tous ceux d'un autre party qui ne veulent pas ſe ſervir de leur extérieur, comme ſi cet extérieur eſtoit un Dieu, de qui dépendiſt le Salut, & hors de la communion duquel on ne pûſt étre ſauvés. Il y en a méme qui enſeignent, qu'un enfant, par exemple, qui ſeroit iſſu de parents vertueux & craignans Dieu, s'il venoit à mourir ſans étre baptizé, ſeroit veritablement damné ou privé éter-

éternellement de la vision de Dieu. Et qu'au contraire, un autre qui viendroit de parents impies & méchans, seroit certainement sauvé s'il mouroit aprés son baptéme. Je ne trouve point de paroles capables d'exprimer l'étonnement où je suis sur cela. Avons-nous donc un Dieu qui ait cessé d'être le DIEU DU COEUR, & qui soit devenu un Dieu élémentaire? Dieu, qui aime les hommes jusqu'à ne pas s'épargner luy-méme pour eux, & qui prend ses délices avec ceux qui luy sont fidéles, voudroit-il damner le fruit saint d'une racine sainte parce qu'un homme auroit manqué à luy mettre de l'eau sur le visage, ou qu'il en auroit détourné son intention? Et ce Dieu de pureté, qui ne veut pas s'unir à ceux qui rejettent sa grace, pourroit-il s'unir avec le fruit méchant d'une racine méchante, parce qu'il auroit eu l'usage de cette cérémonie extérieure? Il me semble que Dieu ne peut faire cela sans cesser d'être le Dieu du cœur, & sans devenir un Dieu élementaire. Car Dieu habite, & méme domine, dans le cœur des bons parens, & dans celuy de leur race. Cesseroit-il donc d'en étre le Dieu & l'habitateur pour le manquement (je ne dis pas le mépris,) d'un élement corruptible? Est-ce le manquement d'un élément qui seroit le sujet de l'aversion de Dieu, & qui luy déplairoit si fort que d'en abandonner un cœur qui étoit autrement à luy? Je pensois que c'estoit le péché qui déplaisoit à Dieu, & non pas le

Ceremonies.

Ceremonies.

manquement de l'eau ; & que comme le Diable domine dans le cœur des mauvais parens & dans celuy de leur race, où il ſupprime & étouffe la lumiére divine, ils ne pouvoient devenir divins & ſpirituels par l'uſage d'un élément ; parce que ce qui plait à Dieu dans l'homme, eſt la pureté intérieure, & non pas celle du corps.

IX. (5) *Les cerémonies que Dieu a établies rameinent à luy par d'excellentes maniéres. Quatre de ces maniéres-là.*

IX. (5) En cinquiéme lieu, puis que le but des cérémonies & de tout l'extérieur eſt de rameiner à Dieu dans l'intérieur de l'ame, il s'enſuit, que les cérémonies, & tout l'extérieur que Dieu peut avoir établi, ou qu'il pourroit établir encore, ſont cela d'une maniére excellente, particuliére, & digne de la Sageſſe de Dieu. Elles rappellent à Dieu en pluſieurs façons, dont voicy les principales.

La *premiére*, par la conſidération immédiate que Dieu les avoit établies : car en les pratiquant, c'étoit là la premiére penſée qui pouvoit venir, & qui partant diſpoſoit le cœur au reſpect, à la crainte, à l'amour & à l'obéïſſance & ſoûmiſſion envers Dieu. Delà vient que ceux à qui Dieu les avoit préſcrites, & qui ne les pratiquoient pas, ou le faiſoient autrement qu'il ne l'ordonnoit, étoient ſouvent maudits ou punis de mort ; non pas à cauſe des cérémonies mémes ; mais parce que leurs cœurs ne ſe diſpoſoient pas avec crainte, reſpect & ſoûmiſſion abſolue envers Dieu, devant lequel on doit étre ainſi diſpoſé, & faire paroitre cette diſpoſition-là lors qu'il l'exige pour nous

nous éprouver, ne fuſt-ce qu'à l'occaſion d'une bagatelle. Ceremonies.

La *ſeconde* maniére dont l'extérieur rameine à Dieu, eſt, par la mortification de la chair, qui étant ainſi domtée, laiſſoit l'eſprit plus libre pour admettre les opérations intérieures de Dieu. Il eſt certain que la plus-part des cérémonies étoient autres-fois trés-mortifiantes ſous la Loy de Moïſe.

La *troiſiéme* eſt, par le détachement des choſes de la terre, detachement où elles aidoient à mettre le cœur: car, par exemple, lors qu'on devoit offrir en ſacrifice perpétuel la meilleure partie de ſes bétes & de ſes fruits, chaque année la diſiéme partie de ſes revenus, & qu'à toute occaſion il falloit reïtérer cela, ne ſe preſenter jamais les mains vuides devant Dieu, luy bâtir tantôt un Tabernacle, tantôt un Temple où entroient les choſes les plus précieuſes que l'on euſt, cela dégageoit beaucoup les cœurs de la poſſeſſion des choſes terreſtres. Ce que l'extérieur des Chrétiens faiſoit encore bien d'avantage; car la Sainte Cene, par exemple, conſiſtant primitivement dans la communion mutuelle du cœur, de la vie, des biens, de la nourriture, & de tout, ne laiſſoit rien de propre à quoi le cœur pûſt s'attacher ſinon la charité.

Enfin, la *quatriéme* de ces maniéres eſt inſtructive, car toutes les choſes extérieures ont une ſignification intérieure & divine: une béte, par exemple, marquoit la partie beſtiale

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [243] - 231
PUBLIC DOMAIN

Cerémonies. beſtiale, ou les habitudes & inclinations terreſtres qui ſont dans nôtre nature corrompue : ce qu'on la faiſoit mourir, marquoit la mortification : ceux qui l'offroient, étoyent un type de l'ame péchereſſe : le Sacrificateur, marquoit Jeſus Chriſt, qui dans nôtre cœur mortifie nos ſenſualités lors que nous venons les luy offrir pour ce ſujet, & qui purifie nôtre ame, marquée par un Temple ou par un Tabernacle, dans lequel Dieu veut réſider, & ainſi du reſte. De toutes les cérémonies que Dieu a inventées, il n'y en a pas une qui ne ſoit trés-inſtructive. Si quelcun veut voir en détail la ſignification, par exemple, de celles des Juifs, il y a aſſez de livres qui en parlent ; mais pour en voir quelque choſe de ſolide & d'une ſource divine, il faut lire le traitté qu'en a écrit (a) le ſaint Docteur Myſtique, *Jean Rusbrochius*, qui étoit une ame trés-illuminée, & toute pleine de la Sageſſe d'enhaut.

(a) Comment : in Tabernac. fœderis.

X. (6) Une ſiſiéme propriété ou qualité adjointe, ou comme on voudra l'appeller, laquelle on doit conſidérer dans les cérémonies, eſt, que de la part de Dieu elles ne ſont jamais ſans réalité.

(6) *Les cerémonies ne ſont jamais ſans réalité pour les cœurs bien diſpoſés, quelques différences d'opinions où ils ſoient là deſſus.*

Lors qu'elles ſont appellées des *ombres*, c'eſt à les conſidérer en elles-mémes, ſans la diſpoſition de l'eſprit de celuy qui s'en ſert, & de la Grace que Dieu préſente avec elles.

Ce n'eſt pas que Dieu ne préſente ſa grace qu'avec elles, en tel temps, & avec de telles circonſtances. Il la préſente toûjours au

au cœur, ſans diſcontinuation: mais parce que les hommes n'y font point d'attention, à cauſe de leurs diſtractions continuelles, Dieu les réveille par l'extérieur & par les cérémonies, & leur fait ſouvenir par là qu'il leur préſente ſa grace. Cerémonies.

Ceux donc qui ſe laiſſent réveiller de Dieu par leur uſage, & qui s'humilient devant luy, reçoivent effectivement avec elles la grace & l'illumination de Dieu. Car Dieu les voyant touchés de reſpect & de ſoûmiſſion pour luy dans l'uſage de ces cérémonies, cette diſpoſition du cœur luy eſt ſi agréable, qu'il benit leurs ames, & qu'il opére dans elles par ſon Eſprit ſaint ce qui eſt marqué par les cérémonies, encore bien bien que ces perſonnes-là ne ſçauroient pas en détail les ſignifications particuliéres de tout cela, ou mémes qu'ils en auroient entr'eux des opinions différentes, & contraires les unes aux autres, pourvû que cela ne trouble pas leur paix ni leur charité mutuelle: car Dieu regarde au cœur humble qui a ſon recours à ſa miſéricorde: & il luy donne trés-réëllement ce qui eſt marqué par la cérémonie.

Par exemple: lors qu'un Juif qui aimoit Dieu, préſentoit une béte que le Sacrificateur ſacrifioit, JESUS CHRIST, le Verbe divin, & le vray Sacrificateur, étoit réëlement dans ſon ame, dans laquelle par la force de ſa divine lumiére il faiſoit mourir les vices & les péchés de cet homme là, le reconcilioit à Dieu, & l'embraſoit de

ſon

Ceremonies. ſon divin amour. Il en eſt de méme du reſte des cérémonies: pas une ſeule ne marchoit ſans ſa réalité dans une ame bien diſpoſée. Et quoi que cette réalité ne fuſt pas toûjours incontinent accomplie, (car ſouvent les cérémonies ſignifioient la vie éternelle & les biens à venir,) elle étoit néanmoins réëllement préſente par les prémices. Si bien que les Juifs fidéles avoient par là toute la réalité divine dont leur diſpoſition intérieure étoit pour lors capable.

On doit étendre cette vérité à toutes les ames bien diſpoſées qui ſe ſervent de quelques cérémonies ou obſervances extérieures que ce puiſſe étre: car en ce cas, elles leur ſont trés-ſalutaires, & ils ne les doivent jamais quitter ſi long-temps qu'ils ſe ſentent recœuillis par elles en Dieu, & avancés dans la pureté du cœur. Les méchans non ſeulement n'y trouvent que de l'écorſe, mais méme ils y rencontrent de la malediction pour eux.

XI. (7) *Les ceremonies ne juſtifient perſonne d'elles mémes.*

XI. En ſetiéme lieu, c'eſt une vérité touchant toutes les cérémonies & leur pratique, qu'elles ne peuvent jamais en elles-mémes, *ex opere operato*, comme l'on parle, juſtifier, purifier, ni ſauver perſonne. C'eſt Dieu ſeul, l'illuminateur des ames, auquel les cérémonies rappellent les hommes, qui juſtifie & purifie l'ame par la lumiére amoureuſe de la Foy, laquelle déchaſſe & anéantit ſes ténébres & ſes maux intérieurs & cachés, & qui la met enfin dans la

la clarté parfaite & accomplie, qui eſt la vie éternelle. Tout ce que les cérémonies font, c'eſt de conduire l'ame à celuy qui purifie, qui juſtifie, & qui ſauve. Cerémonies.

XII. En huitiéme lieu, c'eſt une vérité touchant les mémes choſes extérieures, que s'il ſe trouvoit que celles qui ont été établies de Dieu aient été par laps de temps changées par les hommes, & ſoient enfin devenues fort différentes de leur premiére inſtitution, néanmoins ſi elles peuvent ſervir à ſe recœuillir en Dieu à des bonnes ames, il faut les laiſſer telles qu'elles ſont devenues, ſans troubler le monde & les infirmes par les vouloir changer ſous des prétextes de rétabliſſement, de reformation, d'éviter la ſuperſtition & l'idolatrie, ou choſes ſemblables, que des eſprits brouillons ne manqueroient pas d'alléguer. Ce ſont tout autant de faux prétextes dont on voudroit couvrir l'orgueil par lequel on deſireroit ſe diſtinguer & s'ériger en Cenſeur de la Chretienté ou en Chef de party. Les cérémonies ne ſont pas l'eſſenciel de la Religion. Ce n'eſt pas cela qu'il y a à rétablir & à reformer. Ce ſont les cœurs. C'eſt l'attention à ſon intérieur, l'Amour divin, la charité, la Foy, l'humilité, le renoncement à ſoy-méme, la pureté, la paix, & toutes les vertus Chrétiennes, qu'il faut rétablir dans le cœur. C'eſt cela qu'il faut redreſſer dans l'intérieur, & ſe ſervir pour cet effet de tout tel extérieur qu'on le trouve à la main lors qu'il eſt tel qu'effectivement on void

XII.

(8) *Quelques les cerémonies d'inſtitution divine ſe ſoient alterées par laps de temps, ſi l'on peut en faire un bon uſage, il ne faut pas troubler le monde ſous prétexte de les retablir.*

Cerémonies. void dans l'exemple de pluſieurs amesqu'on peut s'en ſervir pour aller à Dieu & pour s'avancer dans la grace & dans la vertu; & qu'il paroit auſſi par mille funeſtes événemens, que tous les redreſſemens qu'on y a voulu faire, ont remply le monde de troubles, de haines & de meurtres, ſans rendre les perſonnes plus ſaintes. C'eſt à à ceux qui font des changemens, & qui adminiſtrent l'extérieur, d'en répondre, & à nous de ne pas troubler le monde, la charité, ni la paix, pour des choſes qui ne ſont pas l'eſſence de la piété. Nous ôtaſt-on toutes les cérémonies, qui eſt-ce qui nous pourroit empécher l'approche du Dieu du cœur, dont le vray culte ſe fait dans l'Eſprit & dans la vérité intérieure? C'eſt la plus grande idolatrie du monde que de s'attacher à l'extérieur comme ſi Dieu l'exigeoit d'avantage que l'Amour, la charité, l'humilité, la douceur, la paix, & le reſte des vertus Chrétiennes. Dieu a laiſſé les hommes dans une grande liberté quant à ce qui regarde l'extérieur cérémoniel, méme à l'égard des cérémonies qu'il a établies: car ſon but n'a pas été de faire des cérémonies pour les cérémonies; mais pour bien diſpoſer les ames des hommes. La cérémonie eſt pour l'homme, & non pas l'homme pour la cérémonie: & ainſi, ſelon que les hommes par laps de temps ſont devenus plus ou moins groſſiers & plus ou moins diſtraits, il a été bon, & méme néceſſaire, que les cérémonies, méme les divines, fuſſent

sent changées, diminuées ou augmentées à l'avenant: choſe que Dieu ne peut qu'approuver. Si bien que c'eſt peu de choſe qu'on objecte, que des ceremonies ſont changées, qu'il y en a de nouvelles, qu'elles ſont en parallelle avec celles des Payens ou de quiconque on voudra. Tout cela ſonne haut devant le peuple, qui ne regarde pas le fond des choſes, & à qui des perſonnes qui cherchent des adhérans, peuvent donner l'allarme ſous ces beaux prétextes: mais devant la vérité, il n'y a rien de plus foible. Dieu méme a imité des Payens & des Egyptiens la plus-part de celles qu'il avoit enjointes aus Juifs; & le Batéme n'eſt que l'imitation d'une cérémonie Judaïque. Tout le culte extérieur n'eſt que jeu devant Dieu, qui veut bien condeſcendre aus puérilités, au begayement, & aux jeux enfantins de ſes créatures, moiennant que par là il puiſſe attirer & gaigner leur cœur. Et tant s'en faut que Dieu trouve mauvais qu'on ſe ſerve de quelque cérémonie que ce ſoit pour penſer à luy, qu'au contraire lors qu'un Payen retourne ainſi à Dieu, il luy impute (*a*) ſon incirconciſion à prépuce & ſa foy à ſalut. Ce ſont des enfans malins ceux qui condamnent leurs fréres qui cherchent Dieu, ſous prétexte, qu'ils ont d'autres maniéres qu'eux. Qu'on ſe mette donc à repos ſur cela: c'eſt tout un devant Dieu lors que le cœur s'éléve également à Luy, qui regarde à quoi le cœur ſe recœüille, & non pas à ce que le corps fait ou ômet: ce n'eſt pas

Ceréme-nies.

(*a*) Rom. 2. v. 26.

Loix de moralité.

pas de cela que Dieu eſt jaloux. Il luy importe fort peu comment le corps ſe comporte pourvû que l'eſprit s'éléve à luy : & c'eſt de luy qu'il eſt jaloux. Car il eſt LE DIEU DU COEUR ; & il reçoit amoureuſement tous ceux qui vont à luy dans l'intérieur, par quelques voyes qu'ils y ſoient arrivés. Mais ſi longtemps qu'ils demeurent dans ces voyes-là, & qui pis eſt, qu'ils s'y diſputent, chiquannent, querellent, haïſſent, mépriſent & perſécutent, la colére de Dieu demeure ſur eux, qui les conſumera, eux & toutes leurs cérémonies.

XIII. (9) *Les premiéres ceremonies cédent toûjours aus derniéres.*

XIII. Enfin, il eſt évident par ce que nous avons dit de l'occaſion & de l'uſage des cérémonies, que celles que Dieu établit les derniéres, doivent faire ceſſer les premiéres ; puis que Dieu n'en établit point qu'il ne ſoit ſurvenu aux hommes une nouvelle eſpéce de diſtraction plus forte que celle qui la devançoit. Cela ſe doit rapporter aus différentes diſpenſations & périodes de ces moyens-là.

XIV. *Des loix de moralité & dogmatiques. Si les hommes avoient bien eu obſervé leur intérieur, ils n'auroient pas eu beſoin de leur adminiſtration extérieure.*

XIV. Dans tout cecy l'on n'a rien dit des *Loix de moralité*, auſquelles quelques-unes de ces choſes ſont applicables, & les autres ne le ſont pas. Ces loix de moralité, tant celles de la diſpenſation Moſaïque que celles de la venue de J. Chriſt en chair, dont on peut voir un abrégé aus chapp. 5. 6. & 7. de S. Matthieu, à quoi l'on peut encore rapporter quelques préceptes dogmatiques, & quelques révélations de faits particuliers, ont cela de commun avec l'établiſſement exté-

extérieur des cérémonies divines, que si les hommes avoient fait réflexion sur eux-mêmes, & observé leur interieur comme il falloit, ils auroient de-là pû connoitre, sinon toutes ces choses, du moins autant qu'il leur eut été nécessaire pour sçavoir ce qu'ils devoient éviter afin que la lumiére intérieurieure opéraſt en leurs ames, & qu'ils devinssent agréables à Dieu. C'est en ce sens que S. Paul parle de la (a) *Loy écrite* dans le cœur des Gentils; & qu'il dit ailleurs, que la raison pourquoi Dieu s'est servy de la parole extérieure est, que les hommes n'ont point donné d'attention à la sagesse intérieure de Dieu dans leur cœur, s'étant laissé distraire par une fausse sagesse étrangére: (b) *Parce*, dit-il, *que le monde n'a point connu Dieu dans la Sageſſe divine*, (qui est cette lumiére intérieure, ou le Verbe Divin, qui luit dans le cœur; & qui y est venu chez soy, mais que les siens n'ont point reçu;) *parce donc*, dit l'Apôtre, *que le monde n'a point connu Dieu dans ſa divine Sageſſe à cauſe d'une Sageſſe* fausse & étangére, (les productions folles de la raison humaine & aveugle, laquelle s'est détournée de la considération de l'œuvre de Dieu dans le cœur pour se répandre au dehors en vanité, & en recherche de gloire, d'honneur & de plaisirs;) *pour cet effet, il a plû à Dieu de ſauver les croyans par la folie de la Prédication*: qui est un avantage tout divin, salutaire, & nécessaire aus hommes distraits: mais qui n'empéche pas que si quelques-uns n'avoient pas été si fort dis-

Loix de moralité.

(a) Rom. 2: v. 15.

(a) 1 Cor. 1: v. 21.

Loix de moralité.

diſtraits, ou qu'ils fuſſent revenus à la conſidération de leur intérieur, ils n'euſſent pû connoitre ce qu'il leur falloit faire pour éviter le mal & pour étre ſauvés.

Car un avantage particulier que Dieu fait aux uns, ne déroge en rien aux avantages généraux qu'il a fait aux autres. Quoi que Dieu ait avantagé Abraham & ſa race d'une alliance particuliére, les graces que Dieu avoit faites à quelques autres perſonnes ſaintes qui étoient ſur la terre, comme à Job, à ſes amis, & à un nombre d'autres, n'en devenoient pas moindres pour cela. Il n'y a que les envieux ſpirituels à qui cela faſſe mal au cœur; parce que comme des chiens, ils voudroient avoir tout à eux ſeuls; & ne pouvant voir les autres ſe repaître de la méme libéralité de Dieu, ils font ſervir à la déffenſe de leur maligne envie le prétexte véritable, que Dieu leur a fait des graces toutes ſinguliéres & non-communes à tous. Ce qui eſt trés-vray quant à la manié- & aus particularités des graces divines: mais cela n'empéche pas qu'il ne ſoit pareillement vray, que quant à l'eſſentiel & à la ſubſtance, Dieu n'en ait donné aux autres ſuffiſamment pour les conduire à luy s'ils y veulent prendre garde. (*a*) *Pourquoy ton œil eſt-il malin de ce que je ſuis bon? Ne m'eſt-il pas permis de faire du mien ce qu'il me plait?* dit Maitre dans l'Evangile. Il eſt à craindre que le privilége de ces envieux, qui veulent étre avantagés par tout à l'excluſion des autres, ne ſoit un jour celuy de ſe voir plus profon-

(*a*) Matt. 20. v. 15.

profondement abymés dans les Enfers que tous les autres, à qui Dieu donnera (a) *la vie éternelle, la gloire, l'honneur & la paix, s'ils ont cherché l'immortalité en faisant le bien,* fussent-ils Juifs ou Payens, comme dit S. Paul.

Loix de moralité.

(a) Rom. 2. v. 7. 10.

XV. Nonobstant cette convenance du cérémoniel, du moral, & en partie du dogmatique, qui peuvent tous venir de l'intérieur, il y a néanmoins cette différence, que le cérémoniel est naturellement arbitraire, au lieu que l'autre ne l'est pas. La raison de cette différence est, que la lumiére intérieure ne peut que trouver bon tout usage des créatures qui se rapporte à elle, (bien entendu que la décence y soit observée: mais cela regarde déja le moral;) car elle trouve déja les créatures de Dieu, qui sont bonnes en elles-mémes, toutes établies & existentes; & comme elle s'approuve soy-méme & le retours à soy, par conséquent elle ne peut desaprouver la combinaison & l'application particuliére de ces deux bonnes choses, des créatures & du retours à Dieu: Mais la méme lumiére divine trouve dans le cœur de l'homme mille pentes, instincts, & impressions obliques, qui ne viennent pas de Dieu, mais du péché, & ausquelles elle resiste: Donc, si l'homme doit agir selon la lumiére divine, & retourner à elle, il ne peut étre indifférent à régler ces pentes-là selon sa fantaisie: Et ainsi, les régles de sa conduite ne sont pas arbitraires.

XV. *Pourquoi les Loix de moralité ne sont point arbitraires comme les cerémonies mais nécessaires & immuables.*

Loix de moralité.

Il doit premiérement obſerver l'inſtinct intérieur de la lumiére divine : ſecondement, il doit obſerver l'inſtinct fougueux de ſes paſſions & de ſa corruption : alors, voyant qu'elles ſont toutes contraires, il en devra *néceſſairement* tirer cette concluſion, *Ne fay pas cecy :* mais *fay cela.* Par exemple : L'homme qui rentre ſérieuſement dans ſon cœur, ſe ſent pouſſé & meu par Dieu, qui fait effort pour y luire, à déſirer l'immortalité bien-heureuſe & tranquille ; & lors qu'il ſort hors de ſoi vers les choſes extérieures, il ſe ſent pouſſé à deſirer ce qui eſt paſſager & turbulent. Voila deux pentes contraires. Il peut voir que l'une vient de la lumiére du cœur, & qu'elle eſt ſolide ; & que l'autre vient du trouble de ſon eſprit ou de ſa chair, & des objets vains, & qu'elle eſt périſſable. Si donc il écoute la lumiére de ſon cœur ſur le ſujet des pentes vers le dehors, il verra qu'elle luy dictera, *Ne fay pas cela : Ne convoite point, Ne paillarde point, N'aime point le monde, Ne t'éleve point par orgueil :* en un mot, il verra, que la lumiére interiéure luy défendra immuablement de ſuivre toutes les pentes qui pourroient donner main forte aux mouvemens de ſes ténébres, & empécher ainſi l'opération de cette lumiére divine. Et partant, les Loix de moralité ne ſont pas arbitraires & indifférentes, mais elles ſont immuables.

XVI. *Différence de la Foy & de la Loy, & de leurs effets, &c.*

XVI. Delà il eſt facile de connoitre la diffé-

différence de la *Foy*, d'avec la *Loy*, fuſt-elle *Naturelle*, *Moſaïque*, ou *Evangelique*: Comment la Loy ne peut juſtifier, comme fait la Foy: Comment la Loy produit la colére & irrite le péché: Comment néanmoins, ſi on l'obſervoit, on trouveroit la vie par-là. Comment la Loy s'augmente à diverſes occaſions; & comment elle ceſſe entiérement à l'égard de celuy qui eſt juſte. Loix de moralité.

La *Foy* eſt Dieu-méme faiſant effort dans le centre de nos cœurs, je veux dire, dans le plus intime de nôtre déſir, (qui eſt ce que l'on appelle le cœur;) & ce qui vient delà, (un déſir cordial de plaire à Dieu,) eſt *œuvre de la foy*. Mais la *Loy* eſt un rejailliſſement qui vient vers nôtre intelligence de ce que la lumiére ayant frappé ſur nos ténébres, elle en eſt réfléchie vers nôtre eſprit & nôtre ſentiment, & nous fait juger & apercevoir ce qu'il y a dans nous de contraire au mouvement de la lumiére divine. Or avec cette lumiére réjaillie dans nôtre eſprit, (& quelques-fois à l'occaſion des paroles extérieures de Dieu,) avec cette connoiſſance, dis-je, de ſpéculation & de réfléxion, la liberté & les facultés de l'homme peuvent bien aréter la production extérieure & viſible d'une fougue ou d'un mouvement intérieur de la corruption, (& c'eſt là *l'œuvre de la Loy*, fondée ſur la crainte que la corruption s'augmentant, l'on ne devienne de plus en plus miſérable:) mais cela ne nous donne pas la force d'anéantir & de faire

Lois de Moralité.

ceſſer le principe, les mouvemens & les pentes obliques qu'elle nous montre. Cette force & cet effet doivent venir de la lumiére directe du cœur : c'eſt à dire, que la *Loy* ne peut par ſa force ni par ſes œuvres rendre perſonne juſte ; mais que c'eſt ſeulement la *Foy* & la parole du cœur, (ſelon le langage de S. Paul.) La *Loy* au contraire, cette lumiére refléchie de nôtre eſprit, qui nous montre nos mouvemens obliques, ne faiſant que nous les découvrir, & nous dictant de les faire entiérement ceſſer, ſans que nous trouvions dans elle la force pour le faire, ne fait que les irriter & nous montrer nôtre malediction, juſqu'à ce que nous remontions à la premiére ſource de cette lumiére directe, au Dieu du cœur, à la lumiére de la *Foy*, luy demandant les forces que nos connoiſſances & nos ſpeculations ſur nos miſéres, ne nous peuvent donner, & nous abandonnant aux mouvemens divins de ſa Grace, qui n'eſt jamais ſeparée de la Loy ni des Commandemens de Dieu, mais qui y eſt jointe indiſſolublement de la part de Dieu, quoi qu'elle ne ſoit pas la Loy méme.

Cependant, ſi l'homme vient à obſerver intérieurement ce que luy montre la Loy, je veux dire, s'il fait ceſſer dans ſoy les mouvemens & les pentes obliques de ſes ténébres, alors il trouvera la vie, parce que la Lumiére de la Foy prendra de là occaſion d'opérer pleinement dans luy ſans plus trouver de reſiſtance : ainſi, *(a) celuy qui fait ces choſes*

(a) Gal. 3. v. 12.

choſes vivra par elles, ou, trouvera la vie par leur moyen, bien entendu, que la vie ne viendra jamais que de la Foy, (car (a) *le juſte eſt vivant de Foy*, dit S. Paul:) la Loy n'eſt qu'un moyen indirect, & non pas la ſource directe de la Vie. Encore faut-il obſerver, qu'on ne peut faire la Loy par la Loy, ou par la force qu'elle communique: mais la Loy ne s'obſerve & ne s'accomplit (b) que par la force de la lumiére de la Foy, laquelle établit & affermit la Loy, & ne la détruit jamais, pas méme dans la Juſtification de l'homme, que la Lumiére de la Foy fait dans luy en y accompliſſant trés-réellement & inhéremment la Juſtice de la Loy, crucifiant & exterminant tous les mouvemens & toutes les pentes du péché, & faiſant réſider dans le cœur & dans la vie le principe & les actes de la vie & de la lumiére divine; qui eſt ce que la Loy ne pouvoit faire, & que l'Eſprit de la Foy, l'Eſprit de Jeſus Chriſt dans le cœur, accomplit dans la chair infirme, ſelon l'admirable doctrine de S. Paul & de S. Jean, laquelle eſt inconnue à la plus-part des hommes à cauſe de leur aveuglement. Voyez la divine Epitre aux Romains, qui eſt ſi claire ſur cela pour peu qu'on ait les yeux ouverts. Remarquez, par exemple, ce ſeul paſſage: (c) *La Loy de l'Eſprit de la vie* (il entend par là la Foy efficace & vivante,) *qui eſt en Jeſus Chriſt*, (& qui de là derive dans tous les vrais membres de ſon corps,) *m'a delivré ou affranchy de la Loy du peché & de la mort*; (l'on dira incontinent

Lois de moralité.

(a) Hebr. 10. v. 38.

(b) Rom. 3. v. 30.

(c) Rom. 8. v. 2, 3, 4.

Loix de moralité.

ce que cela veut dire) : *Car Dieu, qui a envoyé ſon Fils dans une chair ſemblable à la chair pécheresse, & à cauſe du péché*, (par où il a voulu montrer, que mettant ſon Eſprit dans les hommes fragiles & pécheurs, cet Eſprit y auroit auſſi la force d'y faire mourir le péché) *a condamné* (& fait mourir) *le péché dans la chair*, (dans celle de Jeſus Chriſt & dans celle de ceux qui ſe rendent à ſon Eſprit): *ce qui étoit une choſe que la Loy ne pouvoit faire, parce qu'elle étoit affoiblie par la chair*: Dieu dis-je a fait cela, *afin que la juſtice que la Loy demande fuſt accomplie dans nous, qui ne marchons point ſelon la chair* (qui ne ſuivons point la pente de la corruption que la Loy condamne), *mais ſelon l'Eſprit*, (nous laiſſant conduire à l'Eſprit de la Foy, qui accomplit ainſi dans nous la Juſtice de la Loy d'une maniére trés-réelle & inhérente.) Cette matiére, qui eſt trés néceſſaire & trés importance, mérite d'étre bien conſidérée: mais ce n'en eſt pas icy le lieu: peut-étre reviendra-t-elle lors que (*a*) nous parlerons de la correſpondence de l'homme. Continuons le reſte de nos réfléxions.

(*a*) Oecon. de la Coöper. chap. VIII.

XVII. *Comment les Loix de moralité peuvent augmenter ou diminuer.*

XVII. Nous voyons encore par les principes que nous avons poſés, comment les Loix de moralité peuvent augmenter ou diminuer. Ce que je n'entends pas de leur fondement ou de leur ſource, non plus que de leur fin & de leur but: car en général on eſt toûjours autant obligé dans un temps que dans un autre temps à ne point ſuivre les pentes de nôtre corruption: mais en par-

particulier, les hommes en un temps ont une certaine pente plus vivante; & en un autre temps, ils la perdent & en prennent une nouvelle; & partant, en un temps ils auront besoin d'une telle Loy de moralité, & en un autre temps, ils en auront besoin d'une autre. Du temps des Patriarches ou des premiers Juifs, par exemple, ils n'avoient pas le cœur attaché aux richesses, ni le désir d'en accumuler des monceaux; c'est pourquoi ils n'avoient pas besoin d'une Loy qui leur deffendist d'amasser des richesses, & encore moins d'une qui leur commandast de les abandonner. Mais dans la suite des temps, la corruption ayant pris cette pente, l'on a eu besoin de cette Loy, (a) N'*amassez point de thresors sur la terre: car vôtre cœur est où est vôtre thresor.*

Loix de moralité.

(a) Matt. 6. v. 19.

La loy augmente donc & diminue selon le péché: la raison en est évidente: c'est que la Loy n'est qu'une connoissance rejaillie dans nôtre esprit par le sentiment que nous avons que nôtre corruption resiste à la lumiére primitive, qui est celle du cœur & de la Foy: & partant, selon que la corruption croit ou décroit avec ses mouvemens, la Loy, qui ne rejaillit de la Foy qu'à l'occasion de la corruption, croid ou décroit aussi quant à ses préceptes particuliers: si bien que lors que la corruption est entiérement effacée avec ses mouvemens, toute la Loy cesse.

XVIII. Ce n'est pas que dés lors il soit per-

XVIII. *Comment la Loy cesse, & n'est pas pour le juste.*

Loix de moralité.

permis de faire à diſcrétion toutes ſortes de pechez. Nenny: car dés-lors la Loy recommanceroit. Mais c'eſt qu'il n'y a plus dans l'eſprit de l'homme de telles connoiſſances qui luy faſſent voir de mauvaiſes pentes en luy, & qui le convainquent qu'il doit y reſiſter & ne les pas ſuivre. Cela n'eſt plus; parce qu'il n'y a plus de mauvaiſes pentes dans l'intérieur du juſte. Il ômet le mal parce que le bien eſt l'élement de ſon cœur: toutes ſes inclinations ſont droites & pures par le principe dominant de la Foy. Omettre ce que la Loy défend, & faire ce qu'elle commande, ſont ſes délices; non par la contrainte légale, mais par la foy vivante. Il n'eſt pas davantage beſoin de luy défendre le mal, qu'il n'eſt beſoin de défendre à un homme qui aime extremément la vie, de ſe tuer ſoy-méme. S. Paul dit dans ce ſens-là, (*a*) *qu'il n'y a point de loy pour le juſte.* On ne répond pas icy aus difficultés que l'on peut propoſer à ce ſujet. On le différe (*b*); & cependant ceux qui cherchent la vérité, pourront conſidérer plus poſément ces principes, & ſe les rendre familiers: ſans cela, c'eſt perte de temps que de ſonger à propoſer des difficultés, & perte de temps que d'y répondre.

(*a*) 1 Tim. 1. v 9.

(*b*) Oecon. de la Coöper. chap. IX.

CHA-

Periodes & diſpenſations.

CHAPITRE XI.

Moyens extérieurs de la Grace, reduits à trois, la Viſion, la Révélation, & les Reglemens, & diſpenſés ſelon ſept âges ou ſept périodes differentes. Premiere période, la premiére enfance de l'homme.

I. DE ces conſidérations générales, touchant la diſpenſation des cérémonies, & des réglemens & dogmes extérieurs, venons à de plus particuliéres, ou au fait méme, je veux dire, à conſidérer comment Jeſus Chriſt pour remédier à la diſtraction de l'homme, & pour luy faire voir l'obliquité de ſes pentes & de ſes mouvemens, luy en faire reprimer la production extérieure, & l'obliger à demander la grace de les ſupprimer & éteindre intérieurement, a diſpenſé à cet homme des ordonnances & des dogmes au dehors & en divers temps.

I. *Des OEconomies & diſpenſations différentes des moyens extérieurs du Salut.*

II. Pour comprendre le fondement & le Principe de toutes les diſpenſations différentes, il nous faut conſidérer autant que faire ſe peut, tous les hommes comme réunis en un, ou plûtôt, ſuppoſer comme s'il n'y avoit qu'un homme, qui duſt vivre dés le commencement du monde juſqu'à ſa fin; &

II. *Principe. L'on doit conſiderer le général des hommes comme paſſant par pluſieurs*

âges & périodes, où étant ſujets à différentes diſtractions & paſſions, Jeſus Chriſt leur adminiſtre differemment les moyens extérieurs pour les en retirer.

Periodes & diſpenſations.

& qui devant paſſer par de différents âges, comme ſont l'enfance, l'âge puéril, l'adoleſcence, la jeuneſſe, la virilité, voye en divers temps élever dans ſoy diverſes maniéres de diſtractions, & diverſes eſpéces d'inclinations & de paſſions pour de différens objets: ſelon quoi, l'on verra comment la bonté de Jeſus Chriſt réglera à l'avenant ſes diſpenſations différentes. Penſons que l'enfance de l'homme dure jusqu'au déluge: l'âge puéril, jusqu'à Moïſe: l'adoleſcence juſqu'aus Profétes, ou à Salomon à peu prés: Sa jeuneſſe, jusqu'à la Venue de Jeſus Chriſt: ſa virilité, depuis alors. Sa vieilleſſe ſera ſa decadence, qui ſera ſuivie de ſon renouvellement & de celuy de toutes choſes. Je ne prétends pas déterminer icy préciſément le nombre ni la durée de ces périodes; mais quoi qu'il en ſoit, il n'y a rien de plus facile que de reconnoitre qu'effectivement le monde eſt paſſé comme ſous de tels âges & de telles Périodes.

III.

Que meſme chaque perſonne en particulier paſſe ſous ces periodes differentes: & que de-là chacun doit juger de l'état de ſa deliverance.

III. On peut dire méme, qu'elles ſe trouvent en raccourcy en chaque perſonne quant au myſtique: Car nous naiſſons tous premiérement comme des bétes, ou des enfans ſtupides: en ſuite, on paſſe ſous la loy & les obſervances extérieures (il s'éveille alors dans l'ame quelques principes de dévotion,) de-là l'on devient ou obſervateur de la Loy en Juif ſuperſtitieux, ou violateur en Payen profane, (au moins eſt-il certain que telles paſſions s'émeuvent alors dans le cœur:) ſi l'on s'avance de-là, on gémit

gémit ſous la Loy, qu'on ne peut obſerver intérieurement; juſqu'à ce que Jeſus Chriſt vienne naitre dans le cœur, y crucifier les paſſions, y reſſuſciter ſon Eſprit, & renouveller l'homme. Ainſi chacun paſſe en ſon particulier ſous ces états du général des hommes: & quiconque a ſoin de ſon ſalut, doit juger par là de ſon avancement, s'il eſt encore dans l'état beſtial & brutal de la naiſſance naturelle, ou s'il eſt ſous le paganiſme (abandonné à ſes paſſions criminelles,) ou ſous le Judaïſme ſuperſtitieux, ou ſous le Judaïſme obſervateur de l'extérieur de la Loy & modérateur des paſſions au dehors, & gemiſſant aprés la Grace de les éteindre au dedans; ou enfin, ſi Jeſus Chriſt eſt né dans luy, & à quel degré, s'il y a rétably & accomply la Loy, guery les facultés malades, chaſſé les demons des vices, crucifié les habitudes & les mouvemens de la corruption, reſſuſcité ſa vie, renouvellé ſon Eſprit, & converty les paſſions payennes à ſa juſtice, qui eſt le commencement du véritable état de Chrétien & de celuy de la délivrance, de laquelle chaque particulier qui voudra faire ſemblables reflexions ſur ſoy, pourra juger de combien il eſt approché ou éloigné: car ce n'eſt qu'à proportion des progrés que l'on fait dans ces voyes-cy, que l'on doit juger combien l'on eſt proche de la délivrance, ou combien l'on eſt encore eſclave de l'Enfer & de la mort. Mais laiſſant à chacun à faire ces ſortes de réflexions particuliéres ſur ſoy, nous n'en ferons que ſur le général.

Periodes & diſpenſations.

IV. Je

L'Enfance Revelation.

IV. Premiére *période de l'homme*, l'Enfance: *Trois choſes que Jeſus Chriſt luy diſpenſe*, la Viſion, la Revélation, & un Precepte.

IV. Je penſe qu'aprés que l'homme fut tombé dans ſon plein péché, il devint ſi ſtupide, qu'on peut bien comparer ſon état à la premiére enfance. Car s'il s'étoit vû aſſoupi & accablé du ſomeil au ſujet de quelques fautes légéres qui avoient précédé, à plus forte raiſon eſt-il devenu ſtupide, ignorant, engourdy & enfantin aprés ſon péché conſommé. L'Interceſſion de Jeſus Chriſt, la grace & la lumiére qu'il avoit commencé à faire renaitre dans le cœur de l'homme, & la bénédiction qu'il avoit répandue ſur la Nature, avoient, ſans doute, modéré cela; mais non pas ſi avant que l'homme ne fuſt encore aſſez ſtupide & aſſez diſtrait pour n'y pas faire de refléxion, & pour ne pas tant écouter la voix de ſon Dieu à l'intérieur, que la voix naturelle de la créature au dehors, qui luy crioit, que nonobſtant ſon péché, il avoit encore beaucoup de biens préſens. C'eſt pourquoi Jeſus Chriſt pour remédier à cette diſtraction, & pour en prévenir une continuelle & le redoublement d'un malheur qui ſeroit arrivé ſi l'homme étoit venu non ſeulement à ſe diſtraire, mais auſſi à chercher, comme auparavant, ſes plaiſirs dans les créatures, il luy diſpenſa ſoudain au dehors trois choſes en méme temps, une *Viſion* ou Apparition, une voix de *Révélation*, & une *Ordonnance* ou *Inſtruction* extérieure, pendant que ſa divine lumiére ſe rallumoit & faiſoit effort au dedans de ſon cœur.

V. Appari-

V. L'Apparition fut, que Jeſus Chriſt méme

méme luy (*a*) apparut en ſon corps glorieux : ce qui effraya l'homme, le fit fuïr, & ſe cacher, ſe conſidérant ſi miſérable & ſi criminel devant ce Grand Dieu, l'apparition glorieuſe duquel réveilloit le péché de cet homme endormy, & luy remettoit devant les yeux la gloire & la félicité leſquelles il venoit de perdre.

L'Enfance. Revelation.

Apparition de Dieu à Adam : ſes effets.

(*a*) Gen. 3 : 8.

VI. La *Révélation* (*b*) (prenant ce mot pour toute voix divine) fut, premiérement un rappel de l'homme à ſon intérieur : *Où és-tu ?*

VI. *Pluſieurs Revelations faites à Adam : Explication de la promeſſe touchant l'inimitié contre le Serpent, & l'écraſement de ſa téte par la ſemence de la femme.*

(*b*) ibid. v. 9. &c.

Secondement, un rappel à Dieu qui l'appelloit vers ſoy, *ô Adam :* par où il luy montroit aſſez qu'il ne le rejettoit pas de devant ſa face, mais qu'il l'admettoit encore en ſa préſence, en ſa grace, & en ſes ſoins charitables.

Troiſiémement, une declaration, que Dieu luy faiſoit la grace d'éloigner le Diable de luy pour ne le plus tenter par des apparitions extérieures : car le Diable avoit gaigné ce droit ſur l'homme, de pouvoir l'approcher comme ſon compagnon : & cela étant, il l'auroit tourmenté & ſollicité chaque moment à retomber, comme on voit qu'il fait les ſorciers, qui luy ont donné ſur eux le droit d'approche, auſquels il ne laiſſe jamais de repos, & qui, pour peu qu'ils deſirent de ſe défaire de luy, les aſſiége continuellement, juſqu'à ce qu'ils ayent renouvellé leur familiarité, & conſenti aux recherches de ſon amitié. Si Jeſus Chriſt n'avoit point déployé de force extraordi-

Enfance. Revelations.

naire pour lier le Diable, ſans doute que nul homme n'auroit été ſauvé, & qu'ils ſeroient tous retombés ſous ſon eſclavage. Il a donc lié cet Ange infernal, & maudy l'inſtrument dont il s'étoit ſervy. C'eſt à l'homme, depuis qu'il eſt lié, à ne pas s'en approcher par des imaginations déréglées, par de mauvaiſes volontés ou de nouveaux péchés, qui allongent, par maniére de dire, la chaine du Diable vers nous.

(*a*) Geneſ. 3. v. 15.

Quatriémement, Dieu déclare, qu'il (*a*) *mettra* dans le cœur de l'homme un principe de haine contre Satan, & une divine *inimitié contre* tout ce qui tiendra du party & de la race du démon. Cette inimitié eſt l'amour divin & les mouvemens de la lumiére intérieure, oppoſée aus ténébres, aus péchés, & à toute la ſemence diabolique de la corruption, que Satan a ſemée dans nôtre cœur, & dans le cœur de tous les hommes.

En cinquiéme lieu, Dieu luy revéle, que cette divine inimitié, qui eſt Dieu méme, ou le Verbe Divin, naiſſant dans le cœur de l'homme pour y produire la lumiére & l'amour divin, (car quel autre que Dieu pourroit avoir été alors ennemy du Démon, & la ſource d'inimitié contre-luy ?) Dieu dis-je revéle à l'homme que cette divine inimitié paſſera de luy dans le cœur de tous ſes deſcendans; qu'ils naitront ayant le principe de la vie, de la lumiére & de l'amour divin, & de l'inimitié contre le Diable, dans le centre de leur cœur. C'eſt pourquoi, cette divine inimitié eſt promiſe à tout ce qui naitroit

troit de la femme, ou à toute *ſa ſemence*; parce qu'elle avoit dans ſoy la cauſe matérielle de tous les hommes; & Dieu y introduit, comme un adjoint indiſſoluble de la matiére de l'homme, pour ainſi dire, le Verbe éternel, ennemy du Diable. Enfance. Revelation.

En ſiſiéme lieu, il luy eſt revélé, que les hommes, qui naitroient de la femme, deviendroient, en vertu de cette inimitié, ou par la force du Verbe Divin naiſſant dans leur cœur, victorieux du Diable, dont ils anéantiroient les tentations, les mouvemens, & toutes les œuvres dans eux: *La ſemence de la femme briſera la teſte du Serpent:* c'eſt à dire, les hommes qui naitront de la femme, & dans qui le Fils de Dieu, le Verbe divin, ſera au cœur par ſa lumiére & par ſon amour, anéantiront par luy toute la force du Diable, & tout ce qui en dépend. Cela a été ratifié dans beaucoup de ceux de la ſemence de la femme, mais auſſi pluſieurs ſont retombés irreparablement ſous la Tyrannie de Satan: non que la promeſſe de Dieu ait manqué; mais c'eſt qu'ils n'y ont pas voulu avoir part, & qu'ils ont mieux aimé jouer avec le Diable, qui les approchoit couvert de mille plaiſirs & vanités, que de ſe joindre intérieurement avec la Grace, la lumiére, & les bons mouvemens du Dieu de leur cœur, pour faire effort avec luy à mettre le pied ſur la téte du Serpent, quoi que le Fils de Dieu ſe preſentaſt dans eux tout preſt à les aſſiſter: comme il l'eſt encore ſi lors que nous ſommes tentés par

les

Enfance. Revelation.

les mouvemens de nos ténébres & du Diable, nous nous tournons vers nôtre intérieur pour y reclamer ce divin Sauveur avec un deſſein ſincére d'écouter ſa voix : car dés lors, il nous eſt préſent, nous tend la main, & ne nous manquera jamais à nous faire briſer la teſte au Serpent, anéantiſſant ſes œuvres dans nous, comme S. Paul diſoit aus Romains, (a) *Le Dieu de paix briſera bientôt Satan ſous vos pieds*; & comme luy-méme diſoit à ſes diſciples: (b) *Ie vous donne le pouvoir de marcher ſur les ſcorpions, ſur les ſerpens, & ſur toute la puiſſance de l'ennemy; & rien ne vous bleſſera:* ce que David avoit déja chanté dans un de ſes Cantiques, que celuy qui s'abandonne à Dieu, (c) *marcheroit ſur le baſilic & le dragon* ſans que rien luy pûſt nuire.

(a) Rom. 16. v. 20.

(b) Luc. 10. v. 19.

(c) Pſ. 91. v. 13.

L'Ecriture marque que l'accompliſſement plein & univerſel de cette promeſſe & revélation s'accomplira aus derniers temps dans le Chriſtianiſme renouvellé. Voyez le douziéme de l'Apocalypſe, où il eſt dit de l'Egliſe renouvellée, ſous l'embléme d'une femme, que ſes enfans, ou (d) *la ſemence de la femme, qui gardent & obſervent les commandemens de Dieu, vaincront le Dragon par le ſang* (l'eſprit, la vertu, la vigueur & la vie,) *de l'Agneau, en n'aimant point leur vie* (en ne ſuivant point les mouvemens & les inclinations de leur nature corrompue,) *juſqu'à la mort*, (juſqu'à étre plûtôt reſolus de mourir, que de ſuivre en rien les inclinations de la vie & de la nature pervertie:) car par là, le Diable perd tout pouvoir ſur l'hom-

(d) Apoc. 12. v. 11. & 17.

l'homme, auprés duquel il n'a accés que par ſa corruption, ſes ténébres, ſes inclinations, & par des mouvemens oppoſés à ceux de la lumiére divine. Au reſte, comme je laiſſe à chacun la liberté de donner à ce premier Oracle, fait à Adam, tel ſens qu'il jugera à propos pour la gloire de Dieu, & pour ſon édification, (procédé que je n'ay garde de deſaprouver;) je prétends auſſi qu'on me laiſſe le méme privilége, & que chacun permette à ſon prochain de tirer de la Ste. Parole de Dieu telles lumiéres & tels avantages qu'il pourra. Je ſçay qu'on interpréte ce paſſage en pluſieures maniéres, que je laiſſe toutes à qui s'en trouvera bien. Pour moy, je trouve bon de l'expliquer du Fils de Dieu vivant dans nous, & je n'y trouverois gueres de conſolation autrement: Car que me ſerviroit, ô mon Sauveur, que vous ayiés écraſé la téte au ſerpent dans vôtre perſonne, & que ce ſerpent infernal, & la ſemence du péché & de ſes inſpirations diaboliques, euſſent encore vigueur dans mon ame, ſans que vous y vinſſiez, vous, vôtre Eſprit & vôtre divin amour, pour me faire haïr le péché, & le faire mourir & ceſſer dans moy? En ſerois-je moins damné pour cela? ou plûtôt, ne le ſerois-je pas d'autant plus que plus je ſerois vuide de vous & de vos opérations divines?

Enfance. Revelation.

VII. La troiſiéme choſe que Dieu diſpenſa à l'homme avec la Viſion divine & la

VII. *Ordonnance du travail, que Dieu enjoignoit à Adam au lieu de Ceremonies & de culte extérieur.*

Enfance. Travail.

la Revelation, fut un *réglement* extérieur, ſçavoir, le *travail*. Celuy de la femme & ſa ſoûmiſſion, luy eſt inévitable; mais celuy de l'homme doit ſe faire avec plus de liberté. On ne peut voir que Dieu ait établi ou enjoint à l'homme aucune cérémonie, ou culte extérieur, autre que le travail: Et il eſt croyable que les Sacrifices d'Abel, de Caïn, & ceux d'avant Moïſe, (à la reſerve de quelques-uns,) étoient établis de l'homme par le principe de la Foy qui étoit en ſon cœur, de la maniére dont nous avons parlé (*a*) cy-devant. J'ay dit que nul autre culte divin n'étoit alors établi que le travail: d'autant qu'à la vérité le travail a été & eſt encore un des premiers & des plus eſſentiels cultes de Dieu quant à l'extérieur, lors qu'il eſt fait ſelon le deſſein de Dieu, qui eſt tel:

(*a*) Supra chap. X. §. 4.

VIII. *Sept fins du travail.*

VIII. *Premiérement*, Dieu a ordonné le travail pour faire naître dans l'homme une obéïſſance, & une ſoûmiſſion continuelle aus ordres de ſa Majeſté, qui a voulu enjoindre cela à l'homme.

Secondement, pour humilier par des choſes baſſes, le cœur de l'homme orgueilleux & hautain.

En *troiſiéme* lieu, pour mortifier par là l'amour de ſes plaiſirs, de ſon aiſe, & de ſon oiſiveté.

Et *quatriéme* lieu, pour ſatisfaire à la condition ſous laquelle Jeſus Chriſt a obtenu le pardon, ſçavoir, que l'homme goûteroit le chatiment & l'amertume du péché. Dieu par

par ſa grace a choiſy primitivement le travail pour ce chatiment-là : & il faut indiſpenſablement que l'homme y ſatisfaſſe s'il veut jouïr du pardon. Enfance. Travail.

Cinquiémement, il a établi le travail pour empécher les diſtractions de l'homme, & pour recœuillir ſon eſprit en Dieu, en voyant que Dieu eſt ſi miſéricodieux envers luy, que pour toute peine de ſes crimes il ne luy laiſſe qu'un travail modéré, aprés lequel il ira repoſer avec ſon Dieu, & ſera rétably dans le premier état de ſa félicité.

Dieu a encore établi le travail afin que l'homme, qui eſt devenu néceſſiteux par le péché, puiſſe exercer charité non ſeulement envers ſoy, ſe conſervant pour l'amour de ſon Dieu, mais auſſi travailler pour ceux de ſes prochains qui ne peuvent travailler, ou qui ne peuvent ſuffiſamment ſubvenir à leurs néceſſités.

Enfin, un *ſetiéme* & dernier uſage du travail eſt, qu'entretenant le corps & le nourriſſant afin qu'il ne meure de diſette, cela faſſe penſer à travailler pour l'ame, & à faire effort qu'elle ſe joigne par ſes déſirs continuels à la Grace intérieure de Dieu, laquelle eſt la nourriture & les vétemens ſpirituels dont nous avons le plus de beſoin.

IX. *Que le travail bien conduit eſt un culte divin extérieur des plus ſalutaires & le plus agréable à Dieu.*

IX. Quiconque travaille de la ſorte, pratique un culte extérieur & des cérémonies divines les plus anciennes & les plus agréables à Dieu qui ayent jamais été. Mais quiconque *Dieu l'a établi primitivement, & le retablira encore.*

Enfance. Travail.

conque travaille hors de ces vûes-là, quiconque travaille comme une béte, ſans penſer à Dieu ni à ſon ordonnance, quiconque travaille pour ſes plaiſirs & vanités, en des choſes vaines, inutiles, nonnéceſſaires, & mémes nuiſibles, quiconque travaille par avarice, pour amaſſer de l'argent & devenir riche, un tel travaille comme un eſclave du Diable, & non pas comme un enfant de Dieu.

On en doit toutes-fois excepter ceux-là ſeulement, qui ſe trouvant engagés, comme les Iſraélites, dans la malheureuſe Egypte de ce monde, ſont contraints, s'ils veulent y vivre, de travailler pour les Egyptiens à de maudits ouvrages dont on ne fait qu'abuſer, pourvû néanmoins que ces perſonnes-là n'y travaillent que par la pure néceſſité, & qu'ils gémiſſent à Dieu pour étre délivrés de cet eſclavage, & mis dans un état de pouvoir travailler ſelon l'ordonnance de Dieu, qui, ſi jamais il vient renouveller ſon Egliſe (preſentement ſi ruïnée,) rétablira cet ancien & divin culte extérieur, du travail de la charité, qu'il a établi le premier, qui luy eſt agréable, & que tous les Saints ont pratiqué, Moïſe méme, auſſi-bien que la plus-part des Patriarches & des Saints Péres des déſerts, qui ont été ſi parfaits, & ont meiné une vie ſi ſainte devant Dieu, quoi qu'ils n'ayent eu la plus-part de leur vie point d'autre culte ni d'autres cérémonies extérieures que le travail, qui eſt la plus ſublime Academie qui ſoit ſur la

la terre lors qu'on la fréquente dans le dessein & dans les vûes de Dieu. Enfance. Travail.

Non, il n'y a état de perfection si sublime qu'on n'y puisse arriver par le travail conduit dans l'intention de Dieu. Ce fut l'Academie où Moïse s'étant (*a*) exercé quarante ans, paissant des troupeaus auprés d'un buisson, devint un Moïse, c'est à dire, un homme incomparable en perfection, parlant à Dieu face à face, & recevant de luy ce témoignage: (*b*) *Je t'ay connu par nom: Tu as trouvé grace devant mes yeux.* Jesus Christ n'eut point d'autre (*c*) exercice trente ans durant, pendant qu'il croissoit en vertu & en sagesse devant Dieu & devant les hommes. C'est à cette Academie où Dieu rappellera son Eglise renouvellée, exterminant toute oisiveté, toutes vaines occupations de corps ou d'esprit (comme sont des millions de speculations oisives que l'étude des hommes, ou plûtôt le Diable, a inventées;) Dieu retranchera tout cela, & tout travail bestial, mercénaire & avare, pour y remettre le travail corporel & extérieur exercé par le principe de la soûmission, de l'humilité, de la mortification, de la penitence, du recœuil en Dieu, de la charité & de l'attention à soy-méme & à Dieu. Voila un culte vrayement agréable à Dieu, & par lequel Dieu est plus glorifié que par des millions de spéculations & de cérémonies: je dis qu'il est à la gloire de Dieu, selon cette parole de S. Paul, (*d*) *Soit que vous mangiez, soit que vous beuviez, soit que vous fas-*

(*a*) Exod. 3: 1. Act. 7:30.

(*b*) Exod. 33. v. 11. 12.

(*c*) Marc. 6. v. 3.

(*d*) 1 Cor. 10: 31.

Enfance. Travail.

faſſiez quelque autre choſe, faites le tout pour la gloire de Dieu. La Ste Céne conſiſtoit originairement dans la communion de ce travail-là, comme l'on verra (*a*) cy-aprés: Et Dieu le rétablira un jour comme il étoit au commancement, chaſſant de ſon Egliſe toute fainéantiſe, vanité & avarice, comme il fit ces marchands qui faiſoient leur trafic dans le Temple (*b*). *Il n'y aura plus de Marchand dans la Maiſon du Seigneur des Armées en ce temps là, dit un ſaint Prophéte.* (Les interprétes ont traduit Cananéen (qui ſignifie, *marchand*,) pour ne pas choquer l'avarice des Marchands.)

(*a*) Oecon. du Ret. apres l'Inc. Chap. VI

(*b*) Zach. 14, v. 21

X. *Du travail d'eſprit, de direction & de ſuperiorité. Il eſt plus perilleux que le corporel.*

X. Par le travail on ne doit pas tellement entendre celuy des membres du corps par le mouvement local, qu'on en exclue le travail de l'eſprit, le travail du ſoin & de la direction, tant des choſes extérieures & néceſſaires, que des perſonnes impuiſſantes à ſe conduire encore elles-mémes de corps & d'eſprit. Sans doute ce travail-là eſt grand, & méme il a beſoin d'une plus grande méſure de forces & de graces que le ſimple travail corporel. Je ne veux pas m'étendre à parler de ce travail d'eſprit & de Direction, pour lequel il faut une vocation particuliére de Dieu lors qu'il regarde les perſonnes ou les ames. Ce ſeroit icy le lieu de parler de toutes ſortes de ſupériorités: mais cela nous meneroit trop loin. Il nous ſuffira de remarquer pour la perfection de l'homme, que le travail extérieur eſt moins perilleux & plus ſalutaire; d'autant qu'il produit l'humilité

milité & la mortification; mais le travail de direction eſt plus dangereux; parce qu'il porte à l'orgueil & à la vanité, ſi ce n'eſt que l'on ſe tienne bien ſur ſes gardes. C'eſt pourquoi les ſaints ont évité & fuï ce dernier, & ont cherché toûjours le premier. Enfance. Travail.

XI. Combien donc ſont éloignés des voyes & des ordonnances de Dieu, & par conſéquent, de la jouïſſance de ſa Grace, ceux qui ſont dans de contraires diſpoſitions? Et combien encore ſont aveuglés ceux qui croyent étre arrivés à un état de félicité lors qu'ils ont acquis dequoi vivre en oiſiveté & ſans travailler! Il me ſemble qu'ils ſe réjouïſſent d'étre dans la voye de la damnation: car il eſt impoſſible de jouïr de la grace de Dieu qu'en ſatisfaiſant à la condition qu'il y a annexée, ſçavoir, le travail. Encore eſt-ce un moindre mal de travailler en béte, pour la vanité, pour le Diable méme (indirectement,) pour amaſſer de l'argent & ſe damner avec luy, que de demeurer à rien faire: parce que l'ame desoccupée de travail, eſt le Temple du Diable, où il verſe ſes plus noires & ſes plus diaboliques inſpirations. Celuy qui eſt à rien faire, ne ſera pas long-temps à rien faire. Le Diable luy fera bien-tôt mettre la main à des œuvres infernales, qui augmenteront beaucoup plus ſa damnation que s'il avoit travaillé en béte, en mondain, ou en avare. En voila aſſez ſur cela. XI. *Ceux qui affectent le travail de ſuperiorité, & ceux qui vivent en oiſiveté, ſe mettent hors de la grace de Dieu, & vont à perdition.*

XII. Voila les trois moyens extérieurs dont XII. *Dans toutes les periodes de l'homme Dieu ſe ſervira de ces trois moyens exterieurs pour le rappeller corporellement.* 1. de la Viſion: (*par la vue:*) 2. de la Revelation, (*par l'ouïe,*) (3) des Reglemens, (*pour les autres ſens.*)

Enfance de l'homme.

dont Dieu s'eſt ſervy durant l'enfance de l'homme pour le rendre attentif & ſoumis à ſa Grace & lumiére intérieure, & aux opérations du Verbe divin dans ſon cœur, afin qu'elles fuſſent moins troublées par les mauvaiſes diſtractions, & par les inclinations & les actions des ténébres & du mal. Nous remarquerons deſormais, que dans les diſpenſations ſuivantes, & dans chacune d'elles, Dieu s'eſt toûjours ſervy de ces trois moyens enſemble pour rappeller l'homme à ſoy dans ſon cœur, que toûjours il a mis en uſage la *Viſion* ou l'Apparition Divine, la *Revélation*, & le *Reglement* de quelque choſe d'extérieur. Dieu eſt conſtant dans ſes voyes, mémes dans les extérieures & les arbitraires qu'il entreprend pour ſeconder & aſſiſter l'infirmité humaine. Et ceux qui y feront bien reflexion, y verront, que Dieu a voulu rappeller l'homme à ſoy par tous les ſens extérieurs, depuis qu'il eſt devenu tout extérieur & tout animal.

XIII.

Si l'homme ne perpetue pas ces avantages exterieurs à ſa poſterité, Dieu pourra le laiſſer extérieurement marcher en ſes voyes, mais il ne le laiſſera point à l'intérieur.

XIII. Il faut remarquer, que l'homme ayant été réveillé de Dieu de la ſorte dés ſon Enfance, par Viſion, par Révélation & par Ordonnances divines, c'eſtoit à luy non ſeulement à ne plus s'endormir & à veiller; mais auſſi à communiquer cet Appel de réveil extérieur à ſes enfans, & ceux-cy aus leurs, de ſuite continuée; & que les enfans devoient conſerver chérement ces avantages-là. Ce qui étoit de ſoy fort facile, tant à cauſe de la longueur de leur vie, que parce qu'ils n'avoient autre choſe à faire &

à pra-

à pratiquer que cela, & que de plus, (ce qui eſt bien le principal,) cela les rameinoit au cœur, où Dieu rayonnoit & rendoit témoignage par une correſpondence de lumiére & de benédiction, à tout ce qui venoit de luy, & qui rappelloit à luy. Que ſi l'homme venoit à ſe négliger dans ce devoir-là, ou que ſes enfans ne ſe vouluſſent pas ſoucier de ces divins avantages, & qu'ils les miſſent en oubly, ce n'eſt pas à dire que Dieu doive de nouveau & continuellement les rappeller extérieurement de leurs diſtractions. A quoi bon cela, puis qu'ils veulent oublier Dieu, ſinon pour rendre mépriſables les graces de Dieu, & les rendre eux-mémes plus coûpables en n'y correſpondant pas? Il ſera donc quelques-fois moins dangereux pour eux de n'avoir ni apparitions, ni révélations, ni ordonnances divines au dehors, que d'en avoir: & ainſi Dieu pourra les laiſſer (a) *marcher dans toutes leurs voyes*, quant à l'extérieur: Non que Dieu ceſſe de les appeller par ſa lumiére & par ſes divins mouvemens intérieurs; ou que par leur correſpondence à cet intérieur ils ne puiſſent étre ſauvés. Cela ne va pas ainſi. Dieu n'abandonnera jamais les hommes de la ſorte ſi longtemps qu'ils vivront. Il fera toûjours effort pour naitre dans leurs cœurs par ſa lumiére & par ſon amour: & bien loin qu'il les laiſſe marcher intérieurement dans leurs voyes, & comme il leur plaira, il leur fera voir dans l'intérieur ſes voyes divines, la différence du bien & du mal, du vice & de

Enfance de l'homme.

(a) Act. 14. v. 16.

Enfance de l'homme.

XIV. *Epreuve que Dieu veut faire de deux ſortes de perſonnes qu'il veut ſauver, les unes par la voix intérieure & celle de la nature; & les autres, par la parole extérieure.*

la vertu, ce qu'il faut faire & ce qu'on doit omettre pour luy être agréable.

XIV. Néanmoins, comme cette race méchante & rebelle aura mille peines à ſe rendre aux voyes de Dieu, & ne tâchera qu'à les éluder, & à ſuivre continuellement le mouvement de ſes propres ténébres ou de ſa nature corrompue, ſans prendre garde à l'appel de Dieu, non plus à l'extérieur qu'à l'intérieur, Jeſus Chriſt ſe reſoudra à en éprouver de toutes ſortes, de ceux qu'il appellera ſeulement à *l'interieur* comme Verbe éternel (*a*) *qui illumine tout homme venant au monde*, ou, ſi à l'extérieur, tout au plus *par la voix univerſelle de la nature*, qui rend témoignage (*b*) par les biens qu'elle nous communique de la part de Dieu, qu'il nous appelle à luy, qu'il nous eſt propice, qu'il mérite nos louanges, nos reſpects, nos actions de graces, nos invocations, & le reſte. Il en éprouvera auſſi d'autres par leur renouveller de fois à autres la *Viſion*, la *Révélation*, & les *Ordonnances*, pour voir leſquels des deux (qu'il veut également ſauver par luy quant à l'eſſentiel,) rentreront mieux vers luy dans leurs cœurs, & y laiſſeront le mieux opérer ſa lumiére & ſes mouvemens, tant pour diſſiper & anéantir les mouvemens de leurs ténébres & de leur nature corrompue, que pour être pleinement illuminés & rendus les Temples vivans & éternels de ſa Divine Majeſté. L'on verra qu'aprés de longues periodes de cette double épreuve, il ſe trouvera au bout du compte, que Dieu ſera encore moins ſatisfait

(*a*) Jean. 1: v. 9.
(*b*) Act. 14, v. 17.

tisfait de ces derniers que des premiers, dont il n'avoit pas réglé les voyes par des moyens extérieurs; & qu'il dira, Jérusalem a justifié Samarie par ses abominations. (a) *Encore n'as tu pas suivi le train des Hétiens & des Amorréens, de Samarie & de Sodome, & n'as point fait selon leurs abominations, comme étant trop peu pour toy; mais tu t'es corrompue beaucoup plus qu'elles dans toutes tes voyes. Je suis vivant, dit le Seigneur l'Eternel, que Sodome ta Sœur n'a point fait ni elle ni les villes de son ressort, comme tu as fait, toy & les villes de ton ressort —— Et quant à Samarie, elle n'a point péché à la moitié prés de tes péchez: car tu as multiplié tes abominations plus qu'elles, & as justifié tes Sœurs en toutes tes abominations que tu as commises. Partant, toy, Paillarde, qui as condamné tes Sœurs, tu porteras ta confusion à cause de tes péchez, par lesquels tu as été rendue plus abominable qu'elles. Elles sont plus justes que toy. Porte donc ta confusion; parce que tu justifies tes Sœurs.* Ce qui est dit sous l'embléme de Jérusalem & des villes & nations voisines, pour la Chrétienté confrontée aus Payens & aus nations qui ne sont pas appellées extérieurement. Il en ira tout de méme quand Dieu fera éclater ses Jugemens, qui sont bien autres que les hommes ne s'imaginent. On peut consulter sur cela (b) la Divine Apocalypse, & ce qu'elle dit de la Paillarde. Bien entendu cependant, que quelques uns sont toûjours exceptés du général, à sçavoir, le peu qui auront correspondu à l'ap-

Enfance de l'homme.

(a) Ezech. 16: 47. &c.

(b) Apoc. chap. 17, & 18.

Y

Enfance de l'homme.

l'appel de Dieu; mais cette exception trouvera auſſi ſa place entre ceux des nations, qui n'ayant pû correſpondre à l'appel extérieur, (parce qu'ils n'en auront point eu,) auront cependant correſpondu à l'appel intérieur du Fils de Dieu, dont il a été ſouvent parlé: & ainſi, (a) *A ceux à qui il étoit dit, Vous n'êtes point le peuple de Dieu, il ſera dit,* (ſelon la prédiction d'un Prophéte, qu'on peut auſſi entendre de ces particuliers-là,) *Vous êtes les Enfans du Dieu vivant.* Car en vérité (b) *Dieu n'a point d'égard aux perſonnes: mais en toute nation celuy qui le craint & qui s'adonne à juſtice, luy eſt agréable.* Car il n'eſt point le Dieu des perſonalités ni des différences extérieures; & ce n'eſt pas là-dedans qu'il faut le chercher; mais il eſt LE DIEU DU COEUR, & de tout cœur ſincére & de bonne volonté. Je fais, ce ſemble, des eſpéces de digreſſions: mais ces ſortes d'anticipations reviennent à nôtre ſujet: car deſormais nous aurons beſoin de nous ſouvenir de ces choſes, & il nous ſera utile pour répondre aus difficultés que l'on fait à la vérité, d'avoir vû dés-icy la ſource des réponſes qu'on leur devra faire, & qu'il ſuffira d'indiquer ſimplement par maniére de renvoy.

(a) Oſée. 1. v. 10.

(b) Act. 10. v. 34.

XV. *Pourquoi Dieu ſe communiquoit ſi familiérement aus hommes du premier âge;*

XV. Encore une choſe à obſerver touchant cet état de l'homme. C'eſt que comme il étoit fort ſimple, peu ruſé, peu ſubtil, droit de cœur, fort naïf à découvrir ſoit ſon bien, ſoit ſon mal, Dieu ſe familiariſoit

& qu'il leur découvroit les ſécrets de la nature,

soit avec luy de fois à autres, méme extérieurement, mais trés-souvent à l'intérieur: Car comme un pére se divertit & familiarise avec ses petits enfans, (ce qu'il ne fait pas avec les plus âgés, qui pourroient abuser de sa privauté,) ainsi Dieu se communique-t-il volontiers aus cœurs simples & petits: (a) *& cum simplicibus sermocinatio ejus.* C'est pourquoy la Sageſſe divine appelle toûjours à soy les simples & les enfans. Et comme un Pére en s'égayant avec un petit enfant luy fait voir, & méme luy met quelques-fois en main ses trésors & ses joyaux les plus précieux, parce que l'enfant n'est pas en état d'en abuser & d'y attacher son cœur, à cause de sa simplicité, se contentant de les regarder, ou toucher, & puis d'en rire à son Pére; ainsi Dieu faisoit voir aux hommes du premier âge presque tous les sécrets de la Nature, & leur en mettoit quasi tout en main, comme il le pouvoit facilement en répandant dans leurs amés quelques traits lumineux des idées de son concept arbitraire, ou en réveillant dans eux la force qu'il y avoit imprimée d'en produire à la ressemblance des siennes, l'homme étant créé avec la propriété, le but, & la force d'étre imitateur de Dieu, (matiére que l'on a traitté (b) ailleurs amplement.) L'on voit aureste, par les marques & les débris qui nous sont restés de la premiére antiquité, qu'ils ont eu des ouvertures admirables pour toute la Nature, dont ils ont eu si tot & si facilement découvert les ressorts sécrets,

Enfance de l'homme.

(a) Prov. 3. v. 32.

(b) Oecon. de la Créat. chap. XX n. 8. &c.

Second âge de l'homme Deluge.

crets, & des uſages qui ſont maintenant inconnus aux hommes nonobſtant tous leurs efforts & toutes leurs études. C'eſt que le Pére, qui montroit & qui laiſſoit manier ces tréſors-là à ſes petits enfans, n'a garde d'expoſer ou de commettre les mémes à de méchans garnemens hors d'enfance, dont les paſſions d'avarice, de vanité, de volupté, voudroient bien s'en accommoder, & les tirer à leur uſage, ou plûtôt à leur dépravation. Il ſe donne bien de garde de les leur montrer; & il leur laiſſe deviner à tâtons ce qu'ils voudroient bien trouver pour ſatisfaire leurs convoitiſes: mais à peine en peuvent-ils attraper les apparences les plus groſſiéres, quoi que cependant ils faſſent les entendus, diſputant & jargonnant ſur les ouvrages de Dieu comme des fous ſans ſavoir ce qu'ils diſent, & croyant cependant avoir dit merveilles aprés qu'ils ont bien battu l'air en vain.

CHAPITRE XII.

Seconde Période de l'homme, Déluge. Apparition, Revelation, & Reglement de Dieu à Noë. Sa poſtérité.

I. *Evénement du Deluge, & ſa cauſe.*

I. LE déluge met fin à la premiére Période de l'homme, que nous appellons ſon enfance: L'Ecriture nous marque que le déluge arriva, parce que *l'Eſprit de Dieu* étoit

étoit las, par maniére de dire, (*a*) de *contester avec les hommes*, c'eſt à dire, de les avertir du bien & du mal, (comme il avoit fait avec Caïn,) ſans que cependant ils ayent voulu l'écoûter & le ſuivre. Si bien que Dieu voyant qu'ils ne faiſoient qu'augmenter leurs crimes & leur damnation, & ſuivre ſans aucun remors les inclinations de leur beſtialité, & que par ce moyen ils ne faiſoient que peupler la terre de méchans & de tiſons d'enfer, il ſe reſolut, pour empécher la production de cette génération malheureuſe, & l'aggravement de leur damnation, de les exterminer. Déluge.

(*a*) Geneſ. 6. v. 3.

II. Mais comme (*b*) *il ne veut pas qu'aucun periſſe*, il les fit avertir (*c*) *cent vingt ans* avant que d'exécuter ſa ſentence, que leurs crimes attireroient leur perdition. Il fit méme, trouvant une famille de juſtes, (celle de Noë) bâtir un vaiſſeau pour les préſerver des eaux dont la terre devoit étre inondée, afin qu'aprés qu'elle auroit été ravagée, elle puſt étre repeuplée de juſtes par cette ſainte famille. Mais les hommes au lieu de prévenir leur malheur par un retours à Dieu, qui leur parloit par la bouche & par les actions de Noë, demeurant toûjours comme des bétes ſans intelligence, qui ne ſuivent & ne comprenent rien de plus relevé que les appas de leurs ſens brutaux, ſe moquérent du bon homme comme d'un fou & d'un vieux réveur, dont l'extravagance alloit juſqu'à craindre le naufrage en terre ferme: ils le laiſſérent dire & mettre à effet ſes prétendues

II. *Dieu veut prévenir le malheur des hommes, mais leur incrédulité leur rend ces précautions inutiles.*

(*b*) 2 Pier. 2 v. 9.

(*c*) Gen. 6, 3.

Deluge. dues folies, & entrer dans ſon Arche. Mais aprés cela, le tour des moqueurs vint: il leur fallut tous perir; & la repentance vint trop tard lors que la porte fut fermée. Il fallut en paſſer par là, & mourir; ſauf s'il y en avoit quelqu'un qui cependant recourût à Dieu par une véritable & réelle penitence, de tomber dans l'élement de la grace de Dieu par la mort de l'eau.

III. *Les maux du temps du deluge, ne pouvoient être exterminés par autres moyens, quoique Dieu ait deſiré l'amendement des hommes, & qu'il ait eu d'autres moyens au deſſus de leurs maux.*

III. Dieu n'en ſeroit pas venu à cette extrémité-là s'il y avoit eu quelque ſujet d'eſpérer qu'ils pourroient guerir: mais il n'y en avoit point. Il y avoit bien dans les tréſors de Dieu une infinité de lumiéres & de mouvemens tels que ceux que Dieu reſervoit pour les derniers jours: mais les hommes en étoient incapables: leur brutalité toute ſauvage & inculte ne pouvoit porter cela: car comme la fragilité de la nature humaine la plus forte ne pourroit ſupporter les rayons de la gloire de Dieu ſans étre déconcertée, démontée, & détruite par la force de ſes impreſſions; ainſi l'état enfantin & brutal des hommes d'alors n'auroit pû étre touché des lumié es ſi diſproportionnées d'avec luy ſans étre démonté & détruit. Il auroit fallu auparavant pour les y diſpoſer, que toute la conſtitution de leur corps, de leur tempérament, de leur cœur, de leur cerveau, de leur ſenſibilité, de leurs paſſions & habitudes brutales & enfantines, euſſent été entiérement changées en ſens oppoſé; changement ſi violent, qu'il ne ſe pouvoit faire ſans détruire la conſtitution intérieu-

re

re de leur machine, c'eſt à dire, ſans la mort, & méme ſans le violement de leur liberté, qui ne vouloit ſe tourner que vers la brutalité, & nullement vers la ſpiritualité. Et ainſi, il n'y avoit d'autre reméde que par la mort, qui leur arriva au déluge comme une maniére de maladie générale qui emporte la plus grande partie des pétits enfans, qui ne ſont pas d'une trempe à tenir bon contre la violence des remédes qui auroient gueri la méme maladie dans un ſujet plus fort: car au reſte, il n'eſt pas à croire que ces gens-là euſſent été plus grands pécheurs que ceux des ſiécles ſuivans: mais ils n'étoient pas aſſez forts pour paſſer par de plus forts remédes, qui en euſſent guery quelques-uns s'ils avoient eu la conſtitution aſſez robuſte pour les ſoûtenir: outre que Dieu n'auroit pû leur donner ces moyens plus forts ſans les rendre inefficaces pour les ſiécles à venir où le mal pourroit devenir encore pire. Car Dieu ne peut faire un bien extérieur à quelques-uns (qui d'ailleurs ont leur néceſſaire ſelon leur état) au préjudice du ſalut d'une infinité d'autres. Deluge.

Et c'eſt (pour faire cette remarque en paſſant,) avec ce double égard qu'il faut entendre ces paroles de Jeſus Chriſt: *(a) Si en Tyr & en Sydon euſſent été faites les vertus qui ont été faites en vous, elles ſe ſeroient amendées* &c. non que Jeſus Chriſt euſt refuſé ſes graces à des perſonnes qui s'en ſeroient bien ſervies, comme voudroient le prendre les Prédeſtinatiſtes rigides: mais comme

(a) Matt. 11. v. 21.

Deluge. s'il euſt dit : „ Les graces, les lumiéres & les „ appels que je vous preſente, Corazin & „ Bethſaïde, ſont ſi fortes, que ſi Tyr & Sy- „ don euſſent été & dans le temps & dans la „ diſpoſition & capacité de les ſoûtenir & „ d'en étre convaincues comme vous, elles „ s'y ſeroient rendues par la pratique d'une „ véritable pénitence „. Il y a des remédes qui ont la force de guerir tous les malades de certaine maladie : mais tous ces malades n'ayant pas la conſtitution aſſez forte pour en ſoutenir les opérations, on ne les leur diſpenſe pas, quelque charité que l'on ait pour eux.

IV. *Le deluge eſt une figure du chatiment des derniers temps.*

IV. Ce chatiment eſt un Type de ce qui ſe fera lors que les choſes redeviendront dans un pareil état, c'eſt à dire, que lors que la corruption deviendra tellement univerſelle, que les hommes ſuivront par tout les mouvemens de leurs ténébres & de leur beſtialité, ſans vouloir plus écouter les advertances de Dieu, ni ſe laiſſer corriger par ſon Eſprit, ils ſeront retranchés. Ce qui, (a) ſelon la parole de Jeſus Chriſt, doit arriver dans les derniers temps, qui ſont ceux d'aujourdhuy. L'on s'en moquera auſſi, jusqu'à ce qu'on y ſoit attrapé, à la reſerve de fort peu.

(a) Matt. 24. v. 39.

V. *Renouvellement du monde entrant en ſa ſeconde période : Renouvellement des graces de Dieu.*

V. Ce châtiment, comme nous venons de dire, ne fut que pour retrancher le mal, qui étoit irremédiable, & non pas pour détruire le monde, ni pour couper fil aus effets de la miſéricorde de Dieu : au contraire,

traire, le monde fut par là renouvellé & repeuplé de nouvelles, & méme de meilleures créatures, tant à l'égard de la famille de Noë, que des bétes, qui avoient appris à s'apprivoiſer dans l'Arche. Et Dieu combla la nature de nouvelles bénédictions : par où il n'y a point de doute que la puiſſance du Diable (qui ſous le monde précédent avoit été ſi grande,) ne fuſt bien diminuée. Et il commença une ſeconde période de l'âge de l'homme en renouvellant *l'Apparition*, la *Revelation*, & établiſſant quelques *Ordonnances*, qui ſont trois choſes qu'il luy a plû de renouveller toutes les fois que l'homme eſt entré comme dans un nouveau cours. Noë.

VI. On ſçait que Dieu apparut à Noë; ce qui eſt aſſez marqué (quoi qu'il ne ſoit fait mention que de la parole,) lors qu'il luy commanda (*a*) de ſortir de l'Arche, qu'il accepta ſon ſacrifice, & qu'il luy donna quelques ordonnances. L'on ſe doit ſouvenir à de pareilles occaſions, que les Apparitions étoient une commémoration & de la converſation paſſée de Jeſus Chriſt avec Adam, & de celle qui eſt reſervée vers la fin du monde pour ceux qui s'y ſeront bien diſpoſez. VI. *Apparitions de Dieu à Noë.* (*a*) Gen. 8. v. 15. &c.

VII. Ce que Dieu revela à Noë & à ſa poſtérité, fut, de ne plus maudir la terre par le déluge à l'occaſion des hommes, quoi qu'ils devinſſent encore méchans comme du paſſé. Ce n'eſt pas qu'il vouluſt empécher l'exercice de ſa divine Juſtice lors VII. *Revélation de Dieu: qu'il n'enverra plus de déluge: & pourquoi.*

Noë

que le monde ne voudroit plus de ſa miſéricorde; mais c'eſt que luy-méme, pour montrer combien il eſt incliné à faire grace, vouloit s'y mettre comme une eſpéce d'obſtacle, ou s'y fermer une porte, afin que par là il luy ſouvint de ſa grace. L'on parle icy de Dieu à la façon des hommes, parce qu'en effet, Dieu étoit déja homme, comme on l'a remarqué (*a*) cy-deſſus: & partant ces locutions de l'Ecriture ſe peuvent & ſe doivent prendre en un ſens propre & litéral. C'eſt pour ce ſujet que Dieu dit, que pour ſe ſouvenir de ne plus punir l'homme quant à la maniére du déluge, & pour ſe remettre devant l'eſprit ſa bénignité & ſa grace, il érigeoit en ſigne & marque de cela, l'*Arc-en-ciel*.

(*a*) Oecon: du peché chap. XI. n. 15. &c. ſupr. chap. XI. n. 5. ſous. chap XVI. n. 3. &c.

VIII. *Que Dieu déclaroit par la indirectement, qu'il viendroit en gloire ſur la terre y regner avec ſes ſaints.*

VIII. Au reſte, puis que Dieu ne vouloit plus rendre la terre inhabitable, cette Révélation marquoit aſſez clairement que Dieu la reſervoit pour les Saints, & (puis qu'il ſe délecte d'étre avec les ſaints,) pour y venir un jour luy-méme, s'y delecter avec eux: car il n'y a point de doute que ce n'étoit pas en faveur des méchans ni du Diable qu'il l'a vouloit maintenir. Iſaïe, ou Dieu dans ce Prophéte, raiſonne quelquepart (*b*) de la méme maniére. Cela, avec la Revélation (*c*) d'Enoch, qui étoit encore récente, tenoit les hommes en l'attente de l'Apparition derniére & glorieuſe du Seigneur, & exigeoit d'eux la pureté requiſe pour le bien recevoir.

(*b*) Iſa. 45. v. 18.
(*c*) Jud. v. 14, 15.

IX. *Deffenſe du ſang.*

IX. Quant aux Ordonnances que Dieu fit,

fit, le travail imposé à Adam demeurant toûjours pour irrevocable, il leur deffendit l'usage du sang. Cette ordonnance étoit morale quant à son but, pour les détourner de la cruauté & de la colére, & leur imprimer la vertu opposée, qui étoit, la paix & la douceur. Si l'on vouloit moraliser plus avant, l'on diroit, que cela marquoit, que nous ne devons pas mettre dans nous le principe d'une vie bestiale, ni nous en nourrir; mais qu'on doit le répandre devant Dieu & le faire périr; & que si nôtre vie a besoin en ce monde des fonctions animales, il faut nous servir de nos facultés, ou des membres terrestres de la partie bestiale, qui est dans nous, aprés luy avoir ôté sa vie, son sang & son principe corrompu. S. Paul parle à peu-prés de la sorte des membres du corps. Il est vray que Dieu n'allégue pas cette raison-là à Noë; mais aussi dans les autres observances qu'il commanda dans la suite à Abraham & à Moïse, il n'allégua pas non plus les raisons que tout le monde apporte pour dévéloper le sens qu'elles renferment. Noë &c.

X. *Enyvrement de Noë, malediction de Cham: Babel. Apostasie du monde. Sorcellerie des Cananéens. Abraham.*

X. Le monde étant ainsi renouvellé & continué dans une âge puéril, & comme reconcilié avec Dieu, ne demeura pas long temps sans se détourner de luy, & redevenir ténébreux & misérable. Noë, qui sembloit ne plus rester au monde que pour le bien spirituel & corporel de ses enfans, s'étant trouvé appesanty du vin dont il ignoroit auparavant la force, devient à son fils un sujet

Noë &c. ſujet & d'irriſion & de malediction, (ce qui étoit le type de quelcun qui s'eſt trouvé entre les hommes, non pour luy méme, mais pour leur bien; & qui s'étant chargé de leurs infirmités, a été à opprobre à ſes enfans, qui ont tiré de-là au lieu de la benédiction qu'ils avoient à en eſpérer, une déplorable malédiction.) Mais retournant à Noë & à ſon fils, voila la race péchereſſe & maudite qui recommance déja dans ſa famille. Une ſeconde branche s'abandonne encore à la corruption, à la vanité, & aux fictions du cœur. On batit Babel. On ſe confond. Tout oublie Dieu. Les Nations deviennent Idolâtres: méme des peuples entiers font pact avec Satan, ſçavoir, ſix nations de Canaan, comme le dit (*a*) l'Ecriture. Il n'y a plus que quelques rares enfans de Dieu par cy par-là, dont Abraham & ſa race en ſont, qui lors qu'ils ſe multiplient, font le commencement de l'adoleſcence de l'homme dont nous allons parler.

(*a*) Deut. 8. v. 9. 10, 11, 12. 14.

XI. *Avis touchant la numeration & l'ordre des périodes,*

XI. Au reſte, pour ne pas nous embaraſſer par la diviſion différente des périodes du monde, & pour n'en diſputer avec perſonne, je déclare que l'on pourroit parler de l'Enfance & de l'état puéril de l'homme tantôt comme d'une ſeule période, & tantôt comme de deux. Car ſi l'on veut que le temps du Royaume de Jeſus Chriſt ſur la terre correſponde au ſeptiéme jour, au *jour du Sabbat* (voy. Matth. 24. v. 20.) alors l'on devra conter l'enfance & l'age puéril pour deux périodes, afin de les faire correſpondre à deux

deux jours, ou à deux millenaires de la durée du monde. Que ſi au contraire ſuppoſant la diſtribution de la durée de l'homme en 7 âges, l'on vouloit prendre l'éternité pour le ſeptiéme, pour le ſabbat & le repos éternel ; & le Royaume de Jeſus Chriſt pour le ſiſiéme, comme s'il correſpondoit au ſiſiéme jour, où le monde ſe vit parfait par la production glorieuſe de l'homme; en ce cas, il ne faudroit conter les deux premiers âges de l'homme que pour une ſeule période. L'un & l'autre ſe peut, ſelon que chacun veut diverſifier ſa maniére de contempler les choſes. On pourra s'en ſouvenir dans la ſuite s'il en eſt de beſoin. Ma penſée eſt, que l'éternité n'eſt point renfermée dans ces periodes-là, & que la ſeptiéme, le ſeptiéme jour, le Grand Sabbat du Seigneur, ſera ſon Avenement & ſon Royaume glorieux ſur la terre.

Etat des Payens.

CHAP. XIII.

Etat des Payens ſous la Loy de Nature: Qu'ils ont pû y être ſauvés, & que quelques uns l'ont été. Echantillons de leurs connoiſſances admirables.

I. JE paſſe légérement ſur ce qui s'eſt fait depuis Adam juſqu'aus Iſraëlites, ſans faire mention d'Enoch, ni d'Abraham, qui ſont

I *Que pluſieurs Payens ſous la Loy de la nature, ont correſpondu ſalutairement à Dieu.*

Etat des Payens.

ſont comme des exceptions de cet état d'enfance, & des prodiges de perfection, par leſquels Dieu a voulu montrer ce qu'il auroit fait envers tous les hommes ſi tous les hommes avoient auſſi bien correſpondu qu'eux à ſon appel tant intérieur qu'extérieur. Je laiſſe auſſi la conſidération de ceux que Dieu a laiſſé marcher dans leurs voyes quant à l'extérieur, s'étant contenté de les appeller au cœur, (pour les raiſons que l'on a déja dites;) & de correſpondre de ſa part par l'augmentation de ſes graces intérieures, à ceux qui luy ont correſpondu de la leur. Il n'y a point de doute qu'il n'y en ait eu de tels, non ſeulement ſous les deux premiéres périodes de l'homme, mais auſſi ſous quelques-unes des ſuivantes. Je parleray à préſent de cet état-là pour me diſpenſer de reprendre cette matiére à chacune des périodes qui ſuivront.

Je dis donc premiérement, que durant l'enfance, durant l'état puéril, & durant les autres âges de l'homme, il y a eu des perſonnes qui n'étant appellées que par la Parole intérieure, ou par les inſpirations & la lumiére du Verbe Divin, & par l'appel général de la voix des créatures, n'y ont pas correſpondu, & ſont allées à perdition. Et cela n'eſt conteſté de perſonne. Mais je dis auſſi, qu'il y en a eu en tous ces âges, qui non ſeulement ont pû correſpondre, mais qui effectivement ont correſpondu à Dieu, juſqu'à joüir méme de ſon entretien intérieur dans le fond de leur cœur. Car indubitable-

tablement, lors que l'homme a le cœur vuide de tout ce qui eſt créé, & qu'il le meut vers Dieu avec deſſein d'apprendre ſa divine volonté, Dieu ſe meut dans ſon cœur; & par ſes divins & lumineux mouvemens, il correſpond à ceux de l'homme; & l'informe de ce qu'il eſt néceſſaire qu'il ſçache pour luy plaire toûjours davantage. Etat des Payens.

II. Nous avons dans l'Ecriture méme des exemples de ces vérités de fait, avant Moïſe, dans la perſonne, par exemple, (ſelon quelques-uns) de Melchiſedec du temps d'Abraham; comme auſſi du Roy de Guerar, Abimelec, du temps du méme Patriarche; de Job auſſi & de quelques-uns de ſes Amis. Et environ le temps de Moïſe, ſon beaupére, Jethro, craignoit Dieu, & méme ſervoit quelques-fois à Moïſe de bon Conſeiller. Aprés luy, ſous le temps de la Loy ceremonielle juſqu'à Jeſus Chriſt, combien y en a-t-il eu entre les Payens, qui ayant correſpondu à l'appel intérieur de Dieu & à celuy de la Nature, ſont devenus amis & familiers à Dieu? Les hiſtoires, il eſt vray, ſont aſſes müettes ſür ce ſujet-là, & encore plus falſifiées ou plus fauſſes qu'elles ne ſont müettes: parce que ces ames vertueuſes vivant entre des méchans, qui ont fait toujours le plus grand nombre, étoient l'objet de la haine & de l'averſion des ames brutales & corrompues, qui en terniſſoient la gloire & la vertu par mille calomnies: & ſouvent méme on les faiſoit mourir pour leur probité ſolide. Et ainſi, il ne faut pas s'étonner

II. *Que nous ne manquons point d'exemples de cette verité.*

Etat des Payens.

ner ſi l'on débitoit milles hiſtoriettes & fables touchant eux, comme touchant l'impudence beſtiale d'un Diogéne, ou touchant la diſſolution d'un Epicure, choſes qui au fond ne ſont que des calomnie, que la vie & les maximes de ces grands hommes refutoient aſſez. S'il en faut croire quelques-uns ſur ce chapitre, il faut s'en rapporter à des perſonnes vertueuſes, non-paſſionnées, & qui ſe connoiſſent en ces ſortes de choſes. A voir ce que dit, par exemple, le divin vieillard Epictéte, (qui avoit parfaitement les qualités que je viens de dire,) à voir, dis-je, ce qu'il dit d'un Chryſippus, d'un Antiſténe, d'un Diogéne, d'un Socrate, d'un Zenon, & de quelques autres, à conſidérer la maniére de vie & les maximes de quelques-uns des Pytagoriciens, il me paroit que c'eſtoit des ames les plus pures, les plus ſaintes & les plus généreuſes & divines qui ſe puiſſent concevoir, & que preſentement, il n'y en a point qui en approchent au milieu de nôtre Chriſtianiſme. Je les aime & les vénére en Chriſt, à cauſe du Verbe Divin à qui ils ont obéï dans leurs cœurs en mépris de toutes les choſes périſſables, ſuivant ſes lumiéres & ſes mouvemens au dépend des aiſes, des plaiſirs & des avantages de leur nature corrompue. Je voudrois avoir les perfections & les vertus Chrétiennes qu'ils ont eûes en laiſſant opérer dans eux l'Eſprit de Dieu, qui les rendoit ſi purs; & je tiens, que lors que Jeſus Chriſt apparoitra, ils paroitront auſſi avec luy en gloire. Ce qu'E-

qu'Epictéte dit (*a*) de Diogéne, donne un exemple de vie si sainte, qu'il est difficile d'en trouver de plus approchante de celle de Jesus Christ; & vous diriez qu'il étoit entre les Payens ce qu'on dit qu'a esté un S. François entre les Chrétiens des derniers siécles. Il n'est pas difficile à quiconque ouvre les yeux de reconnoitre que ce Genie qui enseignoit Socrate, qui le conduisoit en ses voyes, qui l'excitoit à la vertu, qui luy donnoit de bons & de salutaires conseils en toutes choses, étoit le bon Esprit de Dieu, auquel ce saint homme se recommandoit toûjours, priant Dieu, de luy faire la grace qu'il accomplist en tout sa divine volonté, & non pas la sienne propre: ce qu'il observoit si ponctuellement, qu'à la mort (qu'il souffrit en vray martyr de la vertu & de la volonté de Dieu,) il ne voulut point faire d'apologie pour luy (non plus que Jesus Christ,) parce, disoit-il, qui l'Esprit que le conduisoit, ne le luy permettoit pas.

De l'état des Payens.

(*a*) Arian. in Epict. Lib. 3. ch. 22. 24. & passim.

III. Quand il m'arrive de jetter les yeux sur les admirables discours d'Epictéte, & sur l'explication qu'un des ses disciples fait de quelques unes de ses sentences, je suis frappé d'étonnement de ce que la plus-part des Chrétiens soient si stupides que de ne pas ouvrir les yeux à ces vérités-là, & de n'y pas remarquer le doigt & la vertu de Dieu, de qui seul peuvent proceder ces lumiéres; & de nul autre. Nous avons de plaisantes maniéres d'agir pour éluder tout cela, & pour nous persuader d'étre tous seuls les mi-

III. *Plaisante maniére dont les lâches Chrétiens d'à present font le procés aus saints Payens qui valent mieux qu'eux.*

De l'état des Payens.

mignons de Dieu. Nous faiſons un amas de quelques imperfections qu'on dit avoir été dans eux. Nous dévinons leurs intentions. On nous debite comme des axiomes de mathématique, que les vertus des Payens ſont des *ſplendida peccata*, des péchés qui ont du brillant. Nous interprétons leurs actions à nôtre poſte, leur aſſignant pour principe & pour but l'orgœuil & la vanité: & enfin, nous les mélons avec toute la généralité & la maſſe de la nation, qui en effet, généralement parlant ne valloit rien, & dont l'Ecriture dit, (*a*) qu'ils étoient *remplis de toutes ſortes de maux*, & que méme (*b*) *ils étoient ſans Dieu au monde*. A ce prix là, j'oſe dire que nul ſaint ne pourra ſoûtenir l'épreuve. On n'aura, par exemple, qu'à ramaſſer les imperfections de David, ſon adultére, ſes meurtres, ſa trahiſon, ſon injuſtice envers Mephiboſeth (qu'il n'a pas revoquée), ſon orgœuil (qui parut en faiſant faire le dénombrement du peuple.) Faudra-t'il donc conclure de-là, que jamais il n'ait eu l'Eſprit de Dieu, qu'il ne ſoit pas revenu de ſes péchez, & qu'il n'ait point vécu & ne ſoit pas mort dans un état de véritable ſainteté? Un homme ne peut-il pas broncher, ou ſentir quelques incommodités, ſans pour cela s'écraſer ou perdre la ſanté & la vie? L'Ecriture ne dit-elle pas auſſi de la généralité des Juifs, & méme de celle des Chrétiens, tout autant de maux, & encore davantage, que des Payens? On n'a qu'à conſulter là deſſus les Profétes, le ſecond

(*a*) Rom. 1. v. 29. &c.
(*b*) Eph. 2: v. 12,

cond & le troiſiéme chapitre aux Romains, & ce que S. Paul dit à Timothée (*a*) touchant les Chrétiens des derniers temps; & l'on ſera fort convaincu, que c'eſt de telles gens qu'il faut dire que les vertus ſont des *ſplendida peccata*, comme il n'eſt aujourdhuy que trop vray. L'on dira, qu'il y a des exceptions. Je le veux: mais il faut auſſi dire le méme des Payens. S. Paul nous conduit à cela au commencement du ſecond chapitre de l'Epitre aux Romains, (*b*) que l'on peut conſulter.

De l'état des Payens.

(*a*) 2 Tim. 3. v. 2. 3, 4. 5.

(*b*) Rom. 2. v. 10, 11.

IV. On dira, peut-étre, que s'il étoit croyable que leurs cœurs euſſent été ſantifiés par le S. Eſprit & par la lumiére du Verbe divin qui luit dans le cœur de tous les hommes, Dieu leur auroit ſans doute revélé ce qu'il a revélé extérieurement à d'autres touchant les moyens du ſalut. Je réponds, que l'eſſentiel du ſalut conſiſtant à aimer Dieu & à s'abandonner à ſes mouvemens intérieurs en reſiſtant & renonçant aux mouvemens ténébreux de nôtre nature corrompue; ceux dont je parle n'ont point manqué de cet eſſentiel. Je réponds en ſecond lieu, que Dieu l'a voulu préciſément ainſi pour gaigner par eux à ſoy leurs concitoyens, qui ne les auroient pas voulu écouter s'ils avoient remarqué dans eux ce que ces peuples déteſtoient dans les Juifs ou dans les Chrétiens: & puis que S. Paul (*c*) ſe faiſoit *tout à tous*, Juif, ſous la Loy, ſans la Loy, à ceux qui étoient diſpoſés de ces diverſes maniéres, pour tâcher d'en gaigner quel-

IV. *Pourquoi les payens qui ont correſpondu à Dieu intérieurement, n'ont point été gratifiés de la parole extérieure.*

(*c*) 1. Cor. 9. v. 20, 21, 22.

De l'état des Payens.

quelques-uns ; Dieu trouvant ces Payens-là dans un état extérieur qui étoit conforme à celuy de leurs compatriotes, trouvoit bon de s'en ſervir préciſément de la ſorte pour gaigner leurs peuples. Si Socrate ou Diogénes avoient été Juifs, auroient-ils pû dire, comme chez Epictéte, avec quelque apparence d'étre tolérés, & quelque eſpérance d'étre écoutés avec fruit (*a*) „ *Dieu „m'a envoyé vers vous pour vous montrer* que „ l'on peut bien vivre & libre & content de „ telle & telle maniére, avec tant de déga„ gement, de nudité, de pauvreté, de ſimpli„ cité &c ? Peut-étre méme, que Dieu leur ayant refuſé ces connoiſſances extérieures des choſes de fait, pour le bien des autres, leur aura préparé pour la vie à venir le centuple de ce qu'il leur auroit pû donner icy bas : pour ne pas dire, qu'il n'eſt pas certain que Dieu leur ait refuſé de ſa part, du moins à tous, ces ſortes de connoiſſances, que l'intéret des uns, la malignité & la corruption des autres, empéchoit de ſe répandre univerſellement lors qu'ils en étoient gratifiés. L'on comprend bien, ſans doute, que je n'excluds pas tout égard à ces fameux oracles des Sibylles, que les Anciens, tant Chrétiens que Payens, ont rendu ſi célébres, & où l'Incarnation, la Mort, la Venue en gloire & le Jugement du Fils de Dieu ſont ſi particuliérement décrits. Je n'ignore pas que deux ou trois Critiques ne ſe ſoyent mis en téte de faire paſſer pour des fables & des inventions pieuſes & cela, &

(*a*) Arrian. in Epict. Lib. III. ch. 22.

& bien des choſes ſemblables. Mais il n'eſt pas nouveau de décréditer ou de tâcher de ſupprimer, s'il étoit poſſible, les choſes qui circonſtantient le plus les merveilles de Dieu. Les Juifs vouloient autres-fois en faire autant du livre de Daniel; & les Chrétiens, de la divine Apocalypſe. Il s'en trouve, qui entre les raiſons qu'ils croyent avoir de convaincre le 4e. livre d'Eſdras de ſuppoſition, inſiſtent principalement ſur ce que le Fils de Dieu y eſt nommé par nom & par ſurnom, JESUS & CHRIST, & que d'autres particularités y ſont trop circonſtantiées. C'eſt ſe plaindre que la lumiére eſt trop claire, ou c'eſt luy envier ſa reception & ſon approbation. Ce n'eſt pas qu'on doive recommander la vérité par le menſonge: Mais dans une matiére où il y a, comme icy, des perſonnes non ſeulement pieuſes, mais auſſi habiles, qui ſont de ſentiment, que ces témoignages que l'on rend à la vérité ne ſont pas ſuppoſés; il me ſemble, que comme un des caractéres de la Charité eſt de ſe réjouïr de l'avantage de la vérité, l'on doit plûtôt tâcher de les affermir, que de les affoiblir. De l'état des Payens.

Aprés tout, la connoiſſance de Dieu & de Jeſus Chriſt ſelon l'Eſprit (je ne dis pas celle qui eſt ſelon la lettre & ſelon l'hiſtoire,) n'eſt pas eſſentiellement liée à la Révélation extérieure, comme on l'a déja prouvé. Jeſus Chriſt n'eſt-il pas le Vray Dieu? & n'eſt-il pas le Dieu des Payens auſſi bien que le Dieu des autres? N'eſt-il pas

De l'état des Payens.

(a) Rom. 10. v. 12, 14. &c.

pas un (a) *Dieu libéral & bon envers tous ceux qui l'invoquent?* Mais, *comment invoqueront-ils celuy auquel ils n'ont point crû? Ou comment croiront-ils ſi quelcun ne le leur annonce?* Mais, *le ſon de ces paroles n'eſt-il pas allé par toute la terre, & ne s'eſt-il pas fait ouïr juſqu'au bout du monde?* N'eſt-ce pas cette *parole qui eſt ſi prés de l'homme* qu'elle *eſt dans ſon cœur*, & méme *dans ſa bouche*? car y a-t-il aucun qui ne puiſſe rendre témoignage à la Puiſſance & à la Bonté, à la Lumiére & à l'Amour divin? Cette divine parole & lumiére de la Foy, le Verbe Eternel qui eſt dans le cœur, & qui cherche à juſtifier les hommes par l'expulſion de leurs ténébres & l'infuſion de ſa lumiére & de ſa grace, a-t-elle beſoin qu'on die, *qui eſt-ce qui montera au Ciel* pour nous apprendre ce qu'il faut faire pour en venir là? A-t-elle beſoin qu'on exige abſolument *que Jeſus Chriſt deſcende* de la corporellement pour le dire à tous à l'extérieur? Ou bien, laiſſe-t-elle les hommes en état de dire, *qui eſt-ce qui deſcendra dans l'abyme* pour nous apprendre ce qui ſe paſſe aprés la mort, afin que nous ſçachions aſſurément par des effets & des expériences, quelle eſt la voye d'éviter la condamnation & d'étre recompenſé de la vie? A-t-elle beſoin *d'exiger* abſolument *que Jeſus revienne ainſi des morts* en la préſence de tous pour les aſſurer de cette voye? Que dit-elle donc? *Tu as dans ton cœur une parole* & une lumiére qui *t'eſt préſente: laquelle eſt* en ſubſtance la méme *parole de la Foy que l'Evangile*

le annonce, & qui rappelle auſſi à l'interieur : car il faut que *ton cœur embraſſe par la foy* vivante la nouvelle vie de *Jeſus Chriſt reſuſcité*, lequel *ta bouche confeſſe*. N'eſt-ce pas là la pure doctrine de S. Paul ?

De l'état des Payens.

V. S'il falloit faire voir juſqu'à quel point de ſublimité ſont montées la lumiére & les vertus ſolides de quelques Payens, ce qu'ils ont connu de Dieu, de ſa Puiſſance, de ſa Bonté, de ſa Sageſſe, de ſa Miſericorde, de ſa Providence, de ſa Saintété, de ſon Unité, & méme du Myſtére de la S. Trinité, & du Verbe Divin qui illumine les ames, comment ils ont pratiqué les vertus & la piété la plus ſolide qui ſe puiſſent trouver, comme, l'abandon à Dieu, l'humilité, la mortification, la pauvreté d'eſprit, la priére continuelle, le mépris des choſes paſſagéres, le travail ſalutaire, l'amour du prochain & celuy de Dieu, il faudroit faire un volume tout exprés : mais cela n'eſt pas néceſſaire : on en a déja de tous faits, & par les Payens mémes. Qu'on liſe ſeulement les diſcours d'Epictéte recœuillis par Arrian, ou les Commentaires que Simplicius a fait ſur le Manuel de ce Philoſophe. Ce ſont des livres qui ne ſont pas ſuſpects d'étre du nombre des fraudes pieuſes, comme les vers des Sibylles ou le Pœmandre de Trismégiſte. On pourroit y joindre les écrits de quelques Platoniciens, & de Platon méme : mais je n'oſe guarantir que ces derniers ne ſoient du nombre de ceux (a) *qui (a) ayant connu Dieu, ne l'ont point glorifié*

V.
Qu'entre les payens il y a eu des connoiſſances des plus ſublimes veritès, & la pratique des plus divines vertus.

(a) Rom. I. v. 21.

De l'état des Payens.

fié comme Dieu, & ne luy ont point rendu gra-ces, mais ſont devenus vains en leurs diſcours, quittant trop le cœur pour s'épancher par un principe de curioſité vaine ſur les ouvrages de Dieu, & quelques-fois ſur des chiméres, comme a fait ſouvent l'aveugle Ariſtote, le Dieu des Ecoles de la Chrétienté d'aujourdhuy. Je n'entends donc parler que de ceux qui ne quittoyent pas la conſidération de Dieu dans leur intérieur, comme ont été ceux que j'ay nommés, & quelques autres qui leur reſſembloient, & qui n'étoient pas en petit nombre: encore doit on tirer du compte ceux qui étant ou leurs diſciples, ou faiſant profeſſion de l'etre, étoient, comme l'on dit, des gâte-métiers & des ſophiſtes, qui dégénéroient de la vertu de leurs devanciers, malheur qui eſt commun aus Chrétiens mémes, & ſur le pied duquel on doit bien ſe garder de juger des mœurs, de la vertu & de la lumiére de ceux dont on dit que l'on eſt diſciple. Encore moins veus-je parler de toute la généralité des Payens, qui (en bloc) étoit effectivement trés mauvaiſe & trés-corrompue: quoi que néanmoins j'oſe ſoûtenir, que ſi tous ceux de cette généralité, & chacun d'eux en particulier, s'étoient ſervy des moyens que les vrais vertueux ont embraſſés, ils ſeroient parvenus aux mémes perfections que ces ames ſublimes, & aus mémes connoiſſances divines, dont voicy quelques échantillons.

VI. *Exemples de leurs connoiſſances.*

VI. Ils ont connu vrayement Dieu par la divine lumiére de la Foy intérieure. Voi-

Voici les paroles de Simplicius touchant Dieu. (a) *Tous les principes des choſes ont reçu d'un ſeul Principe l'avantage qu'ils poſſédent, d'être principes*, (cela eſt aller plus avant que les Philoſophes Chrétiens, qui nous font des contes de certaines idées & de certains principes indépendants de la conſtitution divine:) *Car il eſt néceſſaire qu'avant toutes ces choſes, il y ait une cauſe pourquoi chaque choſe particuliére eſt, eſtant certain, qu'elle n'eſt pas la choſe la plus excellente & la premiére de toutes. Car une choſe particuliére eſt une partie du total, quoi qu'elle contienne* (par repreſentation) *dans ſa particularité, la ſimplicité d'un ſeul.* (Il veut dire, que chaque étre particulier eſt un tableau qui repreſente l'étre trés-ſimple ſelon l'idée que l'étre trés-ſimple en a établie). *Mais cet étre qui eſt un, & qui précéde toutes choſes, & eſt la cauſe de beaucoup, contient auſſi beaucoup de choſes dans luy*, (toutes les divines perfections & toutes les idées) *d'une maniére ſimple & unie. Il eſt tout avant toutes*

De l'état des Payens.

(a) Simpl. ſur l'Enchir. d'Epict. cap. 38.

(a) Διὰ πολλὰ ἀρχὰ πάντων, ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς ἔχουσι τὸ τῆς ἀφχῆς ἀξίωμα, *& cætera.* Il faut avoüer, que c'eſt une choſe de belle apparence, & de quelque éclat, que de border la marge des livres de Grec & de Latin, & d'autres langues étrangéres. Tels qui n'y entendent rien, voyant ces traits & ces mots myſtérieux, en ont trois-fois plus d'eſtime pour un livre. Cependant, loin que cela me détermine à mettre icy l'original des citations ſuivantes, je ne puis impétrer de moy de continuer celle que j'ay commencée. Quiconque aura la curioſité de voir l'original, conſultera s'il luy plait le livre méme. Epictéte n'eſt pas ſi rare en ſa langue.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [303] - 291
PUBLIC DOMAIN

De l'état des Payens.

tes choſes. Il eſt la cauſe de toutes les cauſes, le Principe des Principes, le Dieu des Dieux, (c'eſt une phraſe commune à S. Paul & à toute l'Ecriture,) *comme tout le monde le reconnoit par un inſtinct & un principe naturel. Il eſt la Bonté des bontés; car toutes les choſes qui ſont moindres que cette premiére cauſe, tendent à elle ſelon la méſure de leurs propriétés. Et ce que toutes choſes déſirent, c'eſt le Bien méme. Ce Principe des principes eſt auſſi la Bonté des bontés, & la Puiſſance des puiſſances. Car chaque principe a une puiſſance ſupréme dans ſon genre: donc le Principe des principes a une puiſſance par deſſus toutes les puiſſances. Il eſt auſſi néceſſaire qu'il ait une penſée & une connoiſſance ſouveraine; puis qu'il ne peut ignorer ce qu'il a fait. Et c'eſt avec facilité qu'il a établi & fait toutes choſes.* Et aprés avoir dit, que ce grand Tout, qui eſt Un, doit étre honoré par toutes les choſes particuliéres qu'il a faites, & qui tiennent de luy leur dignité & leur nom de principe & d'étre, il ajoûte: *Peut-étre que quelcun me dira, que ce neſt pas bien fait d'appeller les choſes particuliéres,* PRINCIPES, *du méme nom que ce* TOUT. *A quoi je réponds, premiérement que cette penſée-là eſt fort bonne: puis qu'en effet, c'eſt ſembler rendre trop commune cette grande & premiére prérogative. Néanmoins, il me ſemble qu'on peut bien appeller les choſes particuliéres des* PRINCIPES, *en reſervant le nom de* PRINCIPE DES PRINCIPES *à cette prémiére. Car encore qu'on vouluſt donner à des choſes particuliéres le nom de principes*

de

des principes, parce que chaque chose particuliére est en effet une source d'autres principes plus minces: (car il y a, par exemple, beauté naturelle, & beauté corporelle, qui ont un principe commun, qui est celuy de la beauté en général); cependant on fera fort-bien de n'appeller proprement PRINCIPE DES PRINCIPES *que celuy-là seul qui n'a point d'autres principes au dessus de soy; comme aussi de l'appeller luy seul la* CAUSE DES CAUSES, *le* DIEU DES DIEUX, *&* BONTE' DES BONTEZ. *Mais il faut remarquer sur tout, qu'il n'y a point de nom propre & particulier qui puisse bien signifier la Cause de toutes choses, qui est un Etre par dessus tout étre: car tout nom marque quelque chose de borné par la distinction de la pensée: néanmoins entre les noms les plus honorables qui ont été donnés aus choses postérieures à cet Etre, nous nous servons des plus honorables de tous pour les luy attribuer.* (Se peut-il désirer un discouss plus magnifique touchant la Majesté Divine, pour un Payen? Quoi plus? Ecoutons.) *Il faut remonter aus principes, & rechercher, si possible il y auroit quelque chose de plus excellent que le Principe de question. Que si l'on découvre quelque chose de meilleur, il faut encore faire la méme recherche touchant celuy-cy, & toûjours monter jus qu'à ce que nous venions à des pensées si hautes & si sublimes, que nous n'en puissions avoir de plus dignes: sans qu'il faille jamais cesser de monter avant que d'arriver là. Et il ne faut pas craindre que nous montions inutilement ou trop haut, & que nôtre pensée n'atteigne ainsi à quelque*

De l'état des Payens.

De l'etat des Payens.

choſe de plus grand & de plus digne que les premiers principes (les attributs & perfections de Dieu:) *Il eſt impoſſible que quelque gradation de penſée que nous faſſions, nous montions ſi avant que d'atteindre à l'égal de la dignité de ces premiers principes-là* (des perfections divines,) *bien loin de les ſurpaſſer. Il n'y a point d'effort de nôtre penſée qui ſoit meilleur que celuy qui ſe tourne ainſi vers Dieu; cet effort eſt, autant que choſe puiſſe l'être, hors du péril de l'erreur. Mais lorſque nous aurons attribué à Dieu les noms & les choſes les meilleures & les plus ſacrées, il nous en faut revenir là, c'eſt de nous perſuader trés-certainement que nous ne luy avons encore rien attribué qui correſponde à ſa Grandeur. Mais il nous doit ſuffir, pour obtenir pardon de ce deffaut, que nous n'ayons rien de meilleur à luy attribuer.* Cela n'eſt-il pas admirable & de la plus pure foy? Un cœur diſpoſé de la ſorte n'eſt-il pas capable d'admettre avec pureté, loüanges, amour & actions de graces, toutes les lumiéres & toutes les graces que Dieu voudra y verſer lors qu'il comparoitra devant luy? Quel obſtacle y trouvera ce grand Dieu, luy, qui ne demande que des vaiſſeaux vuides, & qui en void qui n'admettant que ſes lumiéres, font confeſſion, & méme demandent pardon, de leur vacuité & de leur impuiſſance?

VII. *Que ce que l'on objecte de l'orgœuil des payens, n'eſt pas univerſellement véritable.*

VII. Mais peut-étre que tout cela venoit d'un principe d'orgœuil & de fauſſe ſuffiſance, dira quelqu'un. Je réponds, qu'il faut s'a-

s'aveugler volontairement pour ne pas voir que la propre ſuffiſance eſt icy tout à fait exclue. Mais écoutons encore le méme, & voyons auprés de qui il cherchoit ſa ſuffiſance, & ce qu'il trouvoit dans luy: Le voicy qui parle à Dieu-méme, à la fin de ſon ouvrage, priant pour luy & pour ſes prochains: *(a) Seigneur, Pére & Directeur de nôtre Eſprit, fay nous, je Te prie, la grace, que nous reconnoiſſions bien la dignité de la naiſſance que nous avons reçue de toy, & daigne de coöpérer avec nous comme avec des créatures libres, pour nous purifier des impuretés du corps & des paſſions brutales; que nous puiſſions les vaincre, leur commander, & nous en ſervir enſuite comme de ſimples inſtrumens d'une maniére juſte & convenable. Aſſiſte nous encore à remettre nôtre eſprit dans la droiture, & à l'appliquer & l'unir par la lumiére de la vérité aux biens réels & ſolides. Ajoute encore, ô mon Sauveur, cette troiſiéme grace que je te demande humblement, c'eſt de diſſiper entiérement les ténébres des yeux de nôtre ame, & que (ſelon le mot d'Homére) nous puiſſions bien connoitre ce qu'eſt le Créateur & ſa créature.*

De l'etat des Payens.

(a) Le méme à la fin du Manuel.

VIII. Veut-on voir leur abandon à Dieu, à ſa providence, à ſa conduite, à ſa volonté? Voicy la diſpoſition d'Epictéte *(b)*: Premiérement, ſa converſion vers Dieu & l'offre de ſa liberté.

VIII. *Exemples de leurs vertus ſolides en Epictete.*

Veux-tu que je demeure encore en vie? J'y demeureray volontiers, & d'une maniére libre & genereuſe, comme il t'eſt agréable: car tu m'as créé de telle nature que je ne puis étre contraint dans ce qui me concerne.

(b) Arrian. diſcours d'Epictete liv. 3. chap. 24.

De l'etat des Payens.

Son acquieſcence, à la mort méme, & avec loüanges.

Mais ne veus-tu plus de moy? Bien te ſoit.

Son but unique de plaire à Dieu avec une parfaite ſoumiſſion.

Ce n'eſt que pour toy que j'ay reſté jusqu'à cette heure, & pour nul autre; & maintenant je veux m'en aller pour t'obéir.

Sa grande reconnoiſſance & ſa pureté.

Comment veus-tu t'en aller? Je m'en vay comme il te plait, comme ton ſerviteur, comme ayant eu l'avantage de connoitre ce que tu commandes & ce que tu deffends.

Son parfait abandon à Dieu & ſon renoncement à ſoy méme.

Mais pendant que je converſe encore entre tes ouvrages, que veus-tu que j'y ſois? Prince, ou perſonne privée? Senateur, ou du commun peuple? Soldat, Capitaine, Maitre d'école, Pére de famille?

La conſtance de ſa reſolution.

Le lieu & la ſtation que tu m'as aſſignée, je la conſerveray, & mourray plûtôt mille fois (comme diſoit Socrates) que de l'abandonner.

Son deſintereſſement & ſa nudité d'eſprit.

Où te plait-il que je ſois? A Rome ou à Athenes? à Thebes ou aux Iſles des Gyares? J'y vay.

Sa Foy, ſa pieté, & ſa perſeverance.

Seulement ayes y ſouvenance de moy. Si tu m'envoyes où les hommes ne puiſſent naturellement vivre, je ne m'enfuiray point contre ta volonté; mais j'attendray que tu me ſones la retrai-

te.

traite. Je ne t'abandonneray pas je n'ay garde; mais je penseray que tu ne veus plus de moy. De l'état des Payens.

Et ailleurs (a), (Il faut une fois que je faſſe une eſpéce de débauche ou d'excés en fait de citation. C'eſt une choſe ſi commune & ſi à la mode, qu'on doit m'en pardonner une.) *Les facultés que tu m'as données pour connoitre ton Gouvernement & ta Providence, & pour m'y ſoûmettre,* (il parle encore à Dieu,) *je ne les ay pas négligées: Je ne t'ay point été à honte ni à deshonneur, autant qu'il a été en moy. Regarde comment je me ſuis ſervy de mes penſées. Me ſuis-je jamais plaint de toy? Ay-je jamais reçu avec murmure ce qui m'eſt arrivé, ou ay-je ſouhaitté qu'il m'allaſt autrement? Ay-je paſſé au de-là des bornes de ma condition? Je te rends graces des avantages que tu m'as donné par la naiſſance que je tire de Toy. Je me ſuis ſervy de tes biens autant qu'il t'a plû: cela m'a ſuffy. Reprens les, & les mets quelque-part que tu voudras: tout t'appartient, & je les tenois de ta libéralité.*

(a) Le même. liv. 4. chap. 10.

IX. Il y en a qui doutent du ſalut de ces bonnes ames-là, parce, diſent-ils, qu'ils ont douté eux-mémes de l'immortalité de l'ame. Si l'on devoit faire une Apologie en forme pour leurs ſentimens, l'on pourroit montrer le contraire par mille & mille de leurs témoignages. Mais ſuppoſons, je ne dis pas qu'ils l'ayent niée, (car on n'eſt pas ſi injuſte que de leur imputer cela;) mais qu'ils n'en ayent point parlé aſſez

IX. *S'ils ont nié ou revoqué en doute l'immortalité de l'ame & ſi cela leur pourroit être miſible.*

De l'état des Payens.

reſolument, & que méme ayant eu là deſſus quelques difficultés, ils ſe ſoient remis à Dieu de cet évenement quant à la maniére d'exiſter aprés la mort: Je dis que c'eſt une marque de plus grande vertu, & d'un desintereſſement plus parfait, que n'eſt celuy de ceux qui font tout pour la recompenſe. Il eſt indubitablement vray, que celuy qui aime & qui loüe Dieu conſtamment quand méme il ſçauroit devoir étre anéanty par luy, eſt plus épuré, que celuy qui le fait par la vûe de la recompenſe. C'eſt la raiſon pourquoi Dieu, quand il purifie ſes enfans, leur fait éclypſer le ſentiment de l'eſpérance. Je dis de plus, que ce doute, entant qu'il regardoit la ceſſation de la raiſon humaine & de l'imagination, (l'exercice desquelles l'on revoquaſt en doute pour aprés la mort,) n'eſt pas tout à fait mal-fondé, comme on l'a vû au premier Traité. Enfin je dis, que l'erreur de ceux qui s'imaginent une vie ou animale, ou de ſciences, d'imagination, d'inclinations, de paſſions humaines aprés la mort, ou un changement comme par maniére d'enchantement d'un état d'impureté en un de pureté, eſt beaucoup plus pernicieuſe que ce doute. Mais comme cela ne juſtifie pas les Payens, écoutons en donc encore un (a) dont on a un petit recœuil de ſentences, qui ſont toutes dignes d'étre écrites en lettres d'or. En voicy quelques-unes que j'ay rangées ſous divers tiltres.

(a) Sextius Pytagoricien.

X. Touchant Dieu. „ Il eſt impoſſible de

„de comprendre la grandeur de Dieu. C'eſt „une lumiére toute ſage, dans laquelle il „n'y a rien de contrariant. Il n'y a rien „qui ſoit entiérement ſemblable à Dieu, „quoi que Dieu ſe plaiſe à étre imité. Ho„nore Dieu ſur toutes choſes, afin que „Dieu ait la domination ſur toy. Dieu n'a „beſoin de rien: & l'ame fidéle n'a beſoin „que de Dieu. Dieu eſt le premier de tous „les Bienfaiteurs. Perſonne ne luy peut „nuire. Dieu eſt le directeur des bonnes „actions des hommes. Il n'eſt pas l'au„theur du mal. Celuy qui croid qu'il „y a un Dieu, mais qui ſoutient que „Dieu n'a ſoin de rien, ne différe pas „de celuy qui ne croit point de Dieu. „Tous peuvent bien agir pour Dieu: mais „il n'eſt permis qu'au ſeul juſte de parler de „Dieu.

Etat des Payens.

X. *Echantillon des penſées d'un Pytagoricien touchant les choſes divines.*

Touchant l'ame par rapport à Dieu. „Sois entiérement perſuadé que tu as reçu „ton ame de Dieu comme un dépôt que „tu dois luy conſerver fidélement. Tu as „dans toy quelque choſe de ſemblable à „Dieu. Comporte toy donc envers toy„méme comme envers le Temple de Dieu, „à cauſe de ce qui porte dans toy la Simi„litude de Dieu. L'ame d'une perſonne „pieuſe eſt le Temple ſacré de Dieu; & le „cœur pur & ſans peché eſt ſon divin autel. „Tiens pour perdu tout le temps qui t'eſt „paſſé ſans penſer à Dieu. Que ton corps „marche ſur la terre: mais que ton ame con„verſe avec Dieu. Dieu n'ignore point les

 „bon-

Etat des Payens.

„ bonnes penſées : & partant, purifie ta pen-
„ ſée de tout mal. L'ame bonne eſt le lieu
„ de la féte de Dieu, & l'ame impure celuy
„ de la dance des démons. L'ame du ſage
„ eſt toûjours auprés de Dieu, & Dieu ha-
„ bite dans ſon cœur. La parole, ou le Ver-
„ be qui eſt dans toy, eſt la lumiére de ta
„ vie. Celuy-là honore Dieu le mieux,
„ qui rend ſon ame ſemblable à luy autant
„ qu'il eſt poſſible. La Foy éléve l'ame de
„ la terre à Dieu. L'ame du ſage écoûte
„ Dieu : Dieu la diſpoſe & ſe la rend pro-
„ pre : elle eſt toûjours avec Dieu. Le cœur
„ qui aime Dieu, eſt affermy dans la main de
„ Dieu. Le ſage ſuit Dieu & ſe conforme à
„ luy, & Dieu ſuit auſſi ſon ame & ſe con-
„ forme à elle. Le vray ſage eſt regy de
„ Dieu, c'eſt pourquoi il eſt véritablement
„ heureux. Son ſeul ſilence honore Dieu :
„ Et la Sageſſe de Dieu l'apprend à peu par-
„ ler. Ce n'eſt point la fatalité qui fait le
„ ſage : mais la ſeule Grace de Dieu, la-
„ quelle n'eſt pas ſoûmiſe au deſtin.

Touchant le Jugement de Dieu. „ Croy
„ certainement qu'il y a des gloires & des
„ peines immortelles qui t'attendent au jour
„ du Jugement. Lors que les ames des mal-
„ vivants ſe ſepareront du corps, le Démon
„ les tourmentera juſqu'à exiger d'elles le
„ dernier denier. Bien-heureux celuy dont
„ l'ame eſt irreprehenſible lors qu'il va à
„ Dieu. L'ame aura pour témoins au Ju-
„ gement toutes les occupations qu'elle
„ a eues lorsqu'elle habitoit dans ſon corps.

„ Les

„ Les demons impurs s'empareront des „ ames impures. Mais une ame fidéle & „ bonne allant à Dieu, ne pourra étre em- „ péchée par les Eſprits malins. Ce n'eſt „ pas la mort qui perd l'ame: mais la mau- „ vaiſe vie. De l'état des Payens.

Touchant le Salut. „ Celuy-là eſt élû de „ Dieu, qui eſt fidéle à Dieu: (il avoit plus „ de lumiére que les Prédeſtinatiſtes.) Il „ ſuffit pour étre ſauvé de connoitre Dieu „ & de l'imiter. La Sageſſe conduit l'ame „ à Dieu. Il eſt difficile qu'un riche ſoit ſau- „ vé. L'homme fidéle eſt toûjours en „ crainte juſqu'au moment qu'il s'en va à „ Dieu. Si tu n'aimes pas Dieu, tu n'iras „ point à Dieu.

Touchant la vertu. „ Le Fondement de „ la piété, c'eſt la continence: & le ſom- „ met, c'eſt l'Amour de Dieu. Aime tout „ ce qui participe à ta nature: mais quant „ à Dieu, aime le plus que ton ame. N'ai- „ me point ce qui eſt du corps. Contente „ toy des choſes petites. Ne tien rien pour „ bon ſinon ce qui eſt digne de Dieu. Veux „ ce que Dieu veut. Penſe que Dieu eſt „ l'Autheur de tout le bien que tu fais. Tu „ ne ſeras pas ſage ſi tu crois l'étre. La ſa- „ geſſe eſt un don de Dieu à celuy qui la „ poſſéde. Ne deſire point de ſcience com- „ me néceſſaire que celle qui te peut avan- „ cer dans l'Amour de Dieu. L'homme de „ bien eſt un ouvrage de Dieu.

Touchant la priére. „ Demande à Dieu „ des choſes qu'il ſoit ſéant à Dieu de fai-

De l'état des Payens.

„re. Demande luy ce que tu ne peux rè-
„cevoir des hommes. Ne luy demande
„pas les choſes que tu ne pourras poſſéder
„éternellement.

Touchant le péché & la pureté. „Le
„vray fidéle ne péche point, & agit avec
„précaution dans les moindres choſes.
„L'ame ſe purifie par le Verbe (ou par la
„parole) de Dieu, & par la Sageſſe. Renon-
„ce à ce qui concerne le corps pendant que
„tu le peux, & autant que tu le peux. Sois
„pur de péché dans les penſées mémes. Tu
„es adultére par la ſeule penſée: il en eſt
„de méme de tout autre péché.

Touchant la maniére de ſe conduire.
„Rends toy digne de celuy qui a daigné de
t'appeller ſon Fils: & fay tout ce que tu
„fais en enfant de Dieu. Souviens toy en
„toutes tes actions que tu reclames Dieu
„pour ton Pére. Avant que d'entrepren-
„dre quoi que ce ſoit, penſes à Dieu, afin
„que ſa lumiére précéde tes actions. L'a-
me eſt illuminée par le ſouvenir de Dieu.
„Que la Foy précéde toutes tes actions.
„Penſe que le but de ta vie eſt de vivre
„ſelon Dieu. Tu ne pourras vivre à Dieu
„ſans ſa Grace. Endure tout afin que tu
„puiſſes atteindre à vivre ſelon Dieu. Quoi
„que tu faſſes, aye toûjours Dieu devant
tes yeux. Si ceux qui n'ont qu'un mé-
„me Dieu & Pére commun, ne mettent
„pas en commun tout ce qu'ils ont & tout
„ce qu'ils peuvent, ce ſont des impies.
„Abandonne tout ce que tu poſſédes pour

„ſuivre

„ ſuivre la parole de Dieu, le ſervice du- De l'état des Payens.
„ quel te rendra entierement libre. Tous
„ deſirent de vrais biens : mais ceux-là
„ ſeulement les obtiennent qui ſe ſoûmet-
„ tent à la parole de Dieu. Commence tout
„ ce que tu fais par Dieu ; & que ſa penſée
„ & ſon Nom te ſoyent plus frequens &
„ plus naturels que la reſpiration. Invo-
„ que le comme préſent à tout. C'eſt luy
„ qui afermit les bonnes actions, aulieu que
„ c'eſt le Démon qui préſide aus mauvai-
„ ſes. Il vaut mieux ſervir que d'étre ſer-
„ vy. Celuy qui dit, qu'il ſert Dieu, &
„ qui néanmoins fait du mal à un homme,
„ eſt un menteur. Accoûtume toy à re-
„ garder toûjours Dieu préſent : le regar-
„ dant tu le verras ; & en le voyant ton ame
„ deviendra ſemblable à luy. L'ame du ſa-
„ ge eſt le miroir de Dieu.

Touchant les voluptés & les plaiſirs du corps. „ Retranche de toy tout membre
„ qui t'inciteroit à pécher : car il vaut mieux
„ que tu vives avec un ſeul membre, que
„ d'étre puny avec deux. La perſonne cha-
„ ſte & ſans peché, a reçu de Dieu le pou-
„ voir d'étre enfant de Dieu. Sois toûjours
„ tel que tu deſires d'étre lors que tu pries
„ Dieu. Pendant que tu es plongé dans les
„ délices du corps, il eſt certain que tu ne
„ connois pas les choſes qui t'ont été pré-
„ parées de Dieu. Tout ce que l'homme
„ a plus que ſon néceſſaire, luy eſt ennemy
„ & contraire. La fin des délices eſt la cor-
„ ruption. Dieu n'exauce point les prié-

„ res

De l'état des Payens.

„res des voluptueux. Conſerve ton corps ſan „tache, comme un vétement qui t'eſt donné „de Dieu, & que tu ne dois points ſoüiller.

Mais je me répands un peu trop en citations. Contentons nous de celles que j'ay faites juſqu'icy. Il ſeroit facile, ſi l'on vouloit faire un recœuil de tout ce que les Payens ont enſeigné de divin, d'en faire, s'il faut ainſi dire, une eſpéce de Bible naturelle.

XI.
Ceux qui condamnent ces payens-là, ſont injuſtes, & courent riſque d'être condamnés eux-mémes.

XI. Je demande maintenant, ſi l'on ne voit pas encore que ces gens-là en conſultant la voix divine, qui ſe faiſoit entendre à leurs cœurs, (comme ils le diſent eux-mémes,) n'avoient pas des connoiſſances ſuffiſantes pour étre ſauvés, ſuppoſé qu'ils les pratiquaſſent, comme effectivement quelques-uns l'ont fait? Doit-on les damner, comme l'on fait ſi impitoyablement & avec tant de témérité, ſous prétexte qu'ils n'ont pas ſçu des particularités hiſtoriques qu'ils n'étoyent pas obligés de ſçavoir auſſi longtemps qu'on ne les leur propoſoit pas? Faut-il pour joüir de la lumiére du Soleil ſçavoir l'hiſtoire de ſa création, du temps & de la maniére de cette création, & choſes ſemblables? Ne ſuffit-il pas de ſe tourner vers luy lors qu'il eſt préſent, & d'ouvrir les yeux à ſa lumiére? Et comment ces vertueuſes ames auroient-elles manqué de joüir des rayons du Soleil de Juſtice puis qu'elles tournoient vers luy leurs déſirs, leur intelligence, leur amour, & toutes leurs facultés, avec tous les mouvemens, les aſpirations

tions & les efforts dont ils étoient capables ? Certainement, ayant la Foy vivante & opérante, ils atteignoient à la lumiére & à la juſtice de Dieu d'une maniére bien plus réelle, que ne feront peut-étre ceux qui ayant eu la connoiſſance de la lettre & de la Révélation, ſe verront payez d'un, (a) *Retirez-vous de moy, Ouvriers d'iniquité*, lors qu'ils diront, *Seigneur, n'avons-nous pas préché en ton Nom, & méme fait des miracles en ton Nom ?* (b) *Nous avons bû & mangé en ta préſence* (en la Ste. Céne) *& tu as préché dans nos rues :* pendant qu'il dira à ceux d'Orient & d'Occident, de s'aſſeoir avec luy & avec ſes ſaints à ſa Table. De l'état des Payens.

(a) Matt. 7. v. 23.

(b) Luc. 13: 26, 27.

Il ne faut attendre d'autre jugement de celuy qui dit : (c) *Je ſuis l'Eternel qui ſonde les cœurs, & qui rendray à chacun ſelon ſes œuvres.* Son Throne eſt (d) *un throne de juſtice & d'équité*, (e) *Il jugera le monde en droiture, & les payens en équité.* Il ne faut pas penſer qu'il juſtifiera des lâches & des garnemens effrontés parce qu'ils ont connu & crû ſon hiſtoire & qu'ils en ont parlé ; & qu'il condamnera des gens de bien parce que par le malheur de leur éducation ils n'ont pû avoir cet avantage-là. Certainement, un homme de bien & d'équité ne feroit pas cela : beaucoup moins Dieu ſuivroit-il ce procédé oblique & capricieux envers les hommes.

(c) Jer. 17: 10.

(d) Pſ. 45: 7.

(e) Pſal. 98: 9.

Il ne ſera pas moins équitable qu'un Pére, qui ayant deux ſortes d'enfans, n'auroit garde de juſtifier les rebelles ſous prétexte qu'ils

De l'état des Payens.

qu'ils ont eu connoiſſance particuliére de ſes deſſeins & de ſes faits, ni de faire mourir les autres qui auroient un cœur droit & plein d'amour envers luy, mais qui ne ſçauroient pas ſes geſtes particuliers, lesquels il ne leur auroit pas racontés.

Ce ſeroit peine perdue que de raiſonner davantage à des gens qui ſeroient encore aſſez volontairement aveugles pour ne pas donner les mains à la vérité; ſur tout, aprés avoir bien conſidéré ce que l'on a dit cy-deſſus des péchez contre le Pére & contre le Fils.

XII.
La voye du Salut eſt ouverte à tous durant cette vie.

XII. Nous concluons donc, que l'homme en quelque état qu'il ſoit, a, durant qu'il eſt au monde jusques à ſa mort, la voye du Salut ouverte, quand méme il n'auroit point de révélation extérieure; puis qu'il a Dieu dans ſon cœur faiſant effort à y répandre la lumiére & le bien, ſi peu que l'homme ſoit en état d'attention; & qui en effet l'y répand conſtamment à méſure que l'homme correſpond à ſes premiers mouvemens. Revenons à ceux que Dieu veut éprouver & gratifier des moyens extérieurs de la Viſion, de la Revélation, & de la déclaration de quelques Ordonnances.

CHA-

Sens des paroles de Dieu.

CHAPITRE XIV.

Des Oracles de Dieu. Leur but général, & par occaſion, de l'Interprétation de la Parole de Dieu & des ſaintes Ecritures, & de la vanité de la Critique.

I. Aprés la conſidération que nous avons faite de l'homme dans les deux périodes précedentes, venons à la troiſiéme, à l'adoleſcence, où nous le conſidérerons entant que Dieu en a voulu prendre un ſoin particulier, pour le réveiller & le régler par l'extérieur.

I. *Tranſition à l'adoleſcence de l'homme. Récapitulation des deſſeins de Dieu: de leur interruption, reſomption, obſtacles à l'exécution, & des moyens d'enlever ces obſtacles pour que le deſſein de Dieu s'accompliſſe.*

Il nous faut toûjours avoir en vûe l'Origine & la ſource de la Vérité de peur que nous ne nous égarions, & que nous ne bâtiſſions ſur de faux-ſemblans qui nous trompent, ou méme que nous ne bâtiſſions ſur le vray que des choſes qui ne conviennent pas à la nature, au but & au deſſein de ce qui eſt fondamental.

Souvenons nous donc, que le Premier & le Grand deſſein de Dieu eſt, de prendre ſes délices infinies avec l'homme, non ſeulement en habitant dans le Temple de ſon ame pour y célébrer ſa fête & ſes délices éternelles; mais auſſi en converſant avec luy corporellement, ayant tiré pour cet effet de l'homme un corps & une ame qui fuſſent unis à luy d'une maniére parti-

cu-

Sens des parole de Dieu.

culiére & perſonnelle, (l'on a expliqué (a) ailleurs ce que veut dire ce mot), pour donner à l'homme par ce moyen viſible & cet organe ſenſible la joye & la perfection la plus compléte dont ſa nature ſoit capable. Cela a été deduit cy-devant. C'eſt là le gros & le centre des deſſeins de Dieu, que l'on ne ſçauroit trop inculquer.

(a) Voyez Cogit. Rat. Edit. II. Libr III Cap. VIII. pag. 238. 239. & 267.

Or Dieu pour exécuter cela, avoit commencé à rendre le premier homme heureux de la ſorte, converſant avec luy quant à ſa Divinité, (qui illuminoit & rejouïſſoit l'ame de l'homme, où il habitoit,) & auſſi quant à ſon humanité, en corps & en ame, (j'entends le corps & l'ame de Dieu), par le moyen desquels ſa Divine Majeſté converſoit corporellement avec l'homme au Jardin d'Eden.

L'homme par ſon peché, avoit enſuite déchaſſé Dieu de ſa préſence, premiérement quant à ſa converſation corporelle; ſecondement, quant à ſon habitation intérieure & arbitraire, par laquelle Dieu illuminoit & mouvoit ſon ame. C'étoit là ſa chûte & ſa perte: de laquelle Jeſus Chriſt (l'humanité que Dieu avoit priſe) a demandé, mérité, & impétré la délivrance & ſa reſtitution dans ſon premier état: & par la, Dieu a repris le méme deſſein, de venir illuminer & réjouïr de nouveau & ſon ame, par l'habitation intérieure de ſa Divinité; & ſon corps, par la converſation corporelle & ſenſible du divin Corps de ſa Majeſté. C'eſt là la pourſuite du premier deſſein

sein de Dieu, & ce qu'il a à cœur d'exécuter. Sens des paroles de Dieu.

Dans l'homme il y avoit aprés son péché, des ténébres originaires & naissantes de son fonds, lesquelles s'opposoient à l'illumination & aus mouvemens de Dieu: & hors de luy, il y avoit dans la nature des ténébres & de la malignité, qui dérivoient de celles de son ame; & celles-cy étoient un obstacle à la conversation extérieure de Dieu avec l'homme. C'est pour enlever ces obstacles-là que Dieu a voulu venir s'offrir à son cœur par un effort de lumiére & de bon mouvement, & soûtenir la nature par un épanchement de bénédictions, afin que l'homme étant purgé des ténébres intérieures, Jesus Christ, Dieu-humanisé, revienne à se manifester pleinement dans son ame quant à sa Divinité, & qu'en suite la presence de son humanité dissipe le reste des ténébres & des malédictions de la nature, & retablisse de nouveau parfaitement la conversation spirituelle & corporelle de Dieu avec l'homme.

II. Mais l'homme, devenu stupide, se laissant distraire & amuser par le mouvement de ses ténébres, de ses mauvaises habitudes, & par l'impulsion de Satan, qui toutes le poussoient brutalement au dehors, n'entendoit point la voix de Dieu dans son cœur, ni celle de la bénédiction de la nature au dehors, & ne prenoit garde ni à la lumiére de la grace dans soi, ni à la lumiére de la bénédiction naturelle hors de soy, lors que Dieu voulut se servir des moyens extérieurs de l'Apparition, de la Ré-

II. *La dispensation de Dieu, la Vision, la Revelation, & les Ordonnances, ne visent qu'a l'accomplissement du dessein de Dieu, à disposer l'homme à bien recevoir Dieu venant habiter avec luy.*

ve-

Sens des paroles de Dieu.

vélation & des Ordonnances. Le but de ces moyens étoit, de rappeller extérieurement & groſſiérement l'homme à ſon cœur, & de luy faire là ſçavoir, que Dieu vouloit revenir converſer avec luy, tant en ſa Divinité qu'en ſon humanité; & que pour cet effet l'homme devoit luy préparer entrée & place, premiérement dans ſon Ame pour la Divinité, faiſant ceſſer dans ſoy les opérations des ténébres, afin que la lumiére de la Divinité n'y trouvaſt plus d'obſtacles; & qu'aprés cela, Dieu viendroit auſſi en ſon corps glorieux exterminer le reſte de la corruption, converſer, & méme regner glorieuſement avec quiconque auroit renoncé à ſa propre corruption: Mais que ſi Dieu les trouvoit à ſon arrivée encore remplis de ténébres, & attachés au peché, il en feroit une derniére vengeance, les abandonnant à la ſevérité de ſa juſtice, & à leur propre malheur. C'eſt ce que Dieu a eu deſſein d'inculquer, & qu'il a inculqué en effet, toutes les fois qu'il a renouvellé ſon appel extérieur par l'Apparition, (ou la Viſion,) par la Révélation, & par les Ordonnances. Il a toûjours fait ſouvenir l'homme, qu'il viendroit bien-tôt vers luy en gloire, conſommer ſes deſſeins, & détruire le reſte du mal; & partant, que l'homme eut à ſe préparer à ce grand jour, depeur qu'il ne fuſt détruit avec le mal s'il y adhéroit encore. Tout le ſyſtéme de la diſpenſation extérieure de Dieu, roule ſur ces deux points-là, LA VENUE DE DIEU VERS L'HOM-

L'HOMME, ET LA DISPOSITION DE L'HOMME PAR LA PURIFICATION DE SES TENEBRES ET PECHEZ POUR FAIRE LA BIENVENUE A SON DIEU.

Sens des paroles de Dieu.

III. Il ſemble cependant que cela n'ait été marqué que fort obſcurément à Adam dans le premier appel extérieur qu'il luy fit, auſſi bien que dans les ſuivans, durant l'enfance de l'homme, & durant la periode ſuivante juſqu'à Moïſe. Mais cela ne nous ſemblera plus ainſi dés que nous penſerons, que les paroles que Dieu dit à Adam, qui étoit tremblant & attentif à Dieu lors de cet appel, pouvoient exciter dans ſon cœur bien d'autres penſées qu'elles ne font dans tous les hommes naturels qui en veulent tirer la ſubſtance par leur raiſon ſéche & aveugle.

III. *Que cela eſtoit renfermé dans le premier appel d'Adam.*

IV. C'eſt une vérité dont il eſt bon d'étre averty en paſſant, que quand on ſçauroit le ſens de toutes les paroles de l'Ecriture, ou de Dieu, ſelon toutes les régles de la Logique, de la Grammaire, de la Rétorique, de la Critique, & de l'uſage des Langues, on ne pourroit pour tout cela avoir dans ſoy la penſée que Dieu a eu intention de mettre au cœur de l'homme par ces paroles-là. Une regle contraire à cette vérité eſt la fauſſeté la plus pernicieuſe du monde, puis qu'elle fait le fondement de cette fauſſe ſageſſe des Scribes & des Phariſiens, des Sages & des Docteurs de la Loy, contre leſquels Jeſus Chriſt & S. Paul ont ſi ſouvent déclamé. Chercher le ſens divin de l'Ecriture

IV. *Le ſens des paroles de Dieu n'eſt pas vulgaire, & ne ſe peut attraper par des voyes humaines,*

Sens des paroles de Dieu.

ture par des raiſonnmens & des Dictionnaires, la belle invention & interprétation! C'eſt pur ouvrage de la raiſon corrompue, & de l'homme animal & terreſtre. Il eſt faux qu'il faille examiner le langage de Dieu comme celuy des hommes. Il eſt trés-faux que Dieu ait voulu ſe ſervir du langage comme s'en ſervent les hommes. Les hommes ſe ſervent du langage pour exciter par les paroles dans les eſprits de ceux qui les écoutent avec quelque attention de leur raiſon, certaines penſées dont l'uſage a joint l'idée à ces paroles-là. Mais Dieu ſe ſert du langage non pour exciter dans les eſprits des hommes & de leur raiſon, des idées que l'uſage ait joint à ces paroles-là; mais pour exciter dans le cœur des humbles & des petits qui le prient, des ſentimens & des lumiéres qui ne peuvent monter dans le cœur de l'homme animal & charnel, & que nulles paroles, nuls mots, nul uſage de langage, ne luy peuvent faire comprendre, non plus que nulles paroles ni nul uſage de langue ne peuvent faire naître dans l'ame d'un aveugle la perception de la lumiére ni des couleurs.

Et ainſi, c'eſt folie & perte de temps que de tant étudier ſur l'uſage des mots, ſur les maniéres & façons du langage, ſur la critique & les autres moyens humains d'une philoſophie payenne, pour prétendre d'attraper par là le ſens du S. Eſprit, & en étre l'interpréte envers les autres. Erreur, & ſource d'erreur!

Ce

Ce n'eſt pas qu'il ne faille ordinairement entendre le gros & le naturel du langage; mais chaque païſan l'entend à peu-prés aſſez pour cela, qui n'eſt pas le principal, qui n'eſt rien ſans le principal, & ſans quoi le principal eſt tout. J'appelle le principal la bonne volonté, la ſoumiſſion de cœur à Dieu, l'humilité, la priére, déſirer de faire la volonté de Dieu quand on la connoitra. Avec cela, toutes ſortes de nations entendirent les Apôtres le jour de la Pentecôte lors qu'ils leur parlérent le patoy de leur païs, c'eſt à dire, Syriaque. Cette ſeule langue fut entendue de tous les étrangers de bonne volonté, méme de ceux qui ne la ſçavoient pas: Et c'eſt en quoi conſiſtoit le miracle; & non pas en ce qu'on s'imagine, que les Apôtres mémes ayent parlé alors en toutes ſortes de langues. Ils en parloyent une, celle de la Judée: & lors qu'ils parloient, le S. Eſprit excitoit dans les ames de tous les étrangers bien-diſpoſés & cherchans Dieu, les divines penſées & les divins mouvemens que les Apôtres avoient intention d'inculquer aux hommes de bonne volonté d'entr'eux.

Sens de la parole de Dieu.

Ce n'eſt pas que par le don des langues le S. Eſprit n'ait ſouvent fait parler à quelques-uns des ſiens une ou pluſieurs langues qui leur étoyent auparavant inconnues: mais c'eſt que ce don miraculeux ſe faiſoit quelques-fois en rendant intelligible & interprétable une ſeule langue d'un de ſes organes à une quantité de perſonnes, qui entendoient

Don des langues.

Sens de la parole de Dieu.

doient ce langage comme ſi on leur euſt parlé à chacun en ſa propre langue. Il paroit aſſez à quiconque veut examiner de prés l'hiſtoire de la Pentecôte des Apoſtres, que ce fut ainſi que tous leur entendoient dire, chacun en ſa langue, les choſes merveilleuſes de Dieu. Il y auroit alors eu de la confuſion ſi en un méme lieu & en un méme temps ils euſſent parlé quinze ou vingt ſortes de langues différentes, dont chacune n'euſt été entendue que d'une vintiéme partie du monde qui étoit-là, & euſt été in-intelligible à l'autre: de plus, le murmure des méchans, (a) *Ils ſont pleins de bon vin*, n'auroit pû avoir de lieu autrement: car s'il y euſt alors eu diverſité de langues, les méchans n'auroient pas été ſi fous que d'expoſer ſi groſſiérement leur malice à la riſée publique, en ſoûtenant, que le vin aprenoit à parler pluſieurs ſortes de langues. La verité eſt, que n'y ayant que les ſeuls bons d'entre les étrangers à qui le S. Eſprit rendiſt la ſeule langue des Apotres auſſi intelligible que l'étoit à chacun la propre langue de ſon païs, les méchans, qui n'y entendoient rien, & qui ne pouvoient ni comprendre ni croire ce fait, s'en moquoient comme de réveries de gens yvres. Auſſi S. Pierre pour les confondre, ne provoque pas au témoignage de leurs propres oreilles, comme il auroit fallu faire ſi ce miracle d'alors euſt conſiſté à faire parler pluſieurs langues, que des méchans étoient autant capables de comprendre que des gens de bien: mais

(a) Act. 2. v. 13.

mais il leur fait voir d'un côté la fauſſeté de leur calomnie ſur l'imputation d'étre pleins de vin ; & en ſuite, il leur montre par les paroles de Joël, qu'il ne faut pas s'étonner ſi le S. Eſprit fait voir & entendre aus gens de bien & à ceux qui invoquent ſincérement Dieu, des choſes dont les méchans ne ſont pas capables. Mais c'eſt trop s'aréter ſur cet incident. Diſons en ſeulement encore, qu'il eſt à eſpérer, que ce miracle ſe rétablira encore un jour quand il ſera néceſſaire pour la converſion des nations, c'eſt à dire, lors que les hommes ſe diſpoſeront à rechercher ſérieuſement Dieu, & qu'il y aura ſur la terre quelques inſtrumens de Dieu propres à leur parler ; & qu'ainſi, c'eſt fort inutilement & à contre-temps que ceux qui penſent à la converſion des nations étrangéres, ſe mettent en peine ſur les moyens d'apprendre toutes ſortes de langues ; aulieu de ſe mettre en peine de devenir euxmémes par la purification de l'ame des vaſes du S. Eſprit, les paroles duquel ont dans le beſoin toute l'intelligence néceſſaire, ſans connoiſſance d'autre idiome que celle que chacun a du ſien. L'on a dans l'hiſtoire de la converſion de Taulére un exemple de cette vérité : & j'en pourrois alleguer d'avantage : mais quelquesuns (comme les moqueurs du temps de la Pentecôte,) s'en riroient, ou s'imagineroient que je panche vers la fable ; & moy, ayant pitié de leur ignorance & de l'aveuglement de leur cœur, je veux ôter à leur malignité l'occaſion de mal-faire.

Sens de la parole de Dieu.

Sens des paroles de Dieu.

Toute la raiſon humaine ne peut comprendre les merveilles de Dieu. Elles luy ſont folie ; & quand bien-méme elle étudieroit dix mille ans toute l'Ecriture en toutes ſes langues & verſions, elle n'y comprendroit rien, & n'en bâtiroit que des monſtres, des héréſies & des erreurs, comme il paroit juſqu'à ce jourdhuy dans ceux qui ne s'y ont voulu prendre que par cette voye : parce que Dieu n'a pas parlé pour exciter dans la Raiſon humaine des ſçavans, des idées claires & diſtinctes ſelon que les mots par leur uſage ordinaire en excitent entre les hommes : mais il a parlé afin d'exciter par ſon bon Eſprit dans ceux qui rentrent dans leurs cœurs avec humilité & avec crainte de Dieu, des penſées toutes divines & d'un autre monde, & qui ſont entiérement au delà du pouvoir & de la capacité de toute penſée de la Raiſon humaine.

V. *Diſpoſitions & moyens pour entendre l'Ecriture.*

V. Et partant, perſonne ne peut bien entendre Dieu ni ſa ſacrée parole, que celuy qui eſt en cette diſpoſition-là, qui eſt la ſeule qui nous peut faire diſcerner la vérité divine d'avec le menſonge des hommes, la parole de Dieu d'avec celle du Diable ou de la nature, les livres divins d'avec les humains, & en un mot, la voix du vray Paſteur d'avec celle des mercenaires & des étrangers. (a) *Si quelqu'un veut faire la volonté de celuy qui m'a envoyé*, dit J. Chriſt, *il connoitra de la doctrine, ſi elle eſt de Dieu, ou ſi je par le de moy-méme.* (b) *Nous n'avons point reçu l'Eſprit de ce monde, mais celuy de Dieu,*

(a) Jean, 7: 17.

(b) 1 Cor. 2: 12.

Dieu, dit S. Paul, *afin que nous connoissions les choses qui nous ont été données de Dieu* (a) *Ferme le Temoignage & cachette la Loy entre mes disciples*, dit Dieu à Isaïe : & quant aux autres, ce leur sont lettres closes, galimathias, lévres étrangéres : (b) *Va vers ce peuple & leur dy : Vous verrez* (c'est que le sens de la vision est aussi de méme nature), *mais en voyant, vous n'appercevrez point. Vous écoûterez : mais en écoutant vous n'entendrez point. Engraisse le cœur de ce peuple. Apésanty ses oreilles, ferme ses yeux, tellement qu'il ne voye de ses yeux, qu'il n'entende de ses oreilles, que son cœur ne comprenne, qu'il ne se convertisse, & qu'il ne soit guery.* De tels n'ont garde d'attraper le sens de l'Ecriture, pour habiles & qualifiés Docteurs qu'ils puissent étre, subtils, resolus, illuminés, irrefragables, & tout ce qu'il leur plaira.

Sens de la parole de Dieu.

(a) Isa. 8: v. 16.

(b) Isa. 6: 9.

VI. De peur que les Predestinatistes rigides ne veüillent tirer de ce dernier passage dequoi fortifier leur erreur, comme si Dieu envioit ou ne vouloit pas donner le salut à tous, & qu'il leur refusast positivement & de volonté délibérée les moyens qui les auroient pû convertir, leur fermant les yeux, les oreilles & le cœur pour ne les pas apercevoir, j'ajoûte le mot suivant.

VI. *Dieu de sa part ne refuse à personne l'intelligence salutaire de ses paroles : loin de parler pour ne pas étre entendu.*

Ce seroit une pensée indigne de Dieu, que de croire, qu'il vouluſt refuser des moyens salutaires à des personnes qui sans ce refus auroient pû se convertir. Comme le gros de cet ouvrage ruïne par tout cette cruelle pensée, il faut seulement observer, que la

Pourquoi Dieu parle obscurement

Sens de la parole de Dieu.

(a) Matt. 13: v. 14. Jean. 12: 40, 41.

diſpoſition de ceux à qui le Prophéte parloit, (auſſi bien que de ceux à qui Jeſus Chriſt diſoit des ſimilitudes en l'Evangile, (a) où ces paroles ſont citées) étoit une diſpoſition trés-mauvaiſe. C'eſtoit des hypocrites, des avares, des amateurs du monde, qui ne cherchoient que la terre, manger, boire, & prendre du bon temps, comme Iſaïe les dépeint preſque par tout. C'étoit des perſonnes qui s'aſſembloient au Temple pour écouter les paroles de Dieu, les uns afin de s'en moquer, les autres pour s'en formaliſer, les autres pour en diſcourir & en paroitre plus ſaints, plus ſavants, plus ſpirituels; & perſonne pour les pratiquer. C'eſt ainſi que les dépeignent Iſaïe, Jérémie & Ezéchiel, dont voicy un ſeul paſſage pour cent qu'on pourroit citer: (b) *Fils d'homme*, dit Dieu à ce Prophéte, *Les enfans de ton peuple diſcourent de toy prés des murailles & dans les maiſons, & ils ſe diſent l'un à l'autre, Venez, & écoutez la parole de Dieu. Ils viennent vers toy à grande foulle, & mon peuple s'aſſied devant toy, & écoutent tes paroles; mais ils ne les mettent point en effet. Ils en font en leur bouche une chanſon d'amour, & leur cœur court aprés l'avarice. Et ils t'écoutent comme une chanſon d'amour, de belle voix, & qui reſonne bien: ils écoutent donc volontiers tes paroles: mais ils ne les mettent pas en effet.* C'eſt pour de telles perſonnes que Dieu dit à Iſaïe le Proféte, *Va vers ce peuple, & leur dy, Vous verrez & ne verrez point. Vous écouterez & n'entendrez point.*

(b) Ezech 33: 30.

Ape-

Apeſanty leur le cœur & les yeux, qu'ils ne ſe convertiſſent. Car puis qu'ils avoient le deſſein de ne ſe pas convertir, Dieu les quitte, & leur dit par maniére de conceſſion, que donc ils ne ſe convertiſſent pas, qu'ils ne guériſſent donc pas, puis qu'ils ne le veulent point ; & cependant, parce qu'ils veulent abuſer des paroles de Dieu & de leur théorie, Dieu par juſtice, & méme par miſéricorde, ne veut pas leur donner ce ſujet d'en abuſer, afin qu'ils ſe damnent moins profondément que s'ils avoient compris la vérité ſans la ſuivre. Car Dieu eſt ſi bon, que ſi d'un côté il ne refuſe à perſonne autant de connoiſſances qu'on en a de beſoin pour s'avancer ſalutairement plus outre, lors que l'on eſt de bonne volonté ; auſſi cette méme bonté n'en veut point donner d'avantage lors qu'on n'eſt pas diſpoſé à en faire un bon uſage. Néanmoins, comme au milieu des mal-diſpoſés il ſe trouve toûjours quelques bonnes ames que Dieu veut réveiller par l'extérieur, il fait parler à la généralité de maniére, qu'il n'y a que les ſeuls bons qui l'entendent par l'opération du S. Eſprit, auquel ils donnent place par l'humilité & par la priére. Et quant aux autres, Parle-leur de telle maniére (dit Dieu au Proféte,) qu'ils n'y entendent rien, & qu'ils n'en deviennent pas plus coûpables ; & puis qu'ils ne ſe veulent pas convertir ni guerir, qu'ils demeurent donc ſans converſion & ſans gueriſon dans leurs ténébres, ſans profaner mes paroles, & ſe rendre eux

Sens de la parole de Dieu.

Sens de la parole de Dieu.

mémes plus criminels.„ C'eſt là le ſens de ces paroles de Dieu.

Il paroit donc, qu'il n'y a rien à faire dans les paroles de Dieu par le principe de la Raiſon humaine & corrompue: & d'icy l'on peut comprendre, qu'il n'y a rien de plus inſenſé que les abſurdes diſcours & les folles objections que les Athées font contre les divines Ecritures, avec autant d'impertinence, que ſi un aveugle vouloit s'ingérer à prouver qu'il n'y a ni lumiére ni couleurs dans le monde. Comme je n'ay pas deſſein de faire icy un lieu-commun de l'Ecriture, je borneray ma digreſſion à l'obſervation qu'on vient de propoſer ſur ſon interpretation, laquelle étant la fondamentale & l'eſſencielle ſur cette matiére, je tâcheray de la retoucher & de la propoſer plus à fonds. Elle en mérite bien la peine: & d'ailleurs il eſt bien juſte, que puis que deſormais il me faudra parler des Révélations & des Ordonnances verbales que Dieu a renouvellées aus hommes à chaque période, je diſe quelque choſe de la maniére dont il faut en chercher le vray ſens, interpréter les paroles de Dieu, & conſéquemment, les divines Ecritures.

VII. *Du ſens des paroles de Dieu & de l'Ecriture. Principes fondamentaux.*

VII. Il n'y a rien qui nous puiſſe mieux acheminer à comprendre le ſens d'un diſcours, que de connoitre la diſpoſition & de celuy qui parle, & de celuy à qui l'on parle. Celuy qui parle icy, eſt Dieu, qui a créé l'homme pour prendre ſes délices dans luy par ſa lumiére & par ſon Amour; qui

qui a vû que l'homme s'eſt détourné de luy par s'appliquer & par adhérer aus idées de ſa Raiſon & de ſes ſens; & qu'ainſi, il eſt devenu ténébreux, ſtupide, miſérable, & méme orgueilleux & opiniâtre dans ſes miſéres & dans ce qui les a cauſées. Ce bon Dieu a deſſein de l'en relever, de réveiller ſa ſtupidité, d'éclairer ſes ténébres, de chaſſer ſon orgueil & ſes diſtractions, & de le rendre ſenſible aus maux où il eſt, & aus biens qu'il luy offre pour ſon ſalut. Sens de la parole de Dieu.

Celuy à qui Dieu parle eſt le méme homme, orgueilleux, miſérable, ſtupide, aveugle, ſenſuel, curieux, diſtrait, inſenſible à la divine lumiére intérieure & aus moûvemens du S. Eſprit; mais qui néanmoins eſt pour un certain temps dans un état d'où il peut revenir de ſon malheur s'il y employe bien ce temps-là; au lieu que s'il l'employe à autre choſe, il périt pour l'éternité.

VIII. Dans ces diſpoſitions-là, je ſoûtiens, qu'il eſt impoſſible que Dieu parle à l'homme pour autre deſſein, que pour l'humilier, pour le mortifier, le vuider, le ſimplifier, le purifier de ſes ſenſualités, de ſa curioſité, de ſes diſtractions, & le diſpoſer par une ſainte vacuïté & par le déſir de plaire à Dieu, à recevoir dans ſon cœur les lumiéres de ſon S. Eſprit, ſes opérations, ſes penſées, ſes ſentimens, ſes traits, ſon amour & ſon union. Et partant, c'eſt pur abus que de prendre les Oracles de Dieu & les divines Ecritures pour un ſujet & des occaſions VIII. *But des paroles de Dieu. Abus & égarement où l'on ſe met à cét égard.*

Sens de la parole de Dieu.

de ſe diſtraire de l'amour & de l'opération immédiate de Dieu par des occupations d'une théorie ſtérile & vaine ; de nourrir ſa curioſité, vivifier ſa raiſon, exciter à ce ſujet des armées d'idées raiſonnables (ce nous ſemble,) rangées en bel ordre ſelon l'artifice de la ſcience mondaine, & ſe charger des ſciences & de la lecture des payens, & de toutes les intrigues de la Philoſophie, de la diſpute & de la Critique, pour comprendre le ſens de Dieu. C'eſt comme ſi pour bien puiſer de l'eau claire, on rempliſſoit premiérement ſon vaiſſeau de toutes ſortes *d'ordures*, (qui eſt le mot dont S. Paul (*a*) qualifie toutes ſes ſciences avant avoir reçu celle qui vient par l'infuſion de la lumiére de Dieu :) ou comme ſi pour jouïr de la lumiére & de la chaleur du Soleil, l'on alloit ſe précipiter dans un abyme d'obſcurité.

(*a*) Phil. 3. v. 8.

IX. *Ceux à qui Dieu parle, en ſont premiérement tous touchez. De-là ils ſe diviſent en deux eſpéces d'auditeurs.*

IX. Quand Dieu & l'homme, diſpoſés comme je viens de le dire, ſont dans le point de ſe communiquer, les premiéres fois que Dieu parle, il excite dans tous les cœurs de ceux qui l'écoutent, bons & méchans, des ſentimens indiſtincts, & une lumiére générale qui les abat, les étonne, leur fait voir confuſément d'un côté qu'ils ſont dans des maux qui déplaiſent à Dieu, & d'autre côté que Dieu leur offre libéralement les moyens de s'en délivrer. Tout cela ſe ſent & ſe comprend généralement & confuſément au commencement, tant par les bons que par les méchans, qui dés-

là

là en ſçavent aſſez par le trait paſſager de la lumiére divine pour ſe mettre en meilleur état, & faire quelque progrés proportionné à la ſtation où ils ſe trouvent. Mais cela ne dure pas long-temps ſans qu'il y ſurvienne de l'inégalité & de la différence : car de cette généralité d'auditeurs, les uns ſe tournent vers le bien & la lumiére qu'ils entrevoyent confuſément, diſpoſés à quitter leurs ténébres ; & les autres voyant la lumiére, mais aimant davantage leur état ténébreux & charnel, haïſſent cette divine lumiére, & cependant ſe veulent prévaloir & glorifier d'avoir l'avantage que Dieu leur ait parlé, & d'entendre fort bien ſon langage. Conſidérons de plus-prés ces deux ſortes de perſonnes.

Sens de la parole de Dieu.

X. Les premiers, qui aiment confuſément la lumiére dont ils n'entrevoyent obſcurement que quelques étincelles, & qui déſirent de quitter leurs ténébres pour l'acquérir, ceux-là dis-je, ſont les vrais auditeurs de Dieu, & ceux à qui il a deſſein de parler particuliérement ; & partant, ce ſont ceux à qui il convient d'interpréter les paroles de Dieu : Mais comment ? par leur propre eſprit & par leurs addreſſes ? Non. c'eſt tout le contraire. L'état où ils ſont, entant qu'il eſt meilleur que celuy des autres, eſt fondé ſur ce qu'ils déſirent de renoncer à eux pour ſuivre les lumiéres & les penſées de Dieu. Comment donc peuvent-ils comprendre ce ſens de Dieu ? C'eſt que la lumiére qu'ils ont vûe comme en paſſant & confuſé-

X. *Comment & à qui Dieu donne l'interprétation de ſes paroles.*

Sens de la parole de Dieu.

fuſément leur ayant fait concevoir que Dieu eſt infini en grandeur, en puiſſance, en ſageſſe, en vérité, en bonté; & qu'eux au contraire ſe trouvent dans une infinité de ténébres, d'erreurs, d'impuiſſance au bien, & de toutes ſortes de maux, ils s'humilient devant luy à l'occaſion de ſes divines révélations, comme luy diſant, „ Mon Dieu, vôtre Sageſſe infinie, vos vives lumiéres, „ les théſors de vos graces ineffables, vos admirables ſecrets, les adorables voyes que „ vous tenez, les vûes perçantes & divines „ que vous avez de ma miſére & de ma malice, ſont ſi diſproportionnées à ma capacité ténébreuſe, ſtupide, beſtiale, aveugle, trompeuſe & maligne, que lors que „ vous me parlés de vos merveilles, ou que „ vous m'en faites parler, mon fond miſérable, aveugle & trompeur ne peut ſe former les penſées divines & infiniment ſages „ que vous en avés, & que vous avés marquées par telles & telles paroles. Donc „ je ſupplie Vôtre Majeſté de m'étre ſi propice que de vouloir au méme temps qu'elle parle au dehors, opérer dans mon cœur, „ en ôtant les obſtacles qui m'aveuglent, & „ y faiſant luire ſon divin rayon, qui imprime dans mon intérieur les mouvemens „ & les penſées que vôtre Saint Eſprit a entendues par telles & telles paroles qu'il a „ prononcées pour mon amendement & „ pour vôtre gloire „. Alors le S. Eſprit ne manque point d'opérer dans l'eſprit & dans le cœur (s'il eſt ſincére), & d'y exciter à l'occa-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [336] - 324
PUBLIC DOMAIN

caſion des paroles extérieures, les mouvemens & les penſées qui ſont alors néceſſaires à cette ame-là pour l'avancer vers Dieu, & pour la détacher peu à peu de ſes maux. Sens de la parole de Dieu.

L'ame recevant de là plus de vûes ſalutaires des threſors infinis de Dieu, & de l'éloignement où elle en eſt encore; ſes miſéres luy devenant auſſi plus ſenſibles & plus connues par là, elle ſe remet à l'humilité & à la priére comme auparavant; afin que Dieu révéle & imprime plus vivement dans ſon cœur aveugle & malade, ſa ſainte Loy & ſes divines vérités. Et le S. Eſprit à ſon tour, l'exauce autant qu'il eſt néceſſaire à ſon ſalut, & luy augmente ſes lumiéres & ſes ſaints deſirs, qui luy découvrant toûjours plus d'abiſmes infinis de biens en Dieu & en ſes paroles, & plus de miſéres & de foibleſſes dans elle, la font retourner à l'humilité & à la priére, qui ſont ſuivies de nouvelles lumiéres de Dieu, leſquelles ont pour effets les mémes diſpoſitions, mais plus augmentées, dont elles ſont à leur tour la ſuite, & ainſi à l'infiny: car quand on eſt une fois dans les voyes de Dieu, & que l'on y marche, l'on y va (*a*) *de clarté en clarté*; & lors qu'on penſe les poſſéder en plénitude, celles qui ſuivent font voir, qu'à peine en avoit-on auparavant un petit échantillon. (*a*) 2 Cor. 3: 18.

XI. Or il faut remarquer, que comme ceux à qui Dieu parle & explique ſes paroles de la ſorte, ſont ſouvent des perſonnes de

XI. *Dieu donne de différentes interprétations à differentes perſonnes.*

tes perſonnes, qui néanmoins ſont véritables & reviennent à un.

Sens de la parole de Dieu.

de diſpoſitions différentes, auſſi le S. Eſprit à l'occaſion des mémes paroles de l'Ecriture excite ſouvent en différentes perſonnes des penſées & des mouvemens différens, pour enlever de leurs ames par ces moyens différens des obſtacles différents; mais qui vont néanmoins à les reünir tous à un méme but & ſens eſſentiel, qui eſt, ſe vuider de leur eſtime, de leurs paſſions, & de leur ſenſualité, pour donner place à la lumiére tranquille & amoureuſe de Dieu. D'où vient que tous les vrais auditeurs de Dieu, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, ou ſes brebis & ceux qui entendent ſon langage, ne ſe diſputent jamais, quelques différentes penſées qu'ils ayent ſur les moyens, & ſur les paroles de l'Ecriture qui en parlent: car leurs penſées différentes ſont toutes véritables dans le ſens & dans l'intention du S. Eſprit, ſuppoſé, qu'ils s'en ſervent pour ſe purifier du péché, & pour s'avancer dans l'amour de Dieu & dans l'humilité; & ainſi, ils ſont toûjours unis dans le but de Dieu & dans la charité. Cela s'appelle dans (*a*) l'Ecriture, *ſuivre la vérité dans la charité*, ἀληθεύοντες ἐν ἀγάπῃ.

(*a*) Eph. 4: 15.

XII. *Pourquoi ceux qui ſçavent le mieux le ſens de Dieu, ſont le plus ſouvent des indoctes.*

XII. Une autre remarque ſur ces perſonnes, eſt, que comme le fondement de leur état eſt le peu d'eſtime, & méme le renoncement de leurs propres lumieres, ou plûtôt des chiméres de leur raiſon perverſie; & que le S. Eſprit ne les applique qu'aux choſes qui luy ſont agréables; il arrive ordinairement, que ces perſonnes qui ont le vray ſens de Dieu & de ſes divines Ecri-

Ecritures, ſont des idiots, ou des perſonnes ſans études: car le S. Eſprit fait tarir dans eux la vaine curioſité des ſciences du monde. Je dois rendre ce témoignage à la vérité, c'eſt que je n'ay trouvé la vérité ſolide que dans les écrits des ſimples & des indoctes; ou ſi des doctes, c'étoit de ceux qui avoient renoncé à leur ſageſſe mondaine par une vacuïté & une ſimplicité enfantine, qui les a rendus capables de recevoir les émanations de la folie de Dieu, qui eſt plus ſage que toutes les ſageſſes des hommes, comme dit (*a*) l'Ecriture.

Sens de la parole de Dieu.

(*a*) 1 Cor. 1: 25.

XIII. Venons à la ſeconde ſorte d'auditeurs dont nous avons parlé dans la diviſion que nous venons d'en faire. Ce ſont ceux qui ayant entrevû quelques rayons de lumiére, & découvert par là en gros qu'ils n'y a rien que de mal dans eux, & qu'ils doivent ſe haïr, ſe renoncer, mourir à eux pour ſe rendre à la grace de Dieu, ne veulent pas en venir-là par le malheureux principe de l'amour propre, de l'orgœuil, & de l'eſtime qu'ils ont pour eux-mémes. Ils aiment leurs ſens, leurs plaiſirs, leurs idées, leur raiſon, leurs chimére, leurs idoles, & l'air de perſonnes qui ont de la ſcience & de ſi bonnes qualités, qu'ils ſeroient bien fous de les haïr & de s'en défaire pour s'attendre à je ne ſçay quoi qui leur eſt ſi choquant & ſi diamétralement oppoſé. Cela étant ainſi, il paroit, qu'il eſt abſolument impoſſible que ces gens-là ayent le ſens véritable & divin des paroles de Dieu & des Sain-

XIII. *Qu'il eſt impoſſible que ceux qui ne veulent pas reconnoitre leurs miſéres, ayent le véritable & ſolide ſens de la parole de Dieu.*

Sens des paroles de Dieu.

Saintes Ecritures. Ils en entendent bien le ſon ; mais le Saint Eſprit étant éloigné d'eux, ils n'y joignent que des idées humaines, froides, ſéches, ſtériles, & ſouvent chimériques, de la façon de leur foible raiſon. Si les perſonnes de cette diſpoſition ſe vouloient faire juſtice, ils devroient laiſſer là l'Ecriture, & aller plûtôt planter des chous, que de ſe méler d'en donner à eux ou aux autres l'interprétation.

XIV. *Comment les ſçavans mondains prétendent attraper le vray ſens de l'Ecriture : mais en vain.*

XIV. Cependant, l'eſprit d'orgœuil, de vanité & de curioſité leur inſpirant de paſſer pour éclairés, pour ſpirituels, pour ſavans, pour doctes & Docteurs, & pour intelligens dans les choſes divines ; comme ils ne peuvent en tirer les connoiſſances de la lettre de l'Ecriture par les lumiéres & l'opération intérieure du S. Eſprit, (auquel leurs diſpoſitions ſont entiérement oppoſées,) ils ſe ſont aviſés de tirer ou de piller le ſens de l'Ecriture d'une plaiſante maniére. C'eſt premiérement, de s'attacher fort à la lettre, en ſe moquant (il y en a qui le font,) des opérations intérieures du S. Eſprit : de là, d'étudier les langues & leurs propriétés, lire les autheurs profanes, fabuleux & payens, les plus impurs mémes, conſulter des dictionnaires & des indices des mots de leurs livres, faire des rapſodies de leurs phraſes & maniéres de s'exprimer, en étudier le ſens vulgaire, afin d'appliquer aus paroles de Dieu les idées qu'on obſerve que des mondains & des aveugles impies ont jointes à de ſemblables paroles : apprendre la Logique afin

afin de bien conſidérer & arranger ces idées, & de raiſonner ſur elles de la belle maniére; ſe remplir à la payenne la teſte de je ne ſçay combien de ſciences, afin de raiſonner à fond, (c'eſt à dire ſcolaſtiquement,) ſur toutes ces ſortes d'idées, & d'en comprendre la nature & les propriétés. Cela fait avec beaucoup de peines & de labeurs, on prétend avoir acheté par là, (comme voulut le faire Simon le Magicien avec de l'argent) le ſens & la lumiére du S. Eſprit, & méme étre en état de la communiquer à d'autres. Et tels le font. Ils ſe ſont méme preſque par tout ſaiſis de la clef de la ſcience, & ont obtenu, qu'il n'y ait qu'eux ſeuls à qui il ſoit permis d'enſeigner & d'expliquer le ſens des divines Ecritures, & que cela ſoit interdit aus indoctes & à ceux qui n'ont pas leur caractére. Et Dieu ſçait le beau ſens de l'Ecriture & de ſes divines paroles qu'ils ont imprimé dans les ames des hommes, auſſi bien que dans les leurs, où l'on ne voit qu'orgueil, qu'amour propre, que vanité, que diſtractions à des baſſeſſes & à des choſes de néant, qu'opiniatreté, diſſenſions, diſputes, erreurs, mépris des vérités les plus pures, colére, ſectes, troubles, calomnies, cruautés, & toutes ſortes de maux.

Sens des paroles de Dieu.

XV. Je n'ay pas deſſein d'examiner au long ce que l'on dit, *que l'Egliſe connoit & peut determiner infailliblement le ſens de Dieu.* Pour moy, je ne ferois point de difficulté de paſſer cette propoſition, que l'Egliſe connoit infailliblement le ſens de Dieu, pourvû

XV. *Comment l'Egliſe connoit & peut determiner infailliblement le ſens de Dieu.*

Sens des paroles de Dieu.

vû que l'on conſidéraſt, que dans l'Egliſe, à prendre ce mot dans une ſignification générale, il y a des perſonnes qui vivant à l'Eſprit de Dieu, ſont des vrais Citoyens de la Jéruſalem divine; & qu'il y en a d'autres qui vivant à l'eſprit de la concupiſcence, ſont en effet des enfans de Babylonne; & que c'eſt les premiéres à qui il appartient de donner le ſens des écritures, & qui en effet, entendent la voix de la vérité. Car comme ces ames-là ſont mortes au péché & aus déſirs de l'amour propre, & ſe ſont rendues à Dieu; il eſt auſſi certain qu'il eſt certain que Dieu eſt véritable, que ces perſonnes-là ſont éclairées de luy, & qu'elles connoiſſent ſon ſens & ſa divine volonté: encore cela doit-il ſe reſtreindre, premiérement, aux choſes qui ſont néceſſaires au ſalut; ſecondement, à une méſure inégale, mais proportionnée aus diſpoſitions inégales de chacune de ces ames-là & de celles pour qui Dieu les éclaire, & au beſoin qu'elles ont de connoitre alors ce qui leur eſt néceſſaire: enfin l'on doit remarquer, que chacune de ces ames-là connoit bien infailliblement pour ſoy-méme le ſens ſalutaire & divin des vérités qu'elle doit poſſéder pour plaire à Dieu; mais elle ne peut communiquer la lumiére intérieure de ce ſens-là à une autre. Une ame ignorante qui viendroit vers elle, entendroit bien des paroles auſquelles elle pourroit joindre des idées séches & ſtériles, telles que le Diable ou un méchant homme en peut avoir; mais pour en avoir de vives & de ſalutaires, il faut

faut abſolument qu'on s'addreſſe à Dieu dans la diſpoſition que nous venons de dire, dans laquelle Dieu imprimera à l'eſprit & au cœur ſon divin ſens, à méſure qu'on ſe ſera rendu à Luy; au lieu que l'on demeurera dans les ténébres ſi l'on s'éloigne de cette diſpoſition-là. Sens de la parole de Dieu.

XVI. Et comme les ames éclairées n'ont pas la préſomption de pouvoir illuminer les autres, & encore moins celle des les contraindre à ſe mettre dans des bonnes diſpoſitions; elles ſe contenteront de déclarer ſimplement leurs penſées, avec proteſtation, qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe donner la ſolide lumiére ſur ſes vérités & ſes paroles, & qu'il ne la donnera qu'aus ames bonnes & humbles, la refuſant aus autres: & ainſi, aprés avoir rendu ſimplement leur témoignage, elles laiſſeront au S. Eſprit à le ratifier vivement ou non, par ſes opérations intérieures dans ceux qui voudront ou qui ne voudront pas ſe diſpoſer à les recevoir. XVI. *Les ſaints propoſent avec précaution & ſans contrainte le ſens dont Dieu les a éclairés.*

XVII. Mais ce n'eſt pas tant à ces ſortes d'interprétes de la vérité que je dois m'arréter, qu'à certains Critiques qui ſont d'autant plus pernicieux & d'autant plus dangereux, que leur mal eſt caché ſous les apparences de la raiſon, & qu'il favoriſe & chatoüille la curioſité, la vanité, le deſir de ſçavoir & d'étre eſtimé, & enfin, que leurs raiſonnements paroiſſent ſi bien bâtis, qu'avec toutes les lumiéres de la raiſon, ſans celle de la grace, on ne ſçauroit leur répondre. XVII. *Découverte de la fauſſeté de la méthode de ceux qui font leur principal ou leur tout de la Raiſon humaine & de la Critique.*

En effet, que dire à des gens qui vous débitent

Sens de la parole de Dieu.

bitent fort ſérieuſement & ſçavamment, „ Que les paroles ſont les marques des pen-„ ſées : & que Dieu voulant communiquer „ aux hommes ſes penſées, s'eſt ſervy des „ paroles des hommes pour les leur mar-„ quer, ſi bien qu'il ne faut que ſçavoir „ quelles idées on joint vulgairement à tel-„ ler & telles paroles, ainſi & ainſi circonſtan-„ tiées, pour ſçavoir le ſens & la penſée de „ Dieu „ ? Que dire à cela & à de pareils rai-ſonnemens, ſi long-temps que l'on ne jette la vûe que ſur la lumiére naturelle, & qu'on ne conſulte que le ſens commun ?

Mais jettons la vûe avec humilité dans nôtre intérieur, auſſi bien que ſur les paroles extérieures de Dieu qui ſont és Ecritures ; & nous y apprendrons,

Premiérement, que les penſées & les ſen-timens que Dieu veut communiquer aux hommes pour les ſauver, ſont au de-là de tou-tes les penſées qui puiſſent ſe trouver natu-rellement dans le cœur de l'homme cor-rompu, qu'ils ſont au delà de ſa raiſon & de ſa nature.

Secondement, que toutes les paroles dont les hommes ſe ſont jamais ſervy, & toutes les idées qu'ils y ont naturellement jointes, ne ſont pas cela, & n'en approchent point.

En troiſiéme lieu, que toutes les paroles humaines, quelque arrangement qu'on leur donne, ne peuvent naturellement qu'exci-ter dans la Raiſon des idées vaines, vuides, ſtériles, & trés-ſuperficielles, qui ne ſont que ténébres & que mort à comparaiſon du ſens lumi-

lumineux, ſalutaire, & vivant de la penſée de Dieu ; *Sens de la parole de Dieu.*

Et enfin, que Dieu ne s'eſt ſervy des paroles des hommes que pour exciter luy-méme par l'opération intérieure & immédiate de ſon Eſprit dans ceux qui s'humilieront devant ſa lumineuſe grace, les penſées & les mouvemens divins qu'il leur veut communiquer pour les purifier & pour les ſauver éternellement.

C'eſt avec ces vérités comme avec une eſpée divine qu'il faut couper la teſte à ce téméraire Goliat de la Critique & de la Raiſon corrompue des ſçavans mondains, qui armés de toutes les piéces de la litérature du monde, y mettent leur confiance, & ſe moquent de la ſimplicité enfantine du petit David, & du ſecours de ſon Dieu, dans lequel il met uniquement toute ſon eſperance.

XVIII. Ce n'eſt pas que la Critique n'ait ſon uſage, quoique fort mince & fort peu conſidérable : mais tant s'en faut qu'elle ſoit néceſſaire pour faire comprendre le ſens du S. Eſprit, qu'au contraire, elle y eſt un obſtacle invincible, lors qu'en renonçant, & méme en inſultant aux opérations intérieures de cet Eſprit divin comme à des enthouſiaſmes, (ainſi que font certains Critiques dont il s'agit, ſans toucher ceux qui ſont ſobres ſur ce chapitre,) on érige en leur place cette vaine & Diabolique idole de la Critique, comme ſi c'étoit elle, aſſiſtée de la Raiſon humaine, par laquelle nous duſt venir

XVIII. *Uſage & abus de la Critique & de la Raiſon humaine,*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [345] - 333
PUBLIC DOMAIN

Sens de la parole de Dieu.

venir le ſens & la lumiére de Dieu. Si une perſonne qui auroit fait de grands progrés dans cette ſcience, venoit à en reconnoitre la vanité, & à ſe convertir à Dieu, elle pourroit alors *ex poſt-facto* en faire quelque uſage, ſoit pour traduire les paroles de Dieu, ſans s'aréter ſi fort au pied de la lettre & à des minucies, (à quoi Dieu ne prend pas tant garde comme au ſens que ſa grace divine imprime dans le cœur;) ſoit en donnant éclairciſſement à quelques circonſtances de certaines choſes; ſoit en s'accommodant à des foibles qui au commancement ne voudroient étre attirés à Dieu & à la recherche de ſes vérités que par cette voye-là; enfin, par maniére de paſſe-temps, on pourroit s'y divertir quelques-fois : mais ce ſeroit toûjours en reconnoiſſant, que tout cela ne ſont que des marques obſcures, ſtériles & impropres du vray ſens de Dieu, lequel le S. Eſprit doit donner, & qu'il ne donne qu'aux humbles. L'on conſidéreroit les fineſſes de la critique comme des vétilles indignes d'occuper un temps ſi précieux que le nôtre : on n'auroit garde lors qu'on veut dreſſer des perſonnes à comprendre le ſens de Dieu, de les conduire par cette voye-là : l'on n'auroit garde de retourner en Egypte y étre eſclave, ſous eſpérance de dépouiller les Egyptiens pour parer le Tabernacle de leurs dépouilles, lors que d'ailleurs l'on a l'or & les piéres précieuſes en abondance du côté de la liberté du S. Eſprit. Mais lors que l'on veut recommander cette voye comme la

plus

plus ſeure & la plus droitte, comme la principale & la néceſſaire, comme ſi les idées que l'on a par-là & par la Raiſon étoit le vray ſens vivant que Dieu a voulu que nous euſſions à l'occaſion de ſes paroles, il me ſemble voir entrer les Payens dans le Santuaire, y éteindre les divines lampes, & y placer une Idole abominable pour y ſervir de lumiére à ſon peuple.

Sens de la parole de Dieu.

XIX. Mais l'aveuglement & la folie de certains Critiques, qui prétendent témérairement donner par ces moyens charnels de leur vétilles ſéches & épineuſes dans le ſens des divins Oracles, deviennent tout-viſibles dans l'uſage actuel qu'ils en font lors qu'ils veulent interpréter les divines Ecritures.

XIX. *Abſurdité du procédé de certains Critiques, qui reſtreignent le ſens des Ecritures à des circonſtances particulieres.*

Ils en conſidérent les paroles dans le ſens le plus extérieur qu'elles ont, le plus matériel, & le plus conforme à la raiſon mondaine & payenne: ils enviſagent les circonſtances du dehors autant qu'un homme animal & prophane le peut faire: les idées qui leur viennent là deſſus dans la téte, ils les prennent pour le ſens du S. Eſprit, vous reſtreignent & lient ce ſens prétendu du S. Eſprit à ces vûes & à ces circonſtances charnelles, & ſe moquent des interprétations divines & ſpirituelles que l'on en fait hors de ces circonſtances préciſes: au lieu de penſer, que dans les paroles de Dieu, tout y eſt, en fait de ſignification, divin, ſpirituel, d'une étendue & d'une application infinie.

Car

Sens de la parole de Dieu.

Car l'Eſprit de Dieu parlant ou faiſant parler pour des ames déſireuſes de ſe convertir & de devenir celeſtes, divines, & ſaintes, vouloit exciter dans elles par ſes divines opérations à l'occaſion des paroles extérieures, un ſens, des idées, des diſpoſitions comme il en avoit dans luy, c'eſt à dire, des vûes ſaintes, efficaces, & infiniment au de-là de tout ce que la folie de la Critique & de la Raiſon humaine peut exciter dans l'ame à l'occaſion des paroles de la méme Ecriture. Les idées du S. Eſprit ſont des idées de lumiére & de vie. Ce ſont des influences médecinales d'une huile divine qui pénétre & coule juſques dans les moüelles de l'ame, & qui en guerit les langueurs; & non pas de fauſſes & de mortes lueurs de lettre & d'hiſtoires extérieures: Et les mots du méme Eſprit ſaint, ſont, dans leur vray ſens, des ſentences univerſelles, des vérités fécondes, des lumiéres générales & applicables à des infinités d'autres choſes que ces circonſtances extérieures, individuelles, & matérielles du premier ſujet que les yeux de la chair y découvrent, & auquel elles ont été addreſſées la premiére fois.

XX.

Sens principal de Dieu en ſa parole Non ſeulement la Critique n'y eſt pas néceſſaire; mais elle y eſt nuiſible.

XX. On ne le ſçauroit trop redire: Le langage du S. Eſprit eſt pour exciter dans les ames qui déſirent de ſe rendre à Dieu des notions, des inſtructions, des diſpoſitions divines qui rendent ces ames-là divines,

nes, qui leur faſſent avoir (a) *communion avec le Pére & avec ſon Fils Jeſus*, qui leur faſſent tenir les penſées & *les ſentimens de Dieu*, & *ſonder ſes profondeurs*, comme dit l'Ecriture. Que feroit icy la pauvre Critique? ſeroit-elle bien néceſſaire pour nous faire avoir le ſens de Dieu, à tout le moins, ſur ce qui eſt eſſentiel à nôtre ſalut? Loin de cela, puis que la parole extérieure de Dieu-méme n'eſt pas abſolument néceſſaire à cet effet ſi l'homme vouloit & ſçavoit ſe recœuillir de ſes diſtractions, & déſirer Dieu dans ſon intérieur: Et ce n'eſt préciſément qu'à cauſe qu'il eſt diſtrait, & pour le recœuillir dans ſon intérieur, que Dieu luy parle au dehors. Or la Critique loin de recœuillir le cœur, eſt une ſcience de diſtraction s'il y en a une au monde: elle diſtrait l'homme d'avec Dieu & de ſon intérieur, & le répand tout-entier ſur je ne ſçay combien d'ouvrages mondains, vains, impurs méme & de payens impies, où il faut remüer des montagnes d'ordures pour y trouver deux ou trois atomes qui ayent quelque lueur, ſans chaleur, & méme ſans véritable lumiére. C'eſt une (b) *ſcience qui enfle* autant ou plus que toutes les autres, & qui n'enfle que de mots & de vent. C'eſt une ſcience qui refroidit le cœur dans l'amour de Dieu, ou qui l'empéche de s'y échauffer. L'Eſprit de Dieu donne bien d'autres occupations & inclinations à celuy qu'il touche par ſon divin amour. C'eſt une ſcience qui donne à ceux qui en font leur principale lu-

Sens de la parole de Dieu.

(a) 1 Jean. 1: 3. 1 Cor. 2: 10.

(b) 1 Cor. 8. v. 1.

Sens de la parole de Dieu.

miére, la témérité & l'inſolence de condamner les ſentimens vivans & véritables du S. Eſprit lors qu'on les a tirés de l'Ecriture ſans ſuivre les régles & les méſures de ſes pédanteries grammaticales: & c'eſt ainſi que cette eſclave vile & aveugle a oſé attenter à faire paſſer le ſens myſtique des divines Ecritures, pour des réveries; & les Théologiens myſtiques, qui poſſedoient le ſens & la ſageſſe vivante du S. Eſprit, pour des fous & des diſeurs de Galimatias, comme en effet, les divines lumiéres, les ſentimens ſurnaturels, les idées celeſtes de ces vaiſſeaux du S. Eſprit, devoient étre du galimatias à cette idole de Critique & à ſes Adorateurs, ſelon la prophetie, (a) *Je parleray à ce peuple en langage étrange*; & *toute viſion leur ſera un livre fermé.* C'eſt enfin cette ſcience contagieuſe qui a fait *l'homme animal & charnel*, dont S. Paul dit, (b) qu'il *eſt incapable d'entrer dans les choſes de l'Eſprit de Dieu*: c'eſt elle qui a fait les Phariſiens aveugles, les Scribes & Docteurs hypocrites, les ſages & les prudens dont Jeſus Chriſt dit, (c) *Je te rends graces, ô Pere, que tu ayes caché ces choſes aus ſages & aus entendus, & que tu les ayes revélées aus petits. Nul ne connoit le Fils que le Pére, ni le Pére que le Fils, & celuy à qui le Fils le voudra révéler. Venez à moy, -- Apprenez de moy comme je ſuis dous & humble &c.* Et de fait ces ſages & ces entendus loin de connoitre le Fils, l'ont rejetté & mis à mort, tout prédit & dépeint qu'il étoit dans la lettre qu'ils adoroient critiquement: tout de mé-

(a) Iſa. 28: 11. & ch. 29: 11.

(b) 1 Cor. 2. 14.

(c) Matth. 11:25. &c.

me

me que nos Critiques de queſtion mécon- Sens de la
noiſſent & rejettent le S. Eſprit, l'Illumina- parole de
teur des ames, lequel eſt néanmoins prédit Dieu.
& promis à quiconque le demandera, dans cette lettre dont ils idolatrent les traits & les mots qui leur prédiſent leur aveuglement, & leur anti-chriſtianiſme, ſans qu'à la faveur de leur Critique ils puiſſent l'éviter, & ſans qu'ils remarquent par elle qu'ils ſont dépeints là dedans, tout ſenſible que cela ſoit.

XXI. En effet, nul n'eſt plus aveugle ni plus éloigné qu'eux de la ſubſtance de la vérité, dans les choſes mémes les plus eſſentielles au ſalut. Ils ne connoiſſent point la lumiére de la foy: ils diſſimulent la corruption de l'homme & l'état mortel de ſa maladie: anéantiſſent la néceſſité d'un remède ſouverain & infini qui nous doive étre donné de pure grace, & qui doive opérer dans nous: ils énervent, autant qu'ils peuvent, la force des promeſſes que Dieu a faites de ſon bon Eſprit à ceux qui voudront s'y rendre; & ils ignorent & nient la préſence, la lumiére & la voix de cet Eſprit Saint, qui eſt la clef unique du ſens des divins oracles, ſans lequel la Critique la plus fine & la Raiſon la moins corrompue, ne peuvent faire que des traits trés-groſſiers & morts, qui n'auront que la vrayſemblance & la ſuperficie de la vérité vivante, pour ne pas dire, que tout ne ſera que de grandes erreurs. Car que ne peut pas faire la raiſon corrompue lorſqu'elle quitte le S. Eſprit, & qu'elle va juſqu'à l'extrava- XXI. *Aveuglement des Critiques outrés & de leur raiſon.*

Sens de la parole de Dieu.

gance de dire, que pour avoir l'explication de l'Ecriture, on n'a pas beſoin de ſes divines opérations, qui pourtant ſont la ſeule piéce eſſentielle & la ſeule néceſſaire, ſans laquelle on erre toûjours, & avec laquelle on ne peut errer?

XXII. Incapacité de ces Critiques à juger des divines Ecritures. Leur témeraire extravagance à vouloir juger des inſpirations du S. Eſprit.

XXII. Eſt-il croyable que des aveugles, qui ſçauroient pluſieurs langues, ſans avoir jamais vû ni corps, ni couleurs, ni lumiére, pourroient mieux ſçavoir par le moyen de leur Critique & de leur raiſon la ſubſtance & la vérité de ces choſes-là, à l'occaſion d'un diſcours qu'ils en auroient entendu prononcer, que ne feroient ceux qui ſans ſçavoir ainſi tant de langues, auroient les yeux ouverts pour voir la lumiére & les corps revétus de différentes couleurs? Un cœur qui n'auroit jamais aimé, pourroit-il liſant quelques lettres d'amour, ſe bien figurer les ſentimens qu'elles marquent?

La ſainte Ecriture eſt une lettre d'amour écrite à des ames amoureuſes, ou appellées à l'Amour. L'on n'en peut comprendre les ſentimens que par l'Eſprit de l'amour. Avec luy, quoi qu'un Amant ne ſçache pas faire ſur la lettre amoureuſe d'un objet qu'il aime toutes les reflexions des ſubtilités critiques & grammairiennes que l'on y pourroit faire; & que méme il l'interpréteroit d'une autre maniére que ne le veulent les regles de la Critique; ſi néanmoins ſon interprétation revenoit à l'amour, elle ſeroit véritable, ſolide & bonne en ſubſtance; quoique peut-étre fauſſe grammaticalement & à l'égard

gard de quelques circonſtances qui ne font rien à l'affaire capitale. Mais ſi des cœurs de nége ou de glace, ſi des cœurs châtrés (ſi j'oſe prendre la liberté de parler ainſi,) ſi des perſonnes qui ſont inſenſibles à l'amour, vouloient ſe méler à juger de tous les ſentimens vifs & tendres que les amants expriment par leur paroles, par leurs lettres & par leurs chants amoureux, je penſe qu'ils en auroient de belles idées: ils tiendroient tout cela pour des imaginations creuſes, pour des réveries de viſionnaires, & pour un galimatias perpétuel: à peu prés de la méme maniére que certains critiques, dont la ſcience humaine a malheureuſement amorty & châtré le cœur à l'amour divin, ont mis au rang des chanſonnettes mondaines & profanes, un des plus admirables livres que l'Eſprit de l'amour divin ait jamais fait & conſervé par écrit, j'entends le Cantique des Cantiques de Salomon.

Sens de la parole de Dieu.

Par le méme eſprit d'inſenſibilité & d'aveuglement, ils ſe ſont voulu méler de juger de la nature des Inſpirations de Dieu. Et l'amour ne leur faiſant pas comprendre qu'il y a une divine jalouſie, & une trés-ſainte colére contre ceux qui non ſeulement ne veulent pas aimer par malice, mais qui ont reſolu pleinement de s'oppoſer & à l'amour & à quiconque voudra s'y rendre; ils ont rangé les divines imprécations que l'Eſprit d'amour, de jalouſie & de juſtice fait contre ſes ennemis malins & irreconci-

Sens de la parole de Dieu.

liables dans les Pſaumes de David, entre les mouvemens de la nature corrompue, & des paſſions qui n'auroient pû venir de l'Eſprit de Dieu. Ils ont même prétendu dégrader du rang des livres inſpirés par l'Eſprit de Dieu le trés-ſublime livre de Job, qui leur eſt un énigme, une bonne partie des Proverbes, le livre de l'Eccleſiaſte & encore d'autres, qui ne quadrent pas avec les chétives idées de leur Raiſon critiqueuſe. Certes c'eſt trop s'émanciper pour des Grammairiens que d'oſer en même temps qu'ils nient que l'Eſprit de Dieu opére à préſent dans les ames, s'ingérer à vouloir juger de ſes inſpirations, qui ſont un fait où ils doivent confeſſer qu'ils ſont aveugles. C'eſt une μετάβασις εἰς ἄλλο γένος qui va infiniment au delà des occupations & de la nature de la Critique, dont je ne puis m'empécher de mettre la baſſeſſe en évidence par cette comparaiſon.

XXIII, *Baſſeſſe & folie de l'occupation de la Critique.*

XXIII. Lors que le S. Eſprit nous a fait propoſer ſes oracles & les divines Ecritures, c'eſt comme s'il nous avoit ouvert & mis devant les yeux un champ de bataille où le bien & le mal, Dieu, l'homme & le Diable, combattent pour l'éternité bien-ou malheureuſe de l'homme, pour ſa liberté & pour ſon eſclavage, pour ſa vie & pour ſa mort éternelle. L'on void dans ce combat des vaincus, des chancellans, des victorieux; & il nous eſt dit, que ſans dilay nous y devons prendre part, & nous acquitter de perſonnage de ſoldat & de combattant

l'ot

l'on ne veut être prisonnier éternel de l'ennemy de nôtre salut. Que font là-dessus nos Critiques ? Ils s'amusent à conter les clous de la roüe d'un chariot de ce champ de bataille, à disputer sur leurs noms & sur leurs figures, à faire des reflexions grammaticales sur les tons & les accents des vois qu'ils entendent, à considérer la nature, la figure, le païs, les noms, des chiens & des chevaux, des ânes & des mulets qui passent, & de leurs sonnettes, & appellent ces folies, *Critica Sacra*, *Observationes*, *Annotationes*, *Quæstiones*, *Dilucidationes* SACRÆ, &c. aulieu que devant Dieu on doit les appeller, *Nugæ venales : Vanitas vanitatum : Labor stultorum affligens eos : Perte de temps*, & *Aveuglement d'esprit :* Le pis est, qu'ils proposent ces niaiseries, & la méthode selon laquelle ils ont procédé, comme des moyens à devenir exercé & intelligent dans ce champ de bataille que Dieu leur a ouvert & mis devant les yeux. (a) *Non clament adversum me quos jam non timeo, dum confiteor tibi quæ vult anima mea, Deus meus, & acquiesco in reprehensione malarum viarum mearum, ut diligam bonas vias tuas. Non clament adversum me venditores Grammaticæ, & emptores.*

Sens de la parole de Dieu.

(a) Aug. Conf. lib I. cap. 13.

XXIV. Quittons, quittons les hommes & leurs folies pour écouter Dieu & ses Saints, & voyons où ils nous renvoyent. Voyons si S. Paul nous dira „ (b) „ L'homme idiot, qui ne consulte pas bien

XXIV. *Décision de cette affaire par les temoignage de l'Ecriture.*

(b) Voy. 1 Cor. 2. v. 14.

Sens de la parole de Dieu.

„ les idées de la Raiſon humaine, qui n'a
„ point étudié les langues, & n'a pas lû les
„ Autheurs claſſiques, ne comprend point les
„ choſes qui ſont de l'Eſprit de Dieu: Elles
„ luy ſont folie: il ne ſçauroit les compren-
„ dre: car c'eſt par les caractéres, par la
„ propriété des mots, par l'uſage des lan-
„ gues, par la lecture des Payens & des
„ Rabbins, par les addreſſes de la Critique
„ & de la Raiſon humaine, qu'on en doit ju-
„ ger. Mais le ſçavant Critique juge de tou-
„ tes choſes; & ne peut étre jugé des idiots.
„ Nous avons reçu l'Eſprit de la Raiſon hu-
„ maine & celuy des Autheurs claſſiques, des
„ langues, & de toute la litérature mondai-
„ ne, afin que nous connuſſions les choſes
„ qui nous ont été données de Dieu: car
„ cet eſprit-là ſonde toutes choſes, même
„ les profondeurs des divines Ecritures &
„ des choſes de Dieu. Ce ſont des choſes
„ que l'œil des indoctes n'a point vûes, que
„ leurs oreilles n'ont point ouïes, & qui ne
„ ſont point montées dans leurs cœurs: mais
„ Dieu nous les a révélées par les lettres de
„ l'Ecriture expliquée & critiquée par la
„ Raiſon humaine. (a) Je fais mémoi-
„ re de vous en mes priéres, afin que le Dieu
„ de Nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, le Pére
„ de gloire, vous donne le ſens commun &
„ beaucoup de littérature pour le bien con-
„ noitre: qu'il illumine par la Critique &
„ par les Idées de la Raiſon les yeux de vô-
„ tre entendement, pour vous faire com-
„ prendre à quelle eſpérance il vous appel-

(a) Confer. Epheſ. 1. v. 16. &c.

le

» le, & quelles ſont les richeſſes & la gloi-
» re de l'héritage des ſaints, & quelle eſt
» encore l'intégrité & la force de nôtre
» Raiſon humaine par laquelle nous com-
» prenons ce qu'il nous dit, ſans qu'il ſoit
» beſoin qu'il opére immédiatement par ſa
» grace dans nos ames. (a) Vous avez re-
» çu l'onction de la litterature humaine &
» de la Raiſon: & ainſi, vous connoiſſez
» toutes choſes. Cette onction-là, raiſonna-
» ble & payenne, demeurant en vous, vous
» n'avez pas beſoin que le S. Eſprit vous en-
» ſeigne immédiatement: mais comme cet-
» te onction, la Raiſon & l'eſprit de la Cri-
» tique & des langues, vous enſeigne tou-
» tes choſes, & qu'elle eſt véritable, vous
» n'avez qu'à y demeurer. » Ces belles maximes, qu'on nous devroit avoir données ſi ce que les Idolâtres de la Raiſon & de la Critique diſent, étoit véritable, je ſouhaitte qu'on les confére avec les paſſages de l'Ecriture que j'ay marqués en marge.

Sens de la parole de Dieu.

(a) Conferez. 1 Jean. 2. v. 20 & 27.

Je finis cette queſtion, où ſans deſcendre dans le détail des choſes & des difficultés particuliéres, je n'ay voulu poſer que la Théſe fondamentale de l'interprétation des Oracles de Dieu & des divines Ecritures; & je renvoye, pour conclurre le tout, à la méthode que David nous a laiſſée dans ſon admirable Pſaume 119, où il nous montre la maniére dont il prétendoit obtenir le ſens de la Loy de Dieu, & les principes d'interprétation qu'il conſultoit, qui n'étoient autres que Dieu-méme & l'opération inté-

Sens des paroles de Dieu.

rieure de sa trés-sainte Grace dans un cœur pur, priant & humilié. Voicy quelques-unes de ses paroles :

(a) Psal. 119. passim

(a) *Je te recherche de tout mon cœur : ne permets point que je m'égare de tes commandemens. Seigneur, beny sois-tu ; Enseigne moy tes Ordonnances. Dévoile mes yeux, afin que je voie les merveilles de ta Loy. Je suis étranger sur la terre ; ne me cache point tes préceptes. Je t'ay exposé mes voyes & mes desseins, & tu m'as écouté : apprends moy donc tes loix. Fay moy comprendre la voye de tes commandemens, & que je medite dans tes merveilles. Eloigne de moy la voye du mensonge : accorde moy par grace ta sainte Loy. Mon Dieu, enseigne moy la voye* (la nature, le sens, les propriétés, la vertu,) *de tes ordonnances : Donne moy l'intelligence ; & que je garde ta Loy de tout mon cœur. Incline y mon cœur, & non pas à l'avarice ni à la vanité. N'ôte point de ma bouche la parole de la vérité. Apprens moy tes oracles. Donne m'en le sens véritable & bon, & la connoissance : car je les crois véritables. Tu és bon & bien-faisant : Apprens moy donc tes ordonnances. Je suis l'ouvrage de tes mains ; donne moy l'intelligence pour apprendre tes préceptes. Ta parole servira de lampe à ma conduite ; je la prendray pour la lumiére de mes actions. J'ay juré & resolu d'observer tes ordonnances justes. Seigneur, je suis humilié profondément devant toy : Donne moy une vie conforme à ta parole. Agrée, ô Eternel, les offres sincéres & volontaires de ma bouche, & m'enseigne tes jugemens. Agy envers moy selon*

lon ta miſéricorde, & m'enſeigne tes ordonnances. Je ſuis ton ſerviteur : donne moy l'intelligence pour connoitre tes témoignages. J'ouvre la bouche & je ſoûpire vers Toy par le déſir que j'ay pour tes Loix. Regarde moy : ayes pitié de moy : Fay luire ton viſage ſur ton ſerviteur, & m'apprens tes inſtructions. Donne m'en l'intelligence, & je vivray. Que mon cry vienne juſqu'à Toy, ô Eternel, rends moy intelligent ſelon ta parole. Alors mes lévres te loüeront, lors que tu m'auras inſtruit dans tes préceptes ; & ma langue publiera la vérité de ta parole.

Sens des paroles de Dieu.

(a) LE SEIGNEUR DECOUVRE SES SECRETS A CEUX QUI LE CRAIGNENT ; ET IL LEUR FAIT ENTENDRE LE SENS DE SON ALLIANCE. *(b) Le Seigneur ſçait que les penſées des hommes ne ſont que vanité & folie. O Seigneur, que celuy-là eſt heureux à qui tu enſeignes toy-méme ta ſainte Loy!* Les ſages de lettre ne ſçavent comprendre cela. Hors de leur Raiſon & de leur Critique, ils ſont tout-étonnés & ont la bouche cloſe. Il faut (c) *devenir enfant* pour voir ce qui eſt du Royaume de Dieu, & pour en pouvoir bien parler. (d) *Ex ore infantium! O Eternel, que ton Nom deviendra ainſi magnifique par toute la terre!*

(a) Pſ. 25 : 14.

(b) Pſal. 94 : 11, 12.

(c) Jean. 3 : 3.

(d) Pſ. 8 : 2, 3.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [359] - 347
PUBLIC DOMAIN

Sens de la parole de Dieu.

CHAPITRE XV.

Revelations divines és premiéres périodes. Election d'Abraham & de ſa race, & deſſein de Dieu ſur eux.

1. *L'oracle addreſſé à Adam l'avertiſſoit de la Venue de J. Chriſt en gloire.*

I. POur revenir à Adam, & au ſens du premier oracle que Dieu luy adreſſa, il paroit, qu'il ne faut pas juger des penſées divines que Dieu excitoit dans ſon ame humiliée, par celles que pourroit exciter dans nous nôtre raiſon humaine à l'occaſion des mémes paroles que Dieu luy révéla touchant la ſemence de la femme, ſon inimitié contre celle du ſerpent, & ſa victoire ſur luy. Peut-étre que Dieu parlant ainſi à Adam, excitoit dans ſon ame les idées des derniers temps, de la malice du Diable & des ſiens, de la ſainteté des Enfans de Dieu, & de ce que Jeſus Chriſt venant à leur téte, détruiroit le méchant & l'homme de péché, & mettroit fin à l'Empire du Diable par la clarté de ſon avenement, comme parle (*a*) S.Paul. Et cela eſt trés-vray-ſemblable.

(*a*) 2 Theſ. 2. 8.

Une ſeconde raiſon que l'appel de Dieu à Adam l'avertiſſoit de la Venue de Jeſus Chriſt en gloire pour quand le temps d'épreuve ſeroit achevé, eſt, qu'Adam avoit encore la mémoire toute fraiche d'avoir converſé familiérement avant ſon péché avec Jeſus Chriſt, & qu'il ſavoit bien, que Dieu avoit créé l'homme expreſſément pour

pour converſer délicieuſement avec luy, Divinité, corps & ame tout enſemble, ainſi qu'il l'avoit déja éprouvé. Or s'en étant vû privé, & voyant enſuite que Jeſus Chriſt revenoit vers luy, & luy apparoiſſoit encore, cela ne pouvoit que luy donner des penſées & l'eſpérance du retours de Jeſus Chriſt en gloire. Cela ſuit des circonſtances où il s'étoit vû & où il ſe voyoit encore.

Sens des paroles de Dieu.

II. Aprés Adam, Dieu continua de fomenter durant l'Enfance & l'âge puëril de l'homme cette méme eſpérance de ſon rétours pour exterminer la ſemence du Diable & la corruption, & pour glorifier ceux qui ſe feroient ſantifiés. S. Jude eſt exprés là deſſus. Il nous rapporte une Prophétie d'Enoc, ſétiéme aprés Adam, laquelle eſt trés-formelle. Voici ſes paroles. Aprés que cet Apôtre a parlé des méchans & des ſéducteurs, qui ſont une partie de la ſemence du ſerpent, il dit: (a) *C'eſt d'eux qu'Enoc, qui a été le ſétiéme depuis Adam, a prophétiſé en ces termes: Voila le Seigneur qui va venir avec une multitude innombrable de ſes ſaints, pour exercer ſon jugement ſur tous les hommes, & pour convaincre tous les impies qui ſe trouvent parmy eux de toutes les actions d'impiété qu'ils ont commiſes, & de toutes les paroles dures & injurieuſes que ces méchans ont proférées contre luy.* Dieu remémora la méme choſe à Noë, à Abraham, à Iſaac, à Jacob: car Jeſus Chriſt leur apparut ſouvent, ſur tout à Abraham & à Ja-

§ II. *Que les révélations d'alors & les apparitions ſuivantes, marquoient la méme choſe.*

(a) Jud. v. 14 15.

Abraham & ſa race.

cob. Le premier le vit, luy parla, le traitta en corps, mais couvert néanmoins d'obſcurité aux yeux du Patriarche, lequel fut, ſans doute, averty de luy, tant par ſes apparitions que par ſes paroles, de ſon retours glorieux ſur la terre aus derniers jours: Car Dieu ne pouvoit luy rien cacher, ſelon cette parole; (a) *Celeray-je à Abraham ce que je feray, puis qu'il doit devenir un grand peuple — & que je connois qu'il commandera à ſes Enfans & à ſa maiſon aprés ſoy qu'ils gardent la voye de l'Eternel, pour faire ce qui eſt juſte & droit, afin que le Seigneur faſſe venir ſur luy tout ce qu'il luy a dit?* Par ce motif, Dieu ne pouvoit luy refuſer l'ouverture dont nous parlons, & Jeſus Chriſt fait bien voir dans l'Evangile qu'il la luy avoit manifeſtée, & que le S. Patriarche avoit vû en eſprit la gloire du Fils de Dieu revenant ſur la terre. *Abraham*, (b) dit-il *a vû mon jour, & s'en eſt réjoui.* Il ne faut qu'une médiocre connoiſſance de l'Ecriture pour apprendre, d'elle, que *le jour du Seigneur* ſignifie (auſſi bien dans le Vieux que dans le Nouveau Teſtament) le jour de l'Apparition glorieuſe de Jeſus Chriſt ſur la terre, pour s'y réünir à jamais avec l'homme ſantifié, & en exterminer le mal & le méchant.

(a) Gen. 18. v. 17, 18, 19.

(b) Jean. 8. v. 56.

III. *Comment Dieu a laiſſé les nations en leurs voyes, & a choiſi Abraham & ſa race.*

III. L'Enfance & l'age puéril s'étant paſſés de la maniére que nous avons généralement marquée par rapport à l'appel extérieur de Dieu, il s'eſt trouvé vers la fin de ces premiéres périodes, que les hommes pou

pour la plus-part n'avoient pas eu ſoin de cultiver la mémoire de ces graces extérieures d'Apparition, de Révélation & d'Ordonnances, que Dieu leur avoit faites; ſi bien que Dieu, comme il a été dit, ſe reſolut de les laiſſer chercher leur ſalut par leur correſpondance à la lumiére intérieure de leur cœur & à la voix de la bénédiction de la Nature, de peur qu'ils ne ſe rendiſſent plus coûpables par la rejection continüelle d'une grace qu'ils ne vouloient pas, dont ils s'étoient ſi peu ſouciés, & qu'ils avoient facilement oubliée. Mais comme Dieu vouloit auſſi éprouver ſi quelques-uns y correſpondroient bien; & qu'il ne l'avoit épargnée que parce que les hommes l'avoient négligée; lors qu'il trouva Abraham, ſon fidéle Amy, à qui il rend ce temoignage, (a) *Ie connois Abraham, qu'il commandera à ſes Enfans & à ſa maiſon aprés ſoy qu'ils gardent la voye de l'Eternel pour faire ce qui eſt juſte & droit*, trouvant alors ſujet & matiére propre à y continuer ſa grace d'appel extérieur, il le choiſit luy & ſa race, pour la luy perpétüer.

Abraham & ſa race.

(a) Gen. 18: 19.

IV. Jeſus Chriſt donc fit deſſein d'appeller extérieurement (outre l'appel intérieur & celuy de la Nature, communs à tous les hommes,) la poſtérité d'Abraham, de leur apparoitre viſiblement, de leur révéler ſa volonté, & de leur donner des Ordonnances pour leur inſtruction & pour leur conduite. S'ils euſſent correſpondu à cela par la

IV. *Deſſein de Dieu dans le chois d'Abraham & de ſa race par rapport aux nations.* Jeſus Chriſt *vouloit convertir le monde par les Iſraëlites; puis venir vers eux en gloire.*

Abraham & ſa race.

la foy, Dieu les auroit élevé dans un état ſi haut, ſi glorieux, & ſi avantagé, que la renommée s'en répandant par toute la terre, toutes les nations, étonnées de ces merveilles ſeroyent venues ſe convertir par cette voye extérieure au Dieu de Jacob, qui eſt le méme Dieu du cœur, & qui appelloit au cœur. Car il ne faut pas s'imaginer avec l'aveugle Hobbes, qu'en cela conſiſtaſt la converſion des Payens, ou la Religion des Juifs, qu'ils crûſſent ſimplement au Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob entant qu'il étoit le Dieu de ces perſonnes-là: comme ſi Dieu eût été un Dieu des perſonnalités, & non des cœurs purs. Toutes les perſonnes du monde, Abraham méme s'il euſt voulu, pouvoient avoir de faux Dieus, ſans que le vray Dieu, entant qu'objet de la Religion, en devinſt autre: & Dieu n'eſt le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, que parce qu'ils avoient le cœur pur & ſincére: car Dieu ne nous appartient que PAR LE COEUR: il n'eſt nôtre & nous ne ſommes ſiens d'une maniére ſalutaire que par le cœur & par l'Amour, en qualité de *Dieu bien-aimé*; & non par les perſonalités ni par les opinions, ou en qualité de *Dieu raiſonné* ou *opiné*. C'eſt ce qu'a marqué la bien-aimée dans le divin Cantique par ce mot, (*a*) MON BIEN-AIME' *eſt à moy, & moy je ſuis à mon* BIEN-AIME'. Et celuy qui a le DIEU DU COEUR, a le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. C'eſtoit à cela que Jeſus Chriſt vouloit que vinſſent

(*a*) Cant. 2: 16.

vinſſent les Payens par la conſidération des Juifs, dont il vouloit faire une Nation magnifique & renommée ſur toute la terre, pour convertir tout le monde par leur exemple; en ſuite de quoi, il fuſt venu luy-méme vers eux en perſonne, y converſer & regner glorieuſement, comme il faiſoit avec l'homme avant ſa chûte. Abraham & ſa race.

V. Peut-étre que l'on ne manquera pas de propoſer icy deux difficultés qui ne ſembleront pas de petite conſidération: l'une, que cela eſt attribuer à Dieu des deſſeins que les hommes rendent fruſtratoires, & que Dieu voit éluder par ſa créature: ce qui ſemble marquer une impuiſſance & une dépendence en Dieu. L'autre, qu'il ſuivroit de là, que les hommes auroient donc pû étre ſauvés ſans la mort de Jeſus Chriſt, & que les promeſſes faites à Abraham, que (a) *toutes les nations de la terre ſeroient bénites en ſa ſemence*, qui étoit (b) *le Chriſt* à naître de ſa poſtérité, auroient été vaines. V. *Deux difficultés. Reponſe à la premiere. Le deſſein de Dieu eſt immuable au milieu de la muabilité des maniéres & des perſonnalités.*

(a) Gen. 22: 18.
(b) Gal. 3: 16.

Je crois avoir ſatisfait, quant à l'eſſenciel, à la prémiére de ces difficultés dans le premier Traité (c) & dans le ſecond en parlant de la liberté de l'homme & de ſa chûte, & reſpondant aus objections de cette nature qui concernent cette matiére-là. Je dis encore, que ces deſſeins de Dieu ſont arbitraires, & non pas eſſentiels à Dieu; qu'il les a établis de telle nature qu'il luy a plû; qu'il n'a pas voulu qu'ils s'accompliſſent autrement que par le moyen de la liberté de l'homme; que c'eſt luy qui a voulu que les hom-

(c) Oecon. de la Creat. ch. V. n. 10, 11, 15. &c. & du peché, chap. VII, n. 2. &c.

Abraham & ſa race.

hommes correſpondiſſent comme il leur plairoit, en ſuite de quoi, ſi rien ne leur arrive, c'eſt juſtement parce que le deſſein de Dieu eſt immuable, & qu'il ne peut rien arriver aus hommes que de la maniére & aus conditions immuables (de l'intervention de la liberté) que Dieu a établies: Que méme le deſſein de Dieu en ſoy, demeure immuable quoi qu'il change quant aus maniéres de s'exécuter & quant aus perſonnalités, Dieu n'étant pas, en matiére de ſalut, le Dieu des maniéres & des perſonnalités, mais le Dieu de la diſpoſition du cœur & de la liberté, le Dieu du (*a*) *peuple volontaire*; & que ſi les premiers Iſraëlites ont rejetté ce deſſein de Dieu quant à leurs perſonnes particuliéres, Dieu le pourſuivra & l'accomplira, méme par cette race-là, lorsqu'ils voudront luy correſpondre & ſe convertir. Enfin il faut conſidérer, que l'exécution de ces deſſeins-là eſt miſe en la main de Jeſus Chriſt, lequel étant homme, cette ſeule conſidération ne doit pas faire trouver étrange qu'il change la maniére de ſa conduite ſelon la diſpoſition du ſujet qu'il a à gouverner. On doit obſerver ces vérités-là pour qu'il ne ſoit pas beſoin deſormais de répondre aux difficultés de cette nature, qui pourroient ſe préſenter à de pareilles occaſions. Appliquons ſeulement cecy aux Iſraëlites.

(*a*) Pſ. 110: 3.

VI. *Preuves plus particulieres de ce deſſein de Dieu.*

VI. Il paroit que Dieu a eu deſſein de conduire les Iſraëlites pour le but que l'on vient de dire, ſi peu que l'on faſſe attention à ces

à ces paroles de Moïse: (a) *Je vous ay enſeigné les ordonnances & les droits comme le Seigneur mon Dieu me l'a commandé, afin que vous faſſiez ainſi au païs où vous allez entrer pour en prendre poſſeſſion. Vous les garderez donc, & les ferez: car c'eſt vôtre ſageſſe & vôtre intelligence devant tous les peuples*, (ou afin que vous ſoyiez ſages & intelligens à la face de toutes les nations,) *qui entendant ces Ordonnances, diront, Cette grande nation eſt la ſeule qui ſoit un peuple ſage & intelligent.* Cela marque manifeſtement la converſion de ces nations à la Sageſſe divine par le moyen des Iſraëlites. Je ne veux pas remarquer que la ſituation du païs étoit la plus propre pour avoir communication par tout le monde: mais une choſe digne de remarque & qui prouve que ç'a été là le deſſein de Dieu ſur eux, eſt, que Dieu a continué & perſévéré dans ce deſſein, & qu'enfin, il le mettra à exécution.

Abraham & ſa race.

(a) Deut. 4: 7.

L'élévation de Salomon ſur le Thrône d'Iſraël, & ſa magnificence ſi célébre, n'étoit que pour attirer les nations à Dieu par le moyen extérieur du peuple Juif. C'eſt ce que marquent ces paroles de la divine priére de Salomon à la dedicace du Temple: (b) *Quand l'étranger, qui ne ſera pas de ton peuple Iſraël, mais qui ſera venu d'un païs éloigné pour l'amour de ton Nom: (car on entendra parler de ton Grand Nom, & de ta main puiſſante, & de l'étendue de ton bras,) quand donc il ſera venu, & qu'il fera priére dans cette maiſon, Toi, exauce le des cieux, du domicile.*

(b) 1 Rois 8: 41. & 59.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [367] - 355
PUBLIC DOMAIN

Abraham & ſa race.

micile arrêté de ta demeure, & fay ſelon tout ce pour quoi cet étranger aura crié vers Toy; afin que tous les peuples de la terre connoiſſent ton Nom, pour te craindre comme ton peuple Iſrael. Et un peu aprés, il dit: *Que le Seigneur nôtre Dieu maintienne le droit de ſon Serviteur & de ſon peuple, afin que tous les peuples de la terre connoiſſent, que c'eſt l'Eternel qui eſt Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre.* Lors méme que les dix tribus furent tranſportées dans l'Aſſyrie, & les Juifs dans la Caldée, il paroit, que Dieu vouloit faire ſervir cette diſperſion à ce deſſein. Et il eſt viſible par la pénitence des Ninivites, qu'ils avoient quelque teinture de la connoiſſance du Dieu d'Iſraël, puis qu'ils ſe rendirent ſi tôt à la prédication du Proféte. Auſſi entre les cauſes de la deſtruction de la Caldée & de Babylonne, celle-cy eſt mentionnée, qu'elle n'a pas voulu étre guérie, c'eſt à dire, qu'elle a refuſé les moyens de converſion qui luy avoient été préſentés pas les Juifs qui y étoient tranſportés, & qui diſent dans le Proféte (a) *Nous avons voulu médeciner Babilonne, mais elle n'a pas voulu étre guérie; laiſſons-la là: car ſes péchés ſont montés juſqu'au Ciel.* Tout cela fait voir, que bien que tantôt les Juifs & tantôt les Payens vouluſſent ſouſtraire leurs perſonnes aux deſſeins de Dieu, il ne laiſſoit pas nonobſtant cela, de les continuer à l'égard de leur race, eſſayant de les mettre en toutes les formes, & de les *charpenter*, comme parle (b) un Proféte, de toutes les maniéres, pour les rendre con-

(a) Jer. 51. v. 9.

(b) Hoſée. 6. v. 5.

for-

formes à la volonté de Dieu, qui leur reproche d'avoir mis tout en œuvre ſans qu'ils y ayent voulu correſpondre, (a) *Qui a-t-il plus à faire à ma vigne que je ne luy aye fait?* (b) *Combien de fois, ô Jeruſalem, ay-je voulu aſſembler tes enfans? & tu ne l'as pas voulu!*

Abraham & ſa race.

(a) Iſa. 5. v. 4.

(b) Matt. 23. v. 37.

VII. Tant s'en faut que cela ſoit une marque d'inconſtance dans le deſſein principal de Dieu, qu'aucontraire, cet eſſay, cette recherche de toutes ſortes de voyes, eſt une marque de ſa conſtance divine; tout de méme que la variabilité de S. Paul, ou plutôt du S. Eſprit en luy, lors qu'il ſe faiſoit (c) *Juif aux Juifs, aus Grecs comme Grec, aus gens ſans loy, comme ſans Loy, & tout à tous*, étoit une marque de la ferme & immuable reſolution qu'il avoit de ſauver tout autant d'hommes qu'il pourroit, & qui voudroient correſpondre. La variabilité n'eſt pas dans le deſſein principal; mais dans les maniéres & les perſonalités, qui ne peuvent qu'elles ne ſoient changeables: parce que les créatures, qu'il faut traitter ſelon leurs diſpoſitions, ſont naturellement variables: mais dés qu'elles ſe veulent diſpoſer à correſpondre à Dieu, incontinent paroit l'immutabilité de ſon deſſein, qui ne manque pas de faire effet, comme il fit envers les Juifs par maniére de prémices lors de la Pentecôte, Dieu s'étant ſervy d'eux pour appeller tout le monde: & comme il fera par maniére d'accompliſſement dans les derniers jours, lors qu'Iſrael ſe convertiſſant au Seigneur, cette converſion ſera pour tout

VII

Que ce deſſein de Dieu, étant immuable, ſera accomply, mais aus derniers jours.

(c) 1 Cor. 9: 20, 21.

Abraham & ſa race

tout le monde (*a*) *comme une reſurrection des morts*, ſelon la parole de S. Paul, & (*b*) *toutes les nations aborderont à la maiſon de la montagne du Seigneur pour apprendre ſes voyes & y marcher : la Loy devant ſortir de Sion, & la parole du Seigneur de Jeruſalem*, ſelon Iſaïe ; & ſelon un autre Prophéte, (*c*) *Dix hommes de toutes les nations prendront & tiendront ferme le pan de la robe d'un Juif, diſans, Nous irons avec vous : car nous avons entendu que Dieu eſt avec vous.* Si bien que le deſſein de Dieu ſur eux s'achevera par eux, qui étant convertis par le peu de vrais Chrétiens qui pourront ſe trouver alors, ils convertiront en ſuite les Payens de bonne volonté au milieu des fleaux de Dieu, par leſquels les méchans ſeront exterminés.

(*a*) Rom. 11, v. 15.
(*b*) Iſa. 2. 3.
(*c*) Zach: 8. 23.

VIII. *Accompliſſement de la promeſſe faite à Abraham.*

VIII. Si ce deſſein avoit eu ſon effet lors du temps de Moïſe par la correſpondence des Juifs & celle des Payens, Dieu n'auroit pas laiſſé d'accomplir ſes promeſſes faites à Abraham, de *benir toutes les nations de la terre par ſa race*: puisque par cela-méme elles y auroient été benites. Si l'on dit, que cette race doit ſignifier JESUS CHRIST, ſelon (*d*) l'interprétation de S. Paul, je dis, que Dieu avoit cent moyens en main pour accomplir la promeſſe faite à Abraham, n'euſt-ce été qu'entant que J. Chriſt né dans le cœur d'Abraham & dans celuy de ſa race, ſe ſeroit de-là communiqué aux nations. Il n'eſt pas néceſſaire (dans la ſuppoſition que les Juifs euſſent correſpondu à Dieu dés le commencement,) de *train-*

(*d*) Gal. 3. v. 16.

traindre le ſens de la race ou ſemence d'Abraham, en qui toutes les nations doivent étre benites, à Jeſus Chriſt entant que né d'Abraham ſelon la chair corruptible: car ſi Dieu eſt appellé le *Dieu d'Abraham*, la ſemence de Dieu (comme parle S. Jean) c'eſt à dire, la lumiére de la Foy, ou, le Fils de Dieu né dans l'ame, peut bien étre appellé la ſemence d'Abraham à cet égard-là. Quoi que de toutes les maniéres dont Dieu pouvoit accomplir ſa promeſſe à Abraham, il ait, en conſéquence de la conduite des Juifs, choiſi celle de venir dans une chair tirée d'Abraham. Il n'y a rien de plus familier dans les voyes de Dieu, que de promettre la ſubſtance d'un bien, & de le donner par des maniéres qui auroient pû étre autrement diſpoſées. La ſubſtance du bien promis à Abraham, étoit, qu'il ſeroit par Jeſus Chriſt une ſource de bénédictions à toutes les nations. Cela pouvoit étre accomply en diverſes maniéres, méme en de purement ſpirituelles. Et il me ſemble que qui interpréteroit cette promeſſe, *En toy*, ou *en ta ſemence, ſeront benites toutes les nations de la terre*, par ces paroles, „ Tu auras une po- „ ſtérité nombreuſe, dans laquelle Jeſus „ Chriſt vivra par ſon Eſprit, par où la be- „ nediction de Dieu ſe répandra ſur tout le „ monde; qui diſpoſé la ſorte, ſera de plus „ honoré & beny par la préſence glorieuſe „ & corporelle de Jeſus Chriſt„; quiconque, dis-je, expliqueroit de la ſorte la promeſſe divine, s'approcheroit au plus-prés du ſens de Dieu le plus accompli. IX.

Abraham & ſa race.

Abraham & ſa race.

IX. *Réponſe à la ſeconde difficulté. Comment ceux qui ont précedé l'incarnation de J. Ch. ont pû être ſauvés par luy ſans le moyen de ſa mort.*

IX. Et quant à la Mort de Jeſus Chriſt, il eſt certain, que ſi les Juifs s'étoient convertis ſelon le deſſein de Dieu ſur eux, & en ſuite les Gentils, que Jeſus Chriſt, quand méme il auroit parû en chair mortelle, ne fuſt pas mort de la maniére qu'il eſt mort: car certainement les Juifs & les Payens convertis, n'auroient eu garde de le faire mourir.

Comment eſt-ce donc que les hommes auroient été ſauvés ſans la mort de Jeſus Chriſt? Voila une grande difficulté! Ils auroient été ſauvés par la premiére Interceſſion que fit Jeſus Chriſt lors du péché d'Adam, & qu'il auroit continuée encore, laquelle étant de mérite & de dignité infinie, à cauſe de ſa Divine & infiniment digne perſonne, auroit obtenu de Dieu (comme il l'a fait,) toutes ſes demandes. La mort & les ſouffrances ne donnent pas la valeur & la dignité au mérite du Médiateur; mais au contraire, le mérite infiny & la dignité de la perſonne du Médiateur, donnent valeur & dignité à la mort douloureuſe. Si la dignité de la perſonne donne cette valeur, la perſonne donc, en ſoy, & ſans la mort, a cette valeur-là; & partant, elle peut la déployer ſans la mort, puis qu'elle n'en dépend pas. La plus-part des Théologiens reconnoiſſent, que ſi Dieu l'euſt voulu ainſi, cela ſe fut fait: Et la vérité eſt, que cela s'eſt fait effectivement depuis le commencement du monde jusqu'à la venue de Jeſus Chriſt en chair: car avant cela,

cela, les hommes fidéles ont obtenu le pardon de leurs péchés & le ſalut, en vertu du Mérite infini de l'Interceſſion de Jeſus Chriſt, dont on a parlé cy-deſſus *(a)*, & dont on a vû la ſuffiſance & la valeur infinie pour cet effet. Abraham & ſa race. (a) Supr. chap. V. n. 9.

Jeſus Chriſt comme lumiére intérieure de leur cœur, comme Verbe éternel & comme Docteur qui les illuminoit, comme Sacrificateur intérieur qui faiſoit mourir leurs vices & qui étoit la ſource & la cauſe de leur pardon, enfin comme leur Protecteur & leur Roy qui les conduiſoit par ſes apparitions & parſes ſoins divins, étoit l'objet de leur Foy & de leur amour, & rendoit leurs cœurs trés-ſuſceptibles de la grace de Dieu. C'étoit à luy, conſidéré de la ſorte, que regardoient tous les fidéles avant ſa venue : mais ils ont été bien trois mille ans ſans presque rien ſçavoir de ſa mort ; & excepté peu de particuliers, ils n'en ſçavoient rien avant qu'elle arrivaſt. Elle leur étoit méme à ſcandale, *(b)* comme à S. Pierre, tout en état de ſalut & de grace qu'il étoit. Certes, à force de vouloir accommoder tout le monde à nos idées & à nos maniéres, l'on ſe rend ſinon abſurde, du moins inintelligible. Sans doute que quelques uns voudront que les Juifs pour étre ſauvés, ayent dû ſavoir tous les Articles du *Credo*, & tout ce qu'on appelle maintenant *Articles de Foy*. (b) Matt. 16: 22.

Jeſus Chriſt (toûjours le méme) & ſon méme mérite, ſauve les hommes par de

Abraham & ſa race.

différens moyens. Il a ſauvé les uns premiérement ſans ſa mort: Aprés cela, lors que ces premiers moyens ſont devenus ſans effet par la grandeur de la corruption & de la malignité des hommes, il les a ſauvés par ſa mort. C'eſt toûjours le méme Jeſus Chriſt qui ſauve les hommes par ſon Mérite infiny: le pardon, la grace, le ſalut, & tout bien, ne doivent pas luy en étre moins attribués d'une maniére que de l'autre. Et ceux qui ont été ſauvés autresfois, & ceux qui le ſont encore à préſent, & ceux qui le ſeront deſormais, l'ont été, le ſont, & le ſeront par la méme grace & par le méme mérite du méme Jeſus Chriſt. Cela en amoindrit-il l'amour de Dieu, ſa gloire, le ſalut ou la ſainteté de l'homme?

Par cette voye, l'on voit trés-clairement, comment les fidéles avant la Venue de Jeſus Chriſt, ont été ſauvés ſans penſer à ſa mort, dequoi il n'y a rien de prédit juſqu'à David, (car ce qu'on cite (*) du cantique de Moïſe, ne fait rien à cela;)

(*) Deut. 32: 15.

Il paroit encore, que c'eſt ſans raiſon que l'on objecte contre l'univerſalité de la grace de Dieu, que Jeſus Chriſt ne pouvoit vouloir mourir pour Pharaon ni pour ceux qui étoient dans les Enfers. Cela eſtoit vray alors: mais il l'avoit fait en (*a*) ſon ſens, dés le commencement du monde pour tous en général: & alors il le faiſoit, ou, comme il le dit luy-méme, (*b*) il ſe ſantifioit pour ſes diſciples vivans, & pour ceux qui croiroient en luy par eux. On ne parle pas de

(*a*) Supr. chap. V. n. 10.

(*b*) Jean. 17. v. 19, 20.

la ſuppoſition de quelques uns, que les fidéles morts auroient pû étre privés de la jouïſſance de Dieu, ou reſter en état de ſouffrances, juſques à la mort de Jeſus Chriſt. Selon cette ſuppoſition, l'on voit bien, que ſi Jeſus Chriſt avoit voulu prier pour eux en mourant, ſa mort leur auroit été méritoire. Je n'examine pas cette ſuppoſition, & ne la poſe pas en fait: & ce n'eſt pas icy le lieu d'en traiter. Abraham & ſa race.

Rien n'empéche donc la vérité du deſſein que l'on a dit que Dieu avoit ſur les Juifs, la conduite desquels nous allons conſidérer.

X. Mais avant cela, je ſouhaitte que l'on prenne garde dés icy à ce deſſein de Dieu ſur Abraham & ſur ſa race, à ces promeſſes, & à cette *élection* que Dieu venoit d'en faire. Car c'eſt d'icy qu'on doit tirer le véritable ſens des chapitres 4, 9, 10, & 11. de l'Epitre aux Romains, où l'on s'eſt imaginé de voir une élection abſolue de certains particuliers à la vie éternelle, & une reprobation de quelques autres, le tout fondé ſur un pur bon-plaiſir de Dieu, à ce qu'on prétend; bien que ces prétentions & ces penſées-là ne ſoient que des fictions fondées ſur l'erreur & ſur l'entétement des hommes. Abraham ayant correſpondu à Dieu par la Foy, ou ayant crû à Dieu, eſt élû & choiſi de Dieu, luy & ſa race, pour recevoir dans eux par la continuation dans la foy la grace de Jeſus Chriſt ſi pleinement, qu'elle ſe répande d'eux ſur tout le monde.

X. *Ce que l'on vient de dire du deſſein de Dieu ſur Abraham & ſa race, & de leur Election, ſert de principe à expliquer ce que S. Paul dit de l'Election & de la Reprobation dans l'Epitre aux Romains.*

Abraham & ſa race.

Voila l'Election. La race d'Abraham, au moins la plus-part, & pour un certain temps, ne veut pas correſpondre à Dieu par la foy; mais devenant orgueilleux & ſtupides, ils s'attachent à des œuvres & à des avantages extérieurs qui les rendent incapables de recevoir la grace de Jeſus Chriſt, & d'étre des moyens propres à la communiquer au monde. Voila leur Reprobation. Néanmoins, quelques-uns d'eux (les Apôtres & peu d'autres) y correſpondent; & ainſi, Dieu continue à eux, & par eux à d'autres, les graces promiſes à Abraham. Voilà la continuation de l'Election, & la preuve que Dieu n'a point abſolument rejetté ſon peuple, ni retracté ſa parole ni ſes promeſſes. Les premiers Payens, convertis par ce peu de Juifs, ſont eux-mémes choiſis de Dieu & remplis de la grace de Jeſus Chriſt, & ſervent à répandre ſa bénédiction ſur les autres. Voila l'Election des Payens en la place des Juifs. Aus derniers jours, les Chrétiens redevenans impies, & perdant la Foy, à la reſerve d'un petit nombre, ceux-cy ſerviront à rappeller les Juifs, qui correſpondants à l'appel de Dieu par la Foy, ſeront repris de Dieu, & remplis de la grace de Jeſus Chriſt juſqu'à ſervir de canaux à la répandre ſur tous, & à en inonder tout le monde, qui verra venir en Gloire le Liberateur. Voila la repriſe ou la continuation de l'Election des Juifs, d'Abraham & de ſa race, leur reſurrection d'entre les morts, & l'accompliſſement des promeſſes

de

de Dieu à Abraham ſon élû, & à ſa race, choiſie par le décret immuable & irrevocable d'un Dieu, qui nonobſtant la variabilité des hommes, ſçait effectuer & ratifier tout ce qu'il a prononcé & reſolu. Et voila en ſubſtance le ſens & le plan de tout ce que S. Paul veut dire de l'Election & de la Reprobation dans ſon Epitre aus Romains, dont on pourra examiner le détail autrepart. Reprenons la ſuite de nôtre deſſein. Iſraelites.

CHAPITRE XVI.

De l'Apparition corporelle de Jeſus Chriſt aux Iſraëlites. Nature & Propriété du Juif, des Ceremonies & des Sacrifices.

I. LOrs qu'un enfant vient en l'âge de l'adoleſcence, il s'éléve des paſſions & des diſpoſitions dans ſon cœur, qui ſont incompatibles avec les premiéres maniéres dont le Pére agiſſoit envers luy dans un état plus enfantin. Il devient fougueux, volage, négligent, diſſipateur. Si ſon Pére luy rioit à tout comme auparavant, & qu'il luy laiſſaſt manier ſes tréſors & luy donnaſt autant de licence extérieure qu'auparavant, il en feroit un enfant gâté. Il doit prendre un viſage plus ſévére & la verge en main, & donner à cet âge des régles & des occupations à l'avenant, le tenant comme à l'école ſous

I. *Pourquoi dans l'adoleſcence Dieu regit l'homme d'une maniére plus ſeveré, juſqu'à le punir de mort pour des formalités.*

Iſraélites. une eſpéce de diſcipline. Cela ſemble bien dur & bien rude à l'enfant, au prix de la conduite paſſée.

Comme il commençoit à s'élever dans l'homme de pareilles paſſions, qui y étoient auparavant dormantes & aſſoupies, Dieu luy diſpenſa de ſecondes graces d'appel extérieur pour les mémes fins que l'on a déja dites, qui ſont, de faire reſſouvenir l'homme de la Venue ſpirituelle & corporelle de Dieu vers luy pour l'éternité bienheureuſe, & de la maniére de luy préparer l'entrée par arréter nôtre diſtraction & les mouvemens de nos ténébres, affin que les efforts de l'illumination divine joints aus nôtres, puiſſent les diſſiper. Et Dieu fit cela d'une maniére ſévére, mortifiante, étroite & rigide, pour l'oppoſer au mépris, aux fougues, à l'indifférence & à la négligence qui vouloient naître & s'élever du fond des ténébres de l'homme, & pour entretenir dans luy le reſpect envers Dieu, le combat contre ſa corruption, la ſoumiſſion & l'exactitude envers la divine volonté. De là vient que Dieu puniſſoit ſévérement ceux qui manquoient aus formalités qu'il leur preſcrivoit: parce que ſans cette ſévérité, ils auroient manqué de reſpect à Dieu; & les fougues de leurs paſſions brutales prenant le deſſus, ils ſe ſeroient abandonnés à les ſuivre; & ainſi, ils auroient augmenté & renforcé leurs ténébres, & éteint la lumiére intérieure de leur cœur. Ce qui auroit été ſuivy de leur damnation éternelle. Donc, pour éviter ce mal-

heur

heur, Dieu leur tenoit la bride courte, juſqu'à les punir de mort corporelle lors qu'ils venoient à manquer. Je dis de mort corporelle : car ſi d'ailleurs leur cœur étoit bon envers Dieu, quoi qu'ils manquaſſent à l'exterieur, & qu'ils en fuſſent punis de mort, ils ne laiſſoient pas d'étre ſauvés; mais leur châtiment faiſoit peur aux autres. (*a*) Huza, qui fut frappé de mort pour avoir voulu empécher l'arche d'étre renverſée, mourut ſans doute en la grace de Dieu : mais Dieu luy ôta la vie pour tenir les autres en crainte, afin qu'ils ne rompiſſent pas les bornes qu'il avoit établies pour tenir en bride leurs paſſions, qui les auroient précipités dans la perdition s'ils avoient voulu prendre la liberté de les ſuivre.

Iſraélites.

(*a*) 2 Sam. 6: 7.

II. Il y a trois choſes à conſidérer dans cette diſpenſation, comme dans toutes les autres : *l'Apparition*, la *Révélation* ou les doctrines de moralité, & les *Cérémonies* ou Reglemens. Je ne diray rien des loix de moralité aprés ce qu'on en a dit (*a*) cy-deſſus. Touchant les Cérémonies, on peut icy appliquer tout ce qui en a été dit dans le méme lieu. Néanmoins, il ne ſera pas mauvais d'en parler icy plus à fond, pour découvrir, s'il eſt poſſible, les raiſons & les fondemens véritables des types & des figures : & touchant la Viſion ou l'Apparition, on remarquera qu'elle a ces deux fins, l'une, de faire penſer au Libérateur préſent & ayant ſoin de nous faire du bien ; l'autre, de nous faire ſouvenir de ſa Venue finale & glorieuſe

II. *Trois choſes à conſidérer en cette diſpenſation.*

Deux fins de l'Apparition ou Viſion.

(*b*) Sup. chap. X.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [379] - 367
PUBLIC DOMAIN

J. Chriſt Conducteur d'Iſrael.

pour conſommer le bien & exterminer le mal.

III. Jeſus Chriſt, Dieu homme, converſoit Divinité, corps, & ame avec les Iſraëlites.

III. Cela s'exécutoit trés-bien par la préſence du Libérateur méme, de Jeſus Chriſt, de Dieu humaniſé dés avant la chûte d'Adam, (comme il a été prouvé (a) cy-devant:) car luy-méme, Divinité, corps & ame tout-enſemble, venoit leur apparoitre, & méme demeurer entr'eux, où néanmoins il couvroit la gloire de ſon divin Corps, d'une nuée, ou d'une flamme; parce que la foibleſſe de nôtre nature corrompue n'auroit pû ſans ſe diſſoudre & ſans mourir, en recevoir les pures impreſſions, comme un métail impur ne pourroit étre expoſé à un ſouverain dégré de chaleur, ſans ſe diſſoudre, & ſans ſéparer le corruptible d'avec l'incorruptible. Jeſus Chriſt donc, qui ne vouloit pas faire mourir les hommes par l'impreſſion de ſa vive gloire, ſe couvroit pour cét effet d'une nuée épaiſſe, qui déroboit la vûe de ſa gloire. Auſſi voyons nous qu'il fondoit le refus qu'il faiſoit à Moïſe de la vûe de ſon divin viſage, ſur ce que (b) Moïſe en ſeroit mort, & qu'il ne vouloit pas que Moïſe mourût encore. De-là venoit cette parole ſi commune aus fidéles lors que Jeſus Chriſt leur apparoiſſoit, comme à Gedeon, au pére & à la mére de Samſon: (c) *Ah, nous mourrons; car nous avons vû Dieu. Nous avons parlé à Dieu face à face*, &c.

(a) Oecon: du peché. chap. XI. §. 15: &c.

(b) Exod. 33: 20.

(c) Jug. 13. 22.

IV. Preuve de cette vérité par quantité de paſſages de l'Ecriture.

IV. C'étoit donc ce Grand Dieu qui ve-

noit

noit en perſonne vers Moïſe & vers les Iſraëlites, & qui effectivement, au pied de la lettre, leur parloit & marchoit avec eux quant à ſa ſacrée humanité, laquelle étoit l'Envoyé, l'Ange, le Meſſie, actuellement exiſtant dés lors corps & ame en union avec la Divinité. Tel étoit le Conducteur & le Sauveur du peuple de Dieu. L'Ecriture eſt ſi claire là-deſſus, qu'il y a ſujet de s'étonner qu'on ne s'aperçoive pas du peu de raiſon, de la violence, & de l'incommodité viſible qu'il y a dans toutes les interprétations allégoriques que l'on fait de ces apparitions de Dieu à Moïſe & aus Iſraélites, ſur tout dans cette (*a*) viſion adorable & ſi circonſtantiée où Dieu luy fit voir ſon dos & où il le couvrit de ſa main. Il en faut croire, ſans doute, Dieu, qui apparoiſſoit, qui parloit, qui ſe mouvoit, que l'on voyoit, que l'on entendoit. Pouvoit-ce être là une illuſion? A Dieu ne plaiſe. Eſtoit-ce donc une ſimple créature, ou un ſimple Ange créé? C'eſt où en ſont reduits la plus-part des Théologiens, qui diſent, que cet Ange, ſimple créature, parloit en la perſonne de Dieu. Mais cette interprétation eſt violente, inuſitée & fauſſe. Cet Ange dit directement & abſolument, ſans reſtriction & ſans explication, qu'il eſt le Seigneur, le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. Il ſe diſtingue méme expreſſément d'un Ange créé qu'il vouloit envoyer en ſa place, comme nous le dirons incontinent. S'il faut dire que c'étoit une créature, c'étoit une créature

J. Chriſt Conducteur d'Iſrael.

(*a*) Exod. 33: v. 19. &c.

Voyez Oecon. du peché. ch. XI. n. 16. pag. 190.

J. Chriſt Conducteur d'Iſrael.

& un Ange uni perſonnellement avec Dieu, & qui ne faiſoit avec luy qu'un ſeul Dieu éternel. Voicy comme l'Ecriture en parle.

(a) *L'Ange du Seigneur* (la ſacrée humanité glorieuſe de Jeſus Chriſt, envoyée de Dieu, & unie perſonnellement à la Divinité,) *apparut à Moïſe en flamme de feu au milieu du buiſſon: Et* DIEU (cette humanité-méme unie perſonnellement avec Dieu,) *luy dit, Je ſuis* LE DIEU DE TON PERE, LE DIEU D'ABRAHAM, LE DIEU D'ISAAC, ET LE DIEU DE JACOB: *Et Moïſe cachoit ſon viſage, craignant de regarder* DIEU. *Et le* SEIGNEUR *luy dit, J'ay vû l'affliction de mon peuple —— Je ſuis deſcendu* (tout à la lettre,) *pour le délivrer. Je t'envoyeray: Tu retireras mon peuple —* JE SUIS CELUY QUI SUIS. *Tu diras aux Enfans d'Iſrael: Celuy qui s'appelle* JE SUIS *m'a envoyé vers vous.* L'ETERNEL, LE DIEU DE VOS PERES, *le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, le Dieu de* JACOB, *m'a envoyé vers vous. C'eſt icy* MON NOM. En conſcience, un Ange ſimple créature, auroit-il pû & dû parler ainſi? Ne falloit-il pas que ce fuſt l'Ange du Grand Conſeil, ou l'humanité unie perſonnellement avec la Divinité, pour parler de la ſorte, & pour dire ſi ſouvent à Moïſe lors qu'il luy parloit, JE SUIS L'ETERNEL. *Je ſuis le Seigneur vôtre Dieu. Je ſuis le Seigneur qui vous ſantifie.*

(a) Exo. 3. v. 2.

C'eſt le méme qui apparut encore à Moïſe dans l'Hotélerie, lors de ſon voyage, pour le châtier de ſa négligence à circoncire ſon

son fils : (a) *L'Eternel*, eſt-il dit, *le rencontra ſur le chemin dans l'hotellerie, & chercha à le punir de mort.* J. Chriſt Conducteur d'Iſrael.

(a) Exod. 4:24.

Ce fut luy qui étoit en perſonne au dedans de la colomne de nuée, qui conduiſoit les Iſraëlites, qui diſpoſoit de leurs routes & de leurs démarches, qui les illuminoit la nuit par les rayons de ſon divin Corps, qui venoit parler à Moïſe bouche à bouche & face à face. (b) *L'Eternel marchoit devant eux de jour dans la colomne de nuée, & de nuit dans la colomne de feu pour les éclairer.* D'où vient que quand la colomne s'élevoit pour faire décamper le peuple avec l'Arche, Moïſe diſoit, (c) *Leve toy, ô Eternel! & tes ennemis ſeront diſperſés, & ceux qui te haïſſent fuiront devant Toy.* Et quand la nuée s'arétoit avec l'Arche, il diſoit, *Retourne, ô Eternel, aus dix-mille milliers d'Iſraël.* Moïſe diſoit cela devant l'Arche touchant la nuée & à celuy qui marchoit dans la nuée; parce que l'Arche étant la figure du cœur pur où Dieu habite, il faut ſe tourner vers-là pour parler à ſa divine Majeſté, qui accompagne l'Arche & le cœur pur inſéparablement, & qui veut étre priée dans le cœur, ou dans l'Eſprit. Les Iſraëlites auſſi adoroient Dieu dans cette colomne, & Dieu y traittoit avec Moïſe: (d) *Si tot que Moïſe étoit entré au Tabernacle, la colomne deſcendoit & s'arétoit à la porte du Tabernacle, & parloit avec Moïſe. Et tout le peuple voyant la colomne de nuée qui s'arétoit à la porte du Tabernacle, ſe levoit, & chacun ſe proſternoit à la porte de ſa tente :* (Ils ado-

(b) Exod. 13. v. 21.

(c) Nomb. 10. v. 35. 36.

(d) Exod. 33: v. 9.

J. Chriſt Conducteur d'Iſrael.

adoroient JESUS CHRIST qui étoit dans la nuée.) *Et l'Eternel parloit à Moïſe face à face, comme un homme parle avec ſon intime amy.*

C'eſt de cette vérité de l'apparition du Meſſie, Dieu-homme, qu'il faut tirer les raiſons de toutes les deſcriptions particuliéres qui en ſont faites, leſquelles marquent ſi préciſément un divin corps, animé d'une ame divine, & uni à la Divinité, qu'il eſt impoſſible d'expliquer cela de la Divinité pure, ſans un corps & une ame qui faſſent un méme tout avec elle. Je ne diray rien de la colére, des penſées particuliéres, ni du langage de celuy qui étoit en la nuée: ce qui requiert néceſſairement la préſence d'une ame créée & unie à un corps: mais je voudrois que l'on priſt garde à des choſes encore plus évidentes: par exemple: comment expliquer ces paroles de Dieu, qui diſoit à Aaron & à Marie dans la colomne de nuée: (a) *s'il y a quelque Proféte entre vous, Moy, le Seigneur, je me feray connoitre à luy par viſion, & parleray à luy par ſonge. Il n'en eſt pas ainſi de mon Serviteur Moïſe, qui eſt fidéle en toute ma maiſon. Je parle avec luy bouche à bouche, & il me voit effectivement* (réellement, à proprement parler,) *non point en obſcurité, ni par repreſentation de Dieu.* Certainement ſi cela ſe devoit entendre de la pure Divinité, ce ſeroit trés-impropremen que Moïſe auroit vû Dieu, & méme il ne l'auroit pû voir effectivement. Et ſi cela s'entendoit d'un corps formé de l'air & fan-

(a) Nomb. 12. 6. 7. 8.

taſti

taſtique ; ce ne ſeroit pas voir Dieu-méme ; ce ne ſeroit voir tout au plus, que la repreſentation de Dieu. Cela ſeroit bien éloigné de parler à Dieu *face à face comme un homme parle à ſon intime amy.* C'eſtoit donc Dieu en propre corps. J. Chriſt Conducteur d'Iſrael.

Cela paroit encore par le refus que Dieu fit d'aller plus avec les Iſraëlites, voulant (a) ſubſtituer un ſimple Ange en ſa place : au ſujet de quoi Moïſe le prie, de ne pas le faire, mais d'y venir luy-méme : (b) *Si ta face ne vient, ne nous fait point monter d'icy. Et comment connoitroit-on que moy & ton peuple avons trouvé grace à tes yeux ? Ne ſera-ce pas quand tu marcheras avec nous ? Et le Seigneur dit : Je feray ce que tu dis.* En ſuite dequoi Moïſe pria JESUS CHRIST de voir la face de ſa Majeſté à découvert : ce (c) qui luy fut refuſé de peur qu'il n'en mouruſt : mais il luy fut accordé de voir le Corps de ſa Divine Majeſté par derriére, & méme de ſentir ſa main qui le devoit toucher en paſſant devant luy en un certain endroit de la montagne. Et ce divin Corps, quoi que couvert d'une nuée, fit tant d'impreſſions par les rayons de ſa gloire ſur celuy de Moïſe, qu'aprés quarante jours de converſation le viſage du Prophéte en étoit devenu glorieux & rayonnant.

(a) Ex. 32. v. 34.

(b) Exod. 33. v. 15.

(c) Ib. v. 34.

Toutes les autres apparitions ſont fondées ſur la méme vérité, ſans en excepter une ſeule ; par exemple, dans celle du 24 de l'Exode, il eſt dit, que (d) *Moïſe, Aaron, Nadab, Abihu, & ſeptante Anciens d'Iſrael,*

(d) Exod. 24. v. 10.

J. Chriſt Conducteur d'Iſrael.

étant montés à la montagne, ILS VIRENT LE DIEU D'ISRAEL ; *& que deſſous* SES PIEDS *il y avoit un ouvrage de carreaux de Sapphirs, comme eſt le Ciel en temps ſerein. Et il ne mit point ſa main ſur les choiſis d'entre les Enfans d'Iſrael* (pour les détruire) ; *ainſi*, ILS VIRENT DIEU ; *& y mangérent, & bûrent.*

(a) Deut. 23: 13, 14.

C'étoit luy (*a*) qui ordonnoit, qu'il n'y eut point de ſaleté dans le camp, par la raiſon qu'il marchoit par my le camp, & qu'il ne vouloit point y rencontrer d'ordure. C'étoit luy qui vouloit qu'on ne ſacrifiaſt que devant le Tabernacle, par la raiſon qu'il étoit la préſent : car lors que le Tabernacle fut dreſſé (*b*) Il y entra dans la nuée : *La nuée couvrit le Tabernacle d'aſſignation, & la gloire du Seigneur* (JESUS CHRIST glorieux) *remplit le pavilllon.* Tous les réglemens & toutes les cérémonies avoient rapport à la préſence de JESUS CHRIST là, comme tout s'y faiſoit à ſa gloire : car il y étoit ſervy, invoqué, adoré, loüé ; & de-là il inſtruiſoit, conduiſoit, & protégeoit le peuple.

(b) Exod. 40. v. 34.

Enfin, le méme JESUS CHRIST, qui avoit converſé avec Adam avant ſon péché pour l'affermir dans le bien, afin qu'il pût fournir ſalutairement ſa carriére, & pour empécher ſa chûte par tous les moyens poſſibles, & le conſommer dans le ſalut & la perfection ; le méme converſoit avec les Juifs, couvert & environné d'une nuée, & traittoit avec eux par l'entremiſe de Moïſe & des cérémonies, afin de leur imprimer ſon amour & ſa crainte, d'empécher l'augmen-

mentation de leur corruption, de prévenir leur chûte finale, & de les conduire au salut. Et comme Adam se rendit par ses offenses indigne de la présence de sa Majesté; le même en faisoient les Israëlites par leurs péchés; & alors (comme dit l'Écriture) (a) *Dieu quittoit son Tabernacle*: comme il fit souvent, ne paroissant plus qu'à quelques fidéles particuliers dont il est fait mention dans l'histoire des Juges; jusqu'à ce que Salomon luy ayant bâty un Temple, il y vint encore dans une nuée: (b) *Une nuée*, est-il dit, *remplit la Maison du Seigneur, tellement que les Sacrificateurs ne pouvoyent s'y tenir: car la gloire du Seigneur* (c'est encore luy-méme en personne,) *avoit remply la Maison du Seigneur. Et Salomon dit*, L'ETERNEL *a dit, qu'il habiteroit dans l'obscurité.* C'étoit alors que l'adolescence de l'homme sembloit s'achever; & cette derniére apparition representoit la derniére Venue de Jesus Christ, lors qu'il viendra en gloire pour habiter avec ses amis comme dans un Temple & une demeure stable, sans qu'il les quitte jamais plus.

J. Christ Conducteur d'Israel.

(a) Ps. 78: 60.

(b) 1 Rois. 8. v. 10, 11, 12.

Je pense que l'on doit maintenant étre convaincu & persuadé de la vérité qui sert de base à toutes ces choses, sçavoir, que Dieu a été personnellement uni à la nature humaine un peu aprés la Création de l'homme, & long-temps avant sa venue ignominieuse sur la terre. Sans cette vérité, tous les passages que nous venons de voir, aussi bien que plusieurs autres que nous pourrions

encore

J. Chriſt Conducteur d'Iſrael.

encore alleguer, ſeroient des énigmes indéchifrables, où il y auroit plus de caractéres de ténébres & d'erreurs que de vérité. Par exemple, pour en rapporter encore un ou deux, comment pourroit-on bien comprendre que Dieu parloit corporellement à Job, comme il eſt marqué dans les cinq derniers chapitres de ſon livre, à raiſon de quoi Job diſoit, (a) *J'avois ouï parler de Toy de mes oreilles : mais maintenant mon œil t'a vû?* Ce ſaint parle d'une ouïe & d'une vûe extérieure & corporelle, & il dit, qu'il a aperçu Dieu de ces deux maniéres-là. Dire que Dieu luy paroiſſoit en un corps emprunté ou fantaſtique, c'eſt dire qu'il n'auroit pas vû Dieu, mais quelque choſe d'étranger, contre la proteſtation qu'il en fait icy, & contre la vérité qu'il avoit déja déclarée ailleurs, ayant ſans doute vû plus d'une fois ſon Redempteur de la ſorte: car il avoit dit auparavant: (b) *Je le verray, & mes yeux l'ont vû, & non pas un étranger*: l'original s'exprime dans ces termes-là, premiérement au futur, & puis au paſſé, comme s'il y avoit, „ Je le verray deſormais, & „ méme mes yeux l'ont déja vû, & ils n'ont „ pas vû en ſa place une choſe étrangére, ou „ un corps emprunté„. Job témoignoit là l'eſpérance qu'il avoit de ſa reſurrection & de ce qu'il verroit au dernier jour le Corps de Dieu ſon Redempteur: & pour montrer le fondement de cette eſpérance, il déclare, que ſon Redempteur étoit déja dés lors vivant dans un corps, & qu'il l'avoit déja vû de ſes yeux.

(a) Job. 42: 5.

(b) Job. 19: 27.

Il

Il y a dans S. Jean, un paſſage par lequel Jeſus Chriſt méme vérifie, que c'étoit luy qui apparoiſſoit aux Patriarches dans un corps qui faiſoit une partie de ſa perſonne. Il dit aux Juifs : (a) *Vous tâchés à me faire mourir, moy, qui ſuis un homme qui vous ay dit la vérité que j'ay appriſe de Dieu. Abraham n'a point fait cela.* Pour donner un ſens raiſonnable à ce diſcours de Jeſus Chriſt, il faut manifeſtement ſuppoſer, que Jeſus Chriſt homme ait converſé en propre corps avec Abraham, & qu'Abraham luy ait fait un traitement différent de celuy des Juifs, loin de vouloir le tuër, comme ils vouloient le faire. Sans cela, on auroit pû dire à Jeſus Chriſt quand il diſoit, *Abraham n'a point fait cela*, Comment auroit-il pû le faire, quand méme il l'auroit voulu, puis que Jeſus Chriſt n'avoit point encore de nature humaine pour converſer avec Abraham, pour luy parler de bouche, & luy dire verbalement des vérités divines, au ſujet de quoi Abraham euſt pû prendre occaſion de le traiter bien ou mal, juſqu'à luy vouloir ôter la vie ? Mais il n'y a rien de plus facile à comprendre dans la ſuppoſition de la vérité que nous avons expoſée. Car Jeſus Chriſt ayant dés-lors perſonnellement une ame & un corps, comme il venoit ſouvent vers Abraham tantôt en Melchiſedek, tantôt en d'autres formes extérieures ſous leſquelles il couvroit la lumiére de ſa gloire, ſi Abraham euſt été auſſi méchant que les Juifs, il auroit pû luy vouloir ôter la vie, puis

J. Chriſt Conducteur d'Iſrael.

(a) Jean. 8. 44.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [389] - 377
PUBLIC DOMAIN

J. Chriſt Conducteur d'Iſrael.

puis qu'il luy diſoit des vérités, méme reprehenſives & triſtes, auſſi bien qu'aux Juifs, comme lors qu'il reprit Sara de ſon incrédulité, & qu'il luy ſoûtint qu'elle avoit dit un menſonge; & lors qu'il annonçoit la ruïne de Sodome où étoit le neveu d'Abraham. Mais le Patriarche, animé d'un autre eſprit que les Juifs, ne fit point comme eux, & loin de vouloir le tüer, il luy fit le meilleur traitement qu'il pût, & l'adora. Voila ſur quoi eſt fondé le reproche que Jeſus Chriſt fait aus Juifs, qu'ils ne le traitoyent pas comme l'avoit traité Abraham, puis qu'Abraham n'avoit pas voulu le tuër lors qu'il étoit venu vers luy pour luy apprendre les vérités de Dieu. Les Juifs voyoient bien, que les diſcours de Jeſus Chriſt tendoient à ſe faire paſſer pour plus ancien, ou du moins pour auſſi ancien qu'Abraham: & c'eſt ce qu'ils deſaprouvent dans luy, puis qu'à leur ſembler, il n'avoit pas encore cinquante ans: mais Jeſus Chriſt leur nie cette inſtance, & les aſſure de la vérité qu'ils tenoient pour impoſſible, ſçavoir, qu'il avoit été du temps d'Abraham: il leur dit méme, qu'il étoit avant luy: ce qui doit s'entendre de ſa nature humaine, dont il étoit alors queſtion; & non de la divine, à laquelle les Juifs (dont Jeſus Chriſt vouloit relever & contredire la penſée) ne ſongeoient nullement.

N'eſt-il pas vray, aprés toutes les conſidérations que nous venons de faire, que c'eſtoit avec beaucoup de raiſon que Jeſus Chriſt diſoit: (a) *Liſez les Ecritures avec ſoin: car*

(a) Jean. 5. v. 39. 46.

car elles temoignent touchant moy. Moïse a écrit de moy? Et que S. Paul nous meine à ces vérités comme par la main lorsqu'il dit aus fidéles de Corinthe : (*a*) *Ne tentons point Jesus* CHRIST, *comme quelques-uns* (des Israëlites) *l'ont tenté, & ont été détruits par les serpens.* C'étoit donc JESUS CHRIST qui étoit avec eux. J. Christ Conducteur d'Israel.

(*a*) 1 Cor. 10. v. 9.

Voila une grande & une insigne vérité, & la clef d'une infinité de lumiéres admirables pour expliquer mille passages des divines Ecritures, & les conduites charitables & adorables de Dieu envers les hommes. Rien ne manque à cette rare & incomparable vérité pour être reçue des hommes sinon que sa découverte, & l'explication des passages de l'Ecriture qui la marque, ne nous ont pas été communiquées par quelque Ancien Pére, ou par quelque grand Docteur; mais par (*) une fille indocte, à qui pourtant Dieu a trouvé bon, sauf l'avis contraire de quelques animaux barbus, de se manifester jusques-là. Mais qu'y faire? Pour être homme d'étude & d'authorité, on ne connoit pas pour cela les sécrets du Pére. (*b*) *Nul ne connoit le Fils que le Pére -- & celuy à qui le Fils* méme *le voudra reveler.* Et Dieu ne vouloit pas le reveler jusques-là aus Anciens. S. Jean Climaque, une des ames les plus pures & les plus familiéres à Dieu qui ayent

(*b*) Matt. 11. v. 27.

(*) Madlle. A. Bourignon. Voyez sa Pierre de Touche. n. 94, --97. 127. Tem. de verité I. P. n. 220. 379 &c. Etoile du Matin, lettre 2. Esprit Evangel. 2. Part. n. 110.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [391] - 379
PUBLIC DOMAIN

J. Chriſt Conducteur d'Iſrael.

ayent été du paſſé, nous en doit être guarant. Voici ce qu'il dit de remarquable touchant luy-méme ſur ce ſujet: (*a*) *Dieu m'ayant fait la grace d'arriver à l'oraiſon perpetuelle, je me trouvay un jour au milieu des Anges, & l'un d'entr'eux m'éclairciſſoit des choſes que je ſouhaitois avec ardeur de ſçavoir. M'étant encore trouvé une autre fois parmy eux, je luy demanday, quel étoit l'état du Fils de Dieu avant qu'il priſt la forme humaine & viſible de nôtre nature,* (par ſon incarnation entre nous dans ce monde corruptible:) *mais il ne pût me l'enſeigner: Car le Fils de Dieu* NE LE LUY PERMETTOIT PAS. Pourquoi? parce que Dieu vouloit reſerver cela pour les derniers jours, par les raiſons que nous verrons (*b*) deſormais, & particuliérement par celle de caractériſer de la ſorte un Organe particulier des lumiéres de ſon Eſprit ſaint. Car de quel autre que de Dieu pourroient venir des lumiéres ſi au-delà de toutes les penſées des hommes, & néanmoins ſi claires & ſi faciles, ſur une matiére que tous ont deu ſe rendre familiére; mais que l'on a ſi peu compriſe (lors méme que l'Ecriture en parle le plus palpablement) que les plus habiles ont été obligés de confeſſer, qu'il y a dans les paroles (*c*) de l'Ecriture ſur ce ſujet un myſtére que tout ce que les hommes ont penſé juſqu'icy a été incapable d'expliquer? En voila aſſez ſur cet article.

(*a*) Echele myſt: Degré 27. n. 41.

(*b*) Sous. chap. XVIII. n. 16, 17, 18.

(*c*) Exod. 33. v, 22, 23.

V. *Des cerémonies Judaïques.*

V. Si la preſence du Fils de Dieu aux Iſraëlites étoit un puiſſant moyen pour re-

cœuil-

cœuillir leur esprit en Dieu, & pour refreiner les mouvemens boüillans de leurs passions, lors qu'elles vouloient se rendre maitresses dans eux, & s'épancher au dehors pour leur perdition, les cérémonies ne contribuoient aussi pas peu au méme effet. Avant qu'en dire quelque chose de plus essentiel que ce qu'on en a déja (*a*) marqué, il est nécessaire de faire quelque remarque sur la maniére de leur observation par rapport à Dieu, c'est à dire, entant que Dieu effrayoit par des menasses ceux qui ne les observeroient pas, & qu'il attiroit par des promesses ceux qui les observeroient fidélement. C'est icy qu'il faut trouver le *caractére du Judaïsme*. Les uns veulent que les Juifs ayent été un peuple tout charnel & sans réalité; d'autres s'étonnent que Dieu ne leur ait fait que des promesses temporelles, comme s'il n'y avoit rien eu de plus spirituel pour eux. Et pour dire la vérité, ni les uns ni les autres ne voyent clair à ce qu'ils disent.

Caractére du Juif.

(*a*) *Sup. chap. X.*

VI. Les Juifs n'étoyent pas un peuple charnel & sans réalité, comme le sont les Chrétiens d'à present, qui connoissent les choses de l'esprit & vivent dans celles de la chair, étant beaucoup plus Juifs & plus charnels que ne l'ont jamais été les Juifs: mais c'étoit un peuple à comparer à un enfant de bonne volonté envers son Pére, mais dont les passions puériles & fougueuses commençant à bouillonner & à jetter écume, ils ne pouvoient en venir à bout qu'avec beaucoup de pei-

VI. *Source & nature du Judaïsme.*

Caractére du Juif.

peines & de violence contr'eux-mémes: d'où vient qu'à la premiére occaſion, ils revenoient à s'échapper: aprés quoy, dés qu'ils voyoient la verge, ils ſe mettoyent à demander pardon, juſqu'au retour, qui ſouvent ne tardoit gueres. Le deſſein de Dieu (tout ſpirituel, intérieur, Chrétien, & ſalutaire par luy-méme) étoit, de les illuminer intérieurement, & de les purifier de leurs ténébres par l'opération de ſa lumiére. Mais cela ne pouvoit ſe faire ſi longtems que l'homme vouloit s'abandonner aus fougues de ſes paſſions, qui étoient alors trés-indiſciplinables & trés-brutes, & qui s'échappoient aux moindres occaſions & aux moindres objets du dehors. Il falloit donc des barres, des brides, des liens, pour les lier, les dompter, & les empécher de ſuivre au dehors la pente où elles panchoient. Et c'eſt ce qui eſt le commancement du Judaïſme. Le Judaïſme, diſtingué de l'état ſpirituel de la véritable liberté, eſt extérieur: il y a de la contrainte & de la force: il n'eſt pas ſalutaire immédiatement & par ſoy-méme; tant par la raiſon que reprimer le mal au dehors, n'eſt pas l'effacer intérieurement, encore moins eſt-ce faire naître le bien; que parce que ceux qui obſervoient cela beſtialement, ſans réfléxion, en murmurant, ou malgré eux, n'en étoient pas plus avancés d'un ſeul pas pour leur ſalut: au contraire, ils en étoient plus coûpables devant Dieu: mais cet uſage, ou plûtôt cet abus, n'eſt pas du caractére du Juif, mais

ſeu-

seulement du caractére du mauvais Juif, ou du Juif par abus. Caractére du Juif.

VII. Le propre caractére du Juif est celuy-cy. C'est un enfant de bonne volonté, peu intelligent, émû par beaucoup de passions nouvelles & fougueuses vers les objets extérieurs, s'imaginant s'il peut les suivre, d'y trouver beaucoup de bien & de joye, & d'eviter beaucoup d'incommodités, le tout, corporellement: car ces passions-là n'ont point d'autres objets. Or comme tout cela empécheroit les impressions intérieures de la lumiére de Dieu, & ses opérations salutaires, Dieu pour refreiner & mettre en silence ces passions, se sert des idées des biens & du repos extérieur que cet enfant-là prétendoit acquérir en suivant ses passions; & il luy promet ces biens, à condition qu'il fasse ce qui est contraire aux pentes de ces mémes passions. C'est comme si Dieu luy disoit: Tu cherches avec bien des passions & de l'inquiétude le bien & le repos, & tu fuis l'incommodité & l'adversité. Je te donneray ce bien & ce repos-là, & j'éloigneray de toy cette adversité que tu crains, à condition que tu feras cecy, & que tu ômettras cela: par où il luy prescrivoit des choses qui reprimoient & qui amortissoient ses passions les plus fougueuses. Si en suite de cela cet enfant de bonne volonté, venoit à faire violence à ses passions & aux mouvemens de sa corruption, qui vouloient s'épancher au dehors, si dis-je, il venoit à se faire violence pour les reprimer, afin de joüir des biens

VII. *Caractére du Juif. Les Chrétiens d'à présent ne sont pas si avancés.*

Caractere du Juif.

biens & d'éviter les maux dont Dieu luy avoit parlé, & auſſi par la raiſon que Dieu ſon Pere le luy avoit ordonné, (car ces motifs étoient mélangés dans luy,) il parvenoit alors au plus haut degré du caractére de Juif & de peuple extérieur de Dieu. Jugez ſi les Chrétiens d'à preſent vont ſeulement juſques-là.

VIII. *Comment un Iſraëlite paſſoit de l'état du Judaïſme à celuy d'un Chriſtianiſme intérieur.*

VIII. Dans cet état-là, il arrivoit que les paſſions de cet enfant devenant plus poſées & plus raſſiſes, donnoient temps & occaſion à l'Eſprit de Dieu, de produire dans l'ame ſes opérations intérieures. Et icy commence l'œuvre du Salut, le véritable intérieur, & ce qui mérite d'étre appellé l'Introduction au Chriſtianiſme, ou, le commencement de l'état & des œuvres Chrétiennes. Car Dieu, qui avant que l'homme l'eût cherché, cherchoit à luire dans le cœur de l'homme, voyant la bonne volonté de cet enfant, & la violence qu'il ſe faiſoit par la raiſon que Dieu le luy avoit commandé, (quoi que cette raiſon-là fuſt mélangée avec des vûes de terre & de choſes baſſes) agréoit cette bonne volonté; & y joignant l'opération intérieure de ſon S. Eſprit, qui illuminoit cette ame peu à peu, & qui diſſipoit ſes ténébres, il luy découvroit le vray Dieu ſpirituel & les biens ſolides, & mouvoit ſon cœur à aimer ce Dieu-là pour luy-méme. A quoi ſi le Juif correſpondoit, il ſortoit (quant à l'intérieur) du Judaïſme, & entroit dans le Chriſtianiſme, Jeſus Chriſt venant alors dans ſon cœur, & y produiſant

la

la lumiére, les dons, & les fruits de ſon divin Eſprit, une vie Chrétienne, un détachement de l'extérieur, enfin une vûe & un amour des biens inviſibles & éternels, comme il paroiſſoit dans ces ames grandes & ſublimes dont l'Apôtre fait le dénombrement & l'admirable éloge dans l'onziéme de ſa lettre aux Hébreux, leſquels il appelle, *une grande nuée de témoins*, & que méme il propoſe en exemple aux Chrétiens de ſon temps. Caractére du Juif.

IX. Il eſt vray qu'avec le cœur Chrétien, ils retenoient encore l'extérieur du Judaïſme; mais Dieu le vouloit ainſi à cauſe des autres infirmes, qui avoient beſoin de venir à Dieu par les mémes voyes, leſquelles étoient encore utiles à cela : & c'étoit avec plaiſir qu'ils obéiſſoient à Dieu dans ces choſes-là, voyant que ſa Divine Majeſté, qui leur étoit préſente, quoi que cachée dans l'obſcurité, agréoit cet exercice de leur bonne volonté, de leur amour, & de leur ſoûmiſſion. IX. *Pourquoi aprés cela ils retenoient l'extérieur du Judaïſme.*

X. Il paroit donc, comment les Iſraëlites n'étoient pas un peuple charnel, figuratif, ſans réalité, & qui n'ait eu rien que des vûes de récompenſes ou de peines temporelles. Cela étoit vray pour les enfans ſtupides ou entiérement brutaux, ou pour les malins & les murmurateurs; mais non pas pour ceux qui étoient de bonne volonté, & qui s'exerçoient effectivement à reprimer leurs diſtractions & leur paſſions pour obéïr à Dieu, X. *Avancement des Iſraëlites juſqu'au Chriſtianiſme. Aveuglement des hommes, qui ſe croyent le peuple ſpirituel & nouveau, parce qu'ils portent le nom de Chrétiens, & qu'ils vivent apres J. C., du temps que l'on croid ſon hyſtoire.*

Caractére du Juif.

à Dieu, qui leur promettoit du bien. Ceux de ce dernier terme, étoient au point de ſortir de la charnalité, & d'entrer dans l'Eſprit; & ils y entroient effectivement aprés cela, devenoient ſaints & ſpirituels, & avoient dans leurs ames la réalité de tout ce qu'il y avoit dans le Tabernacle & le Santuaire. C'eſt une méthode qui eſt univerſelle, comme on l'a (*a*) déja remarqué. Chaque perſonne nait en béte, paſſe ſous les paſſions payennes, de-là au Judaïſme & à la Loy, enfin on devient Chrétien. Encore à préſent, pluſieurs périſſent dans leur beſtialité. Tels ont vécu juſqu'à des cinquante ou des quatre-vingt ans, qui ſont encore dans l'état du paganiſme : les plus avancés ne ſont preſque tous que Juifs, ou Zélateurs aveugles; & à bien conſulter les Ecritures & la vérité, il n'y a rien de plus rare que des vrais Chrétiens. C'eſt auſſi pour cela que l'Ecriture parlant des playes par leſquelles Dieu exterminera les hommes des derniers temps, dit, (*b*) *qu'il exercera jugement ſur les payens*, ou les nations, parce qu'effectivement tous vivront alors en payens, ou méme en bétes, comme le marque la béte de l'Apocalypſe.

(*a*) Supr. chap. XI. n. 3.

(*b*) Pſal. 110: 6.

N'eſt-il donc pas ridicule que de telles gens, ſous prétexte qu'ils vivent aprés la venue de Jeſus Chriſt en chair mortelle, s'appellent le *peuple nouveau*, le *peuple ſpirituel*, le peuple qui a la *réalité*, diſtingué du Juif & du charnel, qui n'a que la figure? Plaiſante viſion de la Chrétienté Paillarde!

Béte,

Béte, Payen, Juif, Chrétien, neſont pas, quant à l'eſſenciel, des qualités à donner aus hommes par rapport aux périodes extérieurs des temps, mais par rapport à la diſpoſition intérieure de leurs cœurs, & à leur avancement dans le bien ou dans le mal. C'eſt ſelon la diſpoſition du cœur qu'ils ſont véritablement & devant Dieu, bétes, ou Payens, ou Juifs, ou Chrétiens, ou méme Diables, comme (*a*) Jeſus Chriſt le dit de l'un de ſes propres Diſciples. Caractére du Juif. (*a*) Jean. 6. v. 70.

XI. L'on peut demander icy, Pourquoi dans les promeſſes & dans les ménaſſes de la Loy, Dieu n'avoit point fait mention de la vie ni de la mort éternelle, non plus que des biens ou des maux ſpirituels & inviſibles? La réponſe eſt, qu'à parler abſolument, la ſuppoſition eſt fauſſe. Il eſt vray néanmoins, qu'il n'en eſt pas fait mention en termes exprés. Et ſi l'on demande la raiſon de cette ſorte de ſilence, ou d'obſcurité apparente, il me ſemble, premiérement, que c'étoit pour montrer que l'obſervance extérieure des choſes de la Loy, n'atteignoit pas juſqu'à la vie; mais tout au plus, juſqu'à l'entrée de la diſpoſition pour la vie: ſecondement, parce que ſi longtemps que les Juifs demeuroient dans leur ſtupidité puérile & durant le paroxiſme de leurs paſſions, ils n'étoient pas prénables de ce côté-là. ç'auroit été en vain de leur en faire des diſcours particuliers & précis: peut-étre qu'ils auroient compris par la Vie éternelle, quelque Paradis de Mahomet. Mais lors qu'ils

XI. *Comment & pourquoi la Loy ne promet pas ouvertement les biens éternels.*

Cérémonies Judaïques.

obſervoyent l'extérieur avec bonne volonté, Dieu, comme il paroit par l'onziéme chapitre de l'Epitre aus Hébreux, leur découvroit luy-méme par la lumiére intérieure de la Foy tous les biens inviſibles. C'étoit donc pour s'accomoder à la foibleſſe de l'intelligence des Juifs, que Dieu ne leur en parloit que d'une maniére courte & voilée, qu'il ne dévoiloit par ſon Eſprit qu'à méſure que l'on en devenoit capable. Jeſus Chriſt s'eſt quelques-fois ſervy de cette methode envers ſes Apôtres: *(a) I'ay*, leur dit-il, *beaucoup de choſes à vous dire: mais vous ne pouvez les porter à préſent: lors que l'Eſprit ſera venu, il vous les enſeignera.* Les Juifs ſçavoient d'ailleurs en général par la tradition, ce qui étoit arrivé à Enoch, ſes prophéties, & que Dieu avoit dit à Abraham, *(b) Marche devant moy, & tu ſeras parfait. (c) C'eſt moy-méme qui ſuis ton Protecteur, & ta grande recompenſe.* Voila une recompenſe ſpirituelle, éternelle & infinie. Que veut-on davantage? & que ſe peut-il de plus exprés que cela? Ajoutez, que ſi peu que le Juif s'avançaſt dans la ſpiritualité, il découvroit dans la Loy cent promeſſes de la vie éternelle & des biens divins & ſpirituels, ſi évidentes, qu'il y a ſujet de s'étonner que le charme de l'aveuglement de l'homme ſoit ſi grand que de ne les y pas voir: Car toutes les fois que Dieu dit dans la Loy: *Ie ſuis l'Eternel vôtre Dieu*, c'eſt tout autant que s'il avoit dit; Moi, qui ſuis un Etre tout-parfait, éternel, ſpirituel, vi-

(a) Jean, 16: 12.

(b) Gen. 17: 1.
(c) Gen. 15: 1.

vivant, infini & puiſſant, je ſuis à vous, je vous appartiens, je me donne à vous. Or, je vous prie, avoir pour ſoy & à ſoy un Etre Tout-puiſſant, éternellement bon, vivant & tout-ſpirituel, n'eſt-ce pas avoir un principe & une ſource infinie de vie éternelle, de biens ſpirituels, & méme de reſurrection, & de tout ce qui peut venir de ſa puiſſance & de ſa bonté? Voyés d'icy que l'argument (*a*) de Jeſus Chriſt contre les Sadducéens, pour les convaincre de la Reſurrection par la conſidération que Dieu eſt le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, eſt d'une évidence plus claire que le Soleil. Celuy à qui Dieu Tout-puiſſant appartient, ne manque de nul bien.

Cérémonies Judaïques.

(*a*) Matt. 22. v. 31, 32.

XII. Faiſons maintenant quelques réfléxions ſur les Cérémonies quant à ce qui regarde le quatriéme des uſages que l'on en a marqué (*) cy-deſſus, ſçavoir, de l'inſtructif & du Typique.

XII. *Reflexions ſur cinq ſortes de cérémonies.*

(*) Sup. chap. X. §. 9.

1. Il y a des cérémonies purement typiques, ou, dont la réalité eſt future.

2. Il y en a qui ſont typiques, & en méme temps accompagnées de leur réalité dans les ames bien diſpoſées.

3. Il y en a qui regardent directement Jeſus Chriſt.

4. D'autres regardent directement le pécheur pénitent; & de là elles ſont retrogradives ſur Jeſus Chriſt.

5. D'autres enfin regardent l'un & l'autre comme réünis, ou l'ame comme purifiée & comme ayant Jeſus Chriſt dans elle.

Cerémonies judaïques.

elle. Diſons un mot de tout cela.

XIII. Fête des Tabernacles : Pentecôte, Purifications. Paques.

XIII. Les Cérémonies qui marquoient la perfection totale de toute l'aſſemblée, comme la féte des Tabernacles, celle de la Pente-côte, celle du ſétiéme mois entant que generale, & celle de Pasques auſſi au méme égard, étoient *typiques d'une réalité future*, entant qu'univerſelle : car l'exterminination des méchans (qui ſe fit lors de la premiére Pâque), la pleine ſortie de tous les enfans de Dieu de l'eſclavage du monde, la pleine purification de tous ceux qui reſteront dans l'Egliſe de Dieu, l'effuſion de ſon Eſprit ſur eux tous, & le retabliſſement de la vie ſainte & innocente des premiers Patriarches, (choſes marquées par ces Cerémonies) ne ſe feront qu'aus derniers jours.

XIV. Cérémonies Typiques & reëles. Leur reïteration.

XIV. Les cérémonies entant que des perſonnes particuliéres y avoient part, étoyent *typiques d'une réalité préſente* à l'égard des ames des particuliers bien diſpoſés. Cecy a déja été touché (*a*) cy-deſſus. Ce n'eſt pas que les cérémonies mémes fuſſent la réalité : elles étoyent des ombres de la réalité, & la réalité y étoit jointe par la grace de Dieu & par la foy de ces ames-là. Mais la plénitude de la réalité n'étoit pas pour cela dans toute l'Aſſemblée, ni méme dans les particuliers qui étoient charnels & encore Juifs & extérieurs. Imperfection que la réïtération de ces cérémonies-là marquoit : auſſi bien qu'elle marquoit en méme temps que tous ceux qui à l'avenir péchant par infirmité ſe

(*a*) Sup. chap. X. §. 10.

se convertiroient à Dieu, trouveroient grace & propiciation devant luy. Si bien qu'à cet égard-là, leur réïteration étoit typique, comme marquant une des perfections de Dieu; car elle figuroit la durée & continuation de la misericorde & de la grace divine envers les pécheurs qui en tout temps viendroient à se convertir : mais elle étoit typique d'une imperfection à l'égard du pécheur infirme, dont les rechûtes spitituelles étoient indirectement marquées par cette réïtération de la cérémonie. Ceremonies Judaïques.

XV. A considérer généralement les choses figurées, on peut les rapporter à quatre chefs, qui sont l'essentiel des desseins de Dieu, & qui reviennent à ces deux Vérités, que JESUS CHRIST *habite dans l'ame pure, &, qu'il assiste l'ame impure à se purifier.* Et ainsi, voicy quatre choses. Jesus Christ, ou le Verbe de Dieu, habitant dans le cœur par son amour, dans l'ame & dans l'intelligence par son illumination, par sa conduite, & par la joye dont il la repait: Secondement, l'ame pure, ornée de toutes sortes de vertus, & possedant l'Esprit de Jesus Christ: Troisiémement, Jesus Christ assistant l'ame impure à se purifier de ses vices & péchez, afin d'atteindre à la pureté, & à la jouïssance de Dieu; Et enfin, cette méme ame impure se purifiant de ses péchez. XV. *Quatre choses générales & capitales figurées par les Cérémonies.*

Le premier, Jesus Christ entant que Dieu du cœur, que Verbe Divin, que Dieu incomprehensible, qu'Esprit éternel opérant dans le cœur, y écrivant ses Loix, le regissant,

Ceremonies Judaïques.

gissant, le nourrissant, l'illuminant, étoit marqué par l'obscurité du lieu trés-saint, par l'original de la Loy, par la Verge de Moïse, par l'Urne de la manne, par la lumiére du chandelier, & par les pains exposés. Tout cela ne figuroit que Jesus Christ.

Le second, assavoir l'ame pure où Dieu habite, étoit marqué par le Santuaire, dont l'Arche marquoit le cœur; les piéces & utensils sacrés, toutes les facultés & les vertus de l'ame sainte; l'autel d'or, la liberté, ou la volontaire & libre resolution d'offrir tout à Dieu; les cornes de l'autel, la fermeté de cette resolution; les parfums, les bons & purs desirs, & ainsi du reste. Tout cela marquoit directement & primitivement l'ame de l'homme pure, où Dieu veut habiter. Mais parce que toutes les ames des hommes étoyent devenues impures par le péché d'Adam, excepté celle de JESUS CHRIST, le second Adam, selon l'image duquel tous devoyent se renouveller, il est visible, que la réalité des choses de cette seconde classe n'étoit plus qu'en JESUS CHRIST, & que ces figures, copiées sur luy, étoyent exposées aux hommes pour leur faire sçavoir, que comme l'état de Jesus Christ étoit celuy où ils devoient rentrer, aussi les figures de cet état-là devoyent étre des figures de leurs propres ames.

La troisiéme de ces choses, sçavoir Jesus Christ comme coöpérant avec l'ame impure pour la purifier, étoit figuré par le Grand Sacrificateur, & aussi par les Sacrificateurs

subal-

subalternes, entant que le premier ne pouvant naturellement suffir tout seul à toutes les fonctions, étoit censé agir par eux, & mettre à mort les victimes, les présenter, les bruler : il en portoit le sang au lieu saint, prioit, appliquoit la purification, faisoit la propiciation, & le reste. Tout cela marquoit JESUS CHRIST, entant que par la divine force de son Esprit (qu'il déployoit dans l'ame par les efforts de sa lumiére & de ses mouvemens) il faisoit mourir la partie bestiale, les vices, les passions, les œuvres charnelles & péchereſſes, avec l'épée ou le coûteau de sa *parole* divine, qui (*a*) pénétre jusques à l'ame & en sépare la chair d'avec l'Esprit ; aprés quoi, il brûloit & consumoit tout cela par le feu de son amour, & portoit cette mortification jusques dans l'intérieur de l'ame, pour laquelle il intercedoit, & luy rendoit Dieu propice. Ceremonies Judaïques.

(*a*) Hebr. 4. 12.

Enfin, la derniére de nos quatre choses étoit marquée par les victimes des sacrifians, qui (dans certains sacrifices) ayant séparé une béte entiére du troupeau, venoient l'offrir au Tabernacle vers le grand autel, où elle étoit égorgée, démembrée, brulée, son sang porté au Santuaire, & l'homme déclaré net. Ce qui marquoit, que le pécheur devoit se séparer entiérement du monde, n'y plus nourrir ni entretenir ses passions, les apporter toutes entiérement & sans exception à l'autel, à la libre & ferme resolution de les faire mourir : ensuite de quoi, la force de JESUS CHRIST se déployant

Sacrifices de la Loy.

dans l'ame, y fait en effet mourir le péché & les inclinations terreſtres & charnelles, y purifie les paſſions & les facultés naturelles par le feu de ſon amour, porte cette mortification dans l'intérieur, prie, impétre grace, & enfin déclare l'homme juſtifié & pur.

XVI. *Pourquoi l'on ne parle point icy des ſacrifices de proſpérité, &c.*

XVI. Voila le gros des cérémonies & de leur ſignification. Comme on n'entre pas dans le détail, il ne faut pas critiquer ſur l'ômiſſion que l'on fait de pluſieurs choſes de ce genre. L'on ne parle pas des Sacrifices de proſpérité, des holocauſtes ni des ofrandes volontaires; parce qu'à parler proprement, l'inſtitution en étoit avant la Loy Moſaïque, qui ne leur a donné que la formalité: mais il n'en eſt pas ainſi des Sacrifices propiciatoires, dont nous parlons, & où la victime ſignifioit toûjours l'homme pécheur entant qu'il devoit faire mourir le mal & le péché dans ſoy, afin que Dieu n'y trouvant plus de mouvemens oppoſés aus ſiens, vint habiter dans ſon ame comme dans ſon Santuaire. Réalité qui s'accompliſſoit dés lors dans ceux qui étoient bien diſpoſés.

XVII. *Difficulté: ſi la victime ne marquoit directement l'homme pécheur, ou bien Jeſus-Chriſt.*

XVII. Il y a longtemps que je prévois une objection que l'on ne manquera pas de faire. La voicy. D'où vient qu'on ne fait pas conſidérer toutes les cérémonies comme des ombres ſans réalité, ou comme des ombres dont les réalités ne doivent ſe trouver que lors que le Meſſie paroitroit en chair? L'on a déja répondu à cela. Ecoûtons

tons la suite de la difficulté. D'où vient qu'en parlant des victimes, l'on ne dit pas qu'elles signifioient directement & par leur premiére institution, le sacrifice que Jesus Christ a fait de soy-méme en s'offrant pour victime à Dieu? N'est-il pas visible par la lecture de l'Epitre aus Hébreux, que les sacrifices de la Loy n'étoient que des figures de celuy de Jesus Christ, & que toutes les cérémonies étoient des Types dont la réalité se devoit chercher & trouver en luy? Le Zéle aveugle de la chair se mélera avec cette Objection; parce qu'elle ne trouve pas son compte à étre elle-méme victime: elle aime bien mieux qu'un autre le soit en sa place: ainsi elle dira avec une colére extréme; N'est-ce pas là ôter à Jesus Christ le principal de sa gloire & de sa grace, & démentir S. Paul? Non: Mais c'est mettre à la chair le coûteau sur la gorge, qu'absolument elle ne peut éviter, ou bien il luy faut aller aux Enfers, & plaider là sa cause. Ecoutons plûtôt la vérité que ses murmures.

Sacrifices de la Loy.

XVIII. Il faudroit étre de mauvaise foy pour ne pas reconoitre par toutes les choses que l'on a dites jusqu'icy, que l'on considére JESUS CHRIST seul comme l'Autheur de toutes les graces, des plus grandes jusqu'aus plus petites, telles qu'elles puissent étre. Et il n'est pas ici question de cela. Il s'agit de sçavoir, si Jesus Christ pour appliquer ses graces, ne peut pas se servir tantôt de ces moyens-cy & tantôt de ceux-là,

XVIII. Comment la victime marquoit premiérement & directement l'homme; & puis, au deffaut de l'homme, Jesus Christ.

Sacrifices de la Loy.

tantôt de cette maniére-cy, & tantôt de celle-là, ſelon les diſpoſitions différentes des hommes. Cela eſt inconteſtable. On l'a cent fois prouvé en cent occaſions. Encore ne s'agit-il pas icy des moyens, mais de la figure des moyens. L'on demande, Si Jeſus Chriſt (qui étoit déja marqué par les deux parties principales des cérémonies légales), ne pouvoit pas ſe ſervir de la quatriéme pour ſignifier premiérement autre choſe que luy, je veux dire, l'homme pécheur, & enſuite pour entrer luy-méme, au deffaut du devoir de l'homme, dans l'état des choſes ſignifiées, en devenir la principale, accomplir dans ſoy toute la réalité de ces figures, & la répandre de luy & par ſa vertu ſur tous ceux qui ſe conformeroient à luy? Et c'eſt là la vérité que nous établiſſons icy avec l'Apôtre. Parlons plus clairement.

XIX.

La nature de cette cerémonie, & celle de ſes rapports, fait voir de ſoy cette verité.

XIX. Il eſt certain que cette quatriéme partie des cérémonies de la Loy, à quoi nous rapportons toute victime qui marque purification & choſe à nettoyer & à reconcilier avec Dieu, ſignifie directement & proprement le pécheur, ou l'ame chargée de péchez, d'inclinations & d'œuvres charnelles & corrompues. La nature de l'inſtitution de la choſe & celle de ſes rapports, dit cela de ſoy, ſans autre preuve. La réalité & l'accompliſſement de cela regardoit directement (au moins pour ce temps-là) le pécheur qui vouloit ſe purifier de ſes iniquités; & cette réalité dévoit néceſſairement

ment ſe trouver dans luy; ou autrement, Sacrifices de la Loy.
il demeuroit impur & méchant, & alloit à la damnation éternelle. Tous les Juifs, & les plus fidéles méme, ne trouvoient alors rien d'avantage dans cette partie de leurs cérémonies: & c'eſt ſe tromper que de prétendre que les Iſraëlites ayent dû en ce temps-là conſidérer dans leurs Sacrifices Jeſus Chriſt comme incarné & comme ſe ſacrifiant ſur la croix; & qu'en effet, ils l'y ayent conſidéré de la ſorte. L'Hiſtoire & l'expérience nous ont fait voir, que les meilleurs mémes ne ſçavoient rien de cela.

Ce n'eſt pas que ces choſes ne continſſent dans elles la repreſentation du Sacrifice de Jeſus Chriſt; mais c'étoit alors d'une maniére ſeconde, pour ainſi dire, & dont la manifeſtation n'étoit encore qu'en puiſſance, & ne devoit ſe faire que quelques ſiécles aprés. Ce type étoit fermé à cet égard: ſa relation étoit encore cachée & muette; & ſon ouverture ne ſe fit qu'aſſez longtemps aprés, quand Jeſus Chriſt, lequel avoit dés le commancement reſolu de ne pas épargner ſa vie pour le rétabliſſement de l'homme, & de s'abandonner à la mort lors qu'il ſeroit néceſſaire, reprit plus particuliérement cette reſolution, & commença à en faire comme de loin les premiers preparatifs. Avant cela, il étoit bien dépeint directement & manifeſtement à leurs yeux comme habitant dans le Santuaire, comme marqué par les Tables de la Loy, par la manne, par la verge, par le chande-

Sacrifices de la Loy.

lier, par les pains de propoſition. Il y étoit comme Sacrificateur, comme Médiateur, comme faiſant mourir la corruption, purifiant, intercédant, déclarant purifié, ou juſtifiant, & comme beniſſant le peuple: Mais les victimes de propiciation, étoient alors de ſignification directe, premiére & ouverte, pour marquer le pécheur méme, qui devoit admettre dans luy tout ce qui étoit ſignifié par l'intégrité & par la ſéparation de ſa victime, par ſa conduite à l'autel, par ſa mort, par l'épanchement de ſon ſang, par ſa conſomption par le feu, & le reſte.

Il falloit, dis-je, que le pécheur qui offroit la victime, en cherchaſt & en eût effectivement dans ſoy la réalité, & qu'il agiſt de cette ſorte envers tous les mouvemens de ſa nature beſtiale & corrompue, envers ſes paſſions, ſes facultés habituées au mal, en un mot, avec ſon vieil-homme. (a) *Les Sacrifices de Dieu ſont l'eſprit briſé. Tu ne mépriſeras point, ô Dieu, le cœur rompu & froiſſé.* Voila ce que Dieu vouloit & exigeoit par les victimes des ſacrifices: & quiconque ne faiſoit pas cela, alloit à la perdition éternelle.

(a) Pſ. 51. v. 19.

XX. *Comment Jeſus Chriſt s'eſt ſubſtitué aux ſacrifices de la Loy, & en a pris dans ſoy la réalité.*

XX. Mais il arriva que les Juifs charnels aulieu de ſuivre cette intention de Dieu, s'en détournérent malheureuſement peu à peu, & l'oubliérent enfin du tout. Ils préſentoient des bétes en ſacrifice à outrance, ſans avoir ſoin d'accomplir dans eux la réalité de ce qu'ils faiſoient en figure, & que

que la Loy leur montroit. Ils ne refrénoient pas, ils ne lioient pas leurs paſſions brutales avec une ferme reſolution de les faire mourir : ils ne prioient pas méme le Dieu de leur cœur, le Verbe divin, de les venir tuër par la force divine de ſa lumiére & de ſa puiſſance intérieure. Si bien que le péché vivoit toûjours dans eux, ſans qu'ils en devinſſent jamais purifiés. Cela paſſa en habitude, & devint ſi univerſel avec le temps, que les cérémonies de la Loy n'avoient plus d'utilité par cette négligence. Alors Jeſus Chriſt s'apercevant de cet abus, touché d'une miſéricorde infinie, ſe réſolut déterminément à ſe rendre mortel, & à venir entr'eux leur montrer comment ils devoient mettre dans eux la réalité marquée par les figures de la Loy, prenant luy-méme un corps & une vie comme eux, & accompliſſant dans ſoy la réalité de toutes les figures, & des victimes, d'une maniére trés-réelle, trés-accomplie & trés-parfaite, & qui devoit ſervir d'exemple à tous ceux qui vouloient étre purifiés & reconciliés avec Dieu, leſquels aulieu de plus regarder aux cérémonies légales, dont ils n'avoient point fait de bon uſage, devoient deſormais regarder à J. Chriſt, crucifier avec luy leur vieil-homme, mourir avec luy au péché, reſuſciter en une vie nouvelle comme luy, aprés avoir participé au mérite & à l'efficace de ſa mort par s'y rendre conformes.

Sacrifices de la Loy.

XXI. Dés lors (c'eſt à dire dés le temps de

XXI. *Comment il eſt devenu l'Antitype direct des Sacrifices, & l'accompliſſement de tout.*

Sacrifices de la Loy.

de David & de Salomon, que les figures de la Loy furent en quelque ſorte renouvellées & redoublées,) dés-lors, dis-je, Jeſus Chriſt ſe préparant à venir en chair mortelle, ce qu'il y avoit de caché dans les ſacrifices, & qui étoit repreſentatif de Jeſus Chriſt, commença à étre découvert, & les figures des ſacrifices regardérent ſinguliérement ſur luy, non d'une maniére indirecte & ſéconde comme auparavant; mais comme ſur un ſujet où elles ſe devoient accomplir ſi réellement, ſi pleinement, & ſi parfaitement, que tous ceux qui voudroient deſormais atteindre à la réalité des figures légales, pûſſent & dûſſent la trouver, non dans ces figures-là obſervées à la Judaïque, mais dans la vive conformité & la participation à Jeſus Chriſt vivant & mourant, dans lequel en effet, l'on trouve abſolument tout, Dieu, Libérateur, Médiateur, Interceſſeur, Docteur, Purificateur, Sacrifice, exemple vivant & réel de la deſtruction de nôtre vieil homme, force pour mourir avec luy, Mérite pour impétrer cette force, reſurrection, renouvellement de vie lumineuſe, de grace & de ſalut par ſon Eſprit Divin, tout-bon & Toutpuiſſant: Si bien que CHRIST CRUCIFIE' eſt tout. Ce qui fait dire à l'Apôtre, (a) *J'ay propoſé de ne rien ſçavoir entre vous que Jeſus Chriſt, & iceluy Crucifié.*

(a) 1 Cor. 2, v. 2.

XXII. *Qu'aprés le Sacrifice de Jeſus Chriſt, ceux de la loy devoient ceſſer.*

XXII. Il paroit de là, que les Sacrifices de la Loy devoient ceſſer ſitôt que Jeſus Chriſt en auroit accomply & montré dans ſoy la réalité. Lors que pour me faire connoitre une

une perſonne on m'en fait la deſcription, ou que l'on me montre ſon portrait, ce ſecours n'eſt pas une choſe à rejetter : mais quand la perſonne méme m'eſt préſente, je n'ay plus beſoin de ſon portrait pour la connoitre. La réalité du vray ſacrifice doit ſe trouver dans nous. Car la mort de nôtre vieil-homme, de nos ténébres, de nos vices, de tous les mouvemens corrompus de nôtre nature, doit ſe trouver au dedans de nous par effet. Cette réalité m'eſt montrée par des figures, par des bétes qu'on fait mourir, & choſes ſemblables. C'eſt quelque choſe. Mais je n'y vois la réalité que dans une figure imparfaite & beſtiale. Jeſus Chriſt vient, & nous montre cette réalité dans ſoy d'une maniére vivante, réëlle, parfaite, jointe à tout bien & à la ſource de tout bien ; & il nous invite à y prendre part en nous conformant à luy par la force de la foy. Il eſt viſible, que nous devons deſormais puiſer de là cette réalité par la force de la foy, par laquelle Jeſus Chriſt (qui comme Verbe Divin fait effort à l'établir dans nous) nous pouſſe à la conformité avec luy, & à admettre de luy dans nous d'une maniére inherente toute la réalité qui ſe trouve dans luy comme dans le Chef dont les membres doivent tirer l'influence. Reſte donc à nous à étudier uniquement cet Original avec S. Paul, & à crucifier avec luy nôtre vieil-homme, laiſſant aller la figure pour prendre la réalité, & pour en vivre par elle de nouveau dans la premiére vie de la lumiére & de l'Amour de Dieu. C'eſt

Sacrifices de la Loy.

Sacrifice de Jeſus Chriſt.

C'eſt ce que faiſoit S. Paul lors qu'il dit,(a) *Maintenant, je ſuis vivant, ou plûtôt, ce n'eſt plus moy qui vis : C'eſt* JESUS CHRIST *qui vit dans moy : & quoi que je vive dans la chair, j'y vis dans la Foy* (ou par la Foy) *du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'eſt donné ſoy-méme pour moy.* Certainement, quiconque voudroit ſe détourner ou s'éloigner de cet état-là pour retourner vers les figures, comme ſi ce que Dieu demande de nous conſiſtoit en leur obſervance, s'éloigneroit & (b) *décherroit de la* réalité de la *grace* de Dieu pour s'amuſer à des ombres. C'eſt ce que S. Paul montre dans ſes épitres aus Galates & aux Hébreux, de la méme maniére que dans celle aux Romains il montre, que tous les avantages de l'appel extérieur dont les Juifs ſe glorifioient charnellement, comme, les Apparitions, les Révélations, les ordonnances, & méme les promeſſes divines, ne pouvoient les mettre dans l'état de grace, c'eſt à dire, de pureté, de lumiére, & d'amour, ſi longtemps qu'ils les admettoient à la Juifve, & non par la foy, laquelle les auroit meiné à la réalité qui eſt en J. Chriſt, & qui coule de luy dans les croyans.

(a) Gal. 2. v. 20.

(b) Gal. 5. v. 4.

CHAPITRE XVII.

Théorie des Sacrifices & de celuy de Jeſus Chriſt. Des Types & des Figures.

I. *Prin-*

I. IL ſeroit à ſouhaitter que l'on compriſt bien ce que c'eſt que la réalité du Sacri-

crifice de JESUS CHRIST, afin de se défaire de beaucoup d'embarras que la raison humaine a faits là dessus. Il seroit même bon de considérer ce qu'est un Sacrifice considéré en soy. A cette occasion, je vay dire quelque chose de l'un & de l'autre, & je le disposeray par maniére de propositions ou d'articles, pour éviter la prolixité & ne pas s'engager dans la déduction de ces choses, qu'on va reprendre d'origine.

Sacrifice de Jesus Christ.

I. *Principes & Aphorismes touchant les Sacrifices, & particuliérement celuy de* JESUS CHRIST.

1. S'il n'y avoit point eu de péchés, il n'y auroit point eu de sacrifices. Cela est évident: Et afin qu'il le soit davantage, on avertit, qu'on parle des sacrifices de propiciation.

1. *Sacrifice suppose péché.*

2. Où il y a péché, & que Dieu n'a point la volonté de donner sa grace, il n'y a point de lieu au sacrifice. Cela paroit dans les Démons.

2. *Non, indifference.*

3. Donc, le sujet qui est sacrifiable, pour ainsi dire, est un sujet, pour lequel Dieu a de la bien-veüillance antérieurement au sacrifice, ou avant que Dieu exige sacrifice de luy. C'est une suite de l'article précédent: Et conformément à cette vérité, nous avons vû (*b*) cy-dessus, que Jesus Christ avant toute idée de sacrifice avoit acquis par son Intercession & par la dignité de sa divine Personne, cette bien-veüillance de Dieu.

3. *Mais bienveuillance de Dieu.*

(*a*) Sup. chap. V. num. 8. &c.

4. Tout sujet sacrifiable, ou toute victime, est un sujet où il y a du bien & du mal. Il y a du mal; autrement, il ne seroit pas victime: (par l'article premier.) Il y a du bien: car s'il n'y avoit que du pur mal, il

4. *Bien & mal dans la victime.*

Sacrifice de Jeſus Chriſt.

il ne pourroit étre victime : (par le ſecond article.) Et commel a bien-veüillance de Dieu y doit étre (par le 3e. Article.) & que cette bieu-veüillance n'eſt jamais ſans quelques bons effets, (autrement elle ſeroit ſtérile par elle-méme,) il y a donc du bien dans le ſujet ſacrifiable. Nous avons vû que ce *bien* étoit, la donation de la lumiére intérieure, qui pouſſoit l'homme à la perfection ; & que ce *mal* étoit, mille actes, objets, habitudes, & pentes des ténébres, & leurs mouvemens, oppoſés à ceux de la lumiére.

5. *Eſſentiel du Sacrifice, la deſtruction du mal.*

5. Il eſt impoſſible que le bien & le mal de ce ſujet, puiſſent s'établir & demeurer enſemble dans le méme ſujet : deſorte que ſi ce ſujet doit atteindre à la perfection, il doit ſouffrir dans luy une criſe & une ſéparation du bien & du mal. Voila la raiſon du Sacrifice, & en quoi il conſiſte, aſſavoir, Que le mal ſoit détruit dans un ſujet où le bien doit reſter pur.

6. *Deſtruction du mal par le principe & le motif du bien.*

6. On ne peut détruire le mal, ou le ſéparer, pour faire reſter & dominer le bien, que par le principe & pour le but de plaire à Dieu & de correſpondre à ſa bien-veüillance. Cela eſt évident : parce que la deſtruction du mal eſt le régne du bien, c'eſt à dire, de la lumiére & de l'Amour de Dieu, qui eſt Dieu-méme. Donc, (1) tout ſacrifice doit étre offert à Dieu. Donc, (2) parce que Dieu, qui eſt déja bien-veüillant à la victime (Articl. 3.) correſpond à un dégré d'effort par mille dégrés de bénédictions, le

ſacri-

ſacrifice attirera mille bénédictions divines, ſelon les degrés d'effort du bien qui eſt dans la victime. Donc, (3) nul ſacrifice n'eſt abſolument maudit : mais bien y a-t-il de la malédiction, ou du mal, qui ſe ſépare du bien. *Sacrifice de Jeſus Chriſt.*

7. Le mal ne peut étre détruit que par le bien, & les ténébres que par la Lumiére. Or cette Lumiére intérieure, cet amour pur & infiny, eſt Dieu-méme, ou le Verbe divin & ſon Eſprit. (comme on l'a démontré (*a*) ailleurs :) Donc (1) le Verbe divin eſt Sacrificateur éternel dans tous les hommes. Donc (2) l'action de ſacrifier n'eſt pas une action de malédiction, ni une marque de colére contre la victime; mais une marque de colére contre le mal qui eſt dans la victime, & une marque de bien-veüillance pour la victime méme & pour le bien qui eſt dans elle, & que l'on veut ſéparer du mal. Le coup du Sacrifice, c'eſt le grand coup d'Amour & de grace. Ah, que les hommes ſont aveugles ! 7. *Jeſus Chriſt eſt Sacrificateur.*

(*a*) Oecon. de la Creat. chap. XIV, XV.

8. Tout homme en particulier qui veut arriver à la perfection, ou au ſalut, doit indiſpenſablement étre ſacrifié par le Verbe Divin. Il n'y a ici ni ſubſtitution ni imputation à chercher ſi ce n'eſt que l'on veüille auſſi étre ſauvé par ſubſtitution & par imputation, & damné par réalité & inhérem-ment. Car il faut qu'effectivement & réël-lement chacun pour ſoi admette dans ſoy la domination du bien & y ſouffre la deſtruction du mal par la lumiére intérieure de la Foy, ou par le Verbe de Dieu. Donc (par le 5. & 7. Articl.) chacun doit étre Sacri- 8. *Tout homme doit indiſpenſablement étre victime de Jeſus Chriſt.*

Sacrifice de Jeſus Chriſt.

ſacrifié réëllement par le Verbe de Dieu. C'eſt-là le Sacrifice du Verbe divin, le Sacrifice que le Verbe éternel exige.

9. *Et librement.*

9. Le Sacrifice que le Verbe de Dieu, ou l'Eſprit éternel de Jeſus Chriſt, veut faire dans tous les hommes, doit étre accompagné de leur conſentement & libre volonté. Cela eſt inconteſtable. Et c'eſt par la raiſon de cette coöpération de la liberté, que Jeſus Chriſt aſſocie l'eſprit de l'homme à ſa Sacrificature: (a) *Il nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu ſon Pere.*

(a) Apoc. 1: 6.

10. *Obſtacle au Sacrifice de l'homme par Jeſus Chriſt, ou de Jeſus Chriſt dans l'homme.*

10. L'effet, ou la réalité du Sacrifice du Verbe, qui eſt Jeſus Chriſt, peut étre retardé dans les hommes tant par le mouvement & par les fougues de leurs ténébres & paſſions, que par les objets extérieurs qui les excitent. Cela eſt évident : car tout cela diſtrait les hommes, & les empéche de prendre garde au Sacrifice intérieur que la Lumiére de Dieu veut faire dans eux, & d'y donner leur conſentement & volonté. Outre que les ténébres choquent directement l'action de la lumiére de Jeſus Chriſt.

11. *Source des Sacrifices Moſaïques.*

11. Le Sacrifice intérieur du Fils de Dieu dans l'homme, peut étre facilité par des moyens extérieurs qui tiennent en bride les mouvemens des ténébres qui nous diſtrayent, ſur tout, ſi ces moyens-là ſont des crayons groſſiers de ce que le Verbe de Dieu veut ſacrifier dans nous. Cela eſt la ſource des ſacrifices cérémoniels, & leur ſignification directe & primitive. Voila les Sacrifices Moſaïques.

12. Si

Sacrifice de Jesus Christ.

12. Si les hommes s'arétent aus Sacrifices cérémoniels & Mosaïques, sans reprimer les mouvemens de leurs ténébres, & sans faire attention à leur intérieur pour prier le Fils de Dieu, le Grand Sacrificateur, de faire le Sacrifice dans eux; tout l'extérieur leur devient inutile, & méme les endurcit & les affermit dans le mal. Cela s'est vû plus que suffisamment dans les Juifs qui adhéroient à leurs sacrifices de bétes, qui sont des sujets incapables de les aider par eux-mémes: car il n'y a dans ces choses bestiales & matérielles ni lumiére, ni amour, ni bien spirituel, ni mal spirituel, ni séparation effective du bien d'avec le mal. Donc, les Juifs adhérants à cela, s'y conformans, & y participans à la lettre & par des effets extérieurs, ne pouvoient par là mettre rien que de matériel dans eux, sans quoique ce soit de spirituel.

12. *S'adherer & participer n'est rien par soy.*

13. Il est impossible qu'il se trouve au Ciel ni sur la terre une plus grande avance pour accomplir dans nous le Sacrifice du Verbe de Dieu, que si ce Divin Verbe vient l'accomplir & l'effectuër réëllement dans luy-méme, prenant à soy, non l'acte du mal, mais les impulsions, les inclinations, les tentations & les foiblesses de la volonté inférieure, des habitudes & de la chair corrompue; non pour y consentir, mais pour y resister, & pour les faire mourir toutes dans soy par la force de son Esprit & de sa lumiére éternelle, & par les moyens les plus contraires aus pentes de la chair.

13. *Jesus Christ s'est chargé de nôtre sacrifice & l'a executé dans soy, afin que nous l'imitions, & soyons ainsi purifiés.*

Et

Sacrifice de Jeſus Chriſt.

Et c'eſt auſſi ce qu'il a fait. Il a mis dans ſoy la réalité du Sacrifice qu'il veut exécuter dans nous. Il nous le préſente, afin que nous l'imitions & le laiſſions exécuter dans nous à la lettre: car il n'y a rien dans luy que de réel, de trés-parfait & d'imitable pour l'eſprit, quoique rien que d'amer pour la chair. Ainſi donc, il nous montre dans luy un Eſprit divin, une lumiére divine, des inclinations contraires aus mouvemens de la corruption; nous y voyons des tentations, une ame environnée d'infirmité, une chair qui ſe ſeroit fort-bien accommodée avec l'aiſe, le repos, les plaiſirs, les richeſſes, les honneurs, le bon-temps, l'amour & l'eſtime de ſoy, (vû que méme avant deſcendre en terre ſa glorieuſe humanité poſſedoit tout cela infiniment plus que ſur la terre, & que ce qui étoit ſur la terre luy appartenoit de droit, & méme qu'il pouvoit s'en ſervir ſans pécher, tant il étoit pur:) nous y voyons que néanmoins il rejettoit tout cela, qu'il reſiſtoit aus pentes que ſa nature infirme y avoit, qu'il embraſſoit le contraire, qu'il combattoit contre la volonté de ſa chair juſqu'à ſuer ſang & eau, & à s'expoſer aus plus affreuſes incommodités que la chair abhorre, juſqu'à la mort méme de ſa chair, afin que nous mettions tout cela dans nous; que nous abandonnant à ſon Eſprit Eternel, nous obtenions que par ſa force la réalité de ce Sacrifice du Fils de Dieu coule de ſon divin Eſprit, de ſon ame abandonnée à Dieu, de ſon corps,

corps, de ſes ſacrées playes, dans nous, & y ſoit accomply; que toutes nos inclinations, nos pentes & habitudes, nos penſées, nos mouvemens & nos actions oppoſées à celles de la lumiére, tout nôtre vieil-homme, tout ce qui n'eſt pas l'homme nouveau que Dieu avoit créé, ſoit attaqué, inveſti, crucifié, & meure dans nous par la vertu de Jeſus Chriſt; & qu'ainſi ſe faſſe la ſéparation de la divine lumiére que Dieu a miſe dans nos cœurs, d'avec les ténébres & les malignités que le péché y a introduites. Dés que cette affaire eſt faite, l'homme eſt pur & juſtifié, participant (comme il fait) aus ſouffrances de Chriſt, & étant ainſi rendu conforme à ſa mort: car c'eſt alors qu'il a effectivement crucifié ſon vieil-homme avec luy, ou p'utôt, qu'il y eſt crucifié luy-méme, qu'il eſt mort au peché avec luy, & qu'il eſt enſevely, & méme reſuſcité avec Jeſus Chriſt. Et c'eſt là l'eſſence de l'Evangile. Se flatte & ſe trompe qui voudra. Il n'y en a & n'y en aura jamais d'autres. Ce ſont auſſi les paroles & la ſubſtance de toute l'Ecriture.

Sacrifice de Jeſus Chriſt.

14. La néceſſité du Sacrifice de J. Chriſt ne ſe doit pas tirer ni de la part de Dieu, ni de la part de J. Chriſt; mais de la part de l'homme, entant qu'il devoit étre engagé par un moyen trés-puiſſant & trés-efficace à ſe ſacrifier ſoy-méme. *Sacrifier*, c'eſt ſéparer le bien d'avec le mal par la deſtruction du mal. (Artic. 5.) Or il n'y avoit ni dans Dieu, ni dans ſa volonté, ni dans

14. *La neceſſité du Sacrifice de Jeſus Chriſt ne ſe doit tirer que de la conſideration de l'homme.*

Sacrifice de Jeſus Chriſt.

ſes opérations ou ouvrages, à les conſidérer comme venants de luy, nul mal qu'il falluſt ſéparer du bien, & qui dûſt étre détruit. Donc, ni Dieu, ni ce qui vient de Dieu, ne peut étre la cauſe de la néceſſité d'un Sacrifice. Par les mémes raiſons la néceſſité n'en peut étre tirée de la part de Jeſus Chriſt conſidéré en luy-méme: car il n'y a là rien à détruire ni à ſacrifier: tout y eſt trés-bon & trés-agréable à Dieu. Reſte donc que la néceſſité doive ſe tirer de la part de l'homme pécheur, dans lequel en effet il y a du bien & du mal, (Art. 4.) lesquels doivent ſe ſéparer, ſi tant eſt, que le bien qui eſt dans l'homme doive étre conſommé & perfectionné, & que le mal doive étre anéanty. Ce qui eſt le Sacrifice, (Artic. 5.) Et ainſi, voila la néceſſité du Sacrifice. (Art. 8.) Or je demande, ſi le mal qui eſt dans l'homme en doit étre ſéparé & anéanti par ſubſtitution ou par imputation, & non point par une réalité ſubjective, inhérente & individuelle? Cela ne ſeroit-il pas une choſe abſurde, impoſſible & contradictoire? L'on a déja aſſez traité *(a)* de la ſubſtitution pour juger ce qu'il en faut penſer. Si les ténébres & le mal ne ſont pas actuellement ſacrifiés dans le ſujet qui les poſſéde, ce ſujet-là, avec toute l'imputation du monde, demeure encore actuellement ſouïllé, impur, péchant, & incapable de jouïr de Dieu. Quiconque voudroit le diſpenſer d'étre ſacrifié, le diſpenſeroit de ſon ſalut, & le damneroit infailliblement: & au contraire, ſi

(*a*) Sup. chap. IV. §. 1. &c.

si l'on veut sauver quelcun, on doit l'engager fortement à ce sacrifice réel de soy-méme: & s'il en ignore la voye, ou qu'il ait peine à la croire, qu'il en ait horreur, ou qu'il se croye trop foible pour y marcher, alors est il néceſſaire qu'il y soit conduit & engagé par un moyen des plus forts de tous, qui est celuy de l'article précédent. Donc la néceſſité du Sacrifice de Jesus Christ ne peut étre tirée que de la part de l'homme, entant qu'il doit étre engagé par-là à se sacrifier soy-méme.

Sacrifice de Jesus Christ.

15. Le Sacrifice de Jesus Christ, entant qu'accomply dans luy & devant s'accomplir dans nous, consideré par rapport à Dieu, n'est pas une marque ni un effet de sa colére, mais un effet de son Amour infiny envers la victime. Ce n'est pas un effet de malédiction; mais de bénédiction.

15. *Le Sacrifice n'est pas maudy, mais beny de Dieu. D'où vient le sentiment de la malédiction.*

C'est presque la méme chose que ce qui a été dit dans les Articles 6. & 7. excepté qu'alors la considération du Sacrifice de Jesus Christ n'y entroit pas particuliérement, non plus que celle de nôtre sacrifice en qualité d'imitation du sien. Or ces deux rapports ne changent rien à l'essentiel de la chose: Car on confesse, que le Sacrifice de Jesus Christ est justement de la méme nature que celuy que le pécheur doit présenter: & Jesus Christ n'y apporte pas de soy la malédiction. Il l'y trouve, de la part de l'homme: mais de la part de Dieu, il n'y en survient point.

Dieu n'a point de malédiction à donner: la malediction & la colére de Dieu est, lors

Sacrifice de Jeſus Chriſt.

qu'il laiſſe l'homme à luy méme & à ſes propres œuvres, ſans plus s'en ſoucier. C'eſt l'homme qui ſe maudit, & qui ſe change les biens de Dieu en feu & en colére accablante. Mais de la part de Dieu il ne vient que pur amour. Or Dieu n'a pas procédé envers le Sacrifice de ſon Fils ni envers celuy des hommes, par les laiſſer là, ſans ſe ſoucier d'eux. Donc il ne les a pas maudits, ou, il ne leur a point donné de malédiction.

Au contraire, il les a établis & procurés par amour: il les a benits, & a répandu ſur eux la force de ſa lumiére & de ſon amour, qui par pure bienveuïllance ont détruit dans eux la corruption juſqu'au plus intime & plus profond dégré. De là viennent les ſouffrances & les douleurs intérieures. Lors que le Fils de Dieu étoit dans le plus profond dégré de ſa déſolation & de ſes ſouffrances, alors le plus profond dégré de l'Amour de Dieu ſe déployoit contre le plus profond dégré de la corruption & de la malédiction dont il s'étoit chargé. Mais il eſtoit le plus aimé de ſon Pere, & le Sacrifice de bonne odeur. Et lors que les Saints, comme Job & David, étoient dans ces déſolations & ces ſouffrances-là, c'étoit le plus grand effet de l'amour de Dieu qui agiſſoit ſur eux pour y anéantir leur corruption dans ſes replis les plus cachés.

La chair veut ſe diſpenſer d'étre ſacrifiée comme Jeſus Chriſt, parce, dit-elle, qu'elle ne pourroit ſupporter la malédiction de Dieu, laquelle il a ſupportée. Qu'eſt ce à

dire

dire cela ? Dieu n'a point de malédiction à donner. La malédiction eſt dans la chair lors qu'elle eſt abandonnée à elle méme & à ſes ténébres, qui ſont proprement la malédiction. Dieu n'a que lumiére, qu'amour, & que benediction à donner: Mais lors qu'il les donne, cela agit ſi oppoſément contre les ténébres de la chair, qu'il luy devient fort ſenſible; & néanmoins, il faut que cette action & ces ſouffrances continuent dans elle juſques à ce que les ténébres ſoient vaincues, & que le ſujet ſoit rendu par les efforts de la lumiére, conforme à la lumiére. Si la chair ne veut pas ſouffrir cela, ſa malédiction s'endort dans cette vie, & méme elle s'y benit; mais dans la vie à venir, elle ſçaura bien ſe réveiller, paroitre, & agir dans toute ſa force: au lieu que ſi l'on veut ſouffrir cette operation mortifiante du ſacrifice, alors l'on reçoit la benediction & la grace de Dieu par cela méme au milieu des ténébres & de la malediction, qui ſe meurent avec douleurs. Les ténébres & la malédiction ſe font ſentir de la part de l'homme; l'amour & la lumiére de la part de Dieu. Que ſi la chair reſſent la bénediction & l'amour méme comme ſi c'étoient des ténébres, comme du feu, comme des choſes trés-angoiſſantes, c'eſt à cauſe de ſon indiſpoſition. La lumiére, l'amour, la benediction, la grace, ne peuvent eſtre qu'améres à la chair, comme on l'a vû cy-deſſus.

Sacrifice de Jeſus Chriſt.

16. *Quiconque ne participe pas réellement & inhérentment au Sacrifice de J. Chriſt, dont la vertu fait mourir le vieil homme, en abuſe & le foule aux pieds.*

16. Quiconque conſidére le Sacrifice de Jeſus

Sacrifice de Jeſus Chriſt.

Jeſus Chriſt comme accomply en Jeſus Chriſt, & s'aréte là à le regarder, s'imaginant qu'en le regardant & le croyant hiſtoriquement comme une choſe hors de luy, cela luy profitera, moyennant qu'il le tienne pour un ſacrifice ſubſtitutoire, mis en ſa place pour le diſpenſer d'étre ſacrifié luy-méme en ſa propre perſonne ; celuy-là eſt dans les ténébres de la mort, & abuſe du Sacrifice de Jeſus Chriſt pis que les Juifs n'ont fait des ſacrifices des bétes. Car encore, les Juifs participoient aus ſacrifices des bétes ſelon toute l'étendue de la réalité qui étoit dans une victime matérielle & purement corporelle : ils étoient corporellement arroſés de ſon aſperſion, corporellement purifiés, participoient méme corporellement aus viandes de l'autel. Mais ceux-cy ayant devant leurs yeux une Victime qui eſt *eſprit & vie*, ou *Eſprit vivifiant*, eſprit crucifiant & faiſant mourir actuellement dans toute l'étendue de l'ame & du corps tout mouvement & toute inclination de la nature corrompue, ils s'arétent néanmoins à regarder cela hors d'eux, au-lieu de prier le Fils de Dieu de faire couler cette vertu de luy dans eux, pour y faire les mémes opérations & le méme ſacrifice ſur la matiére de leur vieil-homme & de leurs ténébres. Ce qui ſeroit participer véritablement à cette divine Victime. Mais loin de cela, l'on fomente avec beaucoup de ſoin & d'amour la vigueur & la vie du vieil-homme, ſans vouloir entendre à le faire

Jean. 6: 63. 1 Cor. 15: 45.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [426] - 414
PUBLIC DOMAIN

re mourir par la vertu inhérente du Sacrifice de Jesus Christ, ni à seconder l'effort que le Verbe Divin fait dans nous pour y accomplir ou y ratifier son sacrifice par la lumiére & par le mouvement de la Foy. L'on s'imagine au contraire, qu'une spéculation & une persuasion fantastique soit la Foy, en vertu de laquelle on soit dispensé de se sacrifier réellement, croyant l'être suffisamment par voye de *Substitution*, & en recevoir la vertu par voye d'*Imputation*. Ce qui est en ce genre *l'Abomination de la désolation*, qui rend le Santuaire de l'ame abominable devant Dieu, & qui le désolera entiérement. Car ainsi, il faut nécessairement que les ténébres vivent éternellement dans nous si elles ne sont réëllement & inhéremment sacrifiées & détruites par la lumiére divine de Jesus Christ crucifié qui frappe à nos cœurs. S. Paul dit de ceux-là, (a) *qu'ils foulent aus pieds le Sang de l'alliance*, & que si aprés que la lumiére (Jesus Christ crucifié,) s'est venu offrir à eux ils continuent à pécher, (à ne pas faire mourir le vieil-homme, à ne pas admettre dans eux la réalité du Sacrifice de Jesus Christ,) *il n'y a plus de Sacrifice pour eux*. Cela est évident; d'autant que le Sacrifice de Jesus Christ ne nous appartient que par l'imitation & la participation réelle que la Foy opére dans nous. Saint Jean dit si clairement à ce sujet : (b) *Si nous marchons dans la lumiére, nous avons une communion mutuelle, & le sang de Jesus Christ nous nettoye de tout péché.*

Sacrifice de Jesus Christ.

(a) Hebr. 10: 29.

(b) 1 Jean. 1. v. 7.

Sacrifice de Jeſus Chriſt.

17. Donc, le Sacrifice de Jeſus Chriſt ne diſpenſe perſonne de celuy que chacun doit faire pour étre ſauvé; mais il nous y engage beaucoup davantage & plus indiſpenſablement que nous n'y étions obligés auparavant. Or nous étions auparavant obligés à nous laiſſer ſacrifier par le Verbe de Dieu en qualité de Sacrificateur, (Article 8.) Donc nous le ſommes encore plus à preſent qu'il nous y engage par ſa qualité de Victime, à laquelle nous devons participer par une entiére conformité.

17. *Le Sacrifice de Jeſus Chriſt n'eſt pas diſpenſatif: mais engageant.*

Les raiſons me deffaillent par abondance : *Me copia facit inopem.* Il me ſemble que c'eſt vouloir prouver qu'il fait jour en plein midy. Il paroit de-là, & de toute l'Ecriture, que toute nôtre vie n'eſt qu'un temps de ſacrifice, & que toutes nos actions doivent étre autant de coups de couteaux à la victime du vieil-homme dans nous, juſqu'à ce qu'elle ſoit morte, démembrée, nettoyée, & ſeparée de ſa corruption dans le feu de l'Amour. Jeſus Chriſt diſpenſoit-il les hommes d'étre ſacrifiés, luy qui diſoit; (a) *Vous boirez dans mon Calice.* (b) *Prenez vôtre croix & me ſuivez.* (c) *Qui aime ſa vie, la perdra; & qui la perd, la trouvera. Si le grain de froment ne meurt en terre, il ne portera point de fruit.* (d) *Renoncez à vous-mémes:* (e) *Sois fidéle juſqu'à la mort.* Et par ſes Apôtres : (f) *Preſentez vos corps en Sacrifice vivant à Dieu.* (g) *Si vous faites mourir les faits du corps, vous vivrez. Si l'Eſprit de Dieu eſt en vous, le corps eſt mort à cauſe du péché.*

(a) Matth. 20. v. 23.
(b) (d) Matth. 16. v. 24.
(c) Jean. 12. v. 24. 25.
(e) Apoc. 2. v, 10.
(f) Rom. 12, v, 1.
(g) Rom. 8: 10, 13.

(a) Par-

(a) *Participés aus souffrances de Christ.* (b) *Mortifiez vos membres terrestres. Vous êtes morts. Vôtre vie est cachée avec Christ en Dieu.* Ce Sacrifice continuel du Chrétien étoit marqué par celuy du soir & du matin entre les Juifs: & c'est de luy que Dieu dit en Malachie touchant les derniers temps, (c) *Depuis le Soleil levant jusqu'au Soleil couchant, mon Nom sera Grand entre les Nations, & l'on offrira en tout lieu parfum à mon Nom, & oblation pure: car mon Nom sera Grand entre les Nations, a dit le Seigneur des armées.* C'est qu'alors les Chrétiens ne feront plus qu'un sacrifice continuel de toute leur vie, immolant tous leurs cœurs & leurs mouvemens à la gloire & à l'Amour de Dieu, (Articl. 6.) & à l'honneur de Jesus Christ, qui s'étant sacrifié pour eux, ils se sacrifieront avec joye pour jouïr de luy: car aussi l'on ne peut en jouïr autrement. Et la mort corporelle sera le dernier acte de leur sacrifice: Mais c'est à Dieu seul à donner ce dernier coup-là.

Sacrifice de Jesus Christ.

(a) 1 Pier. 4 v. 13.
(b) Col. 3. v. 5.
(c) Mal. 1. v. 11.

Il ne faut donc pas s'étonner si la vie Chrétienne n'est pas une vie de pompe & de splendeur: Car que voit-on dans un Sacrifice? Lier, tuer, démembrer, répandre du sang, séparer des ordures, brûler. Cela n'est pas un passe-temps fort divertissant à la chair.

18. J'ajoûteray encore ce dernier article. Quoi que le Sacrifice de Jesus Christ ne soit originairement que pour nous engager à

18. *Le Sacrifice de Jesus Christ est la source de tous les biens à qui veut y participer.*

Sacrifice de Jeſus Chriſt.

nous ſacrifier à ſon Imitation ; néanmoins à cauſe de la Divinité de la perſonne qui ofre cette victime, & qui eſt cette victime, ce Sacrifice eſt la ſource de tous les biens ; parce que la ſource de tous les biens eſt unie à luy, l'Eſprit éternel & divin, ou la Divinité méme, le Libérateur, le Médiateur, ſon Interceſſion, ſa dignité infinie, une exacte Satisfaction à tout ce qu'un Médiateur pouvoit faire pour nous procurer le ſalut : une force divine : toutes les vertus. Ce Sacrifice là eſt donc ſpirituel, éternel, divin, délivrant, méritant infiniment, ſatisfactoire, ſauvant, fortifiant, efficace, & répandant tout bien & toutes ſortes de vertus dans l'ame de ceux qui ſoûpirent aprés ſa conformité, & qui s'y laiſſent aller par la force de la lumiére & des mouvemens de la Foy : Car le Verbe divin, qui eſt en Jeſus Chriſt, & qui eſt luy méme, qui a intercédé, prié, mérité pour nous ; qui a obtenu pardon, & a ſatisfait à tous les devoirs de Mediateur & de Libérateur, eſt celuy-là méme qui s'eſt rendu victime. Donc, tous les biens ſont réünis dans cette victime ; & c'eſt d'elle que nous devons puiſer tout. Méme il n'y a rien de plus efficace pour fléchir Dieu à nous augmenter ſes graces & les moyens de nôtre ſalut, & à ne nous pas traiter ſelon que nos péchés le méritent, que de luy offrir ce divin Sacrifice fait en la perſonne de Jeſus Chriſt, luy diſant, *Souvenés vous, Seigneur, du Grand Amour qui a porté Jeſus Chriſt à ſe ſacrifier ainſi pour me procurer le Salut.*

Salut. Car en vérité, en considération de ce divin Amour crucifié & s'exposant à la mort, Dieu le Pére ne peut rien refuser de ce qu'on luy demande de bon cœur. *Sacrifice de Jesus Christ.*

19. Mais comme il y a dans le Sacrifice de Jesus Christ des qualités dont les unes sont communicables & les autres ne le sont pas, il faut bien prendre garde, que la chair ne tâche de confondre tout cela pour se dispenser de tout sous prétexte qu'une partie de ces choses-là ne se peut trouver dans elle. Il est donc alors necessaire de distinguer par rapport à nous des choses qui néanmoins demeurent unies en J. Christ, & d'observer, que les unes doivent étre en Jesus Christ seulement, & que les autres sont tellement en luy, qu'elles y sont comme des patrons que nous devons imiter, & qui nous y engagent. Par exemple. Il y a dans le Sacrifice de Jesus Christ un Mérite infiny. Il y a aussi la mortification & la mort de luy-méme: car Jesus Christ a mérité infiniment en ce qu'il s'est sacrifié soy-méme. Or il est incontestable que l'homme ne peut faire la premiére de ces deux choses, c'est à dire, qu'il ne peut mériter, & encore moins, mériter infiniment. La chair est bien-aise d'avoir ce prétexte-là; & elle en conclut, Donc, puis que l'homme ne peut mériter, il ne peut aussi satisfaire au sacrifice que Dieu demande de luy: Donc, il ne peut imiter le Sacrifice de Jesus Christ, qui est méritoire: Donc, le Sacrifice de Jesus Christ est un Sacrifice substitutoire & de décharge. Donc, si nous

19. *Quoi qu'on ne puisse imiter le Mérite de Jesus Christ, l'on peut imiter son Sacrifice.*

Sacrifice de Jeſus Chriſt.

ſi nous pouvions imiter le Sacrifice de Jeſus Chriſt, il faudroit, ou que nôtre ſacrifice fût méritoire comme le ſien, ou que le ſien ne le fuſt pas comme le nôtre. Donc, la participation que nous devons avoir au Sacrifice de Jeſus Chriſt eſt une ferme perſuaſion qu'il nous ſera imputé quoi que nous n'euſſions pas fait mourir aucunes de nos mauvaiſes inclinations, & qu'elles nous inciteroient & inclineroient encore à tout mal. Voila comment a raiſonné, enſeigné, & agy la chair malheureuſe ſous le prétexte, qu'elle ne pouvoit mériter, qui eſt une qualité du Sacrifice de Jeſus Chriſt. Mais ſi l'homme ne ſe vouloit pas aveugler en faveur de ſa chair & de ſes malheureux préjugés, il pourroit bien comprendre, qu'il y a de la difference entre mériter & entre ſacrifier, quoique ces deux choſes ſoient unies en J. Chriſt. Mériter eſt avant le ſacrifice, & indépendant du ſacrifice. Le mérite infini a été & pouvoit être éternellement en Jeſus Chriſt ſans ſacrifice. C'eſt une qualité originaire & eſſentielle à ſa Perſonne divine. Mais le ſacrifice a ſa ſource dans le pécheur: il n'eſt exigé originairement & en premier chef que du pécheur: il n'eſt pas eſſentiellement méritoire; mais ſeulement deſtructif du mal, & recompenſé par pure bien-veüillance de Dieu. Mais le grand, le divin, l'infiny, le pur Amour par lequel Jeſus Chriſt s'en eſt chargé, l'a rendu méritoire en Luy pour impetrer de Dieu les graces qui portent la chair non à mériter, mais

à.

à mourir pour joüir des effets de ce Mérite infiny de Jesus Christ, qui est joint à son sacrifice & à sa participation. La chair peut donc hardiment satisfaire à la demande de Dieu, qui exige qu'elle se sacrifie, sans craindre d'être présomptueuse, ou de vouloir mériter par là. Ce sont deux choses bien différentes, quoi qu'unies en Jesus Christ. La chair peut bien être sacrifiée. Nous avons dans nous nôtre Divin Sacrificateur tout pret: il ne faut que (*a*) *lier fermement la bête du Sacrifice aus cornes de l'Autel*, à la ferme resolution de mourir plûtôt, que de laisser vivre la corruption de la nature. La chair peut satisfaire par la force de la foy, à cette requisition du sacrifice; mais non pas à celle du mérite. Elle peut mourir: & en mourant, l'Esprit trouvera les effets du Mérite infiny de Jesus Christ, lesquels sont annexés à son Divin Sacrifice pour tous ceux qui y participeront, qui l'imiteront, & qui le dériveront de Luy dans eux.

Sacrifice de Jesus Christ.

(*a*) Ps. 118: 27.

20. Je ne sçay s'il y aura dans le monde des personnes assez malignes ou assez stupides pour suspecter cette doctrine de Socinianisme. Je m'y suis un peu étendu pour les prévenir & les empécher de blesser leurs ames par un jugement si faux & si injurieux à la divine Vérité, que j'ose dire d'avoir avancée ainsi qu'elle est dans le saint Evangile, dans Jesus Christ, dans les ames de tous les Saints, & méme dans le fond du cœur & de la conscience de quiconque voudra s'exposer à la lumiére de la foy, & y faire

20. *Cette Doctrine n'approche point du Socinianisme.*

Types & figures.

quelques demarches: mais ce n'eſt pas à la raiſon de l'homme animal & charnel de s'en méler.

II. *Pluſieurs raiſons de la convenance des Types & figures avec leur Antitype. Une des plus naturelles de ces raiſons.*

II. Il y a encore un mot à dire touchant les Types, qui ſont quelque choſe de plus étendu que les ſacrifices & les cérémonies. Toutes les choſes paſſées ſont typiques des futures: Adam, Eve, Caïn, Abel, Enoch, Noë, Abraham, Iſaac, Jacob, Moïſe, les Iſraëlites, David, Salomon, & les autres, & tous leurs geſtes, bons & mauvais, ſont typiques, & figurent les choſes des derniers temps, qui en ſont l'accompliſſement. L'Ecriture le dit (*a*) expreſſément, & en donne cent exemples. Et c'eſt être ridicule, & méme profane, que de ſe moquer des interprétations allégoriques, qui ſont ce qu'il y de plus ſubſtantiel dans l'hiſtorique de l'Ecriture.

(*a*) 1 Cor. 10. v. 11.

L'on demande la raiſon de cela. Ceux qui donnent ſans façon dans la Doctrine de la Prédeſtination rigide, diſent, que Dieu ayant prévû, & méme déterminé de toute éternité tout ce qui doit arriver, il luy a été facile de régler les choſes de maniére que les premiéres fuſſent des figures des derniéres, & de faire que les circonſtances des unes, fuſſent diſpoſées comme les circonſtances particuliéres des autres. Les principes que nous avons vûs dans le premier Livre (*b*) touchant la Liberté & la Préſcience divine, renverſent aſſez cette penſée, d'une Prévifion antécedente & abſolue, qu'il n'eſt pas neceſſaire de toucher icy d'avantage. Il

(*b*) Oecon. de la Creat. chap. 13.

y

y a une autre Préviſion, qui eſt conſéquente, conditionnée, libre, & moralement certaine, qui s'accorde trés-bien avec cet établiſſement des types pour les choſes futures. Je remets (*a*) ailleurs à en parler, & me contenteray d'alléguer preſentement quelques raiſons phyſiques de ce phénoméne ſpirituel: car, ſi je ne me trompe, on peut le toûcher comme au doigt par des ſimilitudes naturelles.

Types & figures.

(*a*) Oecon. de la Provid.

Il y a dans la Nature une certaine voye & méthode d'agir, qui eſt toûjours la méme, & qui garde conſtamment ſes régles, quoique dans divers périodes & ſur divers ſujets: avec cette différence néanmoins, que dans les premiers periodes, & ſur les matiéres les plus groſſiéres & les plus brutes, elle ſuit ſa voye d'une maniére plus brute; & que dans un période plus avancé, & ſur une matiére plus digne, elle ſuit ſa méme voye, mais d'une maniére plus digne & plus ſpirituelle, de laquelle la premiére n'a été qu'un crayon & une ébauche, ou, pour ainſi dire, un type & un tableau. Par exemple. l'eſprit du monde ou de la Nature, c'eſt à dire, ce principe actif qui pénétre & qui vivifie toutes choſes, a cette propriété ou maniére d'agir dans la terre vers ſa ſurface, que de diſpoſer certains ſucs ou corpuſcules qui s'y trouvent, à ſe former en tronc, à jetter des racines en bas, & des branches vers le haut. C'eſt une methode que la nature obſerve par tout & dans toute ſorte de matiéres propres; mais elle le fait bien plus noblement dans

ſes

Types & figures.

ſes derniers periodes, lors qu'elle produit une plante d'une ſemence ou d'une branche bien formée & bien cultivée auparavant, que dans les premiers périodes, où elle étoit encore rude & ſauvage. Elle agit encore bien plus dignement ſur une matiére bonne & excellente, comme ſur une palme ou une plante exquiſe, que ſur de la matiére baſſe, comme ſont les chardons & les épines. Le méme eſprit de la nature, (ou quelque agent que ce ſoit) a auſſi une méthode univerſelle, & toûjours la méme, en la formation des animaux: car il leur forme à tous par une méme voye (qui eſt celle de la circulation,) un ventre inférieur, un moyen, & un ſupérieur, ou, le bas ventre, la poitrine, & la téte; & dans la téte (ſans rien dire du reſte) les ſens que chacun ſçait. Cette méthode eſt par tout uniforme & la méme; quoi qu'il y ait là dedans mille ſortes de diverſités, où nous devons remarquer, que certaines choſes, qui ſont ordinairement les premiéres & les plus rudes, ſont comme les tableaux & les types des ſuivantes & de celles qui ſont de plus digne matiére: ce qui vient de l'uniformité qui eſt dans la méthode de la cauſe agiſſante.

Or il en eſt de méme dans les choſes ſpirituelles. Nonobſtant la liberté qu'elles ont de s'appliquer diffiéremment à de mémes ou à de différens objets, elles ont néanmoins une certaine circulation & une ſorte de Méthode qu'elles ſuivent, ſur quel-

ques

ques objets qu'elles agiſſent. Et cela eſt véritable en particulier, tant de l'Eſprit de Dieu, qui eſt fort uniforme en ſes bonnes voyes; que de l'Eſprit du Diable, qui dans l'élément du mal a auſſi une eſpéce d'uniformité, ou de conſtance, ou d'opiniatreté, au milieu méme de ſes plus difformes multiplicités. Maintenant, comme l'eſprit de l'homme eſt pouſſé de l'un & de l'autre de ces deux eſprits, (comme on l'a vû (*a*) cy-deſſus,) il s'enſuit, que le bon Eſprit de Dieu le pouſſe d'une maniére uniforme & conſtante dans le bien; & que l'eſprit du Diable en fait de méme d'une maniére conſtante & ſemblable à ſoy dans le mal. Et comme le ſujet, je veus dire, l'homme, paſſe ſous des périodes différents & variables, que premiérement il eſt groſſier & enfantin, de-là puéril, en ſuite avancé & plus ſpiritualiſé; auſſi ſelon ce progrés & ces périodes-là, les opérations du bon Eſprit & celles du mauvais ſont matérielles, groſſiéres, puériles, pour ainſi dire; enſuite, plus ſpirituelles & plus parfaites: & enfin, conſommées: Et ainſi, puis les voyes & les maniéres d'agir ſur ces différents ſujets, ont l'uniſarmité que l'on vient de dire, il s'enſuit que les premiéres de leurs opérations doivens étre les crayons & les ébauches des demiéres; & que les matérielles doivent étre les types des ſpirituelles & des conſommées. Par exemple,

Types & figures.

(*a*) Supr. chap. VII. §. 11.

III. *Maniéres générales des voyes de Dieu & de celles du Diable; & que les hommes ſe rangeant à l'un ou à l'autre des deux partis, les actions de*

III. La méthode de Dieu envers l'homme

ceux des premiers périodes, ſont figures de ceux des periodes ſuivans.

Types & figures.

me depuis le peché eſt, premiérement d'étonner, puis d'attirer & d'adoucir, en ſuite quant aux bons qui correſpondent, de les mettre en amertume; aprés cela, de les réjoüir ſolidement; & pour les méchans qui ne correſpondent pas, de les abandonner aus châtimens & aux maux qu'ils ſe procurent. Cette opération achévée dans un période, elle recommence dans le nouveau période ſuivant tout comme dans le précédent, lequel retourne par maniére de circulation, mais ſur une matiére déja plus façonnée & moins brute. Voila le général de la methode de Dieu. La méthode du Diable eſt, de faire le ſinge de Dieu & de précipiter l'homme dans des extrémités; de faire qu'il ſoit étonné trop ou trop peu; qu'il ſe laiſſe attirer trop (avec trop d'amour propre,) ou trop peu, par les biens de Dieu; qu'il joüiſſe des douceurs ſenſibles avec trop d'attachement & de charnalité, ou qu'il ſe refuſe les néceſſaires; d'affliger l'eſprit avec excés & deſeſpoir, ou d'endurcir le cœur; de réjoüir exceſſivement, ou de mettre en colére & en rage, qui eſt l'autre extréme. C'eſt ainſi, en général, que le Diable procéde à l'oppoſite de Dieu. Tous les hommes doivent ſe ranger à l'un ou à l'autre de ces deux partis, à la conduite du bon Eſprit, ou à celle du mauvais: & lors méme qu'un homme balance, qu'il chancelle, ou qu'il gliſſe, c'eſt qu'il agit tantôt dans l'un, & tantôt dans l'autre de ces deux partis; & ſouvent ſon eſprit eſt dans l'un lors que

que ſa chair infirme ſuccombe encore à la conduite de l'autre. Types & figures.

Donc, ſi l'homme dans l'état de l'enfance & de la puérilité, où il eſt encore groſſier & peu ſpiritualiſé, s'abandonne aus mouvemens du bon Eſprit, le bon Eſprit le conduira ſelon ſa divine méthode, que l'on vient de dire: mais s'il ſe laiſſe conduire à l'eſprit mauvais, (ou à la corruption de la nature, qui eſt regie par l'eſprit malin,) cet eſprit le conduira auſſi à ſa maniére, que l'on vient de marquer. Mais les opérations de ces deux eſprits étant alors groſſiéres, ce ne ſeront que comme des types & des tableaux à comparaiſon de ce qu'ils produiront dans un période plus meur, & dans des ſujets plus ſpirituels, où chacun d'eux déployera ſes mémes maniéres d'agir. Il n'y a point de type qui ne puiſſe étre expliqué par cela. Seulement doit on obſerver, qu'il n'eſt pas néceſſaire de ſuppoſer icy, que Dieu détermine par des décrets & par préſcience abſolue les perſonnalités & les circonſtances de l'avenir. Il ſuffit de penſer icy, que Dieu connoit ſes propres maniéres d'agir, celles du Diable, la corruption du cœur de l'homme & de la nature, combien le monde durera, que le bien & le mal ſe perfectionnent chacun en ſon genre, & enfin, que l'homme par ſa liberté s'incline plus ſouvent vers le mal que vers le bien, quoi qu'auſſi, quelques-fois il ſe tourne vers le bien, qui eſt un party plus fort & plus conſtant que le mal.

IV. De là naiſſent tous les types; & de là vient IV. Sour-

Types & figures.

IV. *Source générale des types & figures.*

Exemple de leur explication ſelon ces principes, par le Typique de la famille d'Adam.

vient, que les premiéres actions & conduites des hommes étoyent preſque toutes typiques, ſur tout, celles que Dieu a fait mettre par écrit dans ſes divines Ecritures. Donnons en un exemple, & le premier de tous.

Lors que nos prémiers parents eurent péché, Dieu les *étonna* premiérement: le Diable ſe joignant à cette crainte, la rendit exceſſive, diſſimulée, & menſongére. Dieu les *attira* en ſuite; & pour *adoucir* leur malheur, leur promet une poſtérité victorieuſe du ſerpent: Le Diable là-deſſus pouſſa leur joye, ſur tout celle d'Eve, dans l'excés & dans la préſomption: elle s'imagina que par la vertu de la génération charnelle elle alloit faire vaillance, & nous produire un Libérateur; elle mit ſa force dans les œuvres de ſa chair; & lors qu'elle eut produit un Caïn, ce beau-chef d'œuvre, voyant qu'il devenoit fort, vigoureux, entreprenant, elle dit, (a) *J'ay maintenant acquis l'homme du Seigneur*, & s'en tint là, n'ayant que peu de conſidération pour ce qui naquit d'elle en ſuite, ſur tout lors qu'elle voyoit que c'étoit quelque choſe de foible, de moins remuant, & ſans grande apparence: elle le nomme *Abel*, c'eſt à dire, vanité & choſe de néant, comme par mépris. Caïn & Abel ne s'accordent pas. Caïn uſe de violence & tue: Abel eſt patient & meurt. Eve en eſt en *amertume*, & Abel auſſi, en mourant: mais enſuite, celuy-cy eſt introduit dans la *joye* de Dieu & parle encore par ſa Foy, & Caïn eſt abandonné à ſa peine.

(a) Geneſ. 4: 1.

La

La voye de Dieu eſt aſſez viſible dans tout cela: l'on y voit, l'étonnement, l'atrait, la douceur, l'amertume, & la joye ſolide; & comment le Diable y travaille à des excés oppoſés. Types & figures.

V. Cela eſt un Type de ce qui arrive aus ames, aux véritables fidéles, & méme à l'Egliſe des derniers temps. L'ame péchereſſe (pour commencer par l'application particuliére,) eſt premiérement appellée de Dieu avec frayeur. Le Diable la fait craindre d'aller à Dieu, luy ſuggerant, qu'il y a trop de difficultés, & que la voye eſt difficile: & il luy fournit à foiſon des excuſes de feüilles de figuier. Mais Dieu faiſant ſentir à l'ame avec quelque force ſon attrait divin, elle vient à luy, qui luy fait gouter quelques douceurs, luy promet des conſolations, des biens, & une naiſſance nouvelle qui la mettra à couvert des aſſauts du Diable. Cela réjouït fort cette ame: mais un peu aprés, le Diable s'y méle, luy donnant de la préſomption & des penſées d'élévation. L'ame croid qu'elle va faire vaillance avec ſa bonne volonté & ſa propre activité, elle commence à bien vivre, opére le mieux qu'elle peut; elle fait, le mieux qu'elle peut, des œuvres de belle forme, s'anime d'un bon Zéle, elle fait de bons projets & de pieuſes entrepriſes, elle travaille enfin pour Dieu, & luy offre ſes œuvres en ſacrifice comme un Caïn: alors elle croit aſſurément qu'elle a attrapé la promeſſe de la nouvelle naiſſance, que la voila régénérée, qu'elle

V. *Explication myſtique de ce type par rapport à chaque ame fidéle.*

Types & figures.

qu'elle a l'homme du Seigneur, Jeſus Chriſt né dans ſon cœur, avec quoi elle va gaigner la victoire. Mais elle eſt encore bien loin de ſon compte. Ce n'eſt encore qu'un eſprit de propriété & un zéle de Caïn qu'elle a acquis: Mais Dieu la voyant de bonne volonté, il opére peu à peu dans elle par ſon Eſprit des choſes où elle a moins de préſomption; il y produit avec le temps une connoiſſance & des ſentiments de néant & de baſſeſſe, de foibleſſe & d'impuiſſance, qui ſont le vray moyen de vaincre le Diable, & d'aquerir la juſtice divine. Voila *l'Abel* intérieur: mais l'ame imparfaite aime mieux ſon Caïn, ſon activité, ſon Zéle charnel, ſes opérations apparemment plus hautes & plus excellentes, jusqu'à ce qu'elle vient à voir que ce Caïn eſt un ennemy d'Abel, du néant, de l'humilité & de la baſſeſſe que Dieu veut maintenir dans elle. Alors elle voit avec amertume que Caïn & Abel ſe battent dans elle. Caïn étant violent & fougueux, prévaut; & obtenant le deſſus, vous diriez, qu'Abel eſt mort pour un temps: mais ſa mort n'eſt pas une perte abſolue, c'eſt une mortification qui luy ſert à ſe dépoüiller de ce qui pouvoit étre encore de propre & de moins ſpirituel dans luy, qui en ſuite, atteint à la juſtice, obtient la victoire, & eſt aſſocié à la conſolation & à la joye divine; & le Zéle charnel, l'activité propre, le Caïn, ne paroit plus qu'en tremblant, une telle ame n'oſant plus effectüer ſa propre volonté, quelque bonne qu'elle luy paroiſſe d'abord.

VI. Ce

VI. Ce Type eſt auſſi applicable à l'Egliſe des derniers temps. *Quand* (*a*) *Jeſus Chriſt* voudra *venir*, *il ne trouvera plus de foy*; tous les hommes ſeront tombés dans la deſobéïſſance, comme par une chûte & (*b*) une *revolte* générale, figurée par celle de tout le genre humain en Adam. Dieu viendra les étonner par ſes fleaux : mais le Diable fera aller les uns à l'excés de ne pas craindre du tout, & de crier, (*a*) *paix & aſſurance* : & les autres, à un excés oppoſé, de perdre le courage & l'eſpérance, & de dire, qui eſt-ce qui pourroit ſubſiſter devant un Dieu qui veut qu'on vive ſi juſtement? quelle apparence d'atteindre à une telle juſtice? Ils s'enfuiront comme Adam à l'appel & à la voix de Dieu. Dieu pour leur donner courage, leur donnera des douceurs, & puis des promeſſes d'une nouvelle naiſſance qui les rendra capables de tout : il leur preſentera de grandes lumiéres, & leur donnera de vifs ſentimens de joye : mais le Diable s'y mélant, les rendra préſomptueux, & leur fera croire, que voila déja l'affaire faite, que les voila en vertu de ces promeſſes & de leur bonne volonté, tous de vrais Chrétiens, régénérés, renouvellés, juſtes, vainqueurs. Nonobſtant cela, Dieu ayant égard à la conſtance de leur bonne volonté, fera effort petit à petit de produire dans eux la baſſeſſe, le néant, l'abnégation parfaite; & cette œuvre divine fera paroitre que tout ce qu'ils auront fait jusques-là, n'eſt encore rien qui vaille, que ce n'eſt qu'une production

Types & figures.

VI. *Explication par rapport à l'Egliſe de Dieu.*

(*a*) Luc. 18: 8.

(*b*) 2 Theſ. 2. v. 3.

Types & figures.

ction encore charnelle & Caïnite : Ce qui en déconcertera pluſieurs : car il faudra combattre ou ſe rendre. Ceux qui voudront adhérer au party de Caïn, violenteront les autres, comme Caïn fit Abel : & les autres *vaincront* comme Abel *(a) en n'aimant point leurs ames* & leur corruption *jusqu'à la mort.* Aprés quoi, les uns ſeront diſſipés par la préſence de Dieu, & les autres recœuillis en Luy avec joye & victoire. Voila le Type d'Adam & de ſa premiére race. Tout le reſte de l'Ecriture eſt ainſi Typique. L'on en voit des échantillons dans le Cantique des Cantiques, dans les derniers chapitres d'Ezéchiel, dans les Evangiles, & dans les Epitres de S. Paul, ſur tout dans les Epitres aus Romains, aux Galates, aux Hébreux, & mémes aux Corinthiens. Ceux qui étudieront leur intérieur, en trouveront la vérité, ſans que les moqueurs & les ignorants leur y puiſſent faire aucun préjudice. C'eſt une des plus édifiantes maniéres de méditer les divines Ecritures. Chacun y peut voir ſon état dés le commencement du monde, quoi qu'il penſe étre quatre ou cinq mille ans plus bas.

(a) Apoc. 12. v. 11

CHA-

IV. Age de l'homme.

CHAPITRE XVIII.

Quatrieme période de l'homme. Renouvellement des Cerémonies, de l'Apparition, & des Revelations divines, dont l'on ne devoit avoir l'intelligence qu'és derniers temps.

I. JUſques icy nous avons conſidéré cet état de l'homme que l'on peut appeller ſon adoleſcence, & nous y avons fait reflexion ſur les moyens extérieurs, (la Révélation, les Apparitions & les Ordonnances,) dont Dieu ſe ſervoit pour les rappeller à leur intérieur où Dieu vouloit opérer leur ſalut par la lumiére de la foy & de ſon divin Amour. Qu'ont fait les hommes durant ce période? Les uns ſont morts, & les autres ſont demeurés vivants juſqu'au période ſuivant. Les morts ſont allés, les uns à la vie éternelle, lors qu'ils avoient fait un bon uſage de ces moyens-là, je veux dire, lors qu'ils s'en étoient ſervy pour rentrer dans leurs cœurs, & qu'enſuite de ce recœuillement dans leur intérieur, Dieu y avoit produit par ſon bon Eſprit ſes opérations ſalutaires: mais ceux qui étoient décédés ſans en avoir fait un pareil uſage, ſoit par mépris, ſoit par négligence, ſoit enfin par un attachement charnel à la matérialité de l'extérieur, ceux-là étoient allés à la perdition éternelle, qui eſt inſéparable des téné-

I. *Fin du période de l'adoleſcence de l'homme, & commencement de celuy qu'on peut appeller ſa jeuneſſe.*

IV. Age de l'homme.

bres qui dominent dans l'ame où Dieu n'opére pas faute de l'introverſion. Quant à ceux qui reſtoyent encore en vie, il eſt à croire qu'il y en avoit de bons & de méchans: néanmoins, comme la corruption l'a toûjours emporté juſqu'icy par deſſus le bien, il n'y a point de doute que les méchans n'ayent ſurpaſſé le nombre des bons, & que les bons mémes ne trainaſſent inſenſiblement vers le mal. Ainſi, le mal alloit avoir le deſſus avec d'autant plus de facilité, que l'homme entroit alors comme dans un âge, qui loin de ſupprimer les paſſions des âges précédens, ne les affermit pas ſeulement, mais leur donne un tour d'addreſſe & de ſpiritualité qu'elles n'avoient pas lors que l'eſprit de l'homme étoit encore moins meur. Il s'en réveille méme de nouvelles du fond corrompu du cœur. Je les appelle nouvelles, non qu'elles n'y ayent été ſemées par le Diable dés auparavant; mais elles y avoient ſecrétement couvé, ou ne s'étoient produites qu'imparfaitement & groſſiérement au dehors; au lieu que pour bien pouſſer, il falloit que le ſujet fuſt dans un âge auquel ſon intelligence fuſt plus éveillée. Ainſi, l'on vit alors des réveils de paſſions de haine, de cruauté, d'orgœuil, d'avarice, d'impuretés, d'hypocriſie, de trahiſons, & ſemblables, qui n'avoient été dans l'âge précédent que d'une maniére brutale & emportée, ſans beaucoup de connoiſſance & de réflexion ſur ce qu'on faiſoit: mais c'étoit deſormais des crimes plus noirs

noirs & plus libres, des choſes plus concertées & plus étudiées. Ce qui obligea Dieu, qui vouloir ſauver ces pécheurs, de les rappeller encore à leur intérieur, & de renouveller ſes Apparitions, ſes Révélations, & ſes Ordonnances pour brider leurs paſſions. L'on peut conſidérer ce période comme commençant à peu-prés vers le temps de David & de Salomon, & durant juſqu'à la venue de Jeſus Chriſt en chair mortelle. Nous n'avons que peu de reflexions à faire là deſſus. IV. Age de l'homme.

II. Touchant les Cérémonies, elles furent comme renouvellées du temps de David & de Salomon, tant par le transport que David fit de l'Arche, que par le rétabliſſement & l'augmentation du miniſtére Lévitique & des préparations que fit David pour le Temple que Salomon acheva. L'on multiplia les vaiſſeaux ſacrés: l'on mit dix chandeliers pour un qu'il y avoit auparavant. Et ainſi de la plus-part des choſes à l'avenant: il ſe trouva méme qu'il y avoit alors deux Souverains Sacrificateurs, Abiatar & Tſadok. Et cela marquoit trés-bien, ce me ſemble, non ſeulement les mémes choſes que Dieu avoit premiérement inculquées aux Iſraëlites par les cérémonies que Moïſe avoit établies; mais auſſi que dés-lors il ſurvenoit un nouvel & excellent rapport aux cérémonies par le deſſein que Jeſus Chriſt prenoit de rendre ſon humanité glorieuſe mortelle & paſſible comme la nôtre, afin de venir enſeigner aux hommes par ſon exem- II. *Renouvellement & augmentation des Ceremonies: & le pourquoy.*

Cérémonies du IV. Age.

ple vivant comment ils devoient mettre dans eux-mémes la réalité marquée par les cérémonies, comment il falloit qu'ils devinſſent eux-mémes des victimes, auſſi bien que des Sacrificateurs par participation & par coöpération avec le Verbe de Dieu, qui demande ce ſacrifice de nous. Dés-lors toutes les cérémonies, qui marquoient déja Jeſus Chriſt de trois chefs, comme l'on a dit (a)cy-deſſus, le regardérent directement d'un quatriéme du côté des victimes, & méme par rapport à ce qu'il entroit dans la Fonction de Sacrificateur à l'égard de ſa nature humaine; car il l'avoit été dés le commencement quant à ſa nature divine, ou entant que Verbe Eternel & Divin. Et il ſemble que cette duplicité de Sacrificature ait été marquée par la duplicité qui ſe trouva juſtement alors dans le Souverain Sacerdoce. Toutes les cérémonies précédentes, & celles de nouvelle inſtitution, regardérent donc dés-lors plus pleinement Jeſus Chriſt, comme celuy dans lequel devoit ſe trouver toute leur réalité & tout leur accompliſſement.

(a) Supr. chap. XVI. n. 15. 19. 20.

III. *Abus à éviter : fin & Uſage véritable.*

III. Mais cet accompliſſement des ceremonies en Jeſus Chriſt, ne devoit pas étre une choſe où les hommes dûſſent s'arréter à regarder ſpeculativement la rareté du fait, comme un ſpectacle de théatre (mot de S. Paul) où Dieu feroit voir aux hommes, comment il accompliſſoit dans la perſonne de Jeſus Chriſt la réalité des figures de la Loy; afin que les hommes le ſçuſſent & le viſſent comme un divertiſſement agréable &

& un ſujet de joye ſur ce que les voila delivrés du joug des figures, & que deſormais ils n'ont qu'à ſe conſoler par la perſuaſion que Jeſus Chriſt a accomply cette réalité pour eux & à leur décharge: abus infernal & horrible! C'étoit au contraire afin que la réalité paſſaſt de Jeſus Chriſt dans les hommes, & que deſormais ils ne fuſſent plus obligés de l'aller puiſer ou chercher, ou plûtôt, déviner dans des figures qui pourroient leur donner le change, comme elles avoient ſouvent fait par la faute des Juifs, qui n'en avoient tiré qu'un culte charnel & vain: au lieu qu'allant puiſer la réalité dans J. Chriſt par ſe conformer à luy vivant & mourant, l'on étoit hors de crainte de plus prendre le change; parce qu'il en eſt l'accompliſſement dernier & la réalité parfaite; & que jamais il ne ſera donné aux hommes d'autres moyens, & encore moins des moyens plus parfaits, pour étre délivrés de leurs ténébres & ſoüillures, que celuy de J. Chriſt ſacrifié & crucifié. *Cérémonies du IV Age.*

IV. Ce que je vay dire appartient proprement au renouvellement de la Revelation: mais parce que cela regarde le cérémoniel, je le joindrai icy. Il faut donc remarquer, que Dieu ayant vû que les Juifs avoient commancé dés-lors à abuſer du ceremoniel, & à s'y attacher matériellement, ſans revenir par-là dans leur intérieur pour le purifier & y laiſſer ſacrifier leur cœur par la contrition & les coups que le Verbe de Dieu donne au dedans par ſes lumiéres & par ſes mouvemens; Dieu leur fit ſavoir dés-lors, premiérement, *IV. Trois vérités que Dieu déclare à l'occaſion du renouvellement des Cérémonies.*

Cérémonies du IV. Age.

que les Sacrifices qu'il demandoit de l'homme étoient les intérieurs, & que ceux du dehors n'étoyent qu'un acceſſoire. Secondement, que les Sacrifices du dehors ſans celuy de l'intérieur, luy étoyent abominables, & qu'il les détruiroit. Troiſiémement, que quand les hommes ſeroient aſſés forts, aſſés éclairés & aſſés ſpirituels pour aller directement à l'intérieur ſans l'extérieur, ou que déja ils poſſéderoient l'intérieur, Dieu feroit ceſſer l'extérieur cérémoniel.

V. *La premiére: Dieu demande les Sacrifices intérieurs principalement, & les extérieurs acceſſoirement.*

V. La premiére de ces vérités eſt marquée dés le temps de Samuel, qui voyant que Saül ſe faiſoit fort d'avoir ſacrifié à Dieu une béte plûtôt que de luy ſacrifier l'obeïſſance de ſon cœur & de ſa raiſon humaine, luy dit, (a) *Sont-ce des holocauſtes & des victimes que le Seigneur demande? Ne demande-t-il pas plûtôt que l'on obéïſſe à ſa voix? L'obéïſſance eſt meilleure que le Sacrifice, & il vaut mieux ſe rendre à ſa voix que de luy offrir les béliers les plus gras. Car c'eſt une eſpéce de magie que de ne vouloir pas luy obeïr* (pendant qu'on fait le culte extérieur;) *& ne ſe rendre pas à ſa voix, c'eſt le crime de l'idolatrie.* Et alors que Dieu s'apercevoit que les Juifs croyoient luy plaire par ce dehors cérémoniel, par ſacrifier, tuër des victimes, répandre du ſang, par laver & relaver, faire les jûnes & obſerver des Sabbats & des fétes ordonnées, il leur dit par ſes Prophétes: (b) *Je n'ay que faire des veaux de tes étables ni des boucs de tes parcs. Car toutes les bétes ſont*

(a) 1 Sam. 15. 22. 23.

(b) Pſ. 50. 9. &c.

ſont à moy —— Si j'avois faim, devrois-je te le dire? Le monde n'eſt-il pas à moy? —— Mangerois-je la chair des taureaux, ou boirois-je le ſang des boucs? Ofre à Dieu des ſacrifices d'actions de graces. (a) Le Sacrifice acceptable au Seigneur eſt le cœur contrit & l'eſprit froiſſé. (b) Mon fils, donne moy ton cœur. (c) Qu'ay-je à faire de cette multitude de ſacrifices que vous m'offrez? Tout cela m'eſt à dégout. Je n'aime point les holocauſtes de vos béliers, ni la graiſſe de vos troupeaux, ni le ſang des veaux des agneaux & des boucs. Lors que vous venez devant moy pour entrer dans mon Temple, qui vous a demandé que vous euſſiez ces dons dans les mains? Ne m'offrez plus des ſacrifices inutilement. L'encens m'eſt en abomination. Je ne puis plus ſouffrir vos nouvelles-Lunes, vos Sabbats & vos autres fêtes: l'iniquité regne dans vos aſſemblées. Je hay vos ſolennités des premiers jours des mois, & toutes les autres. Elles me ſont devenues à charge. Je ſuis las de les ſupporter. Lors que vous étendrez vos mains vers moy, je détourneray mes yeux de vous: & lors que vous multiplierez vos priéres, je ne vous écouteray point: parce que vos mains ſont pleines de ſang. Mais lavez vous, purifiez vous. Otés de devant mes yeux la malignité de vos penſées. Ceſſez de faire le mal. Apprenez à faire le bien. Recherchez ce qui eſt juſte. Aſſiſtez l'opprimé. Faites juſtice à l'orfelin. Deffendez la cauſe de la Veuve. Et aprés cela, venez (avec vos offrandes), & ſoûtenez vôtre cauſe devant moy, dit le Seigneur. Quand vos péchez ſeroient comme

Cérémonies du IV. Age.

(a) Pſ. 51: 9.
(b) Prov. 23: 26.
(c) Iſa. 1. v. 11. &c.

Cérémonies du IV. Age.

me l'écarlatte, ils deviendront blans comme la nége; & quand ils seroient rouges comme le vermillon, ils seront blancs comme la laine la plus blanche. Si vous voulez m'obéir, vous serez rassasiez des biens de la terre: mais si vous ne voulez pas, & que vous m'irritiez, l'épée vous dévorera. C'est Dieu même qui l'a dit. (a) Au jour que vous jeunez, vous trouvez vôtre propre volonté. Le jeûne que j'ay choisi, consiste-t-il à faire que l'homme afflige son ame pendant un jour? qu'il baisse la tête comme un roseau, & qu'il prène le sac & la cendre? Est-ce là ce que vous appellez un jeûne & un jour agréable au Seigneur? Le jeûne que je demande n'est-ce pas plûtôt celuy-cy? Rompez les chaines de l'impiété. Déchargez vous de tous les fardeaux qui vous accablent. Renvoyez libres ceux qui sont oprimez, & brisez tout ce qui vous charge. (b) Vous hommes de Juda & habitans de Jérusalem, Soyez circoncis en Dieu, & ôtez les prépuces de vos cœurs, de peur que ma fureur ne sorte comme un feu, & qu'elle ne s'embrase sans que personne puisse l'éteindre. (c) Jerusalem, purifie ton cœur de ta malignité pour en être délivrée. Jusques à quand y aura t'il dans ton intérieur des mauvaises pensées? (d) Le peché de Juda est gravé comme avec un burin dans son cœur. (e) Toute la maison d'Israel a le prépuce du cœur. (f) Previendra t'on Dieu avec des holocaustes & des veaux? Le Seigneur prendra-t-il plaisir aus milliers de moutons ou à dix mille torrens d'huile? Donnera-t-on le premier-né pour le forfait, & le fruit des entrailles pour le péché de l'ame? O homme, il

(a) Is. 58. v. 3. &c.

(b) Jer. 4: 4.

(c) Jer. 4. 14.

(d) ib. Ch. 17: 1.

(e) ib. Ch. 9: 26.

(f) Mich. 6: 6, 7, 8

il t'a déclaré ce qui eſt bon! Et que demande le Seigneur de toy ſinon de faire ce qui eſt juſte, aimer la bonté, & marcher dans une entiére humilité avec ton Dieu? Ceremonies du IV age.

VI. La ſeconde de ces vérités eſt marquée dans ce beau paſſage d'Iſaïe, que nous venons de citer au long: & auſſi dans ceux-cy: (a) *Celuy qui immole un bœuf, eſt comme celuy qui tuëroit un homme: celuy qui ſacrifie une bréby, eſt comme s'il tuoit un chien: celuy qui fait une oblation à Dieu, eſt comme s'il offroit le ſang d'un pourceau: & celuy qui qui offre de l'encens, eſt comme s'il honoroit une idole. Cependant, ils ont pris plaiſir à leurs voyes: & leur ame a fait ſes délices de ſes abominations. (b) Je feray à cette Maiſon dans laquelle on prie mon Nom, & où vous vous confiez, comme j'ay fait à celle de Scilo. Je puniray tout circoncis, qui a néanmoins le prépuce. (c) Je n'auray point agreable l'oblation de vos mains. Vous, Prétres, contempteurs de mon Nom, ſi vous ne prenez à cœur de glorifier mon Nom, je vous envoyeray des malédictions, & maudiray vos benedictions, que j'ay effectivement maudites une par une: car vous n'y appliqués pas vôtre cœur. Je m'en vay chatier vôtre poſtérité, & vous jetter vôtre ordure à vos viſages, l'ordure de vos cérémonies ſolennelles, qui vous emporteront.* Salomon avoit dé-ja dit les mémes choſes dans ſes Proverbes, aſſurant, que (d) *les ſacrifices des méchans étoyent en abomination à Dieu.* J'ay voulu citer tous ces paſſages, afin que les Chrétiens, qui la plus-part ſont devenus plus Juifs que les Juifs,

VI. *La ſeconde: Les ſacrifices extérieurs ſans l'intérieur, ſont abominables à Dieu.*

(a) Iſa. 66: 3.

(b) Jer. ch. 7: 14. & ch. 9: 25.

(c) Mal. 1. 10. & chap. 2. 2, 3.

(d) Prov. 15: 8.

Ceremonies du IV. age.

& qui s'attachent aveuglément leurs à cérémonies en quittant le vray Dieu du cœur, y puiſſent voir le naïf de ce qu'elles ſont en ce cas devant Dieu: car on leur peut & on leur doit alors appliquer tout cela.

VII. *Troiſiéme verité; que toutes les cerémonies ceſſeront un jour.*

VII. La troiſiéme de ces vérites eſt marquée par ces paroles des Profétes. (a) *Les choſes précédentes* (les vieilles, l'extérieur ceremoniel,) *ne ſeront plus mentionnées, & elles ne viendront plus au cœur.* (b) *On ne parlera plus de l'Arche de l'Alliance du Seigneur: elle ne leur montera plus au cœur, ils n'en feront plus de mention: ils ne la viſiteront plus: cela ne ſe fera plus: ils ne marcheront plus ſelon la dureté de leur cœur.*

(a) Iſa. 65. v. 17.
(b) Jer. 3. v. 16.

Néanmoins, afin que l'on ne s'imagine pas que le retranchement de l'extérieur ſoit une marque d'impiété, de prophanation, ou un caractére de perſonnes ſans Religion, Dieu avertit, qu'il n'y aura plus d'ombres ni de cérémonies par la raiſon que la réalité méme ſera alors préſente. C'eſt ce qu'il marque par (c) *l'oblation pure qui luy doit être offerte en tous lieux*, & par ce qu'il dit dans Zacharie, (d) que *tout ſera alors ſainteté dans Jeruſalem*, juſqu'à *toutes les chaudiéres* & à tous les vaſes, juſqu'aux *ſonailles* & aux hardes *des chevaux*, qui porteront pour titre comme la lame d'or qui étoit ſur le front du Grand Sacrificateur, LA SAINTETE' A L'ETERNEL. Cela paroit encore par la deſcription d'un nouvel & plus grand culte, de nouveaux Sacrifices, & d'un nouveau Temple dans les huit derniers chapitres d'Ezechiel, pour

(c) Mal. 1. v. 11.
(d) Zach. 14. 20, & 21.

pour ſignifier, que la réalité d'alors ſurpaſſera de beaucoup celle du culte ancien & extérieur. Ceux qui ſe moquent des interprétations myſtiques & allégoriques de l'Ecriture, devroient faire refléxion ſur ces huit chapitres du Prophéte, qui certainement ne ſont pas des deſcriptions de chiméres, mais de quelque choſe d'effectif, la quelle on ne peut tenir pour extérieure & cérémonielle, ſans la croire fauſſe, puis qu'elle n'eſt pas arrivée; ou bien, elle devroit donc encore arriver: & cela ſeroit un pur rétabliſſement du Judaïſme, contre la raiſon, la vérité, & cent paſſages des Ecritures du Vieil & du Nouveau Teſtament. Il reſte donc que le S. Eſprit ait eu deſſein de ſignifier des choſes ſpirituelles & divines par ces deſcriptions matérielles, c'eſt à dire, que le S. Eſprit a décrit la perfection & la réalité de toutes choſes d'une maniere figurée & typique, que l'on doit interpreter myſtiquement. Revelations du IV. Age.

VIII. Dieu renouvella auſſi l'Apparition dans ce troiſieme periode, de l'adoleſcence de l'homme. Il vint (*a*) dans le Temple de Salomon environné d'une épaiſſe nuée, à ſa coûtume, parce qu'autrement les rayons infinis de ſon divin Corps, cent millions de fois plus brillant que le Soleil, n'auroient pû être ſupportés par les foibles yeux des hommes mortels; ſi bien qu'il falloit une nuée trés-épaiſſe pour les retenir & en empécher la communication. Par la méme raiſon voulant paroitre à Iſaïe, il le VIII. *Apparition de Jeſus Chriſt au quatriéme âge.* (*a*) 1 Rois. 8. v. 10, 11.

Revelations du IV. age.

fit par une viſion exſtatique, qui eſt décrite au ſiſiéme des révélations de ce Prophéte avec les circonſtances du Throne & des habits du Seigneur. Et S. Jean nous avertit, que c'eſtoit Jeſus-Chriſt méme en propre perſonne: car (*a*) aprés avoir cité ces paroles de Dieu à Iſaïe, *Va vers ce peuple & leur dy, En voyant vous verrez ſans voir*, &c. S. Jean les applique au ſujet de Jeſus Chriſt, & puis il adjoûte, *Iſaïe dit ces choſes de luy quand il vit ſa gloire, & qu'il parla de luy.*

(*a*) Jean. 12. v. 41.

(*b*) Ez. 1: v 8 10. Dan. 10.

(*b*) Ezechiel & Daniel le virent auſſi de la méme maniére, laquelle ils rapportent avec toutes les circonſtances de la ſtature & de la façon de Sa Majeſté Divine & celles de ſon Throne. On peut voir la convenance qu'il y a de ces apparitions avec celles dont il eſt fait mention dans l'Exode & dans le premier de l'Apocalypſe de S. Jean: Ezechiel dit expreſſément de la ſienne, où il vit un homme aſſis ſur le Throne, que c'eſtoit (*c*) *la gloire du Dieu d'Iſrael*, à qui l'on crioit par acclamation, (*d*) *Benite ſoit de ſon lieu la Gloire de l'Eternel!*

(*c*) Ezech. 1. v. 28. ch. 8. v. 4. &c.

(*d*) ibid. ch. 3: 12.

IX. *Uſage de ces Apparitions.*

IX. Quoi que ces Apparitions ne fuſſent pas communes à tout le peuple, néanmoins par le rapport qu'on leur en faiſoit ils pouvoient en recœuillir le méme fruit que ceux à qui elles avoient été faites immédiatement. Ils pouvoient en revenir à un recœuil intérieur vers eux-mémes & vers Dieu, mélé de crainte & de tremblement, ayant vû par là la profondeur de leur baſſeſſe & de leurs miſéres, & l'infinie élevation de la Gloire de la

la Majesté Divine, qui nonobstant cette disproportion effroyable, vouloit bien venir vers eux pour y demeurer, & qui les avertissoit par ses apparitions momentanées & passagéres, qu'il viendroit bientôt stablement: qu'ils se préparassent seulement à le bien recevoir; autrement, qu'il ruïneroit par son arrivée tous ceux qui se trouveroient mal-préparé. La vision d'Ezechiel, ses trois stations, ses exécutions dans le Temple & dans la ville, nous meinent visiblement à cela. C'est une voix du Fils de Dieu qui dit hautement, (a) *Je viens bien-tot, & je porte avec moy ma recompense pour rendre à chacun selon ses œuvres.*

Revelations du IV. age.

(a) Apoc. 22. v. 12.

X. La Révélation qui fut renouvellée au commencement de l'adolescence de l'homme, pour le reveiller, & pour l'aider à vaincre ses vices & à laisser opérer la lumiére divine dans son cœur, est de plusieurs chefs. Voicy un abrégé des principaux.

X. *Chefs des Revélations du IV. âge.*

1. Premiérement, Dieu leur révéla touchant les Cérémonies ce que nous venons de marquer.

1. *Le premier.*

Secondement, il leur révéla ou enseigna par les inspirations de son Esprit, une Morale parfaite, extérieure & intérieure, par où il leur fait voir, qu'il hait les vices jusques dans la racine & dans les réplis du cœur; que le cœur est le siége de la vertu; que l'extérieur, le sensuel, le bestial, & tout ce qui est au monde, n'est que folie & vanité: qu'il faut combattre dans soy les convoitises & les désirs des biens, des honneurs,

2. *Le second: la Morale divine.*

Revelations du IV. age.

neurs, de la gloire, des plaiſirs, de la curioſité, & le reſte, juſqu'à les y vaincre & les arracher : qu'il faut devenir humble, doux, charitable, juſte, véritable, pénitent de cœur, patient, content de peu, & attaché à la purification & à la veille du cœur, & à l'amour de Dieu. C'eſt de cette divine Morale que ſont remplis les admirables livres de Job, des Pſaumes, des Proverbes, de l'Eccleſiaſte, de l'Eccleſiaſtique, des ſaints Prophétes & des hommes divins qui font la meilleure partie du Vieux Teſtament.

3. Troiſiéme choſe revelée: L'état d'inanition & de ſouffrances de Jeſus Chriſt.

3. En troiſiéme lieu, pour engager les Iſraëlites à ces divines vertus-là, dont la pluſpart ſemblent contraires aux promeſſes de la bénédiction temporelle que Dieu leur avoit faites par Moïſe, il leur déclare, qu'un temps viendra que luy-méme ſe revétira de nôtre mortalité, & qu'il viendra pratiquer ces vertus-là entr'eux : qu'il y viendra vivre ſans deſir de biens, d'honneur & de gloire, ſans plaiſirs, ſans apparence, ſans commodités; pauvre, humble, bas & petit, pénitent & mortifié, & enfin mourant d'une mort miſérable. Cela ſe trouve prédit fort particuliérement dans les Pſaumes, dans Iſaïe, dans Daniel, dans Zacharie, & dans les autres Prophétes. Il eſt vray, que ces paſſages ſont en petit nombre à comparaiſon des autres matiéres: il y en avoit néanmoins aſſez pour ceux qui vouloient rentrer dans leurs cœurs & y chercher Dieu d'une maniere ſincére. Pour ces *(a)* Diſciples là le *Témoignage* étoit aſſez ouvert; mais

(a) Iſa. 8. v. 16.

mais pour les autres, il *étoit cachetté*: pour ne pas dire, que ces Témoignages-là étoient plus pour les Juifs qui devoient vivre du temps du Messie & aprés luy, que pour ceux qui devoient le précéder. On touchera incontinent les difficultés que l'on peut faire là dessus.

Revelations du IV. âge.

4. En quatriéme lieu, Dieu leur révéla, qu'il continuoit dans le dessein d'appeller extérieurement les Payens par leur moyen: que (*b*) *la Loy de Dieu devoit sortir de Sion, & sa parole de Jerusalem*; & partant, qu'ils eussent à s'y préparer par une sainteté & pureté de vie qui attirast sur eux l'effusion de S. Esprit, que Dieu leur promettoit pour renouveller tout le Monde: mais que s'ils ne vouloient pas s'y préparer, & qu'ils continuassent à suivre les mouvemens de leurs ténébres, à augmenter leurs ordures & péchés, à meiner une vie bestiale, mondaine, méchante & vicieuse, Dieu viendroit les exterminer & les racler de dessus la terre, se servant néanmoins du petit nombre d'entr'eux qui se seroient purifiés, pour appeller & convertir par eux les Payens à Dieu. Sur cela, Dieu leur révéle de grands sécrets, sçavoir, que leur extermination ne sera pas un retranchement absolu; mais une dispersion, un reste qui subsistera toûjours: que les Payens aprés étre convertis & devenus Chrétiens, viendroient à se relâcher peu à peu, & enfin à devenir une Paillarde plus méchante & plus abominable que Jérusalem n'avoit jamais été; que le Christianisme deviendroit une Babylonne de confusion,

4.
La quatriéme; Appel des payens: destruction des Juifs. Retranchement du faux Christianisme. Rappel des Juifs

(*b*) Isa. 2. v. 3.

Révelation du IV. Age.

ſion, une béte horrible & cruelle, dans qui Dieu ne trouvant plus de ſaints il l'exterminéroit d'une maniére effroyable & à n'en plus jamais relever, ſauf que Dieu ſe ſerviroit de quelque petit reſte de Chrétiens de bonne volonté, qu'il ſantifieroit par les lumiéres de ſon Eſprit, pour convertir par eux les Juifs, leſquels aprés leur rappel à Dieu, deviendront une nation toute ſainte, & convertiront le reſte du Monde : & qu'alors ſe fera le rétabliſſement glorieux & divin de l'Egliſe Judaïque & de la Nouvelle Jeruſalem, dont ont tant parlé David, Iſaïe, Jérémie, Ezéchiel, Zacharie & les autres Prophétes. Toute l'Ecriture eſt pleine de ces verités-là. Le Nouveau Teſtament les ratifie toutes dans S. Paul & dans l'Apocalypſe. Pour ne les y pas voir en leur ſaiſon, qui eſt les derniers temps, où nous entrons, il faut étre du nombre de ceux à qui Dieu dit : (a) *Vous verrez, & en voyant vous ne verrez pas : Vous écouterez, & en écoutant vous n'entendrez rien : car le cœur de ce peuple eſt appeſanty : Ils ont fermé leurs yeux & bouché leurs oreilles, de peur d'étre convertis, & que je ne les gueriſſe.*

(a) Iſa. 6 : 9.

5. *Cinquiéme choſe révélée : La Venue du Meſſie en gloire ſur la terre pour y regner.*

5. En cinquiéme lieu, Dieu leur révéla, qu'il viendroit Divinité, Corps & Ame regner ſur la terre, & y converſer avec les hommes qui luy auroient ſacrifié les inclinations de la nature corrompue, & auroient imité ſa divine vie & ſa trés-ſainte mort : Mais que ceux qu'il trouveroit mal-diſpoſés, qui n'auroient pas voulu ſe préparer à ce grand banquet,

quet, auſſi bien que le reſte des méchans & des enfans du Diable, qui auront refuſé de ſe convertir, ſeroient exterminés par des fleaux ravageans tout le Monde, qui précédéroient ſa Venue; feu, foudres, tempéte, famine, mortalité & guerres effroyables marchant devant ſa Majeſté lors qu'Elle viendra pour regir la terre, pour la rétablir, y vivre, y converſer, y faire la féte avec les hommes comme elle faiſoit avec Adam avant ſa chûte. Que toutes choſes ſeront alors rétablies dans l'état primitif; & que tous ceux qui reſteront avec Dieu dans la nouvelle Jéruſalem, ſeront (*a*) un *peuple ſaint, écrit à vie, & qui* (*b*) *ne commettra plus d'iniquité.* Il eſt impoſſible à un cœur qui a quelque ſentiment de Dieu de lire ſans frémir de crainte & de joye, les magnifiques & grandes deſcriptions de cette glorieuſe Venue que nous font David dans plus de la moitié de ſes Pſaumes, Iſaïe dans preſque chaque chapitre de ſes Prophéties, Jérémie, Ezechiel, Daniel, & tous les Prophétes, ſans en excepter un ſeul, pas méme des plus petits. La ſubſtance, & preſque le but unique de toutes leurs prédictions, n'eſt que de décrire les exploits magnifiques de la glorieuſe Venue de Jeſus Chriſt ſur la terre, où il doit (ſelon les termes des Ecritures) conſumer ſes ennemis, les faire fondre comme la cire, renverſer la terre, la noyer de ſang, faire trembler & ſauter les montagnes, faire diſparoitre les fleuves & la mer, faire rougir de confuſion le ſoleil & la lune, faire ſuer

Revelations du IV. Age.

(*a*) Iſa. 4. v. 3.
(*b*) Soph. 3: 13.

Revelation du IV. Age.

ſuer les cieux d'épouvante devant ſa Majeſté Divine, venant délivrer ſon peuple, & paitre ſes bien-aimés comme un Paſteur ſon troupeau. O que de lumiére & que de beauté divine à lire les Prophétes dans cette vûe! Le plus petit paroit majeſtueux juſqu'à ébloüir & à faire trembler nôtre foibleſſe. Voyez, par exemple, la deſcription que fait Habacuc de cette Venue au troiſiéme chapitre de ſa petite Profétie. Tout ce qu'il y a de plus ſublime, de plus rélévé & de plus pathétique dans l'eloquence humaine n'eſt que de l'eau toute froide à comparaiſon de l'Entouſiaſme divin où étoyent les Profétes de Dieu lors qu'ils ſaluoient & voyoient de loin ces adorables merveilles. Et encore ce qu'ils en diſent n'eſt preſque rien à comparaiſon de la réalité de la choſe. La ſubſtance de cette vérité, & de celle de l'obſervation précédente, eſt la véritable clef de l'interprétation des Prophétes pour quiconque en veut chercher l'intelligence dans la crainte de Dieu.

XI. *Pourquoi ces glorieux évenemens ont été ſi peu connus juſqu'à préſent. L'égliſe Judaïque les a toujours tenus.*

XI. Si cela étoit, dira-t-on, (& c'eſt icy les difficultés qu'on peut ſuſciter ſur cette matiére, & auſquelles on doit répondre,) d'où vient donc que du paſſé l'on y auroit fait ſi peu de reflexion, & qu'on ne l'auroit pas entendu ainſi juſques à préſent? Je réponds, premiérement, que les Juifs ont conſtamment crû, & croyent encore à préſent, la Venue Glorieuſe du Meſſie: eſpérance qui ne ſera pas confondue, car elle eſt trop bien fondée dans toutes les Ecritures, &

& méme dans S. Paul, qui dit expreſſément pour le temps futur, (a) *Le Libérateur viendra de Sion & ôtera les iniquités de Jacob.* Seulement ſeront-ils merveilleuſement étonnés de voir que ce Meſſie-là eſt ce JESUS DE NAZARETH qu'ils ont livré à la mort & fait crucifier, lequel voyant leur repentance, leur dira comme Joſeph à ſes fréres qui l'avoient vendu & voulu faire mourir: (b) *Ne craignez point. Vous l'aviez penſé en mal, & Dieu l'a fait tourner en bien pour ſauver la vie à un grand peuple*, ſçavoir, à tous ceux d'entre les Payens qui ſeront convertis au Seigneur depuis ſa mort juſqu'alors. Ils verront cela ſitot qu'ils auront fait la pénitence & le deüil décrit dans (c) le Prophéte Zacharie.

Revelation du IV. Age.

(a) Rom. 11: 26.

(b) Gen. 50: 20.

(c) Zach. 12. v. 10. 11. &c.

XII. Secondement, je dis, que les premiers Chrétiens ont connu ces verités-là, comme il paroit par les Epitres des Saints Apôtres & par l'Apocalypſe de S. Jean. Je ne doute pas que ce ne ſoit de là qu'eſt venue la prétendue héréſie qu'on imputoit à quelques-uns ſous le nom de Chiliaſme, ou du Regne de mille ans, excepté que ſelon la loüable méthode, miſe en uſage de temps immémorial, on y ajoutoit du ſien mille abſurdités qu'on leur attribuoit ſans autre cérémonie. Il ſemble que la vérité de ce ſentiment commence à revivre aujourdhuy entre ceux qui ſont les moins préoccupés des préjugés qui ont la grande vogue.

XII. *Les premiers Chrétiens ne les ont pas ignorés, quoi qu'un peu aprés on les ait pervertis & rejettés.*

XIII. En troiſiéme lieu, il faut remarquer

XIII. *L'artifice du Démon*

pouſſe les hommes à des extremités dans l'interpretation des choſes divines.

Revelations du IV. Age.

quer, qu'il y a dans le procédé de la plus-part des hommes envers les vérités divines, de l'artifice du Démon, qui les fait toûjours courir follement tantôt à l'une, & tantôt à l'autre des extremités d'une choſe : comme il eſt arrivé icy. L'Ecriture a prédit deux Venues du Meſſie dans deux états bien différens & oppoſés: la premiére, dans un état d'opprobres & d'ignominie ; & la ſeconde, (qui étoit la premiére en intention & par excellence,) dans un état de Majeſté & de gloire. Je ne veux pas blamer abſolument ceux qui avant le temps & hors de ſaiſon n'ont pas eu l'intelligence de ces vérités-là, pour la raiſon que l'on dira incontinent: mais que lors que la ſaiſon étoit à la porte, les hommes les ayent mal-priſes & rejettées, cela eſt un effet de la ſéduction du Démon, qui ſe méle dans la raiſon corrompue & dans l'imagination des hommes, leur faiſant penſer ce qu'il veut lors qu'ils ne s'offrent pas à Dieu en humilité & vacuïté d'eſprit pour étre conduits dans ſa vérité. C'eſt ainſi qu'il a pouſſé les Juifs dans l'une des extrémités, qui étoit, d'adhérer tellement à la Venue du Meſſie en gloire, que de ne pas penſer à ſa venue en opprobres, & méme de ne la pas vouloir reconnoitre en ſa ſaiſon. Et cela a été le ſujet de leur chûte. Le méme eſprit a pouſſé la plus-part des Chrétiens dans une autre extrémité, qui eſt, de s'occuper ſi fort de la Venue du Meſſie en opprobres, que de ne pas penſer à ſa Venue en gloire, & méme

de

de la méconnoitte, & ne la pas vouloir croire : ce qui ſera auſſi pour eux une occaſion de ruïne : parce que ne la croyant point, ils ne ſe prépareront point pour le recevoir, & qu'ainſi ils ſeront ſurpris comme on l'eſt dans la nuit par le larron, (ſelon la ſimilitude de l'Ecriture), ou comme le furent les hommes du temps de Noë. Dieu, qui connoit le fond des voyes de Satan, comment il pouſſe les hommes à des extrémités, & qui ſçait auſſi que l'inconſtance du cœur de l'homme eſt plus tournée à donner dans les attraits du malin que dans les divins, ayant prévû cela, a averty les hommes à toute occaſion dans les ſaintes Ecritures, (comme on l'a déja remarqué) de cette revolte univerſelle, ſans pourtant décreter, ni fatalizer, ni perſonnaliſer cela, pour les raiſons que l'on doit avoir vûes dans le premier (*a*) livre. Et néanmoins avec toutes les advertences & toutes les prédictions qu'il avoit faites pour empécher ces malheurs, ſi poſſible étoit, la corruption des hommes a été ſi grande, que de ne ſe pas précautionner, & méme que de ne s'étre pas mis en peine d'y voir clair. Ceux qui y ont compris quelque choſe, ont encore donné dans d'autres extrémités à l'égard des choſes mémes qu'ils ont compriſes. Car, touchant le Royaume glorieux de Jeſus Chriſt, par exemple, les Juifs charnels en ſont venus à l'extrémité de le faire tout extérieur; & les Chrétiens au contraire, à celle de ſe l'imaginer tout ſpirituel & hors de ce monde, dans

Revelations du IV. Age.

(*a*) OEcon. & la Creat. chap. XIII. & XVII.

Revelations du IV. age.

dans l'éternité divine. Il falloit réünir cela dans un juſte milieu, comme les Ecritures le font ſi clairement.

XIV. *Dieu n'a pas voulu que ſes derniéres merveilles fuſſent bien connues avant les derniers temps.*

XIV. Une quatriéme choſe que l'on a à dire ſur la difficulté de queſtion, eſt cellecy. C'eſt que les Révélations dont nous parlons, étoyent propoſées de cette maniére-là & avec des termes ſi figurés, expreſſément afin qu'elles ne fuſſent pas entendues en leur ſens véritable & plein, de ceux qui vivoient alors, mais ſeulement de ceux qui devoient vivre un peu avant ou environ le temps de leur accompliſſement. Dieu, qui les faiſoit énoncer, ne vouloit pas qu'elles fuſſent alors entendues, pas méme quelques-fois des Profétes qui les proféroient. Jérémie & Daniel ſont exprés là-deſſus. Voicy Jérémie: Aprés avoir prédit dans le trentiéme de ſes Révélations la Venue Glorieuſe du Meſſie pour converſer avec les hommes, renouveller ſon Egliſe, rappeller Iſrael, exterminer les méchans, il ajoûte enfin, (a) *Vous aurés l'intelligence de cecy aus derniers jours.* Voicy Daniel: tout agréable à Dieu qu'il étoit, (qualité que luy donne l'Ecriture,) néanmoins aprés que l'Ange luy eut révélé les événemens des derniers jours, il luy dit: (b) *Toy, Daniel, ferme ces paroles, & cachette ce livre juſques au temps définy, auquel pluſieurs s'avanceront, & la ſcience ſera augmentée — Toutes ces choſes-là arriveront. Ce que j'ouïs bien,* dit le Prophéte: *mais je ne l'entendis point; & je dis, Monſeigneur, quelle ſera l'iſſue & l'accompliſſement*

(a) Je. 30. v. 31.

(b) Dan. 12. v. 4. 8.

ment

ment de ces choſes? Comment ira cela? Le Prophéte en demande l'intelligence qu'il n'a pas: mais elle luy eſt refuſée par l'Ange en ces termes: *Va, Daniel: car ces paroles ſont cloſes & cachetées pour juſqu'au temps défini.* Voila qui eſt net & déciſif. C'eſt donc bien ſe rompre la téte inutilement, que de vouloir interpréter les Ecritures avant le temps définy; & encore plus, de les vouloir interpréter par la Raiſon humaine. C'eſt faire de belles chiméres. Certainement, il vaudroit mieux bécher la terre que de ſe méler de cela. Revelations du IV. age.

XV. Ce n'eſt pas pourtant que ceux qui vivoient du temps de ces révélations dûſſent n'y point prendre de part, & qu'il fallût qu'ils les laiſſaſſent là ſans ſe ſoucier d'elles. Ce n'eſt pas cela. Ils pouvoient, & ils devoient méme, les prendre à cœur, & en tirer un uſage utile & ſolide. Je ne parleray pas de l'exercice de l'humilité, de la ſoûmiſſion d'eſprit, de la mortification de la curioſité, de l'adoration de l'incomprehenſibilité divine, qui ſont des diſpoſitions de cœur trés-ſalutaires où la ſublimité des myſtéres que l'on n'entend pas, nous conduit comme par la main; mais je diray, qu'en matiére d'événemens les Juifs en pouvoyent avoir de leur temps & de leur vivant de tous conformes à ces Prophéties-là; parce que les voyes de Dieu, auſſi bien que celles de Satan & de la corruption de la Nature, allant toûjours d'un méme train & d'une méme maniére dans tous les périodes du monde, (ſelon

XV. Les dernières choſes étoient décrites par les Prophétes d'une maniére à en voir quelques préludes environ leur temps; mais très-imparfaitement.

Revelations du IV. age.

(selon l'obſervation que l'on en a faite (a) cy-deſſus,) la maniére d'agir de Dieu aux derniers temps (dequoi parlent directement les Prophétes,) & celles d'agir du temps des Juifs, étoit la méme dans le fonds, quoiqu'agiſſante ſur des ſujets différents. Donc, les Juifs pouvoient remarquer au fond, & méme dans leur conduite extérieure, la ſubſtance des promeſſes & des ménaces de Dieu, tant envers eux, qu'envers les peuples qui les environnoient. Et en effet, les ménaſſes faites contre Jéruſalem, contre Aſſur & Ninive, contre la Caldée & Babilonne, contre l'Egypte, contre Moab, Ammon, & le reſte, furent alors en quelque ſorte accomplies, auſſi bien que le furent un peu aprés quelques promeſſes qui les concernoient. Il ne faut pas nier que Dieu n'ait eu égard à cela dans ſes Prédictions, de la méme maniére que dans les choſes cérémonielles & typiques il avoit égard au type d'alors, qu'il commandoit, & à la réalité preſente & future, qui étoit la principale partie de ſa penſée. Il en eſt dis-je de méme dans les Prophéties des événemens futurs : le temps a fait voir qu'effectivement Jéruſalem a été détruite, les Juifs diſperſés, & enſuite rappellés ; & puis l'Aſſyrie, la Caldée, & les autres nations, punies par Alexandre le Grand & par ſes Succeſſeurs.

(a) Supr. Chap.

Mais il s'en faut beaucoup que ce ſoit là la plénitude & l'accompliſſement du ſens de ces magnifiques & admirables prophéties d'Iſaïe & de Daniel, & des autres Profétes. Il faut

faut étre ſans goût dans ces ſortes de choſes pour ne pas s'apercevoir en liſant, par exemple, le XIX. d'Iſaïe, touchant l'Egypte, ou quelqu'autre chapitre touchant d'autres Nations, qu'il s'en faut beaucoup que l'événement n'ait correſpondu juſqu'à préſent à ces grandes paroles-là. On ſent un grand vuide en ne les liſant que par rapport aus choſes qui ſe ſont paſſées: l'on y voit des expreſſions d'un ſens étendu & d'éclat, de grandes & d'ineffables promeſſes, & d'effroyables menaſſes, mais peu de beſoigne juſqu'à préſent, pour ainſi dire. C'eſt que la beſoigne de Dieu la principale n'eſt pas encore faite. Elle a bien commencé dés le temps de Jeſus Chriſt par la déſolation de la Nation Judaïque faite par les Romains; mais il reſte encore la punition des Nations, de Babylonne, d'Egypte, & des autres menus peuples, c'eſt à dire, de la Principale & Capitale Egliſe de la Chrétienté corrompue, & des autres ſectes particuliéres, qui avec elle s'étoient enrichies des richeſſes ſpirituelles des Juifs, (la rejection desquels étoit devenue les richeſſes du Monde) & qui cependant ſe ſont ſi mal ſervies de ces graces de Dieu, que d'en parer leurs idoles d'amour propre, de plaiſir, d'orgueil, de raiſon humaine, d'avarice, & de toutes ſortes de vices, pendant qu'on inſulte à la miſére de la Nation Judaïque, dont les graces ont été partagées comme un butin qu'on a employé enſuite à d'horribles abus. C'eſt pourquoi la juſtice de Dieu les attend de la

Revelations du IV. age.

Revelations du IV. age.

maniére terrible qu'il a décrite dans les Profétes, à la reſerve de ceux d'entr'eux qui ſe convertiront à Dieu, leſquels éprouveront les excellentes & divines promeſſes qu'il a faites à la Jeruſalem Nouvelle, & qu'il accomplira par la Venue de Jeſus Chriſt en gloire vers les hommes qui reſteront ſur la terre, avec leſquels il converſera familiérement, & qu'il rendra ſaints & heureux d'une maniére ſurpaſſante toute la gloire & tous les avantages que les Prophétes en ont prédit, à les prendre méme au pied de la lettre autant que le ſujet le permet: Car Dieu ne promet pas des montagnes pour donner un grain de ſable: mais il promet une ville pour donner mille Mondes, & pour ſe donner ſoy-méme Corps, Ame, & Divinité. C'étoit le détail de ces choſes-là que Dieu ne vouloit pas que l'on ſçût alors, quoi qu'il les fiſt prédire, & que méme il en montraſt des échantillons à quelques-uns de ſes amis par un privilége particulier.

XVI. *Pourquoi Dieu a fait prédire des choſes dans un temps où l'on ne devoit pas les entendre. Quatre raiſons de cela.*

XVI. L'on nous peut faire icy deux queſtions; l'une, Pourquoi Dieu a fait prédire des choſes dans un temps où l'on ne devoit pas les entendre, & à des perſonnes qui devoient les ouïr & les croire ſans ſçavoir ce qu'elles ſignifioient? Il faut repondre à cela pluſieurs choſes: Premiérement, que ceux qui devoient vivre à quelques ſiécles de-là, & qui devoient avoir beſoin de l'intelligence de ces choſes, pourroient ſe trouver alors dans un état ſi miſérable & ſi univerſellement corrompu, qu'il n'y auroit perſonne d'en-

d'entr'eux assez pur pour recevoir les inspirations divines & les communiquer aus autres à leur besoin. Cela est marqué dans un Psaume où les Israélites disent du temps de leur desolation : (a) *Il n'y a plus de Prophétes entre nous. Nous n'avons plus personne qui sçache jusqu'à quand* durera ta colére. Et partant, la Bonté de Dieu, qui est si grande qu'il ne veut pas manquer aus plus grands pécheurs & aus plus misérables, se sert par anticipation des ames pures qui peuvent encore communiquer avec luy, pour faire couler par leur moyen à la posterité les lumiéres particuliéres dont on aura de besoin alors sans pourtant trouver personne qui les annonce, sinon peut-étre une multitude d'imposteurs, qui contre-feront les envoyés de Dieu, quoi qu'ils n'ayent d'appel que du ventre, ou des hommes, ou de leur orgueil, ou du Diable.

Revelations du IV. age.

(a) Ps. 74. 9.

Secondement, posé qu'il y deust encore avoir alors des ames assez pures, néanmoins la malignité des hommes, (ausquels Dieu ne laisse pas de vouloir faire du bien pour méchans qu'ils soyent,) oblige, pour ainsi dire, sa divine Majesté d'en agir de la sorte. Les hommes sont si méchans & si impies, que lors que Dieu suscite de leur vivant quelque ame sainte pour leur déclarer sa vérité & sa volonté par elle, ils la haïssent, la persécutent, la traittent d'Enthousiaste, de fanatique & de faux Proféte, & méme la font ordinairement mourir : mais ils n'agissent pas de la sorte avec les saints & les Envoyés

Revelations du IV. age.

de Dieu qui ſont morts des ſiécles auparavant: ils les eſtiment, ils les révérent, ils leur bâtiſſent de ſuperbes tombeaux aprés que leurs devanciers les ont tués, & qu'eux-mémes tuënt ceux que Dieu envoye de leur vivant, comme Jeſus Chriſt le reprochoit aus Docteurs, aux Phariſiens, & à tout le peuple: (a) *Vous étes les meurtriers des Profétes. Vos Péres les onttues, & vous leur bâtiſſez des tombeaux* & plaignez leur mort: & cependant, lors que *je vous en envoyeray, vous les perſécuterez de ville en ville & les ferez mourir.* Il falloit donc que Dieu par anticipation ſe ſerviſt de ceux qui ne devoient plus vivre alors, afin de faire écouter aus hommes ſa parole avec quelque reſpect pour la converſion des bons mélés entr'eux.

(a) Luc. 11, v. 47.

Il y a encore une troiſiéme raiſon de ce fait, qui eſt, que les hommes ſont ſi infatués de prejugés favorables pour leurs devanciers, que de ſe perſuader, que rien ne peut étre ni bon ni véritable, ſur tout en matiére de choſes divines, que ce que leurs ancétres en ont connu, & qu'ils leurs ont recommandé comme divin. Il y en a méme de ſi entétés de ces préjugés-là, que de faire reſolution & vœu de ne rien reçevoir s'il n'a été premiérement communiqué à leurs devanciers quelques ſiécles auparavant: Et Dieu eſt ſi bon que de condeſcendre en partie à ces extravagances-là pourvû qu'il en puiſſe gaigner quelques uns.

Enfin, une derniére raiſon, qui eſt une des principales, eſt, que Dien a voulu prévenir

venir par ce moyen-là les impoſtures, auſſi bien, que l'incrédulité & la crainte. Ceux qui vivent environ le temps où l'événement de ces choſes-là eſt à la porte, & qui en voyent déja des préludes, remarquant qu'elles ont été prédites de ſi longtemps de la part de Dieu, y reconnoitront facilement ſans héſitation, ſans ſcrupule, & avec une pleine certitude, le doigt de Dieu, ſa puiſſance, & la vérité de ſa juſtice & de ſa fidélité: ils n'auront point de ſujet de craindre que la choſe en ſubſtance ſoit un menſonge ni une ſéduction ou une tromperie de Satan ou de quelques uns de ſes Impoſteurs: Car nul autre que Dieu ne peut avoir prédit pluſieurs ſiécles auparavant des choſes ſi grandes, ſi ſurnaturelles, ſi magnifiques, & qui tournent enfin à la demolition du Régne du Diable. Moïſe & l'Evangile ſont aſſez exprés là-deſſus; mais ſur tout (*a*) Iſaïe dans les chapitres que l'on a marqués à la marge.

Revelations du IV. age.

(*a*) Iſa. chap 41. v. 22, 23. ch. 42. v. 9. ch. 43. v. 9, 12, 13. ch. 44. v. 7, 8. & chap. 45. v. 21.

XVII. Mais, demandera-t-on pour une ſeconde fois, d'où vient que Dieu ne donnoit pas l'intelligence de ces choſes-là à ceux à qui il en faiſoit faire la dénonciation? Il y en a qui diſent, que c'eſt pour humilier l'eſprit de l'homme, luy communiquant des choſes par où il voit que la foibleſſe de ſon intelligence eſt fort bornée. C'en eſt un bon uſage, comme on vient de le remarquer: mais ce n'eſt pas là la raiſon qui fait agir Dieu ainſi, ni que Dieu a principalement en vûe. Dieu ne fait rien en vain, & encore moins fait-il des choſes

XVII. *Autres raiſons pourquoi Dieu n'a pas donné aux Anciens l'intelligence des dernieres lumiéres: Pour ne les rendre antérieurement inutiles.*

Revelations du IV. age.

nuiſibles ou domageables, ou rend-il les bonnes choſes inutiles. Or il feroit cela s'il avoit donné aux Anciens une pleine & publique intelligence des choſes qu'il leur révéloit pour la poſtérité.

Pour voir cette vérité dans ſon jour, il faut remarquer, que depuis le péché le monde avance toujours en mal, que ſes ténébres, ſes vices, ſa malignité, & tous ſes maux deviennent toûjours plus forts & plus grands qu'ils n'étoient au commencement. Or comme il n'y a que la lumiére qui puiſſe les guerir, Dieu ne la leur a pas ſeulement donnée au dedans; mais il la réveille par des appels & des révélations extérieures qu'il veut diſpenſer d'une maniére ſage, bonne & admirable, pour la rendre la plus utile que faire ſe peut, & ſauver par là le plus de perſonnes & le plus long-temps qu'il ſera poſſible. Lors donc que les hommes ſont encore dans l'enfance ou dans l'âge puéril & dans les premiers dégrés de leur maladie, ſi Dieu leur communiquoit incontinent toutes les lumiéres de ſes révélations, qu'arriveroit-il? Ceux qui veulent ſe rendre à Dieu & combattre leurs propres ténébres, en ſeroient fortement émûs, & en profiteroient, il eſt vray: mais parce que le méme effet ſalutaire pouvoit ſe produire dans eux par une méſure de lumiére moins grande, & néanmoins proportionnée à leur maladie, pourquoy auroit-il fallu qu'ils en euſſent une abondance ſuperflue & hors de proportion, qui méme auroit pû leur devenir occa-

occaſion de diſtraction, de ſpéculations ſtériles, de fomentation de leur curioſité, & méme de chagrin, de triſteſſe, & d'impatience, en voyant tant de merveilles encore ſi éloignées d'eux, & qui ne devoient pas arriver de leur temps? Et ceux qui n'auroient pas voulu quitter les pentes de leur corruption, qu'auroient-ils profité de ces lumiéres-là ſinon d'en étre devenus non ſeulement plus coûpables, mais auſſi, abſolument incurables, eux & leurs deſcendans, qui les auroient imbibées par maniére de coûtume & d'éducation, d'une façon inſenſible & ſans en étre touchés? Revelations du IV. Age.

Dieu a conſidéré la généralité des hommes durant tous leurs périodes comme ſi un homme devoit étre malade en divers âges & à pluſieurs repriſes, & qu'il dûſt leur diſpenſer ſes remédes ſi ſagement, que leur efficace en fuſt de durée plus longue & plus étendue: ce qui ne ſe feroit pas ſi d'abord aus premiéres maladies, il avoit donné les remédes les plus forts: car que reſteroit-il aprés cela pour les plus grands maux qui ſuivroyent? Aulieu que ſuppoſé que Dieu n'ait donné que certaine méſure de lumiére, proportionnée à la maladie d'alors, & qu'en ſuite l'homme redevienne malade d'un mal encore plus grand, Dieu, loin de le laiſſer comme un incurable, peut eſſayer ſa guériſon par une nouvelle méſure de lumiére; & aprés celle-là, ſi le mal s'augmente, il peut encore ſe ſervir d'un remé-

Revelations du IV. Age.

derniere méſure eſt arrivée, & que le malade ne veut pas guérir, il ſe rend abſolument incurable : car qu'eſt ce qui le pourroit guérir ſinon les remédes? Or ſuppoſant qu'il ſe ſoit rendu inutiles & inefficaces les remédes les plus forts, il n'y a plus rien à tenter en ſuite pour ſa guériſon ; mais il faut tout à fait l'abandonner à la mort. Et c'eſt la raiſon pourquoi Dieu aprés qu'il aura déployé les derniers thréſors de ſes lumiéres, fera ceſſer le temps d'épreuve, & jugera le monde en dernier reſſort ; parce qu'il n'y aura plus rien pour eſſayer de convertir ceux qui ſe ſeront rendus la plus grande méſure des lumiéres divines, toute inutile. Si Dieu avoit fait cela dés-le commencement, s'il euſt déployé dés-lors la pleine méſure de ſes lumiéres, & les plus forts de ſes remédes, il ſeroit arrivé, que tous ceux qui n'y auroient pas correſpondu en prémiére inſtance, ſeroient devenus, eux, & leur poſterité, abſolument incurables : car rien de nouveau ne les auroit pû ni exciter, ni émouvoir extraordinairement, ni méme réveiller, puis qu'ils auroient déja éprouvé & mépriſé tout, & qu'ils ſe le ſeroient rendu inutile : Et dés-lors le Monde auroit été en état d'étre jugé en dernier reſſort ; ou, s'il euſt dû encore durer, le mal, qui s'augmente toûjours avec la poſtérité, ſeroit devenu plus deſeſpéré, ſans que rien euſt pû le guérir, puis que la lumiére qui doit ſervir à cela, auroit déja été rendue inutile à l'égard d'un moindre dégré de mal

an-

anterieur : beaucoup plus donc ſeroit elle inutile à l'égard d'un dégré plus grand d'un mal qui augmenteroit toûjours ſans qu'elle-méme puſt s'augmenter ? C'eſt ſur ce fondement-là que S. Paul fait voir, que ceux qui péchent aprés avoir eu la connoiſſance de la vérité, ſont ſans eſpérance. Suppoſé donc que Dieu vouluſt (conformément à la grandeur de ſa Bonté & de ſa Miſéricorde) eſſayer de ſauver les hommes par toutes ſortes de maniéres, le plus long-temps & le plus grand nombre que faire ſe puſt, & leur donner moyens & temps de ſe raviſer à pluſieurs fois, il eſt viſible, qu'il ne ſe pouvoit rien de plus ſage ni de meilleur que ce qu'il a fait dans la maniére de diſpenſer les lumiéres de ces grandes merveilles à des perſonnes reculées de nous, qui ſans les entendre, les communicaſſent à ceux qui ſe doivent trouver dans l'état d'en avoir beſoin, & à qui l'intelligence en étoit reſervée par cette ſage bonté de Dieu. Revelations de IV. Age.

XVIII. Il y a encore une raiſon conſidérable, en vûe de laquelle Dieu a ſuſpendu juſqu'à certain temps l'explication de certaines choſes cachées & obſcures qu'il avoit fait annoncer quelques ſiécles auparavant. C'étoit pour caracteriſer dans le temps à venir les perſonnes qui ſeroient de véritables organes & inſtrumens de Dieu. Il devoit y venir dans la ſuite des ſiécles une infinité de faux Docteurs, de Conducteurs relachés & aveugles, faiſants périr les ames d'une maniére d'autant plus dangereuſe, XVIII. *Autre raiſon : pour caracteriſer les derniers envoyés de Dieu.*

Revelations du IV. Age.

que ce devoit étre en couvrant leur ſéduction des paroles de l'Ecriture. Dieu vouloit oppoſer à ce mal ſes véritables Envoyés, qui par la publication de la vérité, rendiſſent inutiles les menſonges des Seducteurs. Mais comment faire connoitre aus hommes ces organes de Dieu, afin qu'on les écoute & qu'on remarque qu'ils viennent de Dieu? Sera-ce par des choſes connues & communes? Les Seducteurs ont auſſi ce caractére, & ſe pouſſent quelques-fois fort avant dans l'explication des Ecritures. Ce ſera par des Lumiéres nouvelles & extraordinaires qui nous expliqueront ce que Dieu a laiſſé de caché & d'obſcur dans ſes Divines Ecritures touchant ſes ouvrages les plus grands, les plus magnifiques, & les plus ſolides. Lorsqu'on verra une perſonne ſe diſant Envoyée de Dieu qui confirmera ſon envoy avec de tels dons, c'eſt là un caractére & une marque qu'elle eſt envoyée de Dieu, & qu'elle eſt ſon inſtrument; puiſque Dieu luy revéle ce qui a été caché juſqu'alors. Une des maniéres les plus ordinaires dont Dieu caractériſe ſes inſtrumens, eſt le don de déclarer les choſes obſcures qu'il avoit prédites. Ainſi ont été caractériſés & reconnus Joſeph & Daniel par l'explication des ſonges divins & importans de Pharaon & de Nebucadnezar. Il eſt aſſez facile aus hommes de ſe rendre à cette marque des envoyés de Dieu, & ainſi, de les écouter, & ſe laiſſer conduire par eux au ſalut, ſuivant le deſſein de Dieu.

XIX. XIX. Comme ç'auroit été l'effet d'une curio-

curioſité ou d'une témérité blamable que de vouloir interpreter les Divines prédictions dans un temps où Dieu ne les avoit pas données pour étre alors entendues, & que l'on n'auroit ſans doute avancé que des fictions au lieu de la penſée de Dieu; auſſi eſt-ce une humilité mal-entendue, pour ne pas dire un renverſement d'eſprit, que de ne vouloir pas en recevoir l'intelligence lors que le temps de les connoître eſt venu, ou de ne vouloir la recevoir que par des moyens qui ne peuvent la communiquer, comme ſont, par exemple, la raiſon humaine, ou les écrits des Anciens & des Autheurs qui ont vécu en des temps ou dans une diſpoſition incompatibles avec l'intelligence des Proféties. Les Anciens n'ont pas entendu ces choſes, & ils ne ſont pas blamables de ne les avoir pas compriſes, puisque le temps de les comprendre n'étoit pas encore venu; & je ne penſe pas qu'ils ayent prétendu nous donner leurs moralités & leurs conjectures hiſtoriques ſur quelques-unes de ces choſes, pour des explications pleines & parfaites, aprés leſquelles il ne fallût rien chercher ni admettre. On ne peut douter, que s'ils avoient vécu dans le temps deſtiné à cette intelligence, & que cependant voulant la rechercher dans les écrits de leurs dévanciers, qui ne devoient pas l'avoir, ils ſe fuſſent opiniatrés & engagés à ne recevoir rien d'autre que les penſées des Anciens, par un vœu formé & juré qui les eût obligé à traiter d'erreur & de nouveauté tout ce qui n'auroit pas été expreſſément

Revelations du IV. age.

XIX.

De ceux qui ne veulent recevoir que les opinions des Péres ou des Anciens; & qui rejettent tout le reſte ſous tiltre de nouveauté.

Revelation du IV. Age.

ment couché dans leurs livres, ils n'eussent reconnu, étant revenus à eux, qu'ils auroient fait une grande folie, comme s'étant opposés aux nouvelles lumiéres que le S. Esprit a expressément reservées pour les derniers jours, & pour l'extrémité de la maladie des hommes.

XX. *Nouveautés, caractére du S. Esprit & de ses dons. Quelles nouveautés sont dangereuses. Absurdités & domage de certaines explications modernes sur les Prophétes.*

XX. N'est-ce pas une malheureuse invention du Demon, que celle de rendre suspect tout ce qui porte le caractére de la nouveauté, pour empécher par là que le S. Esprit n'accomplisse ses divines promesses, & pour décrier ses graces par-la considération du véritable caractére de ce qu'elles sont, qui est celuy-là méme de la NOUVEAUTE'? Ja n'avienne pourtant que je veüille faire l'Apologie de toutes les nouveautés Diaboliques qui n'ont de fondement que dans l'inconstance de l'imagination de l'homme imposteur. Je ne parle que des nouveautés qui sont comme le commandement dont S. Jean (*a*) parle, *le commandement ancien*, & néanmoins *nouveau*. Je parle des nouveautés qui sont fondées dans la pensée & la volonté de Dieu, dans les Ecritures, & dans les Figures Anciennes; mais dont le sens & l'événement est nouveau par rapport à nous. Je parle des nouveautés dont la connoissance & l'usage est capable de nous conduire à l'Amour, à la loüange, & à l'admiration de toutes les vertus de Dieu; à la haine, au mépris, & à la mortification de nôtre corruption, à l'imitation de Jesus Christ, à embrasser

(*a*) 1 Jean. 2. v. 7, 8.

braſſer toutes les vertus Chrétiennes, & à fuïr le monde, ſes vanités, ſa tiédeur, & tous ſes vices & péchés. Je parle enfin des nouveautés dont l'Ecriture parle ſous les noms de (*a*) *Nouveau Ciel*, *Nouvelle Terre*, *nouvelle Jeruſalem*, (*b*) *nouvelle créature*, (*c*) *nouveau nom*, (*d*) *nouveau cantique*, (*e*) *nouveau cœur*, *nouvel eſprit*, (*f*) *nouvelle alliance*, (*g*) *nouvel homme*, & en un mot (*h*) *renouvellement de toutes choſes*. Ne ſeroit-ce pas ſe déclarer ennemy de Dieu, que de ſe déclarer indifferemment ennemy de toutes les nouveautés ſans exclure celles de ce dernier genre ? Et s'aréter opiniâtrement & contre toute raiſon à l'antiquité, n'eſt-ce pas ſe rendre ridicule & abſurde dans les choſes les plus ſérieuſes lors qu'on les traite à l'antique, quoi que d'ailleurs on ait & de la piété & de l'habileté ? On en pourroit apporter beaucoup d'exemples tirés de la maniére dont pluſieurs ont voulu expliquer les proféties de l'Ecriture : mais cela n'eſt pas neceſſaire pour ceux qui ne les ſçavent pas ; & ceux qui en ont la connoiſſance s'en apercevront bien. Il vaudroit mieux laiſſer le texte de l'Ecriture tout ſimple, que de le propoſer avec des gloſſes antiques, qui étoient d'uſage en ce temps-là, mais qui dans le temps où Dieu veut faire entendre, & méme accomplir les choſes prophetiſées, ne feroient qu'éloigner les hommes de l'état où Dieu veut les mettre, & ainſi, s'oppoſer aus deſſeins de Dieu, & faire perdre le vin nouveau de ſa vérité en voulant le ren-

Revelations du IV. age.

(*a*) Iſa. 65, v. 17. Apoc. 21. v. 1.
(*b*) 2 Cor. 5. v. 17.
(*c*) Iſa. 62. v. 2. Apoc. 2. v. 17.
(*d*) Pſ. 96. v. 1. Apoc. 5. v. 9.
(*e*) Ezech. 36. v. 26.
(*f*) Jer. 31. v. 31.
(*g*) Eph. 4 v. 24.
(*h*) Apoc. 21. v. 5.

Revelations du IV. age.

renfermer dans de vieux vaiſſeaux, ſelon les termes de l'Ecriture.

XXI. *Tranſition au cinquiéme âge de l'homme & aux ſuivans.*

XXI. Comme nous n'avons deſſein de parler qu'en général de la maniére dont Dieu a réveillé & conduit l'homme extérieurement à chaque nouveau période de ſa vie, nous paſſerons les particularités arrivées depuis David juſqu'à la venue de Jeſus Chriſt en chair mortelle, quoi qu'il y en ait de trés-conſidérables, comme la diſperſion des dix lignées, la captivité de Babylonne, le retours de là, & la vexation continuelle où furent les Juifs juſqu'au Meſſie. En tous les périodes de l'homme il y a cela de remarquable, que trés peu de perſonnes correſpondoient à Dieu, & que la plus-part ſe rendoient entiérement inutiles tous les attraits & les appels de Dieu, tant les intérieurs, que les extérieurs: & ainſi, la fin de chaque periode étoit toûjours une extrémité de malheurs, qui euſſent entrainé ſans reſſource l'homme & ſa poſtérité à la perdition, ſans que les graces paſſées (qui étoient devenues inutiles à leur égard) les en pûſſent retirer, n'eût été que Dieu par ſa Puiſſance, par ſa Bonté & par ſa Sageſſe, trouvoit encore des moyens nouveaux & inuſités pour les rappeller, afin d'en gaigner quelques-uns pendant que les autres rejetteroient ces mémes moyens, & continueroient à ſe vouloir damner ſe les rendant inutiles, juſqu'à ce que Dieu recommançaſt en à produire encore de nouveaux, & ainſi toûjours juſqu'à une ſiſiéme & une ſetiéme fois, juſqu'à ce qu'enfin, il ait

expoſé

exposé tous ses thresors, & que la fin de l'homme soit venue ; aprés quoi, il n'y aura plus de reméde pour les rebelles & les transgresseurs. Revelations du IV. age.

J'ay finy les deux livres précédens par des considérations générales sur les vérités que l'on y avoit traittées, entant qu'elles prouvoient que la volonté de Dieu a été de sauver tous les hommes, & de n'en laisser périr aucun de sa part. Je pourrois finir celuy-cy par de pareilles considérations : Mais comme leur nombre seroit trop grand, & qu'il est facile à quiconque voudra de tirer les mémes conclusions de la plus-part des vérités que l'on a proposées, je m'en abstiendray desormais ; & je vay simplement passer à l'Oeconomie du Rétablissement d'aprés l'Incarnation de Jesus Christ jusqu'au grand & durable point de l'Eternité.

II. Pier. III. v. 9.

Le Seigneur est patient envers tous, ne voulant point qu'aucun perisse ; mais que tous viennent à pénitence.

F I N

De

L'Oeconomie du Rétablissement de l'homme avant l'Incarnation de Jesus Christ.

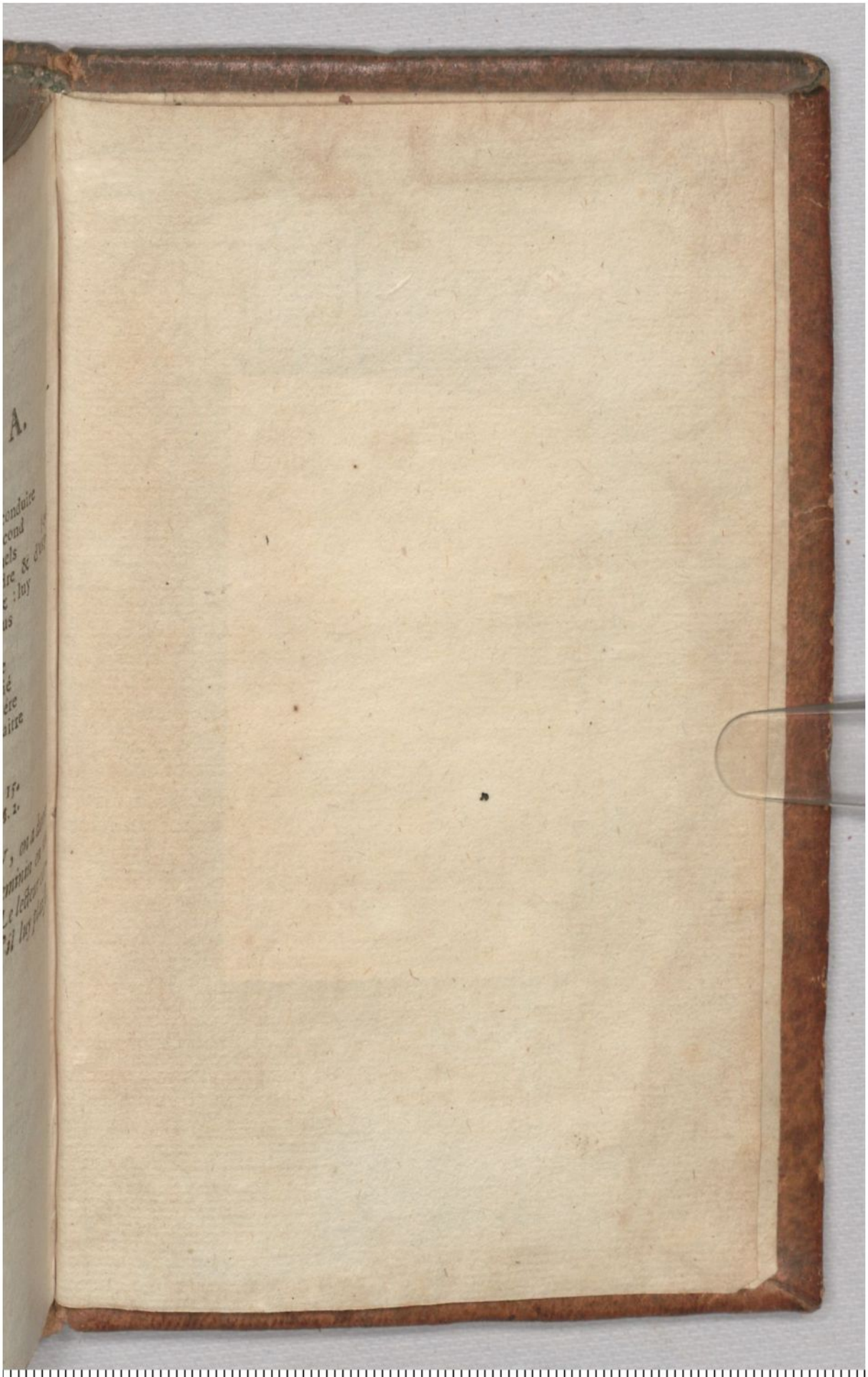
ERRATA.

Page	Ligne	Fautes	Lisez
11.	8.	conduite mal	mal conduire
56.	25.	La ſecondes	Le ſecond
60.	27.	charnelles	charnels
86.	1.	prendre d'expliquer,	prendre & d'expli- (quer
96.	30.	: luy, ayant	*effacez* : luy
143.	33.	te plus	le plus
152.	26.	tel	tels
196.	19.	péché	péche
215.	5.	mortié	moitié
240.	22.	manié-	maniére
Ibid.	30.	Maitre	le Maitre
316.	33.	*par le*	*parle*

414 *en marge* 1 Cor. 17. 1 Cor. 15.
456. *en marge aprez* Chap. *mettez* XVII. §. 2.

Depuis le chap. XI. *jusqu'au* XIV, *on a donné au mot de* Période *le genre feminin en un ſens où il falloit le maſculin. Le lecteur corrigera cette faute & les autres s'il luy plaiſt.*

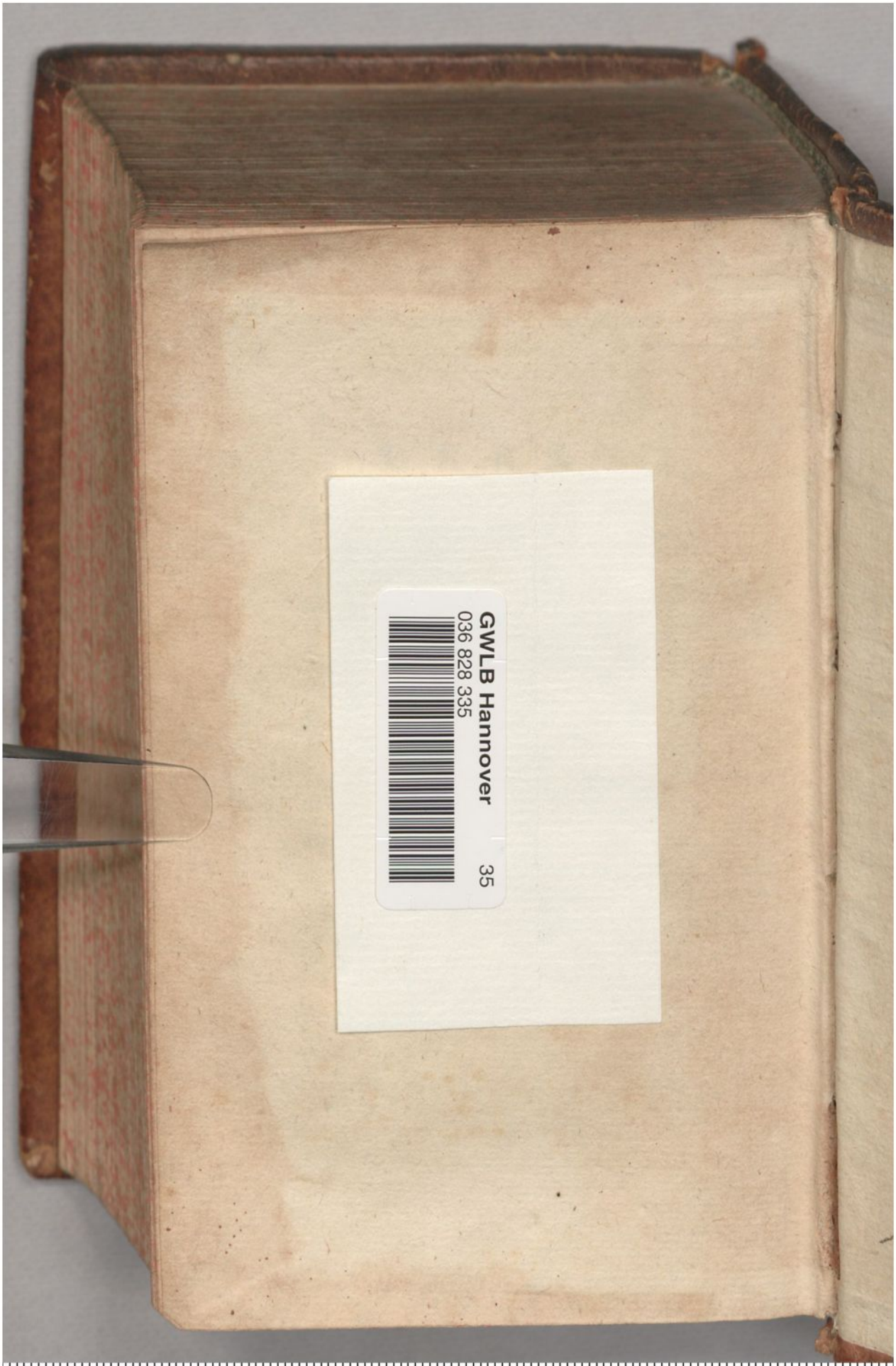
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [484] - -
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [485] - -

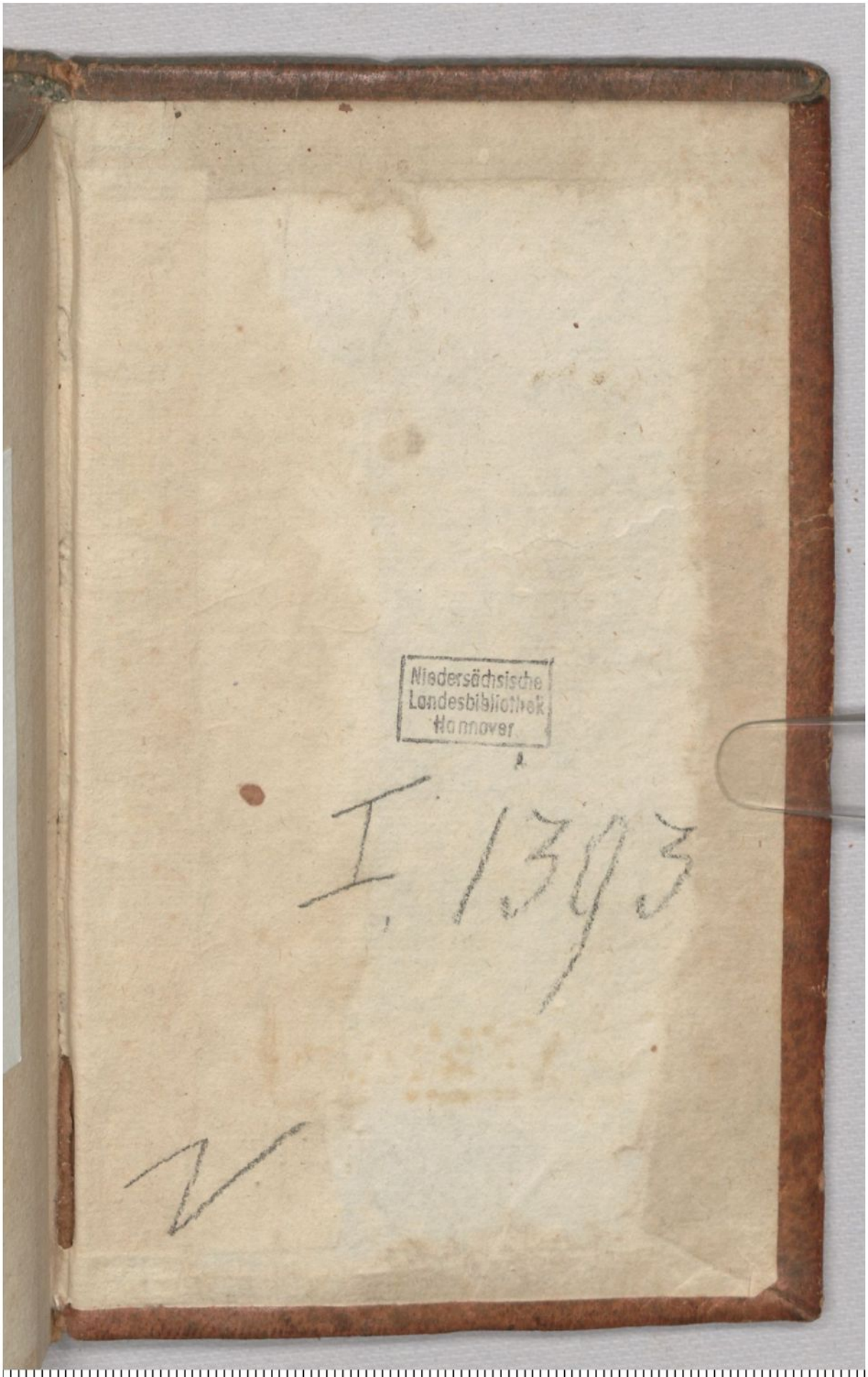
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [486] - -

PUBLIC DOMAIN


Niedersächsische
Landesbibliothek
Hannover
I, 1393
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [487] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [488] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:3-4, [489] · ·